



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>







8405

L622

TRAITÉ COMPLET
DE LA
PRONONCIATION FRANÇAISE
DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE.

CONTENANT
LES RÈGLES DE PRONONCIATION

DE TOUS LES MOTS
DE LA LANGUE FRANÇAISE,
DE TOUS LES TERMES
PROPRES AUX ARTS, AUX SCIENCES ET À L'INDUSTRIE
ET DE TOUS LES NOMS PROPRES
HISTORIQUES, GÉOGRAPHIQUES ET MYTHOLOGIQUES FRANÇAIS
ET ÉTRANGERS.

TRAITÉ COMPLET
DE LA
PRONONCIATION FRANÇAISE
DANS LA SECONDE MOITIÉ DU XIX^E SIÈCLE.

88872

PAR
M.-A. LESANT,
ANCIEN PROFESSEUR DE LANGUE ET DE LITTÉRATURE FRANÇAISES.

TROISIÈME EDITION
ENTIÈREMENT REVUE, ET COMPLÉTÉE PAR
LE PROFESSEUR DR. CHR. VOGEL,
CHEF D'INSTITUTION DE JEUNES GENS À GENÈVE.



HALLE.
HERMANN GESENIUS.
1890.

Hannover. — Impr. August Grimpe. — Kanalstr. 3.

PRÉFACE

de la seconde édition.

Reçues 10. 14-26 1885

L'accueil aussi encourageant que flatteur qu'a reçu la première édition de ce **TRAITÉ DE PRONONCIATION**, épuisée depuis sept ans, et les bienveillantes observations qui m'ont été adressées de diverses parties de l'Allemagne et d'autres pays à l'égard de cet ouvrage, auquel j'avais cru devoir garder un cadre un peu restreint, m'ont engagé à revoir tout le livre et, par de nombreuses additions et d'importants changements, à tâcher de lui donner, dans une seconde édition, un certain degré d'utilité qui lui valût au moins l'accueil fait à la première édition, tout imparfaite et tout incomplète qu'elle était.

Pour cette seconde édition, absolument neuve, et qui n'a de commun avec la première que le titre, j'ai compulsé les livres les plus autorisés: dictionnaires et traités spéciaux des arts, des sciences, de l'industrie, d'histoire, de géographie, de mythologie, de marine, etc., recueillant avec le plus grand soin tous les mots et tous les noms propres qui, par leur prononciation exceptionnelle, pouvaient entrer dans la composition de ce livre: travail minutieux, qui demandait un examen attentif de chaque mot.

Pour les contemporains, — une des parties essentielles de ce *Traité de Prononciation*, — j'ai parcouru les diverses éditions de G. Vapereau (*Dictionnaire des Contemporains*), et j'ai également recueilli dans les journaux français, et surtout dans le *Journal des Débats*, le plus littéraire des

journaux politiques, les noms plus ou moins marquants du temps actuel.

Tous ces matériaux ainsi réunis font de ce *Traité* un répertoire abrégé des mots de la langue française, des noms propres historiques, géographiques et mythologiques, et des termes propres aux arts, aux sciences, à l'industrie, etc. Pourtant, il se présentera encore des lacunes, surtout quant aux noms propres. Mais si l'on veut bien jeter les yeux sur le *Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie* de M.-N. Bouillet, sur les diverses éditions du *Dictionnaire des Contemporains* de G. Vapereau, ou bien encore sur les seize volumes du *Dictionnaire de la Conversation*, on reconnaîtra qu'à moins de sortir du cadre raisonnable d'un tel livre, il eût été difficile de faire une plus ample moisson de noms. D'ailleurs, quant à la prononciation de ceux qui ne se trouvent pas dans ce *Traité*, on ne sera jamais embarrassé si l'on recourt à l'analogie, ou aux règles générales de prononciation, partout appuyées de nombreux exemples, et toujours suivies de la liste complète des noms dont la prononciation s'écarte de l'usage.

Pour un ouvrage de ce genre, la prononciation de chaque mot devait être l'objet d'un mûr examen et avoir la sanction d'une autorité. Les excellentes grammaires de B. Jullien, les dictionnaires de Ch. Nodier, de Th. Bénard, de M.-P. Poitevin, de Nap. Landais, de P. Larousse, le *Traité de Prononciation* de Morin de Clagny, etc., etc., ont beaucoup facilité ma tâche, mais sans me permettre de la compléter. Pour quantité de noms propres qu'ont mis depuis peu en lumière les lettres, les arts, les sciences, la politique, etc., et qui ne se trouvent pas dans ces écrivains, j'ai dû recourir à la bienveillance de plusieurs personnes instruites de Paris, à même par leur position d'être exactement renseignées sur la prononciation de ces noms. Messieurs Adrien Jarry, George Bovy, Ulrich Magnin, Ste.-Marie L . . . , de Grécy et Delestrée, tous professeurs et amis, m'ont puissamment secondé dans mon travail

par leur empressement à répondre à toutes les questions que je leur adressais. Qu'ils me permettent de leur en exprimer ici mes vifs sentiments de reconnaissance.

Ce TRAITÉ DE PRONONCIATION est divisé en quatre parties.

La première partie traite exclusivement des Sons, ou Prononciation des voyelles simples ou combinées avec d'autres voyelles ou une consonne nasale. Comme c'est peut-être ici qu'est la principale pierre d'achoppement pour les étrangers, je vais, dans l'unique intérêt des élèves, et guidé par mes observations de chaque jour, signaler les fautes que sont disposés à faire la plupart des Allemands qui étudient le français.

A moins d'une étude attentive ou d'une assez longue pratique acquise au milieu de Français bien élevés, on éprouvera toujours des difficultés quand il s'agira de prononcer les voyelles simples et composées *ai, ay, ei, ey*, — *e muet*, *e fermé*, *e ouvert*, — *eu* — *o*. Par exemple, *gai, gaieté* ou *gaîté, j'allai*, etc., font entendre le son *é fermé*; *balai, vrai, j'étais, ils seraient, fraîche, Epernay, la Haye, Ferney, seigle, il grasseye*, etc., le son *è ouvert*; *faisant, nous faisons*, etc., le son de l'*e muet*; *aiguille, elle aimera, balayer, baigner, vraiment, abaisser, Ceylan*, etc., font entendre diverses nuances de sons entre l'*é fermé* et l'*è ouvert*, par suite des diverses positions des bivocales *ai, ay*, dans le mot. — Pour ce qui est de l'*e muet*, c'est tout simplement une habitude à acquérir. Mais que, sans une certaine pratique, un étranger veuille prononcer *Catherine, Marguerite, tout de suite, le dessus, il se dévouera, nous lierons, on créera, papeterie, mousqueterie, Geneviève, ensevelir, palefrenier, ressentir, se ressouvenir*, et tant d'autres mots, on le reconnaîtra immédiatement à sa prononciation. — L'*e fermé* et l'*e ouvert* ne présentent pas moins de difficultés. — *Eu* et *o* donnent autant de nuances de sons que *ai, ay, ei, ey*: *eucharistie*,

je veux, lieu, feudataire, meunier, etc., font entendre le son **eu fermé**; *fleur, meuble, peuple, épreuve, jeune, etc.*, le son **eu ouvert**; *Leuctres, meubler, peuplade*, le son **eu ouvert moyen**; dans *heureux, peureux*, la première syllabe a le son **eu presque fermé**. — Mais la voyelle **o** surtout demande une étude minutieuse. Entre le son **o fermé** qu'on entend dans *duo, trio, chose, axiome, tome, amazone, impôt, grosse, fosse, etc.*, et le son **o ouvert** qui se trouve dans *col, sol, molle, astronome, Rome, Antigone, Lacédémone, automne, bosse, Ecosse, etc.*, il y a une infinité de nuances de sons, et ces nuances, comme les demi-tons en musique, ne doivent être ni trop baissées ni trop élevées.

Mais la difficulté de trouver exactement la nuance de son n'est pas la seule que l'on rencontre. Il y a certains sons pleins, *ouverts* ou *fermés*, que les commençants ne peuvent rendre quand ces sons viennent devant certaines consonnes *faibles*. Que de peine j'ai souvent éprouvée à faire prononcer les mots *globe, probe, robe*, — *code, méthode, mode*, etc., où l'**o** doit être *très ouvert*! On arrivait bien à faire entendre le son **o ouvert**, mais en substituant, dans la prononciation, **p, t**, à **b, d**: *glòpe, pròpe, ròpe*, — *còte, méthòte, mòte*. Voulait-on rendre au **b** et au **d** leur articulation propre, on n'y parvenait qu'en donnant à l'**o** le son *fermé*: *glòbe, pròbe, ròbe*, — *còde, méthòde, môde*. Il fallait des efforts persévérants pour obtenir une exacte prononciation.

On ne doit jamais perdre de vue que les sons **e, eu, o**, quand ils sont *ouverts* (comme dans *bel, seul, mol*), doivent l'être pleinement. Cette phrase: *Il était alors au faite des grandeurs*, fait entendre cinq sons *très ouverts*: *il était alors au faite des grandeurs*. Ces sons ouverts répandent beaucoup de grâce dans les phrases. Combien donc une oreille délicate doit-elle être choquée d'entendre prononcer avec le son fermé les mots *balai, ballet, j'étais, tu es, il est, il serait, du lait, un meuble, le peuple, la robe, une loge, etc., etc.*, qui tous ont le son ouvert: *balè, balè, jètè, tu è, il è, il s'rè, du lè,*

un meubl', le peubl', la røb', une lòje, mais qu'en Allemagne, faute de règle précise, on prononce trop souvent avec le son fermé: *balé, balé, jété, tu é, il é, il s'ré, du lé, . . . la rób', une lóje!* — D'un autre côté, chose étrange autant que remarquable, quantité de mots ayant un son très fermé, tels que *épaule, autre, rose, trop, heureux*, etc., se rendent avec son ouvert: *épòl', òtr', ròze, trò*, etc., prononciation insupportable s'il en est.

Am et **an**, **em** et **en**, **om** et **on**, donnent souvent un son nasal: **an**, **ain**, **on**. Mais le redoublement de l'**m** ou de l'**n** fait le plus souvent disparaître la nasalité; alors l'**a** reprend le son pur qu'il a dans *la, ma*, etc., et l'**è** et l'**o** prennent les sons ouverts qu'on entend dans *belle, terre, mol, soc*, etc. C'est ainsi que *grammaire, canne, paysanne*, — *dilemme, Adrienne*, — *pommier, somme, tonneau, bonnet*, etc., deviennent, dans la prononciation, *gra-maire, ca-ne, paysa-ne*, — *dilè-me, Adriè-ne*, — *pò-mier, sò-me, tò-neau, bò-net*. Eh bien, écoutez ces mots dans la bouche de beaucoup d'Allemands, et vous entendrez toujours le son nasal **an**, **ain**, **on**, plus ou moins marqué: *gran-maire, can-ne, . . . pon-mier*, etc. Je sais très bien que les voyelles **a**, **è**, **o**, suivies d'une des consonnes nasales **m**, **n**, reçoivent l'influence de cette consonne, et que, quelque effort de bouche que l'on fasse, les sons **a**, **è ouvert**, **ò ouvert**, penchent toujours un peu vers la nasalité et n'ont plus le son pur qu'elles font entendre dans *bal, tel, mol*. Mais le son nasal *plein* est une prononciation vicieuse, qu'une persévérante attention peut seule corriger.

La lettre **i**, dont le son doit toujours être *très aigu*, devient chez beaucoup d'élèves un peu **è** quand elle est suivie de certaines consonnes, comme dans *qu'ils puissent, qu'elles périssent, crime, Philippe*, etc. C'est un défaut facile à corriger. — L'**y** est plus maltraité. *Cambyse, Astyage, Pysistrate, Calypso, Cyrus, Tyr, Sylla*, etc., mots dans lesquels l'**y**, comme partout ailleurs, doit faire entendre le son **i**: *Cambise*, etc., devient dans leur bouche: *Cambuse, Astuage, Pusistrate*,

Calupso, Curus, Tur, Sulla (qu'en allemand, il est vrai, on écrit *Sulla*).¹

Les mots terminés par *oin, ouin*, comme *loin, moins, point, soin, foin, baragouin*, etc., doivent se prononcer comme ils sont écrits; c'est-à-dire qu'il faut faire entendre, après l'*o*, le son *ain* qu'on trouve dans *pain, main, sain, bain*, etc. Mais en Allemagne beaucoup prononcent *an* au lieu de *ain*, et disent *lo-an, mo-an, po-an, so-an, fo-an, baragou-an*, au lieu de *lo-ain, mo-ain, po-ain*, etc. J'ai moi-même entendu cette prononciation, sourde autant que barbare, chez beaucoup de maîtres et de maîtresses. Qu'on ne s'étonne donc pas de la voir pénétrer dans quelques écoles et se propager dans les familles.

Mais ce qui offense l'oreille bien plus encore, c'est la manière dont on rend les quatre voyelles nasales: *an, in, on, un*, dans certaines parties de l'Allemagne, et surtout dans le Mecklembourg. Dans certains livres élémentaires destinés aux écoles, on désigne ces voyelles nasales par *ang, ing, ong, ung*, et ce *g* parasite on le fait prononcer sourdement dans l'enseignement. Qu'un enfant ait à lire: *L'instruction des enfants*, il dira: *L'aing-strukciong dè=zang-fang*, en articulant partout le *g* à peu près comme à la fin du mot anglais *the song*. On ne saurait trop se mettre en garde contre ce vice de prononciation, dont on ne peut entièrement se corriger plus tard, quelque peine qu'on se donne.

Au 14^e et au 15^e siècle, on ajoutait un *g* à la fin de quelques mots terminés par un son nasal. Jehan Froissard (1337—1410), Christine de Pisan (1363—), Alain Chartier

¹ Les Latins n'avaient pas l'*y*; ils n'adoptèrent que fort tard cette lettre, qu'ils ne considérèrent jamais comme une lettre de leur alphabet. On sait que quand ils introduisaient dans leur langue des mots grecs, ils remplaçaient *y* par *u*: ils écrivaient *Purhus* pour *Pyrrhus*, et, leur *u* se prononçant *ou*, ils disaient *pour-rhous*. Plus tard, dans les mots tirés du grec, ils employèrent l'*y* pour avertir qu'il fallait prononcer à la manière des Grecs. Selon Martianus Capella (écrivain latin, Ve siècle), ils le prononçaient comme les Gaulois prononçaient leur *u*, c'est-à-dire probablement comme nous prononçons aujourd'hui le nôtre. Les Allemands imitent ici les Latins.

(1386—1458), Philippe de Commines (1445—1509), Rabelais (1483—1553), etc., et Robert Estienne, dans le 16^e siècle, écrivaient *loing*, *besoing*, *quelqu'ung* et *quelque ung*, *ung*, etc. On sait que jusqu'au 16^e siècle notre *u* actuel s'écrivait *v*; or, en écrivant *vng* pour *vn* (un), on voulait, disait-on, éviter qu'on ne prît le mot *vn* pour le nombre VII. Mais ce *g* ne s'est jamais prononcé, et d'ailleurs il est peu probable que les auteurs des livres élémentaires dont il est parlé plus haut, aient été chercher dans nos écrivains du 14^e et du 15^e siècle leur singulière manière de figurer nos voyelles nasales.

La seconde partie de cet ouvrage traite exclusivement des Consonnes et de leurs diverses articulations au commencement, au milieu et à la fin des mots. Ici, étude facile, peu de difficultés; l'essentiel, c'est la connaissance exacte de l'articulation ou des diverses articulations de chacune des consonnes; et, sauf dans quelques parties de l'Allemagne où l'on prend souvent les faibles pour les fortes, ou les fortes pour les faibles: *b* pour *p*, ou *p* pour *b*, *d* pour *t*, ou *t* pour *d*, *g* ou *j* pour *ch*, etc., l'articulation des consonnes ne rencontre point de difficultés.

Il est superflu de dire que les mots commençant par une *h aspirée* rejettent l'élision et la liaison: *le héros*, non *l'héros*; *les | héros*, non *les héros*; l'élision ou la liaison devant une *h aspirée* est un crime de.... *lèse-prononciation*.¹ Mais c'est là tout ce qu'indique une bonne prononciation. (Voyez pages 154, 155.)

Prononcez l'*l mouillée* sans aucune affectation, c'est-à-dire en la supprimant tout à fait dans la prononciation et en la

¹ Ceci me rappelle une anecdote historique qui a beaucoup égayé Paris. En 1852, un très haut personnage avait réuni dans un banquet, ministres, maréchaux, amiraux, généraux, préfets, maires, etc., ainsi que tous les représentants des puissances étrangères. Après plusieurs toasts, le représentant d'un pays, que je ne nommerai pas, se lève et dit: Messieurs, je ne saurais mieux répondre à tous ces gracieux toasts qu'en buvant à la santé de tous *les héros* (*les zéros*) ici présents. — Bévne qui fit dire le lendemain à un petit journal caustique: Ah! que M. N. a dit une grande vérité sans le savoir!

remplaçant par le son *ie*: *fil*le (fi-ye), *pai*lle (pa-ye), *tai*lleur (ta-ieur), *boui*llon (bou-ion), etc. Pourquoi, parmi ceux qui enseignent le français à l'étranger, s'en trouve-t-il encore qui veulent absolument faire entendre l'*l*: *fil*le (fi-l-ye), *tai*lleur (ta-lieur), *boui*llon (bou-lion), *Marsei*lle (marcè-l-ye), etc., quand cette prononciation est entièrement inconnue à Paris et dans presque toutes les autres parties de la France? (Voyez page 211.) C'est propager à plaisir un défaut qui se corrige bien difficilement et qui toujours trahit un étranger, si correctement qu'il parle d'ailleurs.

Après la lettre *r*, l'*s* est toujours *sifflante*, excepté dans deux mots (page 247), et elle s'articule de même au commencement des mots. Prononcer, comme cela s'entend trop souvent, les mots *conversation*, *Marseille*, *Versailles*, *Persan*, *verser*, *Salomon*, *Saül*, etc., etc., avec l'articulation *z*: *konvèr-zacion*, *mar-zè-ye*, *vèr-za-ye*, *pèr-zan*, *vèr-zé*, *zalo-mon*, *za-ul*, c'est parler comme personne ne parle en France.

La troisième partie de ce Traité comprend la Liaison des mots entre eux: c'est la partie musicale de la langue. En France, à peine l'enfant balbutie-t-il quelques paroles, que déjà il lie ses mots; mais l'hiatus lui répugnant, il lie tout; n'ayant encore aucune notion de l'orthographe des mots qu'il prononce, il jette partout des *s* et des *t*. C'est que la liaison des mots, une des qualités distinctives de la prononciation française, fait partie intégrante de la langue. L'homme dont l'esprit a été cultivé sait discerner, dans toutes les circonstances: conversation, lecture, discours public ou déclamation, les liaisons à faire d'avec celles qu'il faut rejeter; guidé par un goût pur, il sait plaire à l'oreille sans jamais la blesser. Ses relations de chaque jour, les réunions, les théâtres, etc., l'ont initié à l'art difficile du langage parlé. Dans sa bouche, les articulations deviennent comme des notes harmonieuses. Chez lui, rien de pédantesque, rien de fatigant pour l'oreille. Il parle sans recherche, sans affectation, tout

naturellement, mais toujours correctement: c'est l'écho fidèle des sociétés choisies qui font loi en matière de ton, de manières, de langage, c'est l'homme du monde, *l'homme comme il faut*.

Les étrangers, eux, sont privés de tous ces avantages. Commenant et finissant le plus souvent l'étude du français sous la direction d'un précepteur de famille ou d'un maître particulier, il faut qu'ils puisent à peu près tout dans les livres. Si alors, ce qui arrive quelquefois, ce maître n'est pas à la hauteur des fonctions dont il s'est chargé, ils parlent plus tard un jargon incompréhensible: ils lient les mots uniquement pour les lier et faire sonner les consonnes finales. Tel est, bien souvent, le résultat qu'obtiennent ces élèves zélés, consciencieux, si nombreux en Allemagne, et qui apprennent cette langue, où tout est douceur, pour la bien écrire et la bien parler, mais qui ne peuvent toujours juger s'ils sont guidés par le savoir ou par l'ignorance.¹ Et justement ce qu'il faut acquérir, c'est cette suavité, cette harmonie, qualités essentielles à la langue française, qui la font si ardemment rechercher de toutes les nations étrangères, et qui, déjà au 13^e siècle, faisait dire à Brunetto Latini, le maître de Dante, dans son *Trésor*, écrit à Paris vers 1260: "*Se aucuns demandoit pourquoi chis livres est escrit en Roumans (dialecte du nord ou langue d'oïl), pour chou que nous sommes Italien, je diroie que c'est pour chou que la parleure en est plus delitable et plus commune a toutes gens.*"² (Mémoires de Falconet, Acad. des Inscript. VII, 297.) — Au 17^e siècle, le père Bouhours³ écrivait: "Seriez-vous bien aise que

¹ Un enfant de 12 ans me dit un jour qu'il aimait beaucoup le lait *pêle-mêle*. Je lui demandai ce qu'il voulait dire par cela, et il me répondit: *Dicke Milch* (en français, *lait caillé*). Il avait appris cela de son précepteur.

² "Si quelqu'un demandait pourquoi ce livre est écrit en roman, puisque nous sommes Italien, je dirais que c'est parce que la parlure (le langage) en est plus délicate et plus commune à toutes gens."

³ Bonhours (le père), jésuite, habile critique, né à Paris en 1628, mort en 1702, fut chargé de l'éducation des princes de Longueville, et ensuite de celle du marquis de Seignelay, fils de Colbert.

toutes les langues fussent réduites à une seule et que tous les peuples s'entendissent comme nous nous entendons et comme ils s'entendaient autrefois dans le paradis terrestre? — Je n'en serais pas fâché, pourvu que notre langue fût cette langue universelle et que toute la terre parlât français..." — Ces précieuses qualités, de tout temps reconnues dans la langue française, on les y retrouvera toujours. Il y a encore cinq mois, le correspondant du *Times*, parlant de M. Thiers, écrivait à la rédaction de ce journal: Quel merveilleux instrument que la langue française dans sa bouche! ¹

Enfin, la quatrième partie de cet ouvrage traite de la Prosodie, qui comprend l'accent et la quantité. On distingue, entre autres *accents*, l'*accent tonique* (page 404). — C'est Jehan Palsgrave, natif de Londres et gradué de l'Université de Paris, qui, dans un ouvrage in-folio publié en 1530 et dédié à Henri VIII, a constaté le premier la position de l'accent tonique en français. Il formule ainsi son précepte: "Règle unique. Les mots dans la langue française ont leur accent sur la dernière syllabe (masculine)." Exemples: *honorablement*, *paroy* (paroi), *cordelier*, ils *ayment*, ils *aimèrent*, vous *parlastez* (parlâtes), *c'est ung terrible cas*. — Les enclitiques² n'ont jamais l'accent. Il écrit sans division et ainsi accentués: *souventesfoys*, *aulcunefoys*, *plusieursfoys*, *dixfoys*, *troysfoys*, *quattrefoys*, *entredoux*, *paradventure*, *à lencontre*, *jusquadix*, *jusquaumourir*. La règle de Palsgrave est encore si bien observée de nos jours, qu'on la croirait écrite d'hier.

Mais la *quantité*, qui ne doit pas être confondue avec l'*accent*, demande une étude attentive de tous les mots de la langue. Chacune des syllabes d'un mot est *longue* ou *brève*. Dans *abondance*, *a* est *bref*, *bon* est *long*, *dan* encore *plus long*. Les cinq syllabes de *réciprocité* sont toutes *brèves*.

¹ Entretien entre M. Thiers et M. de Bismarck. (*Indépendance belge* du 8 novembre 1870.)

² *Enclitique* se dit de certains mots qui s'appuient sur d'autres et semblent ne faire qu'un avec ces mots.

Dans *la leçon*, les trois syllabes sont *brèves*; mais la syllabe médiale, avec *e muet*, est plus brève que les deux autres. Mais dans *ces leçons du professeur*, la syllabe *çons*, qui est au pluriel, devient *longue*; en la prononçant *brève*, on changerait le sens de la phrase: *C'est le son du professeur*. On voit combien il est important d'observer la quantité de chaque syllabe d'un mot, si l'on ne veut pas tomber dans des méprises fréquentes.

A la suite de ces quatre divisions de l'ouvrage, vient la Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux; puis, pour terminer, la Prononciation du latin.

La prononciation indiquée et recommandée dans ce Traité est celle de Paris. Non que la prononciation parisienne soit absolument exempte de défauts, puisque d'abord on peut lui reprocher son grasseyement; mais, comparée à la prononciation de toutes les autres parties de la France, c'est celle qui a le plus l'accent français proprement dit, c'est-à-dire qui est la plus harmonieuse, la moins affectée, la plus naturelle enfin. — Rien de facile à reconnaître comme un Picard, un Normand, un Breton, un Flamand, etc. Dans toutes leurs contrées, on parle le français; mais l'accent de la province le vicie. Que doit faire toute personne qui veut parler purement le français? Eviter avec soin l'accent provincial. L'un est traînant, l'autre précipité; tous sont défectueux, parce que la prononciation de la langue française n'est ni traînante ni précipitée.

Mais de tous les accents de province le plus mauvais est, sans contredit, celui du Midi. Les méridionaux: Toulousains, Bordelais, Marseillais, Nîmois, etc., en parlant détachent brusquement chaque syllabe, montent considérablement la voix sur la dernière, et changent ainsi entièrement la prononciation de la langue française, qui veut que chaque syllabe soit posée, et que la dernière soit un peu plus basse.

Mais ce n'est pas seulement l'accent qui est détestable chez les méridionaux, c'est surtout la manière dont ils prononcent les voyelles nasales. Ils font de ces sons pleins des sons pointus et criards, fatigants à entendre. De plus, ils prononcent tous les *e ouverts* et tous les *e muets* comme des *e fermés*. Ils ne connaissent aucune élision, aucune voyelle muette; tout est prononcé, quand même; nulle observation des règles de la prosodie.

Les Lyonnais, les Rouennais, les Normands, traînent les voyelles, en les fermant toutes; beaucoup grasseyent.

Les Lillois ont de la lourdeur dans la prononciation: ils font entendre des sons graves pour des sons aigus.

Chez les Hollandais, les Belges, même défaut, avec beaucoup de mollesse dans les articulations labiales.

Les Allemands se distinguent par une prononciation gutturale; de plus, à moins d'une assez longue pratique, ils détachent, dans la prononciation, tous les mots les uns des autres, comme ils font dans leur langue, quand en français il faut tous les lier, les réunir comme en un faisceau. Les Allemands du Nord, après quelque pratique, acquièrent une prononciation parfaite.

Les Russes prennent l'accent français avec la plus grande facilité.

Les Anglais ont la prononciation toute sifflante. Jusqu'à présent, l'accent français et notre mode d'articulation ont été pour eux d'une très grande difficulté, l'oreille ne les servant peut-être pas aussi bien qu'elle sert beaucoup d'autres nations. — Le son *a plein* n'existant pas dans leur langue, ils donnent partout à cette voyelle un son aigu approchant de l'*e ouvert*: c'est ainsi qu'ils prononcent *champègne* pour *champagne*, etc. Ils éprouvent d'incroyables difficultés à rendre les quatre nasales *an*, *in*, *on*, *un*. L'*u* dans leur bouche est toujours un peu *ou*. — Qu'ils veuillent bien méditer cette observation: „Toute la prononciation française se passe sur le devant de la bouche, elle exige un mouvement

incessant des lèvres, et elle veut que le fort de la voix, l'*accent*, se porte sur la dernière syllabe sonore du mot, sur le dernier son de la phrase. Ce qui est tout le contraire dans la langue anglaise. Ainsi, dans les mots *discipline*, *dis-sidence*, le Français porte la force du son sur les dernières syllabes masculines, *pli*, *den*, et appuie légèrement sur *les*, *dis*. L'Anglais fait absolument le contraire: il porte toute la force de l'accent sur *dis*, et fait à peine entendre les dernières syllabes *pli*, *den*." Toute la difficulté pour acquérir l'accent français est presque dans cette seule observation. — Ce précepte conduit à appuyer, dans la lecture des deux vers suivants, sur les syllabes mises en relief:

*Plût aux dieux que vous-même eussiez vu de quel zèle
Cette troupe entreprend une action si belle.*

CORNEILLE (Cinna).

De tous les peuples d'Europe, ce sont les Allemands qui défigurent le moins l'orthographe et la prononciation des noms propres étrangers. Est-ce un mérite? Je ne le crois pas. Donner aux noms propres leur orthographe locale, rien de mieux; mais les prononcer exactement comme chaque peuple, ce qui ferait supposer la connaissance de toutes les langues étrangères, est chose tout à fait impossible. Cette prononciation ne peut donc se borner qu'à quelques noms bien connus, et encore est-elle souvent mal rendue: *Paris*, par exemple, est *Parïss* dans la bouche de tous les Allemands; *Kiæbenhavn* (Copenhague) s'écrit et se prononce *Kopenhagen*, etc. — Le Français, lui, habitué qu'il est aux sons harmonieux de la prononciation française, et craignant de choquer l'oreille des étrangers en défigurant leur prononciation, alors qu'il croit la rendre avec fidélité, habille à la française l'orthographe et la prononciation de tous les noms étrangers, à très peu d'exceptions près. C'est ainsi que *Braunschweig*, *Danzig*, *Donau*, *Leipzig*, *München*, — *Carl*, *Johann*, *John*, *Ludwig*, *Peter*, *Wilhelm*, etc., ont été transformés en *Brunswick*, *Dantzick*, *Danube*, *Leipsick*, *Munich*, *Charles*, *Jean*, *Louis*, *Pierre*, *Guillaume*. Mais on n'est pas

toujours conséquent dans la prononciation: *Byron* se prononce *bi-ron* (on nasal), *John Russell* devient *jône rucèl*. C'est tout à fait français. Mais *Cobden* est, comme en anglais, *kòbdène*, quand la terminaison *en* dans les noms français sonne toujours *ain*. — Aujourd'hui, les noms nouveaux ne se traduisent plus guère: *Victoria*, reine d'Angleterre, reste *Victoria* en français; *Zollverein* s'écrit plus souvent que *Union des douanes*; *Leipsick*, *Dantzick*, redeviennent souvent dans les journaux *Leipzig*, *Danzig*, etc., ce qui semble dénoter une certaine tendance à retourner à la véritable orthographe, pour certains mots du moins.

Mais en fait de prononciation, le Français se décidera difficilement à adopter, même en la connaissant, la prononciation locale, tant il a de répugnance pour tout ce qui s'éloigne de sa manière de prononcer. En voici un petit échantillon: Dans la séance de la Chambre des députés du 30 juin 1866, un député, Belmontet, prononce à la française *Wellington* (*vè-lainque-ton*). Aussitôt une voix répète le même nom avec la prononciation anglaise: *ouè-ligne-tònn*. Vous voulez, s'écrie alors Belmontet, toujours me faire parler anglais.¹

J'ai indiqué dans ce Traité tous les mots étrangers introduits et adoptés en France. Quelques-uns de ces mots, en très petite quantité, ont conservé dans la bouche française leur prononciation étrangère, sans doute parce que les organes de la parole s'y prêtaient facilement. Mais, si facile qu'en soit pour lui la prononciation étrangère, le Français ne se décidera jamais à dénaturer le son de certaines voyelles composées, telles que *au*, *aim*, *ain*; il les prononcera toujours *o*, *ain* ou *ème*: *Nassau*, *Holstein*, *Pappenheim*, etc., seront toujours dans sa bouche, *naçó*, *òlss-tain*, *papè-nème*. D'ailleurs, sa langue se refuse à prononcer certains mots étrangers; l'aspiration allemande, par exemple, écorchera toujours le gosier français; les mots *welche Nacht! acht hundert*, etc.,

¹ Supplément au Journal des Débats, 1^{er} juillet 1866, 4^e colonne.

produiront toujours dans la bouche française le **ch** chuintant (de *chemin*) ou l'articulation du **k**.

Les armées du premier empire ont rapporté en France la prononciation étrangère de certains noms propres: *Jena* (que nous écrivons *Iéna*), *Schænbrunn*, *Ulm*, etc., etc., et cette prononciation a été adoptée. Mais nous prononçons avec le son nasal **an**, les lettres **em**, **en**, dans *Coblentz*, *Gutenberg* ou *Guttemberg*, *Lauenbourg*, *Schwarzenberg*, *Wallenstein*, etc., en même temps que nous leur donnons le son nasal **ain** dans *Blankenbourg*, *Mecklembourg*, *Oldenbourg*, *Sempach*, etc., autant d'anomalies embarrassantes pour les étrangers.

La prononciation anglaise des mots *street*, *square*, *steamer*, *lady*, *meeting*, etc., etc., est aujourd'hui adoptée en France, et celui qui de nos jours oserait prononcer *Oxford street* à la française (*òks-fòr-strètt*) serait traité d'écolier. D'autres mots, toutefois, bien que très connus, gardent la prononciation française: *le Cabinet de Saint-James*, *le Times* (journal), etc., seront encore longtemps *le kabi-nè d'çain ja-m'*, *le ti-m'*. Il n'est guère possible de donner la raison de ces bizarreries.

On sait que les Français accordent facilement droit de bourgeoisie à tout mot étranger exprimant une idée qu'aucun de leurs mots ne peut rendre. M. Viennet, qui fut de l'Acad. fr., a fait, il y a longtemps, un feuilleton contre les mots *turf*, *sport*, *comfort*, *fashionable*, *rail*, *puff*, et tant d'autres mots étrangers que les Français, disait-il, sont trop empressés à adopter. Mais ces mots sont des idées particulières qui ne peuvent être remplacées par des mots français; *turf*, par exemple, ne peut se traduire par *hippodrome*, *champ de course*, qui donneraient un sens restreint et faux. L'étranger ne nous emprunte-t-il pas d'ailleurs autant, et même plus que nous ne lui empruntons? — Quand, en parlant français, vous rencontrez un de ces mots, si la prononciation étrangère n'en est pas encore adoptée, prononcez-le comme en français.

L'orthographe des gentils,¹ et, par suite, leur prononciation, s'éloignent tant, dans le plus grand nombre des cas, de celles du nom de la contrée ou de la ville, qu'il faut

¹ *Gentile*, mot latin, qu'on écrit plus souvent *gentilé*, en le francisant, exprime le nom que l'on donne aux peuples ou aux individus par rapport aux pays ou aux villes dont ils sont habitants. Le gentilé d'un habitant de *Paris* est *Parisien* et *Français*; les habitants de *Florence* ont pour gentilé *Florentin*, *Toscan* et *Italien*. La langue française manque souvent de termes pour exprimer le gentilé, ce qui nous oblige d'emprunter des circonlocutions. Cependant chaque ville et chaque province a son gentilé, mais souvent il n'est pas compris hors du pays qu'il désigne. On ne me saura pas mauvais gré de donner ici une liste de quelques-uns de nos gentils, bien que cela sorte entièrement du cadre de cet ouvrage.

Les lettres qui viennent après le gentilé masculin, ajoutées à ce gentilé, indiquent le féminin.

Afrique, — <i>Africain, e.</i>	Bruxelles, — <i>Bruzellois, e.</i>
Alger, — <i>Algérien, ne.</i>	Buénos-Ayres, — <i>Buénos-Ayrien, ne.</i>
Allemagne, — <i>Allemand, e.</i>	Carthage, — <i>Carthaginois, e;</i> — guerre, <i>foi punique</i> (du latin <i>punicus</i>).
Alsace, — <i>Alsacien, ne.</i>	Catalogne, — <i>Catalan, e.</i>
Altona, qu'on a aussi écrit Altena, — <i>Altenais, e.</i>	Catane, — <i>Catanéen, ne.</i>
Amérique, — <i>Américain, e.</i>	Céphalonie, — un, une <i>Céphalène.</i>
Andalousie, — <i>Andalous, e.</i>	Chaldée, — <i>Chaldéen, ne.</i>
Angers, Anjou, — <i>Angevin, e.</i>	Champagne, — <i>Champenois, e.</i>
Angleterre, — <i>Anglais, e.</i>	Chartres, — <i>Chartrain, e.</i>
Anvers, — <i>Anversois, e.</i>	Chili, — <i>Chilien, ne.</i>
Arabie, — un, une <i>Arabe.</i>	Chine, — <i>Chinois, e.</i>
Arménie, — <i>Arménien, ne.</i>	Chypre, — <i>Chypriot, e.</i>
Asie, — les <i>Orientaux</i> , les peuples de <i>l'Orient</i> . — <i>Asiatique</i> , qui est adjectif, se dit de la littérature grecque et du style qui commença à prévaloir après la fondation de l'école de Rhodes.	Constantinople, — <i>Constantinopolitain, e.</i>
Assyrie, — <i>Assyrien, ne.</i>	Cordoue, — <i>Cordouan, e.</i>
Athènes, — <i>Athénien, ne.</i>	Corse, — un, une <i>Corse.</i>
Autriche, — <i>Autrichien, ne.</i>	Croatie, — un, une <i>Croate.</i>
Babylone, — <i>Babylonien, ne.</i>	Dacie, — un, une <i>Dace.</i>
Bavière, — <i>Eavarois, e.</i>	Dalmatie, — un, une <i>Dalmate.</i>
Bayonne, — <i>Bayonnais, e.</i>	Danemark, — <i>Danois, e.</i>
Beauce ou Beausse, — <i>Beauceron, ne.</i>	Dantzick, — <i>Dantzickois, e.</i>
Belgique, — un, une <i>Belge.</i>	Danube (le), — contrée, peuple <i>danubien, ne.</i>
Berlin, — <i>Berlinois, e.</i>	Ecosse, — <i>Ecossais, e.</i>
Berry, — <i>Berrichon, ne;</i> autrefois <i>Berruyer, Berruyère.</i>	Edimbourg, — <i>Edimbourgeois, e.</i>
Birman, — <i>Birman, e.</i>	Egypte, — <i>Egyptien, ne.</i>
Biscaye, — <i>Biscayen, ne.</i>	Espagne, — <i>Espagnol, e.</i>
Bordeaux, — <i>Bordelais, e.</i>	Ethiopie, — <i>Ethiopien, ne.</i>
Bourgogne, — <i>Bourguignon, ne.</i>	Europe, — <i>Européen, ne.</i>
Brême, — <i>Brémois, e.</i>	Florence, — <i>Florentin, e.</i>
Brésil, — <i>Brésilien, ne.</i>	France, — <i>Français, e.</i>
Bretagne, — <i>Breton, ne.</i>	Gand, — <i>Gantois, e.</i>
Brunswick, — <i>Brunswickois, e.</i>	Gap, — <i>Gavot, te.</i>
	Gênes, — <i>Génois, e.</i>
	Genève, — <i>Genevois, e.</i>
	Géorgie, — <i>Géorgien, ne.</i>
	Grèce, — <i>Grec, que.</i>
	Groënland, — <i>Groënlandais, e.</i>

une étude spéciale de cette partie de notre langue pour n'être point trompé par l'analogie. Quelquefois le gentilé se forme par un léger changement de terminaison: *France*

Hainaut (le), — *Hainuyer, Hannuyer*, ou *Hennuyer*, *ère*.

Haïti, — *Haïtien*, *ne*.

Hambourg, — *Hambourgeois*, *e*.

Hébreux, peuple issu du patriarche *Héber*, un des ancêtres de Jacob. L'*hébreu*, langue hébraïque. *Hébraïque*, adjectif: alphabet, caractère, texte, langue *hébraïque*.

Hesse (la), — *Hessois*, *e*.

Hindoustan, — *Hindou*, *e*; l'*hindoustani* ou *hindi*, la langue. On écrit aussi sans *H*.

Holstein, — *Hols'einois*, *e*.

Illyrie, — *Illyrien*, *ne*.

Irlande, — *Irlandais*, *e*.

Islande, — *Islandais*, *e*.

Italie, — *Italien*, *ne*.

Japon, — *Japonais*, *e*.

Kamtschatka, — un, une *Kamtschadale*.

Kurdistan, — un, une *Kurde*.

Lacédémone, — *Lacédémonien*, *ne*.

Laponie, — *Lapon*, *ne*.

Leipsick, — *Leipsickois*, *e*.

Lille, — *Lillois*, *e*.

Lisbonne, — *Lisbonnin*, *e*.

Londres, — *Londonien*, *ne*.

Lorraine, — *Lorrain*, *e*.

Lusitanie, — *Lusitanien*, *ne*; on dit aussi un, une *Lusitane*.

Macédoine, — *Macédonien*, *ne*.

Madagascar, — un, une *Malgache*.

Madrid, — un, une *Madrilène*.

Magdebourg, — *Magdebourgeois*, *e*.

Malaisie, — *Malais*, *e*.

Mandchourie, — *Mandchou*, *e*.

Mans (le), — *Manceau*, *Mancelle*.

Maroc, — *Marocain*, *e*.

Marseille, — *Marseillais*, *e*.

Mecklembourg, — *Mecklembourgeois*, *e*.

Mésopotamie, — région *mésopotamique*.

Metz, — *Messin*, *e*.

Modène, — *Modénois*, *e*.

Moldavie, — un, une *Moldave*.

Monaco, — un, une *Monégasque*.

Mongolie, — *Mongol*, *e*.

Moscovie, ancien nom de la Russie, — un, une *Moscovite*.

Munich, — *Munichéen*, *ne*, et *Munichien*, *ne*.

Nancy, — *Nancéen*, *ne*.

Nantes, — *Nantais*, *e*; autrefois *Nantois*, *e*.

Naples, — *Napolitain*, *e*.

Nevers, le Nivernais, — *Nivernais*, *e*.

Nice, — *Nicéen*, *ne*.

Normandie, — *Normand*, *e*.

Norwège ou Norvège, — *Norvégien* ou *Norvégien*, *ne*.

Océanie, — *Océanien*, *ne*.

Orient, — les *Orientaux*.

Orléans, — *Orléanais*, *e*.

Paraguay, — *Paraguayen*, *ne*.

Paris, — *Parisien*, *ne*.

Pavie, — *Pavesan*, *e*.

Pégu, — *Péguan*, *e*.

Pérou, — *Péruvien*, *ne*.

Perse, — *Persan*, *e*, quand on parle de la Perse moderne; — un, une *Perse*, quand on parle de la Perse antique.

Phénicie, — *Phénicien*, *ne*.

Picardie, — *Picard*, *e*.

Piémont, — *Piémontais*, *e*.

Pont (le), aussi Pont-Euxin, aujourd'hui mer Noire; — *pontique*, adjectif.

Portugal, — *Portugais*, *e*.

Prague, — *Pragois*, *e*.

Provence, — *Provençal*, *e*.

Prusse, — *Prussien*, *ne*.

Reims, — *Rémois*, *e*.

Rhin (le), — pays, province *rhénan*, *e*.

Rive-de-Gier, — *Ripagérien*, *ne*.

Rome, — *Romain*, *e*.

Rouen, — *Rouennais*, *e*.

Russie, — un, une *Russe*.

Sagonte, — *Sagontin*, *e*.

Sahara (le), — les régions *sahariennes*.

Saint-Etienne, — *Stéphanois*, *e*.

Saint-Omer, — *Audomarois*, *e*.

Samarie, — *Samaritain*, *e*.

Sardaigne, — un, une *Sarde*.

Sarmatie, — un, une *Sarmate*.

Savoie, — *Savoyard*, *e*, et mieux *Savoisien*, *ne*; autrefois *Savoyen*, *ne*.

Saxe, — *Saxon*, *ne*.

Schleswig, aussi Sleswig, — *Schleswigeois*, *Sleswigeois*, *e*.

Sédan, — *Sédanois*, *e*.

Servie, — *Servien*, *ne*; on dit plutôt un, une *Serbe*.

fait Français; Paris, Parisien; Allemagne, Allemand; Russie, Russe; Styrie, Styrien; Vienne, Viennois, etc. — Mais Angevin, Malgache, Madrilène, Manceau, Messin, Monégasque, Pavésan, Audomarois, etc., viennent de Anjou, Madagascar, Madrid, le Mans, Metz, Monaco, Pavie, Saint-Omer.

Voulant faire un livre pratique dont la disposition offrît le plus de facilité possible pour les recherches, j'avais eu d'abord la pensée de présenter tous les mots dans leur ordre alphabétique, et sous forme de dictionnaire, plan adopté par M. Adrien Féline dans son Dictionnaire de la prononciation de la langue française (Paris, Firmin-Didot, 1851). Mais j'ai vite reconnu tout ce qu'a de vicieux un tel système pour un Traité de prononciation. Chaque mot est bien accompagné de sa prononciation; mais à moins d'une longue introduction qui indique toutes les règles générales et toutes les exceptions, ce qui ne serait en réalité qu'une sorte de répétition du dictionnaire lui-même, on ne peut, sous cette forme, donner aux étrangers des idées générales et exactes de la prononciation française. Un tel dictionnaire n'est donc qu'un livre sec, qui se contente de vous donner la solution

Slam, — *Siamois, e.*
 Sparte, — un, une *Spartiate.*
 Styrie, — *Styrien, ne.*
 Suède, — *Suédois, e.*
 Suisse, — un, une *Suisse*; on dit quelquefois *une Suissesse.*
 Syrie, — *Syrien, ne.*
 Tartarie, — un, une *Tartare.* Les auteurs d'ethnographie et de linguistique se servent plus ordinairement du mot *Tatar, Tatar.*
 Texas (le), — *Texien, ne.*
 Thèbes, — *Thébain, e.*
 Thibet ou Tibet, — *Tibétain, e.*
 Thrace, — *Thracien, ne.*
 Toscane (la), — *Toscan, e.*

Tours, la Touraine, — *Tourangeau, Tourangelle.*
 Toulouse, — *Toulousain, e.*
 Transylvanie, — *Transylvanien, ne, ou Transylvain, e.*
 Trieste, — *Triestin, e.*
 Tunis, — *Tunisien, ne.*
 Turquie, — *Turc, Turque.*
 Valachie, et, moins souvent, Valaquoie, — un, une *Valaque.*
 Vendée, — *Vendéen, ne.*
 Venise, — *Vénitien, ne.*
 Vienne, — *Viennois, e.*
 Wurtemberg, — *Wurtembergeois, e.*
 Etc., etc.

Je ne pousserai pas plus loin cette liste, déjà trop longue, mais j'ajouterai: Quand vous ne connaîtrez pas le gentilé d'une ville, d'une contrée, etc., dites: *les habitants de . . .*

du mot que vous cherchez, mais qui ne peut vous dire pourquoi on le prononce ainsi.

Pour l'orthographe des mots de la langue française, j'ai adopté celle du Dictionnaire de l'Acad., édition de 1835, et j'ai eu recours, tant au Dictionnaire universel des sciences, des lettres et des arts de M.-N. Bouillet, qu'au Complément du Dictionnaire de l'Acad. française, pour les nombreux mots scientifiques qui, bien que d'un usage reconnu, n'ont point trouvé place dans le Dictionn. de l'Acad. Quant aux noms propres d'histoire, de géographie et de mythologie, une des parties les plus importantes de ce Traité de prononciation, et dont l'orthographe, non moins que la prononciation, est pour tous les étrangers un sujet de si grandes difficultés, j'ai adopté celle de M.-N. Bouillet (Dictionn. d'Histoire et de Géographie, et Atlas universel d'Histoire et de Géographie), cette orthographe étant reconnue comme très exacte et, par suite, généralement adoptée depuis longtemps. Pour les contemporains, j'ai suivi l'orthographe de G. Vapereau (Dictionn. universel des Contemporains). Le Dictionnaire de la Conversation, livre précieux, où toutes les recherches trouvent une solution, diffère rarement, quant à l'orthographe, de celle de M.-N. Bouillet et du Complément de l'Acad. Les légères différences que j'ai rencontrées, je les ai toujours signalées, en adoptant l'orthographe la plus correcte et la plus suivie; c'est ainsi que j'écris *Creuznach* ou *Kreuznach*, orthographe du Dictionn. de la Conversation et du Complément de l'Acad., mot que Bouillet écrit avec t: *Creutznach*.

Cet ouvrage, fruit de plusieurs années d'un travail assidu autant que consciencieux, et qu'une patiente persévérance pouvait seule mener à fin, atteindra-t-il le but que je me suis proposé en le composant? Mû dans ma tâche ardue par l'unique désir d'être utile à une nation au milieu de laquelle, depuis longues années, j'ai trouvé le plus bienveillant accueil, rien n'a été épargné pour donner à ce Traité de Prononciation un degré d'utilité qui ne puisse être contesté par les

esprits impartiaux. La seule récompense que j'ambitionne aujourd'hui, c'est que ce livre trouve quelque faveur auprès de ceux pour qui je l'ai composé, et réponde ainsi au seul désir qui m'a animé dans mon aride travail.

Mai, 1871.

M.-A. LESAIN.

PRÉFACE

de la troisième édition.

Etant appelé à la publication de la 3^e édition de ce livre, dont l'auteur, M. Lesaint, est décédé il y a quelques années, le soussigné ne s'est pas cru autorisé à y apporter de trop grands changements, l'ouvrage, tel qu'il était, ayant obtenu partout les meilleurs suffrages.

Il s'est donc borné dans son travail en première ligne à une révision complète de l'ensemble, non cependant sans y introduire quelques modifications devenues nécessaires, ainsi que des mots qui jusqu'à présent y manquaient encore; mais son travail principal a eu pour objet de *mettre le livre d'accord avec la nouvelle orthographe prescrite par l'Académie*, postérieurement à la publication de la précédente édition.

Convaincu de n'avoir rien négligé dans ce travail de révision qui puisse être de quelque utilité, et d'avoir ainsi pour notre part contribué à faire de cet ouvrage un guide sûr en matière de prononciation française pour les étrangers qui veulent bien étudier notre belle langue, nous espérons qu'ils y trouveront toutes les indications désirables et nécessaires sur les difficultés de langue au sujet desquelles ils pourraient avoir l'intention de nous consulter.

Genève, 24. mars 1890.

Le professeur Dr. CHR. VOGEL.

OUVRAGES CONSULTÉS.

- 1^o Dictionnaire de l'Académie française, 6^e édition.
- 2^o Complément du Dictionnaire de l'Académie française.
- 3^o Ch. Nodier. — Vocabulaire de la langue française, avec la prononciation figurée.
- 4^o M.-P. Poitevin. — Dictionnaire de la langue française, avec la prononciation figurée.
- 5^o Cl.-M. Gattel. — Dictionnaire universel de la langue française, avec la prononciation figurée.
- 6^o Napoléon Landais. — Dictionnaire général et grammatical des dictionnaires français, avec la prononciation figurée.
- 7^o Th. Bénard (sous-chef du premier bureau de la division de l'enseignement primaire au Ministère de l'Instruction publique et des Cultes). — Dictionnaire classique universel, français, historique, biographique, mythologique, géographique, etc., avec la prononciation exceptionnelle.
- 8^o P. Larousse. — Nouveau Dictionnaire de la langue française, avec la prononciation exceptionnelle.
- 9^o Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture, ou Répertoire des Connaissances utiles, par une société de savants et de gens de lettres, seconde édition, 16 vol. in 8^o.
- 10^o G. Vapereau. — Dictionnaire universel des Contemporains, 1858 à 1870.
- 11^o M.-N. Bouillet. — Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie.
- 12^o Id. — Atlas universel d'Histoire et de Géographie.
- 13^o Id. — Dictionnaire universel des Sciences, des Lettres et des Arts.
- 14^o J.-Ch. Laveaux. — Dictionnaire raisonné des difficultés grammaticales et littéraires de la langue française.
- 15^o Soulice et Sardou. — Petit Dictionnaire raisonné des Difficultés et exceptions de la langue française.
- 16^o B. Jullien. — Cours supérieur de Grammaire.
- 17^o Bescherelle jeune. — Grammaire nationale.
- 18^o Girault-Duvivier. — Grammaire des Grammaires, corrigée par F. Delellée, professeur de langues anciennes.

- 19⁰ **Napoléon Landais.** — Grammaire générale des Grammaires françaises.
- 20⁰ **Sardou.** — Leçons de Grammaire française et Exercices de style.
- 21⁰ **Id.** — Cours de Grammaire française.
- 22⁰ **G.-H. Aubertin.** — Grammaire moderne des écrivains français.
- 23⁰ **Ambroise Firmin Didot.** — Observations sur l'Orthographe ou Orthographe française, 2^e édition, 1868.
- 24⁰ **Francis Wey.** — Remarques sur la langue française au XIX^e siècle.
- 25⁰ **Id.** — Histoire des Révolutions du langage.
- 26⁰ **F. Génin.** — Variations du langage français.
- 27⁰ **Auguste Scheler.** — Dictionnaire d'Etymologie française.
- 28⁰ **Ménage.** — Origines de la langue française, avec les étymologies de Huet et Leduchat, 1750, 2 vol. in-fol.
- 29⁰ **L. Dubroca.** — Leçons élémentaires de Diction française.
- 30⁰ **Journal des Instituteurs,** Paris, Paul Dupont.
- 31⁰ **J.-B. Prodhomme et Claudius Hébrard.** — Revue grammaticale et littéraire.
- 32⁰ **Le Précepteur des familles:** Revue grammaticale, littéraire, historique et scientifique.
- 33⁰ **Joseph de Malvin-Cazal.** — Prononciation de la langue française au XIX^e siècle.
- 34⁰ **Morin de Clagny** (professeur de lecture à haute voix et de déclamation lyrique au Conservatoire de Musique et de Déclamation à Paris). — Traité de Prononciation, seule méthode employée au Conservatoire.
- 35⁰ **J. Duquesnois** (professeur d'éloquence parlée à Paris). — Nouvelle Prosodie française.
- 36⁰ **Id.** — Manuel de l'orateur et du lecteur, et Exercices de récitation.
- 37⁰ **Bescherelle aîné.** — Dictionnaire national ou Dictionnaire de la langue française.
- 38⁰ **Changements orthographiques introduits dans le Dictionnaire de l'Académie.** Edition de 1877.
-

Abréviations employées dans cet ouvrage.

Acad.	Académie.	littérat.	littérateur.
adj.	adjectif.	m.	masculin.
adv.	adverbe.	macéd.	macédonien.
agr.	agriculture.	maçonn.	maçonnerie.
alc.	alchimie.	mar.	marine.
alg.	algèbre.	mathém.	mathématiques.
All.	Allemagne.	méc.	mécanique.
Amér.	Amérique.	méd.	médecin. médecine.
anat.	anatomie.	mérid.	méridional.
anc.	ancien, ancienne.	minér.	minéralogie.
Anglet.	Angleterre.	monn.	monnaie.
ant.	antiquité.	mont.	montagne.
arch.	architecte, architecture.	Mor.	Morin (de Clagny).
arith.	arithmétique.	mus.	musique.
astr.	astronomie.	myth.	mythologie.
bot.	botanique.	Nap.Land.	Napoléon Landais.
célèb.	célèbre.	nat. ♀	naturel, naturelle.
chim.	chimie.	nom pr.	nom propre.
chir.	chirurgie.	part. pr.	participe présent.
chirurg.	chirurgien.	pharm.	pharmacie.
compos.	compositeur.	philos.	philosophe.
départ.	département.	phys.	physique.
dram.	dramatique.	pop.	populaire.
écriv.	écrivain.	princip.	principauté.
expr.	expression.	pron.	prononcez.
f.	féminin.	prov.	province.
génér.	général.	quadr.	quadrupède.
géom.	géométrie.	représ.	représentant.
gramm.	grammaire.	rhét.	rhétorique.
hist.	histoire, historien.	riv.	rivière.
instr.	instrument.	sculpt.	sculpteur.
interj.	interjection.	septent.	septentrional.
jard.	jardinage.	subst. f.	substantif féminin.
jurisc.	jurisconsulte.	subst. m.	substantif masculin.
jurisp.	jurisprudence.	t.	terme.
lat.	latin, latine.	v.	ville.
locut.	locution.	zool.	zoologie.
log.	logique.		

Signes de prononciation employés dans cet ouvrage.

ó = *o fermé*, semblable au son o qui s'entend dans *pot, numéro, chapeau*.

ô = *o ouvert*, semblable au son o qui s'entend dans *col, molle, marmotte, force*.

ò = *o fermé long*, semblable au son o qui s'entend dans *apôtre, le nôtre, faute*.

eu fermé = son de eu dans *jeu, peu, lieu*.

eu ouvert = son de eu dans *seul, cœur, leur, feuille*.

= indique la liaison des mots.

Dans la prononciation figurée, les e qui terminent les syllabes, et qui ne sont surmontés d'aucun accent, doivent être considérés comme des e muets. Comme ils n'ont d'autre fonction que d'indiquer la prononciation d'une manière exacte, on les laissera tout à fait muets, ou on les prononcera faiblement, selon l'occasion, en se conformant aux principes exposés page 32 et suivantes.

OBSERVATION IMPORTANTE.

Cet ouvrage étant surtout à l'usage des étrangers, il n'est pas inutile de faire observer que la *prononciation figurée* doit être lue en donnant à toutes les lettres la valeur qu'elles ont en français.

TRAITÉ COMPLET
DE LA
PRONONCIATION FRANÇAISE
DANS LA SECONDE MOITIÉ
DU XIX^e SIÈCLE.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.
LANGAGE. ALPHABET. PRONONCIATION.

Langage.

Langage se dit de tous les moyens que l'homme a inventés ou employés pour communiquer aux autres ses idées, ses pensées, sa volonté, et tout ce qui se passe dans son esprit. Après les *hiéroglyphes* des anciens, nous nous servons maintenant de l'*écriture* ou langage écrit, de la *mimique* ou langage des gestes, et d'une variété très grande de signes de convention.

La *parole* est la faculté, exclusivement réservée à l'homme, de représenter ses idées par l'articulation des sons; l'assemblage qu'il fait des mots pour peindre ses pensées s'appelle *langage parlé*.

Le *mot*, formé de voyelles et de consonnes, et rendu tantôt par un seul son, tantôt par plusieurs, peint une *idée*.

Le *son*, représenté par un ou plusieurs signes, mais produit par une seule émission de voix, se nomme *syllabe*.

Alphabet.¹

L'*alphabet français* se compose de vingt-cinq lettres ou signes graphiques:

a b c d e f g h i j k l m n o p q r s t u v x y z,

dont voici les noms d'après l'ancienne appellation:

a	b	c	d	e	f	g	h	i	j	k	l	m
<i>a</i>	<i>bé</i>	<i>cé</i>	<i>dé</i>	<i>é</i>	<i>èff</i>	<i>jé</i>	<i>ache</i>	<i>i</i>	<i>ji</i>	<i>ka</i>	<i>èll</i>	<i>èmm</i>
n	o	p	q	r	s	t	u	v	x	y	z	
<i>ènn</i>	<i>ó</i>	<i>pé</i>	<i>ku</i>	<i>èrr</i>	<i>èss</i>	<i>té</i>	<i>u</i>	<i>vé</i>	<i>iks</i>	<i>i grèk</i>	<i>zèdd</i>	

Suivant cette appellation, les sept consonnes **f**, **h**, **l**, **m**, **n**, **r**, **s**, sont du genre féminin: *Une grande F, une petite f, une h minuscule, une H majuscule, une l bien faite, une grande M, une petite n, une belle r, une grande S.* — Les autres lettres sont du genre masculin: *Un a, un b, un d, un k, un petit p, un q, un T majuscule, etc.*

¹ Mot formé, comme on sait, des deux premières lettres des Grecs: *alpha*, *bêta*. Malgré l'extrême diversité des langues et des écritures, la plupart des alphabets offrent, dans le nombre, le nom, l'ordre et même la forme des caractères, des ressemblances qui attestent une origine commune. Les Egyptiens, les Chaldéens et les Phéniciens se disputent l'honneur d'avoir inventé l'écriture alphabétique; selon l'opinion la plus commune, cet honneur appartiendrait aux Phéniciens, dont l'alphabet offre, au reste, de grandes analogies avec ceux des Chaldéens, des Hébreux, des Syriaques, des Arabes, des Persans et des Arméniens. C'est le Phénicien Cadmus qui aurait apporté en Grèce l'alphabet et l'art d'écrire.

Les Grecs, en colonisant l'Italie, introduisirent leur alphabet chez les Etrusques, qui le transmirent aux Romains avec quelques variations dans la forme des caractères; les Romains le répandirent dans toute l'Europe. L'alphabet grec, comme le phénicien, n'avait dans l'origine que 16 lettres. Palamède en inventa, dit-on, quatre au siège de Troie, et cinq siècles après, Simonide en ajouta quatre. L'alphabet latin, apporté de Grèce, dit-on, par l'Arcadien Evandre, n'eut aussi d'abord que 16 lettres, comme le prouvent les inscriptions étrusques; c'étaient: *a, b, c, d, e, f, i, l, m, n, o, p, r, s, t, u*; ce n'est que plus tard qu'on y ajouta les sept lettres *g, h, k, q, x, y, z*. Claude voulut y introduire trois nouveaux signes, mais cette innovation ne dura pas plus que son règne. Notre alphabet, qui n'est que celui des Latins et qui nous est commun avec celui de presque tous les peuples de l'Europe, a 25 lettres; il n'en avait que 23 quand on ne distinguait pas les lettres *i* et *j*, *u* et *v*, distinction dont la première idée remonte au XVII^e siècle, mais qui n'est bien établie que depuis le commencement du XIX^e.

Pour être parfait, un alphabet devrait avoir autant de signes qu'il y a d'éléments de la voix à noter (on en compte de 35 à 40) et n'en avoir pas davantage; or, la plupart des alphabets manquent de plusieurs de ces signes; en français par exemple, on est obligé de donner à la lettre *e* plusieurs valeurs: *e, é, è*; et en même temps les alphabets ont plusieurs signes surabondants: dans notre écriture, *c* dur *k, q*, remplissent le même office.

La grammaire de Port-Royal¹ a proposé de nommer les consonnes par le son qu'elles représentent suivi du son *eu* ouvert :

b	c									
<i>be</i>	<i>ke</i> devant <i>a, o, u</i> ; <i>ce</i> devant <i>e, i, y</i> , et devant <i>a, o, u</i> , lorsqu'il a une cédille;									
d	f	g						h	j	
<i>de</i>	<i>fe</i>	<i>gue</i> devant <i>a, o, u</i> ; <i>je</i> devant <i>e, i, y</i> ; <i>he</i> , <i>je</i> ,								
k	l	m	n	p	q	r	s	t	v	x z .
<i>ke</i>	<i>le</i>	<i>me</i>	<i>ne</i>	<i>pe</i>	<i>ke</i>	<i>re</i>	<i>ce</i>	<i>te</i>	<i>ve</i>	<i>kse ze</i> .

D'après cette nouvelle appellation, toutes les lettres sont du masculin. — Mais ces noms, souvent employés aujourd'hui quand on enseigne à lire, sont moins usités que les premiers : quand on ne veut que *nommer les lettres*, on préfère toujours le nom ancien.²

C'est de l'ancienne appellation que nous ferons usage dans le cours de cet ouvrage.

Les vingt-cinq lettres de l'alphabet comprennent 6 voyelles : *a, e, i, o, u, y*; dix-huit consonnes simples : *b, c, d, f, g, h, j, k, l, m, n, p, q, r, s, t, v, z*, et une consonne double : *x*, ainsi nommée parce qu'elle représente à la fois *ks*, ou *gz*.

On pourrait ajouter à ces lettres les signes doubles *æ*, *œ*, *w*, et le vieux signe *&* (*et*).

¹ *Port-Royal des Champs*, abbaye de l'ordre de Cîteaux, fondée en 1204, près de Chevreuse (Seine et Oise), par Odon de Sully, évêque de Paris, pour des religieuses qui se vouaient à l'éducation de la jeunesse. Abandonné en 1625 par les religieuses, qui vinrent se fixer à Paris, le monastère de Port-Royal des Champs servit de retraite à de pieux et savants solitaires qui partageaient leur temps entre les exercices de la piété et de la pénitence, le travail des mains, l'étude des lettres, l'instruction de quelques jeunes gens d'élite. Les plus illustres d'entre eux sont : Ant. Arnauld et Arnauld d'Andilly, Lemaistre de Sacy et deux de ses frères. Nicole, Lancelot, Lenain-de-Tillemont; Pascal les visitait souvent. Ils produisirent, le plus souvent en commun, d'excellents ouvrages : *Logique*, *Méthode grecque*, *Racines grecques*, *Essais de morale*, *Bible dite de Sacy*, *Histoire ecclésiastique*, etc. Ils comptèrent au nombre de leurs élèves Racine, les deux Bignon, Achille de Harle, etc. A la suite des querelles du jansénisme, ils se virent chassés de leur retraite. Leur maison fut fermée le 29 octobre 1709, et tous les bâtiments furent rasés en 1710.

² B. Jullien dit partout, dans ses ouvrages, un *bé*, une *f*, une *m*, etc. L'Académie elle-même dit une *h aspirée*, une *M majuscule*, etc. (Voyez, dans son Dictionnaire, les lettres *H*, *M*, etc.)

Remarques sur quelques lettres de l'alphabet.

H. — Suivant quelques grammairiens, cette lettre n'est que le signe d'une aspiration plus ou moins marquée; selon d'autres, c'est une consonne gutturale.

J. — La forme du *j*, inconnue des anciens, a été donnée postérieurement à l'*i* employé avec la valeur d'une consonne. Elle dérive de celle de l'*i*, allongé irrégulièrement, selon le caprice des copistes du moyen âge; elle fut régulièrement introduite dans l'orthographe française par Jacques Pelletier, en 1550, et par Ramus,¹ en 1557. On l'appela *ji* à cause de son articulation sifflante. Auparavant, l'*i* prenait le nom de *i* voyelle ou de *i* consonne, selon sa position dans le mot.

K. — Lettre purement grecque, introduite dans la langue latine par un auteur nommé Salvius. Ce caractère, jugé inutile dans la langue latine, est d'un usage fort rare dans la nôtre. On ne l'emploie guère aujourd'hui que pour des mots tirés des langues étrangères. Le mot *kyrielle* est à peu près le seul commençant par cette lettre qui ait pris naissance et place dans notre langage familier; encore a-t-il été formé abusivement des mots *kyrie*, *eleison*. Dans nos anciens auteurs, le *k* était souvent employé au lieu de *qu*. On le trouve encore dans quelques noms propres bretons: *Kératry*, *Kergorlai*, *Kersabiek*, *Kermarek*, etc.

U. V. — On sait que chez les Latins l'*u* se prononçait *ou*; ils confondaient cette lettre avec l'*u* consonne ou *v*, ou plutôt ils n'avaient que le *v*, qui avait la valeur de notre *v* devant les voyelles, et celle de *ou* devant les consonnes. Cette confusion s'est perpétuée dans l'écriture française jusqu'au 16^e siècle; on la voit subsister plus longtemps encore dans l'ordre alphabétique des dictionnaires. On disait alors *u* voyelle et *u* consonne.

¹ *Ramus*, en français *Pierre la Ramée*, célèbre philosophe, né dans le Vermandois vers 1502, entra comme domestique au collège de Navarre, s'instruisit sans le secours d'aucun maître. En 1545, nommé principal du collège de Presles, il y enseigna la rhétorique et les mathématiques; il obtint en 1551 une chaire de philosophie et d'éloquence au Collège de France. Ayant embrassé le calvinisme, il dut s'expatrier; il parcourut l'Allemagne. Mais, ayant eu l'imprudence de rentrer en France en 1571, il fut enveloppé dans le massacre de la Saint-Barthélemy.

W. — Cette lettre appartient à l'alphabet de plusieurs peuples du Nord. Quoiqu'elle ne soit pas latine, on la voit dans quelques anciennes inscriptions. Suivant Mabillon,¹ ce ne fut qu'au 12^e siècle que les deux *vv*, jusqu'alors séparés, furent confondus en une seule lettre. Cependant le double *w* se trouve dans un diplôme de Clovis III à la fin du 7^e siècle. Aujourd'hui, les quelques mots français qui ont le *w* sont tous d'origine étrangère.

Æ. Œ. — Ces deux signes doubles, dans lesquels l'*a* et l'*o* ne servent qu'à marquer l'étymologie, entrent dans plusieurs mots français formés du grec ou du latin; ils ont toujours la valeur de l'*e* simple et ne prennent jamais d'accent. Quelques-uns de ces mots s'écrivent à peu près indifféremment *æ* ou *œ*; quelquefois même on supprime l'*a* et l'*o* pour n'écrire que *e*. Ces deux lettres (*æ*, *œ*), ne donnant qu'un son, doivent toujours être jointes ensemble: *ægilops*, *ægiphile*, *ærugineux*, *cæcum* ou *cœcum*, *cælachne* ou *célachne*, et *cætera* ou *et cætera*, *cæliaque* ou *céliaque*, *homæopathie* ou *homéopathie*, etc. — Dans les mots suivants, on écrit toujours *æ*, jamais *e* seul: *bæuf*, *chœur*, *cœur*, *écœuré*, *manœuvre*, *manœuvrer*, *manœuvrier*, *mœurs*, *nœud*, *œcuménique* et ses dérivés, *œuf*, *œuvé*, *œil* et ses dérivés: *œillet*, etc., *œuvre*, *sœur*, *vœu*. — Séparées, les deux voyelles donnent toujours deux sons, tantôt d'égale quantité, comme dans *aérostат*, *aérotone*, *coercitif*, *coexistence*, etc., et tantôt prononcés en diphtongue, comme dans *moelle*.

&. — Cette figure, vieillie, est un caractère abrégatif, qui tient lieu de la conjonction *et*, et que l'on prononce *é* en français, *ett* en latin et dans les locutions latines usitées en français. — On le trouve dans tous les vieux livres, et dans quelques abécédaires français à la suite du *z*. Les peuples du Nord, les Allemands, les Anglais surtout, en font un fréquent usage dans leur correspondance.

¹ *Jean Mabillon*, bénédictin de la congrégation de Saint-Maur, l'un des hommes les plus savants de son ordre, né à St.-Pierremont, près de Reims, en 1632, mort à Paris en 1707. En 1683, Colbert l'envoya en Allemagne pour y chercher tout ce qui pourrait servir à l'histoire de la France. Il alla également en Italie en 1689 aux dépens du roi, et en revint avec une ample moisson. Au nombre de ses ouvrages, on cite surtout *De re diplomatica*, libri VI, 1681, in-folio, où il explique tout ce qui regarde l'écriture, le style, l'origine des chartes et diplômes.

Prononciation.

La prononciation d'une langue se compose d'un grand nombre d'éléments: la *syllabation* d'abord, ou l'émission des syllabes; l'accent du discours, qui change selon que celui qui parle est calme ou agité, passionné ou tranquille; l'intonation musicale de la phrase, qui nous fait énoncer une interrogation autrement qu'une affirmation, une exclamation autrement qu'une plainte; enfin le timbre de la voix, qui n'est pas le même chez tous les individus.

La prononciation des mots par leurs syllabes, et non d'après le caractère ou l'esprit total de la phrase, et qui se nomme syllabation, est, sans contredit, la plus essentielle.

La syllabe, simple et indécomposable en apparence, est pourtant formée de deux parties: la *voix* et l'*articulation*; et elle peut être modifiée de deux manières: par l'*accent* et par la *quantité*.

Ainsi, les *voix*, les *articulations*, l'*accent* et la *quantité*, voilà ce qui doit être bien possédé dans chaque langue, si l'on veut la prononcer correctement.

Voix. — On entend par *voix* l'air vocal devenu pleinement sonore, pleinement appréciable à l'oreille, et susceptible d'être soutenu dans toute sa plénitude pendant un temps plus ou moins long. Exemples: *a*, *o*, *é*.

Les signes représentatifs des voix s'appellent en général voyelles; mais il y a des voix: *an*, *in*, *on*, *un*, qu'on ne peut représenter sans employer une consonne, et il y en a d'autres, comme *eu*, *ou*, qui exigent deux voyelles.

Le nombre de nos voyelles est de six: *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*. Mais il est bien notoire que nous avons plus de six voix: en laissant de côté toutes les différences de durée ou d'accent, on en compte *quinze* bien distinctes:

1 ^o <i>a</i>	5 ^o <i>i</i>
2 ^o <i>e</i> comme dans les mono-syllabes <i>ce</i> , <i>que</i> , <i>je</i> ;	6 ^o <i>o</i> <i>fermé</i> , comme dans <i>pot</i> , <i>mot</i> , et comme les dernières lettres de <i>chapeau</i> ;
3 ^o <i>é</i> comme dans <i>répété</i> ;	
4 ^o <i>è</i> comme le premier <i>e</i> de <i>père</i> , <i>austère</i> ;	

7 ⁰ o ouvert, comme dans col, sol, mort;	12 ⁰ an nasal, comme dans plan;
8 ⁰ u	13 ⁰ in nasal, comme dans pain;
9 ⁰ eu fermé, comme dans jeu, peu, ceux;	14 ⁰ on nasal, comme dans bon, mon;
10 ⁰ eu ouvert, comme dans seul, cœur, meuble;	15 ⁰ un nasal, comme dans chacun.
11 ⁰ ou	

Voix variables.

Ouvertes.	Fermées.	Nasales.
1 ⁰ a		12 ⁰ an
4 ⁰ è ouvert	3 ⁰ é fermé	13 ⁰ in
7 ⁰ o ouvert	6 ⁰ o fermé	14 ⁰ on
10 ⁰ eu ouvert	9 ⁰ eu fermé	15 ⁰ un

Voix constantes.

5⁰ i
8⁰ u
11⁰ ou
2⁰ e (muet)

Articulations. — Lorsque nous prononçons les syllabes *ba*, *pa*, etc., les lèvres se ferment d'abord, interceptent l'air vocal, et, s'ouvrant tout à coup, font entendre la voix *a* modifiée en son commencement par un certain son, ou par une explosion instantanée et éteinte au moment même où elle vient de se former. C'est là précisément ce que l'on nomme *articulation*. L'articulation a besoin, pour exister matériellement, de s'appuyer sur la voix suivante, ou au moins sur l'air vocal, puisque, n'étant qu'un mouvement particulier des parties de la bouche, elle ne produit pas le son, et ne fait que modifier celui qui est produit ailleurs.

Les articulations sont au nombre de dix-neuf: *b*, *c* dur (équivalent de *k* et *q*), *d*, *f*, *g* dur, *gn* mouillé (comme dans *indigne*), *h*, *j*, *ch*, *l*, *ill* mouillé,¹ *m*, *n*, *p*, *r*, *s*, *t*, *v*, *z*. Ces articulations s'entendent toutes, sans exception, à la fin des

¹ On verra plus loin, au chapitre de la *Prononciation des consonnes*, lettre *L*, comment il faut prononcer l'*l* mouillée.

mots suivants: *crabe, brique, aide, greffe, digue, digne, les Dahes* (peuple de l'antiquité), *sage, pêche, zèle, taille, homme, cane, tape, guerre, passe, tête, rêve, douze.*

Articulations variables.

	Nasales.	Muettes.		Sifflantes.	
		Faibles.	Fortes.	Faibles.	Fortes.
Labiales.	m	b	p	v	f
Dentales.	n	d	t	z	s
Palatales	gn	g dur	k	j	ch

Articulations constantes.

Linguales.	ll	l	r
Gutturale.	h		

Quelques-uns appellent *liquides* les quatre consonnes *l, m, n, r*, qui, étant employées à la suite d'une autre consonne dans une même syllabe, sont coulantes, et se prononcent aisément. On appelle aussi *chuintantes* les articulations *j* et *ch*.

Accent. Quantité. — Les principales modifications de la voix, lorsqu'on parle, sont l'*accent* et la *quantité*. On trouvera plus loin, au chapitre de la *Prosodie*, tout ce que réclame, à cet égard, une bonne prononciation.

Avant de passer à la *prononciation des voyelles*, nous avons besoin de parler des *sons intermédiaires*.

Entre l'*é* fermé de *répété* (*e* fermé plein) et l'*è* ouvert de *père* (*e* ouvert plein), se trouvent une quantité de sons *intermédiaires* ou *nuances de sons*. Les mêmes nuances existent entre l'*o* fermé plein (*o* de *pot, mot*) et l'*o* ouvert plein (*o* de *col, sol*), entre le son *eu* fermé plein (*eu* de *jeu, peu, ceux*) et le son *eu* ouvert plein (*eu* de *seul, cœur*). Il y a donc des *e* plus ou moins fermés et des *e* plus ou moins ouverts. On appelle ordinairement *e* *mi-ouvert* ou *e* *ouvert moyen*, le son *e* qui tient le milieu entre l'*é* de *répété* et l'*è* de *père*. Il y a donc aussi des *o* et des *eu* plus ou moins fermés ou plus ou moins ouverts. Mais nous n'avons aucun signe pour représenter exactement chacune de ces nuances de sons, et c'est surtout ici que se fait sentir le besoin d'un alphabet complet.

Nous appellerons *sons primitifs* les 15 sons *a, e, é, è, i, etc.*, dont le tableau est plus haut, page 6, et dont la connaissance exacte est le point de départ d'une bonne prononciation. — Quant aux *sons intermédiaires* ou *nuances de sons*, qui ont souvent pour cause la rencontre d'une voyelle avec telle ou telle consonne, nous les indiquerons aussi bien qu'il nous sera possible, en disant *e presque fermé, e légèrement ouvert, e ouvert moyen* ou *mi-ouvert*; de même pour les sons *o* et *eu*; nous tâcherons, enfin, de suppléer à la parole par des explications toujours claires.

Les quinze sons primitifs de la langue française sont rendus par soixante-quatorze signes différents: voyelles simples ou composées; les voici dans leur ordre alphabétique:

<i>a</i>	<i>am</i>	<i>ea</i>	<i>en</i>	<i>in</i>	<i>uai</i>	<i>uin</i>
<i>aa</i>	<i>an</i>	<i>eai</i>	<i>eo</i>	<i>o</i>	<i>uan</i>	<i>um</i>
<i>æ</i>	<i>ao</i>	<i>eam</i>	<i>eon</i>	<i>oa</i>	<i>ue</i>	<i>un</i>
<i>ae</i>	<i>aon</i>	<i>ean</i>	<i>eou</i>	<i>œ</i>	<i>ué</i>	<i>uo</i>
<i>aë</i>	<i>aou</i>	<i>eau</i>	<i>eu</i>	<i>œu</i>	<i>uè</i>	<i>uon</i>
<i>aem</i>	<i>au</i>	<i>ee</i>	<i>eun</i>	<i>om</i>	<i>uê</i>	<i>y</i>
<i>aen</i>	<i>ay</i>	<i>ei</i>	<i>ey</i>	<i>on</i>	<i>uem</i>	<i>ym</i>
<i>ai</i>	<i>aye</i>	<i>eie</i>	<i>eye</i>	<i>oo</i>	<i>uen</i>	<i>yn.</i>
<i>aie</i>	<i>e</i>	<i>eim</i>	<i>i</i>	<i>ou</i>	<i>ueu</i>	
<i>aim</i>	<i>é</i>	<i>ein</i>	<i>ie</i>	<i>u</i>	<i>ui</i>	
<i>ain</i>	<i>è</i>	<i>em</i>	<i>im</i>	<i>ua</i>	<i>uim</i>	

Le son *a* est rendu par *a* dans *valable, capacité*, etc.; par *aa* dans *Saale* (rivière), etc.; par *am* dans *gramme*, etc.; par *an* dans *année*, etc.; par *aon* dans *paonne*, etc.; par *e* dans *indemniser*, etc.; par *ea* dans *mangea*, etc. — Le son *é* fermé est rendu par *é* dans *été*, etc.; par *ai* dans *je chantai, je dirai*, etc.; par *eai* dans *je mangeai*, etc.; par *œ* dans *Œdipe*, etc., etc.

Mais de même que chacun des quinze sons de la langue est rendu par différentes voyelles simples ou par diverses combinaisons de lettres, de même ces voyelles simples et ces mêmes combinaisons de lettres font, la plupart, entendre différents sons. Par exemple, la voyelle simple *a* a le son propre *a* dans *valable*; le son *é* dans *lady*, etc. — La voyelle

simple **u** a le son propre **u** dans *butte*; le son **ou** dans *mameluk*, etc.; — La combinaison **en** a le son nasal **an** dans *encore*, *tenter*, etc.; le son nasal **ain** dans *appendice*, *Amiens*, etc.; le son **è** dans *la tienne*, *la sienne*, etc. — La combinaison **eu** a le son **eu fermé** dans *jeu*, *peu*, etc.; le son **eu ouvert** dans *leur*, *seul*, *qu'il meuve*, etc.; le son **u** dans *gageure*, *j'eus*, *il eut*, etc.

Nous allons présenter, par ordre alphabétique, les soixante-quatorze signes (voyelles simples ou composées) qui en français représentent les sons simples, et nous dirons quels sont les divers sons que chacun de ces signes donne selon l'occasion.

PREMIÈRE PARTIE.

PRONONCIATION DES VOYELLES

simples ou combinées avec d'autres voyelles ou
une consonne nasale.

Les voyelles, simples ou composées, quand elles sont suivies de *m* ou de *n*, font presque toujours entendre un son nasal: *an*, *in*, *on*, ou *un*. Il y a pour ces quatre voyelles nasales des règles générales, qu'on trouvera plus loin. — Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

Ainsi que les consonnes, les voyelles simples ou composées ont, la plupart, divers sons; le son *propre*, c'est-à-dire celui qu'elles ont lorsqu'elles sont prises isolément, et un ou plusieurs sons *accidentels*, qu'elles reçoivent par leur position ou par l'usage.

A.

La voyelle simple *a* a toujours le son *a* à la fin d'une syllabe, ou lorsque dans la même syllabe elle est suivie d'une consonne autre que *m* ou *n*. Il n'y a d'exceptions que pour les mots qui suivent:

1⁰ *A* se prononce *é* dans *keepsake*, *lady*, *ladies*,¹ *milady*, *Shakespeare* ou *Shakspeare*. — Dites *kîp-céke* (é long), *lédi*, *lédi*, *milédi*, *chékspîr*.

2⁰ Il prend le son de l'*e* ouvert moyen dans *square*, *steeple-chase*.² — Dites *skouèrr*, *stîple-tchèze*.

3⁰ Il est nul pour la prononciation dans *août*, *aoûteron*, *beef-steak* (que l'Académie écrit et que tout le monde prononce

¹ L'Académie écrit *des ladys*; du reste ceci sont tous des mots tirés de la langue anglaise.

² Même observation que pour N^o 1.

bifteck), *Castelreagh* ou *Castlereagh*, *curaçao*, *hoax*,¹ *hogshead* (mesure en Angleterre), *laemmer-geier* ou *gypaète*, *Laennec* (médecin), *raout* ou *rout*, *Saint-Laon* (ville), *Saône* (riv. et départ.), *taon*, *Taormine* ou *Taormina* (v. de Sicile). Prononcez *où*, *oùtron*, *biftèk*, *kast-le-rè* (e final ouvert moyen), *kuraçó*, *og-zèd*, *lè-mèrr-gé-ièrr* (g dur), *lè-nèk*, *roùtt* (quelques-uns *ra-outt*), *çain-lon*, *çône*, *ton*, *tòr-mine* ou *tòr-mi-na*. — La plupart ne font pas non plus entendre l'a dans *Chaource* (ville), *le Faou* (bourg), *le Faouet* (ville), *Naours* (bourg), et prononcent *chourss*, *le fou*, *le fouè*, *nourr*. — On prononce à l'anglaise *Great-Eastern*, *Beales* (nom. pr.), *steam*, *steamer*, *steamboat*. Dites *grètt-istèrn*, *bîle*, *stîme*, *stîmèrr*, *stîme-bôte*. — Les mots *maëstral* (et mieux *mistral*), *maëstraliser*, se prononcent *mistral*, *mistralisé*. — Quant à *aoriste*, tous les lycées font entendre aujourd'hui l'a et disent *a-oriste*, malgré l'Académie, qui prononce *oriste*.

4^o L'a doublé se prononce quelquefois comme un seul a.

Voyez, pour toutes ces exceptions, les combinaisons de voyelles *AA*, *AE*, *AEM*, *AEN*, *AO*, *AON*, *AOU*, *EA*, *OA*.

Quant aux mots *ouate*, *ouater*, la prononciation *ouatt*, *ouaté*, devrait être la seule en usage, bien que l'Académie, Nodier, Poitevin, Larousse et autres disent *ouètt*, *ouété*. On a écrit autrefois *ouette*, *ouetter*, et cette prononciation s'est conservée chez beaucoup de tailleurs, de couturières, etc.

A part les exceptions que nous venons de citer, l'a, quand le son n'est modifié ni par une voyelle ni par une consonne nasale, doit se prononcer avec le son plein qui s'entend dans *la Plata*, *marcha*, etc. N'imitiez donc pas ceux qui, croyant rendre leur langage plus gracieux, affectent de donner à l'a de certains mots le son è ouvert et prononcent, par exemple, *papa*, *charmant*, etc., comme si ces mots étaient écrits *pèpè*, *chèrmain*. Sous le Directoire, au temps des incroyables, cette prononciation eût pu trouver des admirateurs; aujourd'hui elle ne peut rencontrer que le ridicule.

Pour la *quantité*, voyez l'article *Prosodie* à la fin de l'ouvrage.

¹ *Hoax* (prononcez *ókss*). Voyez ce mot à l'article *OA*, page 91 et 161.

aa.

La voyelle **a** doublée se prononce **a long** dans les noms suivants :

Boerhaave (bo-èr-âve), célèb. méd., chimiste, etc., 1668—1738.

Rigsraad (rigs-râd), conseil d'État de Suède.

Saa ou *Sa* (çâ), théologien portugais, 1530—1596.

Saa de Miranda (çâ), poète portugais, 1496—1558.

Saad-Eddyn-Mohammed (çâd-èd-dain-mo-a-mè), historien turc, — 1660.

Saady ou *Sadi* (çâdi), poète persan, 12^e siècle.

Saadia ou *Saadias* (çâ-dia, çâ-diâss), savant d'Égypte, 892—942.

Saale (çâl), nom de trois riv. d'Allemagne : 1^o la *Saale saxonne* ou *thuringienne*, 2^o la *Saale franconienne*, 3^o la *Saale autrichienne*.

Saales (çâl), v. du départ. des Vosges.

Saar-Union ou *Sarre* (çâr), v. de la Basse-Alsace allemande.

Saarbruck (*Sarrebruck*) (çâr-bruk), v. des États prussiens.

Saardam, ou *Sardam*, et mieux *Zaandam* (çâr-dame, zan-dame), bourg des Pays-Bas. C'est là que Pierre le Grand vint travailler en 1697.

Saarguemunde, français *Sarreguemines* (çar-ge-monde, g dur, — çar-ge-mine, g dur), v. de la Lorraine allemande.

Saarlouis (çâr-loui), appelée *Sarrelibre* à l'époque de la révolution française : place forte prussienne. Français *Sarrelouis*.

Saarsfield (çârs-fièld), génér. espagnol, 1795—1837.

Saavedra (ça-védra), nom de trois hommes célèb. d'Espagne.

Saint-Vaast (çain-vâstt), port de mer.

Staal [M^{lle} de Launay, baronne de] (stâl), 1693—1750, fille d'un peintre français, épousa le baron de Staal, viei officier suisse.

Aalborg et *Aarhus*, villes et bailliages du Jutland, se prononcent òl-bòrg (g dur), o-roúss.

Partout ailleurs, **aa** se prononce en deux syllabes: *Aar* (riv. de Suisse), *Aaron*, *Baal*, *Isaac*, etc. Dites *a-âr*, *a-aron*, *ba-al*, *iza-ak*.

æ.

Ces deux voyelles, ainsi jointes, ne se trouvent que dans des noms propres étrangers et dans quelques mots grecs ou latins; elles ont toujours pour nous la valeur de l'e simple.

ægilops (éjilòpss), t. de méd.: ulcère;

Ægos-Potamos (égòss-potamòss), riv. de la Chersonèse;

althæa (al-té-a), espèce de guimauve;

Cænéus (cé-né-ûss), surnom de Jupiter;

et cætera, ou *et cætera* (ètt cétéra), par abréviation, etc.;

Grætz ou *Gratz* (grètss, gratss), v. de Styrie;

Hændel (ain-dèl), célèb. compos.;

Hiælmar [lac] (ièl-mar), en Suède;

Kæmpfer (kainpe-fèrr), voyageur écriv.;

Lænsberg [Matthien] (lainss-bèrr), auteur du fameux almanach de Liège;

Lætare (létaré), nom du 4^e dimanche de carême;

Lætitia (léticia), nom de femme;

Mædler (mèd-lèrr), savant astronome allemand;

Mælar [lac] (mélar), en Suède;

Mæzel (mèlzèl), mécanicien allemand;

Nævius (névi-ûss), poète latin;

palæothérium, ou *paléothérium* (palé-otéri-òmm), fossile des environs de Paris;

Palus-Mæotis, ou *Palus-Meótide* (palûss-mé-o-tîss, palûss-mé-o-tidd), aujourd'hui mer d'Azof;

Scævola [Mucius] (cévola), jeune Romain, qui se dévoua pour tuer Porsenna;

Stæudlin (steud-lain), théologien allemand;

Etc., etc.

ae, aë, aé, aè.

Ae (sans tréma sur e) a la simple valeur de l'a dans *Caenais*, *Caenaise* (qui est de Caen), *Jordaens* ou *Jordans* (peintre), *Maelstrom* ou *Mokæstrom* (gouffre de l'océan Glacial, près de l'île Moska), *Ruisdael* ou *Ruysdael* (peintre).

Prononcez *ka-nè*, *ka-nèze*, *jòr-dance*, *mal-stron*, *mokèss-tron*, *ruiss-dâl*.

L'a est nul pour la prononciation dans *laemmer-geier*, *Laennec* (médecin). Dites *lè-mèrr-gé-ièrr* (g dur), *lè-nèk*.

Ae (sans tréma sur l'e) forme deux syllabes dans tous les autres mots: *alcaest* ou *alcahest* (t. d'alch.), *Alkmaer* (v. de Hollande; poète allemand), *Laeken* (château royal près de Bruxelles), *Mael-Carhaix* (ville), *Maerlant* (célèb. poète flamand du 13^e siècle), *Maes* (nom de plusieurs peintres hollandais), *Paer* (compos. italien), *saette*, ou mieux *sagette* (se disait autrefois pour *flèche*), *tael* (monn. de la Chine, du Japon, etc.). — Prononcez *alka-èstt*, *alkma-èrr*, *la-é-kène*, *ma-èl-carè*, *ma-èrlan*, *ma-èss*, *pa-èrr*, *ça-ètt*, *çajètt*, *ta-èl*.

Aë se prononce a long dans *Maëstricht* (v. du Limbourg), en flamand *Maastricht*, et dans *Staël-Holstein* (baronne de). — Dites *mâss-trik*, *stâl-holstain*.

Maëstral, et mieux *mistral* (nom que les marins provençaux donnent au vent du nord-ouest, et que les Italiens appellent *maestro*), et *maëstraliser*, ou mieux *mistraliser* (t. de mar.: tourner à l'ouest, en parlant de la boussole), se prononcent *miss-tral*, *miss-tralizé*.

Aë (avec tréma sur e) se prononce en deux syllabes (a-ë) dans tous les autres mots: *Gaëte*, *maëstro*, *poëme*, *poëte*,¹ etc. — Dites *ga-ètt*, *ma-èss-tró*, *po-ème*, *po-ètt*.

Aé, aè — Ces combinaisons donnent deux syllabes partout où elles se trouvent.

aem, aen.

Aem ne se trouve que dans *laemmer-geier* (un des noms du vantage des Alpes). Prononcez *lè-mèrr-gé-ièrr* (g dur).

Aen a le son an dans *Caen* (ville de France), *Decaen* (nom propre), *Saint-Saens* (bourg); — le son è dans *Laennec* (médecin écrivain). — Prononcez *kan*, *dekan*, *çain-çan*, *lè-nèk*.

¹ L'Académie écrit dès l'édition de son Dictionnaire de 1877: *poème*, *poète*.

ai.

Ai fait entendre quatre sons: **a**, **e** (son de l'*e* muet), *é* fermé, *è* ouvert.

Cette combinaison a le son **a** dans *Michel de Montaigne* (philos. français, 1533—1592), qu'on prononce *montagne*.

Douaire, douairier, douairière, se prononcent *douèrr, douè-rié, douè-rièrr*. C'est par abus que quelques écrivains veulent qu'on dise *douarié, doua-rièrr*. — Dans le chant, dit toutefois Morin de Clagny, on fait entendre **oua** dans les trois mots: *Douar*, etc.

Ai a le son de l'*e* muet dans *faisant, nous faisons, je faisais, tu faisais, il faisait, nous faisons, vous faisiez, ils faisaient, faisons*; et aux mêmes personnes et aux mêmes temps dans tous les verbes composés de *faire*: *contrefaire, se défaire, forfaire, malfaire* (peu usité ailleurs qu'à l'infinitif), *méfaire* (peu usité), *refaire, satisfaire, surfaire*. La combinaison **ai**, dans toutes ces parties du verbe *faire* et de ses composés, n'est guère plus sentie que l'*e* muet de *je ferai, tu ferais, il ferait*, etc. — L'Académie fixe la prononciation de quelques mots dérivés de *faire*, comme *bienfaisance, bienfaisant*: on prononce, dit-elle, dans le discours ordinaire, *bienfesance, bienfesant*; mais, au théâtre et dans le discours soutenu, on prononce *bienfèsance, bienfèsant*. Aux mots *faiseur, infaisable*, elle indique également la prononciation *feseur, infesable*; mais elle ne dit rien aux mots *bienfaiteur, contrefaiseur, faisable, malfaisance, malfaisant, malfaiteur, satisfaisant*, que l'on prononce généralement *biain-fêteur, mal-fêteur*, avec le son *e* ouvert moyen, et *contrefezeur, fezable, malfezance, malfezan, çatiss-fezan*, avec le son de l'*e* muet.

Cette combinaison a le son de l'*é* fermé, 1^o dans *gai* et son féminin *gaie, gaïment* ou *gaiement, gaité* ou *gaieté, geai* (oiseau), *papegai, quai, quaiche*; — 2^o dans les verbes, partout où elle termine le mot: *j'ai; j'allai, je menai, je proposai; j'aurai, je serai, j'irai*, etc.; — 3^o dans *je sais, tu sais, il sait* (du verbe *savoir*). — On prononce *gé* (*g* dur), *gé* (*g* dur),

gé-man (*g* dur), *gé-té* (*g* dur), *jé*, *pap-gé* (*g* dur), *ké*, *kéche*;
— *jé*, *ja-lé*, *je m'né*, *je propózé*, *jóré*, *je s'ré*, *jiré*.

Dans les phrases interrogatives ou exclamatives, la finale *ai* des verbes garde la même prononciation: *ai-je?* *aurai-je?* *serai-je?* *irai-je?* etc. Dites *éje?* *óréje?* *s'réje?* *iréje?* en supprimant entièrement, dans la prononciation, l'*e* de *je*.

La combinaison *ai* a le son de l'*è* très ouvert, semblable au son *è* de *père*, *mère*, etc.,

1⁰ Lorsque dans la dernière syllabe des mots elle est suivie d'une ou de plusieurs consonnes finales, prononcées ou non, et autres que *m* ou *n*, comme dans *Anglais*, *attraits*, *Beauharnais*, *Beaumarchais*, *biais*, *bienfaits*, *chair*, *dais*, *désormais*, *faix*, *flair*, *Français*, *il fuyait*, *impair*, *du jais*, *jamais*, *laid*, *du lait*, *mais*, *marais*, *mauvais*, *niais*, *ouais!* *pair*, *paix*, *palais*, *Rabelais*, *souhait*, etc. — On prononce *anglè*, *atrè*, *bó-arnè*, *bó-marchè*, *biè*, . . . *fè*, . . . *fui-iè*, . . . *du jè*, . . . *lè*, . . . *ouè!* . . . *ra-blè*, *çou-è*.

La lettre *s*, ajoutée comme signe du pluriel, ne modifiant nullement la prononciation, les mots pluriels *gais*, *geais*, *papegais*, *quais*, dont il est parlé plus haut, se prononcent comme au singulier.

2⁰ Dans les verbes, partout où elle fait partie des finales *ais*, *ait*, *aie*, *aies*, *aient*, et alors toutes les lettres qui suivent: *s*, *t*, *e*, *es*, *ent*, sont muettes: *j'avais*, *tu avais*, *il avait*, *ils avaient*; *j'étais*, *il était*; *je mangeais*, *elles mangeaient*; *j'aurais*, *tu serais*, *il marcherait*, *elles finiraient*, *que j'aie*, *que tu aies*, *qu'il ait*, *qu'elles aient*, etc. — On prononce *javè*, *tu avè*, *il avè*, *il zavè*; *jètè*, *il ètè*; *je manjè*, *èl manjè*, . . . *ke jè*, *ke tu è*, *kil è*, *kèl zè*.

On excepte *je sais*, *tu sais*, *il sait*. — (Voyez plus haut.)

3⁰ A la fin des adjectifs et des substantifs; *bai* (rouge brun), *balai*, *Cambrai*, *délai*, *Douai* (ville), *étai*, *frai*, *lai* (laïque), *mai* (mois),¹ *Tokai*, *vrai*, etc. — On prononce *bè*, *balè*, *kanbrè*, *délè*, *douè*, *ètè*, *frè*, *lè*, . . . *tokè*, *vrè*. — Voyez plus haut les exceptions: *gai*, *geai*, *papegai*, *quai*.

¹ Plusieurs prononcent avec le son de l'*é* fermé: *mé*. — Le son *e* ouvert moyen est peut-être plus conforme à l'usage.

4⁰ Dans la finale **aie** des substantifs et des adjectifs: *aunaie*, *baie* (adj. et subst.), *craie*, *futaie*, *laie* (adj. et subst.), *raie*, *vraie*, etc. — On prononce *ó-nè*, *bè*, *krè*, etc., l'e très ouvert et long.

Gaie, adjectif féminin, fait seul exception: on prononce *gé* (*g* dur et *é* long).

5⁰ Dans tous les mots où elle est suivie d'une syllabe muette finale: *aide*, *aile*, *il baise*, *Bazaine* (ancien génér. français), *braise*, *le Caire*, *capitaine*, *chaise*, *daine* (la femelle du daim),¹ *domaine*, *vous faites*, *fraîche*, *fraise*, *gaîne*, *ils aiment*, *ils apaisent*, *laine*, *maître*,² *qu'il se taise*, *quinzaine*, *secrétaire*, *semaine*, *traître*, *vingtaine*, etc. — On prononce *èdd*, *èl*, *il bèze*, *bazène*, *brèze*, *le kèrr*, *kapitène*, *chèze*, *dène*, *do-mène*, *vous fête*, *frèche*, *frèze*, *gène* (*g* dur), *il zème*, *il zapèze*, *lène*, *mètre*, *kil ce tèze*, *kain-zène*, *ce-krètèrr*, *ce-mène*, *trètre*, *vain-tène*. — *Quaiche* fait exception. (Voyez plus haut.)

6⁰ Dans les finales **aisse**, **aisses**, **aissent**: *la baisse*, *il abaisse*, *elles abaissent*, *la caisse*, *on encaisse*, *tu encaisses*, *la graisse*, *ils engraisent*, *tu laisses*, etc., ainsi que dans *Aisne* (départ. français). — Prononcez, en rendant l'e très ouvert, *la bèss*, *il abèss*, *èl-zabèss*, *la kèss*, *on-nankèss*, *tu ankèss*, *la grèss*, *il-zangrèss*, *tu lèss*, *ène*.

7⁰ Enfin, **ai** a le son *e ouvert* devant la syllabe finale **son** (prononcée *zon*): *cargaison*, *combinaison*, *comparaison*, *conjugaison*, *déclinaison*, *exhalaison*, *fenaison*, *inclinaison*, *liaison*, *maison*, *oraison*, *saison*, etc. — Prononcez *kargèzon* (*g* dur), *konbi-nèzon*, . . . *konjugèzon* (*g* dur), . . . *ég-zalèzon*, *fe-nèzon*, *ainkli-nèzon*, *liè-zon*, etc.

La combinaison **ai**, quand elle ne se trouve dans aucun des cas dont nous venons de parler, a le plus souvent le son *e ouvert moyen*, nuance de son entre l'*è ouvert* de *colère* et l'*é fermé* de *chanté*. Ce son *e mi-ouvert*, produit par attraction, s'entend dans presque tous les mots où **ai** est suivi d'une

¹ Les chasseurs prononcent *dine*.

² Mais dans *maîtresse*, **ai**, comme on va le voir tout à l'heure, a le son de l'*e ouvert moyen*.

syllabe masculine,¹ comme dans *aiguille, aimer, aîné, araignée, baigner, baiser, baisser, blaireau, daigner, faiblesse, fainéant, fainéantise, faisan, faisandeau, faisandier, laitage, laiterie, laitier, laiton, laitue, maîtresse, maîtriser, paisible, prairie, raifort, railway, raisin, raisonnable, raisonner, saisie, saisir, etc., etc.* — Il n'y a pas d'exception quant à *faisan, faisanne*, que quelques écrivains font, à tort, prononcer *fezan, fezane*. Voyez d'ailleurs Ch. Nodier, qui, dans la prononciation figurée, surmonte d'un tréma l'e demi-ouvert, et écrit *fëzan*.

Dans *clairon, mairie, maisonnette, vraiment, Valparaiso* (que l'on écrit aussi *Valparaïso*), le son è est presque aussi ouvert que dans *père*.

Dans les verbes *aider, aimer, baiser, plaider, flairer, etc., ai*, devant la syllabe muette du futur et du conditionnel, se prononce e ouvert moyen: *j'aiderai, tu aiderais, il aimera, elle baiserait, nous plaiderions, ils flaireraient, etc.*

Dans les verbes en *aisser* et en *iaiser*: *abaisser, affaisser, délaisser, encaisser, graisser, laisser, biaiser, niaiser, etc.*, le son è, à ces deux temps, est plus ouvert: *j'abaisserrai, il s'affaissera, elle délaisserait, on encaissera, nous graisserions, vous laisserez, il biai sera, elle niaiserait, etc.* C'est ce dernier son, assez ouvert, qui s'entend encore dans *abaissement, affaissement, biaisement, connaissance, délaissement, encaissement, faiblement, fraîchement, laidement, niaisement*.

Ces diverses nuances de sons, qui se trouvent entre le son é fermé et le son è ouvert, ne peuvent être exactement représentés par des signes graphiques, attendu qu'elles dépendent tantôt des habitudes de langage de celui qui parle, et tantôt de la position de la bivocale *ai*. Mais la voix passant rapidement sur *ai*, le son è ne peut jamais, naturellement, être aussi ouvert que dans *père, mère*.

Ail, à la fin d'une syllabe, soit au milieu, soit à la fin des mots, fait toujours entendre le son mouillé de l'l

¹ On appelle *syllabe masculine*, celle qui n'est pas terminée par un e muet, comme *nif, quet, tez*, dans *canif, bouquet, sortez*; et *syllabe féminine*, celle qui est terminée par l'e muet, comme *me, tes de, rent*, dans *j'aime, vous êtes, laide, ils courent*.

(excepté dans *railway*): *bail, corail, écaille, paillette*. (Voyez la lettre *L*.) Dans ces mots, l'appui de la voix a lieu sur l'*a*, qui se détache, dans la prononciation, des lettres qui suivent: *ba-ye, kora-ye, éka-ye, pa-iètt*.

aie.

Aie, finale de quelques substantifs, se prononce è ouvert long: *aunaie, baie, boulaie, braie, cerisaie, châtaigneraie, chênaie, claie, craie, futaie, haie, ivraie, laie, monnaie, orfraie, pagaie, plaie, raie, taie*, etc., ainsi que dans les adjectifs féminins *baie, laie, vraie*. — Prononcez *ó-nè, bè*, etc.

Gaie, adjectif féminin, se prononce *gé* (*g* dur). (Voyez page 18.)

Aie, aies, aient, finales de l'impératif et du présent du subjonctif des verbes *avoir, distraire, extraire, soustraire, traire*: *aie; que j'aie, que tu aies, qu'ils aient; que je distraie*, etc., *que tu extraies*, etc., *qu'il soustraise*, etc., *qu'ils traient*, etc., se prononcent encore è ouvert long.

Mais, dans tous les verbes, la finale **aient** de l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel présent: *ils avaient, ils auraient, elles étaient, ils seraient, ils mangeraient, elles péri-raient, elles recevaient, elles coudraient, ils faisaient, elles voudraient*, etc., se prononce è ouvert presque bref.

Dans les verbes en **ayer**, tels que *balayer, bégayer, effrayer, essayer, frayer, payer, rayer*, etc., il faudrait, pour conformer l'orthographe à la prononciation, garder partout l'*y* du radical; néanmoins, beaucoup d'écrivains remplacent l'*y* par *i* devant l'*e* muet, dans ces verbes comme dans tous les autres, et écrivent *je paie, tu effraies*, etc.¹ Mais la prononciation est toujours la même: les terminaisons **aye, ayes, ayent**, ou **aie, aies, aient**, dans ces verbes, font entendre le son è très ouvert suivi du son mouillé *ye*. Ainsi, *je paye* ou *je paie, tu payes* ou *tu paies, ils payent* ou *ils paient, je fraye, tu effrayes* ou *effraies, il bégaye* ou *bégaie, raye* ou *raie, qu'ils essayent* ou *essaient*, se prononcent *je pè-ye, tu pè-ye, il pè-ye, je frè-ye, tu éfrè-ye, il bégè-ye* (*g* dur),

¹ Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 115.

rè-ye, kil zé-cè-ye. Gardez-vous bien de dire *je pè, tu pè, il pè, je frè*, etc., ce qui souvent donnerait lieu à de singulières méprises: cette phrase, par exemple, *elle se fraye* ou *fraie un chemin*, prononcée *èl ce frè un ch'main*, peut être prise pour *elle se ferait un chemin*. — Toutefois, au futur et au conditionnel, où *aye* ou *aie* est dans le corps du mot; *je payerai* ou *paierai*, etc., ces voyelles font entendre le son *e ouvert moyen* suivi du son mouillé *ye* faiblement prononcé.

Le substantif *paye* se prononce comme dans le verbe *payer*: *pè-ye*. Mais *aye* ou *aie* dans *payement* ou *paiement*,¹ *bégayement* ou *bégaïement*, se prononce comme dans le futur et le conditionnel des verbes en *ayer*.

Caieput, ou *cajeput*, huile des îles Moluques, se prononce *ka-ye-pu*.

aim.

Aim à la fin de la syllabe fait toujours entendre le son nasal **in**: *daim, essaim, faim, Paimbœuf* (ville), etc. — On prononce *dain, é-çain, fain, pain-beuf*.

La combinaison **aim**, comme toutes celles qui donnent un son nasal, perd sa nasalité lorsqu'elle est suivie d'une voyelle dans le même mot, parce qu'alors l'**m** se détache, dans la prononciation, des deux lettres précédentes, pour commencer une nouvelle syllabe. Ainsi: *aimer, aimable, essaimer*, etc., se prononcent comme si ces mots étaient écrits *ai-mer, ai-mable, essai-mer*.

Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

ain.

Cette combinaison a le son nasal **in**, 1⁰ dans le corps des mots, quand elle termine la syllabe, comme dans *maintien, sainfoin*, etc.; 2⁰ à la fin des mots, suivie ou non d'une ou de plusieurs consonnes, comme dans *Ain, bain, soudain, je convains, maint, parpaing* (t. d'arch.), etc. — On prononce

¹ En poésie, on écrit toujours *païment*. On prononce alors *pè-man* (*e ouvert moyen*).

main-ti-ain, çain-fo-ain, ain, bain, çoudain, je konvain, main, parpein.

La nasalité disparaît devant une voyelle, l'n commençant alors une nouvelle syllabe: *capitaine, laine, le Maine*, etc., se prononcent donc *kapitai-ne, lai-ne*, etc.

Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

am.

La combinaison **am** fait entendre trois sons: **a**; **an** nasal, comme à la fin de *plan*; **ame** bref, comme dans *lame*.

Elle a le son **a** au milieu des mots lorsque la lettre **m** est doublée; c'est-à-dire que, dans les cas de redoublement de la lettre **m**, on n'en prononce qu'une: *ammoniac, ammoniacal, ammoniure, Dammartin* (ville), *épigramme, étonnamment, grammaire, grammairien, grammatical, grammaticalement, grammaticiste, gramme, Grammont* (ville), *incessamment, méchamment, notamment, plaisamment, tautogramme*, etc. Dites *a-mo-niak, a-mo-niakal, . . . da-màrtin, épigra-me, étò-na-man, gram-mèrr, . . . gra-mon, ain-cè-ça-man, mécha-man*, etc. — (Voyez plus loin *Eam*.) — Dans *flamme* et *oriflamme*, l'a est long; *flâme, oriflâme*; mais il est bref dans *enflammer, flammèche, inflammable, inflammation, inflammatoire*, qu'on prononce *anfla-mé, fla-mèche, ainfla-mable*, etc.

Par exception, on entend les deux **m** dans tous les mots suivants, où **am** se prononce **ame** bref: *amman* (dignité en Suisse), *ammeistre* (autrefois échevin de Strasbourg), *ammi* (plante), *ammite* (plante), *Ammon* (nom d'homme), *Ammonites* (peuple), *backgammon* (jeu), *digamma, gamma, mammaire, mammifère, mammoth* (fossile), *Mammosa* (surnom de Cérès). Prononcez *ame-man, ame-mèstr', ame-mi, ame-mitt, ame-mon, ame-mò-nitt, bakgame-mon, digame-ma, game-ma, mame-mèrr, mame-mifèrr, mame-moult, mame-mosa*. — Dans la conversation et dans la lecture simple, on ne prononce le plus souvent qu'une seule **m** dans tous ces mots.

La combinaison **am**, suivie de **n** dans le même mot, se prononce **ame** bref, comme dans *dame, lame, rame*; les mots *amnios, amnistie, amnistier, Samnites*, etc., se prononcent donc

comme s'ils étaient écrits *ame-niòss*, *ame-niss-tî*, *ame-niss-tié*, *çame-nitt*.

On excepte sept mots: *condamnabile*, *condamnation*, *condamner* et toutes les parties de ce verbe, *damnabile*, *damnablement*, *damnation*, *damner* et toutes ses parties, mots dans lesquels la combinaison **am** se prononce **a long**: *condânable*, *condâ-nâcion*, *dâ-nable*, *dâ-nablement*, *dâ-né*, etc.

Elle a le son nasal **an**, semblable au son final de *plan*, *autan*, au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **m** ou **n**, comme dans *ambe*, *bambou*, *camphre*, *framboise*, *ingambe*, *jambe*, *lampion*, *somnambule*, *tambour*, etc. On prononce, avec le son nasal **an long**: *anbe*, *banbou*, *kanfre*, . . . *ain-ganbe*, . . . *çome-nanbul*, etc.

La même prononciation a lieu dans les noms propres: *Adamberger* (célèbre actrice allemande), *Bamberg* (ville), *Cambrai* (ville), *Damrémont* (général), *Damville* (bourg), *Hambourg* (ville), *Samson* (nom d'homme), etc. — On prononce *adambèr-jé*, *banbèrr*, *kanbrè*, *danrémon*, *danvill*, *an-bour*, *çan-çon*.

Toutefois, l'**m** de **am**, bien qu'au milieu des mots, s'entend dans *Amsterdam*, *hamster* (animal), *Kamtschatka*, *Kamtschadales*, *Ramler* (poète allemand), *Ramsay* (poète; etc.), *Ramsès* (rois d'Egypte), *Ramsgate* (ville), *Samland* (ancienne contrée de la Prusse), etc. — On prononce *ame-stèrdame*, *ame-stèrr*, *kame-chattka*, *kame-chadal*, *rame-lèrr*, *rame-cè*, *rame-cèss*, *rame-sgatt*, *çame-lan*.

Am, à la fin des mots, se prononce toujours **ame** bref: *Abraham*, *Agram* (ville), *alpam* (arbrisseau), *Amsterdam* (déjà plus haut), *baïram* ou *beïram* (fête chez les Turcs), *Balaam*, *Bentham* (jurisconsulte anglais), *Birmingham* (ville), *bizaam* (quadrupède), *Buckingham* (ville), *Cham*, *Ham*, *Jéroboam*, *Montcalm* (maréchal de camp, etc.), *Nottingham*, *Priam*, *Potsdam*, *quanquam* (harangue latine, vieux), *Roboam*, *Salm* (ville), *Saardam* (déjà page 13), *Seringapatam* (ville), *Siam* (royaume), *Surinam* (Guyane hollandaise), *tam-tam*, etc. — Prononcez *abra-mme*, *agrame*, *alpame*, . . . *ba-i-rame* ou *bé-i-rame*, *bala-ame*, *baintame*, *bir-main-game*, *biza-ame*, *bu-kain-game*, *kame*,

ame, . . . *monkal'm*, *notain-game*, . . . *pòss-dame*, *kouan-kouame*, . . . *cal'm*, . . . *ceraingapatame*, *ci-ame*, *çuri-name*, *tame-tame*.

Il n'y a que trois exceptions: *Adam*, *dam* (dommage, préjudice) et *quidam* (quelqu'un, un certain . . .), qu'on prononce *adan*, *dan*, *kidan* (*an* nasal).

Macadam se prononce *makadame* et *makadan*.

Dans *Adams* (nom de plusieurs grands hommes), on entend l'*m* et l'*s*: *adamm'ss*.

La combinaison *am*, suivie d'une voyelle dans le même mot, ne donne jamais le son nasal, parce que dans ce cas la consonne *m* commence une syllabe: *amateur*, *lament*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits, *a-mateur*, *la-ment*.

Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

an.

An fait entendre trois sons: *an* nasal, comme à la fin de *plan*; *a*; *ane* bref.

Cette combinaison a le son nasal *an* 1^o dans le corps des mots lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que *n*, comme dans *autant*, *banc*, *dans*, *fanfare*, *le Gange*, *Hollande*, *instance*, *lansquenet*, *marchand*, *néanmoins*, *rang*, *transport*, etc.; 2^o à la fin des mots: *Aman* (favori d'Assuérus), *Astracan* ou *Astrakhan* (ville), *autan*, *ban*, *cancan*, *Chanaan*, *Ceylan* (île), *dolman* (veste des hussards), *drogman* (interprète officiel dans le Levant), *Ispahan* (v. de la Perse), *don Juan d'Autriche*, *Malibran* (célèb. cantatrice, 1809—1836), *Mazagran* (village d'Algérie), *Van* (devant certains noms hollandais: *Van Dyck*, *Van Huysum*, etc.), *Vauban* (célèbre ingénieur), etc. — On prononce *ó-tan*, *ban*, . . . *lance-kenè*, . . . *ran*, . . . *a-man*, *ass-trakan*, . . . *ka-na-an*, *cé-lan*, . . . *dròg-man*, *iss-pa-an*, . . . *van*, *vó-ban*.

On excepte les mots étrangers suivants, dans lesquels *an* se prononce *ane* bref: *Manteuffel* (homme d'Etat prussien; général), — *alderman* (magistrat municipal en Angleterre; pluriel *aldermen*), *gentleman* (en Angleterre, tout homme de bonnes manières; pluriel, *gentlemen*), *landamman* ou *landman*

(nom que prend le premier magistrat de plusieurs cantons allemands en Suisse), *policeman* (agent de police en Angleterre; pluriel, *policemen*). — Prononcez *mane-teu-fèl*, *aldèrr-mane* (au pluriel, *aldèrr-mène*), *jain-tle-mane*, ou, à l'anglaise, *djain-tle-mane* (au pluriel, *jain-tle-mène* ou *djain-tle-mène*), *landa-mane* ou *lande-mane*, *poliss-mane* (au pluriel, *poliss-mène*).

Ann, à la fin des noms, se prononce également **ane** bref: *Hausmann* (baron de), *Hoffmann*, *Humann*, *Kellermann*, etc. — Dites *òss-mane*, *òf-mane*, *u-mane*, *kè-lèr-mane*.

Dans le corps du mot, **an** a le son **a** quand la lettre **n** est doublée, car alors on ne prononce que la seconde. Ainsi, ces mots: *Anne*, *année*, *Annette*, *annexer*, *annonce*, *Annonciation*, *bannière*, *canne*, *cannibale*, *îles Britanniques*, *Jeanne*, *Jeanneton*, *Jeannette*, *Lannes*, *Lausanne*, *manne* (sorte de panier), *Marianne*, *panne*, *paysanne*, *Suzanne*, *tanner*, *tannerie*, *vanne*, *vannier*, etc., se prononcent *a-ne*, *a-né*, *a-nètt*, *a-nèk-cé*, *a-nonce*, *a-nonciâcion*, . . . *îl britanik*, *jâne*, *jane-ton*, *ja-nètt*, *lane*, *lózane*, *mane*, . . . *pé-izane*, etc.

On excepte les vingt-deux mots suivants: *Anna*, *annal*, *annales*, *annaliste*, *Annam* (empire en Asie), *Annapolis* (ville des États-Unis), *annate*, *annexe*, *Annibal*, *annihilation*, *annihiler*, *Annonay* (ville), *annotation*, *annoter*, *annuaire*, *annuel*, *annuité*, *annulation*, *annuler*, *bisannuel*, *trisanneuel*, *empanner*, dans lesquels **an** se prononce **ane** bref: *ane-na*, *ane-nal*, *ane-nal*, . . . *ane-name*, *ane-napoliss*, *ane-natt*, *ane-nèkss*, . . . *ane-ni-ilâcion*, . . . *ane-nonè*, *ane-notâcion*, *ane-noté*, . . . *anpane-né*.

Dans la conversation, on ne prononce souvent qu'une **n**: *a-na*, . . . *a-no-nè*, etc.

Dans le mot *manne* (suc mielleux de certains végétaux; nourriture tombée du ciel), **an** se prononce **a** long: *mâne*.

Quand **an** est suivi d'une voyelle ou d'une **h** dans le même mot, il n'y a plus de son nasal, l'**n** se détachant alors de l'**a** pour commencer une syllabe. Ainsi, *ananas*, *anatomie*, *Anhalt* (principauté d'Allemagne), *anhingo* (oiseau), *anoblir*, *s'anuiter*, *Manheim* (ville), *sanhédrin*, etc., se prononcent *a-nana*, *a-natomî*, *a-nalt*, *a-naingó*, *a-noblir*, *ça-nuité*, *ma-nème*, *ça-nédrain*.

Voyez *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

ao.

Ao se prononce **o** et **a-o**.

Cette combinaison a le son **o** dans *curaçao* (liqueur), *Saône* (riv. de France, qui a donné son nom à deux départements: *Haute-Saône* et *Saône-et-Loire*), *Taormine* ou *Taormina* (v. de Sicile). — On prononce *kuraçó*, *cône*, *tòr-mine*, *tòr-mina*.

Aoriste, mot grec, se prononce, dit l'Académie, *o-risst*. Mais aujourd'hui, dans tous les lycées, professeurs et élèves disent *a-o-risst*.

Dans tous les autres mots, **ao** donne deux sons: *Aod* ou *Ahod* (juge d'Israël), *Aoste* (ville et vallée), *aorte* (artère), *Bilbao* (ville), *cacao*, *cacaoyer* ou *cacaotier*, *Callao* (ville), *chaos*, *Lao* (contrée), *kaolin* (sorte de terre), etc. — Prononcez *a-òdd*, *a-òstt*, *a-òrtt*, *bilba-ó*, *kaka-ó*, *kaka-ó-ié*, *ka-ka-ó-tié*, *kala-ó*, *ka-ó*, etc.

aon.

La combinaison **aon** se prononce **an nasal**, **a**, **on nasal**, et **a-on**.

Elle a le son nasal **an** dans *faon* (petit d'une biche, etc.), *Laon* (ville), *paon* (oiseau), *Saint-Haon* (bourg). — On prononce *fan*, *lan*, *pan*, *çain-tan*.

Raon-l'Etape (ville) et *Craon* (v. du départ. de la Mayenne) se prononcent *ran-létap*, *kran*. Quelques-uns, en petit nombre, disent *ra-on-létap*, *kra-on*. — Voyez plus bas *Craone*.

Aon a la valeur de l'**a** dans les quelques mots où l'**n** est doublée: *faonner* (mettre bas, en parlant des biches, etc.), *Laonnais* (qui est de Laon, et qu'on écrit aussi *Laonais*), *paonne* (femelle du paon), *paonneau* (jeune paon), *paonnier* (qui a soin des paons). — On prononce *fa-né*, *la-nè*, *pane*, *pa-nó*, *pa-nié*.

Craonnais (qui est de *Craon*) se prononce *kra-nè* ou *kra-o-nè*, selon que l'on dit, pour la ville, *kran* ou *kra-on*.

Dans *taon* (insecte) et *Saint-Laon* (ancienne abbaye), **aon** donne le son **on** nasal: *ton*, *çain-lon*.

Partout ailleurs, **aon** se prononce **a-on**: *Craone* (ville de l'arrondissement de Laon), *Lycaon* (roi d'Arcadie), *Phaon* (personnage de l'histoire grecque), *Pharaons* (rois d'Egypte), etc. — Dites *kra-òne*, *lika-on*, *fa-on*, *fara-on*.

aou.

Aou se prononce **ou** et **a-ou**.

Il se prononce **ou** long dans *août* (mois) et *aoûteron* (moissonneur, peu usité). Dites *où*, *où-tron*.

La plupart des gens de la campagne disent le mois d'*a-oùt*, faire l'*a-oùt* (la moisson), en prononçant l'**a**, contrairement au bon usage.

Mais *aoûté*, qui se dit des fruits bien mûris par les chaleurs du mois d'*août*, se prononce *a-oùté* selon l'Académie et l'usage; bizarre contradiction, à laquelle il faut se conformer. — Th. Bénard donne à tort la prononciation *oùté*.

Raout, et mieux *rout*, mot anglais, se prononce par les uns *ra-oùtt*; par d'autres, plus correctement, *rouùtt*.

A l'égard de *Chaource* (ville), le *Faou* (bourg), le *Faouet* (ville) et *Naours* (bourg), la plupart suppriment l'**a** dans la prononciation et disent *chource*, le *fou*, le *foué*, *nourr*.

On écrivait anciennement *saoul*, *saouler*, *dessauuler*. L'**a** a disparu, et l'on écrit maintenant *soûl*, *soûler*, *dessouûler*, que l'on prononce, comme autrefois, *çoû*, *çoûlé*, *déçoûlé*.

Dans tous les autres mots, **aou** donne deux sons (**a-ou**): *Baousk* (v. de Russie), *caoutchouc*, *kaouane*, (tortue), *Raoul* (nom d'homme), *Tandjaour* (v. de l'Inde anglaise), etc. — Prononcez *ba-ousk*, *ka-outt-chou*, *ka-ouann*, *ra-oul*, *tanja-our*.

au, eau (sans accent sur e).

Au a tantôt le son **o** fermé et tantôt le son **o** ouvert.

Nous appelons **o** fermé le son qui s'entend à la fin de *bravo*, *chapeau*, *numéro*, et **o** ouvert le son qui s'entend dans *col*, *coq*, *Médoc*, *roc*, *sol*.

Au commence une infinité de mots; **eau**, un très petit nombre.

Au, *initial* et formant seul une syllabe, se prononce **o fermé** et *bref* quand il n'est pas suivi d'une syllabe muette. Ce son s'entend donc dans *aubade, aubaine, aucun, audace, augure, auguste, aujourd'hui, aumône, auparavant, auprès, aurore, autel, authentique, auto-da-fé, autopsie, Autriche, autrui*, etc.

Au ou **eau**, soit initial, soit au milieu du mot, a le son **o fermé long** (semblable au son **ô** de *le nôtre, le vôtre, apôtre*) devant les syllabes muettes finales: *aéronaute, Argonautes, aube, aune, autre, baume, Beauce, Beaune, cause, daube, émeraude, épeautre, il exauce, on fauche, la faute, gaufre, glauque, Guillaume, heaume, il miaule, Plaute, psaume, rauque, il saute*, etc. — Même son, mais un peu moins long, 1^o quand la syllabe muette ne termine pas le mot, comme dans *autrement, heaumerie, minauderie*, etc.; 2^o dans *peaussier, peausserie*.

On excepte toutes les syllabes muettes finales *aure, aures, aurent*. (Voyez plus bas.)

Auss, auff, dans le corps des mots et appartenant à deux syllabes (*aus-s . . . , auf-f . . .*), et **haut** au commencement des mots, ont toujours aussi le son **o fermé long**: *chausse, chaussée, chausser, chaussure, déchausser, il déchaussait, exhausser, exhaussement, fausse, fausser, fausseté, fausement, hausse, rehausser*, — *chauffer, chaufferette, chauffage, un échauffement, il réchauffa*, — *haut, hautain, hautbois, hauteur*, etc. — Prononcez *chô-ce, chô-cé, . . . chô-frètt, . . . ô-boâ*, etc.

Aussi, aussitôt, se prononcent avec le son **o fermé bref**: *ô-ci, ô-citô*.

Au milieu des mots, **au** et **eau**, devant les syllabes masculines, ont encore, le plus souvent, le son **o fermé long**. On entend ce son dans *applaudir, baudet, Baudouin, Baudricourt, beaucoup, le Beaujolais, beauté, Beauvais (ville), chaumer, chevaucher, cruauté, débaucher, embaumer, épauler*,

exaucer, faucher, faucheur, gauler, laurier, miauler, nouveauté, piauler, sauter, se vautrer, etc. — Dans quelques mots, comme *hareng sauret, Laurent, etc.*, c'est le son **o** fermé bref. —

Remarque. Souvent, mais ce n'est pas une règle générale, **au** est long devant une syllabe brève: *laudatif, vaurien*, et bref devant une syllabe longue: *Caulincourt, paupière*.

Dans les noms allemands *Bauer, Baumgarten, Baumgartner, Bautzen, Naumbourg*, **au** a le son **o** fermé bref: *bó-èrr* et *ba-our*, *bóme-gartène, bóme-gartt-nèrr, bótt-zène, nóme-bour*.

Au, eau, ont le son **o** fermé long 1^o à la fin des mots suivants: *eau, beau, bedeau, cadeau, fardeau, radeau*; — 2^o dans toutes les finales **aux, eaux**: *Bordeaux, le pays de Caux, chaux, l'abbaye de Citeaux, Clairvaux, Despréaux, les Esquimaux, les Gêmeaux, Grandvaux, Meaux, Roncevaux, le taux, par monts et par vaux, je vaux, tu vaux, je prévaux, tu prévaux, etc.* (voyez plus bas *aux*, article contracté, pour à les); — 3^o dans *aulx* (pluriel de *ail*), *la faux* (vieille orthographe; aujourd'hui *faux*); — 4^o dans les mots suivants en **aut**: *artichaut, le défaut, il faut, haut* (déjà dit), *il prévaut, il revaut, il vaut, Restaut, Thibaut*; — 5^o dans les mots suivants en **aud, auld, ault**: *Archambaud, Arnaud, Arnauld, Bertaud, chaud, clabaud, Dessault, finauid, moricaud, nigaud, Pigault-Lebrun, Renaud, ribaud* (populaire), *rougeaud, saligaud, le canton de Vaud*. — Prononcez *ô, . . . bôrdô, . . . kô, chô, labé-i d'citô, clèrvô, dépré-ô, lè zèskimô, lè jémô, granvô, mô, ronse-vô, le tô, par mon zé par vô, . . . ô, fô, . . . rèstô, . . . archanbô, arnô, . . . dé-çô, . . . pigô-l'brun, . . . roujô, . . . le kanton d'vô*.

Au a le son **o** fermé et très long dans *Auch* (ville), *blockhaus, sauf*. — Dites *ôche, blòk-ôss, çôf*.

Dans *à-vau-l'eau*, *vau* fait entendre le son **o** fermé bref; *eau*, le son **o** fermé long' *a-vó-lô*.

Aux, article pluriel, pour à les, prononcé seul, est fermé long: *ô*; devant un mot, il est fermé bref: *aux hommes, aux autres*. Prononcez *ô zôme, ô zôtre*.

Au, eau, ont le son **o fermé bref**, 1^o à la fin des mots autres que ceux dont il vient d'être parlé: *au* (article, pour *à le*), *bandeau*, *barbeau*, *Boileau*, *corbeau*, *flambeau*, *Fontainebleau*, *hameau*, *moineau*, *la Moldau* (rivière), *Nassau*, *noyau*, *Pau*, *peau*, *le roi Pétau*, *préau*, *sceau*, *seau*, etc.; — 2^o dans les mots en **aut, aud, auld, ault**, autres que ceux mentionnés plus haut: *assaut*, *boucaut*, *Brunehaut*, *Escaut*, *le Hainaut*, *héraut*, *saut*, *soubresaut*, etc., *cabillaud*, *crapaud*, *échafaud*, *salaud* (populaire), etc., *La Rochefoucauld*, *Boursault*, *Girault-Duvivier*, *le Hérault*, *Ladmirault*, *Perrault*, *Quinault*, etc. — Prononcez *ó*, *bandó*, *barbó*, . . . *bru-neu-ó*, *èss-kó*, *le é-nó*, . . . *çou-bre-çó*, *ka-bi-ió*, . . . *la roché-foukó*, *bourçó*, *jiró-duvivié*, *le éró*, *la-mi-ró*, *pèró*, *ki-nó*.

Aug dans *augment*, *augmentatif*, *augmentation*, *augmenter*, fait entendre le son **o ouvert moyen et bref**.

Même son dans **aus** suivi d'une consonne prononcée, et autre que **s**: *auspice*, *austère*, *austerité*, *Austerlitz*, *caustique*, *Faust*, etc., ainsi que dans *auxiliaire*, *Haussmann*, *Strauss*.

Au a le son **o long et très ouvert** dans toutes les terminaisons **aur, aure**: *Bucentaure*, *Centaure*, *Epidaure*, *Isaure*, *Laure*, *Maure* ou *More*, *Minotaure*, *hareng saur* ou *saure* (voyez plus haut *hareng sauret*), *Saint-Maur* (village près de Paris), etc.; ainsi que dans ces parties du verbe *restaurer*: *je restaure*, *tu restaures*, *il restaure*, *ils restaurent*.

Il a le son **o bref et très ouvert** dans *Paul*, *saint Vincent de Paul*, *holocauste*. Prononcez *pòl*, *çain vainçan d'pòl*, *olo-kòstt*.

Joseph Dessauer, compositeur, se prononce *jo-zèf dé-ça-our*.

L's ou **l'x** qui s'ajoute aux terminaisons **au, eau**, comme signe du pluriel, ne fait qu'en allonger le son; la prononciation reste la même.

ay, aye.

Ay initial, suivi d'une syllabe masculine, se prononce **é**: *Aymon*, *Ayrant*, etc. Même prononciation dans *ayant*, *ayons*, *ayez*. — Dites *é-mon*, *éro*, *é-ian*, *é-ion*, *é-ié*.

Au milieu du mot, **ay**, non suivi d'une syllabe muette finale, a le son *e ouvert moyen*, presque fermé. On entend ce son dans *balayeur*, *bayer*, *bégayer*, *Caylar* (ville), *Caylus* (ville), *crayon*, *déblayer*, *égayer*, *enrayure*, *essayer*, *frayeur*, *Haydn* (compos.), *payeur*, *nous payons*, *paysan*, *rayon*, *sayon* (espèce de casaque de guerre), etc. — Prononcez avec le son de l'*e ouvert moyen*, *balè-ieur*, *bè-ié*, *bégè-ié* (*g dur*), *kèlar*, *kèlùss*, *krè-ion*, . . . *frè-ieur*, *èdnn*, *pè-ieur*, . . . *pè-izan*, *rè-ion*, *cè-ion*.

Ay final se prononce *è ouvert bref*: *Douay* (général), *Epernay* (ville), *Fotheringay* (village d'Angleterre où fut jugée et exécutée Marie Stuart), *Mézeray* (hist.), *Nay* (ville), *le Paraguay* (Etat et riv. d'Amér.), *Say* (économiste), *l'Uruguay* (républ. et riv. d'Amér.), etc. — Prononcez *douè*, *é-pèr-nè*, *fòtt-rain-gè* (*g dur*), *mé-zrè*, *nè*, *le paragè* (*g dur*), *cè*, *lurugè* (*g dur*).

On excepte *railway*, qui se prononce *rèl-oué*.

Suivi d'une syllabe muette finale, **ay** a le son *è ouvert long*: *Bayle*, *Thomas Payne* ou *Paine*, etc. Dites *bèl*, *pène* (*è long*).

Aye à la fin des noms propres a aussi le son *è ouvert long*: *Claye* (ville), *Deshayes*, *St.-Germain en Laye* (ville), *la Haye* (ville), *Laboulaye* (professeur), etc. Dites *klè*, *dezè*, *çain-jèrmain an lè*, *la è*, *laboulè*. — *La Ferronnays* se prononce de même: *la fè-rò-nè*.

Dans *ayetier* (celui qui fait des layettes, des caisses en bois), **aye** a le son *e ouvert moyen*, et l'on appuie fortement sur *ye*: *lè-ye-tié*. Il faut se garder de confondre, dans la prononciation, *layetier* avec *laitier*: ce dernier mot se prononce *lé-tié*.

Quant aux terminaisons **aye**, **ayes**, **ayent**, des verbes en **ayer**, et aux substantifs *paye*, *payement*, *bégayement*, voyez page 21.

Dans beaucoup de mots, tels que *Ay* ou *Aï* (bourg de Champagne), *Bayard*, *Maracaybo* ou *Maracaïbo*, *Mayenne*, *rayas* ou *raïas*, etc., l'*y*, dans la prononciation, se détache de l'*a* pour commencer une nouvelle syllabe: *a-i*, *ba-iar*, *maraka-ibó*, *ma-iène*, *ra-ia*. (Voyez tous ces mots à la lettre Y.)

e muet, e fermé, e ouvert.

Voici, pour les étrangers, une des principales difficultés de notre prononciation.

L'e appelé *muet* est le plus souvent tout à fait muet *parle, chasselas*, etc.; mais quelquefois il a le son eu plus ou moins senti, par suite de sa position dans le mot ou dans la phrase: *brebis, il sifflera*, etc. — On prononce *parl', chass'lâ*, — *breu-bi, il cifleura*.

L'e *fermé* a toujours le son é; mais il n'est pas toujours surmonté de l'accent aigu; ainsi dans *répété, chanter, vous aimez, et* (conjonction), etc., l'e a partout le son *fermé*.

L'e *ouvert* (celui du premier *e* de *père*) n'est pas toujours non plus surmonté de l'accent grave; ainsi, par exemple, dans *la bête, tu vêts, il est, un tel, Humbert*, etc., l'e est partout aussi ouvert que dans *père, mère*. — Avec l'accent grave, l'e est toujours *ouvert*; mais avec l'accent circonflexe, il a trois sons: *e très ouvert* (la fête), très distinct des deux sons suivants; *e demi-ouvert* (il fêtera, il pêchera), et *e presque fermé* (bêtise).

e muet.

L'e appelé *muet* ne peut jamais commencer une syllabe.

Malgré sa dénomination, cet e se prononce souvent; il n'est muet qu'à la fin des syllabes, soit au milieu ou à la fin des mots,¹ et quand on peut, dans la prononciation, le supprimer en passant sans peine d'une consonne à une autre, comme dans *Dan(e)mark, taff(e)tas*, etc. Dans les monosyllabes prononcés isolément, il s'entend toujours.

Le son de l'e *muet* (son eu *moyen*, plus ouvert que dans *jeu*, et moins ouvert que dans *seul*), souvent répété, rendrait la prononciation sourde, traînante et désagréable à l'oreille. D'un autre côté, trop d'articulations et trop peu de voyelles sonores détruiraient l'harmonie des mots et des

¹ On excepte *dessus, dessous*, et la plupart des mots commençant par *ress*. (Voyez plus loin.)

phrases; aussi est-on étonné de rencontrer dans Racine un hémistiche semblable à celui qui termine ce vers d'Iphigénie:

En faveur de mon sang j'explique cet obstacle.

où l'on trouve treize articulations contre cinq voyelles sonores.

L'étranger qui a étudié à fond la langue française, mais qui a négligé le côté de la prononciation, se fera tout de suite reconnaître à la suppression ou à la prononciation mal entendue de l'e muet. C'est pourquoi, — ce Traité de prononciation étant principalement à l'usage des étrangers, — nous allons nous efforcer de les initier au langage usuel, et d'abord indiquer, par quelques règles générales, comment et dans quels cas l'e muet se supprime ou se fait entendre dans la prononciation.

1^o Dans le corps du mot, l'e est muet toutes les fois que la consonne dont il est précédé peut, dans la prononciation, se joindre sans difficulté, sans effort, à la syllabe qui précède ou à celle qui suit; dans *acheter*, *mademoiselle*, *cimetière*, par exemple, le premier e est toujours et tout à fait muet, parce que les consonnes *ch*, *d*, *m*, qui précèdent l'e muet, peuvent, dans la prononciation, s'unir sans peine aux syllabes *a*, *ma*, *ci*: *ach'ter*, *mad'moiselle*, *cim'tière*. — Mais dans *chevron*, *menuisier*, *peser*, l'e doit s'entendre, parce qu'on ne peut unir, dans la prononciation, les consonnes *ch*, *m*, *p*, à la syllabe suivante; en effet, *ch'vron*, *m'nuisier*, *p'ser*, avec la suppression de l'e, sont très difficiles à prononcer.

2^o L'e des monosyllabes *je*, *me*, *te*, *se*, *ce*, *le*, *ne*, *que*, *de*, qui s'entend quand ces mots sont prononcés seuls, disparaît dans la prononciation, dès qu'ils sont précédés ou suivis de consonnes auxquelles ils peuvent s'unir. *Je demande*, — *il me parle*, — *il te fallait*; — *si je veux*, — *on me parle*, — *il veut te voir*, etc., se prononceront, d'après les principes énoncés plus haut, en faisant entendre l'e de *je*, *me*, *te*, dans les trois premiers exemples: *je d'mand'*, — *il me parl'*, — *il te fallait*, et en le supprimant dans les trois autres: *si j'veux*, — *on m'parl'*, — *il veut t'voir*.

3^o De même certains mots polysyllabes, tels que *cheveu*, *demoiselle*, *regret*, *repos*, exigent un léger repos sur l'e quand

ils sont pris seuls; mais cet e se prononce très distinctement *eu* dans *de tels cheveux, une demoiselle, de vifs regrets, un court repos*, et se supprime entièrement dans *les ch'veux, de beaux ch'veux, mad'moiselle, ces d'moiselles, le r'gret, sans r'gret, le r'pos*.

4^o Dans les mots qui ont plusieurs syllabes muettes de suite, comme *chevelure, marqueterie, parlefrenier, vilebrequin*, etc., on obéit toujours aux mêmes lois et l'on prononce *cheuv'lure, marqueut'rie, pal'freunier, vil'breuquin*, en supprimant le second e dans les deux premiers mots, et le premier e dans les deux derniers. On ne peut, en effet, prononcer *ch'veulure, marg'teurie, paleufr'nier, vileubr'quin*, qu'en joignant ensemble des articulations antipathiques et en détruisant ainsi l'harmonie des mots.

Eh bien, l'e muet joue partout dans les phrases le rôle qu'il joue dans les quelques exemples que nous venons de citer. Mais il ne faut pas perdre de vue que la conversation a ses licences, et que l'e muet, dans la familiarité, se supprime bien plus que dans la lecture sérieuse, dans le discours soutenu et dans la déclamation. C'est cette suppression fréquente de l'e muet dans la conversation qui fait dire aux étrangers que nous parlons très vite.

Il ne peut jamais y avoir deux e muets de suite à la fin d'un mot; c'est pourquoi les verbes en *ecer, emer, ener, eper, eser, ever*, et quelques-uns en *eler* et *eter*, changent l'e muet de l'infinitif en e ouvert devant les syllabes muettes finales: *dépecer, je dépèce; semer, tu sèmes*, etc. Pour rendre muet l'e final, il faut appuyer la voix sur l'e pénultième, qui ne peut plus être muet. — C'est par cette même raison que l'e muet qui termine un verbe, comme dans *j'aime, je puisse, j'eusse*, etc., se change en é fermé dans les phrases interrogatives ou exclamatives: *aimé-je? puissé-je! eussé-je!*

Mais dans le corps des mots, il peut y avoir deux ou trois e muets de suite, comme dans *devenir, Geneviève, ressembler*, etc.; il peut même y en avoir quatre, cinq et jusqu'à six dans les phrases où il entre des monosyllabes, comme ici: *de ce que je désire, de ce que je le vois, de ce*

que je redemande mon argent. — Si l'on observe ce que nous avons dit, on supprimera ceux des e muets qui rendront le plus facile et le plus coulant le passage d'une articulation à l'autre; on prononcera donc: *dev'nir* (*deuv'nir*), *Gen'viève* (*jeune-viève*), *r'sem'ler* ou *ressem'ler* (*rseume-lé* ou *reu-ceume-lé*), *de c'que j'désir'*, *de c'que je l'vois*, *de c'que je r'demand' mon argent* ou *de c'que j'red' mand' (jreud-mand') mon argent*. Mais, heureusement pour l'harmonie du langage, les monosyllabes, s'ils sont fréquents dans le discours, se présentent rarement en groupes comme ici.

Voici d'autres phrases, avec moins de monosyllabes: *Je m'endors au son de la musique. Mon ami est venu me voir, mais je n'ai pu le recevoir, et je le regrette infiniment. Les gens d'esprit ne se fâchent pas de ce que disent les sots. Je le dis parce que je le crois, et parce que je veux que le tribunal sache ce que je pense. On prononce: j'mendors au son d'la musiq'. Mon ami est v'nu m'voir, mais j'nai pu le r'cevoir, et j'le r'grett' infiniment. Les gens d'esprit ne s'fâch' pas de c'que dis' les sots. Je l'dis parce que je l'crois, et parce que j'veux que l'tribunal sach' ce que j'pens. (Dans la conversation familière, parc' que je l'crois, et parc' que j'veux que l'tribunal sach' c'que j'pense.)*

Dans tous les mots suivants, quelle que soit leur position dans la phrase, l'e est toujours entièrement muet dans la prononciation:

Abbeville (*ab-vil*),
acheter,
aileron (*èl-ron*),
alevin (*al-vain*),
alevinage,
aleviner,
ambesas (*anb'zâss*),
ânerie,
Aubery, *écriv.*,
Barthélemy (*bartél-mi*),
Barberousse (*barb'rouss*),
batelet (*ba-tlè*),

bateleur,
Becquerel (*bèk-rèl*),
bêlement,
Bescherelle (*bé-chrèl*),
betterave,
bijouterie,
bimbeloterie (*bain-blo-trî*),
bracelet,
Catherine (*ka-trine*),
cervelas (*cèr-vla*),
Champ-de-Mars (*chan-dmarss*),
chaperon,

chasselas (chass-lâ),
châtelain,
Chènedollé, poète,
chiquenaude (chik-nôde),
cimetière (cimm-tièrr),
cliquetis (clik-tî),
coutelas (kou-tlâ),
Danemark,
dangereusement (dan-jreuz-man),
dangereux,
déguenillé (dég-ni-ié, g dur),
draperie,
échevin (éch'vain),
empereur (an-preur),
ennemi (ènn-mi),
éperon (épron),
épicerie,
étiqueter,
feuilleter (feu-ye-té),
feuilleton,
forteresse,
fruiterie (frui-trî),
galetas,
ganterie,
Gibelins (jiblain),
Gobelins (go-blain),
goguenard (gog-nar, g dur),
grossièreté,
habileté (abil-té),
hobereau (òb-ró),
horlogerie,
huguenot (ug-nó, g dur),
ivrognerie,
javelot,
joaillerie,
Languedoc (lang-dòk, g dur),
lèchefrite,
lieutenant (lieu-tnan),

lingerie,
Madeleine (mad-lènn),
mademoiselle,
mamelon,
Marguerite (mar-gritt),
matelas (ma-tlâ),
matelot (ma-tló),
médecin (méd-çain),
médecine,
moucheron,
mousseline (mouss-linn),
omelette (òm-m-lètt),
paletot (pal-tó),
paperasse (pa-prass),
papetier (pap-tié),
pèlerin,
pèlerinage,
pèlerine,
pelisse (pliss),
pelote (plòtt),
peloter (ploté),
peloton (ploton),
pelouse (plouze),
peluche (pluche),
peluché,
pelucher,
pelure (plurr),
pierreries (pièrr-rî),
pote é (po-tlé),
poterie,
primevère,
puceron,
rareté (rar-té),
rez-de-chaussée (réd-chôcé),
Saint-Denis (çain-dnî),
samedi,
serein,
serin,

seringat (*srain-ga*),
seringue (*sraing, g dur*),
sûreté,
taffetas (*taf-tâ*),
tannerie,

taquinerie,
tout de suite (*tou d'suitt*),
vieillesse,
 etc., etc.

Dans *papeterie*, tous les *e* sont muets: *pap-trî*.

L'*e* de *cependant* est toujours entièrement muet dans la conversation. Dans le discours soutenu, on fait légèrement entendre le son *eu*: *ceu-pan-dan*.

Aqueduc (du latin *aquæductus*) s'écrivait autrefois *aquéduc*. En prose, on prononce *ak-duk*; quelques-uns, *a-keu-duk*. En poésie, toujours *akeu-duk*.

L'*e muet* qui se trouve au futur et au conditionnel des verbes de la première conjugaison, ainsi que des verbes *cueillir* et ses composés, *saillir*, *être*, *faire* et ses composés, se supprime, dans la prononciation, quand on le peut, comme ici: *Effacer*: *j'effac'rai, tu effac'ras, nous effac'rons*, etc. *Cueillir*: *je cueill'rai, nous cueill'rons*, etc. *Saillir*: *il saill'rait*. *Etre*: *tu s'ras, il s'rait*, etc. *Faire*: *je f'rai, vous f'rez, tu f'rais, on f'rait*, etc. — Mais la suppression est impossible dans beaucoup de verbes, tels que *Parler*: *je parlerai, nous parlerons*, etc. *Cingler*: *tu cingleras, elle cinglerait*, etc. *Racler*: *il raclera, vous raclerez*, etc.; — ainsi qu'aux deux premières personnes plurielles du conditionnel présent dans presque tous les verbes dont nous venons de parler: *nous effacerions, vous effaceriez; nous cueillerions, vous recueilleriez; nous serions, vous seriez; nous ferions, nous satisferions, vous contreferiez*, etc. Dans tous ces cas, comme il faut que la voix s'appuie sur l'*e*, cet *e muet* se prononce légèrement *eu*.

Le futur et le conditionnel des dix-sept verbes suivants: *becqueter* ou *béqueter*, *briqueter*, *caqueter*, *colleter*, *crocheter*, *déchiqueter*, *décolleter*, *dépaqueter*, *empaqueter*, *épousseter*, *étiqueter*, *feuilleter*, *fureter*, *moucheter*, *pocheter*, *rapiéceter*, *tacheter*, s'écrivent ordinairement sans accent: *il becquetera, il becqueterait, je briqueterai, elle caqueterait, il se colletera, ils crocheteraient, je déchiqueterai, elle décolletera, je dépaqueterai, tu empaqueterais, on époussetera, tu étiqueteras, il feuilleterait*,

ils *fureteront*, on *mouchetera*, tu *pocheterais*, elle *rapiécetera*, on *tacheterait*, etc., et l'on supprime toujours, dans la prononciation, les deux e muets dans tout le futur, ainsi qu'aux trois personnes du singulier et à la troisième personne plurielle du conditionnel: ¹

Il becq't'ra.
Il becq't'rait.
Je briq't'rai.
Nous briq't'rons.
Elle caq't'ra.
Elle caq't'rait.
Il se coll't'ra.
Vous vous coll't'rez.
On croch't'ra.
Nous croch't'rons.
Tu déchiq't'ras.
Vous déchiq't'rez.
Elle décoll't'ra.
Elle décoll't'rait.
Ils dépaq't'ront.
Ils dépaq't'raient.
On empaq't'ra.
Nous empaq't'rons.

J'épouss't'rai.
Tu épouss't'rais.
Il étig't'ra.
Ils étig't'raient.
Ils feull't'ront.
Elle feull't'rait.
Il fur't'ra.
Elles fur't'raient.
On mouch't'ra.
Vous mouch't'rez.
Je poch't'rai.
Je poch't'rais.
Elle rapiéc't'ra.
Elles rapiéc't'raient.
Il tach't'ra.
Nous tach't'rons.
Etc.

Mais à la première et à la seconde personne plurielle du conditionnel, il faut nécessairement faire entendre l'e pénultième:

Nous briq'te-rions.
Vous briq'te-riez.
Nous caq'te-rions.
Vous caq'te-riez.
Nous croch'te-rions.
Vous croch'te-riez.
Nous déchiq'te-rions.
Vous déchiq'te-riez.
Nous décoll'te-rions.
Vous décoll'te-riez.
Nous dépaq'te-rions.
Nous dépaq'te-riez.
Nous empaq'te-rions.

Vous épouss'te-riez.
Nous étig'te-rions.
Vous feull'te-riez.
Nous fur'te-rions.
Vous mouch'te-riez.
Nous poch'te-rions.
Vous rapiéc'te-riez.
Nous tach'te-rions.
Etc.

¹ Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 121.

Dans la prononciation familière, on supprime souvent, abusivement, au présent de l'indicatif, à l'impératif et au présent du subjonctif, l'e pénultième des dix-huit verbes suivants: ¹

	Au lieu de	On prononce familièrement.
Becqueter.	<i>Il becquète, etc.</i>	<i>Il becq'te, etc.</i>
Cacheter.	<i>Je cachette, etc.</i>	<i>Je cach'te, etc.</i>
Décacheter.	<i>Je décachette, etc.</i>	<i>Je décach'te, etc.</i>
Carreler.	<i>Je carrèle, etc.</i>	<i>Je carr'le, etc.</i>
Décarreler.	<i>Je décarrèle, etc.</i>	<i>Je décarr'e, etc.</i>
Ciseler.	<i>Je cisèle, etc.</i>	<i>Je cis'le, etc.</i>
Se colleter.	<i>Il se collète, etc.</i>	<i>Il se coll'te, etc.</i>
Crocheter.	<i>Je crochète, etc.</i>	<i>Je croch'te, etc.</i>
Déchiqueter.	<i>Je déchiquète, etc.</i>	<i>Je déchiq'te, etc.</i>
Décolleter.	<i>Elle décollète, etc.</i>	<i>Elle décoll'te, etc.</i>
Dépaqueter.	<i>Je dépaquète, etc.</i>	<i>Je dépaq'te, etc.</i>
Empaqueter.	<i>Empaquète, etc.</i>	<i>Empaq'te, etc.</i>
Epousseter.	<i>J'époussète, etc.</i>	<i>J'épouss'te, etc.</i>
Etiqueter.	<i>J'étiquète, etc.</i>	<i>J'étiq'te, etc.</i>
Feuilleter.	<i>Tu feuillètes, etc.</i>	<i>Tu feuil'tes, etc.</i>
Fureter.	<i>Tu furètes, etc.</i>	<i>Tu fur'tes, etc.</i>
Rapiéceter.	<i>Elle rapiécète, etc.</i>	<i>Elle rapiéc'te, etc.</i>
Tacheter.	<i>Il tachète, etc.</i>	<i>Il tach'te, etc.</i>

Je jetterai, je jetterais, se prononcent souvent aussi, abusivement, je j'trai, je j'trais.

A la fin de la syllabe, l'e non accentué et précédé d'une voyelle se supprime toujours dans la prononciation, et la voyelle précédente devient longue: *armée, bouillie, dévouement ou dévoûment, enrouement, fée, féerique, grément, maniement, la nue, des nuées, pluie, rue; — il aboiera, nous créerons, on se dévouera, je lierai (de lier), on nettoierait, tu plieras, tu ploieras, je prie, nous prierions, il se récrée, tu te récréeras, vous vous récréeriez, il se soucierait, etc. — Dites armé, bou-yi, dévoû-man, . . . fé, fèrik, . . . nou kré-ron, . . . je lîré, on né-toâ-rè, . . . il ce rékré, etc., en allongeant, dans la prononciation, la voyelle qui précède l'e muet.*

¹ Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 122.

Toutefois, aux deux premières personnes plurielles du conditionnel présent de certains verbes, l'e muet précédé de **ay**, **ey** ou **ll** mouillées, se prononce faiblement **eu**: *nous payerions, vous balayeriez, nous essayerions, vous essayeriez, nous nous asseierions, vous vous asseieriez, nous cueillerions, vous accueilliriez*, etc. Comme il faut mouiller fortement l'y et les **ll** qui précèdent l'e muet, la suppression de cet e devient impossible.

Dans le langage familier, où la prononciation est souvent négligée, les terminaisons **ayerions, ayez, eyerions, eyeriez**, du conditionnel des verbes *payer, essayer, asseoir*, etc., qui s'écrivent tantôt avec **y**: *nous payerions, vous essayeriez, nous nous asseierions*, etc., et tantôt avec **i**: *nous paierions, vous essaieriez, nous nous asseierions*, etc., se prononcent avec suppression de l'e muet: *nous pairions, vous essairiez, nous nous asseirions*, etc.

L'e est tout à fait muet dans les substantifs et dans les adverbes en **ment**, quand la suppression peut se faire naturellement, comme ici:

<i>achèvement,</i>	<i>contentement,</i>	<i>enlèvement,</i>
<i>activement,</i>	<i>cordialement,</i>	<i>mollement,</i>
<i>battement,</i>	<i>développement,</i>	<i>sottement,</i>
<i>bravement,</i>	<i>dévotement,</i>	<i>etc.</i>

On prononce *achèv'man, activ'man*, etc.

Mais, toujours d'après les mêmes principes, l'e se prononce un peu comme **eu** si le passage d'une consonne à l'autre est difficile, comme dans ces mots: *accablement, brusquement, faiblement, recouvrement, sifflement, tendrement*, etc. Dites donc *a-kableu-man*, etc.

Dans les mots ci-après, il est difficile de supprimer entièrement l'e muet quand ces mots sont prononcés seuls; on fait donc entendre faiblement le son **eu**:

<i>chenet,</i>	<i>fenêtre,</i>	<i>Lepelletier,</i>
<i>cheval,</i>	<i>geler,</i>	<i>melon,</i>
<i>cheveu,</i>	<i>genou,</i>	<i>meringue,</i>
<i>demain,</i>	<i>jeter,</i>	<i>rebut,</i>
<i>demoiselle,</i>	<i>jeton,</i>	<i>refrain,</i>

<i>refuge,</i>	<i>remords,</i>	<i>serai,</i>
<i>regagner,</i>	<i>Renard,</i>	<i>seras,</i>
<i>regain,</i>	<i>renom,</i>	<i>sera,</i>
<i>regret,</i>	<i>renoncer,</i>	<i>serons,</i>
<i>regretter,</i>	<i>repas,</i>	<i>serez,</i>
<i>relation,</i>	<i>repos,</i>	<i>seront,</i>
<i>relayer,</i>	<i>second,</i>	<i>serais,</i>
<i>religion,</i>	<i>secours,</i>	<i>serait,</i>
<i>remarque,</i>	<i>secret,</i>	<i>seraient,</i>
<i>remédier,</i>	<i>semaine,</i>	<i>tenailles,</i>
		<i>etc., etc.</i>

Mais ces mots sont souvent précédés de mots qui permettent la suppression de l'e muet. Exemples: *un ch'net, le ch'val, des ch'veux, à d'main, la d'moiselle, quelques f'nêtres (kèlkeu f'nêtre), il va g'ler, son g'nou, à g'noux, tu peux j'ter c'la, cinq j'tons (çain j'ton), M^r L'pell'tier, un gros m'lon, . . . le r'but, un r'frain, des r'grets, . . . la r'ligion . . . M^r R'nard, la s'maine, je s'rai, tu s'ras . . . des t'nailles.* — D'autres mots, au contraire, font appuyer fortement sur le son eu. Exemples: *quatre chevaux, je pourrai le faire demain, une demoiselle, bonnes fenêtres, pour Lepelletier, d'autres refrains, mauvaises relations, cette religion, quels remords! une longue semaine, etc.* Ici il faut absolument prononcer *cheu-vaux, deu-main, deu-moiselle, feu-nêtre, leu-pel-tié, etc.*

Dessus, dessous, appartiennent à cette même catégorie de mots: prononcés seuls, ils font légèrement entendre le son eu: *deu-çu, deu-çou.* — Dans *par-dessus, par-dessous,* le son eu est beaucoup plus senti: *par-deu-çu, par-deu-çou.* — Mais dans *au-dessus, au-dessous; le dessus, le dessous; ci-dessus, ci-dessous; là-dessus, là-dessous; en dessus, en dessous,* l'e est tout à fait muet: *au-d'sus, au-d'sous, etc.*

On peut encore ajouter à cette catégorie les mots commençant par *ress*. Dans tous ces mots, on ne prononce qu'une s, et, quand ils sont pris isolément, on fait légèrement entendre le son eu. En voici quelques-uns: *ressac, ressaigner, ressaisir, ressasser, ressaut, ressauter, ressemblance, ressemblant, ressembler, ressentiment, ressentir, resserrement, resserrer,*

ressort, ressortir, ressortissant, ressouder, ressource, ressouvenir, ressuage, ressuer, etc. Prononcez *reu-çak, reu-cégné, reu-cé-zir, etc.* — Mais l'e sera entièrement muet dans *la ressemblance, peu ressemblant, un ressentiment, le ressort, des ressources, se ressouvenir, etc.*, qu'on peut, sans effort, prononcer *la r'semblance, peu r'semblant, un r'sentiment, le r'sort, des r'sources, se r'souvenir, etc.*; tandis que la voix devra appuyer assez fortement sur le son **eu** de la syllabe **ress** dans: *pour ressaisir, une fausse ressemblance, d'injustes ressentiments, sans la moindre ressource, etc.*

Dans *ressemelage, ressemeler, ressemer*, prononcés seuls, la voix s'appuie sur le second e, et le premier est muet: *r'seum'laje, r'seum'lé, r'seu-mé*; ou bien, cette prononciation étant un peu dure, on fait entendre les deux premiers e: *reu-seum'-laje, reu-seum'-lé, reu-seu-mé*. Mais la suppression du premier e peut se faire sans la moindre difficulté dans *un r'sem'lage, des r'sem'lages, veuiller r'sem'ler . . . , pouvez-vous r'sem'ler . . . , on va r'semer, etc.*

Ressui, ressusciter, ressuyer, se prononcent *ré-çui, ré-çu-cité, ré-çui-ié*.

Dans les mots suivants, quelle que soit leur place dans la phrase, l'e muet se prononce toujours faiblement **eu**:

<i>alezan (aleu-zan),</i>	<i>peler (peu-lé),</i>
<i>appartement (aparteu-man),</i>	<i>pelu (peulu),</i>
<i>bergerette (bèrjeu-rètt),</i>	<i>peser (peu-zé),</i>
<i>cervelet (cèrveulè),</i>	<i>peson (peu-zon),</i>
<i>chevaleresque (cheuval-rèsk),</i>	<i>serions (ceu-rion),</i>
<i>chevalerie (cheuwal-rî),</i>	<i>seriez (ceu-rié),</i>
<i>melasse (meulass),</i>	<i>etc.</i>

Il serait en effet trop dur de prononcer *appart'ment, ch'valresque, p'ler, p'ser, p'son, etc.*

Beaucoup prononcent *cresson, cressonnière, besson, bessonne* (ces deux derniers mots sont vieux), avec le son **eu**: *kreu-çon, kreu-cò-nièrr, beu-çon, beu-çône*; d'autres, avec le son **e** ouvert moyen, presque fermé: *kré-çon, kré-çò-nièrr, bé-çon, bé-çone*.

Nous avons en français, comme on l'a déjà vu, quelques mots qui renferment deux et trois syllabes muettes de suite. Mais bien qu'ils ne fassent pas exception à la règle générale, il faut pourtant une certaine habitude pour les prononcer conformément à l'usage. Ainsi, par exemple, dans *palefrenier*, *recevable*, *vilebrequin*, c'est le premier *e* qu'on rendra muet: *pal'frenier*, *r'cevable*, *vil'brequin*; tandis que c'est le contraire dans *chevelu*, *chevelure*, *écheveler*, *ensevelir*, *ensevelissement*, *entretenir*, *Geneviève*, *marqueterie*, *mousqueterie*, *parqueterie*, *redemander*, *relever*, qu'on ne saurait prononcer autrement que *cheuv'lu*, *cheuv'lure*, *écheuv'ler*, *enseuv'lir*, *enseuv'lissement*, *entreut'nir*, *Geun'viève* (*jeune-viève*), *marqueut'rie*, *mousqueut'rie*, *parqueut'rie*, *reud'mander*, *reul'ver*. L'appui de la voix sur le second *e*: *ch'veu-lu*, *ch'veu-lure*, *ens'veu-lir*, etc., est en effet impossible.

Dans *Sainte-Menehould* (ville de France), on entend les deux *e* muets: *çainte-meu-neu-oul*. Quelques-uns prononcent *çainte-meu-nou*.

Par les mêmes raisons que nous avons données plus haut, on prononce toujours *eu* l'*e* muet des mots ci-après:

<i>âcreté,</i>	<i>Denis</i> (mais nul	<i>mousquetade,</i>
<i>Angleterre,</i>	dans <i>Saint-Denis</i>),	<i>mousquetaire,</i>
<i>atelier,</i>	<i>dépecer,</i>	<i>Nevers</i> (ville),
<i>autrement,</i>	<i>entremets,</i>	<i>orfèvrerie,</i>
<i>bedaine,</i>	<i>felouque,</i>	<i>parlement,</i>
<i>bedeau,</i>	<i>femelle,</i>	<i>parqueter,</i>
<i>benin,</i>	<i>fenaison,</i>	<i>renouer,</i>
<i>besoin,</i>	<i>guenille,</i>	<i>revivifier,</i>
<i>brebis,</i>	<i>guenon,</i>	<i>sevrage,</i>
<i>ceci,</i>	<i>guenuche,</i>	<i>sevrer,</i>
<i>celui,</i>	<i>levrette,</i>	<i>soubresaut</i> (çou-
<i>chancelier,</i>	<i>Magdebourg,</i>	<i>breçó),</i>
<i>chapelier,</i>	<i>marqueter,</i>	<i>souffleter,</i>
<i>chevreau,</i>	<i>marquetage,</i>	<i>squelette,</i>
<i>chevron,</i>	<i>menuisier,</i>	<i>tabletier,</i>
<i>contremarque,</i>	<i>menuiserie,</i>	<i>tonnelier,</i>
<i>contrevent,</i>	<i>mercredi,</i>	<i>etc.</i>

Même prononciation dans les mots commençant par **re** et suivis de **h**: *rehacher, rehanter, rehasarder, rehaussement, reheurter*, etc. Dites *reu-hacher*, etc.

L'*e muet* placé entre deux consonnes semblables pouvant difficilement se supprimer tout à fait, on le prononce légèrement **eu**: *fermement, honnêteté, sainteté, il vient de Damas, il pense se sauver, quelque qualité qu'il se donne*, etc. Dites *fermeument, honnêteu-té, sainteu-té*, etc.

On écrit *degré, Fénélon, Richelieu, secrétaire*, que l'on prononce, avec le son **eu**, *deu-gré, fèneu-lon, richeu-lieu, ceu-krètèrr*. Mais beaucoup prononcent cet *e muet* comme un *e fermé*: *dégré, fénélon, richéliou, cékrètèrr*. — On trouve dans d'anciennes et bonnes éditions l'accent aigu sur *Fénélon, degré*:

Un Henri IV, Sully, Locke, Fénélon, etc. VOLTAIRE (Londres, 1781).

Poison, qui de l'amour est le premier degré. LA FONTAINE (Paris, 1767).

Perefixe (précepteur de Louis XIV), s'écrit sans accent, et l'on prononce deux *e fermés*: *péréfixe*. On trouve même aujourd'hui les deux *e accentués* dans Bouillet, Michelet, etc.

Quand *je* et *ce* sont après leur verbe, comme dans *suis-je? ai-je? étais-je? fais-je? est-ce? dis-je? serait-ce?* etc., l'*e* est tout à fait muet: *çui-j', é-j', ètè-j', fè-j', èss', dîj', cerèss*.

Quant au pronom **le** placé après l'impératif d'un verbe, voici ce que dit M. Morin:

„Beaucoup de grammairiens, de savants,¹ ont écrit qu'il „ne fallait point faire entendre l'*e muet* quand l'impératif „était masculin.² Par exemple, dans *permettez-le-moi, voyez-le, enseignez-le-lui*, ils exigent la suppression de l'*e muet*, „et font dire: *promettez-l'moi, voyez-l', enseignez-l'lui*. C'est „une erreur, une grande erreur. En bonne prosodie, il faut „prononcer: *promettez-le-moi, voyez-le, enseignez-le-lui*, et „appuyer sur l'*e muet* comme dans les impératifs féminins: „*dites-le-lui, faites-le-bien*.

¹ Et l'Académie elle-même dans son édition de 1835.

² C'est-à-dire, terminé par toute autre lettre que l'*e muet*.

„Nous n'avons d'exception à cette règle, maintenant „générale, que dans quelques vers de nos anciens poètes, où „la nécessité d'éviter un hiatus et de conserver l'harmonie du „vers nous force à élider l'e muet. Exemples:

Rendez-le à mon amour, à mon vain désespoir.

VOLTAIRE. *Mérope*, acte IV, sc. 2.

Retournez vers le peuple, instruisez-le en mon nom.

Le même. *Mahomet*, acte 11, sc. 3.

Le terrain qu'a perdu cette côte appauvrie,

Reprenez-le aux vallons,

DELILLE. *L'Homme des champs*, chant II.

Forcez-le à vous défendre, ou fuyez avec lui.

ORÉBILLON.

Et cet autre vers des *Plaideurs* de Racine:

Condamnez-le à l'amende, ou, s'il le casse, au fouet.¹

„qu'il faut prononcer: *Rendez-l'à mon amour*, — *instruisez-l'en mon nom*, — *reprenez-l'aux vallons*, — *forcez-l'à vous défendre*, *condamnez-l'à l'amende*.

„Mais, même dans ces vers, il vaudrait mieux, pour „l'oreille, faire une faute de versification en prononçant l'e.”

Malvin-Cazal (page 230) parle autrement que M. Morin. Il ne demande la suppression de l'e du pronom *le* que quand l'impératif est terminé par le son de l'e fermé. Dans ces phrases: *Imite-le exactement*. *Rends-le avec usure*. *Coupe-le en morceaux*. *Finis-le aujourd'hui*. *Faites-le faire*, etc., il faut, dit-il, prononcer *le*. — Mais dans *Instruisez-le en mon nom*. *Forcez-le à vous défendre*. *Condamnez-le à l'amende*, etc., il faut, d'après lui, supprimer l'e dans la prononciation, et dire: *Instruisez-l'en mon nom*. *Forcez-l'à vous défendre*, etc.

L'usage actuel donne entièrement raison à M. Morin: personne aujourd'hui ne s'aviserait de prononcer *promettez-l'moi*, *rendez-l'moi*, etc.; tout le monde fait sentir l'e et dit *promettez-le-moi*, etc.

Lorsque, puisque, quoique. — Quand ces mots sont pris isolément, on prononce légèrement eu l'e muet final: *lòrskeu*,

¹ Racine, dans les dernières éditions de ses œuvres, n'a employé le pronom *e* devant une voyelle que dans ce seul vers.

puisskeu, etc. — Dans *parce que*, on fait entendre faiblement le premier *e*, et l'on prononce fortement le second. — Quant à *presque*, on prononce *prèsk'* et *prèskeu*.

Devant un mot commençant par une consonne, l'*e* de *que*, dans ces cinq mots, fait toujours entendre faiblement le son *eu*: *lorsque nous serons . . .*, *puisque la chose est ainsi*, *quoique faible*, *parce que vous auriez . . .*, *presque fini*.

Mais l'*e* de *que* devient tout à fait muet devant les mots commençant par une voyelle: *lorsque Annibal . . .*, *puisque Alexandre . . .*, *quoique assez riche*, *presque autant . . .*, etc. Prononcez comme si l'*e* était remplacé par l'apostrophe: *lorsqu'Annibal*, *puisqu'Alexandre*, . . . *presqu'autant*.

Il va sans dire que l'*e* supprimé dans l'écriture ne s'entend jamais dans la prononciation: *lorsqu'il*, *puisque'elle*, *quoiqu'on*, *parce qu'autrefois*, *presqu'île*, *grand'mère*, à *grand'peine*, etc., se prononcent comme ils sont écrits. En poésie comme en prose, l'apostrophe supprime la syllabe à laquelle appartient l'*e muet*.

Au milieu des mots, ainsi qu'on l'a déjà vu, l'*e muet* des syllabes *ble*, *bre*, *cle*, *cre*, *dre*, *fle*, *fre*, *gle*, *gre*, *ple*, *pre*, *tre*, *vre*, fait toujours entendre le son *eu*: *diablerie*, *Bretagne*, *débâclement*, *âcreté*, *ladrerie*, *souffleter*, *Grenoble*, etc. Mais à la fin des mots, le son *eu* ne s'entend plus du tout; il n'y a plus qu'un son sourd résultant de l'articulation des deux consonnes *bl*, *br*, *cl*, *cr*, etc.; *sable*, *arbre*, *sucré*, *ladre*, *souffle*, *souffre*, *ongle*, *pourpre*, *votre*, *œuvre*, etc., ne doivent donc pas se prononcer *sableu*, *arbreu*, *sucreu*, *ladreu*, etc., mais *sabl'*, *arbr'*, *sucr'*, *ladr'*, *souffl'*, *souffr'*, *ongl'*, *pourpr'*, *votr'*, *œuvr'*. Et si ces mots sont suivis de mots commençant par une voyelle, comme dans *aimable enfant*, *sensible amie*, *contre eux*, etc., l'*l* ou l'*r* venant alors s'appuyer sur cette voyelle initiale, le son sourd dont nous venons de parler, et que faisait entendre la chute de la voix, disparaît entièrement: *sensi-bla-mie*, etc. Mais l'*e muet* redevient sensible devant les consonnes, comme dans *sombre vallée*, *sucré cher*, *table ronde*, *peuple civilisé*, *œuvre méritoire*, *encre bleue*, *humbles personnes*, etc.

Les substantifs *besaiguë* (et mieux *bisaiguë*) et *ciguë*: les adjectifs féminins *aiguë*, *ambiguë*, *béguë*, *contiguë*, *exiguë*, et les syllabes *guë*, *guës*, *guënt* du verbe *arguer*: *j'arguë*, *il arguë*, *tu arguëras*, *que tu arguës*, *qu'ils arguënt*, etc.¹, se prononcent comme si les finales *ë*, *ës*, *ënt* n'existaient pas: *besaigû* (ou *bisaigû*), *cigû*, *aigû*, ... *j'argû*, ... *tu argûras*, ... *qu'ils argû*. Le tréma, dans tous ces mots, empêche qu'on ne prononce *gue* comme dans *intrigue*.

L'e non accentué et précédé de *g* est tout à fait muet et n'a d'autre fonction que d'adoucir cette consonne et de lui donner le son du *j*. Prononcez donc *chargeure*, *égrugeure*, *gageure*, *mangeure*, *vergeure*, *il ravagea*, *je mangeais*, *nous vengeons*, *geôle*, *geôlier*, etc., comme si ces mots étaient écrits *charjure*, *égrujure*, *gajure*, ... *jôle*, *jôlier*. — Il est également muet dans *douceâtre* et *laceure*, qu'on prononce *douçâtre*, *laçure*.

L'e est de même entièrement nul pour la prononciation dans *Chastellux* (seigneur de), *Liebig* (célèb. chimiste), *M. de Saint-Priest*. Dites *châ-t'lû*, *libig* (*g* dur), *çain-prî*. — Il prend le son *a* dans *Ecouenais* (d'Ecouen, bourg) et *Saint-Ouenais* (de Saint-Ouen, ville). Prononcez *ékoua-nè*, *çain-toua-nè*.

Ent, terminaison de la troisième personne plurielle dans la plupart des temps des verbes, n'a que la valeur de l'e muet: *ils aiment*, *elles étaient*, *ils payent*, *elles donneraient*, etc., se prononcent donc comme *ils aime*, *elles étaie*, etc., en supprimant les deux lettres *nt*, qui se prononçaient autrefois.

L'e final de la plupart des noms allemands est muet en français; *Carlsruhe*, *Dreyse* (inventeur du fusil à aiguille), le château de *Philipsruhe* (près de Nassau), *Goethe*, *Henri Heine*, *Lange*, etc. Prononcez à la française, *karlss-rû*, *drèze*, *philipps-rû*, *geute* (*g* dur), *anri ène*, *lanje*. — Voyez plus loin *Wilhelmshæhe*, à l'article *Œ*.

Il prend, au contraire, le son *e fermé* dans les mots latins et italiens: *andante*, *dolce*, *epitome*, etc. Voyez *E fermé*.

Dans l'épellation, les lettres *a*, *b*, *c*, *d*, *e*, etc., doivent se prononcer *a*, *bé*, *cé*, *dé*, *é*, etc. Mais, dans beaucoup

¹ Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 129.

d'institutions de France, les maîtres, lorsqu'ils épellent mot, disent à tort, quand ils citent un e muet, *eu*, au lieu de *é*; ils épellent, par exemple, le mot *arbre* *a-r-b-r-eu*, lieu de *a-r-b-r-é*.

Quand on veut nommer les lettres, on dit: le *b* (le *bé*), le *c* (le *cé*), le *d* (le *dé*), le *g* (le *jé*), le *j* (le *ji*), le *k* (le *ké*), le *p* (le *pé*), le *q* (le *ku*), le *t* (le *té*), le *v* (le *vé*), le *w* (*double-vé*), le *z* (le *zéd*), en prononçant l'e du mot *le*. Mais, dans l'écriture comme dans la prononciation, on élide cet e devant les autres lettres masculines: *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*, de même qu'on élide l'a de l'article *la* devant les lettres féminines: *f*, *h*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, et l'on dit: l'*a* (l'*é*), l'*i* (l'*li*), l'*o* (l'*lo*), l'*u* (l'*lu*), l'*x* (l'*likss*), l'*y* (l'*ligrèk*), l'*f* (l'*lèf*), l'*h* (l'*lache*), l'*l* (l'*lèll*), l'*m* (l'*lème*), l'*n* (l'*lène*), l'*r* (l'*lèrr*), l'*s* (l'*lèss*).

L'e du mot *de* s'élide également, devant ces quatorze lettres, après certains mots; on dit, par exemple, avec élision: *une quantité d'a*, *d'e*, etc.; *une série d'u*, *d'f* (*dèff*), *d'i* (*dème*), etc.; *une infinité*, *un grand nombre*, *beaucoup d'i*, *d'h* (*dache*), *d'l* (*dèll*), *d'r* (*dèrr*), *d's* (*dèss*), etc. — Mais on écrit et l'on prononce sans élision: *suivi* ou *précédé de* *e*, *i*, *u*, *f*, *l*, *r*, *s*, etc.

Mais l'e de *que* ne s'élide devant aucune lettre; on dit: *je dis que a*, *que x*, *que y*, et non *je dis qu'a*, *qu'x*, *qu'y*.

Devant *un*, nom du chiffre (1), on n'élide jamais l'e des mots *le* et *que*: *Mettez le 1 avant le 8*, et non *le 8 avant le un*. *Il sait à peine que 1 et 2 font 3*. — Mais faut-il dire, avec élision: *Une suite d'un*, *une quantité d'un*, *je troupe peu d'un bien faits*, etc., ou, sans élision: *Une suite de un*, *une quantité de un*, etc.? La correction veut l'élision de l'e: *Une suite d'un*, etc. Mais on ne serait pas compris si, parlant des trois chiffres 1, 2, 3, on disait: *Je ne parle ni du deux ni du trois, mais de l'un*; ou: *mais du un*; il faudrait, pour la clarté, dire: *du chiffre un*. — Quand *un* n'est pas le nom du chiffre, l'e s'élide toujours: *L'homme et la femme ne font qu'un*; *l'un et l'autre*; *plus d'un coquin s'est vu tromper*... *lorsqu'un soldat*...; *puisque un héros*..., etc.

La liaison se fait devant les huit consonnes *f, h, l, m, n, r, s, x*, comme devant les six voyelles *a, e, i, o, u, y*. On dit donc: *deux f* (deu-zèff), *les f* (lè-zèff), *trois h* (troa-zache), *des l* (dè-zèl), *de belles m* (de bél-zème), *ces grandes N* (cè grande-zène), *deux r* (deu-zèrr), *quelques s* (kèl-ke-zèss), *un x* (un-nikss), *des x* (dè-zikss).

Prononciation de l'e muet dans la poésie et dans le chant.

Dans la poésie, lue ou déclamée, la prononciation est tout à fait la même que dans la prose. Il n'y a de différence que dans l'expression des sentiments, plus vive en poésie qu'en prose, et l'e muet n'est ici pour rien. — Beaucoup d'étrangers croient que l'e muet, dans la lecture et dans la déclamation de la poésie, doit partout se prononcer *eu*. C'est une grave erreur,¹ dont on peut se convaincre par la lecture de *La Mort des Templiers*, dans Morin de Clagny (Traité de prononciation, page 47):

*Un immense bûcher, dressé pour leur supplice,
S'élève en échafaud, et chaque chevalier
Croit mériter l'honneur d'y monter le premier;
Mais le grand-maître arrive; il monte, il les devance.*

.
D'une voix formidable aussitôt il s'écrie:

.
Français, souvenez-vous de nos derniers moments.

Voici la prononciation figurée par M. Morin:

*Un n'im-mens' bûché, drécé pour leur suplic',
S'élèv en n'échafo, é chac chevalié
Croa mérité l'oneur d'i monté le premié;
Mè le grand mètr' arriv'; il mont', il lès devanc'.*

¹ Il y a quelques années, j'eus, sur ce point, une contestation avec un professeur allemand, qui prétendait que Rachel, qu'il avait entendue maintes fois à Paris, prononçait tous les e muets. J'écrivis alors à la direction du Journal des Instituteurs à Paris, et voici la réponse que je trouvai quinze jours après insérée dans le même journal (1865, 25 novembre, page 658): A Monsieur M. A. L. . . ., à Hambourg. Dans la poésie, la prononciation du français, comme vous le pensez fort justement, est la même que dans la prose: l'e muet final ne se fait pas plus sentir dans la lecture des vers que dans celle de la prose, soit que le mot se trouve dans le corps du vers, soit qu'il se trouve à la fin. Signé: Adr. Guerrier de Haupt, officier de l'Université.

.
D'un' voa formidabl, ossito til s'écrit :

.
Francè, souv'né-vou de no dernié moman.

Parlons maintenant de la construction du vers.

La syllabe que termine l'*e muet* n'est jamais comptée à la fin du vers. Dans le corps du vers, elle est comptée devant les mots commençant par une consonne ou une *h aspirée*, et aussi dans les mots au pluriel: *hommes, princes, donnent*, etc.:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 Aux pe-tits des oi-seaux il don-ne la pâ-ture,

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 Et sa bon-té s'é-tend sur tou-te la na-ture.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 Leurs en-fants ont dé-jà leur au-da-ce hau-taine.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 Mais que peu-vent pour lui vos i-nu-ti-les soins?

Il y a dans chacun des trois premiers vers, de Racine, *treize* syllabes, dont la dernière est muette: c'est le nombre exigé pour les vers alexandrins féminins. Dans les deux premiers vers, *donne* et *toute* sont suivis d'une consonne; dans le troisième vers, *audace* est devant une *h aspirée*; dans le quatrième, vers masculin, il n'y a que *douze* syllabes, qui sont toutes comptées, *peuvent* et *inutiles* étant au pluriel.

Mais la syllabe muette finale n'est point comptée devant une *voyelle* ou une *h muette*:

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 Et d'une é-ga-le hor-reur nos coeurs é-talent frap-pés. RACINE.

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12
 L'ou-tra-ge est un é-lo-ge et l'é-lo-ge un ou-trage. CHÉNIER.

Il y a réellement dans le premier vers *quatorze* syllabes, et *seize* dans le second; mais elles se réduisent à *douze* pour le premier et à *treize* pour le suivant, à cause des *e muets* suivis partout d'une voyelle ou d'une *h muette*.

Quant à la prononciation, on observe toutes les règles que nous avons données plus haut pour la prose. Les vers que nous venons de citer se prononceront donc ainsi:

*Aux p'tits (ou pe-tits) des oiseaux il donn' la pâtur',
 Et sa bonté, s'étend sur tout' la natur'.
 Leurs enfants ont déjà leur audac' hautain'.
 Mais que peuv' pour lui vos inutil' soins?
 Et d'un' égal' horreur nos cœurs étai' frappés,
 L'outrag' est un élog' et l'élog' un outrag'.*

Dans les vers suivants, nous soulignons d'un trait (—) les *e muets* qu'il faut supprimer dans la prononciation:

Quel profane en ces lieux s'ose avancer vers nous?
 Que vois-je? Mardochée! O mon père, est-ce vous?
 Un ange du Seigneur sous son aile sacrée
 A donc conduit vos pas, et caché votre entrée?
 Mais d'où vient cet air sombre et ce cilice affreux,
 Et cette cendre enfin qui couvre vos cheveux?
 Que nous annoncez-vous?

Dans le chant, à la fin du vers, l'e muet fait toujours entendre un peu le son eu:

Amour sacré de la patrie. AUBER.
 Ma présence en ces lieux est pour vous un outrage. ROSSINI.
 En mon bon droit j'ai confiance. MEYERBEER.

Au milieu du vers, à la fin des mots, monosyllabes ou polysyllabes, il se prononce encore légèrement *eu* devant une *consonne* ou une *h aspirée*:

Comme l'oiseau libre sous la feuillée. BÉRANGER.
 Elle m'a dit: Tu me dois un beau clerge. *Le même.*
 L'intolérance est fille des faux dieux. *Le même.*

Suivi d'une *voyelle* ou d'une *h muette*, il est tout à fait muet:
 Le jour de gloire est arrivé. ROUGET DE L'ISLE, la Marseillaise.

Dans les vers suivants, de Béranger, nous soulignons d'un trait simple (—) les *e* tout à fait muets dans le chant, et d'un trait double (==) ceux qu'il faut prononcer légèrement *eu*:

C'est un grenier, point ne veux qu'on l'ignor(e):
 Là fut mon lit, bien chétif et bien dur;
 Là fut ma table; et je retrouve encor(e):
 Trois pieds d'un vers charbonnés sur le mur;
 Apparaissent, plaisirs de mon bel âge(e),
 Que d'un coup d'aile a fustigés le Temps.
 Vingt fois pour vous j'ai mis ma montre en gag(e);
 Dans un grenier qu'on est bien à vingt ans!

Nous avons mis entre parenthèse l'e *muet* qui termine le vers, pour indiquer que cet e est à peine senti. Ce n'est en effet qu'une chute de voix, et non un repos. Chez les bons chanteurs, il ne sonne jamais plus que le premier e de *sainteté*, qui est à peine sensible.

É fermé.

On appelle *e fermé* l'e qui s'entend dans *avéré*, *bonté*, *cécité*, *créé*, *décédé*, etc.

L'e est toujours *fermé* quand il a l'accent aigu: *médecin*, *je répéterai*, etc.

Le même son est rendu par les deux lettres *er* qui terminent 1^o l'infinitif des cinq mille verbes de la première conjugaison: *aimer*, *chanter*, *danser*, etc.; — 2^o beaucoup de substantifs communs et d'adjectifs: *altier*, *berger*, *boucher*, *danger*, *dernier*, *financier*, *léger*, *pommier*, *rosier*, etc.; — 3^o les deux noms de villes *Alger*, *Tanger*; — 4^o quelques noms de personnes: *Boucher*, *Roger*, etc.¹

Ers final se prononce de même *É fermé*: 1^o dans *Angers*; — 2^o dans les noms propres terminés en *iers*: *Coulommiers*, *Louviers*, *Pamiers*, etc.; excepté dans *tiers* ($\frac{1}{3}$), *Thiers* (ville et nom d'homme); — 3^o dans *volontiers*.

Ed, **eds**, précédés de *i*, et terminant le mot, ont encore le son *É fermé*: *pied*, *trépied*, *je m'assieds*, *tu t'assieds*, etc.

Et, conjonction, se prononce également *É*, et le *t* est toujours muet. Mais dans les expressions latines, on prononce *ètt*.

Ez final a aussi le même son 1^o dans les verbes: *vous avez*, *vous disiez*, *vous feriez*, etc.: — 2^o dans les mots *assez*, *biez*, *chez*, *lez*, *nez*, *le recez*, *rez*; — 3^o dans les noms propres, quand le *z* est muet: *Dumouriez*, *Duprez*, etc. — Dans *sonnez* (deux six au trictrac), l'e est *ouvert moyen*.

E au commencement des mots et suivi de *x* a le son *e presque fermé* devant une voyelle: *exact*, *exagération*, *exalter*,

¹ Dans les substantifs et les adjectifs dont l'r finale se prononce, l'e est ouvert.

examen, examinateur, examiner, exaspérer, exaucer, exécration, exécuter, exemple, exhiler, exiger, exorbitant, etc. — Il est *mi-ouvert* devant une consonne: *excédant, excellent, excepté, excès, excitant, exclamation, exclure, excommunier, excommunication, excursion, excuse, expédier, expédition, expiration, explication, exposition, exprès, exprimer, expulser, extérieur, extinction, extrait, extraordinaire, extrême, etc.*

Même prononciation quand **ex** est dans le corps du mot: *Alexandre, Alexis, convexité, inexorable, etc.* — Dans *flexion, génuflexion*, l'*e* est plus ouvert.

Ces différences de sons, presque imperceptibles à l'oreille, ne doivent pas embarrasser les étrangers.

Mais l'*e* a le son *ouvert* et *bref* dans la préposition latine **ex**, usitée en français dans *ex-ministre, ex-député, ex-professo, ex-voto, etc.*, et dans les mots où il précède **x** ou **xe** final: *index, convexe, etc.*

Le son de l'*e fermé*, comme nous l'avons dit, est celui qui s'entend dans *répété, etc.*; celui de l'*e ouvert*, dans *père, mère, etc.* Mais, de même qu'il y a en musique des demi-tons, de même il y a, dans la prononciation des voyelles *e, o, eu*, des demi-sons, qu'il est impossible d'indiquer par des signes. Par exemple, *annexe, il guette, selle, etc.*, font entendre le son *è* très ouvert. Mais dans *annexer, guetter, seller, etc.*, le premier *e* a un son incertain. Sur dix personnes parlant bien, l'une donnera à cet *e* un son très fermé: *a-nék-cé, gé-té* (*g* dur), *cé-lé*; une autre fera entendre l'*e* mi-ouvert; une troisième, le son *e* presque entièrement ouvert, etc.

Ce sont ces diverses nuances de sons que nous allons tâcher d'indiquer.

E devant deux consonnes semblables suivies d'un *e* muet final, est toujours *ouvert*: *dilemme, elle, gemme, greffe, guerre, lierre, nette, planchette, terre, vieillesse, etc.* — On excepte *femme*, que l'on prononce *fame*.

Mais l'*e* devant deux consonnes semblables autres que *r*, et non suivies d'un *e* muet final, a un son presque entièrement fermé quand on ne prononce qu'une des deux consonnes. — Il y a fort peu d'exceptions à cette règle.

On prononcera donc presque aussi fermé que dans *répété*, l'*e* précédé de deux consonnes semblables dans les mots suivants: *beffroi*, *camellia* ou *camélia*, *cannellier*, *cellier*, *cellule*, *cesser*, *se dessaisir*, *dessaler*, *dessangler*, *dessécher*, *dessein*, *desseller*, *desservir*, *dessert*, *dessicatif*, *dessin*, *dessiner*, *dessouder*, *dresser*, *ecchymose*, *ecclésiastique*, *effacer*, *effaré*, *effaroucher*, *effectif*, *efféminé*, *effendi*, *effervescence*, *effet* (é-fè), *effeuiller*, *efficace*, *efficient*, *effigie*, *effiler*, *efflanquer*, *effleurer*, *effondrer*, *s'efforcer*, *effraction*, *effrayé*, *effréné*, *effronté*, *effroyable*, *effusion*, *essai*, *essaim*, *essanger*, *essarter*, *essayer*, *essence*, *essentiel*, *essieu*, *essor*, *essouffler*, *essuyer*, *excellent*, *excessif*, *ineffable*, *intéresser*, *intéressant*, *interpeller*, *lettré*, *message*, *Messaline*, *messéant*, *messidor*, *Messie*, *messieurs*, *messire*, *mettable*, *metteur*, *Montpellier*, *nécessaire*, *nettoyer*, *presser*, *promettons*, *se rebeller*, *rébellion*, *regretter*, *sellier*, *tabletlier*, etc., et tous les mots de la même famille que les précédents. — On donnera encore le même son à l'*e* suivi de *sc*, dans les mots où le *c* seul se prononce, comme *des-celler*, *descendance*, *descendant*, *descendre*, *descente*, *escient*, *redescendre*, etc.

Toutefois, l'*e* est toujours ouvert dans **ession**: *accession*, *agression*, *cession*, *cessionnaire*, *confession*, *confessionnal*, *impression*, *impressionnable*, *intercession*, *pression*, *procession*, *processionnal*, *profession*, *succession*, etc.; et ouvert moyen dans les mots dérivés des précédents: *accessible*, *accessit*, *accessoire*, *accessoirement*, *agresseur*, *cessible*, *confesser*, *confesseur*, *intercesseur*, *processif*, *professeur*, *professoral*, *professorat*, *successeur*, *successif*, etc.

Voyez, pour les exceptions, les mots commençant par **ress** (page 41), les mots *dessus*, *dessous*, *cresson*, *besson*, (page 42), et plus loin, aux articles *Em*, *En*, les mots en *emm* et en *enn*.

Mais *e* devant deux *r* non suivis d'un *e* muet, a le son ouvert moyen dans les mots où l'on ne prononce qu'une *r*. Ce son, qui approche un peu de celui de *père*, s'entend dans tous les mots suivants: *berret* (qu'on écrit aussi *béret*), *derrière*, *enterrer*, *ferraille*, *ferrer*, *ferret*, *ferrure*, *interrogant*, *interro-*

gateur, interrogatif, interrogation, interrogatoire, interroger, interrompre, interrupteur, interruption, Méditerranée, perron, perroquet, perruque, serrer, serrure, Sierra (montagne), terrifier, terrasse, terrestre, terreur, territoire, je verrai, tu verras, il verra, nous verrons, etc., je verrais, tu reverrais, etc., verrat, verrée, etc.

E, au commencement et dans le corps du mot, suivi de deux consonnes semblables et d'un e muet, a un son ouvert qui approche beaucoup de celui de *père*: *j'appellerai, tu appelleras, etc., bellement, betterave, je cachetterai, tu cachetteras, etc., ennemi, enterrement, ferrement, hôtellerie, netteté, pelleterie, sellerie, etc.* Le son è, dans tous ces mots, diffère peu de celui qui s'entend dans *pelle, belle, cachette, terre, nette, selle*; mais il est plus ouvert devant l et r que devant les autres consonnes. — Voyez *femmelette* page 64.

Suivi de deux consonnes semblables prononcées toutes les deux, l'e est toujours très ouvert, comme dans ces mots: *peccable, peccadille, peccant, peccata, peccavi*; — *Edda*; — *appellatif, appellation, belligérant, belliqueux*; tous les mots en *intell.*: *intellect, intelligible, etc.; libeller, stellaire, velléité*; — *gemination, Emma, Emmanuel*; — *Brennus, enné, décennal, empenné, ennéagone, ennéandrie, pennage, pennon, Porsenna, quatriennal, quinquennal, quinquennium, Sennachérib, septennal, septennalité, triennal, triennalité, triennat*; — *errant, errata, erratique, erratum, errer, erreur, errhin, erroné, interrègne*; au futur et au conditionnel des verbes en *quérir*: *je conquerrai, tu acquerrais, il requerrait, etc.*; l'ancienne forme du futur et du conditionnel du verbe *déchoir*: *je décherrai, j'en décherrais, etc.* (aujourd'hui, *je déchoirai, etc.*¹), et dans cette phrase des Contes de Perrault: *la chevillette cherra*; — *pessimiste*; — *dilettante, dilettanti, quintetto, quintetti*; etc.

L'e se prononce fermé et prend toujours l'accent aigu lorsqu'il est suivi de la syllabe muette *ge* dans le même mot: *collège, grège, liège, manège, je protège, tu protèges, sortilège, etc.*²

¹ Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 209.

² Pourtant l'Académie prescrit, dès son édition de 1877, que tous ces mots soient écrits maintenant avec un è, ainsi *collège, grège, etc.*

L'*e muet* qui termine un verbe, comme dans *j'aime*, *je chante*, etc., se change en *é fermé* dans les formes interrogatives et exclamatives; *aimé-je?* etc. — Voyez page 34.

Planchéier, verbe¹, garde l'accent aigu dans toutes les parties du verbe: *planchéié*, nous *planchéions*, je *planchéiais*, je *planchéierai*, tu *planchéieras*, etc. On entend partout le son de l'*é fermé*: *planché . . .*, excepté devant les terminaisons *ie*, *ies*, *ient*: je *planchéie*, tu *planchéies*, il *planchéie*, ils *planchéient*, où, malgré l'accent aigu, l'*e* est faiblement ouvert. — Prononcez donc *planché-ié*, nous *planché-ions*, je *planché-iais*, . . . je *planché-ie-rai*, . . . mais je *planchè-ie*, tu *planchè-ies*, . . . ils *planchè-ient*.

Au théâtre, dans la déclamation et dans le chant, on prononce souvent comme un *e muet* l'*e* des quatre mots *désir*, *désirable*, *désirer*, *désireux*; mais cette prononciation est défectueuse et contraire à l'usage. L'Académie consacre d'ailleurs la prononciation *désir*, etc., et se borne à dire que plusieurs font *muet*, surtout dans la conversation, l'*e* des quatre mots ci-dessus.

E, bien qu'il n'ait pas l'accent aigu, se prononce *fermé* à la fin de la syllabe, dans tous les mots pris du latin, de l'italien et de l'espagnol, dans tous les noms turcs et américains, et dans beaucoup de noms allemands:

alleluia (al-lélu-ia),
andante (andanté),
*Angelus*² (anjélûss),
Ave ou *Ave-Maria* (avé, avé-maria),
cantabile (kantabilé),
cicerone (cicéroné et tchitché-roné),
et cætera (ètt cétéra),
Confiteor (konfité-òr),
Consuelo (kon-çué-ló),

Credo (krédo),
deleatur (délé-atur),
De profundis (dé profondîss),
dilettante (dilètt-tanté et dilèttanttt),
dolce (dolt-ché et dolci),
ecce-homo (èk-cé omó),
epitome (épito-mé),
exeat (ég-zé-att, g dur),
*fac-simile*² (fak-ci-milé),
farniente (far-ni-ainté),

¹ Se conjugue exactement comme *aimer*. Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 127.

² L'Académie écrit dans son Dictionnaire de 1877: *Angélus*, *fac-similé* et *memento*, avec é.

forte (forté),
forte-piano (forté-piano),¹
in pace (inn pacé),
in reatu (inn ré-atu),
Lætare (létaré),
libera (libéra),
Lope de Vega (lopé de véga),
memento (mé-maintó),
mezzo-terme (mèd-zò-tèrminé),
Miserere (mi-zéréré),
de Moltke (de molt-ké), génér.
 prussien,
Montebello (montébèlló),
Monte-Calvo (monté-kalvó),
Montecuculli (monté-kukul-li),
Montenegro (monté-né-gró),
Montevideo (monté-vidé-ó),
Montezuma (monté-zu-ma),
ne varietur (ne varié-tur),
noli me tangere (noli mé tanjéré),

nota bene (nota bé-né), ou
 simplement *nota*. — On écrit
Nota, ou, avec abréviation
 NB.

Pontecorvo (ponté-kòrvó),
Pontevedra (ponté-védra),
Puebla (pu-é-bla),
Remus (ré-mùss),
sine quâ non [condition] (ci-né
 koua nònn),
Te Deum (té-dé-òme),
Unigenitus [la bulle] (u-nijé-
 nitùss),
vade-mecum (vadé-mékòme),
Weber (vèbèrr), compos.,
Vera-Cruz (véra-krûze),
veto (vétó),
Weser (vé-zèrr), fleuve,
et vice versâ (ètt vicé vèrça),
 etc.

On trouve dans quelques écrivains l'e de plusieurs de ces mots avec l'accent aigu: *andanté*, *Lope de Véga*, *Montévidéo*, *Montézuma*, *Wéser*, etc.

e ouvert.

Le son e ouvert est celui qui s'entend dans *miel*, *paresse*, *pelle*, *sel*, *tel*, *terre*, etc.

A la pénultième syllabe, l'e surmonté de l'accent grave et suivi d'une syllabe muette finale, est toujours très ouvert: *algèbre*, *il cèle*, *colère*, *il dégèle*, *on espère*, *frère*, *tu furètes*, *lèpre*, *il mène*, *mère*, *Phèdre*, *père*, *il sèche*, etc. — Et, bien qu'il ne prenne jamais d'accent devant x, il est également très ouvert devant les finales muettes *xe*, *xes*, *xent*: *annexe*, *tu annexes*, *circonflexe*, *complexe*, *perplexe*, *sexe*, *je vexe*, *tu vexes*, *ils vexent*, etc. — Devant *ge* et *je*, l'e prenant toujours l'accent aigu se prononce fermé: *manége*, *je protège*, *aimé-je?* etc.

¹ *Piano* se dit bien plus communément que *forte-piano*.

Voyez pages 34, 35. — *Orfèvre, collège et séve*, que l'Académie n'écrit maintenant qu'avec l'accent grave, font de même entendre le son *é fermé*.

Dans le corps du mot, l'è (avec accent grave) est beaucoup moins ouvert quand la syllabe suivante n'est pas *finale*, comme dans *j'achèterai, tu achèteras, etc., je cèlerais, tu cèlerais, etc., il dégèlera, il dégèlerait, je mènerai, tu pèleras, le pèlerin, la pèlerine, pèlerinage, etc.*

Surmonté de l'accent circonflexe, l'e a le son très ouvert et long : 1^o quand il est suivi d'une syllabe muette *finale* : *arête, on apprête, bête, carême, la fête, je fête, ils fêtent, guêpe, hêtre, je mêle, tu mêles, elles mêlent, même, tu prête, le prêtre, vêpres, je vête, tu vêtes, ils vêtent* (vieilles formes du verbe *vêtir*; aujourd'hui *je vêtisse, etc.*,¹) etc.; 2^o quand il est suivi d'une ou de plusieurs consonnes muettes, comme dans *apprêt, forêt, je vêts, tu vêts, il vêt* (vieilles formes de *vêtir*), etc.

Mais, dans le corps du mot, il est, comme l'è (avec accent grave), beaucoup moins ouvert quand la syllabe suivante n'est pas *finale*, comme dans *bêtise, je fêterai, tu fêteras, je fêtais, il fêta, tu mêlas, nous mêlerions, on prêtait, nous prêtions, je prêterai, rêver, nous rêvions, rêveries, vêtir, vêtant, vêtu, nous vêtons, vous vêtez, vous vêtirez, etc.* Dans tous ces mots, l'ê est plus fermé qu'ouvert.

Au commencement et au milieu des mots, l'e non accentué, suivi dans la même syllabe d'une ou de plusieurs consonnes prononcées et précédant une syllabe masculine, a le son *ouvert* : *Edmond, Edgard, Egbert, sel d'epsom, escadre, Esculape, gesticuler, Lemnos, Mesmer, Nestor, perspicacité, Terpsichore, vestiaire, etc.* — Dans la rapidité de la prononciation, cet e devient souvent *ouvert moyen*. Mais il reste toujours *ouvert* si c'est une l ou une r qui termine la syllabe, comme dans *celtique, Nelson, herbier, thermal, etc.* Et il est *très ouvert* si la syllabe qui suit est *muette et finale*, comme dans *adepte, Elbe, feu saint-Elme, la langue erse, secte, verste, etc.*

L'e sans accent est encore très ouvert : 1^o devant deux consonnes semblables suivies d'un e muet final : *belle, terre, etc.*;

¹ Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 139.

2^o dans les mots en **ession**: *cession, profession, etc.*; 3^o devant deux consonnes semblables prononcées toutes les deux: *belliqueux, interrègne, etc.* Voyez pages 53, 54, 55.

L'e sans accent fait de même entendre le son *très ouvert* quand il est suivi d'une ou de plusieurs consonnes prononcées et terminant le mot, comme dans *abdomen, amer, appel, bec, bref, cet,*¹ *cher, enfer, ex* (préposition latine), *fier* (adjectif),² *hier,*³ *avant-hier, himen, index, Kiel* (ville), *Lesseps, relief, reps, Thiers, vert, Vitepsk, etc.* Dans tous ces mots l'e se prononce comme s'il avait l'accent grave: *abdo-mène, a-mère, a-pèl, béc, brèf, cètt, . . . kièl, etc.* — *Rec-bock* (animal ruminant du cap de Bonne-Espérance) se prononce par exception *rik-bok*.

Il a encore le son *ouvert* devant **t** ou **ts** final et muet, comme dans *ballet, bleuet* ou *bluet, boulet, creuset, décret, feuillet, follet, gibet, gilet, hoquet, loquet, un mets, je mets, tu mets, il met, objet, palet, paquet, piquet, quolibet, un rets, sommet, Thibet, valet, etc.* — On excepte le mot *et*, conjonction, que l'on prononce *é*, sans jamais faire entendre le **t**. Mais dans les locutions latines usitées en français, *et* se prononce *ètt*: *et cœtera* ou *etc.* (*ètt-cé-té-ra*), *ab hoc et ab hac* (*ab òk ètt ab ak*), etc.

L'è dans les terminaisons **ès** se prononce toujours *ouvert*: *abcès, accès, cyprès, décès, dès, excès, grès, procès, succès, très, etc.* Dites *abcè, akcè, etc.*

Même son dans les mots *ces, des, les, mes, tes, ses, tu es, il est, c'est*. On prononce *cè, dè, lè, mè, tè, cè, tu è, il è, cè*.

Remarque. — Dans une prononciation d'apparat, l'e des deux précédentes catégories de mots se soutient *très ouvert*,

¹ *Cet* se prononce comme le féminin *cette*: *cet enfant, cet arbre* (*cètt anfan, cètt arbr'*).

On disait autrefois *c'thomme, c'te femme, etc.*, comme on dit encore familièrement à *c'theure*, plutôt qu'à *cette heure*. Mais cette prononciation a tout à fait disparu du langage parlé correctement. Il faut prononcer *cètt enfant, cètt arbre, cètt homme, cètte femme, à cètte heure, etc.*, et non plus *stan-fan, starbr', stomme, steu fame, a steurr*.

² *Fier* adjectif se prononce *fièrr*; *fier* verbe se prononce *fié*.

³ *Hier* se prononce *i-èrr*; mais dans *avant-hier* il ne fait entendre qu'une syllabe: *avan-tièrr*. Voyez la lettre *R*.

soit que ces mots se prennent seuls ou qu'ils se trouvent dans une phrase. Mais dans la conversation, l'*e* des mots *dès, très, ces, les, des, mes, tes, ses, tu es, il est, c'est*, devient *e ouvert moyen*: ces mots n'ayant pas un sens complet par eux-mêmes, mais appelant toujours d'autres mots à leur suite, la voix glisse rapidement dessus pour aller s'arrêter sur le mot principal. — Dans *messieurs, mesdames, mesdemoiselles, lesquels, lesdits, desquels*, où *mes, les, des*, ont été incorporés au mot, le son *è* est moins ouvert que dans *mes amis, ces messieurs, les dames, ces demoiselles, des enfants*, etc.; dans *tressaillement* et *tressaillir*, il est presque aussi fermé que dans *trépas, trépasser* (autrefois *trespas, trespasser*).

Dans les mots terminés par *eil* ou *eille* (*l* ou *ll* est alors toujours mouillée), l'*e* est très ouvert et sert d'appui à la voix: *conseil, orteil, soleil, abeille, corbeille, oseille, veille, vieille*, etc.; mais il a le son mi-ouvert, presque fermé, quand *eil* est devant une syllabe masculine: *nous sommeillons, meilleur, vous veillez, il vieillit*, etc.

ea.

Ea, dans les mots français, a partout le son *a* et se trouve toujours précédé de *g*, si ce n'est dans le mot *douceâtre*, que l'on prononce *douçâtre*. — L'*e*, dans *gea*, comme dans *geo* et *geu*, ne sert qu'à donner au *g* l'articulation douce du *j*.

Cette combinaison se trouve dans *Figeac* (ville), *jaugeage, orgeat, rougeâtre*, etc., et dans quelques parties des verbes en *ger*: *il mangea, nous plongeâmes*, etc., qu'on prononce *fjak, jôjâje, ôrja, roujâtr'*, *il manja*, etc.

Voyez, à la lettre *A* (pages 11 et 12), la prononciation des mots anglais *Beales* (nom pr.), *beef-steak, Castlereagh* ou *Castlereagh, Great-Eastern, hogshead, Shakespeare, steam, steamboat, steamer*.

eai.

Eai, comme la combinaison *ai*, a tantôt le son de l'*é* fermé et tantôt le son de l'*è ouvert*; on suit pour sa prononciation les règles de *Ai*.

La combinaison *gai* suit toujours la lettre *g* : l'*e* n'est placé après cette consonne que pour en adoucir la prononciation.

Cette combinaison a le son de l'*é fermé* dans *gai* (oiseau), et à la première personne singulière du parfait défini de tous les verbes dont l'infinitif est terminé en *ger* : *j'arrangeai, j'hébergeai, j'interrogeai, je jugeai, je logeai, je mangeai, je nageai*, etc., qu'on prononce *jé, jaranjé, jébèrjé*, etc.

Elle a le son de l'*è ouvert* : 1^o aux trois personnes singulières et à la troisième personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif des mêmes verbes : *j'arrangeais, tu hébergeais, il interrogeait, ils jugeaient*, etc., qu'on prononce *jaranjè, tu èbèrjé, il ain-tèrojè*, etc. ; 2^o dans le mot *démangeaison*, qui se prononce *dé-manjèzon*.

Dans *mangeaille*, les *ll* se mouillent : *man-ja-ye*. — Voyez, à l'article *Ai*, ce qui est dit de *ail, aille*.

eam.

Cette combinaison se trouve dans les deux adverbes *obligeamment, désobligeamment*, que l'on prononce *oblja-man, dézoblja-man*. — Voyez *Am*, page 22.

Pour la prononciation de *steam, steamboat, steamer*, voyez l'article *A*, page 12.

ean.

La combinaison *ean* donne deux sons : *an nasal*, et *a* ; l'*e* n'a ici d'autre fonction que d'adoucir le son de la consonne *g*, qui précède *ean* partout ailleurs que dans *Jean* et dans ses dérivés et ses composés.

Elle a le son nasal *an bref* à la fin des mots : *Jean, messire Jean* (poire), *Gigean, Sigean*, villes, etc., — et le son nasal *an long* dans les adjectifs et les participes présents : *affligeant, mangeant, rongéant*, etc., ainsi que devant une syllabe muette finale : *allégeance, vengeance*, etc.

Quand l'*n* est doublée, on n'en prononce qu'une : *Jeanne, dame-jeanne* (grosse bouteille), *Jeannette, Jeanneton, Jeannot*. —

Prononcez *jâ-ne*, *dame-jâne*, avec **a long**; *ja-nètt*, *jane-ton*, *ja-nó*, avec **a bref**.

Eant termine le participe présent de tous les verbes en *ger*: *forger*, *forgeant*, etc.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles, nasales*.

eau.

Voyez *Au*, *Eau*, page 27.

ee.

La voyelle **e**, doublée et sans accent dans la même syllabe, ne se trouve que dans des noms étrangers.

Elle a le son **é fermé long** lorsqu'elle termine la syllabe: *Beethoven*, *Dundee* (v. d'Ecosse), *Gross-Beeren* (village de Prusse), *Lee* (poète anglais), *Leemans* (archéologue hollandais), *Leeser* (hébraïsant américain), etc. — Prononcez *bétovène*, *dondé*, *gröss-bérène*, *lé*, *lémance*, *lèzèrr*.

Elle se prononce **è légèrement ouvert et long** devant une consonne dans la même syllabe: *Geefs* (sculpteur belge), *Geer* (entomologiste), etc., *Geestemunde*, *Geestland* (région du Holstein), *Leer* (v. de Hanovre), *Leerdam* (v. de Hollande), *Meyerbeer*, ou plutôt, selon Vapereau, *Meyer-Liebman-Beer*, etc. — Prononcez *gèf* (*g dur*), *gèrr* (*g dur*), *gèss-té-monde* (*g dur*), *gèsstt-lan* (*g dur*), *lèrr*, *lèrr-dame*, *mé-ièrr-bèrr*.

Elle se prononce **i** dans *Gees* ou *Gihz* (royaume), et dans quelques noms anglais: *Aberdeen*, *beef-steak*,¹ *Freeman*, *Greenwich*, *keepsake*, *Leeds* (v. d'Angleterre), *meeting*, *Queens-town*, *roast-beef*,² *Robert Peel*, *spleen*, *steeple-chase*, *street*, *Yankee*.³ — On dit *abèrdîne*, *biftèk*, *frî-mane*, *grîne-ouitché*, *kip-cèk*, *lîde*, *mîtigne*, *kouîne-stône*, *ròss-bif* (*o* bref et ouvert), *robèrr-pîl*, *splîne*, *stîpl'tchéze*, *strîtt*, *iann-ki*.

¹ L'Académie écrit *bifteck*, comme la plupart des autres dictionnaires.

² L'orthographe de l'Académie est *rosbif*.

³ Sobriquet par lequel en Europe on désigne indistinctement tous les habitants de l'Amérique du Nord et leurs bonnes comme leurs mauvaises qualités. Le mot *Yankee* n'est que la corruption du mot *English*, *Anglais*, dans la bouche des Indiens.

Elle a enfin, devant *u*, la valeur d'un seul *e*: *Leeuwarden* (v. de Hollande), *Terre de Leeuwin* (au sud-ouest de la Nouvelle-Hollande). — Prononcez *leu-vardène*, *leu-vain*.

ei.

La combinaison *ei* fait entendre le son de l'*è* ouvert: 1^o devant une syllabe muette finale: *baleine*, *tu enseignes*, *neige*, *peigne*, *peine*, *pleine*, *reine*, *reître*, *seigle*, *la Seine*, *veine*, etc.; 2^o dans *boghei* (sorte de voiture); 3^o quand elle est suivie d'une consonne finale prononcée, comme dans *cheik*, *Fahrenheit*, *Leigh* (ville d'Anglet.), *Leith* (ville d'Ecosse), *reis* (monnaie), *reis-effendi*, *Scheid* (savant hollandais), etc. — On prononce *balène*, *tu ancègne*, *nèje*, . . . *bogè* (*g* dur), *chèk*, *farè-nète* (le premier *e* mi-ouvert et bref), *lèg* (*g* dur), *lètt*, *rèss*, *rèss-éfaïndi*, *chèd*.

Au milieu des mots, *ei*, suivi d'une syllabe masculine, a le son *e* mi-ouvert, presque fermé: *Abeilard*, *Aveiron* (ville du Portugal), *Ballheimer* (nom. pr.), *beignet*, *éteignoir*, *heiduque*, *monseigneur*, *neiger*, *peigner*, *reinette*, *Schneider*, *seigneur*, *Weimar*, etc. — Prononcez *abèlar*, *avèro*, *bal-è-mèrr*, *bèg-nè*, (*gn* mouillé), *ètè-gnoar* (*gn* mouillé), *èduk*, *moncègneur*, . . . *chnè-dèrr*, etc., avec le son *e* presque fermé.

Ei, suivi d'une consonne prononcée dans la même syllabe et ne terminant pas le mot, a le son *e* un peu plus ouvert: *Leibnitz*, *Leipsick*, etc. — Dites *lèb-nitss*, *lèp-cik*.

Voyez, page 60, la prononciation de *eil*, *eille*.

eie.

Le verbe *asseoir*, et les verbes en *eyer*, tels que *grasseyer*, etc.,¹ ont à quelques-unes de leurs parties les terminaisons *eye*, *eyes*, *eyent*, que plusieurs écrivent *eie*, *eies*, *eient*. *Asseoir*: *qu'il asseye* ou *asseie*, *que tu asseyes* ou *asseies*, etc. *Grasseyer*: *elle grasseye*, etc. — On prononce *acé-ye*, *gracè-ye*, etc. — Voyez, page 20, les verbes en *ayer*.

¹ Voyez, dans le *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 116, *grasseyer*, *barbeyer*, *brasseyer*, *langueyer* et *asseoir*.

eim.

Cette combinaison ne se trouve que dans des noms de personnes et de villes.

Elle a le son nasal **ain** dans *Reims* (ville, qu'on écrit aussi quelquefois *Rheims*). On prononce *raince*.

Finale, elle se prononce **ème**: *Arnheim*, *Benheim*, de *Bentheim* (général), *Pförsheim*, *Manheim*, *Meyerheim* (peintre), *Nirrnheim* (nom pr.), *Oppenheim*, *Pappenheim* (général), *Turckheim*, *Wertheim*, etc. — Dites *ar-nème*, *bè-nème*, *bain-tème*, *pför-zème*, *ma-nème*, *mé-ièrème*, *nir-nème*, *ò-pè-nème*, *pa-pè-nème*, *turkème*, *vertème*.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

ein.

La combinaison **ein** fait toujours entendre le son nasal **ain** lorsqu'elle termine le mot, comme dans *Gastein* (bourg), *Holbein* (peintre), *Holstein* (pays), le *Mein* (riv.), *plein*, *sein*, *Zollverein*,¹ etc.; ou qu'elle est suivie d'une consonne dans le même mot, comme dans *ceindre*, *il feint*, *peinture*, *teindre*, *il teint*, etc. — On prononce *gass-tain*, *òl-bain*, *òlss-tain*, le *main*, *plain*, *çain*, *zòl-verain*, *çaindre*, *il fain*, *paintur*, etc.

Mais la nasalité disparaît si l'**n** est suivie d'une voyelle, comme dans *baleinier*, *peiner*, etc.; l'**n** commence dans ce cas une syllabe, et l'on prononce comme si ces mots étaient écrits *balei-nier*, *pei-ner*. Dites *balè-nié*, *pè-né*. — Voyez *Ei*, page 63.

Voyez encore, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

em.

Em fait entendre six sons: **a**, **è ouvert**, **an nasal**, **ain nasal**, **ème bref** (prononcé comme dans *Jérusalem*), **ame bref**.

Cette combinaison a le son **a bref** dans *femme*, *femmelette*, et dans tous les adverbes où elle est suivie de la finale **ment**,

¹ Les journaux disent tantôt *Zollverein*, tantôt *Union des douanes allemandes*.

comme dans *ardemment, décemment, diligemment, excellemment, insolemment, patiemment, prudemment, récemment, sciemment*, etc. — On prononce *fame, fame-lètt, arda-men, déjà-man, dilija-man, èkcè-la-man, ain-çola-man, pacia-man, . . . cia-man*.

Elle a le son de l'è ouvert dans *dilemme, gemme, lemme*. — Dites *dilème, jème, lème*.

Elle a le son nasal **an**:

1^o Dans tous les mots français commençant par **emm** et **remm**: *emmagasinage, emmaigrir* (que l'on écrit mieux *amaigrir*), *emmanchement, emmannequiner, emmantelé, emménagement, emmener, emmenotter, emmieller, emmitoufler, emmuser, etc., remmaillage, remmaillement, remmailler, remmailoter, remmener*. — Prononcez *an-magazi-nâje, an-mégrir, an-manche-man, an-mane-kiné, . . . an-m'né, . . . ran-ma-iâje, ran-ma-ye-man, ran-ma-ié, ran-ma-ioté, ran-m'né*.

On excepte *Emma* (nom de femme), *Emmanuel* (nom d'homme), *Emmaüs, emménagogue, emménalogie, emmésostome*. Dans ces mots on entend les deux **m**, et l'e se prononce ouvert: *ème-ma, ème-ma-nu-èl, ème-ma-ûss, ème-ménagòg (g dur), ème-mé-nalòjî, ème-mézòss-tôme*.

2^o Au commencement et dans le corps des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **m** ou **n**: *Deremberg* (écrivain), *embaumement, emplir, ensemble, exempt, guembé* (fruit), *Luxembourg, Nouvelle-Zemble, pemphigus* (maladie), *pemphis* (arbrisseau), *printemps, remplacer, semblant, tempête*, etc. — Dites *déranbèrr, anbômm-man, anplir, . . . ég-zan, gu-anbé, luk-çanbour, nouvèl-zanble, panfigûss, pan-fîss, prain-tan*, etc.

On excepte un certain nombre de mots d'origine étrangère dont nous allons parler, dans lesquels **em** se prononce **ain** et **ème**.

Elle a le son nasal **ain** dans *A-Kempis* (religieux, célèbre calligraphe), *bembex* (sorte d'insecte), *bembidion* (insecte), *Bembo* (cardinal et écrivain), *Lemberg* (ou *Léopol*, ou *Léopolstadt*), *Mecklembourg, Memphis, Nuremberg, Rembrandt* (peintre), *Sempach, sempiternelle* (étouffe), *sempiternel, semper virens, Semprouie* (autre nom de *Cornélie*, mère des Gracques), *Wissem-*

bourg (ville), *Wurtemberg*, et quelques autres noms étrangers. — On prononce *a-kain-pïss*, *bain-bèkss*, *bain-bidion*, *bain-bó*, *lain-bèrr*, *mèk-lain-bour*, *main-fîce*, *nu-rain-bèrr*,¹ *rain-bran*,² *çain-pak*, *çain-pitèrne*, *çain-pitèrnèl*, *çain-pèrr vi-raince*, *çain-pro-nî*, *vi-çain-bour*, *vur-tain-bèrr*.

Elle se prononce *ème* bref, comme à la fin de *Jérusalem*:

1⁰ Lorsqu'elle est suivie de *n*: *Agamemnon*, *Clytemnestre*, *bélemnite*, *indemne*, *lemnisque*, *Lemnos* (île), *Memnon*, etc. — On prononce *aga-mème-non*, *cli-tème-nèstre*, *bé-lème-nite*, *ain-dèmn*, *lème-nisk*, *lème-nòss*, *mème-non*. — Voyez plus bas *indemniser*, *indemnité*.

2⁰ Lorsque l'*m* est doublée et que les deux *mm* se prononcent: *gemmation*, *gemmipare*, *Jemmapes*, *lemming* (quadrupède), *Memmingen* (ville), etc. — On prononce *jème-mácion*, *jème-mipâr*, *jème-map*, *lème-maingue*, *mème-main-jène*. — Voyez plus haut *Emma*, *Emmanuel*, *emménagogue*, *emménalogie*, *emmésostome*.

3⁰ Dans quelques mots étrangers: *Emden* (v. du Hanovre), *Kremlin*, *Nemrod*, *décemvir*, *décemviral*, *décemvirat*. — On prononce *ème-dène*, *krème-lain*, *nème-ròde*, *dé-cème-vir*, *dé-cème-viral*, *dé-cème-vira*.

4⁰ A la fin des mots étrangers: *Achem*, *ad rem*, *Bethléem*, *harem*, *Harlem*, *idem*, *item*, *Jérusalem*, *Mathusalem*, *requiem*, *Salem* (ville), *Sem*, *Sichem* (ville), *tu autem*, etc., et dans *Ems* (rivière et bourg) et *nems* (quadrupède). — On prononce *a-chème*, *ad rème*, *bètt-lé-ème*, *a-rème*, *ar-lème*, *i-dème*, *i-tème*, *jéruza-lème*, *matuza-lème*, *ré-kui-ième*, *ça-lème*, *cème*, *si-chème*, *tuó-tème*, *èmms*, *nèmms*.

Dans *indemne*, *em*, comme on l'a vu plus haut, se prononce *ème* bref; c'est-à-dire que les deux lettres *m*, *n*, font entendre, chacune, leur articulation propre, en donnant le son ouvert à l'*e* qui les précède: on prononce *aindèmn*. — Mais dans *indemniser*, *indemnité*, *em* se prononce *ame* bref: *ain-dame-ni-zé*, *ain-dame-ni-té*.

¹ On prononce aussi *nu-ran-bèrr*. — *Nurainbèrr* est la seule prononciation correcte.

² Quelques-uns disent *ran-bran*; la prononciation correcte est *rain-bran*.

Suivie d'une voyelle dans le même mot, la combinaison *em* ne donne point le son nasal, parce qu'alors l'*m* se détache de l'*e* pour commencer une nouvelle syllabe. Ainsi l'on prononce *semonce*, *remords*, etc., comme si ces mots étaient écrits *se-monce*, *re-mords*.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

en.

La combinaison *en* fait entendre cinq sons: *a*, *è* ouvert, *an* nasal, *in* nasal, *ène* bref.

Elle a le son *a* dans *hennir*, *hennissement*, *nenni*, *solennel*, *solennité*, *solennellement*, *sollenisation*, *solenniser*, ainsi que dans *Rouennais* (de Rouen), et *rouennerie*. — On prononce *a-nir*, *a-niss-man*, *na-ni*, *çò-la-nèl*, *çò-la-nité*, *çò-la-nèlman*, *çò-la-nizâcion*, *çò-la-nizé*, *roua-nè*, *roua-nrî*. — Suivant Nodier, *couenne*, *couenneux*, se prononcent *kouane*, *koua-neu*. L'Académie se tait sur la prononciation de ces deux mots, que Nap. Landais prononce *kouène*, *kouè-neu*. Nous pensons être davantage dans le vrai en disant: Prononcez *ouen* dans *couenne*, *couenneux*, comme *oi* dans *moine*, c'est-à-dire *oè*, mais un peu comme *oa*.

Elle a le son de l'*e* ouvert dans les mots où la lettre *n* est doublée, comme dans *antienne*, *Ardennes*, *Ardennais*, *blenne* ou *blennie*, *mer Caspienne*, *Cayenne*, *Cévennes*, *chienne*, *citoyenne*, *chrétiennement*, *doyenneté*, *ennemi*, *Etienne*, *étrenne*, *étrenner*, *européenne*, *garenne*, *îles Ioniennes*, *Mayenne*, ils se *méprennent*, *la mienne*, *mitoyenneté*, *moyennement*, *païenne*, *penne*, *Ravenne*, *un renne*, *Rennes* (ville), *senne* (ou *seine*, *filet pour la pêche*), *la sienne*, *la tienne*, *que tu viennes*, *Valenciennes*, etc. — On prononce *antiè-ne*, *ardè-ne*, *ardè-nè*, *blè-ne*, *blè-nî*, *mèr kass-piè-ne*, *ka-iè-ne*, *cévè-ne*, *chiè-ne*, *citoe-iè-ne*, *krétiè-ne-man*, *doa-iè-ne-té*, *è-ne-mi*, *étiè-ne*, *ètrè-ne*, *ètrè-né*, *europé-ène*, *garè-ne*, *îl-xi-o-niè-ne*, *ma-iè-ne*, *il ce méprè-ne*, *la miè-ne*, *mitoa-iè-ne-té*, *moa-iè-ne-man*, *pa-iè-ne*, *pè-ne*, *ravè-ne*, *un rè-ne*, *rè-ne*, *cè-ne*, *la ciè-ne*, . . . *valanciè-ne*.

Même son devant une *h* muette: *Benheim*, *Fahrenheit*, *Oppenheim*, etc. — Dites *bè-nème*, *fa-rè-nètt*, *òpè-nème*.

On excepte :

1⁰ *Ennobler* et toutes les parties de ce verbe, *ennui*, *ennuyer* et toutes ses parties, *ennuyant*, *ennuyusement*, *ennuyeux*, *désennuyer* et toutes ses parties, où la combinaison *en*, malgré de redoublement de la lettre *n*, a le son nasal *an*. — On prononce *an-nobler*, *an-nui*, *an-nui-ié*, *an-nui-iant*, *an-nui-ieuse-man*, *an-nui-ieu*, *dézan-nui-ié*, etc.

2⁰ *Brennus*, *Ennius*, *Jenny*, *Porsenna*, *Sennachérib*, — *biennal*, *triennal*, *triennalité*, *triennat*, *quatriennal*, *quinquennal*, *quinquennium*, *septennal*, *septennalité*, *décennal*, — *ennéacorde*, *ennéagone*, *ennéandrie*, *ennéapétale*, — *pennage*, les *pennes* (d'un faucon), *pennatifide*, *penniforme*, *pennon*, *empenner*, *désempenné*, — *penny* (monnaie anglaise), — *vicennal*. — Dans tous ces mots, où l'on fait entendre les deux *n*, *en* se prononce ène bref: *brène-nâce*, *ène-ni-ûce*, *jène-ni*, *pør-cène-na*, — *cène-nachérib*, *biène-nal*, *tri-ène-nal*, *tri-ène-nalité*, *tri-ène-na*, *koua-tri-ène-nal*, *ku-ain-ku-ène-nal*, *ku-ain-ku-ènc-ni-ôme*, *cèptène-nal*, *cèptène-nalité*, *décène-nal*, — *ène-né-acorde*, *ène-né-a-gône*, *ène-né-andri*, *ène-né-apétal*, *pène-nâje*, les *pène*, *pène-natifide*, *pène-niforme*, *pène-non*, *anpène-né*, *dézanpène-né*, — *pène-ni*, — *vicène-nal*.

3⁰ Les douze mots *hennir*, *hennissement*, etc., dont nous avons parlé plus haut, page 67.

4⁰ Et les mots *doyné*, *moyennant*; ainsi que ceux-ci, peu usités: *chiennner*, *chiennine*, *chiennot*, *gardiennage*, *gardien-nat* (qui viennent de *doyen*, *moyen*, *chien*, *gardien*), dans lesquels *en* a à peu près le son nasal *ain*.

Elle a le son nasal *an* :

1⁰ Au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que *n*, comme dans *adventif*, *adventice*, *affluent*, *amende*, *appender*, *appentis*, *auvent*, *bucentaure*, *calendes*, *calendrier*, *cens*, *cent*, *centaure*, *centumvir*, *client*, *coefficient*, *congruent*, *consciense*, *déliquescence*, *différend*, *différent*, *émollient*, *encan*, *engeance*, *escient*, *expédient*, *fiente*, les *gens*, la *gent*, *ginseng*, *hareng*, *inconvenient*, *influent*, *ingrédient*, *lienterie*, *lientérique*, *mendier*, *négligent*, *obédientiel*, *occident*, *onguent*, *orient*, *pendentif*, *Pentecôte*, *pestilential*, *il prend*,

quotient, révérend, sapience, sapientiaux, science, scientifique, sens, septentrion, tender, trente, etc. — On prononce *advan-tif*, *advantiss*, *a-flu-an*, *a-mande*, *a-pandre*, *a-panti*, *ó-van*, *buçantòr*, *calande*, *calandri-é*, *çanss*, *çan*, *çantòr*, *çantòme-vir*, *kli-an*, *ko-é-fcian*, *kon-gru-an*, *kon-ciance*, *déliku-èss-çance*, *difé-ran*, *difé-ran*, *é-molian*, *ankan*, *anjance*, *é-cian*, *èkspédian*, *fiente*, *les jan* et *les jance*, *la jan*, *jain-çang* (*g* prononcé), *a-ran*, *ain-kon-vé-nian*, *ain-flu-an*, *ain-gré-dian*, *lian-trî*, *lian-té-rik*, *man-dié*, *négli-jan*, *o-bé-dian-cièl*, *òk-cidan*, *on-gan*, *ò-rian*, *pandantif*, *pante-kòtt*, *pèss-ti-lan-ciel*, *il pran*, *kò-cian*, *révé-ran*, *ça-piance*, *ça-pian-ció*, *ciance*, *cian-tifik*, *çan* et *çance*, *cèptantrion*, *tan-dèrr*, *trante*. — Il faut excepter *chiendent*, *chrétienté*, les mots composés de *bien*, ainsi que la combinaison *ien* des verbes *tenir* et *venir*, dont nous parlons plus bas; quelques noms propres français, la plupart des noms propres étrangers et les mots tirés des langues étrangères, dont nous allons également parler.

2⁰ Devant une **h** aspirée: *enhardir*, *renhardir*, *enhar-nacher*, *enharnachement*. — Prononcez *an-ardir*, *ran-ardir*, *an-arnaché*, *an-arnach'man*.

3⁰ Dans les noms propres français et dans quelques noms propres étrangers: *Agrigente*, *Alençon*, *Aureng-Zeyb*, *Bénévent*, *Brientz* ou *Brienz* (lac), *Charlottenbourg*, *Coblentz*, *Confolens*, *d'Argens*, *Doullens* ou *Doulens* (ville), *Gengis-Khan*, *Gutenberg* ou *Guttemberg*, *Hottentot*, *Jordaens* ou *Jordans* (peintre), *Kent*, *Lally-Tollendal*, *Lauenbourg*, *Lens*, *Maxence*, *Mayence*, *Mende* (ville), *Saint-Saens* (bourg), *Schwarzenberg*, *Sens*, *Stentor*, *Wallenstein*, *Vincent*, etc. — Prononcez *agri-jante*, *alan-çon*, *ó-ran-zèb*, *bé-né-van*, *bri-anss*, *charlò-tanbour*,¹ *kò-blance*, *konfò-lan*, *dar-jance*, *dou-lan*, *jan-jiss-kan*, *gu-tan-bèrr*, *ò-tantó*, *jordanss*, *kanth*, *lali tò-landal*, *ló-anbourg*, *lance*, *mak-çance*, *ma-iance*, *mande*, *çain-çan*, *schvar-zan-bèrr*, *çance*, *stantòr*, *valanss-tain*, *vain-çan*.

4⁰ Dans les six mots *enarbrer* (terme d'horlogerie), *dése-nivrer*, *enivrant*, *enivrement*, *enivrer*, *enorgueillir*, qui se

¹ Quelques personnes disent *charlòtainbour*, mais le plus grand nombre *charlòtanbour*.

prononcent *an-narbré, dézan-nivré, an-nivran, an-nivre-man, an-nivré, an-norgueu-yir*.

5⁰ Dans *Caen, Ecouen, Rouen, Saint-Ouen*, villes et bourgs de France, et dans *en*, pronom et préposition. On prononce *kan, é-kouan, rouan, çain-touan*,¹ *an*. — Partout ailleurs, *en final* se prononce *ain nasal* ou *ène bref*.

6⁰ Enfin, dans les sept mots *ennoblir, ennui* et ses dérivés, dont nous avons parlé plus haut.

Elle a le son nasal *ain* (comme dans *pain, sain*, etc.):

1⁰ Au commencement et au milieu des mots tirés des langues étrangères, tels que *agenda, amentacées, appendice, bengali, benjoin, benzine, benzoates, benzoïque, blende* (sulfure de zinc), *coendou* (espèce de porc-épic), *compendium, crescendo*,² *debentur, decrescendo*,² *dendroïdes* ou *dendrolithes, dendromètre, dendrophore, effendi, endécagone* ou *hendécagone, endécasyllabe* ou *hendécasyllabe, farniente, gentleman*, pl.: *gentlemen, in extenso, memento, pacta-conventa, pensum, placenta, retentum, rhododendron, semper virens, sensorium, spencer, spina-ventosa, succentorial, toxicodendron, vendetta*, etc.; — dans tous les mots commençant par **penta**: *penta-corde, pentaèdre, pentagone, pentamètre, Pentateuque*, etc. — On prononce *ajain-da, a-main-tacé, apaindice, bain-gali, . . . bain-zo-ate, bain-zo-ite, blainde, co-ain-dou, con-pain-di-ôme, . . . débain-tur, . . . daindro-ide, . . . é-faindi, ain-dékagone, ain-dékacil-labe, far-ni-ainté, jainte-le-mane*,³ *jainte-le-mène*,³ *in-èkstainçó, mé-maintó, . . . pain-çòme, . . . rétain-tòme, . . . çain-pèrr virainss, çain-cò-riòme, spain-cèrr, . . . vain-dètta, paintacorde, painta-èdre, painta-gòne, . . . painta-teuk* (eu fermé).

2⁰ Au milieu de la plupart des noms propres étrangers et de quelques noms français: *Abencérages, Appenzell, Altenbourg, Amiens, Arensberg, Arensbourg, Augustenbourg, Bender, Bengale, Benguêla, Benjamin, Benserade, Benvenuto Cellini, Blankenbourg, le Camoëns, Cavendish, Cenci, Ch. Dickens* (pseudonyme: Boz, romancier), *Eulembourg* (comte d'), *Falken-*

¹ A Paris, on prononce *çain-tou-ain*; en province, *çain-tou-an*.

² *Crescendo, decrescendo*, se prononcent à la française: *çrèss-çaindó, décrèss-çaindó*; ou à l'italienne: *cré-chain-dó, décoré-chain-dó*.

³ Beaucoup prononcent à l'anglaise: *djaintle-mane, djaintle-mène*.

stein, Flensbourg, baron de Gablenz, Gassendi, St.-Gaudens (ville), Genséric, Groënland, Groënlandais, Irmensul, le Kentucky, Leuchtenberg, Mackensie, Magenta, Marengo, Marienberg, Marienbourg, Marienfeld, Marienthal, Mendelsohn, Mensdorf, (comte de), Mentor, Menzikoff ou Mentschikoff, Mentzer, Odensée, Offenbach, Oldenbourg, Oxenstiern, Pensacola, Pensylvanie,¹ Penthievre, Puffendorff, Reiffenberg (écrivain), Rubens, Struensée, Smolensk, Venceslas, Wentzel, etc. — On prononce abain-céraje, apain-zèl, altain-bour, a-miain, araince-bèrr, araince-bour, ó-guss-tain-bour, bain-dèrr, . . . bain-gu-éla, bain-ja-main, baince-rade, bainv'nuto cèl-lini, blankain-bour, le camó-ainss,² kavain-diche, çain-ci, di-kaince, eu-lain-bour, falkainss-tain, flainss-bour, gablainss, gaçain-di, çain-gó-dain, jain-cérik, gro-ain-lan, . . . irmain-çul, le kain-tuki, leuk-tain-bèrr, makain-çî, . . . mari-ain-bèrr, . . . mari-ain-fèld, . . . maindèl-çòne, mainss-dòrf, . . . main-zikòf ou mainte-chikòf, mainte-zèrr, odain-cé, ò-fain-bak, òl-dainbour, òk-çainss-tièrne, . . . pain-tièvre, pufaindorf, réfainbèrr, rubainss, stru-ain-cé, smo-lainsk, vain-cèss-láss, vainte-zèl.

Voyez plus bas quelques noms au milieu desquels **en** se prononce **ène**.

3⁰ Dans les parties des verbes terminés à l'infinitif en *venir, tenir*, où **ien** n'est pas suivi d'une **n**: *je viens, tu viens, il vient, je tiendrai, tu tiendras, il tiendra, nous préviendrons, vous préviendrez, ils préviendront, je me souviendrais, tu retiendrais, il conviendrait, nous deviendrions, ils contiendraient, retiens*, etc. — Prononcez *je viain, tu viain*, etc.

4⁰ A la fin des substantifs et des noms propres français, et aussi à la fin des noms propres étrangers quand ceux-ci sont terminés par **éen, ien**, comme dans *Adrien, Agen (ville), Appien, Arménien, Ayen (bourg), Bastien, Biscayen (qui est de la Biscaye), Capétien, Chaldéen, chien, Chilien, Chrétien, combien, Dioclétien, Dorien, Dupuytren, Egyptien, Enghien, entretien, Européen, Galien, Galiléen, Gratien, Gien (ville)*,

¹ Ce mot, qui vient de *Penn*, devrait s'écrire *Pennsylvanie* et se prononcer *pène-cil-va-ni*. Mais on l'écrit généralement *Pensylvanie* et on le prononce *pain-cil-va-ni*; quelques-uns, *pan-cil-va-ni*.

² Quelques-uns disent *ka-mo-ain*.

Iduméen, Jovien, Julien, lien, luthérien, Macédonien, maintien, manichéen, mécanicien, mérovingien, moyen, Norvégien, Péruvien, Platéen, plébéen, Priscien, Quintilien, rien, St.-Ouen,¹ Sébastien, soutien, Suffren, le Titien, Troyen, Vendéen, vaurien, etc. — On prononce *adri-ain, a-jain, a-piain, . . . a-iain, bass-tiain, biss-ka-iain* (de *biss-ka-ye*), *kapé-ciain, kaldé-ain, chiaïn, chi-liain, kré-tiain, . . . di-o-clé-ciain, . . . du-pui-train, é-jip-ciain, an-gain, . . . gali-lé-ain, gra-ciain, jiain, idumé-ain, jo-viain, . . . ma-ni-ché-ain, . . . mérovain-jiain, moa-iain, . . . platé-ain, plébé-iain, pri-ciain, ku-ain-ti-liain, . . . çufrain, le ti-ciain, troa-iain, vandé-ain, etc.*

On excepte: 1^o *Caen, Ecouen, etc.*, où, comme nous le disons plus haut, **en** se prononce **an**; 2^o les mots étrangers dont nous donnons plus bas la liste, et dans lesquels **en** se prononce **ène**.

Examen se prononce *ég-za-main*. Dans le midi de la France, où l'on a conservé la prononciation latine, la plupart disent *ég-za-mène*.

Enfin, **en** se prononce **ène** bref:

1^o A la fin des noms propres étrangers non terminés par **éen, ien**, ainsi qu'à la fin des mots tirés des langues étrangères: *abdomen, Aden, amen, Bade-Baden, Bautzen, Beethoven, béhen, Ben* (mot arabe: *fil*s; de même que dans les autres langues sémitiques, *Aben, Aven, Ebn, Ibn, Aben-Esra, etc.*), *Bergen* ou *Berghen, Anne Boulén* ou plutôt *Boleyn, cérumen, Cobden, Covent-Garden, Culloden, Cuxhaven, cyclamen, dictamen, discrimen, dolmen, Dryden, Eden,² Eisleben* (ville), *Emden* (ville), comte de *Fersen* (feld-maréchal suédois), *gentlemen,³ Gessen, Giessen, gluten, Gæben* (général prussien), *gramen, Halphen, Hildburghausen, hymen, kraken, lichen, Lutzen, Meiningen, Muhlhausen* (autrefois *Mulhouse*), *Munchhausen, le Niémen, Philopæmen, policemen, pollen, Posen, de Quélen, Reichsoffen* (ville dans l'Alsace), *Ruben, semen-contrâ, solen, Sondershausen, spécimen, Thorwaldsen, Walchren, l'Yémen,*

¹ Voyez, pour la prononciation, la note page 70.

² On prononce *édène*. Mais quelques-uns disent, avec son nasal, *édain*.

³ Pluriel de *gentleman*. Voyez plus haut, page 24 et 70.

etc. — Prononcez *abdo-mène*, *a-dène*, *a-mène*, *bade-badène*, *bótt-zène*, *bétó-vène*, *bé-ène*, *bène* (*a-bène*, *a-vène*, *èbn*, *ibn*, *abène-èss-ra*) *bèrgène* (*g* dur), *boulène* ou *bòlène*, *céru-mène*, *kòb-dène*, *kovainte-gardène*, *kul-lodène*, *kug-zavène*, *cikla-mène*, . . . *diss-kri-mène*, . . . *dridène*, *èss-lébène*, *ème-dène*, *fèrcène*, . . . *jèss-cène*, *gièss-cène* (*g* dur), . . . *gé-bène* (*g* dur), . . . *ild-burgô-zène*, *i-mène*, *li-kène*, *lutt-zène*, *mé-nain-jène*, *mulô-zène* (*mulouze*), *mune-kô-zène*, *le nié-mène*, *filopé-mène*, *poliss-mène*, *pò-lène*, *pó-zène*, *de kélène*, *rèk-cò-fène*, *rubène*, *cé-mène-kontra*, *çòlène*, *çon-dèrçô-zène*, . . . *tòr-vald-cène*, *val-krène*, *l'ié-mène*.

Wiesbaden se prononce *viss-badn*.

2⁰ Dans *Brennus*, *Ennius*, *Jenny*, etc., dont nous avons déjà parlé page 68.

3⁰ Dans *Coventry*, *Ehrenbreitstein* (ville), *Ehrensward* (famille suédoise), *pence*, — Prononcez *kò-vène-tri*, *é-rène-brètt-stain*, *é-rène-svèrd*, *pènnce*.

Les noms *Hohenfriedberg*, *Hohenlinden*, *Hohenlohe*, *Hohenstaufen*, *Hohenthal*, *Hohenzollern*, se prononcent *ó-ène-fri-èdd-bèr*, *ó-ène-lain-dène*, *ó-ène-ló*, *o-ène-stô-fène*, *ó-ène-tal*, *ó-ène-zòlèrne*, en faisant peu sentir le son médial *ène*, et presque comme s'il y avait *Hoh'nfriedberg*, etc.

Même observation pour *Copenhague* et *Lamennais*, où le son *ène* est presque insensible: *kòpènag* (*g* dur), *la-mènè* (*kòp-nag*, *lam'nè*).

Dans les mots composés, la combinaison **en** conserve le son qu'elle a dans les mots simples; c'est par cette raison que **en** a le son nasal **ain** dans tous les mots commençant par *bien*, tels que *bien-aimé*, *bien-dire*, *bien-disant*, *bien-être*, *bienfaisance*, *bienfaisant*, *bienfait*, *bienfaiteur*, *bien-fonds*, *bien-heureux*, *bienséance*, *bienséant*, *bientenant*, *bientôt*, *bienveillance*, *bienveillant*, *bienvenu*, *bienvenue*, *bienvoulu*. On excepte *biennal*, formé des deux mots latin *bis*, *annus*, et qui signifie *qui dure deux ans*. — C'est encore par la même raison que dans le mot *chiendent* **en** a le son nasal **ain** dans la première syllabe, et le son nasal **an** dans la seconde. — Dans *chrétienté*, qui vient de *chrétien*, **en** garde également le son nasal **ain**: *kréti-ain-té*.

La combinaison **en**, suivie d'une voyelle dans le même mot, n^e peut donner le son nasal, l'**n** commençant dans ce cas une syllabe: *denier*, *prenant*, *renom*, *teneur*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *de-nier*, *pre-nant*, *re-nom*, *te-neur*. — On excepte toutefois les six mots *enarbrer*, *désenivrer*, *enivrant*, etc., dont nous avons parlé page 69, et où la combinaison **en**, quoique suivie d'une voyelle, a le son nasal **an**. Nous n'ajoutons pas à ces exceptions les mots *bien-aimé* et *bien-être*, dans lesquels le trait d'union indique suffisamment que **en** est une finale.

Ent, terminaison de la troisième personne plurielle dans la plupart des temps des verbes, a la valeur de l'**e muet**. Voyez page 47.

Voir, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

eo.

Eo donne deux sons: **o fermé** et **o ouvert**.

Cette combinaison est toujours précédée de la consonne **g**, et l'**e** n'a ici d'autre fonction que d'adoucir cette consonne.

Les règles de prononciation que nous donnons pour la voyelle simple **O** s'appliquent donc également à la combinaison *Eo*,

Selon ces règles, **eo** a le son **o fermé bref** dans *Migeot* (femme célèbre par sa beauté). Prononcez *mi-jó*.

Suivie d'une consonne prononcée dans la même syllabe, cette combinaison a le son **o ouvert**: *George*, *Georgette*, *Georgine*, *Georgina*. Prononcez *jòrje*, *jòr-jètte*, *jòr-jine*, *jòr-ji-na*.

Même son devant certaines syllabes muettes finales: *la gingeole* (terme de marine), *rougeole*, etc. Dites *jain-jòl*, *rou-jòl*, avec **o ouvert bref**.

Dans *flageolet*, **eo** a le son **o ouvert moyen**.

Geôlage, *geôle*, *geôlier*, *geôlière*, et *engeoler*, *engeoleur* (que l'on écrit maintenant *enjôler*, *enjôleur*), se prononcent avec le son de l'**o fermé long**: *jô-lâje*, *jôle*, *jôlié*, *jôlière*, *an-jôlé*, *an-jôleur*.

eoï.

Eoi, qui se prononce **oa** (en diphtongue), se trouve au présent de l'infinitif des verbes *asseoir*, *rasseoir*, *seoir*; ainsi qu'au présent de l'infinitif, au futur simple et au conditionnel présent du verbe *surseoir*. On prononce *a-çoar*, *ra-çoar*, *çoar*, *çur-coar*, etc.

Eoi se trouve encore dans quelques mots après la lettre **g**; l'**e** ne sert alors qu'à adoucir la prononciation de cette consonne: *Albigois*, *bourgeoisie*, *égrugeoir*, *nageoire*, *villageois*, etc. Prononcez *albi-joâ*, *bour-joa-zî*, *égru-joâr*, *na-joâr*, *vi-la-joâ*.

Voyez, plus loin, *Oi*, et le chapitre *Diphtongues*.

eon.

La combinaison **eon** fait entendre deux sons: **on nasal** et **o ouvert**. Elle suit toujours la consonne **g**, et l'**e** n'a d'autre utilité que d'adoucir la prononciation de cette consonne.

Elle a le son nasal **on** à la fin des mots: *badigeon*, *esturgeon*, *plongeon*, etc.; ainsi qu'à la première personne plurielle du présent de l'indicatif et à la même personne de l'impératif, dans tous les verbes dont l'infinitif est terminé en **ger**: *nous dégageons*, *nous encourageons*, *nous forgeons*, *nous gageons*, *nous hébergeons*, *nous jaugeons*, *mangeons*, *nageons*, *plongeons*, *rongeons*, etc. — On prononce *ba-di-jon*, *èsse-tur-jon*, *plon-jon*, *nous dé-gajon*, *nouzan-kou-ra-jon*, etc.

Elle a le son **ò ouvert bref** (semblable au son de *col*, *poche*, etc.) dans tous les mots où l'**n** est doublée: *badigeonnage*, *badigeonner*, *badigeonneur*, *pigeonneau*, *pigeonnier*, etc. — On prononce *badi-jò-nâje*, *ba-di-jò-né*, *ba-di-jò-neur*, *pi-jò-nó*, *pi-jò-nié*.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

eu.

Eou ne se trouve que dans *Maupeou* (chancelier de France, mort en 1792). — On prononce *Mô-pou*.

eu.

Cette combinaison donne trois sons: **eu fermé**, comme dans *jeu, peu, il veut*, etc.; **eu ouvert**, comme dans *seul, veuf, leur*, etc.; et **u**, comme dans *du, nu*, etc.

Elle a le son **eu fermé**:

1⁰ Au commencement des mots, quand elle forme seule une syllabe, comme dans *Eu* (ville de France), *eubages*, *eucharistie*, *eucharistique*, *eucologe*, *eucrasie*, *Eudes*, *eudiomètre*, *eudiométrie*, *eudiométrique*, *eufraise*, *Eugénie*, *eulogies*, *Euménide*, *eunuque*, *eupatoire*, *euphémisme*, *euphonie*, *euphonique*, *euphorbe*, *Euphrasie* (nom de femme), *Euphrate* (grand fleuve d'Asie), *Europe*, *Européen*, *eurythmie*, etc. — On excepte *Eure* (rivière et départ. de France), où **eu** a le son **ouvert**.

2⁰ Lorsque, dans la même syllabe, elle est suivie d'une ou de plusieurs consonnes muettes, comme dans *eux, je veux, tu veux, il veut, tu peux, il peut, je meus, tu meus, il meut, fibreux, mieux, des feux, deux bœufs, de vieux œufs*, etc. — On prononce *eu, je veu, . . . tu peu, . . . je meu, . . . fibreu, . . . dè feu, deu beu, de vieu-zeu*.

Dans *oublier*,¹ *monsieur, messieurs*, l'**r** ne se prononçant pas, **eu** a également le son fermé: *oubli-eu, mō-cieu, mē-cieu*.²

3⁰ Dans le corps des mots, lorsqu'elle termine la syllabe et qu'elle est suivie d'une des consonnes **c dur, d, k, m, q, s** articulée comme **z, t, x, z**, comme dans *Deucalion, Leucate* (v. de France), — *feudataire, feudiste, jeudi, leudes*, — *pneumatique, pneumonique, reumamètre* (instrument), — *Pentateuque, phaleuque*, — *creuser, la Meuse, une mitrailleuse*, — *il calfeutre, Deutéronome, Leuthen* ou *Lissa* (ville), *lieutenant, meute, neutre, neutralité, pleutre, Teutatès* (dieu des Germains), *Teutoburgerwald*,³ *les Teutons, thérapeutes*, — *deuxième, Pont-Euxin*, — *Dieuze* (ville), etc. — Même son dans *Manteuffel, Neubourg*,

¹ On appelle *oublie*, une sorte de pâtisserie fort mince, faite en forme de cornet. Celui qui, dans Paris crie des oublies, s'appelle *oublier*. (Prononcez *oubli-eu*.)

² Mais l'**r** sonnante dans *le sieur, les sieurs*, **eu** a ici le son **ouvert**.

³ *Teutoburgerwald* ou *Egge*, chaîne de montagnes d'Allemagne. C'est là, aux environs de Paderborn, qu'eut lieu la célèbre victoire d'Arminius (*Hermann*) sur Varus, l'an 9 de J.-C. — (Prononcez *teu-tó-bur-jèrvald* ou *ègje*.) On traduit le plus souvent, et l'on dit *la Forêt de Teutobourg* (*teu-to-bour*).

Neuchâtel, Neudorf, Neufbourg, Neuf-Brisach, Neufchâteau, Neuhoſ, Neumann, etc., ainſi que dans *meunier, meunière*. — On prononce *deu-kalion, . . . leudd, pneu-matik, . . . paintateuk, . . . leu-tène ou liça, lieu-t'nan, . . . teu-tatèss, . . . deu-zième, pon-teuk-çain, . . . mann-teu-fèl, neu-bour, neu-châtèl, neu-dorf, neu-bour, neu-brizak, neu-châtó, neu-òf, neumann, etc.*

Mais, quand dans la même ſyllabe **eu** eſt ſuivi de **c dur**, **s ſifflante**, ou **t prononcé**, le ſon eſt légèrement ouvert, ce qui a lieu dans *Bayreuth* (v. de Bavière), *de Beuſt, Deutz* (ville et faubourg de Cologne), *Euſtache, kreutzer, Leuchtenberg, Leuctres, Neuſtrie, Reuſs, etc.* — Dites *béreutt, de beuſtt, deutſſ, euſſ-tache, kreutt-zèrr, leuk-tain-bèrr, leuktr', neuſſ-trî, reuſſ.*

4⁰ A la fin des mots, au pluriel comme au ſingulier: *bleu, bleus, enjeu, enjeux, feu, franc-alieu, jeu, lieu, etc.*, — ainſi que dans *bleuir*, dérivé de *bleu*.

5⁰ Dans les cinq mots *banlieue, bleue, hochequeue, lieue, queue*, qui ſont les ſeuls terminés en *eue*.

6⁰ Enfin, lorsque l'**u** a l'accent circonflexe, et alors le ſon **eu** eſt long: *jeûne* (abſtinenſe), *jeûner, jeûneur, jeûneue*. — Même ſon, **eu long et fermé**, dans *veule* (mou, faible, populaire) et *Maubeuge* (ville).

Eu ſe prononce **eu très ouvert**:

1⁰ Lorsque dans la même ſyllabe cette combinaison eſt ſuivie de **f**, **l**, ou **r** prononcée, comme dans *épagneul, filleul, fleur, honneur, leur, linceul, il meurt, meurtrir, neuf* (nouveau),¹ *Saint-Acheul* (village), *ſeul, veuf, etc.*

2⁰ Dans les terminaiſons **euble, eugle, eule, eune** (ſans accent ſur l'**u**), **euple, eure, eue**, comme dans *un meuble, ils ſe meublent, — aveugle, on ſ'aveugle, — bégueule, gueule, meule, ſeule, ils veulent, — je déjeune, tu déjeunes*,² *jeune* (peu âgé), — *le peuple, une île qui ſe*

¹ *Neuf*, nom de nombre, ſe prononce, ſuivant le cas, *neuf, neu* et *neuv*. (Voyez *Prononciation des conſonnes*, lettre *F*, et, à la fin de l'ouvrage, *Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux*.) Mais **eu** garde toujours le ſon ouvert.

² On écrivait autrefois *déjeûner*, et **eu** avait le ſon fermé dans toutes les parties du verbe. L'accent circonflexe a diſparu; mais, par ſuite de l'influence de l'**n**, le ſon **eu**, aujourd'hui ouvert ſemble moins ouvert que dans *meuble, meule, etc.*

peuple, — *Eure*, *qu'il meure*, *ils pleurent*, — *épreuve*, *fleuve*, *ils meuvent*, *ils peuvent*, *preuve*, *veuve*, etc. — Mais le son **eu** est un peu moins ouvert quand la syllabe muette ne termine pas le mot, comme dans *ameublement*, *aveuglement*, *seulement*, etc.

On excepte de la règle précédente les six substantifs *chargeure*, *égrugeure*, *gageure*, *laceure*, *mangeure*, *vergeure*, et toutes les parties du verbe *avoir*, où, comme nous le disons plus bas, *eu* se prononce **u**; enfin, le mot *jeûne*, dont il vient d'être parlé. — Voyez plus bas *beugler*.

Eu, dans le corps des mots, devant des syllabes masculines commençant par **b**, **g**, **j**, **l**, **n** (excepté dans *jeûner*, *jeûneur*, *jeûneuse*), **p**, **r**, **v**, a le son **eu** ouvert moyen (c'est-à-dire un peu moins ouvert que dans *leur*, *peur*, *seul*), comme dans *ameublier*, *ameublissement*, *aveuglement*, *aveugler*, *beurrée*, *déjeuner*, *fleuron*, *jeunesse*, *meublant*, *meubler*, *meulière*, *neuwaine*, *neuvième*, *neuvièmement*, *peuplade*, *peupler*, *rajeunir*, *rajeunissement*, *veuvage*, etc.

Il a le son **eu** presque fermé dans la première syllabe de *heureux*, *heureuse*, *heureusement*, *peureux*, *peureuse*, et le son **eu** légèrement ouvert dans celle de *pleureur*.

Dans le verbe *beugler*, **eu**, devant les syllabes masculines: *beuglant*, *vous beuglez*, *il beuglait*, etc., est plus fermé que dans *ameublir*, *aveuglement*, etc. Devant les syllabes muettes: *il beugle*, *ils beuglent*, il est faiblement ouvert.

La combinaison **eu** a toujours le son **eu** ouvert et bref et sert d'appui à la voix dans les finales **euil**, **euille** (l'**i** est alors toujours mouillée): comme dans *cerfeuil*, *deuil*, *treuil*, *feuille*, *qu'il veuille*, etc.; il est ouvert moyen quand **euil** est suivi d'une syllabe masculine, comme dans *effeuiller*, *feuillage*, *Neuilly*, etc. — Les mêmes sons sont rendus devant **il** ou **ill** mouillée: 1^o par **ue** (qui remplace **eu** après les lettres **c**, **g**, afin de conserver à ces deux consonnes l'articulation dure qui leur est propre): *accueil*, *accueillir*, *cercueil*, *cueillette*, *cueillir*, *orgueil*, *orgueilleux*,¹ *recueil*, *recueillement*, etc. —

¹ *Ue*il dans *orgueil* se prononce toujours comme *euil* dans *deuil*, *feuille*; mais dans *orgueilleux*, *orgueilleusement*, *s'enorgueillir*, quelques personnes suppriment l'**u** dans la prononciation et disent *òrgè-ieu*, *òrgè-ieuse-man*, *çan-nòr-gè-yir* (*g* dur).

Prononcez *cèrfeu-ye, deu-ye, . . . éfeu-ié, . . . neu-yi, . . . akéu-ye, . . . cèrkeu-ye, etc.*

Eu. On suit pour cette combinaison de voyelles toutes les règles de *Eu*. Ainsi, *des bœufs, un nœud, des œufs, le vœu, etc.*, se prononcent avec le son **eu fermé**; — et *chœur, cœur, manœuvre, Mercœur*,¹ *mœuf, mœurs, œuf, œuvre, sœur, etc.*, avec le son **eu ouvert**. — Il est bon de remarquer que la consonne **c** devant **œu** s'articule comme **k**.

Voyez, à article **Œ**, les mots *œil, œillade, etc.*

Eu se prononce **u**: 1^o dans les six mots *chargeure, égrugeure, gageure, laceure* (bordure de ruban), *mangeure, vergeure*; 2^o dans le verbe *avoir*: *eu, eue, j'eus, tu eus, il eut, nous eûmes, vous eûtes, ils eurent, que j'eusse, que tu eusses, qu'il eût, que nous eussions, que vous eussiez, qu'ils eussent*. — Prononcez *charjûr, égrujûr, gajûr, laçur, manjûr, vèrjûr*, — *u, û, jû, tu û, il u, nou zûme, vou zûtt, il zûr, juss, tu uss, il û, nou zucion, vou zucié, il zuss*.

eun.

Eun, qui a le son nasal **un** de *chacun, aucun, etc.*, se trouve dans *à jeun, Meung* (ou *Mehun-sur-Loire*), *Jehan de Meung* (poète), etc. On prononce *a jun, mun, jan de mun*. — La nasalité disparaît quand cette combinaison est suivie d'une voyelle dans le même mot, l'**n** commençant alors une syllabe, comme dans *jeune, jeunesse, jeunet, jeunement, déjeuner, jeûne, jeûner, etc.*, qui se prononcent comme s'ils étaient écrits *jeu-ne, jeu-nesse, etc.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

ey.

Au commencement et au milieu des mots, cette combinaison, lorsqu'elle est suivie d'une syllabe masculine, a un son qui approche beaucoup du son de l'**é fermé**: *Aveyron* (rivière et départ. de France), *Beyrout* (v. de la Turquie

¹ On prononçait autrefois *mercure*: Quant au duc de *Mercur*, etc. Voyez la *Satire ménippée*, édition de 1595.

d'Asie),¹ *Ceylan* (île des Indes), *ceylanite*, *grasseyer*, *von der Heydt de Roon*, *langueyer*, *Lapeyrouse*, *nous nous asseyons*, *vous vous asseyez*, *Pleyel*, etc. Prononcez, en donnant à *ey* le son *é*, plus fermé qu'ouvert: *avé-ron*, *bé-routt*, *ba-i-routt*, *cé-lan*, *cé-la-nitt*, *gracé-ié*, *vonn dèrr étt de rône*, *langé-ié* (*g* dur), *lapérouze*, *acé-ion*, *acé-ié*, *plé-ièl*.

Talleyrand se prononce *tal-ran*.

Devant une syllabe muette finale, *ey* a le son *è* ouvert: *Eyne* (v. de Belgique), *Leyde* (v. de Hollande), etc. Prononcez *ène*, *lède*.

Finale, elle a également le son *è* ouvert: *Baraguey d'Hilliers* (maréchal de France), *Belley* (ville), *bey*, *dey*, *Dufey*, *Ferney*, *Jersey*, *jockey*, *Guernesey*, *Ney*, *Francis Wey*, *Volney*, *Wolsey*, etc. — Dites *baragè*, *di-ié* (*g* dur), *bè-lè*, *bè*, *dè*, *dufè*, *fèr-nè*, *jèr-cè*, *jòkè*, *gèrnezè* (*g* dur), *nè*, *franciss vè*, *vòlnè*, *vòlcè*.

Wiskey ou *wisky* (sorte d'eau-de-vie) se prononce *ouiski*.

Brueys et *Palaprat* (poètes français) et *Brueys* (amiral français), qu'on écrit d'ailleurs aussi avec accent: *Bruéys*, se prononcent *bru-é-iss*.

eye.

Eye a le son *è* ouvert et un peu long; il ne se trouve que dans le verbe *asseoir* et dans les verbes en *eyer*:² *grasseyer*, *langueyer*, etc.: *ils s'asseyent*, *elle grasseye*, *il langueye*, etc., qu'on prononce *acè-ye*, *gracè-ye*, *lan-gè-ye* (*g* dur).

Voyez, page 20, la remarque sur les verbes en *ayer*.

i.

Le son de cette voyelle simple s'entend dans *ami*, *fini*, *silice*, etc.

De toutes les voyelles, l'*i* est celle dont le son est le plus délié et le plus aigu.³ Lorsque, dans une syllabe, cette

¹ *Beyrout* ou *Batrouit*, suivant Bouillet; *Beirouth* ou *Batrouth*, suivant le Complément du Dictionn. de l'Acad. — C'est l'ancienne Béryste.

² Voyez *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 116.

³ L'*i*, quand il s'entend, a toujours un son très aigu. Pourtant, si cette voyelle est devant une consonne, comme dans *que j'acquiesse*, *Philippe*, etc., les Allemands lui donnent souvent un son qui tient de l'*i* et de l'*è*; c'est une faute.

voyelle se joint à la consonne qui la suit, sans être précédée, d'une autre voyelle, elle conserve sa prononciation naturelle, à moins que la consonne avec laquelle elle se trouve jointe ne soit une **m** ou une **n**; car alors le son aigu et délié de l'**i** se change en un son nasal, comme dans *limpide, principe, printemps, simple, vingt, etc.*

Toutefois, la lettre **i** retient le son qui lui est propre:

1⁰ Au commencement des mots en **imm**, dans lesquels on prononce toujours les deux consonnes: *imminent, immodeste, etc.* Dites *ime-mi-nan, ime-modèstt.*

2⁰ Au commencement des mots en **inn**, soit que l'on prononce les deux **n**, comme dans *inné, innover, etc.* (dites *ine-né, ine-nové*); soit qu'on n'en prononce qu'une, ce qui n'a lieu que dans *innocemment, innocence, innocent, innocenter, etc.* (dites *i-noçà-man, i-noçance, etc.*).

3⁰ Dans tous les mots où **im** ou **in** est suivi d'une voyelle, parce qu'alors l'**m** ou l'**n** commence toujours une syllabe, et laisse à l'**i**, qui termine par conséquent la syllabe précédente, le son qui lui est propre, comme dans *décliner, hardiment, image, inodore, inouï, linon, etc.*, que l'on prononce comme si ces mots étaient écrits *décli-ner, hardi-ment, i-mage, i-nodore, i-noui, li-non.*

4⁰ Dans les mots *intérim, olim*, tirés du latin; dans le mot *zaïm* (soldat turc); et dans les noms propres étrangers, comme *Ephraïm, Sélim, etc.*, que l'on prononce comme si la consonne **m** était suivie d'un **e** muet: *ain-té-rime, o-lime, za-ime, éfra-ime, cé-lime.*

5⁰ Dans *in-plano, in-octavo*, et dans les expressions latines *in extremis, in pace, in partibus, in petto, etc.*, où **in** garde la prononciation latine **ine** (comme les trois dernières lettres de *Pline*); enfin dans quelques noms étrangers dont la prononciation n'a pas été francisée, comme *Jenny Lind, etc.* — Prononcez *ine-planó, i-nòktavó, i-nèkstré-mïss, ine pacé, ine partibûss, ine pètt-tó, jè-ni line-d'.* — Voyez la lettre **N**.

Dans les noms anglais, l'**i**, lorsqu'il termine la syllabe, comme dans *Price, le Times* (journal), etc., garde la prononciation française: *priss, le time, etc.*

Le son de l'*i* est *bref* dans tous les mots désignés plus haut 1^o, 2^o, 3^o, 4^o, 5^o, ainsi que lorsqu'il termine un mot, comme dans *fini*, *ici*, *servi*, etc.

La lettre *l*, simple ou doublée, ne peut rendre le son mouillé que lorsqu'elle est précédée de l'*i*. Il n'y a d'exception que pour quelques mots étrangers, qu'on trouvera à la lettre *L*. L'*i* est alors toujours *bref*, et fait entendre le son qui lui est propre s'il suit une consonne, comme dans *avril*, *bille*, *chenille*, *famille*, *fille*, etc., ou un *u* précédé d'une consonne, comme dans *aiguille*, *anguille*, *béquille*, etc.

L'*i* surmonté de l'accent circonflexe donne toujours le son *long* à la syllabe dont il fait partie: *qu'il finît*, *nous primes*, *vous partîtes*, *nous tînmes*, *vous vîntes*, *qu'il contînt*, etc.

L'*i* a encore le son *long* devant un *e muet*: *je prierai*, *la vie*, *elle lie*, *tu nies*, etc., ainsi que devant *ent* à la troisième personne plurielle dans la plupart des temps des verbes: *ils prient*, *elles supplient*, etc. Dans ces deux cas, *e*, *es*, ou *ent*, ne se prononce pas.

Dans les verbes où, aux deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif, l'*i* est précédé d'un *y*, comme dans *nous voyions*, *vous croyiez*, etc., il faut marquer la présence de l'*i* en appuyant sur l'*y*: *nous voye-ions*, *vous croye-iez*, etc. — Et si, à ces mêmes personnes, il y a deux *i*, comme dans *nous priions*, *vous riiez*, etc., il faut appuyer légèrement sur le premier: *nous prie-ions*, etc., afin que l'on ne confonde pas ces temps avec le présent de l'indicatif: *nous pri-ons*, *vous riez*, etc.

Deux *i* de suite appartenant toujours à deux syllabes différentes, on prononcera *foliiforme*, *foliipare*, *Piis* (homme de lettres), comme si ces mots étaient écrits *foli-i-forme*, *foli-ipare*, *Pi-is*. — Dites *foli-i-forme*, . . . *pi-îss*.

L'*i* s'entend dans *Castries*, bourg du départ. de l'Hérault. Dites *kass-trî*. — Mais on ne le prononce pas dans *Castries*, maréchal de France, non plus que dans *Enghien*. Dites *kastr'*, *an-gain*.

Voyez *oille* à la lettre *O*.

Miniature, miniaturiste, se prononcent comme ils sont écrits: *mi-nia-ture, mi-nia-turiste*. (Voyez Nodier, Nap. Landais, Sardou, et d'autres). — L'Académie dit: On prononce ordinairement *mignature*. — Il est vrai que dans la rapidité de la prononciation on entend un peu le son mouillé *gn*.

Les mots *encoignure, oignon, oignonade, oignonet, oignonière*, se prononcent comme s'il n'y avait pas d'i: *ankò-gnur, ògnon, ògnò-nad, ògnò-nè, ògnò-nièrr*.

Mais dans *empoignement, empoigner, moignon, poignant, poignard, poignarder, poignée, poignet*, on entend *oa*: *an-poagne-man, anpoa-gné, moa-gnon, poa-gnan, poa-gnar, poa-gnardé, poa-gné, poa-gnè*. — Familièrement, on prononce en rendant l'i muet: *anpògne-man, ... mò-gnon, ... pò-gnar, etc.*

Besoigneux, besoigneuse,¹ se prononcent *bezò-gneu* et *bezoè-gneu, bezò-gneuze* et *bezoè-gneuze*.

Poitrine et *poitrail* doivent se prononcer *poa-trine, poa-tra-ye*. Les basses classes de Paris disent *pò-trine, pò-tra-ye*.

Voyez, à la combinaison *Ai*, page 16, la prononciation de *douairier, douairière, Michel Montaigne*.

Pour la prononciation de l'i surmonté du tréma (ï), voyez *Combinaisons de voyelles qui font entendre deux sons*.

ie.

Cette combinaison, dont nous avons déjà parlé page 82, a le son *i long* lorsqu'elle termine la syllabe, comme dans *balbutiement, elle s'écrierait, il se fiera, maniement, nous prierons, amie, lie, manie, patrie, etc.*; ou lorsqu'elle est suivie des deux lettres *nt*, signe du pluriel de la troisième personne à tous les temps des verbes: *ils crient, ils prient, ils se marient, elles rient, etc.* — Prononcez *balbucî-man, èl cécrîrè, il ce fîra, ma-nîman, nou prîron, a-mî, lê, ma-nî, patrî, il krî, etc.*

Ailleurs qu'à la troisième personne plurielle des verbes, *ie*, suivi d'une ou de plusieurs lettres dans la même syllabe, se prononce toujours en diphtongue, comme dans *bien, biez, chien, ciel, cieux, Daniel, fier* (verbe), *fier* (adjectif), *Gien*

¹ L'Académie dans son Dictionnaire de 1877 n'écrit plus ces mots avec *i*, conforme à leur prononciation elle prescrit maintenant: *besogneux besogneuse*.

(ville), *Kiel* (ville), *lierre*, *mien*, *Niel* (maréchal), *pieu*, *rien*, *Saliens*, *un tiers* ($\frac{1}{3}$), *Thiers* (homme d'Etat), *vieille*, etc. — On prononce *bi-ain*, *bié*, . . . *da-nièl*, *fié*, *fièrr*, *ji-ain*, *ki-èl*, . . . *ni-èl*, . . . *çali-ain*, *un tièrr*, *tièrr*, *viè-ye*, etc.

Voyez, page 59, comment se prononcent *hier* et *avant-hier*.

im.

Im donne deux sons: **ain nasal**; et **ime**, comme les trois dernières lettres de *lime*.

Cette combinaison a le son **ain nasal** et *long* au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **m**, comme dans *bimbelotier*, *Chimboraço*, *Cimbres*, *Edimbourg*, *impartial*, *impératif*, *limbes*, *regimber*, *simple*, *Simplon*, etc. — On prononce *bain-blò-tié*, *chain-boracó*, *çainbre*, *é-dain-bour*, *ain-parcial*, *ain-pératif*, *lainbe*, *re-jain-bé*, *çainple*, *çain-plon*.

Joachim (nom d'homme) se prononce également *jò-a-chain*.¹ *Joachim* le prophète se prononce *jò-a-kime* et *jò-a-chain*.

Mais **im** se prononce **ime** (comme les trois dernières lettres de *lime*):

1^o Dans tous les mots commençant par **imm**; il y en a une cinquantaine: *immaculé*, *immanquable*, *immigration*, *immensité*, *immodeste*, etc. — On prononce *ime-makulé*, *ime-mankable*, *ime-migrâcion*, *ime-mancité*, *ime-mòdèstt*, etc.

2^o Au milieu et à la fin des noms propres étrangers, tels que *Cimmarosa*, *Cimmériens*, *Ephraïm*, *Grimm*, *Ibrahim*, *Prim*, *Séboïm*, *Sélim*, *Solim*, *Zimmermann*, *Zizim*, etc.; dans les mots latins *intérim*, *olim*; et dans *zaïm* (soldat turc). — On prononce *cime-maróza*, *cime-mériain*, *é-fra-ime*, *grime*, *i-bra-ime*, *prime*, *cébo-ime*, *célime*, *còlime*, *zime-mèr-mane*, *zizime*, — *aintérime*, *òlime*, — *za-ime*.

La combinaison **im**, suivie d'une voyelle, ne peut donner un son nasal, l'**m** commençant dans ce cas une syllabe; *image*, *imitable*, *limon*, etc., se prononcent donc comme si ces mots étaient écrits, *i-mage*, *i-mitable*, *li-mon*.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

in.

La combinaison **in** donne trois sons: **ain** nasal; **i**; **ine**, comme les trois dernières lettres de *Pline*.

Elle a le son nasal **ain** au commencement et au milieu des mots lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **n**, comme dans *aqua-tinta*, *Birmingham*, *M^{me} Damoreau-Cinti* (célèbre cantatrice), *Finlande*, *Finmark* (province de Laponie), *gingembre*, *ingrédient*, *Ingres* (peintre), *instinct*, *linceul*, *Lincoln*, *Lindsay* (poète écossais), *mezzo-tinto*, le *Mincio* (riv. d'Italie), *Nottingham*, *plinthe*, *Provins*, *sphinx*, *sterling* (monnaie), *nous vînmes*, *vous tîntes*, etc. — Prononcez *akoua-tainta*, *bir-main-game*, *da-moró-çainti*, *fain-lande*, *fain-mark*, *jain-jambre*, *ain-grédian*, *aingre*, *ainss-tain*, *lain-ceul*, *lain-kòln*, *lainde-cè*, *mèd-zó-tain-tó*, le *main-ció*, *nò-tain-game*, *plainte*, *pro-vain*, *sfainkss*, *stèrlain*, *nou vain-m'*, *vou tain-t'*.

On excepte quelques noms étrangers: *Jenny Lind*, *Mackintosh*, *meeting*, *Minden* (ville), *Minho* (fleuve d'Espagne), *Rio tinto*, qu'on prononce *jè-ni linn-d'*, *makinn-tòche*, *mî-tigne*, *minn-dène*, *mi-gno* (*gn* à peu près comme dans *Charlemagne*), etc.

Elle a encore le son nasal **ain** à la fin des mots: *bouquin*, *Caïn*, *coquin*, *fin*, *Martin*, *Mazarin*, *Nankin*, *Schwérin* (ville), etc. — On prononce *boukain*, *ka-ain*, *kò-kain*, *fain*, *martain*, *mazarain*, *nankain*, *schvérain*. — *Rostopchin* (gouverneur de Moscou en 1812), se prononce *ròss-tòp-chinn*.

In fait entendre le son **i** dans les quatre mots *innocement*, *innocence*, *innocent*, *innocenter*. Voyez page 81.

Dans tous les autres mots, **in** se prononce **ine** (comme les trois dernières lettres de *racine*) lorsque l'**n** est doublée: *Inn* (riv. d'Allemagne), *innavigable*, *inné*, *innocuité*, *innombrable*, *innombrablement*, *innomé*, *innominé*, *innovateur*, *innovation*, *innover*, *bipinnatifide*, *bipinnée*, *Cincinnatus*, *Cinna*, *cinnamome* (plante), *Corinne*, les *Finnois*,¹ *Linné*, *pinnée*, *pinne-marine*,

¹ Les Finnois, peuple barbare de l'Europe nord-est, originaire de l'Asie septentrionale, le plus reculé de tous suivant les anciens. Lors de l'arrivée des Goths, les *Fenni* furent moitié soumis et moitié refoulés dans la Sarmatie septentrionale et la

(coquillage), *pinnothère*, *pinnule*, etc. — Prononcez *ine*, *ine-navigable*, *ine-né*, *ine-no-ku-ité*, *ine-nonbrabl'*, ... *bipine-natifide*, *bipine-né*, *çain-cine-natûce*, *cine-na*, *cine-na-môme*, *kò-rine*, *fine-noâ*, *line-né*, *pine-né*, etc.

La combinaison **in** conserve la prononciation latine **ine** (semblable au son des trois dernières lettres de *racine*) dans toutes les expressions latines usitées en français: *in extremis*, *in globo*, *in manus*, *in naturalibus*, *in pace*, *in partibus*, *in petto*, *in reatu*, *in statu quo*, etc. — On prononce *ine èks-trémîce*, *ine glòbó*, *ine ma-nûce*, *ine naturalibûce*, *in pacé*, *ine partibûce*, *ine pèttó*, *ine ré-atu*, *ine statu kó*.

Elle a encore le son **ine** dans *in-plano*, *in-octavo*; — mais le son nasal **ain** (comme dans *pain*) dans *in-folio*, *in-quarto*, *in-douze*, *in-seize*, *in-dix-huit*, *in-trente-deux*, etc. — On prononce *ine-pla-nó*, *ine-òctavó*, — *ain-fò-lió*, *ain-kouar-tó*, etc.

Suivie d'une voyelle ou de la lettre **h**, la combinaison **in** n'a jamais le son nasal, parce que l'**n** se détache alors de la voyelle **i** pour commencer une syllabe; *inanimé*, *inattentif*, *inerte*, *Lamartine*, *Minos*, *Ninon*, *rhinocéros*, — *Eginhard*, *inhabile*, *inhabitable*, *inhérent*, *inhibition*, *inhospitalier*, *inhumain*, etc., se prononcent donc comme si ces mots étaient écrits *i-nanimé*, *i-nattentif*, *i-nerte*, *Lamarti-ne*, *Mi-nos* (pron. *mi-nòss*), *Ni-non*, *rhinocéros* (pron. *ri-nocéròss*), *Egi-nhard* (pron. *égi-nar*), *i-nhabile*, *i-nhabitable*, *i-nhérent*, *i-nhumain*. — Voyez plus haut *Minho*.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

O.

La voyelle simple **O** fait entendre deux sons: 1^o **O** fermé, comme les trois dernières lettres de *chapeau*, *veau*, *peau*; 2^o **O** ouvert, comme dans *col*, *mol*, *sol*.

Scandinavie. On peut les partager dès cette époque en deux groupes principaux: les *Fenni* occidentaux ou Finnois proprement dits, qui habitaient les golfes actuels de Livonie et de Finlande; les *Fenni* orientaux, qui s'étendaient depuis le confluent du Volga jusqu'aux monts Ourals. Dans la suite, les migrations des barbares de l'Asie, resserrèrent les Finnois dans la partie appelée Finlande. On croit avec raison que les *Fenni* sont une branche des Huns (*Hunni*). — *Fionn* ou *Finn*, d'où vient *Fénian*, n'aurait-il pas pour étymologie le mot *Fenni*? (Voyez, à la lettre *S*, le mot *fénianisme*.)

Elle a le son **o** fermé :

1^o Lorsque, dans la même syllabe, elle est suivie d'une ou de plusieurs consonnes muettes, autres que **m** ou **n**, comme dans *abricot, billot, broc, campos, chaos, clos, Cosme de Médicis, croc, dos, écot, escroc, Goth, gros, héros, idiot, jabot, Jeannot, lot, mot, nos, Le Nostre ou Le Nôtre* (célèbre jardinier), *oh! des os, Prévost, rabot, St. Cosme, St.-Lo, sirop, sot, trop*,¹ *Visigoth, Vosges*, etc. — On prononce *abri-kó, bi-ió, bró, kan-pó, ka-ó, kló, kôme de médicêce, kró, dô, é-kó, èss-kró, gó, grô, é-ró, idió, ja-bó, ja-nó, lô, mó, nô, le nôtre, ô, dè zô, prévô, rabó, çain kôme, çain-ló, ci-ró, çó, tró*,¹ *vizigó, vôje*.

2^o Dans tous les mots où cette voyelle est suivie de la syllabe muette **se** (l'**s** s'articule alors comme **z**, et l'**o** se prononce *long*). Ainsi, *alose, elles arrosent, chose, dose, glose, ils posent, j'ose, on suppose, prose, qu'il éclore, tu reposes, rose*, etc., se prononcent *alôze, elle zarôze*, etc. — Mais si la lettre **s**, précédée de **o**, est suivie de toute autre voyelle que l'**e** muet, l'**o** est beaucoup moins long, comme dans ces mots: *arrosage, arrosoir, la rosée, roseau, nous arrosons, vous posez, le posage, posément, poseur, positif, supposition, vous supposâtes, préposition, prosaïque, prosaïsme, oser, on osait, un rosier*, etc. Il y a même dans le son de l'**o** de ces mots diverses nuances; par exemple, dans *arrosoir* l'**o** est moins fermé que dans *supposer*. Ces nuances, presque imperceptibles à l'oreille, ne peuvent se représenter par des signes phoniques.

3^o Dans les mots où l'**o**, avec ou sans l'accent circonflexe, est suivi de la syllabe muette **me**, et alors le son est long: *binôme, Brantôme, il chôme, Chrysostôme, Côme* (ville), *diplôme, dôme, Drôme* (départ. et riv.), *fantôme, symptôme, Vendôme*, — *arome, atome, axiome, chrome, gnome, harmotome, idiome, ignivome, Sodome, tome*. On prononce *bi-nôme, brantôme, . . . krizòsstôme, . . . çainpe-tôme, vandôme, — arôme, . . . akciôme, krôme, gnôme* (*g* dur), *. . . ig-nivôme* (*g* dur), etc. — Onze mots font exception à cette règle: *agronome*,

¹ *Trop* a le son **o** fermé de chapeau: *tró*. C'est une faute de prononcer *trò*, avec le son **o** ouvert.

astronome, autonome, Deutéronome, économe, gastronome, hippodrome, majordome, métronome, nome, Rome, qui se prononcent avec le son de l'*o* ouvert et bref: *agronôme*, etc.

4^o Devant la syllabe muette *ne* dans les dix mots suivants: *amazone, autochtone, Babylone, Cosne, Folkestone* (port anglais), *Gladstone, isochrone, St.-Jean de Losne* (ville), *tautochrone, zone*. Même son devant *ne* quand l'*ô* est surmonté de l'accent circonflexe: *Ancône* (ville), *Cône* (ville), *un cône, il détrône, prône, pylône* (grand portail chez les Egyptiens), *le Rhône, la Saône, trône*, etc. On prononce, en donnant à l'*o* le son fermé et long: *a-mazône, ô-tôk-tône, babilône, kône, fôlks-tône, glad-stône, izokrône, çain-jan d'lône, tôto-krône, zône*, — *ancône*, ... *la çône*, etc. — *Aumône* fait exception: on prononce, avec le son *o* ouvert et bref, *ô-mône*. (Voyez plus bas la prononciation des mots *aumônerie*, etc.) — Dans tous les autres mots, dont nous allons donner la liste, *o*, suivi de *ne*, a le son ouvert et bref: *anémone, Antigone, Ausone* (poète), *Barcelone, Bellone, Bone* (ville), *carbone, Crémone* (ville), *Crotone* (ville), *Dodone* (ville), *il s'époumone, Erigone* (myth.), *Gorgone, Hermione, Hippone* (ville), *Lacédémone, Latone, madone, matrone, microphone, monotone, les nones, Enone* (nymphé), *Pétrone, Pomone, il ramone, Suétone, salmone* (ou *saumon*), *Tisiphone, trombone, Vérone*, et dans toutes les terminaisons en *gone*: *hexagone, octogone, périgone*, etc.

5^o Dans tous les mots où l'*o*, surmonté de l'accent circonflexe, est suivi d'une syllabe muette autre que *me* ou *ne*, comme dans *alcôve, apôtre, côte, Dôle, hôte, il rôde, j'ôte, maltôte, le nôtre, le vôtre, nivôse, pluviôse, ventôse*, etc., qui se prononcent avec le son *o* fermé long. — On excepte: *Pentecôte*, où l'*o* se prononce bref et ouvert: *pan-tt-kôtt*.

6^o Dans tous les mots où l'*o*, avec accent circonflexe, est suivi d'une ou de plusieurs consonnes muettes, comme dans *dépôt, entrepôt, impôt, des prévôts, rôti, tôt* et ses dérivés: *aussitôt*, etc. — Ici encore l'*o* est fermé et long.

Au commencement et au milieu des mots, l'*ô* (avec l'accent circonflexe), non suivi d'une syllabe muette finale ou d'une consonne muette, a divers sons:

Il est *fermé long* dans la plupart des mots: *clôture*, *côté*, *ôter*, *j'ôtai*s, *il ôta*, *rôder*, *rôdeur*, etc.

Il est *fermé bref* dans *prévôtal*, *prévôtalement*, *prévôté*.

Enfin, il est *légèrement ouvert et bref* dans les quinze mots suivants: *aumônerie*, *aumônier*, *côteau*, *hôpital*, *hôtel*, *hôtelier*, *hôtellerie*, *hôtesse*, *rôti*, *rôtie*, *rôtir*, *rôtisserie*, *rôtisseur*, *rôtisseuse*, *rôtissoire*. Encore y a-t-il des nuances dans le son de l'O de ces mots; par exemple, dans *hôpital*, *hôtel*, l'O est plus ouvert que dans *hôtesse*, *rôti*, etc.

L'O est *fermé long* dans tous les mots où il est suivi de la syllabe **tion** (qui se prononce alors *cion*): *commotion*, *dévotion*, *émotion*, *lotion*, *notion*, *portion*, *promotion*, etc. — Prononcez *kò-môcion*, etc.

A la fin des mots, l'O se prononce toujours *fermé*, et il est *bref* au singulier: *ab irato*, *cacao*, *duo*, *écho*, *ipso facto*, *kilo*, *lavabo*, *loto*, *Marco Polo* ou *Marc Paul*, *numéro*, *o* (la quinzième lettre de l'alphabet), *le Pô*, *quiproquo*, *statu quo*, *trio*, *turco*,¹ *veto*, *zéro*, etc. — Prononcez *ab irató*, *ka-ka-ó*, *du-ó*, *ékó*, . . . *le pó*, *kiprokó*, *statu kó*, . . . *vétó*, etc.

Enfin, bien que l'O soit plus ou moins ouvert lorsqu'il est suivi d'une consonne redoublée, ainsi que nous le disons plus loin, néanmoins cette voyelle a le son *fermé long* dans *ossements*, *désossement*, *désosser* et toutes les parties de ce verbe; et dans les syllabes **dos**, **fos**, **gros**, quand l's se double, comme dans *adosser* et toutes les parties de ce verbe, *dossier*, *endosse* (substantif vieux), *endossement* (ou *endos*), *endosser* et toutes ses parties, *endosseur*, *La Fosse* (ville de Belgique), *une fosse*, *fossé*, *fosset*, *fossoyage*, *fossoyer* et toutes ses parties, *fossoyeur*, *grosse* (adjectif), *une grosse* (douze douzaines de certaines marchandises, etc.), *grosserie*, *grosneur*, *grossier*, *grossière*, *grossièrement*, *grossièreté*, *grossir*, *grossissement*, *grossoyer* et toutes ses parties, *dégrossir* et toutes ses parties. On prononce *ôce-man*, . . . *dézôcé*, *adôcé*, *dôcié*, . . . *fôce*, *fôcé*, *fôcè*, *fôçoa-iâje*, *fôçoa-ié*, . . . *grôce*, . . . *grôceur*, . . .

¹ *Turcos*, troupe composée d'indigènes de l'Afrique, intrépides et souvent féroces dans le combat. — On prononce *turkó*, au pluriel comme au singulier.

grôcoa-ié, dégrôcir. — Mais dans *fossette* et *fossile*, l'o a le son *ouvert moyen* et *bref*: *fòcètt, fòcil.*

Ailleurs que dans les cas qui viennent d'être désignés, l'o, au commencement et dans le corps des mots, et lorsqu'il n'est pas suivi d'une double consonne, a ordinairement un son *ouvert moyen*, qui tient le milieu entre le son *fermé de chapeau* et le son *ouvert de col, mol.* Ce son o *ouvert moyen* s'entend dans les mots suivants: *adolescent, aromate, aromatique, aromatiser, colère, favori, hochet, hoquet, joli, modeste, modestie, morale, nominal, notaire, odéon, obéir, obéissance, obélisque, opéra, opérer, oracle, orateur, pléonasme, poli, poliment, poteau, potence, prolonger, Providence, quolibet, robuste, Soleure, etc.* — Devant les syllabes muettes non finales l'o paraît un peu plus ouvert: *broderie, modeler, potelé, etc.* Dans *voler, voleur, voleuse*, il est presque aussi ouvert que dans *vol.*

Mais l'o est très ouvert:

1^o Lorsque, dans la même syllabe, il est suivi d'une ou de plusieurs consonnes articulées, comme dans *alors, automnal, bord, Cahors, colporter, coq, corps, Espagnol, formidable, froc, grog, mérinos, Minos, mors, mort, objet, obstination, omnibus, Paphos, pathos, poster, rhinocéros, Saint-Roch, somnambule, somnifère, tu sortiras, Stockholm, vol, etc.* — Prononcez *alòr, ó-tòme-nal, . . . ka-òr, . . . fròk, grògg, méri-nòss, mi-nòss, mòr, . . . òbjè, . . . òme-nibûss, pafòss, patòss, . . . ri-nocéròss çain-ròk, sòme-nanbul, . . . stò-kòlmm, vòl.*

2^o Lorsqu'il est suivi d'une syllabe muette finale, comme dans ces mots: *analogue, Aristote, aurore, babiole, boussole, cloche, code, cote, créole, doge, école, Eole, encore, époque, équinoxe, Espagnole, Europe, fiole, globe, Gomorrhe, hyperbole, ignoble, tu ignores, loge, météore, méthode, métropole, myope, noble, noce, notre, ode, parole, pécore, Pénélope, philosophe, phosphore, pore, propre, quote-part, redingote, rigole, Rhodes, robe, je rogne, rougeole, sole, Sophocle, toge, vayvode, il vole, votre, etc.* Prononcez *a-nalògg, . . . é-òl, . . . eu-ròpp, . . . ipèr-bòl, . . . fòss-fòrr, . . . kòtt-par, ròdd, . . . roujòl, . . . vé-vodd, etc.* — Pour les exceptions, voyez plus haut les mots où l'o est suivi de *me, se, ne*, ou surmonté de l'accent circonflexe.

3^o Lorsqu'il est suivi de deux consonnes semblables et d'un *e muet* terminant le mot ou suivi de *ment*, comme dans ces mots: *il s'abonne, bosse, brosse, colle, comme, cosse, on donne, Ecosse, folle, gomme, personne, étoffe, bonnement, étonnement, mollement, sottement*, etc. — Mais l'*o* est moins ouvert quand la consonne doublée n'est pas suivie d'un *e muet*, ou de la terminaison *ement*, comme dans *Bossuet, brosser, il charbonnait, connaître, comment, ossature, personnel, pommier, prisonnier, sottise, torrent, il s'abonnera, on brossera, osselet, il tonnerait*, etc. — Voyez, plus haut, les syllabes *dos, fos, gros*.

D'après ce qui vient d'être dit, on fera entendre trois *o* différents dans *Ostrogoth*: le premier *très ouvert*, le second *ouvert moyen*, le troisième *fermé*; — deux *o* dans *Formose, métamorphose*: le premier *très ouvert*, le second *fermé*; — deux *o* dans *propos, propose*: le premier *faiblement ouvert*, le second *fermé*; même observation pour *coco*; — deux sons dans *cocotte, commode, héliotrope*: le premier *ouvert moyen*, le second *très ouvert*.

Dans le mot *oille* (mot emprunté de l'espagnol: espèce de potage), l'*o* a le son *ouvert* et sert de repos à la voix pour rendre le son mouillé: *ò-ye*.

L'*o*, suivi d'une *m* ou d'une *n*, concourt le plus souvent à former avec cette consonne un son nasal, que nous représentons par *on*. (Voyez *Om, On*.)

OA.

Oa a le son de l'*o* ouvert dans *toast, toaster*, que l'on écrit aussi *toste, toster*, et le son de l'*o* fermé long dans *hoax*¹ et *steamboat*. — On prononce *tòste, tòsté* (en faisant sentir l'*s* et le *t* comme dans *poste*), *ókss, stime-bôte*.

¹ *Hoax* (prononcez *ókss*), mot anglais, qui se reproduit à chaque instant dans les journaux et les nouvelles satiriques des Anglais, et sur le sens précis duquel on consulterait vainement les lexiques, est très proche parent de notre mot *blague*. „Le *Hoax*, dit M. Philarète Chasles, le *Blarney* et le *Humbug* (voyez *Um*), sont trois incarnations du mensonge, trois formes de la charlatanerie magniloquente. Le *Blarney* est spécialement irlandais, nous n'osons pas dire gascon. Le *Hoax*, c'est la mystification savante dont tout le monde est dupe, excepté son auteur. Le *Humbug*,

Partout ailleurs, les deux lettres *œ* donnent deux sons: *oasis*, *cloaque*, etc. Dites *o-aziss*, *klo-ak*.

œ, *œu*.

Œ. — Le signe double *œ*, dont nous avons déjà parlé page 5, se trouve dans un certain nombre de mots français et étrangers. Il fait entendre quatre sons: *é fermé*, *è ouvert*, *o*, *œu ouvert*.

Il a le son de l'*é fermé*: — 1^o lorsqu'il forme seul une syllabe, comme dans *œcuménicité*, *œcuménique*, *œcuméniquement*, *œdémateux*, *œdème*, *Œdipe*, *œnologie*, *œnomancie*, *œnomètre*, *œnophore*, *œsophage*, *mont Œta*, etc. On prononce *écu-mé-ni-cité*, . . . *édémateu*, . . . *édipp*, *é-nolojé*, . . . *ézofâje*, *mon tэта*; — 2^o lorsqu'il termine une syllabe, et si dans ce cas la consonne *c* précède *œ*, elle s'articule comme *s* (excepté dans les noms allemands, où elle a la valeur du *k*): *cobœa* (ou *cobéa*, masculin; ou *cobée*, féminin), *cœcographe* (instrument pour écrire dans l'obscurité), *cœcum*, *cœliaque* ou *céliaque*, le mont *Cælius* (une des sept collines de Rome), *Cælus* ou *Uranus*, *diæcie*, les îles *Færoé* (ou *Færoer*, *Færoé*, *Færoer*), *fœtus*, *Gæben* (général), *homœopathie* (et d'autres mots commençant par *homœ*, qu'on écrit aussi *homé*), *Kænigsberg*, *Kænigsmarck*, *Læwenfeld* (général), *Malmœ* ou *Malmæ* (ville et port de Suède), *Malmæhus* ou *Malmæhus* (ville de Suède), *Mæris* (lac d'Egypte); etc., *périœciens* (peuples qui habitent sous le même parallèle), *Phædon* (disciple de Socrate), *Ræderer*, etc. — Prononcez *kobé-a* ou *kobé*, *cékograp*, *cékôme*, *céliak*, *céli-üss*, *céluss*, *di-éci*, *féro-é* ou *féro-èrr*, *fétüss*, *gé-bène* (*g* dur), *o-mé-opati*, *ké-niz-bèrr*, *ké-niss-mark*, *lé-vain-fèld*, *malmé*, *malmé-üss*, *mérüss*, *péri-éci-ain*, *fèdon*, *rèderèrr*.

plus sérieux, plus vaste, offre la dernière expression du factice, du simulacre, du faux sur une large échelle. Quiconque possède le don inné de cette magie triple et souveraine fera passer aisément et doucement, sans le voler jamais, l'argent d'autrui dans sa poche. Le *Blarney* lui prépare les voies; le *Hoax* dispose ses ressorts, et le *Humbug* couronne son œuvre. Comment se plaindrait-on de lui? Il hérite naturellement de vos écus; et vous restez là, bouche béante, bourse vide, en face du séducteur qui vous a charmé. tous deux également contents l'un de l'autre. Personne n'est dupe; on se dupe soi-même: voilà le secret!

Suivi d'une consonne prononcée dans la même syllabe, *œ* prend le son è ouvert: *Ankarstræm* (assassin de Gustave III), *Cæsfeld* ou *Cæslin* (v. des Etats prussiens), *Eckernfærde*, *Fæhr* (île), *Fræschweiler* (village), *Kæchlin* (industriel français), *Kærner* (poète allemand), *æstre*, *Schænbrunn*, *Schænhausen*, *Wærth* ou *Wærth-sur-Sauer* (ville), etc. — Dites *ankarss-trème*, *kèss-feld* ou *kèss-lain*, *è-kèrn-fèrdé*, *fèrr*, *frèche-vi-lèrr*, *kèklain*, *kèrnèrr*, *èsstr'*, *chène-broune*, *chène-ôzène*, *vèrtt-çur-ça-our*.

Gæthe, *Gætz de Berlichingen*, *Mærs* ou *Meurs* (v. des Etats prussiens), *Mærsburg* ou *Meursbourg* (v. du grand-duché de Bade), se prononcent avec le son *eu*: *geute* (*g* dur, *eu* ong, et l'*e* final muet), *geutss* (*g* dur, *eu* ouvert moyen et bref) *de bèrlikine-jène*, *meurss*, *meurss-bour* (*eu* ouvert et bref dans les deux derniers noms).

Gættingue (qu'on écrit aussi *Gottingue*) et *Cæthen*, villes d'Allemagne, font entendre le son *o*: *gò-taingue*, *kò-tène*. — *Gætheborg* (v. de Suède) se traduit toujours par *Gothembourg*. Dites *gò-tan-bour*.

Quant à *Wilhelmshæhe* (château de plaisance près de Cassel, qu'ont rendu célèbre les tristes événements de 1870), la prononciation n'est pas bien fixée: on dit *vil-èlm-seu* et *vil-èlm-seu-é*,

Œ a le son *eu ouvert* dans *œil*, *œil-de-bœuf*, *œil-de-chat*, etc.; mais *ouvert moyen* dans *œillade*, *œillère*, *œillet*, *œilleton*, *œillette*. Dans la prononciation de tous ces mots, la voix s'appuie sur le son *eu* pour rendre le son mouillé.

(Le signe double *œ*, quel que soit le son qu'il donne, ne prend jamais d'accent.)

Œu se prononce d'après les règles que nous avons indiquées à l'article *Eu*. (Voyez page 79.)

Remarquez bien que les deux voyelles *œ* (sans accent) doivent être jointes ensemble (*œ*) toutes les fois qu'elles ne donnent qu'un son, comme dans *bœuf*, *œuf*, *œuvre*, etc.; mais qu'elles doivent être séparées (*œœ*) quand elles se prononcent en diphtongue, comme dans *moelle*, etc., ou en deux sons d'égale quantité, comme dans *coercible*, *coercitif*, *coexister* (*co-èrcible*, *co-èrcitif*, etc.).

oe, oë, oé, oè, oê.

Bien que ces combinaisons de voyelles se prononcent toujours en diphtongues ou en deux sons d'égale quantité, nous les classons ici, à leur rang alphabétique, parce que leur prononciation mérite une mention particulière.

oe. — La combinaison **oe**, sans accent ni tréma sur l'e, et prononcée en diphtongue, se trouve dans *moelle*, *moelleux*, *moellon*, et dans le vieux mot *foerre* (que l'on écrivait aussi *foarre*, et qui s'écrit aujourd'hui *feurre*). — Dans tous les autres mots, **oe** sans accent donne deux sons d'égale quantité: *coefficient*, *coemption*, *coercible*, *coercitif*, *coercition*, *coexistant*, *coexistence*, *coexister*, etc. — On prononce *ko-é-fi-cian*, *ko-anpe-cion*, *ko-èrr-cible*, etc.

oë, oé, oè. — Ces combinaisons de voyelles se prononcent en deux sons d'égale quantité. Ainsi, *poëme*, *poëte*,¹ *goëland*, *goëlette*, *goëmon*, *Ivanhoë*, *Moët*, etc., — *poétereau*, *poétesse*, *poétique*, *poétiquement*, *poétiser*, *Noé*, *Noémi*, *goétie*, *coétat*, *coéternel*, *Foé* (ou *Fo*), etc., — *aloès*, *Averrhoès* (célèbre médecin), *cacoèthe* (t. de méd.), *Chosroès* (roi de Perse), *foène*, *isoète* (plante), etc., — se prononcent *po-ème*, *po-ète*, *go-é-lan*, *go-é-lètt*, *go-é-mon*, *iva-no-é*, *mo-ètt*, *po-é-tró*, . . . *no-é*, . . . *go-é-cî*, *ko-é-ta*, . . . *fo-è*, *alo-èss*, *avèr-ro-èss*, *kako-ètt*, *kòsro-èss*, *fo-ène*, *izo-ètt*.

Néanmoins, *Noël* et *kakatoës* (l'Académie écrit maintenant: *kakatoës*) se prononcent en diphtongues, et l'e sonne comme a dans le second mot: *noël*, *kakatoa*. Quelques personnes, dit l'Académie, prononcent par corruption, *kakatoua*.

oê. — Ces deux voyelles, avec l'accent circonflexe sur l'e, se trouvent dans les mots *poêle*,² *poélier*, *poélon*, *poélonnée*, où l'ê prend le son a long: *poâle*, *poâlié*, *poâlon*, *poâld-né*.

Bohême, *Bohémien*,³ se prononcent comme s'il n'y avait pas d'h: *bo-ème*, *bo-é-miain*.

¹ Voir Observation 1, page 15.

² En Allemagne, dit à tort l'Académie, on appelle *poêle* la pièce qu'on habite ordinairement (*die Wohnstube*, *das Wohnzimmer*).

³ La *Bohême*, le pays. Un *Bohême*, une *Bohême*, les *Bohêmes*, les habitants de la *Bohême*. — Quant à *Bohémien*, *Bohémienne*, il ne se dit que de cette peuplade vagabonde appelée en Allemagne *Zigeuner*, en Espagne *Gitanos*, en Angleterre *Gypsies* (pluriel de *Gypsy*). Les Bohémiens s'appellent eux-mêmes *Pharaons* ou *Sintes*.

oi.

Oi est une diphtongue; nous la faisons figurer ici parce qu'elle s'éloigne beaucoup, quant à sa prononciation, des règles générales que nous donnons plus loin pour les diphtongues.

Cette combinaison **oi**, qui renferme un des sons les plus riches de notre langue, se prononce aujourd'hui en diphtongue partout où elle se trouve; c'est-à-dire qu'elle fait entendre deux sons, dont le premier, prononcé rapidement, peut être représenté par **o ouvert moyen**; le second, qui s'entend distinctement et sert d'appui à la voix, par **l'è très ouvert**, approchant le plus souvent de **l'a**, et dans quelques mots de **l'o très ouvert**.

Oi se prononce **oè**, l'è approchant très faiblement de **l'a**, dans *boite* (degré où le vin se boit), *boiter*, *boiteux*, *coiffe*, *coiffer*, *coiffeur*, *coiffeuse*, *décoiffer*, *recoiffer*, *moine*, *je soigne*, *tu soignes*, etc., *j'éloigne*, *tu éloignes*, etc., *Boiste* (lexicographe), *boîte*, *boîtier*, *remboîtement*, *remboîter*. — Le son **è** est *bref* dans tous les mots où l'**i** n'est pas surmonté de l'accent circonflexe; il est *long* avec l'accent.

(On écrivait autrefois *moëlle*, *coëffe*, *boëte*; on écrit aujourd'hui *moelle*, *coiffe*, *boîte*; mais la prononciation n'a guère varié.)

Le son **oè** approche un peu plus du son **oa** dans ces mots: *coi* (calme; féminin *coite*), *étoile*, *poil*, *poilu*, *refroidir*, *refroidissement*, *soif*.¹

Le son **oa** s'entend très sensiblement dans les mots suivants et autres semblables: *anchois*, *Angoumois*, *je bois*, *tu bois*, *il boit*, *carquois*, *Champenois*, *Chinois*, *choir*, *choix*, *courtois*, *courtoisie*, *croire*, *je crois*, *tu crois*, *il croit*, *croître*, *tu croîs*, *il croît*, *croix*, *Danois*, *désespoir*, *doigt*, *emploi*, *espoir*, *fois*, *Foix*, *framboise*, *Franc-Comtois*, *François*, *Gallois*, *un Gaulois*, *gravois*, *Hongrois*, *Illinois*, *Iroquois*, *minois*, *moi*, *nageoire*, *noise*, *poire*, *poirier*, *poirée*, *je pourvois*, *il pourvoit*,

¹ Dans *avoine*, **oi** se prononce **oè**, non **oa**: *a-voène*. — Les garçons d'écurie et le peuple des campagnes prononcent, la plupart, *avène*, et l'étymologie (latin *avena*) leur donne raison.

prévoir, je prévois, soi, que je sois, qu'il soit, tapinois, toi, toile, toit, voile, je vois, tu vois, il voit, la voix, etc. — Même son dans la terminaison *oie*: *courroie, le foie, une oie, la soie, que je croie, que tu croies, qu'il croie, que je prévoie, qu'ils prévoient, que tu voies, qu'elles voient, qu'ils soient, etc.*

Enfin le son *oa*, l'*a* très fortement senti, et prononcé un peu comme le son *o* très ouvert de *col, mol*, s'entend dans *bois, hautbois, mois, noix, poids, pois, poix, trois*, et dans *Dubois* (nom pr.).

En général, le second son de la diphtongue *oi* est long dans les terminaisons *oie, oir, oire, oise*, dans la plupart des terminaisons *ois*, et toujours quand l'*i* est surmonté de l'accent circonflexe. Exemples: *courroie, voir, poire, noise, lois, il croît*, etc. — Il est bref: 1^o à la fin du mot; 2^o quand il est suivi d'une consonne prononcée, autre que *r*, dans la même syllabe. Exemples: *emploi, poil*, etc.

Voyez, page 83, la prononciation des mots *encoignure, oignon, empoigner, moignon, poignard, besoigneux, poitrine*, etc. — Dans le mot *coignassier*, qui s'écrit de préférence aujourd'hui *cognassier*, l'*i* est toujours muet.

Pour que la lettre *g* s'articule comme *j* devant *oi*, on place, après le *g*, un *e* absolument muet, qui ne sert qu'à adoucir l'articulation propre de cette consonne. Cet *e* muet n'altère point les sons de la diphtongue *oi*: *Albigois, nageoire, villageois*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *albijois, najoire, villajois*.

La diphtongue *oy* suit toutes les règles de *oi*: *Foy, joyeux, joyeusement, soyeux, royaume, royauté, royalisme, royaliste*, etc., se prononcent *foa, joa-ieu*, etc.¹ — *Soy* (sorte de sauce du Japon) se prononce *soé*.

Voyez page 91, le mot *Oille*.

Dans les cinq mots *ataractopoiésie* (t. didactique: intrépidité, fermeté de caractère), *chalcoichthyolithe* (ardoise cuivreuse

¹ Ne prononcez pas comme jadis, et comme dans le midi de la France: *ro-iaume, ro-iauté*, etc., mais *roa-iôme*, etc.

empreinte d'os de poissons), *cholépoièse* (formation et sécrétion de la bile), *chylopoièse* (formation du chyle), *chylopoiétique* (qui sert à la formation ou au cours du chyle), on sépare l'o et l'i dans la prononciation: *ataractopo-iézî*, *kalko-iktiolitt*, *kolépo-ièze*, *chilopo-ièze*, *chilopo-iétik*.

Il n'est peut-être pas sans intérêt de dire ici pourquoi on écrit aujourd'hui avec *ai* quantité de mots qui s'écrivaient autrefois avec *oi*, tels que 1^o les verbes en *ôître*: *connoître*, *disparoître*, *paroître*, etc., *je connois*, *tu disparoissois*, *il paroîtra*, *ils connoîtraient*, *que tu connoisses*, etc.; 2^o tous les imparfaits et conditionnels: *j'avois*, *tu étois*, *il mangeoit*, *elle recevroit*, *ils parleroient*, etc.; 3^o quelques substantifs, adjectifs et adverbes: *monnoie*, *foible*, *foiblement*, etc.; 4^o beaucoup de noms de nations, de peuples et de provinces: *François*, *Anglois*, *Albanois*, *Aragonois*, *Bourbonnois*, *Beaujolois*, etc. — Aujourd'hui, *connaître*, . . . *tu disparais*, . . . *j'avais*, *tu étais*, . . . *monnaie*, *faible*, . . . *Français*, etc.

Cette nouvelle orthographe, appelée orthographe de Voltaire, est due à un nommé Bérain, avocat au parlement de Rouen, qui proposa, en 1675, de substituer *ai* à *oi*, afin de remédier à l'inconvénient des différents sons de la combinaison *oi*, qui se prononçait tantôt è et tantôt ouè.

Mais ce changement fut d'abord rejeté, et par les grands écrivains du siècle de Louis XIV, et depuis par les plus célèbres grammairiens. Les uns donnèrent pour motifs de leur refus que *ai* a, de même que *oi*, plusieurs sons. En effet, dans *bienfaisant*, *bienfaisance*, cette combinaison a le son de l'e muet; dans *aimer* et à la fin de *j'aimai*, *j'aurai*, etc., elle a le son de l'é fermé; dans *j'armais*, *j'aurais*, etc., elle a le son de l'è ouvert. D'autres pensèrent, avec raison, que l'orthographe doit être dépositaire et témoin de l'ancienne prononciation des mots; qu'ainsi elle conserve les traces de la génération d'une langue, et rend un hommage durable aux langues mères, que la prononciation semble désavouer en les défigurant.

L'Académie elle-même, cette autorité à laquelle est dévolu le droit de prononcer sur tout ce qui intéresse la langue

française, après avoir examiné, discuté (lors même que Voltaire était un des membres de cette compagnie) les différentes raisons données pour et contre le changement de la combinaison oi en la combinaison ai, ne voulut jamais en faire usage.

Dans cet état de choses, Voltaire, ne respectant ni l'opinion des imposantes autorités de son époque, ni même celle de d'Alembert, le seul littérateur qu'il crût devoir consulter, se déclara le plus chaud partisan du changement proposé par Bérain, et en fit usage dans tous ses écrits.

Cette orthographe était, depuis la mort de Voltaire, tombée dans un oubli général, lorsque en 1790 un nommé Colas, prote de l'imprimerie du Moniteur, imagina de l'y introduire. Le 31 octobre 1790, on écrivait encore avec un o : *il avoit, elle étoit*, etc.; mais le lendemain la métamorphose était faite.

Dès ce moment on fit insensiblement usage de la combinaison ai; néanmoins, l'Académie ne l'adopta pas encore dans son Dictionnaire, édition de 1798. Ce ne fut qu'en 1835 que, croyant devoir déférer à l'usage devenu général, elle fit son nouveau Dictionnaire avec cette nouvelle orthographe; mais elle conserva l'o aux mots *harnois, roide, roideur, roidir, roidillon*. — Voici ce qu'elle dit aux quatre premiers mots:

Harnois ou Harnais. — Lorsqu'on parle des chevaux, *harnois* (prononcez *harnouè*) ne se dit qu'en poésie ou dans le discours soutenu. Ce mot est encore usité dans quelques façons de parler figurées: *Endosser le harnois*, embrasser la profession des armes; *Blanchir sous le harnois*, vieillir dans le métier des armes. — *Harnois*, ou plutôt *harnais* (prononcez dans les deux cas *harnè*), se dit de tout l'équipage d'un cheval de selle; etc.

Roide, Roideur, Roidir (prononcez *rouède, rouèdeur, rouèdir*). — En conversation, et quelquefois dans le discours soutenu, on prononce *rède, rédeur, rédir*; aussi l'Académie écrit-elle dans son Dictionnaire de 1877: *raide, raideur, raidir*.

Roidillon (petite élévation). — L'Académie ne parle pas de la prononciation de ce mot; mais on dit générale-

ment *rédiillon* (*ll* mouillées), et l'on écrit de préférence *raidiillon*.¹

Remarque. — L'Académie écrit *déroïdir*, mais trouve pourtant maintenant *déraïdir* préférable. Prononcez d'après tout ce qui vient d'être dit à l'égard de *roidir*.

om.

La combinaison **om** donne trois sons: **on** nasal, **ô** ouvert, et **ôme** (prononcé comme le mot *homme*).

Elle a le son nasal **on**:

1^o Au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que **m** ou **n**, comme dans *Colomb*, *comble*, *comptant*, *comte*, *comté*, *comtat*, *Comtois*, *je corromps*, *il rompt*, *Dombrowski*, *Domfront*, *Dompierre*, *dompter*, *Domremy*, *la Franche-Comté*, *ombrelle*, *promptitude*, *Tombouctou*, etc. — Prononcez *ko-lon*, *kon-ble*, *kon-tan*, *konte*, . . . *je kò-ron*, *il ron*, *don-brouss-ki*, *don-fron*, *don-pièrr*, *don-té*, *don-re-mi*, . . . *pron-titude*, *ton-bouk-tou*.

2^o A la fin des mots suivants: *nom*, *prénom*, *pronom*, *renom*, *surnom*; dans les noms de villes *Condom* et *Riom*, et dans le mot *dom*² (forme de politesse en Espagne et en Portugal). — Prononcez *pré-non*, . . . *kon-don*, *rion*, *don*.

Elle a le son de l'**o** ouvert lorsque l'**m** est doublée, car alors on n'en prononce qu'une, comme dans ces mots: *comme*, *dommage*, *homme*, *pommier*, *sommeil*, etc. — Toutefois, dans le discours soutenu, on fait légèrement sentir les deux **m** dans *comma*, *commémoration*, *commotion*, *commuer*, *commutatif*,

¹ La plupart des bons écrivains, le *Journal des Débats*, etc., écrivent toujours *roide*, *roideur*, *roidir*.

On prononcera *oa* dans ce vers du *Misanthrope*, de Molière:

Cette grande roideur des vertus des vieux âges. De même dans ce passage où Th. Gautier parle de la vieille décoration de St.-Marc de Venise: *Les plis roides des dalmatiques*, etc.

Mais *oi* doit se prononcer *è* dans ces vers de La Fontaine:

Roide mort étendu sur la place il se couche.

L'ours . . . Vous empoigne un pavé,

Le lance avec roideur.

Ainsi que dans ce passage de Michelet: *La jeune Necker était accablée de sa mère, dont la roideur contrastait avec sa nature facile, expansive et mobile.*

² On écrit aussi *don*; mais toujours *dom* devant les noms de religieux.

commutation, incommensurabilité, incommensurable, sommite, sommité. Dans la conversation, on supprime une *m*, et l'*o* est ouvert dans les deux cas.

Elle se prononce *ôme* (comme le mot *homme*): 1^o lorsqu'elle est suivie d'une *n* dans le même mot: *automnal, calomnie, omnibus, omnipotence, omniscience, omnivore, somnambule, somnambulisme, somnifère, somnolence, somnolent, etc.*; — 2^o dans *Cromwell, Edom* (surnom d'*Esau*), *Tom Pouce, Tom John*; — 3^o dans *sel d'epsom*, ainsi que dans l'exclamation *hom!* — Prononcez *ô-tôme-nal, kalôme-né, ôme-nibûss, . . . ôme-niciance, . . . çome-nanbul, çôme-nanbulissm', . . . krôme-vèl, édôme,¹ tôme-pouss, tôme-jône, cèl dèp-çôme.*

Dans *automne*, l'*m* est muette: *ô-tône.*

La combinaison *om*, suivie d'une voyelle dans le même mot, ne donne point de son nasal, parce qu'alors l'*m* se détache de l'*o* pour commencer une nouvelle syllabe: *fromage, homicide, nomade, etc.*, se prononcent donc comme si ces mots étaient écrits *fro-mage, ho-micide, no-made.*

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales.*

ON.

Cette combinaison fait entendre trois sons: *ON nasal, ô ouvert, ône.*

Elle a le son nasal *on*:

1^o Au commencement et au milieu des mots, lorsqu'elle est suivie d'une consonne autre que *n*, comme dans *bonté, Châlons, dont, fonds, jonc, Londres, onction, onguent, etc.*, qui se prononcent *bon-té, . . . fon, jon, . . . onk-cion, on-gan.* — On excepte *monsieur*, dont l'*n* est muette, ainsi que l'*r* finale: *mô-cieu.*

2^o A la fin des mots: *arçon, démon, diachylon, mon, Caton, Fénelon, Néron, Xénophon, etc.*

La même prononciation est suivie dans tous les noms anglais: *Addison, Byron, Clarendon, Gordon, Johnson, Milton, Newton, Palmerston, Richardson, Robertson, Southampton, etc.* Prononcez *ad-dizon, bi-ron, klarandon, . . . jône-çon, milton,*

¹ On prononce nasal, avec son nasal, *é-don.*

neu-ton, pal-mèrss-ton, richardd-çon, robèrtt-çon, çoutanpe-ton.
— Ceux qui ont étudié la langue anglaise affectent souvent, pour imiter nos voisins, de prononcer ces noms à l'anglaise. Quand on parle à des Anglais, rien de mieux. Mais c'est d'un pédantisme ridicule, c'est se montrer anglomane que de prononcer toujours à l'anglaise, sans distinction de personnes, et surtout quand on parle à des Français.

Toutefois, *fashion, fashionable*, se prononcent à peu près comme en anglais: *facheune, facheu-nable* et *facheu-nèble* (eu ouvert moyen).

Pour les noms italiens avec *uon*, voyez l'article *Uon*.

Dans les noms terminés par **onn**, comme *Niederbronn* (ville), etc., on prononce fortement les deux n: *nîdèrr-bronn*.

On a le son de l'ò ouvert dans les mots où la lettre n est doublée; c'est-à-dire que le redoublement de la lettre n fait ordinairement disparaître la nasalité, en donnant à l'ò le son ouvert: *il s'abonne, bonbonnière, donner, éperonné, étonnamment, griffonnage, harponner, Lisbonne, marronnier, pontonnier, raisonnable, rançonner, sonnette, il tonnera*, etc. — On prononce *il s'abò-ne, bon-bò-nière*, etc. — *londrès*, sorte de cigare, se prononce: *lon-drèss*.

Toutefois, on entend les deux n dans *conné, connotatif, connotation*, et l'ò garde le son ouvert: *kòne-né*, etc.

La combinaison **on**, suivie d'une voyelle dans le même mot, ne peut donner un son nasal, l'n se détachant alors de l'ò pour commencer une nouvelle syllabe; *bonifier, monarque, onéreux*, etc., se prononcent donc comme si ces mots étaient ainsi divisés: *bo-nifier, mo-narque, o-néreux*. — L'n se détache également de l'ò dans *bonheur, bonhomie, bonhomme*, que l'on prononce *bò-neur, bò-no-mî, bò-nòme*.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

OO.

Dans tous les noms flamands, **oo** a la valeur d'un seul o; ainsi, *Berg-op-Zoom, Eecloo* (ville), *Loo, Looz* (v. de Belgique), *Loos* (v. de France, dép. du Nord), *Vanloo* (peintre), *Vanloo* ou *Venloo* (ville), *Van Oost* (peintre), *Waterloo*, etc. Même

prononciation dans *de Roon* (général prussien). — Dites *bèrg-òp-còme* (*g* dur), *é-klô*, *lô*, *lôz*, *lôss*, *vanlô*, *vanlô*, *van-nôst*, *vatèrlô*, *de rône*.

Oo se prononce **ou** dans les mots anglais: *Cook*, *Cooper*, *groom*, *Holyrood*, *Liverpool*, *Longwood*, *sloop*, etc. — Prononcez, avec le son **ou** long: *koûk*, *koûpèrr*, *groûme*, *oli-roûdd*, *livèrpoûl*, *lon-voûdd*, *sloûpe*.

Dans *arrow-root* et *looch* (remède), on n'entend qu'un **o**: *arou-rôte*,¹ *lòk*. — Mais **oo** se prononce **ou** long dans *schooner* (ou *schoner*) et *boobook* (sorte de chouette): *chou-nèrr*, *boû-boûk*.

Alcool, *alcoolique*, *alcooliser*, etc., qui s'écrivent encore quelquefois *alcohol*, etc., se prononcent *alcó-òl*, *alcó-olík*, etc. — Dans la prononciation familière, on supprime un **o**: *alcòl*, *alcolík*, etc.

Quant à *kanguroo*, Nodier donne la prononciation *kan-guro*, et mieux *kangourou*; d'autres, *kangurou*. — Nous pensons que la prononciation la plus générale est *kan-gou-rou*.

Partout ailleurs, les deux **oo** se détachent dans la prononciation: *boopidées* (famille de plantes), *bootès* (constellation), *Booz* ou *Boos* (bourg de France), *Booz* (époux de Ruth), *coopération*, *coopérer*, *Démophoon* (fils de Thésée), *épiploon*, *épizootie*, *épizootique*, *Laocoon*, *oolithe*, *oomancie*, *zoologie*, *zoologique*, etc. — Prononcez *bo-opidé*, *bo-otèss*, *bo-òz*, *bo-òss*, . . . *co-opéracion*, . . . *dé-mofo-on*, . . . *épizo-otî*, . . . *laoko-on*, *o-olite*, *o-omancî*, *zo-ologî*, *zo-olójik*.

OU.

Ou ne donne que le son **ou** qui s'entend dans *clou*, *fou*, *trou*, etc., ainsi: *la Mandchourie*, pays, *Mandchou*, *Mandchous*, *Mandchoux*, pron. *mandd-chou-rî*, *mandd-chou*.

L'accent grave qui se place sur *où*, adverbe, ne change pas le son de cette combinaison.

L'accent circonflexe rendant ordinairement *longue* la syllabe où il se trouve placé, on prononcera avec le son **ou** long

¹ Bouillet (*Dictionnaire universel des sciences*, etc.) donne la prononciation anglaise *arrô-route*.

les mots *coûter*, *dégoût*, *dégoûtant*, *dégoûter*, *goût*, *jouïter*, *voûte*, etc.

La combinaison **ou** a le son *bref*, et sert d'appui à la voix, partout où elle est suivie de *il* ou de *ill* mouillé, comme dans *bouilli*, *brouille*, *citrouille*, *il débarbouille*, *dépouiller*, *fenouil*, *grenouille*, *mouillé*, *patrouille*, *quenouille*, etc. — On prononce *bou-yi*, *brou-ye*, *ci-trou-ye*, etc.

Le mot *semoule* se prononce en mouillant l'*l*, c'est-à-dire comme il se mouille (du verbe *se mouiller*): tel est l'avis de l'Académie, d'accord ici avec l'usage. Mais beaucoup d'écrivains font prononcer *ce-moule*.

Stout (bière forte: sorte de *porter*) se prononce par la plupart à l'anglaise: *sta-outt*.

oum, oun.

Ces deux combinaisons dans la même syllabe ne se trouvent que dans des noms étrangers, et se prononcent partout **oumm**, **ounn**. — *Erzeroum* ou *Arz-Roum* (v. de la Turquie d'Asie), *Goumti* (riv. d'Hindoustan), *Roum* (pachalik), etc.; *Haroun* ou *Aroun-al-Raschid*, Mgr. *Hassoun* (patriarche de l'église arménienne), *hatti-houmayoun*, *simoun* (vent brûlant d'Afrique), etc., se prononcent donc *érze-roumm*, *goumm-ti*, *roum*, *a-rounn-al-ra-chidd*, *as-soun*, *hatti-ou-ma-iounn*, *ci-mounn*.

Blount (déiste anglais) et *Young* (poète anglais) font entendre le son **ounn** et la consonne finale: *blounn-t'*, *iounn-g'*.

oy.

On suit pour **oy** les règles de prononciation de la diph-tongue *Oi*. — Voyez page 95.

u.

La voyelle simple **u** donne trois sons: **u**, **ou**, **ò ouvert**.

Le son **u** s'entend dans *du*, *élu*, *menu*, *nu*, *su*, *tu*, etc.

U se prononce **ou** dans quelques noms et substantifs italiens, espagnols, anglais, allemands,¹ russes, etc.: *Gluck*,

¹ Et toujours dans les terminaisons *burg*.

gluckistes, *John-Bull*,¹ *Kutusoff* (qu'on écrit aussi et plus souvent *Koutousoff*), *landsturm*, *Luis* (nom allemand), *Luis* nom espagnol et portugais, *mameluk*,² *Nikolsburg* ou *Nikolsbourg* (v. de Moravie), *puff*,³ *Salzbrunn*, *Schænbrunn*, *Sonderburg-Augustenburg* (aussi *Sonderbourg-Augustenburg*), *Ulm* (ville), *Xucar* (fleuve d'Espagne). — Prononcez *glouk*, *gloukistt*, *jône-boul*, *koutouzòf*, *landd-stourme*, *lou-iss*, *lou-iz*, *mame-louk*, *nikòlsbour*, *pouf*, *çalss-brounn*, *chène-brounn*, *çondèrbour-óguss-tainbour*, *oulmm*, *koukar*.

On prononce ordinairement à la française les noms *Calatayud* (v. d'Espagne), *Estramadure* ou *Estrémadure* (province d'Espagne), *Fiume* (ville), *Hull* (ville et port d'Angleterre), *Rubini*, *Yucatan* (Etat de la confédération mexicaine). Dites *kalata-iud*, *èss-tra-madur* ou *èss-tré-madur*, *fiume*, *ul*, *rubi-ni*, *iu-katan*. — Plusieurs prononcent l'u comme ou : *èss-tra-madour*, *fioume*, *oul*, etc.

Turf, mot anglais,⁴ se prononce avec le son u : *turf*. Quelques-uns prononcent à l'anglaise, *teurf*.

U garde le son français dans *John Russell*, *gutta-percha*, *Salisbury*, *Suffolk*, *Udine* (ville), *Uhland* (poète), etc. — Dites *jône ru-çèl*, *gutta-pèrka*, *çaliss-buri*, *çufòlk*, *udine*, *u-lan*.

¹ Littéralement *Jean Taureau*. C'est, comme tout le monde sait, l'expression symbolique qui caractérise la nation anglaise. Elle indique à la fois la violence et la brusquerie des mouvements, l'indomptable obstination et l'indépendance sauvage dont ce peuple ne s'est jamais départi, même en acceptant le joug de la hiérarchie féodale et de l'aristocratie héréditaire, la roideur qu'il apporte dans les relations ordinaires de la vie sociale, son inaptitude à se plier aux exigences du monde et surtout à s'accomoder aux mœurs et aux usages des pays étrangers. Quel contraste avec ce sobriquet de *Jean Bonhomme*, si justement appliqué autrefois aux paisibles manants et bourgeois des cités de la France!

² Telle est l'orthographe de l'Académie et du Complément de son Dictionnaire, Bouillet et le Dictionnaire de la Conversation écrivent *mamelouk*; Bénard, *mamelouck*.

³ Le mot *puff*, introduit aujourd'hui dans le langage français, joue un grand rôle dans la vie sociale des Anglais et des Américains du Nord. Il désigne les moyens détournés, généralement peu loyaux, pour ne pas dire déshonnêtes, qu'emploient les industriels de toutes les catégories qui ont recours à la publicité pour tromper le chaland, allumer l'espoir du gain, attirer l'argent des niais et s'enrichir à leurs dépens. De nos jours, le roi du *puff* est ce célèbre Barnum, que tout le monde connaît, aujourd'hui entièrement ruiné, après être parvenu à gagner plus de deux millions de francs.

⁴ *Turf*, mot anglais, usité en français par quelques amateurs de chevaux, se dit des lieux où se font les courses de chevaux et des paris qui accompagnent ces courses.

Le mot *club* se prononçait autrefois *club*, *cloub* et *clob*. Aujourd'hui la prononciation de ce mot est fixée, et l'on prononce à la française, *club*, avec le son propre de l'*u*.

Au mot *cutter* (petit navire), l'Académie dit que l'on prononce et que plusieurs écrivent *cotre*. Nous ajouterons, avec beaucoup d'écrivains, qu'aujourd'hui on prononce généralement *kut-tèrr*. (Voyez la lettre *R*.)

Dans beaucoup de mots, l'*u*, placé après la consonne *g*, ne sert qu'à lui donner une valeur gutturale, et l'*u* ne se prononce pas, comme dans *prodigue*, *ligue*, *dogue*, *orgue*, *il se targue*, etc., que l'on prononce bien autrement que *prodige*, *lige*, *doge*, *orge*, *targe*, etc.

L'*u*, qui suit toujours la lettre *q*, excepté dans quelques mots où cette consonne est finale, ne sert le plus souvent qu'à donner à cette consonne la valeur du *k*, comme dans *qualité*, *conquérir*, etc., que l'on prononce *ka-li-té*, etc.

Mais dans quelques mots, l'*u* précédé de *g* ou de *q* forme, avec la voyelle suivante, une diphtongue propre, et alors l'*u* a deux sons particuliers: *u* et *ou*, comme dans *aiguiser*, *Guadeloupe*, *Quinquagésime*, etc., que l'on prononce *é-gu-i-zé*, *gou-a-deloupe*, *ku-ain-kou-a-jézime*. — Voyez plus loin le mot *arguer* aux *Combinaisons de voyelles qui font entendre deux sons d'égale quantité*, et les lettres *G*, *Q*.

L'*u*, précédé de *g*, peut terminer une syllabe ou un mot: *angulaire*, *aigu*, etc.; mais précédé de *q*, il ne termine aucune syllabe ni aucun mot, si ce n'est *piqûre*, qui s'écrivait autrefois *piquure*.

L'*u*, précédé de toute autre consonne que *g* ou *q*, fait toujours diphtongue avec l'*i* qui suit, quand cet *i* n'est pas surmonté du tréma, comme dans *buis*, *cuire*, *fuir*, *luire*, *muid*, *puiser*, *suivre*, *vacuité*, etc. — Excepté: 1^o aux deux premières personnes plurielles de l'imperfectif de l'indicatif et du présent du subjonctif des verbes dont le participe présent est en *uant*, comme *concluant*, *jouant*, *suant*, *tuant*, etc., qui font *nous concluions*, *vous concluiez*, *nous jouions*, *vous jouiez*, *nous suions*, *vous suiez*, *nous tuions*, *vous tuiez*, etc., et que l'on prononce en deux sons d'égale quantité: *conclu-ions*, *conclu-iez*,

jou-ions, jou-iez, su-ions, etc. Disons tout de suite que quelques écrivains mettent un tréma sur l'i de ces deux personnes: *nous concluïons, etc.* (Dans les verbes en **guer** et en **quer**, dont le participe présent est **quant**, **quant**, on prononce en diphtongue: *naviguions, trafiquiez, etc.*) — 2^o dans quelques mots (qu'on trouvera plus loin au chapitre des *Diphtongues*), tels que *alleluia, superfluité, etc.*, où l'u et l'i donnent aussi deux sons égaux en quantité. Dites *allélu-ia, supèrflu-i-té, etc.*

Immédiatement précédées d'une consonne autre que **g** ou **q**, les terminaisons **ue**, **ues**, dans les substantifs et les adjectifs: *une rue, des vues, des personnes dodues, etc.*, et les terminaisons **ue**, **ues**, **uent** dans les verbes: *je remue, tu sues, ils influent, etc.*, se prononcent **u long**. Dites *rû, vû, dodû, re-mû, çû, ainflû*. — Mais dans les substantifs et les adjectifs, la terminaison **ent**, précédée de **u** comme de toute autre lettre, se prononce **an**: *un confluent, un onguent, un homme influent, etc.* Dites *konflu-an, ongan, ain-flu-an*.

L'**u**, surmonté de l'accent circonflexe, se prononce *long*: *bûche, brûler, mûre, affût, nous fûmes, vous bûtes, nous reçûmes, vous crûtes, qu'il fût, qu'il pût, qu'il mût, mû, etc.* — On excepte les mots *crû, recrû, dû*, participes passés des verbes *croître, recroître, devoir*.

La voyelle **u**, suivie d'une **m** ou d'une **n**, fait entendre différents sons. (Voyez les articles *Um, Un*.)

ua, uai, uan, ue, ué, uè, uê, uem, uen, ueu, ui, uim, uin, uo, uon.

Bien que ces combinaisons aient la forme de diphtongues, elles ne font souvent entendre qu'un son lorsqu'elles sont précédées de **g** ou de **q**. L'**u** étant alors absolument muet dans la prononciation, c'est la voyelle ou les voyelles qui suivent l'**u** qui forment seules le son. (Voyez, à la voyelle simple *U*, ce que nous venons de dire de **g** et de **q** suivis de **u**.)

Combinaisons.	Sons.	Mots avec les combinaisons.
ua	a	<i>il brigua, qualité,</i>
uai	{ é	<i>je fatiguai, quai.</i>
	{ è	<i>j'élaguais, laquais.</i>

Combinaisons.	Sons.	Mots avec les combinaisons.
uan	an	conjuguant, quand.
ue	e (son de l'e muet)	guenon, aqueduc.
ué	é	guérîte, piqué.
uè	è	guère, caquète.
uê	ê (è long)	guêpe, quête.
uem	} an	{ . . . Quinquempoix. ¹ onguent, conséquence.
uen		
ueu	{ eu fermé eu ouvert	gueux, queue. bégueule, marqueur.
ui		
uim	} ain	{ guimbarde, Quimper. guindé, mesquin.
uin		
uo	o liquoriste.
uon	on	nous fatiguons, marquons.

Pour les mots exceptionnels, où l'u qui suit g ou q forme diphtongue avec le son suivant, voyez les consonnes G, Q.

ue. — Nous avons dit, page 78, que l'on substitue ue à eu après c et g, devant il ou ill mouillé. Exemples: *Arcueil*, *Montorgueil*, *accueil*, *orgueilleux*, etc. — *Rueil* et *Ruel* (bourg près Paris), pron. *ruè-ye* et *ru-èl*.

um.

Cette combinaison fait entendre cinq sons: **on** nasal, **un** nasal, **ôme** (prononcé exactement comme le mot *homme*, le son o très ouvert), **ume** (prononcé comme les trois dernières lettres de *plume*), et **oume**.

Elle a le son nasal **on** dans *lumbago*, *lumps* (pain de sucre de 25 livres), *plumbago*, *résumpte*, *résumpté*, *résumption*, *rhummerie*, *rumb*, *subsumption* (t. de philos.), *trumbus*, *trumpeau*, *tumbler* (pigeon), *umbilic* (aussi *ombilic*), *umble* (poisson), *umbre*; ainsi que dans les noms de personnes et de villes: *Cumberland*, *Humbert*, *Humboldt*, *Humphroy* (ou *Onfroy*), *Northumberland*, etc. — Prononcez *lon-bagó*, *lompe*, *plonbagó*, *rézonp-t*, *rézonp-té*, *rézonp-cion*, *ròme-rî*, *ronbe*, *çub-conpe-cion*, *tron-bùss*, *tronpó*, *ton-blèrr*, *onbilik*, *onble*, *onbre*, — *konbèr-lan*, *on-bèrr*, *on-bold*, *on-froa*, *norton-bèrlan*.

¹ Nom d'une rue à Paris. Prononcez *kain-kan-poé*.

Elle a le son nasal **un** (qui s'entend à la fin de *chacun*) dans *humble*, *humblement*, *parfum*. — On prononce *unble*, *unble-man*, *parfun*.

La combinaison **um** sonne comme **ôme** dans *duumvir*, *triumvir*, *centumvir*, et leurs dérivés: *duumviral*, *duumvirat*, *triumviral*, *triumvirat*, *centumviral*, *centumvirat*; dans *quadrumvirs* et *quartumvirs*; dans les mots en **circum** . . . : *circum-ambient*, *circum-navigation*, *circum-polaire*,¹ etc., et dans *Vertumne*. — Prononcez *du-ôme-vir*, *tri-ôme-vir*, *çan-tôme-vir*, . . . *koua-drôme-vir*, *kouar-tôme-vir*, *cirkôme-anbian*, . . . *vèr-tømm'n* (les deux lettres **m** et **n** prononcées).

Elle se prononce encore **ôme** à la fin des mots: *Actium*, *ad libitum*, *album*, *bdellium*, *Capharnaüm*, *caput-mortuum*, *coagulum*, *cæcum*, *compendium*, *décorum*, *factotum*,² *factum*, *jéjunum*, *labarum*, *maximum*, *méum* (ou *méon*), *minimum*, *muséum* (ou *musée*), *natrum* (ou *natron*), *oïdium*, *opium*, *Palladium*, *pensum*, *post-scriptum*, *rhodium*, *sacrum*, *sagum*, *sensorium*, *Te Deum*, *vade-mecum*, *xanthium*, etc. — Prononcez *ak-ciôme*, *ad libitôme*, *albôme*, *bdèl-li-ôme*, *ka-farna-ôme*, *kaputt-mortu-ôme*, *ko-a-gulôme*, *cékôme*, *konpaindi-ôme*, . . . *fakto-tôme*, *faktôme*, . . . *mak-ci-môme*, *mé-ôme* ou *mé-on*, *mi-ni-môme*, *muzé-ôme* ou *muzé*, *natrôme* ou *natron*, *o-idiôme*, *opiôme*, . . . *pain-çôme*, *pòss-kriptôme*, . . . *çagôme*, *çain-ço-riôme*, *té dé-ôme*, *vadé-mékôme*, *gzan-tiôme*. — *Parfum*, dont nous parlons plus haut, est le seul mot dont la terminaison **um** se prononce **un** nasal.

Um se prononce **ume** dans *Mummius*, *nummulaire* (plante, coquille), *nummulithe* (mollusque). — Dites *mume-mi-ûss*, *nume-mulèrr*, *nume-mulitt*.

Enfin **um** se prononce **oume** dans *Barnum* (célèbre entrepreneur de spectacles), *sir Humphry Davy* (chimiste anglais) et *humbug*.³ Dites *barnoumm*, *oumm-fri davi*, *oumm-boug* (le *g* à peine prononcé).

¹ L'Académie écrit *circompolaire*. Prononcez alors *cirkon-polèrr*.

² Aussi *factoton*, mais moins usité.

³ Voyez la note page 91.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

un.

Un fait entendre quatre sons: **on nasal**, **un nasal**, **u**, et **ou**.

Cette combinaison a le son nasal **on** au commencement et au milieu des noms propres étrangers et de la plupart des mots dérivés de langues étrangères et quand elle est suivie d'une consonne autre que **n**: *acupuncture* (ou *acuponcture*), *Adelung* (savant allemand), *aduncirostre* (t. de zoolog.), *arundel*, *arundinacé*, *arundinaire* (t. de bot.), *avunculaire*, *bécabunga*, *bisulfotungstate* (t. de chim.), *bitungstate* (t. de chim.), *Brunswick*, *Burgundes*, *conjungo*, *De profundis*, *Dunbar*, *Duncan*, *la Dunciade*, *Duncombe*, *Dundas*, *Dundée*, *Dundonald*, *Dunkerque*, *embruncher* (vieux), *fluotungstate* (t. de chim.), *Funchal*, *fungus* (ou *fongus*), *Geestemunde*, *Gmund* ou *Gemund*, *Gunther*, *infundibulé* ou *infundibuliforme*, *infundibulifère*, *juncago*, *la Jung-Frau*, *jungle* ou *djungle* (épais fourré dans les Indes orientales), *junte*, *lispund*, *Lund* ou *Lunden* (ville de Suède), *Missunde*, *Muncer* ou *Munzer*, *Munster*, *négundo* (t. de bot.), *nuncupatif*, *nundinales*, *oculus mundi*, *opuntia*, *punch*, *runcinée*, *schippund* ou *schippond* (poids), *secundo*, *Stralsund*, *subinfundibuliforme*, *le Sund*, *Sunderland*, *Travemunde*, *tungstate*, *tungstène*, *tungstique* (termes de chimie), *Tunquin*, *unciale*, *unciforme*, *uncinaires*, *Underwald* ou *Unterwald* ou *Underwalden*, *unguis*, *Unxia* (surnom de Junon), *verpunte* (t. de raffinerie), *Yung* (écrivain), etc. — Prononcez *akuponk-tur*, *ad-long* (*g* dur), *adonciròstr'*, *arondèl*, . . . *avonkulèrr*, *békabonga*, *biçul-fo-tong-statt* (*g* dur), . . . *bronss-vik*, *burgonde*, . . . *dé profondîss*, *donbar*, . . . *la donciad*, . . . *dondâss*, . . . *donkèrk*, *anbronché*, *flu-o-tong-statt* (*g* dur), *fonchal*, *fongûss*, *gèss-témonde* (voyez page 62), *gmonde*, *gontèrr*, *ain-fondibulé*, . . . *la-jong-fró* (*g* dur), *jongl'*, *jonte*, *liss-ponde*, *londe* ou *londène*, *miçonde*, *moncèrr* ou *monzèrr*, *monss-tèrr*, *négondó*, . . . *okulûss mundi*, *oponcia*, *ponche*, . . . *chip-ponde*, *cegondó*, *stral-çonde*, . . . *le çonde*, *çondèrlan*, *trav-monde*, *tong-statt* (*g* dur), . . . *tonkain*, *oncial*, . . . *ondèrvald* ou *ontèrvald* ou *ondèrvaldène*, *ongu-îss*, *onk-cia*, *vèrponte*, *iong* (*on* nasal, et *g* dur).

Elle a le son nasal **un** dans le corps des mots français et lorsqu'elle est suivie d'une consonne: *Belzunce* (évêque), *défun*t, *emprunt*, *lunde*, *lundi*, etc.; et toujours aussi à la fin des mots: *Autun*, *chacun*, *Dun*, les *Huns* (peuple barbare), *importun*, *Issoudun*, *Lauzun*, *Melun*, *pétuncé* ou *pétunzé*, *un*, etc. — Prononcez, avec le son **un** de *chacun*: *bèlzunce*, *défun*, *anprun*, *lund*, . . . *ótun*, . . . *dun*, *lè un*, . . . *ló-zun*, *m'lun*, *pétun-cé*. — *Le Sun* (journal anglais) se prononce *le çonn*.

Elle sonne comme **u** dans *Brünn* (ville de Moravie), *Brunnow* (baron de), *Munchhausen*, *tunnel*. — Prononcez *brune*, *bru-nó*, *munc-kó-zène*, *tu-nèl*.

Enfin, elle a le son **ou** dans *Salzbrunn*, *Schœnbrunn*, *Brunnen* (ville de Suisse). — On prononce *çalss-broune*, *chène-broune*, *brou-nène*.

Pour les mots avec **oun**, voyez l'article *Oum*, *Oun*.

La combinaison **un** ne prend point la nasalité lorsque, dans le même mot, elle est suivie d'une voyelle, comme dans *lunatique*, *unanime*, etc., parce que l'**n** commence, dans ce cas, toujours une nouvelle syllabe; on prononce donc comme si ces mots étaient ainsi divisés: *lu-natique*, *u-nanime*.

Voyez, plus loin, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

uo.

Dans les noms italiens: *Buonacorsi*, qui prit le nom de Perino del Vaga (peintre); *Buonarotti*, nom de famille de Michel-Ange; *Buoncompagni* (savant italien, ministre de l'instruction publique); *Buoncompagnoni*, nom de Grégoire XIII; *Duccio di Buoninsegna* (peintre de Sienne); *Buononcini* (célèbre compositeur, etc.); *Buontalenti*, dit dalle Girandole (peintre, sculpteur, etc.); *buonaccordo* (petite épinette italienne), etc., **uo** se prononce généralement **o**: *bo-nacorci*, *bo-naròtti*, *bòne-konpa-niòni*, etc.

On écrivait autrefois indifféremment *Bonaparte* et *Buonaparte*. Le père de Napoléon signait *Buonaparte*, et son oncle signait à la même époque, aux mêmes lieux et sous le même toit, *Bonaparte*. L'empereur dans sa jeunesse écrivait

Buonaparte: c'est plus conforme à l'orthographe italienne; pour franciser son nom, il s'appela plus tard *Bonaparte*.

Y.

L'y, quand il n'est pas suivi d'une *m* ou d'une *n* dans la même syllabe, se prononce tantôt comme l'i simple, et tantôt comme deux i.

Cette lettre a la valeur de l'i simple:

1⁰ Au commencement et à la fin des mots: *il y a, yacht, yatagan, yeuse, yeux, ypsilon*,¹ *bey, coy* (quadrupède), *dey, jockey, lady, penny, tory*, — *Yankee, Yucatan, Anglesey, Bailly, Baraguey d'Hilliers, Cambray, Charlotte Corday, Delaunay, Douay ou Douai, La Ferronays, Fontenay, Guernesey, Jersey, le Paraguay, le Quesnoy, Say, la Schley, Scudéry, Sully, Volney*, etc. — On prononce *il i a, iak, . . . ipcilònn, . . . jokè, lédi, . . . iann-ki, iukatan, angle-zè, ba-yi, baragè di-ié (g dur), . . . la fèrò-nè, . . . gèrne-zè (g dur), jèrcè, paragè (g dur), le ké-noa, . . . la chlè*, etc. — *Ay* (ville en Champagne), qu'on écrit aussi *Aï*, se prononce *a-i*.

2⁰ Au milieu des mots après une consonne, et toujours après la lettre *h*: *crypte, cryptogame, cyprès, gymnase, gym-nandrie, gypse, hybride, hydre, hydrogène, hydrographie, hyène, hymen, ichthyologie, lyre, martyr, myologie, polyèdre, psyché, style, synonyme*. — *Astyage, Astyanax, Byron, Calypso, Cambyse, Carybde ou Charybde et Scylla, la Clyde, Cyrus, Cythère, Egypte, Hyacinthe, Hyde-Park, Lybie, Lyon, Nyon* (ville), *Plymouth, Sylla, Tyr*, etc. — Prononcez *kripte, . . . ciprè, jime-nâze, . . . jipss, . . . iène, . . . iktiolojî, . . . psiché, . . . ci-no-nime, astiâje, astia-naks, biron* (on nasal), *kalipçó, kanbîze, karibd, cilla, . . . cirûss, . . . éjiptt, ia-çainte, ide-park, . . . nion, pli-moutt, cilla, tir*.

Elle se prononce comme deux i dans le corps des mots après une voyelle: *abbaye, aloyau, appuyer, ayant* (du verbe avoir), *balayer, bayer aux corneilles, bayeur, bayeuse, bégayer, bruyant* (adj.), *bruyamment, bruyère, écuyer, essuyer, étayer*,

¹ Dans les lycées, etc., les professeurs font prononcer *upsilon* (*up-ci-lònn*); les Grecs modernes prononcent *ipcilònn*.

fuyard, *grasseyer*, *languéyer*, *langueyeur*, *layette*, *nettoyer*, *payer*, *pays*, *payse*, *paysage*, *paysagiste*, *paysan*, *paysanne*, *dépayser*, *quayage*, *rayer*, *rayon*, *rudoyer*, *sayon* ou *saie* (anc. vêtement militaire), *seyant* (part. pr. de *seoir*), *tuyau*, *tuyère*, etc. — *La Bruyère* (écrivain), *Bruyères* (ville), *Meyer*, *Paraguayen*, *Pleyel* (pianiste), *Reyan* (génér.), *Sieyes*,¹ etc. — Prononcez *a-bé-i*, *alœa-iô*, *apui-ié*, *é-ian*, . . . *bé-ié*, *bé-ieur*, . . . *bégé-ié* (*g* dur), *brui-ian*, *brui-ia-man*, *brui-ière*,² *ékui-ié*, . . . *langé-ié* (*g* dur), *langé-ieur* (*g* dur), *lé-iètt*, . . . *pé-ié*, *pé-i*, *pé-îze*, *pé-izâje*, . . . *pé-izan*, . . . *dépé-izé*, *ké-iâje*, *ré-ié*, *ré-ion*, . . . *cé-ion* ou *cè*, *cé-ian*, *tui-ô*,² *tui-ière*, — *la brui-ière*, *brui-ière*, *mé-ière*, *paragé-iain* (*g* dur), *plé-iel*, *ré-ian*, *cié-ièss*.

Voyez pages 20, 21, quelle est la prononciation des mots *paye* (subst.), *payement*, et des voyelles composées *aye*, *ayes*, *ayent*, dans les verbes en *ayer*.

On excepte de la règle qui précède, la plupart des noms propres de personnes, de villes, de contrées et de peuples, et un certain nombre de mots tant français que d'origine étrangère. Dans ces mots, l'*y*, bien que placé après une voyelle, a la valeur d'un seul *i*; alors, tantôt appartenant à la voyelle qui précède, il termine la syllabe, comme dans *Eylau* (*Ey-lau*), et tantôt se détachant de cette voyelle, il commence une autre syllabe, comme dans *Cayenne* (*Ca-yenne*).

Mots dans lesquels l'*y*, quoique placé après une voyelle, a la valeur d'un seul *i*, et termine la syllabe:

Vayvode, — *Aveyron*, *Aymargues* (ville), *Aymon* ou *Aimon*, *Bayle*, *Boyne* (rivière), *Cambaye* (ville), *Caylar* (ville), *Caylus* (ville), *Ceylan*, *Coypel* (nom propre), *Coysevox*, *Deshayes*, *Drayton* (poète), *Dryden* (poète), *l'Eyder*, *Eylau* (ville), *Eymet* (ville), *Eyne* (v. de Belgique), *Eynezat* (ville), *Arsène Houssaye*, *Kayser*, *La Haye*, *Laybach*, *Layrac* (ville), *Leyde* (ville), *Nuyts* ou *Nuits* (ville), *Puisaye*, *Puységur*, *Raynal*, *Raymond*, *Raynaud*, *Roye* (ville), *Ruyter*, *Saint-Germain en Laye*, *Troyes* (ville), *le Zuyderzée*. — On prononce *vé-vòde*, *avé-ron*, *é-marge*

¹ Thiers (Révolution française) et Bouillet écrivent *Sieyes*, sans accent. Le Dictionnaire de la Conversation, *Sieyès*.

² *Bruyère* (plante), *La Bruyère*, *Bruyères* (ville), *tuyau*, *tuyanier*, se prononcent souvent *bru-ière*, *la bru-ière*, . . . *tu-iô*, *tu-iôté*.

(*g* dur), *é-mon*, *bèle*, . . . *kanbè*, *kélar*, *kélûss*, *célan*, *koa-pèl*, *koass-vòks*, *de-zè*, *dré-ton*, *dridène*, *l'édèrr*, *é-ló*, *é-mè*, *ène*, *ène-za*, *arcène ou-cè*, *ké-zèrr*, *la è*, *lé-bak*, . . . *lède*, *nuî*, *pui-zè*, *pui-cégur*, . . . *roa*, *ruitèrr*, *çain-jèrmain an lè*, *troa*, *zui-dèrzé*.

Mots dans lesquels l'y, bien que placé après une voyelle, a la valeur d'un seul i, et se détache de la voyelle précédente pour commencer une syllabe:

Ayan (notable turc), *aye-aye* (quadr.), *ayène* (plante), *ayuntamiento*, *batayole*, *bayadère*, *bayart* (civière), *bayatte* (poisson), *bayonnette* (mieux *baïonnette*), *braye* (machine pour le chanvre), *brayer* (bandage), *brayette*, *bruyant* (oiseau), *cacaoyer* ou *cacaotier*, *cacaoyère*, *caloyer* (moine grec), *cipaye*, *contra-yerva* (plante), *copayer* ou *copaïer*, *coraya* (oiseau), *gayac* ou *gaïac* (arbre), *génipayer* (arbre), *goyave* (fruit), *goyavier* (arbre), *gruyer*, *gruyère* (fromage), *harpaye* (oiseau), *hatti-houmayoun*, *maréyeur* (march. de marée), *papayer* (arbre), *quouiya* (quadr.), *rayas*, *tapaye* (lézard), *tayra* ou *taïra* (quadr.), *thuya* ou *thuia* (arbre). — *Andaye*, *ducs d'Ayen*, *Bayard*, *Bayeux*, *Bayon* (chimiste), *Bayonne*, *Bayonnais*, *la Biscaye*, un *Biscayen*, *Berruyer*, *Calatayud* (ville), *Cayenne*, *les Cayes*, *Cayet* (historien), *Cayeux* (ville), *Cayor* ou *Kaïor* (Etat de Nigritie), *Faye* (bourg), *Fayel*, *Fayence* (ville), *Fayal* (une des Açores), *Fayoum* (prov. d'Egypte), *Gruyer* (savant), *Gruyères* (village), *Guayaquil*, *Himalaya*, *Lacurne de Sainte-Palaye* (écrivain), *Lafaye* (écrivain), *La Fayette*, *La Guayra*, *Laya* (poète), *Layard*, *Le Voyer* (écrivain), *les Lucayes* ou *Bahama*, *Maracaybo*, *Mayen* ou *Mayenne* (ville de Prusse), *Mayence*, *Mayenne* (v. de France), *Mayer*, *Mayor* (Isla), *Mayotte* (île), *Payerne* (ville), *Royan* (ville), *Schayé* (avoué), *la Thaya* (rivière), *l'Ucayale* (riv. d'Amér.). — Prononcez *a-ian*, *a-ye-a-ye*, *a-iène*, *a-ionta-miain-tó*, *bata-iòl*, *ba-iadèrr*, . . . *bra-ye*, . . . *bru-ian*, *kaka-o-ié*, *kaka-o-ièrr*, . . . *cipa-ye*, . . . *cora-ia*, . . . *go-iave*, . . . *gru-ié*, *gru-ièrr*, *arpa-ye*, *at-ti-ou-ma-iounn*, *maré-ieur*, *papa-ié*, *koui-ia*, *ra-ia*, *tapa-ye*, . . . *tu-ia*, — *anda-ye*, *duk da-iain*, *ba-iar*, . . . *la biss-ka-ye*, . . . *bè-ru-ié*, *kalata-iud*, . . . *les ka-ye*, . . . *fa-ye*, . . . *fa-ioumm*, *gru-ié*, *gru-ièrr*, *goua-ia-kil*, *i-mala-ia*, *çainte-*

pala-ye, la fa-ye, . . . la goua-ira, la-ia, . . . le vo-ié, lè luka-ye, maraka-ibo, ma-iène, ma-iance, . . . ma-ièrr, . . . pa-ièrne, ro-ian, cha-ié, la ta-ia, uka-ial.

ym.

La combinaison **ym** se trouve dans quelques mots formés du grec.

Elle a le son nasal **ain** (comme dans *chemin*) quand, dans le même mot, elle est suivie d'une consonne autre que **n**: *asymptote, cymbale, nymphe, Olympe, olympiade, olympique, sympathie, symphonie, symptôme, tympan*, etc. — Prononcez *a-cainpe-tòtt, çain-bal, nainfe, o-lainpe, o-lain-piade, . . . çain-patî, çain-fo-nî, çainpe-tôme, tain-pan.*

Thym se prononce de même: *tain*.

Suivie de la consonne **n** dans le même mot, la combinaison **ym** se prononce **ime** (comme dans *lime*): *gymnase, gymnique, hymne, Polymnie*, etc. — Prononcez *jime-nâze, jime-nik, imne* (prononcez d'abord *ime*, puis la syllabe muette *ne*: *ime-n'*), *polime-nî*.

Znaym (ville de Moravie) se prononce *zna-ime*.

Suivie d'une voyelle dans le même mot, **ym** ne donne jamais de son nasal, l'**m** se détachant alors de l'**y** pour commencer une syllabe; *anonyme, homonyme, Hymette*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *anony-me, homony-me, Hy-mette*.

Voyez, plus bas, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

yn.

Yn, comme **ym**, se trouve surtout dans quelques mots tirés du grec, et se prononce **ain nasal** devant une consonne ou à la fin du mot: *larynx, lynx, syncope, syntaxe, synthèse*, — *apocyn, Rhyn* ou *Rhein* (petite ville de Prusse). — Prononcez *larainkss, lainkss, çainkòp, çaintakss, . . . apoçain, rain*. — Voyez, page 72, *Anne Boleyn* ou *Boulen*.

Devant une voyelle, l'*n* commence une syllabe; *dynastie*, *synagogue*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient ainsi écrits: *dy-nastie*, etc.

Voyez, plus bas, *Règles communes aux quatre voyelles nasales*.

Règles communes aux quatre voyelles nasales

an, in, on, un,

ainsi qu'à leurs représentations

aen, aim, ain, am, an, aon, eam, ean, eim, ein, em,
en, eon, eun, im, in, om, on, um, un, ym, yn.

On observe communément pour la prononciation des combinaisons d'une ou de plusieurs voyelles avec une des consonnes nasales *m*, *n*, quelques règles générales que nous avons répétées à chaque combinaison nasale. Nous allons résumer toutes ces règles.

On a vu que les combinaisons des voyelles *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *y*, avec une des consonnes *m*, *n*, forment ce qu'on appelle les *voyelles nasales*; mais ces combinaisons ne forment des voyelles nasales qu'autant qu'elles sont suivies de quelque autre consonne, ou qu'elles terminent le mot; encore faut-il, dans le premier cas, que la consonne qui les suit soit autre que *m* ou *n*, car deux *m*, deux *n*, ou *mn* de suite font ordinairement disparaître la nasalité.

Ainsi, on entend le son nasal *an* dans *ambassade*, *cadence*, *paysan*, etc. — Mais la nasalité disparaît dans *constamment*, *année*, *amnistie*, etc.

Le son nasal *ain* s'entend dans *chien*, *faim*, *lynx*, etc. — Mais il disparaît dans *chienne*, *immémorial*, *Lemnos*, etc. —

On entend le son nasal *on* dans *bon*, *complaire*, *songeons*, etc. — Mais il n'existe plus dans *bonne*, *comment*, *somnifère*, etc.

Nous ne parlerons pas du son nasal *un*, puisque les lettres *m* ou *n*, qui concourent à former ce son, ne se

doublent que dans des mots d'origine étrangère. (Voyez pages 108, 110.)

Il y a des exceptions aux règles qui précèdent:

Dans quantité de mots étrangers, les finales **am**, **eim**, **em**, **en**, **im**, **in**, **om**, **um**, **ym**, ne donnent point le son nasal: *Abraham*, *amen*, etc.; et au contraire les combinaisons **emm**, **enn**, se prononcent dans quelques mots français avec son nasal: *emmancher*, *ennuyer*, etc. — Voyez, pour ces exceptions, les articles *Am*, *Em*, *En*, etc.

Dans le corps des mots, les lettres **m**, **n**, immédiatement suivies d'une voyelle, commencent une syllabe et ne donnent point le son nasal à la voyelle précédente; *aimant*, *tenir*, *inutile*, *unanime*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *ai-mant*, *te-nir*, *i-nutile*, *u-na-ni-me*. — On excepte toutefois *enivrant*, *enorgueillir*, etc., mots dans lesquels **en**, bien que précédant une voyelle, a le son nasal. (Voyez page 69.)

La syllabe qui fait entendre un son nasal est *longue* toutes les fois que la combinaison qui donne le son termine la syllabe et est suivie d'une consonne autre que **m** ou **n**, comme dans *amplifier*, *bandit*, *combler*, *craindre*, *faim-valle*, *guimpe*, *honteux*, *impie*, *insignifiant*, *jambon*, *joindre*, *manteau*, *nymphé*, *olympiade*, *peinture*, *sembler*, *trompette*, etc., etc. Mais quand l'**m** ou l'**n** nasale termine le mot, comme dans *plan*, *sultan*, *chien*, *faim*, *bon*, *pronom*, *aucun*, etc., la syllabe nasale est brève au singulier.

Combinaisons de voyelles

qui font entendre deux sons d'égale quantité.

Les combinaisons de voyelles qui font entendre deux sons d'égale quantité, sont:

1^o **aë**, **aï**, **aũ**, **ïa**, **oë**, **oï**, **oũ**, **uï**, **oui**.

2^o **aé**, **aè**, **éa**, **ée**, **èè**, **ée** (é-e), **éeu** (é-eu), **éi**, **éî**, **éo**, **éu** (é-u), **oé**, **oè**.

3^o **aa**, **ae** (a-e), **ao**, **eua** (eu-a), **eue** (eu-e), **eui** (eu-i), **oa**, **oe**, **oo**, **ouu** (ou-u), **uo**.

Le tréma, qui ne se trouve que dans les combinaisons **aë**, **aï**, **aü**, **ïa**, **oë**, **oï**, **oü**, **uï**, **ouï**, seules ou suivies d'une consonne, sert à indiquer que la voyelle sur laquelle il est placé commence une nouvelle syllabe, et qu'elle ne forme avec la voyelle qui la précède, ni une diphtongue, ni le signe composé d'un son simple. Ainsi, *goëlette*, qui a le tréma, se prononce bien autrement que *moelle*. Dans le premier mot on entend distinctement deux sons d'égale quantité: *go-elette*; mais dans le second, qui se prononce en diphtongue, on entend à peine le son de l'o. *Naïf*, *Saül*, se prononcent *na-if*, *sa-ul*; mais sans le tréma, les combinaisons **aï**, **au**, donneraient les sons è, ò, et l'on prononcerait *nèf*, *sòl*.

Dans la combinaison **uë** (qu'on trouvera plus bas à son rang alphabétique), l'e est entièrement nul pour la prononciation, et ne sert qu'à faire allonger le son u.

aë — *Azaël*, *Gaëte*, *maëstro*, *Raphaël*, etc. Pron. *aza-èl*, *ga-ètt*, *ma-èstró*, etc. — Exceptions: *maëstral*, *maëstraliser*, *Maëstricht*, *Staël*. — (Voyez page 15.)

aï — *Achaïe*, *aïeul*, *aïeux*, *bisaïeul*, *Caïn*, *Caïman*, *Caïphe*, *Caïus Gracchus*, *camaïeu*, les *Caraïbes*, *faïence*, *Ismailia*, la *Jamaïque*, *laïque*, *maïs*, *naïade*, *païen*, *quéraïba* (liane), *saïéter*, *Sinaï*, *Tanaïs*, etc. Pron. *aka-î*, *a-ieul*, etc.

aü — *Esaü*, *Saül*. Pron. *éça-u*, *sa-ul*.

ïa — *ïambe*, *ïambique*. Dans ces deux mots, le tréma indique que l'i forme seul une syllabe et ne fait point diphtongue avec la combinaison **am** qui suit. On prononce *i-ambe*, *i-ambique*, et non *iambe* comme dans *viande*.

oë — *Crusoë* ou *Crusoé*, *goëlette*, *Ivanhoë*, *Moët* (champagne de), *Monroë*, *Ploërmel*, etc. Prononcez *cruzo-é*, etc. — *Noël* se prononce un peu en diphtongue.

oï — *boïard*, *Boïeldieu*, *coï* (instrument), *égoïste*, *héroïne*, *Joïada*, *Moïse*, *oïdium*, *Samoïède*, *scorpioïde* (plante), *sphéroïdal*, etc. Pron. *bo-iar*, *bo-ièl-dieu*, etc.

oü — *Antinoüs*, *Pirithoüs*. Pron. *antino-ûss*, etc.

uë — Cette combinaison ne se trouve que dans les substantifs *besaiguë* (ou mieux *bisaiguë*) et *ciguë*; dans les adjectifs féminins *aiguë*, *ambiguë*, *béguë*, *contiguë*, *exiguë*, et dans quelques parties du verbe *arguer*, (pron. *argu-é*): *j'arguë*, *tu arguës*, *il arguë*, *ils arguënt*; *j'arguërai*, etc.; *j'arguërais*, etc.; *arguë*; *que j'arguë*, *que tu arguës*, *qu'il arguë*, *qu'ils arguënt*. Dans tous ces mots, les finales **uë**, **uës**, **uënt**, se prononcent comme **ue** dans *berlue*, *rue*, et non comme dans *figue*, *intrigue*. On prononce donc *bisaigû*, *cigû*, *aigû*, . . . *j'argû*, *tu argû*, . . . *j'argû-rai*, etc.¹

uï — *contiguïté*, *exiguïté*, *innocuïté*, etc. Pron. *kontigu-ité*, etc.²

ouï — *ouï*, *ouï-dire*, *ouïe*, etc. Pron. *ou-i*, etc.

aé — *aéré*, *Aglaé*, *phaéton*, etc. Pron. *a-éré*, etc.

aè — *gypaète* ou *gypaëte* (vautour), *hexaèdre*, etc. Pron. *jipa-ètt*, etc.

éa — *Béarn*, *béatitude*, *je créai*, *linéaire*, etc. Pron. *bé-arn*, etc.

éé — *créé*, *prééminence*, *réélire*, etc. Pron. *cré-é*, etc.

èè — *ils agréèrent*, *ils supplèrent*, etc. Pron. *agré-èrr*, etc.

ée { (é-é) — *agréer*, *guéer*, *suppléer*, etc. Pron. *agré-é*, etc.
(é-è) — *déesse*, *réel*, etc. Pron. *dé-èss*, etc.

éeu — *agréeur* (le seul mot de notre langue ainsi formé). Pron. *agré-eur*.

éi — *angéiographie*, *caféier*, *Cnéius*, *Enéide*, *méionite*, *Néréides*, *nous agréions*, *planchéier* (et toutes les parties de ce verbe: *je planchéiai*, etc.), *plébéien*, *réintégrer*, *séméiologie* ou *séméiotique*, *théière*, *vous suppléiez*, etc. Pron. *anjé-iografî*, *kafé-ié*, *kné-iûss*, etc.

éî — *qu'il obéît*, *qu'il désobéît*. Pron. *obé-î*, etc.

éo — *la Béotie*, *féodal*, *Léonie*, *Léontine*, *Napoléon*, etc. Pron. *bé-ocî*, . . . *lé-o-nî*, *napolé-on*, etc.

éu — *muséum*, *réunion*, etc. Pron. *muzé-ôme*, etc.

¹ Voyez le *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 129.

² Voyez, page 105, comment on prononce les deux premières personnes plurielles de l'imparfait de l'indicatif et du présent du subjonctif dans les verbes dont le participe présent est en *uant* (*jouant*, *nous jouions*, *vous jouiez*; *suant*, *nous suions*, *vous suiez*, etc.).

oé — *Aloéus* (géant fabuleux), *coéternel*, *Noémi*, etc. Pron. *alo-é-ûss*, etc.

oè — *aloès*, *foène*, etc. Pron. *alo-èss*, *fo-ène*. — Quelques personnes écrivent *poème*, *poète*; l'Académie, *poëme*, *poëte*; mais la prononciation est la même.¹

aa — *Aa*, *Aaron*, *Baal*, *Balaam*, *bizaam*, *caa-cica* (plante), *Chanaan*, *Nausicaa*, *Raab*, etc. Pron. *a-a*, *a-ron*, etc. — Voyez, pour les exceptions, page 13.

ae (a-è) — *alcaest*, *Alkmaer* et *Alkmaar* (ville), *Paer*, *saette*, etc. Pron. *alka-èstt*, . . . *pa-èrr*, etc. — Voyez, pour les exceptions, pages 14, 15.

ao — *Bilbao*, *Callao*, *kaolin*, *Raoul*, etc. Pron. *bilba-o*, . . . *ra-oul*, etc. Voyez, page 26, les exceptions.

eua (eu-a) — *bleuâtre*. Pron. *bleu-âtre*.

eue (eu-è) — *bleuet*, *euexie*. Pron. *bleu-è*, *eu-èk-cî*.

eui (eu-i) — *bleuir*, *nous bleuîmes*, etc. Pron. *bleu-ir*, etc.

oa — *Antigoa*, *boa*, *cloaque*, *coactif*, *coasser*, *croasser*, *Croate*, *la Croatie*, *Goa*, *inchoactif*, *Joas*, *Moab*, *oasis*, *Roboam*, *Zoroastre*, etc. Pron. *antigo-a*, etc. Voyez, page 91, les exceptions. — **Oa** se prononce en diphtongue dans *la Bidassoa*, etc. Voyez les *Diphtongues*.

oe (o-è) — *Boerhaave*. Pron. *bo-è-râve*. — Voyez les *Diphtongues*.

oo — *coopération*, *zoologie*, etc. Pron. *ko-opération*, etc. — Voyez, pages 101, 102, les exceptions.

ouu (ou-u) — *enclouure* d'un cheval, *nouûre* d'un enfant. Pron. *anklou-ûrr*, *nou-ûrr*.

uo — *duo*, *duodénum*, *impétuosité*, *quatuor*, *virtuose*, etc. Pron. *du-ó*, etc.

Diphtongues.

Une *diphtongue* n'est qu'une syllabe qui fait entendre deux sons distincts prononcés en une seule émission de voix. On rend ces deux sons comme s'ils appartenaien à deux syllabes différentes, en ayant soin de faire entendre très faiblement le premier son; mais, quelque rapide que soit la

¹ Doir Observation 1, page 15.

prononciation, ce premier son s'entend toujours un peu. Par exemple, dans *ciel*, *liasse*, *louange*, *jouer*, les sons *i* et *ou* se font légèrement entendre.

Voici le tableau de toutes nos diphtongues :

ai	ion	ouai	ué
eoï	iou	ouan	ue (uè)
ia	iu	oué	ueu
iai	oa	ouè	ui
ian	oai	ouen	uin
iau	oan	oueu	uon
ié	oe	oui	uoui
iè	oê	ouin	ya, ye, etc.
ien	oi	ouon	
ieu	oin	ua	
io	oua	uan	

Toutes ces combinaisons de lettres, quand elles sont précédées d'une seule consonne ou de deux consonnes semblables, se prononcent en *diphtongues*; mais en *deux sons égaux en quantité* quand elles sont précédées de deux consonnes différentes, car la diphtongue est alors impossible. Exemples :

Diphtongues: *Bossuet, douane, jouer, soin, etc.*

Deux sons égaux: *fluet, il cloua, trouver, groin, etc.*
 Dans la diphtongue, on n'entend distinctement que le second son, celui sur lequel s'appuie la voix; mais s'il y a deux sons, ce sont deux syllabes qu'il faut détacher et prononcer, chacune, distinctement: *flu-et, clou-a, trou-er, gro-in, etc.*

Il y a quelques exceptions à cette règle, comme on va le voir tout à l'heure. Quelques-unes de ces combinaisons, par exemple, se prononcent en diphtongues après deux consonnes, et d'autres en deux sons après une seule consonne. Exemples :

Diphtongues: *bruit, fruit, pluie, etc.*

Deux sons égaux: *continuation, lulette, mutuel, etc.*

Nous indiquons tout cela plus bas.

Voici la règle de prononciation des diphtongues.

Pour celles qui commencent par *ou*, on prononce rapidement ce premier son, et les lettres qui suivent forment le second son, qui se prononce distinctement. Exemples: *lou-age,*

je vou-ais, lou-ange, dévou-é, ils jou-èrent, Rou-en, lou-eur, ou-i, baragou-in, nous jou-ons, quou-iya, etc. — Dans toutes les autres diphtongues (celles qui ne commencent pas par **ou**), c'est la première lettre seule qui forme le premier son, toujours presque imperceptible à l'oreille, et les lettres qui suivent forment le second son, le seul qui s'entende bien: Exemples: *il fi-a, li-aison, vi-ande, chi-aoux, mi-auler, li-é, di-èse, chi-en, pati-ent, li-eu, oratori-o, li-on, Colli-oure, reli-ure, bézo-ard, zédo-aire, Ro-anne, mo-elle, po-êle, so-in, su-ave, don Ju-an, tu-é, mu-et, su-eur, lu-i, ju-in, nous su-ons, Hy-ères, etc.*

La diphtongue **oi**, **eoï**, s'écarte des règles ordinaires de la prononciation. Voyez ce que nous en disons pages 75, 95.

Outre les diphtongues dont nous donnons plus haut le tableau, il y en a encore treize avec **l mouillée**; les voici:

ail	oail	ouail	ueil
eil	œil	ouil	uoail
euil	oil	uail	uil.
iaïl			

Dans les douze premières, la terminaison **il** se sépare dans la prononciation, des lettres qui précèdent; les mots *bail, veille, feuille, piailler, joaillier, œil, oille, ouailles, fouille, aiguail, orgueil, quoailler*, par exemple, se prononcent comme s'ils étaient ainsi divisés: *ba-il, ve-ille, feu-ille, pia-iller, joa-illier, œ-il, o-ille, oua-illes, fou-ille, acqua-il, orgue-il, quoa-iller*, et la voix s'appuie sur le son qui précède les lettres **il**, lesquelles servent à rendre le son mouillé: *ba-ye, vè-ye, feu-ye, pia-yé, joa-yé, eu-ye, ò-ye, oua-ye, fou-ye, aiga-ye, orgeu-ye (g dur), koa-ié.*

Mais dans la diphtongue **uil**, c'est sur l'**i** que s'arrête la voix, et le son qui précède est à peine sensible à l'oreille. Exemples: *aiguille, cuiller, etc.*

Dans la plupart des mots où **u** suit **g** ou **q**, cette voyelle est muette, et l'on n'entend que la voyelle qui suit, comme dans *guitare, Aquitaine*; mais dans quelques mots elle fait diphtongue avec la voyelle suivante et se prononce tantôt **u**, comme dans *il argua* (*argu-a*), *équestre* (*éku-estre*), et tantôt **ou**,

comme dans *Guadeloupe* (gou-adeloupe), *lingual* (laingou-al). Nous indiquons toutes ces diphtongues aux lettres *G* et *Q*.

Nous allons reprendre une à une toutes les combinaisons de lettres qui se prononcent en diphtongues, donner quelques-uns des mots où elles figurent, et faire connaître les mots où ces mêmes combinaisons font entendre deux sons égaux en quantité :

ai — diphtongue : *aïe* (pron. *a-ye*). Exclamation de douleur. Cri des charretiers pour faire avancer leurs chevaux.

eoï — diphtongue : *nageoire, villageois*.

ia { — diphtongue : *acariâtre, caviar, qu'il copiât, Diane, enthousiasme, il fia, la Henriade, liasse, il maria, Miltiade, nicotiane, opiniâtre, piano* (instrument), *Spartiate, tiare, verbiage, chiaoux* [huissier turc] (*chia-ou*), *miaou* [cri du chat] (*mia-ou*), etc.
— 2 sons : *Briare* (ville), *il cria, vous criâtes, diaconat, diadème, diagnostique, dialogue, friable, hiatus, iambe, iambique, iatrique, qu'il oubliât, piano ou piano-piano* (t. de mus. : doux, doucement), *il pria, zodiaque*.

iai { — diphtongue : *je fai, je liai, — biais, biaiser, il négociait, niais, plénipotentiaire, jeriais, vestiaire*, etc.
— 2 sons : *je priai, je triai, — je priais*. Voyez plus bas *iaïl* (*l* mouillée).

ian — diphtongue : *confiance, négociant, viande*, etc.

iau { — diphtongue : *abbatiaux, miauler*, etc.
— 2 sons : *fabliau*.

ié { — diphtongue : *allié, scié, — tous les verbes en ier précédés d'une seule consonne : lier, balbutier*, etc.; dans les verbes, les terminaisons *iez, ied, ieds : vendiez, il sied*, etc.; les substantifs en *ied : pied*, etc.; les noms en *ier : cerisier, Allier*, etc.
— 2 sons : *archiépiscopal, bouclier, propriétaire*, etc.; — tous les infinitifs en *ier* et les participes en *ié* précédés de deux consonnes : *étrier, étrié, plié, publier*, etc.

iè	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>les Cordillières, Diègue, dièse, diète, hygiène</i>, — <i>acquiescer, inquiet, Kiel</i> (ville), etc. — 2 sons: <i>brièvement, chambrière, poudrière, pie-grièche</i>, — <i>brief, hier</i>,¹ <i>Trieste</i>.
ien	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>Bourrienne, mer Caspienne, entretien, Vienne</i>, etc. — 2 sons: <i>Adrien, Brienne</i>.
ieu	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>Dieu, envieux, lieu, mieux, odieux, pieu</i>, — <i>rieur, sieur</i>, etc. — 2 sons: <i>Andrieux, Coudrieux, Desgrieux, industriel, oublieux</i>, — <i>crieur, plieur</i>.
io	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>imbroglio, Iolcos, Ohio, oratorio, pioche, violon</i>, etc. — 2 sons: <i>biographie, brioine</i> (couleuvre), <i>Clio, Chio, Ionie, Ionien, ionique, mischio, trio, triomphe</i>.
ion	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>action, division, Ephestion, lion, mention, pion</i>, etc. — 2 sons: <i>histrion, nous prions, septentrion</i>.
iou	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>afiourme</i> (lin), <i>alpiou</i> (t. de jeu), <i>chiourme, Collioure</i> (ville), <i>Ollioules</i> (ville), etc. — 2 sons: <i>Brioude</i> (ville), <i>le Frioul</i>.
iu	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>reliure, sciure</i>, etc. — 2 sons: <i>diurne, diurétique, Héraclius, Marius, striures</i>, etc.
oa	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>bézoard</i> (t. d'hist. nat.), <i>la Bidassoa</i>. — 2 sons: <i>Antigoa</i>, etc. — Voyez page 91.
oai	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>zédoaire</i> (plante). — Voyez plus bas <i>oail</i> (l mouillée).
oan	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>Roanne</i> (ville). — 2 sons: <i>Loango</i> (contrée), <i>zoanthe</i> (t. d'hist. nat.).
oe	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>foerre, moelle, moelleux, moellon</i>, etc. Pron. <i>foèrr, moèl</i>, etc.

¹ *Hier*. Boileau donne partout à ce mot deux syllabes: *hi-er*, mais une seule syllabe dans *avant-hier* (*avan-tièrr*). C'est, selon nous, la prononciation la plus générale. (Voyez page 59.)

Molière, dans *Amphitryon*, et Corneille, dans *le Menteur*, le font partout monosyllabe.

- oê** — diphtongue: *poêle, poêlier, etc.* — Voyez page 94.
- oi** { — diphtongue: *boîte, coiffe, croire, loi, etc.* — Voyez page 95.
- oin** { — diphtongue: *adjoint, Alboin, benjoin, coin, foin, loin, moins, point, poing, etc.*¹
— 2 sons: *Ebroin* (maire du palais), *groin*.
- oua** { — diphtongue: *bivouac, il doua, douane, Edouard, fouace, ouate, pouah! la Souabe, etc.*
— 2 sons: *le Brouage* (ville), *il cloua, il troua*.
- ouai** { — diphtongue: *je jouai, je louai, — ahouai* [arbre] (*a-ouè*), *Douai, je jouais, je louais, etc.*
— 2 sons: *je trouais, il trouait, etc.*
Voyez plus bas *ouail* (l mouillée).
- ouan** { — diphtongue: *chouan, la tour de Cordouan, jouant, louange, le Mantouan* (contrée), *etc.*
— 2 sons: *s'ébrouant, trouant*.
- oué** { — diphtongue: *joué, loué, — bafouer, jouer, etc.*
— 2 sons: *écroué, troué, — trouer, etc.*
- ouè** { — diphtongue: *ils jouèrent, ils louèrent, — alouette, chouette, jouet, fouet, île d'Ouessant, le Rouergue, rouet, etc.*
— 2 sons: *brouet, brouette, prouesse*.
- ouen** — diphtongue: *Ecouen, Rouen, Saint-Ouen.* —
- oueu** { — diphtongue: *joueuse, loueuse, — joueur, loueur, etc.*
— 2 sons: *boueux, boueuse, nouveaux*.
- oui** { — diphtongue: *baragouiner, enfoui, évanouir, épanoui, Louis, réjouir, etc.*
— 2 sons: *brouir, ébloui.* Voyez la note page 118.
Voyez plus bas *ouil* (l mouillée).

¹ Les diphtongues *oin, oin*, se prononcent *o-ain*; les mots *loin, moins, point, poing, baragouin, etc.*, doivent donc se prononcer *lo-ain, mo-ain, po-ain, po-ain, barago-ain, etc.* Certains étrangers, ignorant sans doute cette prononciation, la seule qui soit usitée en France, font entendre le son *an*, et disent *lo-an, mo-an, po-an, etc.* C'est une faute grossière.

Il y a 18 ans que, pour convaincre un chef d'institution, j'écrivis à ce sujet au directeur du Manuel général de l'Instruction primaire. Voici la réponse de M. B. Jullien dans le même journal (1853, page 410): Dans les mots *loin, coin, etc.*, *ain* comme dans *pain* est la seule prononciation en usage.

ouin	— diphtongue: <i>babouin, baragouin, marsouin, sagouin.</i> ¹
ouon	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>jouons, louons.</i> — 2 sons: <i>trouons.</i>
ua	<ul style="list-style-type: none"> <ul style="list-style-type: none"> u-a <ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>qu'elle s'habituât, il sua, on tua, ipécacuanha, menuaille, nuage, Stuart, suave, nous arguâmes, vous arguâtes, etc.</i> — 2 sons: <i>continuation, Huart, individualité, mutualité.</i> ou-a — diphtongue: <i>aquatique, quadruple, etc.</i>
uan	<ul style="list-style-type: none"> <ul style="list-style-type: none"> u-an <ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>chat-huant, don Juan, insinuant, nuance, remuant, suant, etc.</i> — 2 sons: <i>bruant (oiseau), gluant, truand.</i> ou-an — diphtongue: <i>paraguante, quanquam.</i>
ué	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>Hué (ville de la Cochinchine), mué, rué, il a sué, Suétone, — effectuer, suer, tuer, etc.</i> — 2 sons: <i>affluer, — afflué, mansuétude.</i>
uè ue (u-è)	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>actuel, actuellement, annuel, Aranjuez, Bossuet, casuel, Cuers (ville), écuelle, Huet, muet, ruelle, sexuel, Suez, — ils effectuèrent, ils suèrent, etc.</i> — 2 sons: <i>bluet (aussi bleuet), cruel, individuel, lulette, mutuel, Pantagruel, puerpéral (t. de méd.), rituel, Samuel, — ils affluèrent.</i>
ueu	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>sueur, tueur.</i> — 2 sons: <i>affectueux, impétueux, monstrueux, voluptueux, — lueur.</i>
ui	<ul style="list-style-type: none"> — diphtongue: <i>annuité, assiduité, bruine, bruire, buis, casuiste, fruit, fruitier, fruiterie, huile, huître, juillet, pluie, ruine, suicide, les Tuileries, etc.</i> — 2 sons: <i>Alléluia, congruisme, congruité, druide, fruition, superfluité.</i> Voyez plus bas <i>uil</i> (l mouillée).
uin	— diphtongue: <i>juin, quintuple, suin (sel neutre), suint, suinter, etc.</i>

¹ Voyez la note au bas de la page 124.

- non** { — diphtongue: *nous distribuons, nous suons, nous tuons, etc.*
 — 2 sons: *nous concluons, nous excluons.*
- noui** — diphtongue: *quouiya* (quadr.).
- ya, ye, etc.** diphtongue: *hyacinthe, hyène, etc.*

Voici maintenant les treize diphtongues avec l mouillée, et les mots où elles figurent:

- ail** — *que j'aille, bail, paillette, etc.*
- eil** — *orteil, treille, veille, etc.*
- euil** — *cerfeuil, deuil, qu'il veuille, etc.*
- iail** { — diphtongue: *piailler, piaillerie, piailleur, piailleuse.*
 — 2 sons: *criailler, criaillerie, criailleur, criailleuse.*
- oail** — *joaillerie, joaillier, joaillière.*
- œil** — *œil, œillade, œillère, œilleton, œillette.*
- oil** — *oille* (sauce).
- ouail** — *fouaille* (t. de chasse), *jouailler* (jouer à petit jeu), *ouailles.*
- ouil** { — *je barbouille, brouillamini, il chatouille, fouille, houille, quenouille, etc.*
- uail** — *aiguail* (rosée), *huaille* (canaille).¹
- ueil** — *accueil, orgueil, il recueille, etc.*
- ouail** — *quoailler* (t. de manège).
- uil** — *aiguille, cuiller, etc.*

La diphtongue *ié* est celle qui est la plus commune dans notre langue.

L'Académie fait observer que, dans les mots *poème*, *poète*, et leurs dérivés: *poésie, poétereau, poétesse, poétique, poétiquement, poétiser, o* et *è*, ou *é*, forment deux syllabes en vers et dans le discours soutenu. Cependant la diphtongue n'a lieu que dans la liberté de la conversation; encore même bien des personnes ne l'admettent-elles dans aucun de ces mots, où beaucoup d'écrivains substituent depuis longtemps l'accent aigu au tréma que l'Académie aussi met dès son édition de 1877 sur l'*e* de *poème* et de *poète*.

¹ Voltaire dépeint Satan: *le roi cornu de la huaille noire.*

Quelques-unes des diphtongues que nous indiquons au tableau ne sont diphtongues qu'en prose; en vers, elles sont ordinairement de deux syllabes. Telles sont les combinaisons **iai** dans *niais, liaison*, etc.; — **ouen** dans *Rouen*, etc.; — **ue** dans *casuel, ruelle*, etc.; — **ion** dans tous les mots: *action, ambition, apparition, émotion, manutention, notion, occasion, ration*, etc.; — et **ie** dans *hier*; dans les verbes en **ier**: *balbutier*, et dans ceux qui, n'étant pas en **ier**, ont, dans leurs temps, **ie** précédé des consonnes **br, dr, tr, vr**, comme *vous sabriez, vous connaîtriez, vous vendriez, vous recevriez*, etc.; dans le verbe *rire*, et son composé *sourire*: *vous riez, vous souriez*, etc.; et dans tous les noms où **ié** est suivi d'un **t**, comme *piété, satiété*, etc. — Nous disons ordinairement, parce qu'on trouve quelques exemples où les poètes du dernier siècle se sont permis d'enfreindre cette règle; cette licence ne passerait pas aujourd'hui. — Voyez le *Traité de versification française* de Louis Quicherat.

SECONDE PARTIE.

PRONONCIATION DES CONSONNES.

Leurs diverses articulations,

soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin des mots.

Nous appellerons *articulation propre*, celle que la consonne a ordinairement, et *articulation accidentelle*, celle qu'elle reçoit par sa position exceptionnelle ou de l'usage.

B.

Cette consonne labiale conserve toujours l'articulation qui lui est propre, soit au commencement, soit au milieu des mots: *balle*, *bdelle* (insecte), *absinthe*, *Charybde* ou *Carybde*, *hebdomadaire*, *nonobstant*, etc. — Elle est muette dans *Doubs* (riv. et départ. de France), *Fabvier* et *Lefebvre*. Prononcez *dou*, *favié*, *lefèvre*.

Elle se fait encore entendre à la fin des mots: *baobab*, *club*, *guib* (quadr.), *nabab*, *rob* ou *robre*, etc. Prononcez *ba-obab*, . . . *gib* (*g* dur), etc. — Mais elle est muette dans *plomb*, *surplomb*, à *plomb*, *aplomb*. On prononce *plon*, etc.

Elle sonne encore à la fin des noms propres: *Achab*, *Aureng-Zeyb*, *Bab-el-Mandeb*, *Caleb*, *Naab* ou *Nab* (rivière), *Oreb*, le *Raab* (rivière), *Sennachérib*, *Tippo* ou *Tippou-Saib*, etc. — Prononcez *akab*, *ó-ran-zèb*, . . . *na-ab*, . . . le *ra-ab*, *cène-nachérib*, *tippó* ou *tippou-ça-ib*.

On excepte *Christophe Colomb*, où le **b** ne se fait pas entendre: *kriss-tòf kò-lon*.

Par attraction, **b** devant **s** se change un peu en **p** dans la prononciation, ce que Ch. Nodier ne manque pas de signaler aux mots *absoudre*, *obstination*, *substituer*, etc., etc., en figurant ainsi la prononciation: *ap-soudre*, *ops-tination*, *sups-tituer*. Mais c'est là un effet de notre organisme, et non une règle à établir.

Le **b** ne se double que dans les mots *abbatial*, *abbaye*, *abbé*, *abbesse*, *gobbe*, *rabbaniste* ou *rabbinate*, *rabbin*, *rabbinate*, *rabbini*, *rabbinate*, *sabbat*, *sabbatine*, *sabbatique*, et quelques noms de villes: *Abbeville*, etc., où l'on ne prononce qu'un seul **b**; — et dans *bigibbeux*, *gibbeux*, *gibbosité*, *subgibbeux*, où les deux **b** se prononcent.

C.

Cette consonne sifflante s'articule de trois manières:

Articulation propre, **k**, devant **a**, **o**, **u**: *calice*, *col*, *cuve*.

Articulations accidentelles,	{	<p>s, devant e, i: <i>cela</i>, <i>ici</i>; et devant a, o, u, lorsqu'il a une cédille: <i>il menaça</i>, <i>arçon</i>, <i>reçu</i>.</p> <p>g dur, dans <i>second</i> et <i>czar</i>, et leurs dérivés.</p>
------------------------------	---	--

C initial, ou au milieu des mots, conserve son articulation propre devant les voyelles **a**, **o**, **u**: *café*, *Cantorbéry* (en anglais, *Canterbury*), *Cæuvre* (ville), *colère*, *curé*, etc.; — et devant les consonnes **b**, **l**, **m**, **n**, **r**, **t**, **z**: *acteur*, *Alcmène*, *arcturus* ou *arcture*, *Cnéius*, *Cneph* ou *knef* (dieu égyptien), *Cronstadt*, *Ctésiphon* (ancienne ville), *czigitai* (quadr.), *décliner*, *Ecbatane*, *fonctionner*, *les Pandectes*, *sanctifier*, *sanctuaire*, *tinctorial*, *tocsin*, *vindicté*, etc. — Prononcez *kafé*, . . . *akteur*, *alkmène*, . . . *kné-ius*, *knèf*, *kronce-tad*, *ktézifon*, *kziji-tè*, . . . *pandèktt*, *çank-tifié*, . . . *taink-torial*, *vaindiktt*.

Exceptions. — 1^o *La Ferté Saint-Nectaire* (ville) s'écrit et se prononce vulgairement *Senneterre*, ou *Senecterre*.

2^o **C** s'articule comme **g dur** dans *second*, *seconde*, *secondement*, *seconder*, *secondaire*, *secondairement*, *secondines*, *secundo*. — Prononcez *ce-gon*, . . . *ce-gondó*, etc.

3^o Il s'articule un peu comme *g dur* dans *czar*, *czarienne* (sa majesté czarienne: le *czar*), *czarine*, *czarowitz*. — On prononce *gzar*, *gzarienne*, *gzarine*, *gzarowitss* (*gzarovitche*, suivant Nodier). — Quelques personnes écrivent et prononcent *tzar*, *tzarine*, etc.

4^o Il est muet dans *arctique*, *antarctique*, qu'on prononce *artik*, *antartik*.

5^o Il se prononce comme *s* dans les syllabes *cœ*: *cœcum*, etc. — Voyez *Œ*, page 92.

Le *c* conserve son articulation propre, *k*, dans *secret*, *secrétaire*, *Claude*, *Claudine*, *prune de reine Claude*. Prononcez *ce-krè*, *ce-krètèrr*, etc., mais non, comme quelques-uns, *ce-grè*, *ce-grètèrr*, *glòde*, etc.¹

Devant *e*, *i*, *y*, le *c* se prononce toujours comme *s*: *ceci*, *cyprès*, etc.; et on le prononce de la même manière devant *a*, *o*, *u*, quand il a une cédille (*ç*): *façade*, *façon*, *reçu*.

Vermicelle, *violoncelle*, *violoncelliste*, se prononcent comme ils sont écrits. La prononciation *vermichelle*, *violonchelle*, *violonchelliste*, est vicieuse.

C suivi de *k* ou de *q* dans le corps des mots ne se fait pas entendre: *acquérir*, *becqueter*, *blockhaus*, *Buckingham*, *Jacques*, *Kentucky*, *La Mecque*, *Lecksinisky*, *Lucques*, *Necker*, *Panckoucke*, *Stockholm*, etc. — Prononcez *a-kérir*, *bèk-té*, *blòk-kòss*, *bukain-game*, *jâke* (*a* long), *kain-tuki*, ... *lèk-zainss-ki*, *luk*, *nèkèrr*, *pankouk*, *stòkòlm*.

C final se prononce toujours, et avec l'articulation propre:

1^o Dans les terminaisons *ac*: *ab hoc et ab hac*, *ammoniac*, *Armagnac*, *Aurillac*, *bac*, *Balzac*, *bivac* ou *bivouac*, *Cognac*, *Cotignac* (ville), *crac*, *frac*, *gaïac*, *hamac*, *havre-sac*, *Jarnac*, *Jeanne d'Arc*, *lac* (au pluriel comme au singulier), *Mac-Mahon* (général français), *micmac*, *tricotrac*, etc. — On excepte *cotignac* (sorte de confitures), dont le *c* est toujours muet.

¹ Dans la prononciation familière, le *c* se prononce souvent légèrement comme *g* dans *prune de reine Claude*, et dans *Claude*, terme de mépris: *sot*, imbécile: *C'est un Claude*; — il n'est pas si *Claude* qu'il le paraît. Prononcez *glòde*. — Mais *Claude*, nom d'homme, se prononce toujours *klòde*.

Estomac se prononce *èstoma*. — Mais dans le discours soutenu, on peut faire entendre le *c* devant une voyelle: *estomac affaibli* (*èstoma-kafébli*).

Le *c* de *tabac* ne sonne point non plus dans la prononciation familière. — Dans le discours soutenu, il se fait entendre comme *k* devant une voyelle: *du tabac en poudre*, *tabac à priser*, etc.

2⁰ Dans les terminaisons *ec*: *avec*, *Grec*, *Québec*, *salamalec*, *sec*, etc. — Il sonne également dans *bec*, et dans les mots composés *bec-de-lièvre*, *bec-de-grue*, *bec-de-cane*, etc. Mais il est muet dans *bec-jaune* (qu'on écrit aujourd'hui *béjaune*). Prononcez *béjône*.

C est encore muet dans *échecs* (nom du jeu): *un jeu d'échecs*, *jouer aux échecs*; mais il sonne comme *k* dans *être échec*, *échec au roi*, *échec à la dame*, *échec et mat*, — et dans le substantif *échec* (perte), au pluriel comme au singulier.

3⁰ Dans les terminaisons *ic*: *agaric*, *arsenic*,¹ *aspic*, *basilic*, *bric-à-brac*, *Childéric*, *Chilpéric*, *Copernic*, *cric crac*, *diagnostic*, le *hic*, *laïc*, *mastic*, *ric-à-ric*, *tic*, *tic tac*, etc. — Excepté dans *cric*, instrument pour soulever les fardeaux. On prononce *kri*.

4⁰ Dans les terminaisons *oc*: *bloc*, *choc*, *estoc*, *foc*, *froc*, *hoc*, *Languedoc*, *manioc*, *nostoc*, *soc*, *stoc*, *troc*, etc.; — dans les locutions *croc-en-jambe*, *cela fait croc sous la dent*, *de bric et de broc*.

Mais le *c* est toujours muet dans *accroc*, *raccroc*, *escroc*; — dans *croc* (instrument; harpon; certaines dents de quelques animaux, etc.), *croc-de-chien* (plante), *moustache en croc*. — Il est également muet dans *broc* (vase de bois pour tirer ou transporter du vin, etc.). Mais en poésie le *c* se prononce comme *k* (*bròk*) quand *broc* doit rimer avec *froc*, *troc*, etc., dont le *c* final sonne toujours. Même prononciation dans la locution *de broc en bouche* (*bròk-an-bouche*). *Broc* signifie ici *broche*.

5⁰ Toujours dans les terminaisons *uc*: *aqueduc*, *caduc*, *saint Luc*, *stuc*, *suc*, *truc*, etc.

¹ M. Morin fait prononcer *arseni*. Nodier se tait sur la prononciation de ce mot. Dans la conversation familière, on entend souvent *arseni*.

6^o Dans les terminaisons **ouc**, **euc**, **inc**: *bouc*, *Pernambouc* (vulgairement *Fernambouc*), *Saint-Brieuc* (ville), *zinc* (métal).¹ Prononcez *bouk*, . . . *çain-bri-euk*, *zaink*, etc. — On excepte *cautchouc*, dont le **c** est muet: *ka-outt-chou*.

C final se fait encore entendre quand il est précédé de **l**, **r**, ou **s**: *Bosc* (nom pr.), *brusc*, *busc*, *Dubosc* (nom pr.), *le fisc*, *Gasc* (nom pr.), *Lambesc* (prince, ville), *parc*, *talc*, *Turc*, etc.

Néanmoins, il est muet dans les noms propres *Clercq*, *Leclerc*, et dans les mots *clerc*, *mauclerc*, bien qu'il sonne comme **k** dans la locution *clerc à maître*.

Il se prononce fortement dans *Marc* (nom d'homme): *Mr Marc*, ainsi que dans *Marc-Antoine*, *Marc-Aurèle*, *saint Marc*, l'évangéliste, et *saint Marc*, pape. — Dites *mark*, *mark-antoane*, *mark-órèl*, *çain mark*, *çain mark*. — Mais on ne le fait jamais entendre dans *marc* (poids de 8 onces dans notre ancien système), *livre poids de marc*, *marc d'argent*, *marc de Hambourg*, *la place Saint-Marc* (à Venise), *le lion de Saint-Marc*, *du marc de raisin*, ni dans *Saint-Marc Girardin*. Prononcez *mar*.

Le **c** s'entend dans *arc* (sorte d'arme), *arc de triomphe*, *arc-en-ciel*, etc.; — mais non dans *arc-boutant*, *arc-bouter*, *arc-doubleau* (t. d'arch.), qu'on prononce *ar-boutan*, etc.

Dans *porc*, le **c** est muet: *un jeune porc*, *de la soie de porc*, *viande de porc*. — Mais il se prononce devant une voyelle: *porc-épic*, *porc à engraisser*,

Le porc à s'engraisser coûtera peu de son. LA FONTAINE.

Et toujours au figuré, comme ici: *Le voilà à table! . . . il mange, il mâche, il se gave, il s'emplit . . . Regarde-le! le porc!* V. HUGO.

Donc se prononce *donk* au commencement de la phrase, ou quand il est suivi d'une voyelle ou d'une **h** muette: *Il est votre père, donc vous devez le respecter. Vous êtes donc*

¹ On appelle *zingueur*, l'ouvrier qui travaille le zinc. On dit moins ordinairement, mais plus correctement, *zingueur*.

heureux. — Ailleurs, le **c** est muet. — Voyez *Liaison des mots entre eux*, lettre *C*.

Onc, ou *oncques*, vieux mots, qui signifiaient *jamais*, se prononcent *onk*.

Le **c** ne s'entend jamais dans *Franç* (ancien peuple), *franç* (monnaie), non plus que dans les substantifs composés où *franç* est suivi d'une consonne: *Franç-Comtois*, *franç-fief*, *franç-maçon*, etc.; mais il sonne comme **k** dans *franç-alieu*, *franç-archer*, *franç-étable*. — *Franç*, adjectif (libre, sincère, etc.), se prononce *fran*; mais dans *franç étourdi*, à *franç étrier*, le **c** sonne comme **k**: *franck étourdi*, à *franck étrier*.

On prononce fortement le **c** de *Françfort*, *Françfortois*. Dites *franckfôr*, *franckfôrtoâ*.

Il est toujours muet dans *ajonç*, *jonç*, *banc*, *blanc*, *fer-blanc*, *flanc*, *tronc*. Mais on articule le **c** comme **k** dans la locution *du blanc au noir*.

Il est encore muet dans *lacs* (cordon, piège, etc.), *entre-lacs*; et dans ces parties des verbes *vaincre* et *convaincre*: *je vains*, *tu vains*, *il vaint*; *je convaincs*, *tu convaincs*, *il convainc*, ainsi qu'à l'impératif. On prononce *là*, *antrelâ*, — *vain*, *convain*.

Ch devant **l** ou **r** s'articule comme **k**: *chlamyde*, *chrestomathie*, etc., et comme **g** dans *drachme* et ses composés: *didrachme*, *tridrachme*, *tétradrachme*. Prononcez *kla-mide*, *krèss-to-matî*, *dragme*, *didragme*, *tridragme*, *tétradrage*. — Il est muet dans *almanach*; mais il sonne comme **k** à la fin de la plupart des noms: *Munich*, *Rosbach*, etc.

Ch se prononce encore comme **k** dans *Civita-Vecchia*, *gutta-percha*, etc. Dites *civita-vékia*, *gutta-pèrka*. — Quelques-uns prononcent *tchivita-vékia*.

Dans les mots italiens, le **c** se prononce par quelques-uns à la française; par d'autres, à l'italienne, c'est-à-dire: **cc** comme **c-ch**; **ce**, **ci**, comme **tche**, **tchi**; **ch** comme **k**; **sce**, **sci**, comme **che**, **chi**; **sch** comme **sk**. Exemples:

Carcere duro. Pron. *carcéré duró* et *car-tchééré-douró*.

Cicerone. Pron. *cicéroné* et *tchi-tchéroné* (l'e final faiblement senti).

Concetti. Pron. *concètti* et *conchètti*.

Crescendo, decrescendo. Pron. *créçaindó* et *créchaindó*, *décréçaindó* et *décréchaindó*.

Dolce. Pron. *dolcé* et *doltché*.

Fantocchini. Pron. *fantòk-chi-ni*. L'Académie dit *fantòtchini*.

Sotto-voce. Pron. *sotto-vòtché*.

Même prononciation dans les noms: *Brescia* (ville), *Caraccioli*, la *Cecchini* (composition de *Piccini*), *Crescentino* (ville), *Pallavicini*, *Piccini* (compos.), etc. — Prononcez *brè-cia* et *brè-chia*, *carak-cioli* et *carak-chi-oli*, la *cèk-chini*, *crè-çaintinó* et *crè-chainti-nó*, *pallavicini* et *pallavi-tchini*, *pik-cini* et *pi-tchini*.

Voyez, aux lettres *H* et *T*, comment on prononce *ch*, *sch* et *ct*, au milieu et à la fin des mots.

Dans le redoublement, les deux *c* ne se prononcent ordinairement que lorsqu'ils sont suivis de *e*, *i*, *in*, ou *y*; le premier *c* s'articule alors comme *k*, le second comme *s*: *accepter*, *accélérer*, *accès*, *Ajaccio*, *buccin*, *buccinateur*, *coccyx*, *succéder*, *succion*, etc. On prononce *ak-cèpté*, . . . *còk-cìss*, etc. — Quoique suivis de *a*, les deux *c* se prononcent et s'articulent fortement comme deux *k*, dans *peccable*, *peccadille*, *peccant*, *peccata*, *peccavi*. On prononce *pèk-kable*, etc.

D.

La consonne linguale *d* s'articule de deux manières:

Articulation propre, *d*: *dame*, *dépôt*, *cardinal*, *donjon*, *durée*, etc.

Articulation accidentelle, *t*: *grand homme*, *entend-il*, etc. — On prononce *gran-tòme*, *antan-til*.

D, au commencement et dans le corps des mots, conserve l'articulation propre: *dame*, *devenir*, *dodu*, *adjoint*, *bdelle* (insecte), *bdellium* (arbre), *feld-maréchal*, *feldspath*, *feldzeugmeister*, *hebdomadaire*, *landsturm*, *landwehr*, — *Cambridge*, *Hudson*, *Land's End* (cap), *Landsberg* (v. de Prusse), *Lands-hut* (v. de Bavière), *Lindsay*, *Sandwich*, etc. — Prononcez

ad-joain, bdèl, . . . fèld-maréchal, fèld-spatt, fèld-zeug-mèstèrr, . . . lande-stourme, lande-vèrr, kanbridje, . . . lande-zainde, lande-zbèrr, lande-zutt, lainde-cè, çan-douitchè.

On excepte *Grandmenil* (acteur), *Grandpré* (ville), *Grandvilliers* (ville), *landgrave, landgraviat, landgravine, Ladvocat* (nom. pr.), qu'on prononce *gran-me-nil, granpré, gran-vi-ié, lan-grave, . . . lavoka, etc.*

Dans les noms arabes, indiens, etc., commençant par **Dj**, on fait à peine sentir le **d**: *Djafar* ou *Giafar, Djamik, Djebel* ou *Gebel, ou Gibel, Djeddah* ou *Giddah, Djeypour* ou *Djeinagar, etc.* Dans beaucoup de ces noms, on supprime même le **d** dans l'écriture.

Finale, cette consonne se fait entendre dans la plupart des noms propres, et surtout des noms étrangers: *Alfred, Arnold, Arphaxad* (fils de Sem), *Arteveld* ou *Artevelle, Bagdad, Biledulgérid* (contrée d'Afrique), *Bilefeld* ou *Bielfeld, Carlsbad, Christiansand, Christiansfeld, Christianstad, Conrad, David, Detmold, Ethelred* (roi d'Angleterre), *Fould, Fuad-Pacha, Gad, Galaad, Harold, Hermandad* (la sainte), *Hérolde, Joad, Jenny Lind, Kadsand* ou *Cassandria* (île), *Léopold, Néhavend* (ville de Perse), *Nemrod* ou *Nembrod, Novogorod, Obéid-Allah-Al-Mahdy, Ormuzd, Port-Saïd, Rothschild, Saint-Avoid* (v. de France), *George Sand, Stralsund, le Sund, Unterwald* ou *Underwalden, Valladolid, Wildbad, Winkelried, etc.* — Prononcez *alfrèdd, arnoldd, arfak-çadd, . . . bilduljérid, bil-fèl, . . . kristian-çand, kristianss-fèl, kristianss-tad, . . . foul, . . . gala-add, . . . jè-ni linn-d, kadçand, . . . nèmeròdd, . . . òr-muz-d, pòr-ça-idd, ròtt-child, çain-tavòld, jòrje çand, . . . ontèrr-valld, . . . vainkèl-ridd.*

On excepte *Madrid* (cap. de l'Espagne), *Mohammed*,¹ *Gounod* (compos.), et tous les noms terminés par **rd, and, aud, auld, oud, ond**, dont nous parlons plus bas.

D sonne encore à la fin des mots *cid, éphod, lamed*, (lettre hébraïque), *lispund* (poids d'Allemagne), *poud* (poids russe), *pound* (livre sterling), *schippund* ou *schippond* (poids),

¹ Le nom du prophète s'écrit *Mahomet*.

sud,¹ *taled* (voile), *talmud* ou *thalmud*, — et dans les locutions latines *ad hoc*, *ad honores*, *ad patres*, *ad rem*, etc. — Prononcez *cidd*, *éfodd*, . . . *liss-pondd*, *poudd*, *pounn-d*, *chip-pondd*, . . . *ad òk*, *add-norèss*, *ad patrèss*, *ad rème*.

Il se prononce encore dans les terminaisons *dt*, et alors le *t* est muet: *Arndt* (poète), *Cronstadt*, *Darmstadt*, *Goldschmidt*, *Helmstædt*, *Hermannstadt*, *Hochstedt*, ou *Hochstadt*, ou *Hæchstædt* (suivant Bouillet), *Humboldt*, *Jundt* (peintre), *de Pradt*, *Reichardt*, *Schmidt*, etc. — Prononcez *arnd*, *kronss-tadd*, *darme-stadd*, *gòld-schmidd*, *èlme-stèdd*, *èrr-mann-stadd*, *òk-stèdd*, *òk-stadd*, *èk-stèdd*, *onbold*, *jondd*, *pradd*, *ré-chardd*, *chmidd*. — On excepte *Rembrandt*, que la plupart prononcent *rain-bran*; quelques-uns, *ran-bran*.

Lied, pluriel *lieder* (mots allemands: *chanson*), usités en français, se prononcent *lîd* au singulier, et *lîd'r* au pluriel, en allongeant l'*i* dans les deux mots.

D final est muet:

1⁰ Dans les terminaisons *rd*: *Bayard*, *Bedford*, *Edouard*, *Eginhard*, *le Gard* (riv.), *Gérard*, *Mocquard*, *Oxford*, *Périgord*, *Picard*, *Ponsard*, *Richard*, *Stuttgard*,² — *abord*, *accord*, *bavard*, *bord*, *dard*, *épinard*, *lord*, *milord*, *nord*, *sourd*, *tard*, *vieillard*, etc. — Prononcez *ba-iar*, *bèd-fòr*, . . . *òks-fòr*, etc. — On excepte *nord-est*, *nord-ouest*, que l'on prononce *nor-dèstt*, *nor-douèstt*.

2⁰ Dans les terminaisons *and*, *aid*, *aud*, *auld*, *end*, *ond*, *oud*: *Cumberland*, *Friedland*, *Galland*, *Gand*, *Grœnland* (*Grœnland* ou *Groenland*, suivant Bouillet), *le Jutland*, *îles Shetland*, — *allemand*, *command* (t. de jurisp.), — *laid*, *plaid* (*plaidoyer*, *manteau*), — *Archambaud*, *Arnaud*, *les Cabillauds*, *Regnaud*, *Vaud*, *Vergniaud*, — *badaud*, *saligaud*, — *Arnauld*, *Berthauld*, *La Rochefoucauld*, *Reynauld*, — *un différend*, *refend*, — *Lhomond*, *Osmond*, *Pharamond*, — *gond*, *fond*, *fonds*, — *Saint-Cloud*. — Prononcez *konbèrr-lan*, *fri-èd-lan*,

¹ Les marins prononcent *su*.

² On écrit généralement *Stuttgard*. — Bouillet, seul, dans son Dictionnaire d'Histoire et de Géographie, écrit avec *t*: *Stuttgart*. Toutefois, dans son Atlas d'Histoire et de Géographie, il se conforme à l'usage et écrit *Stuttgard*.

galan, gan, gro-ain-lan, . . . chètt-lan, . . . lè kabi-ió, re-nó, vó, vèr-gnó, badó, . . . ar-nó, bèr-to, la roche-foukó, re-nó, . . . un diféran, etc.

On excepte toutefois *Christiansand, George Sand, Kad-sand*, dont nous parlons plus haut.

3^o Dans *Sainte-Menehould* (ville). Prononcez *çainte-me-ne-oul*. — Quelques-uns disent *çainte-me-nou*.

4^o Dans les verbes, soit que le *d* termine le mot ou qu'il soit suivi d'une *s*: *je mords, tu tords, elle coud, on perd, je confonds, tu prends, il fend, il répand, j'assieds, tu assieds, il sied, etc.* — On prononce *je mòr, etc.*

Pour les cas où ces verbes précèdent leur sujet, voyez *Liaison des mots entre eux*, lettre *D*.

5^o Dans les mots *crid* (sorte de poignard des Malais), *un fonds* (terre, somme, capital, etc.), *muid, nid, nœud, palinod* (ode à la Vierge), *couvre-pieds, marchepied, poids, trépied*. — On prononce *kri, fon, mui, . . . neu, etc.*

A l'égard des mots *fécond, fond, froid, grand, pied, profond, quand, second*, le *d* final se prononce quelquefois quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette. (Voyez *Liaison des mots entre eux*, lettre *D*.)

Quand et quand (vieille locution: *en même temps*) se prononce *kan-té-kandd*.

Le *d* ne se double que dans *l'Adda* (rivière d'Italie), *addition, quiddité, Edda* (livre sacré des anciens Scandinaves), *le Sadder* (livre contenant les dogmes des Parsis ou Guèbres); dans quelques noms arabes: *Djeddah*, etc., où les deux *d* se prononcent dans le langage soutenu; et dans *additionnel, additionner, adducteur, adduction, reddition*, où l'on ne prononce toujours qu'un *d*.

F.

Cette consonne labiale s'articule de deux manières:

Articulation propre, *f*, comme dans *facile, fête, fils, force, fumer, etc.*

Articulation accidentelle, *v*, comme dans *neuf ans, neuf hommes, etc.* — On prononce *neu van, neu vòme*.

Au commencement et au milieu des mots, cette lettre conserve toujours l'articulation propre: *facile, fidèle, foudre, fouler, funèbre, défaire, enfouir, orfèvre*, etc. — On excepte *Neufchâteau*, etc., dont il est parlé plus bas.

A la fin des mots, la consonne **f** fait encore entendre l'articulation propre: *Azof* (mer d'), *bas-relief*, *Brébeuf* (poète), *bref, brief, canif, Dusseldorf, Elbeuf* (ville), *fief, gnaf* (savetier, expression populaire), *grief, if, juif, lof* (t. de mar.), *méchef, mœuf* (mode d'un verbe), *motif, naïf, nef, neuf* (nouveau, fait depuis peu), *le Pont-Neuf, souliers neufs, Pepin-le-Bref, pouf, raf* (t. de mar.), *récif, relief, rosbif* (orthographe de l'Acad.), *sauf, serf, soif, suif, tarif, turf, tuf, veuf, Wiclef, vif, Wolf*, etc. — On prononce, en faisant sentir l'articulation **f**, aussi bien devant une voyelle qu'ailleurs: *bas-relief admirable, bref en tout, habit neuf à la mode, rosbif excellent, sauf avis contraire, soif ardente, suif à vendre, veuf en secondes noces, vif-argent*, etc.

Il y a quelques exceptions:

1⁰ La lettre **f** est toujours muette dans *clef*, qu'on prononce *klé*.

2⁰ *Eteuf* (petite balle pour jouer à la paume) se prononce *éteu*. Mais en poésie, l'**f** se fait entendre devant une voyelle ou une **h** muette.

3⁰ L'**f** sonne toujours dans *chef*: *chef de bataillon, chef de maison, chef de cuisine, un chef habile, chef-lieu*, etc. — Mais elle est muette dans *chef-d'œuvre*. On prononce *chè-deuvr'*.

4⁰ Dans *bœuf*, l'**f** se prononce toujours: *un gros bœuf, un bœuf gras, un bœuf maigre, manger du bœuf, une tranche de bœuf, bœuf à la mode, des peaux de bœuf, le bœuf Apis*, etc. — Mais cette consonne est muette dans *le bœuf gras* (bœuf qu'on promène pendant le carnaval), *du bœuf salé*, et dans le pluriel *bœufs*. On prononce *beu gra, beu çalé, beu*.

5⁰ On fait entendre l'**f** dans *cerf*, au singulier. Tel est le sentiment du plus grand nombre. (Voyez l'Académie, Nodier, etc.) — Mais on ne la prononce pas dans le pluriel *cerfs*, non plus que dans les expressions *cerf dix-cors, le cerf est aux abois*. Elle est également muette dans *cerf-volant*. —

Prononcez *un cèrff, des cèrr, cèrr dix-cors, le cèrr est aux abois, cèrr-volant.*

6⁰ La consonne *f* se prononce dans *nerf*, au singulier. Mais elle est muette dans le pluriel *nerfs*, ainsi que dans *nerf de bœuf*, et dans *nerf* employé au figuré: *L'argent est le nerf de la guerre.* — On prononce *un nèrff, des nèrr, nèrr de beuf, l'argent est le nèrr de la guerre.*

7⁰ L'*f* sonne dans *œuf*, au singulier: *un œuf à la coque, un œuf d'autruche, c'est un œuf gâté, des coquilles d'œuf,* etc. — Mais on ne la prononce pas ordinairement dans *un œuf frais, un œuf dur, un œuf fécondé.* Dites *eu frais, eu dur,* etc. — Au pluriel, l'*f* est toujours muette: *des œufs d'autruche,* etc. Prononcez *eu.* Quelques personnes font entendre l'*f* dans *un cent d'œufs.*

On ne fait pas sentir l'*f* dans *Neuf-Brisach, Neufbourg, Neufchâteau, Neufchâtel.* On prononce *neu-brizak, neu-bour,* etc. — Mais elle se fait entendre à la fin des noms: *Château-neuf-sur-Loire,* etc.

Le mot *neuf*, nom de nombre (et tous les composés: *dix-neuf, trente-neuf,* etc.), se prononce, suivant les cas, *neu, neuw,* ou *neuf* (*eu* toujours ouvert, comme dans *seul, leur*).

On prononce *neu* et *neuw* quand *neuf* est suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie; on dit alors *neu* devant une consonne ou une *h* aspirée, *neuw* devant une voyelle ou une *h* muette. Exemples:

Prononcez **neu**: — *Neuf personnes. Trente-neuf harpes. Dix-neuf Suédois. Deux mille neuf cents francs. Vingt-neuf fois six. Neuf mille neuf cent un. Cent neuf hiboux. Neuf hameaux. Soixante-neuf petites maisons. Etc.*

Prononcez **neu**: — *Neuf autres personnes. Il a neuf amis. Dix-neuf Italiens. Cent neuf anciennes médailles. Vingt-neuf heureuses familles. Etc.*

Dans tout autre cas, c'est-à-dire quand *neuf* n'est pas suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, on prononce *neuf*, comme dans ces exemples: *Cinq et quatre font neuf. Le neuf de pique. Le vingt-neuf mars. Page dix-neuf. Page cinquante-neuf. L'année dix-huit cent quatre-vingt-neuf.*

Oter huit de neuf. Trois cent neuf sont restés sur le champ de bataille. Cent neuf ont revu leurs foyers. Etc.

Toute autre prononciation est vicieuse.

(Voyez, aux lettres Q, T, X, comment se prononcent *deux, cinq, six, sept, huit, dix, vingt, et cent.*)

Quand la consonne **f** est doublée, on n'en fait toujours entendre qu'une; *affaire, biffer, difficile*, etc., se prononcent donc *a-faire, bi-fer*, etc. — Voyez, page 54, la prononciation des mots où les deux **f** sont précédées d'un **e**.

Ph fait toujours entendre l'articulation propre de l'**f**.
Nous en parlerons à la lettre *H*.

G.

Cette consonne palatale s'articule de trois manières:

Articulation propre, **g dur**, comme dans *gala, guérir, guidon*, etc.

Articulations accidentelles, { **j**, comme dans *gémir, gilet*, etc.
k, dans *long hiver*, etc.

Devant **a, o, u**, le **g** se prononce toujours *dur*: *garantie, Sganarelle, suffragant, le Congo, golfe, Saragosse, aigu, guttural*, etc. — Il se prononce encore avec l'articulation propre devant les consonnes: *Bagdad, gloire, Gmund* ou *Gemund* (v. des Etats autrichiens), *grand, sanglier*, etc.; excepté devant **n** dans un assez grand nombre de mots, où quelquefois il forme avec cette lettre un son mouillé: *digne, règne*, etc. — Quelle que soit sa position dans les mots, cette consonne n'a jamais rien de l'articulation gutturale qu'elle fait entendre en allemand.

Devant **e, i, y**, le **g** prend l'articulation douce (chuintante) du **j** : *gémir, Magellan, gilet, gingembre, gymnase*, etc.; excepté dans quelques mots étrangers, dont nous parlerons plus loin.

Dans *gigantesque* et *gigot*, on entend l'articulation douce dans la première syllabe, et l'articulation propre (dure) dans la seconde.

L'e que l'on ajoute après le g dans beaucoup de mots est absolument muet, et ne sert qu'à ôter au g l'articulation propre pour lui donner celle du j: c'est ainsi que l'on écrit

nous mangeons, il forgea, etc., pour que l'on prononce manjons, forja.

De même, l'*u* qui suit le *g* et précède une des voyelles *e, i*, est également muet, et ne sert qu'à ôter au *g* l'articulation accidentelle du *j*, que l'usage y a attachée dans ces circonstances, pour lui rendre l'articulation qui lui est propre : *guérir, guéridon, guitare, sanguinaire, se targuer, etc.*

Si dans les verbes en *guer* on place un *u* entre *g* et *a*, ou entre *g* et *o*, c'est uniquement pour se conformer à l'analogie. Ainsi l'on écrit *il conjuguant, il narguant, nous voguons, nous divaguons, que je conjuguaisse, etc.*, parce que ces temps se forment de *conjuguant, narguant, voguant, divaguant, je conjuguai, etc.*, mots dans lesquels l'usage a conservé l'*u* du présent de l'infinitif; mais cet *u* est absolument nul pour la prononciation.

Toutefois, il y a quelques mots dans lesquels la combinaison *gu* fait diphtongue avec la voyelle qui suit, et se prononce *gu*, comme dans *aiguille, linguistique, etc.* (prononcez *aigu-iye, lingu-istik*); ou *gou*, comme dans *Guadeloupe, lingual, etc.* (prononcez *gou-adeloupe, lingou-al*). Nous allons présenter la liste de tous ces mots.

Mots dans lesquels *g u* se prononce *gu* (*g dur* avec le son propre de l'*u*) et fait diphtongue avec la voyelle qui suit :

<i>aiguillade</i> (égu-i-iade),	<i>aiguillière</i> (égu-i-ièrr), filet,
<i>aiguillat</i> (égu-i-ia),	<i>aiguillon</i> (égu-i-on),
<i>aiguille</i> (égu-i-ye),	<i>Aiguillon</i> (égu-i-ion), ville,
<i>aiguillée</i> (égu-i-ié),	duc d' <i>Aiguillon</i> (égu-i-ion),
<i>aiguiller</i> (égu-i-ié),	<i>aiguillonner</i> (égu-i-iò-né),
<i>cap des Aiguilles</i> (égu-i-ye),	<i>aiguillage</i> (égu-izâje),
<i>aiguilletage</i> (égu-i-ye-tâje),	<i>aiguisement</i> (égu-ize-man),
<i>aiguilleter</i> (égu-i-ye-té),	<i>aiguiser</i> (égu-izé),
<i>aiguillette</i> (égu-i-iètt),	<i>aiguiserie</i> (égu-ize-rî),
<i>aiguillettier</i> (égu-i-iè-tié),	<i>aiguiser</i> (égu-izeur),
<i>aiguillier</i> (égu-i-ié),	<i>ambiguïté</i> (an-bigu-ité), ¹

¹ L'Académie écrit avec tréma *ambiguïté, contiguïté, exiguïté*, qui ont pour adjectifs *ambigu, contigu, exigu*. Mais sans tréma *consanguinité*, qui a pour adjectif *consanguin*.

anguis (an-gu-îss), serpent,
 arguer (argu-é), et toutes les
 parties de ce verbe,
 biaiguilloné (biè-gu-i-iò-né),
 bionguiculé (bi-on-gu-iku-lé),
 consanguinité (kon-çangu-i-
 nité),¹⁻²
 contiguïté (kontigu-ité),¹
 exiguïté (ég-zigu-ité),¹
 exonguiculé (ég-zongu-ikulé),
 guembé (gu-anbé), fruit,
 le Guide [H.-Reni Guido, dit
 le Guide, peintre] (le gu-
 ide, — gu-ido),
 Guipuscoa (gu-ipuss-ko-a),
 Guise (gu-îze), famille fran-
 çaise),³
 Guise (gu-îze), ville,³
 Guizot (gu-izó),
 iguane (i-gu-ane), reptile,
 inaignisé (i-négu-izé),
 inextinguible (i-nèks-tain-gu-
 ible),⁴
 inextinguibilité (i-nèks-tain-
 gu-ibilité),⁴
 inguinal (ain-gu-i-nal),
 inguino-cutané (ain-gu-i-nó-
 ku-ta-né),
 inonguiculé (i-nongu-i-kulé),
 jaguar (ja-gu-ar),
 linguifère (lain-gu-i-fèrr),

linguifolié (lain-gu-i-folié),
 linguiforme (lain-gu-i-forme),
 linguiste (lain-gu-istt),
 linguistique (lain-gu-istik),
 linguisuge (lain-gu-i-çuje),
 Longuyon (lon-gu-i-ion), ville
 sur l'⁶Chiers,
 onguiculé (ongu-i-kulé),
 onguicure (ongu-i-kurr),
 onguiforme (ongu-i-forme),
 pinguédineux (pain-gu-édi-
 neu),
 pinguicole (paingu-ikòl),
 pinguifolié (paingu-ifolié),
 pinguinal (paingu-i-nal),
 pinguitude (paingu-itude),
 rédarguer (rédargu-é), et toutes
 les parties du verbe,
 sanguificatif (çangu-ifikatif),⁵
 sanguification (çangu-ifikacion),
 sanguifier (çangu-ifié),
 sanguifique (çangu-ifik),
 sanguinolaire (çangu-i-nolèrr),
 sanguinole (çangu-i-nòl),
 sanguisorbe (çangu-i-çorbe),
 sanguisuge (çangu-i-çuje),
 subonguiculé (çub-ongu-ikulé),
 unguéal (ongu-é-al),
 unguiculé (ongu-i-kulé),
 unguifère (ongu-ifèrr),
 unguis (ongu-îss).

¹ Voyez la note page 141.

² Dans *consanguinité*, *gui* se prononce en diphtongue: *gu-i*; mais non dans *consanguin*, *consanguine* (*konçangain*, *konçangine*, *g* dur).

³ Mais dans *guise*, façon, manière: *chacun vit à sa guise*, etc., l'*u* est muet: *gize* (*g* dur).

⁴ La plupart prononcent aujourd'hui, en rendant l'*u* muet: *i-nèks-tain-gible* (*g* dur), *i-nèks-tain-gibilité* (*g* dur).

⁵ Diphtongue dans ce mot et dans les sept suivants; mais non dans *sanguin*, *sanguinaire*, *sanguinolent*, qu'on trouvera plus loin.

Gu ne se prononce **gou** que devant **a**, et, sauf quelques exceptions, seulement dans les noms espagnols et italiens. Voici la liste de ces mots:

Aguado (agou-ado),
alguazil (al-gou-a-zil),
Guacara (gou-akara), ville,
Guadalaviar (gou-adalaviar),
 riv.,
Guadalaxara (gou-adalak-
 çara), ville,
Guadalcanal (gou-adalkanal),
 ville,
Guadalcanar (gou-adalka-
 nar), île,
Guadalète (gou-adalètt), riv.,
Guadalope (gou-adalòpp), riv.,
Guadalquivir (gou-adalkivir),
 riv.,
Guadalupe (gou-adalupp), ville,
la Guadeloupe (la gou-ad-loupp),
Guadarrama (gou-adar-ra-
 ma), riv.,
Guadiana (gou-adi-a-na), riv.,
Guam (gou-ame), île,
Guanahani, ou *San-Salvador*
 (gou-a-na-a-ni), une des
 Lucayes,

guano (gou-a-nó),
Guaranis, ou *Ouaranis* (gou-
 ara-nîss, ouara-nîss), peup-
 les indigènes de l'Amér.
 mérid.,
Guarda (gou-arda), v. du
 Portugal,
Guardafui (gou-ardafu-i),
Guarini (gou-ari-ni), sàvant
 italien,
Guarino (gou-ari-nó), philolo-
 gue,
Guastalla (gou-astalla), ville,
Guatémala ou *Guatimala* (gou-
 até-mala, gou-ati-mala),
Guatimozin (gou-ati-mó-zain),
 empire indien,
Guayaquil (gou-a-ia-kil),
la Guayra (la gou-a-ira),
lingual (laingou-al),
linguatule (laingou-atul),
paraguante (paragou-ante),
 vieux,
sublingual (çub-laingou-al).

Partout ailleurs, **gu** n'a que la valeur du **g dur**, c'est-à-dire que l'**u** est tout à fait nul pour la prononciation. Voici quelques-uns de ces mots:

aguerrir (a-gè-rir, *g dur*),
d'Aguesseau (da-gè-çó, *g dur*),
aiguade (é-gade),
aiguail (é-ga-ye, *l mouillée*),
aiguayer (é-gé-ié, *g dur*),
Aigues-Mortes (èg-mòrtt, *g dur*),
aiguière (é-gi-èrr, *g dur*), [ville,

aiguiérée (é-gi-éré, *g dur*),
anguille (an-gi-ye, *g dur*, *ll mouillées*),
anguillière (an-gi-ièrr, *g dur*,
ll mouillées),
barguigner (bargi-gné, *gi dur*,
gné mouillé),

béguin (bé-gain),
consanguin (konçan-gain),¹
déguiser (dégi-zé, g dur),
distinguer (diss-taingé, g dur),²
droguiste (dro-giste, g dur),
envergure (an-vèrr-gur, g dur),³
étranguillon (étran-gi-ion, g dur, ll mouillées), maladie des chevaux,
figuier (fi-gié, g dur),
Guadet (ga-dè), Girondin,
guagui (ga-gi, g dur), vieux : fille ou femme qui a beaucoup d'embonpoint et d'enjouement,
guangue (gange, g dur), rat,
guède (gèdd, g dur), plante,
la Gueldre (la geldr', g dur), contrée, ville,
les Guelfes (gèlf, g dur),
Guerche (gèrche, g dur), ville,
guerdon (gèr-don), vieux;
guerlin (gèr-laïn, g dur),
Guernesey (gèr-ne-zè, g dur),
guerroyer (gè-roa-ié, g dur),
guettardes (gè-tardd, g dur), plantes,
gueule (geul, g dur),
gui (gi, g dur), plante,
guib (gib, g dur), quadr.,
guide, guider, guidon, (gide, gidé, gidon, g dur),⁴

la Guiane, ou mieux *Guyane* (gi-ane, g dur), contrée,
la Guienne, ou mieux *Guyenne* (gi-ène, g dur), anc. province de France,
guigne (gigne, g dur, gne mouillé),
guigner (gigné, gi dur, gné mouillé),
guillemet (gi-ye-mè, g dur, ll mouillées),
guimbarde (gain-barde),
guimauve (gi-môve, g dur),
guimpe (gainpe),
guipure (gi-pûrr, g dur),
guinder (gain-dé),
guinée (gi-né, g dur), monnaie,
Guinée (gi-né, g dur), contrée,
Guines (gine, g dur), ville,
Guingamp (gain-gan), ville,
guinguette (gain-gètt, g dur),
Guiot (gi-ó, g dur), nom pr.,
guise (gize, g dur), façon, manière,⁵
guit-guit (gitt-gitt, g dur), oiseau,
Guy (gi, g dur), nom. pr.,
Guyot (gi-ió, g dur), nom pr.,
langueyer (langé-ié, g dur),
Lesdiguières (lèss-digièrr, g dur, ss un peu comme z),
marguillier (margi-ié, g dur, ll mouillées),

¹ Voyez consanguinité, page 142.

² Et toutes les parties des verbes en *guer* (excepté *arguer*, *rédarguer*, page 47): *distinguer*, il *distingua*; *haranguer*, tu *haranguais*; *intriguer*, nous *intriguons*; etc.

³ Non *anèrjur*, comme prononcent certaines personnes.

⁴ Diphtongue dans le *Guide*, peintre. Voyez page 142.

⁵ Mais diphtongue dans *Guise*, ville, et dans *Guise*, famille française. Voyez page 142.

Paraguay (paragè, g dur),
Paraguayen (paragé-iain, g dur),
Romiguière (ro-mi-gièrr, g dur),
rugueux (ru-geu, g dur),
sanguin (çangain),¹
sanguinaire (çangi-nèrr, g dur),

sanguinolent (çangi-no-lan, g dur),
se targuer (ce targé, g dur),
Uruguay (u-ru-gè, g dur),
 fleuve,
 etc.

Dans le corps des mots, g garde toujours l'articulation propre devant d, m, h :

amygdale (a-mig-dal, g dur),
Arrighi (ari-gi, g dur), général,
 sénateur,
Bagdad,
Berghen ou *Bergen* (bèrgène, g dur),
Birmingham (bir-main-game),
boghei (bo-gè, g dur),
Borghèse (bòr-gèze, g dur),
bourgmestre (bourg-mèstr', g dur),
Brighton (brig-ton, g dur),
Brougham,²
Buckingham (bu-kain-game),
Daghestan ou *Dakistan* (da-gèss-tan, g dur),
Drogheda (dro-géda, g dur),
 v. d'Irlande,
drogman (dròg-man, g dur),
Enghien (an-gain),
énigme (é-nig-me, g dur),
feldzeugmeister (fèld-zeug-mèstèrr, g dur),

flegme (flègg-m'),
flegmatique (flèg-matik),
ghiaber (gi-abèrr, g dur), Per-san adorateur du feu,
Ghisi (gi-zi, g dur), famille d'artistes,
Kirghiz ou *Kaisaks* (kir-gîze, g dur),
Magdaléna (mag-daléna),
 fleuve,
magdaléon (mag-daléon),
Magdebourg (mag-de-bour),
Missolonghi (mi-ço-longi, g dur),
Nottingham (no-tain-game),
Pygmalion (pig-malion),
pygmée (pig-mé),
Righi ou *Rigi* (ri-gi, g dur),
Righikulm (ri-gi-koulme, g dur),
Shanghai (chan-ga-i),
stalagmite (sta-lag-mitt),
stigmaté (stig-matt);
 etc.

On excepte: 1^o *ghiaour*, mot turc, qu'on écrit aussi *giaour*; 2^o les noms italiens, dans lesquels le g est à peine

¹ Voyez, page 142, la prononciation de *sanguifugatif*, etc.

² Dans ce nom, comme dans beaucoup d'autres noms anglais, les lettres gh sont nulles pour la prononciation, et l'a prend un son sourd qui tient de l'o fermé et qui s'entend à peine: *broûmm*. Beaucoup prononcent *brou-gamm*.

senti: *Dante Alighieri*, etc.; 3⁰ les noms anglais terminés par **gh**: *Castelreagh* ou *Castlereagh*, *Marlborough*, etc., dans lesquels le **g** est muet; 4⁰ *Magdeleine* ou *Magdelaine*, *Magdelon*, noms de femmes, et *Magdelonnettes*,¹ prison à Paris, mots dans lesquels le **g** est presque toujours supprimé aujourd'hui dans l'écriture, comme il l'était depuis déjà longtemps dans la prononciation; 5⁰ les mots *prognostic*, *prognostique*, *prognostiquer*, qui s'écrivent maintenant sans **g**: *pronostic*, etc. — Prononcez *ji-aour*, *ali-giéri* (*g* dur, mais à peine senti), *kast-le-rè* (l'*e* final ouvert moyen), *marl-bo-rou* (presque *mal-brou*), *mad-lène*, *mad-lon*, *mad-lò-nètt*.

Jungfrau, montagne de Suisse, se prononce *jong-fró* (*g* dur).

Le **g** ne se fait pas entendre dans *doigt*, *doigter*, *doigtier*, *legs*, *prélegs*, *sangsue*, *sangsuel* (peu usité), *vingt*, *vingtième*, *vingtièmement*, *vingtaine*. — Prononcez *doa*, *doa-té*, *doa-tié*, *lè*, *prèlè*, *çan-çu*, *çan-çuèl*, *vain*, *vain-tième*, *vaintième-man*, *vaintène*.

Il est encore muet: 1⁰ dans *Augsbourg*; 2⁰ dans les noms commençant par la syllabe **Long** suivie d'une consonne: *Longchamps*, *Longjumeau* ou *Lonjumeau*, *Longwood*, etc.; 3⁰ dans les noms commençant par **Kœnig**: *Kœnigsberg*, *Kœnigsbruck*, *Kœniggrætz*, *Kœnigsmarck*, *Kœnigstein*, etc. — Prononcez *ôz-bour*, *lon-chan*, *lon-jumó*, *lon-voudd* (le *v* à peine senti), *ké-nize-bèrr*, *ké-nize-bruk*, *ké-nigrètss*, *ké-niss-mark*, *ké-niss-tain*. — Toutefois, le **g** sonne dans *Longwy* (ville) et dans *Long-Island*. Dites *lon-goui*, *lon-giss-lan* (*g* dur).

L'Académie, aux mots *cangrène*, *cangréner*, *cangréneux*, renvoie à *gangrène*, etc., où elle dit: On prononce *cangrène*. Nodier, dont le Dictionnaire n'est qu'un extrait de celui de l'Académie, donne la même prononciation. Mais tous les médecins, le plus grand nombre du moins, disent aujourd'hui *gangrène*, *gangréner*, *gangréneux*, prononciation que recommande aussi Aubertin. Le peuple seul dit *cangrène*.²

¹ L'Académie écrit ces noms toujours sans **g**: *Madeleine*, etc.

² Le Dictionnaire de Richelet (Amsterdam, 1732) renferme cet article: "*Cangrène*, *Cangraine*, ou *Gangraine*, *Gangrène*. Ménage (1613—1692) se déclare pour *Cangrène*." — Il semble résulter de là qu'on prononçait autrefois plutôt *kangrène* que *gangrène*. Mais l'orthographe *gangrène* étant la seule usitée aujourd'hui, pourquoi donner au **g** l'articulation du *c*?

Frangipane (sorte de pâtisserie) se prononce *franjipane*.
Le peuple dit *franchipane*.

La combinaison **gn**, au milieu des mots, se prononce presque toujours avec le son mouillé **gne**, comme dans *digne*, *oignon*, *signal*, etc. — (On ne peut représenter ce son par des signes graphiques, il faut l'entendre prononcer: c'est le son que rend la terminaison **ng** du participe présent des verbes anglais.)

Mais dans une soixantaine de mots, **gn**, soit initial, soit dans le corps des mots, fait entendre deux sons: **g** dur et **n**. — Voici la liste des mots de cette dernière classe:

<i>agnante</i> (<i>ag-nantt</i>), arbrisseau,	<i>gnomonique</i> (<i>gno-mo-nik</i> , <i>g</i> dur),
<i>agnat</i> (<i>ag-na</i>),	<i>gnosticisme</i> (<i>gnòss-ti-ciss-m'</i> , <i>g</i> dur),
<i>agnation</i> (<i>ag-nacion</i>),	<i>gnostique</i> (<i>gnòss-tik</i> , <i>g</i> dur),
<i>agnatique</i> (<i>ag-natik</i>),	<i>gnou</i> (<i>gnou</i> , <i>g</i> dur), mammifère,
<i>agnus</i> ou <i>Agnus Dei</i> (<i>ag-nûss</i> , <i>ag-nûss dé-i</i>), ¹	<i>igname</i> (<i>ig-name</i>),
<i>agnus-castus</i> (<i>ag-nûss kass-tûss</i>),	<i>igné</i> (<i>ig-né</i>),
<i>anagnoste</i> (<i>a-nag-nòstt</i>),	<i>ignéologie</i> (<i>ig-né-olojî</i>),
<i>cognat</i> (<i>kòg-na</i>),	<i>ignéologue</i> (<i>ig-né-ològ</i> , les deux <i>g</i> durs),
<i>cognatif</i> (<i>kòg-natif</i>),	<i>ignescence</i> (<i>ig-nès-çanss</i>),
<i>cognitive</i> (<i>kòg-native</i>),	<i>ignescent</i> (<i>ig-nès-çan</i>),
<i>cognition</i> (<i>kòg-nacion</i>),	<i>ignicole</i> (<i>ig-nikòl</i>),
<i>diagnostic</i> (<i>di-ag-nòstik</i>),	<i>ignicolore</i> (<i>ig-nikolòr</i>),
<i>diagnostique</i> (<i>di-ag-nòstik</i>),	<i>ignifère</i> (<i>ig-nifèrr</i>),
<i>géognosie</i> (<i>jé-òg-nózi</i>),	<i>ignigène</i> (<i>ig-nijène</i>),
<i>Gnide</i> (<i>gnide</i> , <i>g</i> dur), ville,	<i>ignispicie</i> (<i>ig-niss-picî</i>),
temple, ²	<i>ignispicien</i> (<i>ig-niss-pi-ciain</i>),
<i>gnome</i> (<i>gnôme</i> , <i>g</i> dur),	<i>ignition</i> (<i>ig-nicion</i>),
<i>gnomide</i> (<i>gno-mide</i> , <i>g</i> dur),	<i>ignivome</i> (<i>ig-nivôme</i>),
<i>gnomique</i> (<i>gno-mik</i> , <i>g</i> dur),	<i>ignivore</i> (<i>ig-nivòrr</i>),
<i>gnomon</i> (<i>gno-mon</i> , <i>g</i> dur),	

¹ L'Académie se tait sur la prononciation de ce mot, ce qui veut dire: Prononcez en mouillant **gn**: *a-gnus*. Nap. Landais et Larousse disent *ag-nus* (*g* dur). Ce mot étant tout latin, cette dernière prononciation nous paraît préférable.

² **Gn** au commencement des mots se prononce toujours *dur*; excepté dans *gnaf* (expression populaire: *savetier*), où il prend le son mouillé.

impignoration (ainpig-noracion),
inexpugnable (i-nèkspug-nable),
lignite (lig-nitt),
magnat (mag-na),
Magnificat (mag-nifikatt), can-
 tique,
magnifier (mag-nifié),¹
magnolier (mag-nolié),
pathognomonique (pa-tòg-no-
 mo-nîk, g dur),
physiognomonie (fi-ziòg-no-mo-
 nî, g dur),
physiognomonique (fi-ziòg-no-
 mo-nîk),

pignoratif (pig-noratif, g dur),
pignoration (pig-noracion, g dur),
pignorer (pig-noré, g dur),
Progné (pròg-né, g dur),
récognitif (rékòg-nitif, g dur),
récognition (rékòg-nicion),²
régnicole (rég-nikòl, g dur),
stagnant (stag-nan),
stagnation (stag-nacion),
stégnotique (stég-notik, g dur),
syngnote (çaing-nòtt, g dur),
 poisson.

Partout ailleurs, **gn** donne le son mouillé (qui s'entend dans *digne*, *signe*, *règne*, etc.). Voici quelques mots de cette classe:

agnès (a-gnèss),
cognassier (ko-gna-cié),
Compiègne (konpiègne et kon-
 piène),
désigner (déxi-gné),
désignatif (déxi-gnatif),
désignation (déxi-gnacion),
dignitaire (di-gnitèrr),
dignité (di-gnité),
gnaf (gnaff, gn mouillé),³
Ignace (i-gnass),
ignare (i-gnarr),
ignoble (i-gnòbl'),
ignominie (i-gno-mi-nî),

ignominieux (i-gno-mi-nieu),
ignominieusement (i-gno-mi-nieuze-man),
ignorance (i-gnoranss),
ignorant (i-gnoran),
les frères ignorantins (i-gnoran-tain),
imprégnable (ain-pré-gnable),
imprégnation (ain-pré-gnacion),⁴
imprégner (ain-pré-gné),
incognito (ain-co-gnitó),⁵
Joigny (joa-gni), ville,
lignée (li-gné),

¹ Mais dans *magnificence*, *magnifique*, *magnifiquement*, on mouille **gn**: *ma-gnifi-çance*, etc.

² Ce mot n'est pas dans l'Académie, mais il se trouve dans *Bescherelle* et autres.

³ Voyez, page 147, la note au bas de la page.

⁴ L'Académie ne parle pas de ce mot; voir *Bescherelle*, etc.

⁵ On prononce ordinairement en mouillant **gn**: *ainko-gnitó*. Quelques-uns font entendre le **g** et l'**m**: *ainkòg-nitó*.

<i>magnanime</i> (ma-gna-nime),	<i>magnificence</i> (ma-gnifiçanss), ¹
<i>magnanimement</i> (ma-gna-nime-man),	<i>magnifique</i> (ma-gnifik),
<i>magnanimité</i> (ma-gna-ni-mité),	<i>magnifiquement</i> (ma-gnifik-man),
<i>magnésie</i> (ma-gnézi),	<i>maquignon</i> (maki-gnon),
<i>magnétiser</i> (ma-gnétizé),	<i>maquignonage</i> (maki-gno-nâje),
<i>magnétiseur</i> (ma-gnétiseur),	<i>se refrogner</i> ou <i>se renfrogner</i>
<i>magnétisme</i> (ma-gné-tiss-m'),	(re-fro-gné, ran-fro-gné).

Gn se prononce encore avec le son mouillé dans les noms propres *Regnard*, *Regnier*, *Régnier*, *Reignard*. Dites *re-gnar*, *re-gné*, *ré-gné*, *ré-gnar*.

Mais le g est tout à fait muet dans les noms suivants, où l'on ne prononce que l'n: *Clugny* ou *Cluny* (ancienne abbaye), *Regnard* (auteur comique, mort à Paris en 1709), *Regnaud*, *Regnauld*, *Regnaudin*, *Regnauldin*, *Regnault* et dans le mot *signet* (petit ruban pour marquer, dans un livre, l'endroit où l'on reste). — Prononcez *klu-ni*, *re-nar*, *re-nó*, *re-nó*, *re-nó-dain*, *re-nó-dain*, *re-nó*, *ci-nè*.

G devant e ou i, dans quelques mots étrangers, et principalement dans les noms allemands, garde l'articulation propre (*g* dur), *Engelmann*, *Gessler*, *Gessner*, *Giessen*, *Hagel*, *Schlegel*, *Vogel*, *Wrangel* (génér. prussien), etc. Dites (en donnant partout au g l'articulation dure qu'il a dans *gala*) *ain-gèl-man*, *gèss-lèrr*, *gèss-nèrr*, *gièss-cène*, *a-gèl*, *chlé-gel*, *vo-gel*, *vran-gèl*. — Quelques personnes prononcent de même *gitanos* et *gypsi* (en français, *bohémiens*).

Berger, *Lange*, et d'autres noms, se prononcent toujours à la française: *bèrjé*, *lanje* (*e* muet).

Voyez, pages 24, 25, *gentleman*, *gentlemen*.

Gl et gn, que les Italiens prononcent toujours avec son mouillé (*g* muet, *l* et *n* mouillées), n'ont pas toujours le même son en français. Voici toutefois quelques mots dont la prononciation italienne est à peu près généralement adoptée:

Bentivoglio, famille d'Italie.

¹ Mais gn se prononce dur dans *magnifier*. Voyez page 148.

Broglie, famille originaire de Piémont, dont le véritable nom est *Broglia* ou *Broglia*: elle a donné à la France plusieurs hommes remarquables.

Cagliari. — *Cagliostro*. — *Castiglione*. — *Tagliamento*.

Voglie, marinier. — *De bonne voglie*, locution: *de bonne volonté*, inusité aujourd'hui.

Prononcez *baintivo-li-ó*, *brò-ye* (l'l à peine sentie), *ca-li-ari*, *ca-li-òss-tró*, *kasti-li-òne*, *vò-ye* (comme s'il y avait voile avec ll mouillées).

Imbroglia (confusion, embrouillement) se prononce *ain-brò-lia*, à l'italienne, en mouillant gl, — ou *ain-brò-ye*, à la française, en appuyant sur brô, pour rendre le son mouillé ye. — *Buoncompagnie* se prononce *bòne-kon-pa-ni*, en mouillant légèrement l'n. Voyez l'article Uo.

Adagio est tout à fait francisé: *a-da-jio*. — Mais à *giorno* fait entendre dj, le d articulé très vite: *a djiòrnó*.

G final ne sonne jamais dans *Aureng-Zeyb*, *barlong*, *coing*, *dreyling* (ancienne petite monnaie de Hambourg), *étang*, *fau-bourg*, *hareng*, *Jehan de Meung*, *le Loing* (rivière), *Nanking* ou *Nankin* (v. de la Chine), *oblong*, *oing*, *orang-outang*, *parpaing*, *Péking* ou *Pé-king* (capitale de la Chine), *penning* (petite monnaie de Hollande), *pfenning* (monnaie d'Allemagne, qu'on écrit aussi en français *fenin* et *fennin*), *poing*, *sang-dragon*, *sang-froid*, *schelling*, *sechsling* (ancienne petite monnaie de Hambourg), *seing*, *sterling* (monnaie d'Angl.), *tang* (éttoffe), *Troplong* (nom. pr.). — On prononce *oran-zèb*, *barlon*, *ko-ain*, *dré-lain*, *étan*, *fó-bour*, *a-ran*, *jan d'meun* (eun comme un dans chacun), *le lo-ain*, *nan-kain*, *o-blou*, *o-ain*, *oran-outan*, *parpain*, *pé-kain*, *pé-nain*, *fe-nain*, *po-ain*, *çan-dragon*, *çan-froa*, *chlain*, *cèks-lain*, *çain*, *stèr-lain*, *tan*, *tró-lou*.

Le g final de *long*, *rang*, *sang*, ne se prononce que devant une voyelle ou une h muette: il s'articule alors comme k. (Voyez, plus loin, *Liaison des mots entre eux*, lettre G.)

Le mot *bourg* (gros village) se prononce au singulier, *bourk*; au pluriel, *bour*. Telle est la prononciation la plus générale. — Quelques-uns prononcent *bour* dans tous les cas.

Mais *g* fait entendre l'articulation propre (*g* dur) dans *Berg* (comté, puis duché). — Dans *Bourg* ou *Bourg-en-Bresse* (chef-lieu du départ. de l'Ain), il fait entendre la même articulation quand *Bourg* est pris seul: *Aller à Bourg, venir de Bourg* (*bourgg*); mais il sonne comme *k* dans *Bourg-en-Bresse* (*bourk-an-brèss*), ainsi que dans *Bourg-Argental* (ville du départ. de la Loire). — Il est muet dans *Bourg-de-Viza*, *Bourg-d'Oysans*, *Bourg-la-Reine* (près Paris), etc., et dans *Anne du Bourg* ou *Dubourg* (conseiller au parlement sous Henri II). — Il est encore muet dans tous les noms de personnes et de lieux terminés par *berg* et par *bourg*. En voici quelques-uns:

Annaberg (ville), *Arensberg*, *Bamberg*, *Gerstenberg*, *Guttemberg* ou *Gutenberg*, *Kœnigsberg*, *Lemberg* (ou *Léopol*, ou *Léopolstadt*: en polonais, *Lwow*), *Muhlberg*, *Matthieu Lænsberg*, *Nuremberg*,¹ *Scanderberg* (prince), *Spitzberg*, *Wurtemberg* ou *Wirtemberg*, etc. — *Charlottenbourg*, *Cherbourg*, *Cobourg*, *Edimbourg*, *Habsbourg*, *Hambourg*, *Harbourg*, *Lauenbourg*, *Laufenbourg*, *Lunebourg*, *Magdebourg*, *Mecklenbourg*, *Oldenbourg*, *Presbourg*, *Saint-Pétersbourg*, *Salzbourg*, *Schaumbourg*, *Strasbourg*, etc.

Prononcez *ane-nabèrr*, *a-rainss-bèrr*, *banbèrr*, *gèrss-tainbèrr* (*g* dur), *gu-tan-bèrr*, . . . *lain-bèrr*, . . . *matieu lainssbèrr*, *nurain-bèrr*,¹ . . . *spitss-bèrr*, . . . *charlò-tanbour*, . . . *édain-bour*, *abs-bour*, . . . *lò-anbour*, *lo-fainbour*, . . . *mèklainbour*, *òldain-bour*, . . . *chómm-bour*, etc.

Danzig et *Leipzig*, qu'on écrit le plus souvent en français *Dantzick*, *Leipsick*, se prononcent *dantt-zik*, *lèp-cik*.

G se prononce toujours *dur* à la fin des noms et substantifs suivants, dont la plupart sont étrangers: *Adelung* (savant allemand), *Agag* (roi des Amalécites), *Boug* ou *Bog* (riv. de Russie), *Essling* (village d'Autriche), *ginseng* (plante), *grog*, *Herzog* (compos.), *humbug*,² *lemming* (quadr.), *Lessing* (célèb. auteur classique allemand), *Liebig* (célèb. chimiste allemand), *Mengs* (célèb. poète), *Schleswig*, *Schmerling* (homme

¹ Voyez ce nom page 65.

² Voyez ce mot page 108.

d'Etat allemand), *thalweg*, *whig*, *Young* (les Nuits d'),¹ *Yung*,² *Zadig* (conte), *zigzag*. — Prononcez, avec *g dur* partout: *ad-long*, *agag*, *boug* ou *bòg*, *èss-laing*, *jain-çang*, *gròg*, *hèrzòg*, . . . *lème-maing*, *lè-çaing*, *lîbig*, *maing'ss*, *chlèss-vig*, *chmèr-laing*, *tal-vèg*, *ouig*, . . . *zadig*, *zigzag*.

Dans *joug*, le *g* sonne un peu comme *k*.

Il se prononce toujours avec l'articulation propre à la fin des mots chinois et japonais: *bang* (arbre), *gong*, le *Hoang* (fleuve), *hong* (marchand à Canton), le *Kiang* (fleuve), *kings* (livres sacrés), *Magog* (idole), etc. Dites, en faisant entendre tous les *g*, *bang*, *ong*, *o-ang*, *ong*, *kiang*, *kaing*, *magòg*. — *Hongkong* et *Shanghai*, qu'on écrit aussi *Hong-Kong*, *Shang-Hai*, se prononcent *on-kong* (*g dur*), *chan-ga-i*.

Ing, au milieu et à la fin des mots anglais, se prononce ordinairement *aingue* en français: *Abington*, *Béring* (détroit de), *Canning*, *Fielding*, *Harding*, *Harrington*, *Hasting* (aventurier), *Hastings* (ville), *Morning Chronicle* (journal), *Morning Herald* (journal), *Morning Post*, *Washington*, *Wellington*, etc. — Prononcez, avec *g dur* partout, *a-baing-ton*, *bé-raing*, *ca-naing*, *fièl-daing*, . . . *ass-taing*, . . . *mòrnaing-kro-nikle*, *mòrnaing-érald*, . . . *vazaing-ton*, *vèl-laing-ton*.

Foreing-Office et *Bolingbroke* se prononcent *fo-rigne* ou *forègne-òfice*, *bolain-bròk*.³

Lasting et *pouding*, mots tout à fait francisés, se prononcent *lastaingue*, *poudaingue*. — Quant à *meeting*, mot plus nouveau, la plupart disent *mîtigne*, quelques-uns *mîtaingue*.

Dans les mots où le *g* est doublé, on n'en prononce qu'un, excepté devant *e*; *agglomérer*, *agglomération*, *agglutinant*, *aggraver*, *aggréger*, etc., que l'Académie écrit d'ailleurs aussi avec un seul *g*, se prononcent donc *a-glo-méré*, etc. —

¹ Voyez *Young* page 108.

² Voyez ce nom page 109.

³ La fréquence des communications entre la France et l'Angleterre et l'étude de la langue anglaise devenue aujourd'hui un besoin pour tous les Français, ont fait adopter par quantité de personnes la prononciation anglaise des mots importés par nos voisins. Entre gens instruits, on peut prononcer *abigne-tòne*, . . . *ka-nigne*, *fil-digne*, *ardigne*, . . . *mòrnigne-kronikle*, . . . *oua-chigne-tòne*, *ouè-ligne-tòne*, . . . *bòligne-bròk*, etc.

Mais dans *suggérer*, *suggestion*, les deux *g* se prononcent, le premier *dur*, le second *doux*: *çug-jé-ré*, *çug-jèstion*.

Gg dans les mots italiens: *arpeggio*, *Reggio*, etc., se prononcent comme **dj**: *arpèd-jió*, *rèd-jió*.

Remarque. — On a vu, au commencement de cet article, que **gu**, suivi d'une des voyelles *e*, *i*, *y*, se prononce toujours *dur*. La prononciation de ces diverses combinaisons de lettres est cependant modifiée dans certains cas.

G ou **gu**, suivi d'un des sons *a*, *e* (son de l'*e* muet), *o*, *ou*, *an*, *on*, se prononce toujours avec le son très dur qui s'entend dans *gant*, *garder*, etc.:

- Son **a** — *Galop, régal, il brigua* (du verbe *briguer*).
(*ga-ló*) (*ré-gal*) (*il bri-ga*)
- Son **e** — *Guenon, bègue, orgue*.
(*gue-non*) (*bègg*) (*òrgg*)
- Son **o** — *Gobelet, fagoter, gauler*.
(*gò-blè*) (*fa-go-té*) (*gô-lé*)
- Son **ou** — *Goût, dégoutter, ragoût*.
(*goû*) (*dé-gou-té*) (*ra-goû*)
- Son **an** — *Gant, ingambe, conjuguant*.
(*gan*) (*ain-gambe*) (*conju-gan*)
- Son **on** — *Gond, second*,¹ *nous briguons*.
(*gon*) (*ce-gon*) (*nou bri-gon*).

Mais **gu**, suivi d'un des sons *é*, *è*, *i*, *eu*, *in*, se prononce beaucoup moins *dur*, et un peu comme s'il y avait, après l'articulation **g**, un *i* formant diphtongue avec le son suivant:

- Son **é** — *Gué, gai, briguer, je conjuguai*.
(*guié*) (*guié*) (*briguié*) (*je conjuguié*)
- Son **è** — *Guerre, muguet, il briguait, je guette*.
(*guièrr*) (*muguiè*) (*il briguiè*) (*je guiètt*)
- Son **i** — *Gui, guidon, guillemet, sanguinaire*.
(*guii*) (*guiidon*) (*gui-ye-mè*) (*çan-guii-nèrr*)
- Son **eu** — *Gueux, gueule, fougueux, longueur*.
(*guiieu*) (*guiieul*) (*fouguiieu*) (*longuiieur*)
- Son **in** — *Gain, guimpe, sanguin, béguin*.
(*guiain*) (*guiainpe*) (*çanguiaïn*) (*béguiaïn*).

¹ Voyez sous lettre C, 2^o, page 129.

Dans la prononciation figurée, nous plaçons un *i* après *gu*, pour indiquer la *légère diphtongue*, ou plutôt le son *légèrement mouillé* qui se trouve dans ces mots; mais l'articulation du *g* ne forme qu'une émission de voix avec les sons *é, è, i, eu, in*, et l'*i* ne s'entend pas du tout.¹

G, suivi de *u*, comme dans *aigu, virgule*, etc., n'est pas si dur que devant les sons *a, e muet, o, ou, an, on*; mais la différence est presque insensible.

Les diverses nuances de sons que nous indiquons ici pour le *g dur*, et plus loin pour le *q*, quand cette lettre se trouve dans des cas identiques, ne sauraient être trop observées par les étrangers, qui sont toujours portés à prononcer partout le *g* et le *q* aussi dur que dans *gant, qualité*, etc.

H.

Nous avons deux *h* en français: l'*h muette* et l'*h aspirée*.

L'*h muette*, lettre purement étymologique, n'a pas plus d'influence sur la prononciation que si elle n'était point écrite. Les mots *habitude, herbe, hiver, hôtel, hydre*, etc.,

¹ Ch. Nodier et Nap. Landais, qui se sont attachés à figurer aussi exactement que possible la prononciation de tous les mots de la langue française, n'ont pas oublié de signaler ces nuances. Voici la prononciation qu'ils donnent:

Prononciation figurée des mots où l'articulation *g dur* est suivie d'un des sons *a, e muet, o, ou, an, on*:

	Ch. Nodier.	Nap. Landais.
Son <i>a</i>	— <i>Galette</i> <i>ga-lè-te</i>	<i>gualète</i>
Son <i>e muet</i>	— <i>Guenon</i> <i>ge-non, g dur</i>	<i>guenon</i>
Son <i>o</i>	— <i>Magot</i> <i>ma-gô</i>	<i>mâguô</i>
Son <i>ou</i>	— <i>Dégoût</i> <i>dé-goû</i>	<i>dégou</i>
Son <i>an</i>	— <i>Brigand</i> <i>bri-gan</i>	<i>briguan</i>
Son <i>on</i>	— <i>Gond</i> <i>gon</i>	<i>guon.</i>

Prononciation figurée des mots où l'articulation *g dur* est suivie d'un des sons *é, è, i, eu, in*:

	Ch. Nodier.	Nap. Landais.
Son <i>é</i>	— <i>Fatiguer</i> <i>fatig-é, g mouillé</i>	<i>fatiguié</i>
Son <i>è</i>	— <i>Guerre</i> <i>gè-re, g mouillé</i>	<i>guière</i>
Son <i>i</i>	— <i>Gui</i> <i>gi, g mouillé</i>	<i>gui</i>
Son <i>eu</i>	— <i>Gueule</i> <i>geu-le, g mouillé</i>	<i>guiéule</i>
Son <i>in</i>	— <i>Guimpe</i> <i>gin-pe, g mouillé</i>	<i>guieinpe.</i>

Dans le Dictionnaire de Ch. Nodier, le *g*, dans la prononciation figurée, aussi bien devant *e, i, y*, que devant *a, o, u*, est toujours la représentation du *g dur*. — Dans Nap. Landais, cette articulation est toujours figurée par *gu*; *gala*, par exemple, est représenté par *guala*.

dont l'*h* est *muette*, sont donc regardés comme s'ils étaient écrits *abitude*, *erbe*, *iver*, *ôtel*, *ydre*. On écrit et l'on prononce en conséquence *l'habitude*, *l'hiver*, *l'hôtel*, etc., non *la habitude*, *le hiver*, *le hôtel*, etc.; et de même *il s'habitue*, *on n'hésite pas*, *ton habitation*, *un bel habit*, etc., non *il se habitue*, *on ne hésite pas*, *ta habitation*, *un beau habit*. Et si c'est une consonne qui termine le mot précédent, on fait la liaison: *un rigoureux hiver* (*rigoureu-zivèrr*), *de grands honneurs* (*gran-zò-neur*), etc.

L'*h* aspirée, au contraire, étant regardée comme consonne, empêche l'élision de la voyelle finale du mot précédent, ou la liaison de la consonne finale. Ainsi, l'*h* étant aspirée dans *haine*, *haïr*, *hernie*, *héros*, *hibou*, *hausser*, *honte*, etc., on dira *la haine*, *les|haines*, *je|haïssais*, *sa hernie*, *des|hernies*, *le héros*, *un grand|héros*, *un beau hibou*, *on ne haussera pas les prix*, *ta honte*, etc., et non *l'haine*, *les haines*, *j'haïssais*, *son hernie*, *l'héros*, *un grand héros*, *un bel hibou*, *on n'haussera pas*, . . . *ton honte*. — Si le mot précédent est terminé par un *e muet*, comme dans *funeste*, *grande*, etc., on détache, dans la prononciation, les deux mots; ainsi, *funeste hasard*, *grande honte*, se prononceront en faisant un léger repos sur les finales *este*, *ande*: *funeste|hasard*, *grande|honte*; la liaison ne devant pas se faire, ce serait une faute de prononcer *funeste hasard*, *grande honte* (*funèss-tazar*, *gran-donte*). (Dans les vers, la dernière syllabe des mots terminés par un *e muet* et suivis d'une *h* aspirée, est comptée). — Mais quoique aspirée, la lettre *h* doit être prononcée sans le moindre effort guttural; par exemple, *le hameau*, *la honte*, *ce héros*, etc., se prononcent comme s'il y avait *le aneau*, *la onte*, *ce éros*, et non *le ha-meau*, etc., avec l'aspiration gutturale de la lettre *h* allemande.¹

¹ Les étrangers aspirent presque toujours trop fort, à l'allemande: ils semblent ignorer que l'aspiration se borne à supprimer l'*h* dans la prononciation, que *la haine*, par exemple, se prononce *la aine*. Dans la prose, dans la poésie, dans la déclamation même, il n'y a aucun effort guttural. S'il arrive à un acteur de prononcer sur le théâtre, dans une tragédie: *ce héros*, . . . en détachant avec force le mot *héros* du mot *ce*, c'est afin de rendre tout le sentiment qui l'anime dans la circonstance: c'est un effet théâtral; mais il n'y a pas plus d'aspiration qu'il n'y en aurait dans *ce coquin*, *ce rusé coquin*, que prononcerait le même acteur dans une comédie, en détachant également

Comme il n'y a aucune règle qui fasse distinguer les mots où l'*h* est *aspirée* de ceux où elle est *muette*, nous allons présenter la liste exacte des mots où l'on aspire cette lettre.

Liste de tous les mots où la lettre *h* est aspirée:

<i>ha!</i> interjection,	<i>haillon</i> (a-ion),
<i>hâbler</i> (â-blé),	<i>haim</i> (ain),
<i>hâblerie</i> (â-ble-rî),	<i>haine</i> (ène),
<i>hâbleur</i> ,	<i>haineux</i> , <i>haineuse</i> (é-neu,
<i>hâchard</i> (a-char),	éneuze),
<i>hache</i> ,	<i>haïr</i> (a-ir),
<i>hachée</i> (a-ché),	<i>haire</i> (èrr), chemise de crin,
<i>hachement</i> ,	<i>haïssable</i> (a-i-çabl'),
<i>hache-paille</i> ,	<i>halage</i> ,
<i>hacher</i> ,	<i>halbran</i> ,
<i>hachereau</i> (a-ch'-ró),	<i>halbrené</i> (al-bre-né),
<i>hachette</i> ,	<i>hâle</i> ,
<i>hachis</i> (a-chî),	<i>hale-à-bord</i> ,
<i>hachisch</i> ou <i>hatchich</i> (a-chiche,	<i>hale-bas</i> ,
att-chi),	<i>hale-bouline</i> ,
<i>hachoir</i> ,	<i>halebreu</i> (al-breu),
<i>hachotte</i> ,	<i>hale-dedans</i> ,
<i>hachure</i> ,	<i>halement</i> ,
<i>hagard</i> , <i>hagarde</i> (a-gar,	<i>halener</i> (al-né),
a-gardd),	<i>haler</i> (a-lé),
<i>haha</i> , ouverture au mur d'un	<i>hâler</i> (â-lé),
jardin,	<i>haletant</i> (al'tan),
<i>hahé</i> , cri,	<i>haleter</i> (al'-té),
<i>haie</i> (è),	<i>haleur</i> ,
<i>haïe</i> (a-ye), cri des charretiers,	<i>halin</i> ,

dans sa phrase, *coquin*, *rusé coquin*, et en appuyant fortement sur ces mots, afin d'exprimer tout son mépris pour le personnage auquel ils sont appliqués. — B. Jullien, une autorité compétente en cette matière, dit dans son *Cours supérieur de Grammaire*, à la lettre *H*, page 32: „L'*h* muette n'est qu'un signe orthographique, . . . nous n'avons donc pas à nous y arrêter. L'*h* aspirée, au contraire, empêche de faire sonner la consonne qui la précède sur la voyelle qui la suit, ou d'élider l'*e* muet qu'elle a devant elle . . . C'est là tout ce qu'indique l'*h* aspirée dans une bonne prononciation. Il n'est pas vrai du tout qu'elle fasse prononcer du gosier, comme on le dit partout, la voyelle suivante.“

<i>hallage</i> (a-lâje),	<i>halotechnie</i> (alotèk-nî),
<i>halle</i> ,	<i>halotechnique</i> ,
<i>hallebarde</i> (al-bardd),	<i>halotessera</i> ou <i>muriacite</i> (alo-
<i>hallebardier</i> ,	tèss-ra),
<i>hallebreda</i> (al-breda),	<i>halothricum</i> (alotri-kòme),
<i>haller</i> (al-lerr), plante,	<i>halothrie</i> ,
<i>halles-crues</i> (al-krû), toile,	<i>halque</i> , espèce de genévrier,
<i>hallie</i> (al-lî), plante,	<i>halte</i> (alte), ¹
<i>hallier</i> ,	<i>halurgie</i> ,
<i>halo</i> , cercle autour des astres,	<i>halurgique</i> ,
<i>halochimie</i> (a-lochi-mî),	<i>hamac</i> (a-mak),
<i>halochimique</i> ,	<i>hamaux</i> (a-mô), t. de pêche,
<i>halodendre</i> ,	<i>hombouvreux</i> (anbouvreu),
<i>haloennes</i> (alo-ène),	bouvreuil de Hambourg,
<i>halogène</i> ,	<i>hamburge</i> , t. d'hist. nat.,
<i>halographe</i> ,	<i>hameau</i> (a-mó),
<i>halographie</i> ,	<i>hamonie</i> , insecte,
<i>halographique</i> ,	<i>hampe</i> ,
<i>haloïde</i> (alo-idd),	<i>hamster</i> (ame-stèrr),
<i>haloir</i> ,	<i>han</i> , cri sourd, etc.,
<i>halologie</i> ,	<i>hanan-pacha</i> , paradis des Pé-
<i>halologique</i> ,	ruviens,
<i>halomancie</i> ,	<i>hanap</i> (a-napp), ²
<i>halomancien</i> ,	<i>hanche</i> ,
<i>halophile</i> , plante,	<i>hangar</i> , ³
<i>halosachne</i> (alo-çak-n'),	<i>hanneton</i> (ane-ton),
<i>halos-anthos</i> (alòss-antòss),	<i>hannetoner</i> ,
<i>halot</i> (a-ló),	<i>hanscrit</i> ou <i>sanscrit</i> ,

¹ En 1672, on écrivait *alte* (sans h):

Rien n'étonne, on fait alte.

CORNEILLE. (Passage du Rhin.)

orthographe conservée dans la bonne édition d'Amsterdam, *Zach. Châtelain*, 1740. C'était encore l'usage au temps de J.-B. Rousseau:

Alte-là, dîtes-vous. (Ep. 1. liv. 1.)

conservé même dans des éditions de ce siècle. C'est que *halte*, qui vient sans doute de l'allemand *halten*, signifie l'action de s'arrêter, mais en même temps l'action de relever l'arme, en signe de paix: c'est l'italien *alto*.

² On prononce aussi a-na.

³ En 1788, le marquis de Villette écrivait sur le Salon:

Voilà les tableaux entassés

Sous l'angar de la renommée. (Londres, 1788.)

<i>hanse</i> , quelquefois <i>anse</i> , —	<i>harasse</i> ,
h muette dans <i>hanséatique</i> ,	<i>harasser</i> ,
<i>hansgrave</i> (<i>anss-grave</i>),	<i>harassier</i> , peu usité,
<i>hansgraviat</i> ,	<i>haraux</i> (<i>a-rô</i>), ruse de guerre,
<i>hansière</i> , — ou, avec h muette,	<i>harceler</i> (<i>arce-lé</i>),
<i>haussière</i> ou <i>aussière</i> ,	<i>harcellement</i> (<i>arcèl-man</i>),
<i>hantal</i> , arbre,	<i>harcourt</i> , celui qui possède
<i>hante</i> , sorte de pique,	des <i>haras</i> ,
<i>hanté</i> , part passé de <i>hanter</i> ,	<i>hard</i> , t. de gantier,
<i>hanter</i> ,	<i>harde</i> , troupe de bêtes fauves,
<i>hantise</i> ,	lien qui attache les chiens,
<i>haplaire</i> , plante,	<i>hardeau</i> , plante, etc.,
<i>happe</i> , crampon, etc.,	<i>hardées</i> , t. de vénerie,
<i>happe-chair</i> , t. pop.,	<i>hardelée</i> ,
<i>happelourde</i> , pierre fausse,	<i>hardelle</i> , troupe, cohue, <i>vieux</i> ,
<i>happement</i> ,	<i>harder</i> , t. de chasse,
<i>happer</i> , saisir avidement: se	<i>hardes</i> , tout ce qui sert à
dit du chien,	l'habillement,
<i>haque</i> (<i>harengs à la</i>),	<i>hardi</i> ,
<i>haquebute</i> (<i>ak-bute</i>), arquebuse,	<i>hardiesse</i> ,
<i>haquebutier</i> ,	<i>hardiment</i> ,
<i>haquenée</i> (<i>ak-né</i>), petite jument,	<i>harem</i> (<i>a-rème</i>),
<i>haquet</i> , charrette,	<i>hareng</i> (<i>a-ran</i>),
<i>haquetier</i> (<i>ak-tié</i>),	<i>harengade</i> ou <i>harenguière</i> (<i>a-</i>
<i>Har</i> , myth. indienne,	<i>rangade</i> , <i>aran-gièrr</i> , <i>g</i> dur),
<i>harache</i> , poisson,	<i>harengale</i> (<i>arangal</i> , poisson),
<i>harai</i> (<i>a-rè</i>), tribut chez les	<i>harengaison</i> (<i>aran-gèzon</i> , <i>g</i> dur),
Turcs,	<i>harengère</i> ,
<i>harame</i> , arbre,	<i>harengerie</i> ,
<i>harangue</i> ,	<i>harenguière</i> , voyez <i>harengade</i> ,
<i>haranguer</i> ,	<i>hargne</i> , querelle, dispute,
<i>harangueur</i> (<i>aran-geur</i> , <i>g</i> dur),	se <i>hargner</i> ,
<i>haras</i> (<i>a-ra</i>), lieu destiné à	<i>hargnerie</i> ,
propager la race des che-	<i>hargneux</i> , <i>hargneuse</i> ,
vaux; — h muette dans	<i>hargnière</i> , t. de pêche,
<i>haras</i> , gros perroquet, qu'on	<i>hargouler</i> , vieux,
écrit aussi <i>hara</i> , mais plus	<i>haricot</i> (<i>a-ri-co</i>),
souvent et mieux, <i>ara</i> ,	<i>haridelle</i> , cheval maigre,

haridi, serpent,
harle, oiseau,
harnachement,
harnacher,
harnacheur,
harnais et *harnois*,
hara, — crier *haro*,
se harpailler (*arpa-ié*),
harpailleur (*ar-pa-ieur*),
harpaye (*arpa-ye*), oiseau,
harpe,
harpé, — chien harpé, etc.,
harpeau, t. de mar.,
harper,
harpeste, jeu,
harpie,
se harpigner,
harpin, croc de batelier,
harpiste,
harpoire, t. de pêche,
harpo-lyre, instrument,
harpon,
harponner,
harponneur,
harponnier, héron d'Amérique,
harre, t. de pelletier,
hart (*ar*), lieu d'osier, etc.,
harviau, t. de pêche,
hasard (*a-zar*),
hasarder,
hasardeusement,
hasardeux,
hase, la femelle du lapin ou du lièvre,
hasna ou *hasné* (*ass-na*, *ass-né*), trésor particulier du grand-seigneur. — Le trésor public s'appelle *miri*,

hasteur,
hasties ou *hastilles*, vieux,
hastiforme, en forme de pique,
hâte,
hâtelet, t. de manufacture,
hâtelettes, sorte de mets,
hâter,
hâtereau, mets,
hâteur, qui surveillait les viandes à la broche,
hatti-chérif ou *hatti-schérif*, rescrit du sultan,
hâtier, chenet de cuisine,
hâtiveau, sorte de poire ou de raisin précoce,
hâtivement,
hâtiveté,
hâtüre, t. de serrurier,
hauban,
haubaner (*ó-ba-né*),
haubanier,
haubard (*ó-bar*), poisson,
haubelone, fromage,
haubereau, oiseau,
haubergenier, ouvrier,
haubergeon, petit haubert,
haubert, jaque de maille,
haulée, filet de pêche,
hausse (*óss*),
hausse-col, plaque d'officier,
haussement,
hausse-pied, oiseau,
hausse-queue, coquillage,
hausser,
hausset, t. de coutelier,
haussier,
haussoir, t. de meunier,

haut, haute, et tous les com-
 posés, qui vont suivre,
haut-à-bas (ô-ta-ba), petit
 mercier,
haut-à-haut (ô-ta-ô), cri de
 chasse,
hautain,
hautainement,
hautbois (ô-boâ),
hautboïste (ô-bo-istt),
haut-bord (vaisseau de),
haut-de-casse, t. d'imprimerie,
haut-de-chausses (ôd-chôss),
haut-dessus, t. de mus.,
haute-contre, t. de mus.,
haute-cour, tribunal supérieur,
hautée, t. de pêche,
haute-futaie (ôte-futè),
haute-justice,
haute-lice,
haute-marée,
hautement,
haut-en-bas (ô-tan-bas), cri des
 ramoneurs,
haute-paye (ôte-pè-ye),
Hautes-Puissances,
hautesse,
haute-taille, t. de mus.,
hauteur,
haut-fond,
hautin, poisson,
haut-justicier,
haut-le-corps (ôl-kôr),
haut-le-pied (ôl-pié),
haut-mal, le mal caduc,
hauturier,
haüyne (a-ui-ne), minéral,

Havamaal (avama-al), myth.
 scandinave,
hâve, pâle, maigre,
haveau ou *havenet*, outil,
havelée, t. de saunier,
haveneau (ave-nó), t. de pêche,
haveron, sorte d'avoine,
havet, outil,
havir, dessécher, vieux,
havre, port de mer,
havre-sac,
hayer (a-ié),
hé! (é) interj. pour appeler,
heaume (ôme),
heaumerie (ôme-rî),
hèche (èche),
hein (ain), interj. de surprise,
héler, t. de mar.,
heller (èl-lèrr), ancienne monn.
 d'Allem.,
hem! (ème), interj. pour appeler,
henné (ène-né), arbrisseau,
hennéhémimère, ou *hennéhémi-*
mètre, ou *hennéhémimétrique*
 (ène-né-émi-mèrr, etc.), se
 dit de la césure d'un vers,
henner (ène-nèrr),
hennir (a-nir),
hennissement (a-niss-man),
Henriade (la), poème de Vol-
 taire,
héraut (é-ró),
hère (èrr), homme sans mérite,
 sans considération: un pau-
 vre hère,
hérillard (éri-iar), hérisson,
hérissée, chenille,
hérissement,

*hériss*er,
*hériss*on,
*hériss*onne, chenille, femme
 grondeuse, etc.,
*hériss*onné, t. de blason,
*hernia*ire (èr-nièrr),
hernie (èr-nî),¹
*herni*é,
*herni*eux,
*hé*ro, papillon,
*hé*roïf*ier* (é-ro-ifié), — vieux,
*hé*ron, oiseau,
*hé*ronneau,
*hé*ronnier,
*hé*ronnière,
*hé*ros (é-ró),²
*her*paille, t. de vénerie,
*her*pe, dartre, etc.,
*her*pès (èr-pèss), ulcère,
*her*pes-morines (èrp . . .),
*her*peste, t. de bot.,
*her*pétique, dartreux,
*her*que, râteau,
*her*sage,
*her*se, instr. de labourage,
*her*sement,
*her*ser,
*her*seur,
*her*sillon,
*hê*tre, arbre,
heu! (eu), interj. d'admiration,

heurt (eurtt), choc., bâtiment
 plat,
heurtequin,
*heur*ter,
heurtoir,
heuse, piston, etc.,
hibou,
hic (ik), difficulté, familier,
hideur, — vieux,
hideusement,
hideux,
hie (î), instr. de paveur,
hiement (î-man),
hier (i-é), enfoncer avec la
 hie,
hiérarchie (ié-rar-chî),
hiérarchique,
hiérarchiquement,
hiérarque,
hiérobotane, herbe,
hile, t. de botan.,
hille (i-ye), arbrisseau,
hilon, tumeur,
hinguet, t. de mar.,
hisser,
ho! interj.,
hoax (ôkss), voyez page 91,
hobereau (o-bró),
hoc, jeu. *Cela m'est hoc*: je
 suis assuré de gagner, etc.,
hoca, jeu,

¹ *Hernie*, avec h, quoiqu'il vienne d'un mot grec non aspiré: ἑρνος ernos, ramification. Il est vrai que le latin a l'h.

² Mais l'h est muette dans tous les dérivés: *héros-comique*, *hérolde*, *hérolne*, *hérolque*, *hérolquement*, *hérolsme*. Nous allons dire pourquoi: *Héros* s'est prononcé avec aspiration dès le commencement, parce qu'il y a une grande analogie avec *héraut*, mot de tout temps fort usité; on a pris aisément l'un pour l'autre. Ce qui confirme cette conjecture, c'est que *hérolne*, *hérolque*, etc., se prononcent tout autrement.

hocco (òkó), oiseau,
hoche, entailleure,
hochement,
hochepied, oiseau,
hochepot, ragoût,
hochequeue, oiseau,
hocher,
hochet,
hocheur, singe,
hochicat, oiseau,
hogner (ògné, gn mouillé), gronder, populaire,
holà! interj.,
hôlement, cri de la hulotte,
hôler,
hollandaise, machine,
hollander, dégraisser les plumes,
hollandille (òlandi-ye), toile,
hollandiser,
hom! (òme), exclamation de défiance,
homalocenchre (o-maloçankr'), plante,
homard (o-mar),
homardiens,
hon, interj., — peu usité,
honchets (on-chè), jeu,
hongre, cheval ongre: coupé,
hongrer,
hongroyeur, aussi *hongrieur* (ongroa-ieur, ongri-eur),
honnir (ò-nir), — vieux,
honnissement, — peu usité,
honnisseur, qui perd la réputation, (*Florian.*)
honte,
honteusement,

honteux,
hoquet (ò-kè),
hoqueton (òk-ton), casaque, etc.,
horde,
horion, coup,
hormis (or-mî), excepté,
hornblende (òrnn-blainde), pierre,
hornschieffer, ou *schiste* (òrnn-chi-èfèrr, chistt), t. d'hist. nat.,
hornstein (òrnn-stène), t. de minér.,
hors (òr), excepté,
hors-d'œuvre (òr-deuvr'),
hotte, sorte de panier,
hottée,
hotteur,
houache, ou *ouaiche* (ouache, ouèche), sillage de navire,
houage,
houblon,
houblonner,
houblonnière,
houcre ou *hourque*, t. de mar.,
houe (où), instrument,
houer (oué),
houerie (où-rî)
houette (ouètt), plante,
houillage (ou-iâje), t. de forge,
houille (ou-ye), charbon de terre,
houilleau (ou-ió), t. de vénerie,
houiller (ou-ié),
houillère (ou-ièrr),
houilleur (ou-ieur),
houilleux (ou-ieu),
houillite (ou-yitt), minéral,

houlan ou *uhlan*,¹
houle, vagues après une tem-
 pête,
houlette, bâton de berger,
houleux,
houli, fête chez les Indiens,
houlque, ou *houque*, plante,
houp! (*oupp*), interj. pour ap-
 peler,
houper, t. de chasse,
houppe (*oupp*), touffe de fil, etc.,
houppée, t. de mar.,
houppelande (*oup-lande*),
houpper, faire des houppes,
houppette, sorte de gland,
houppier, arbre, etc.,
houque, — voyez *houlque*,
hou-ra, et mieux *hourra* (*ou-ra*,
our-ra), cri de guerre, —
 cri de joie et d'honneur,
hourailler (*oura-ié*),
houraillis (*oura-yî*), meute de
 hourets,
hource, t. de mar.,
hourdage, maçonnerie grossier,
hourder,
hourdi, t. de mar.,
hourdis (*ourdi*), t. de maçon.,
houre, échafaud d'ardoisier,
houret (*ou-rè*), mauvais chien
 de chasse,
hourî, femme du paradis de
 Mahomet,

hourque, t. de mar.,
hourra, aussi *hourrah*, —
 voyez *hou-ra*,
hourvari, grand cri, etc.,
housard, ou *houssard*, ou *hus-*
sard. Ce dernier mot est
 le plus en usage aujour-
 d'hui (*ou-zar*, *ou-çar*, *u-çar*),
housardaille (*ou-zarda-ye*), es-
 carmouche,
housarder, ou *houssarder*, ou
hussarder,
housche (*ouche*), petit terrain
 derrière la maison,
houspillage (*ouss-pi-iâje*),
houspiller (*ouss-pi-ié*), mal-
 traiter,
houssage, action de housser,
houssaie (*ou-cè*),
houssard, — voyez *housard*,
houssarder, — voyez *housarder*,
housse,
houssé,
houssaux, grosses épingles,
housser,
housset (*ou-cè*), soie de Perse,
 serrure,
houssette, ou *housset*, serrure,
houssière,
houssine, baguette pour battre,
houssiner,
houssoir, balai de houx, de
 plumes, etc.,

¹ L'Académie écrit *houlan* et renvoie à *uhlan*. Le Dictionnaire de la Con-
 versation donne *hulan*, *houlan*, *oulan*, ou *uhlan*. — On prononce généralement *u-lan*.
 — Les Allemands écrivent *uhlan*, et prononcent *ou-lâne*. — Il serait plus juste de
 prononcer, en français, *ou-lan*, ce mot qui appartient exclusivement à l'Allemagne, à
 l'Autriche et à la Russie.

housson, sorte de houx,
 houstalar, jardinier du grand
 seigneur,
 houvet (ou-vè),
 houx (ou),
 houzures, t. de vénerie,
 hoyau (oa-ió),¹
 hoyé (oa-ié), t. de pêche,
 huage (udje), t. de chasse,
 huaille (ua-ye), — voyez
 page 126,
 huant [chat-] (cha-uan),
 huard (uár), aigle de mer,
 huau (u-ó), t. de chasse,
 hublot (u-bló), t. de mar.,
 huch (uk), poisson,
 huche, meuble,
 huché, t. de mar., part. passé
 de hucher,
 hucher,
 huchet (u-chè), sorte de cornet,
 hue ou huhau (u, u-ó), cri du
 charretier: en avant. —
 (A dia: à gauche),
 huée et huées (ué),

huer (ué): on le hue,
 huerie (u-ri), huée, peu usité,
 huette ou hulotte,
 hueur (u-eur), qui hue,
 hufe (uf), mesure d'Allemagne,
 de Suisse; le hufe ou hube
 de Francfort,
 huguenot, huguenote (ug-nó,
 ug-nótt), calviniste, mot in-
 jurieux,
 huguenote (ug-nótt), sorte de
 marmite, etc.,
 huguenoterie, ou huguenotisme,
 huguenotique,
 huhau, — voyez hue,
 huis clos [à] (a-ui-kló), non
 publiquement,
 huit (uitt et ui), — voyez plus
 loin la lettre T, et Pro-
 nonciation des nombres car-
 dinaux),²
 huitain (ui-tain),
 huitaine (ui-tène),
 huitième (ui-tième),²
 huitièmement (ui-tième-man),²

¹ Au dix-huitième siècle. hoyau n'était pas aspiré:

Armés d'hoyaux, de pics FLORIAN.

² Mais la liaison se fait devant huit, huitième, huitièmement, quand ces mots sont précédés de dix, vingt, soixante-dix, ou quatre-vingt-dix:

Prononcez:

dix-huit	di-suitt.
dix-huitième	di-sui-tième.
dix-huitièmement	di-sui-tième-man.
vingt-huit	vain-suitt.
vingt-huitième	vain-sui-tième.
vingt-huitièmement	vain-sui-tième-man.
soixante-dix-huit	coa-cante-di-suitt.
soixante-dix-huitième	coa-cante-di-sui-tième.
soixante-dix-huitièmement	coa-cante-di-sui-tième-man.
quatre-vingt-dix-huit, etc.	katre-vain-di-suitt.

Ailleurs, sans liaison ni liaison:

Le huit, un | huit, des | huit, quatre-vingt-huit (katre-vain-uitt), cent | huit, etc.

hulan, — voyez *houlan*,
hulotte, — voyez *huet*,
humbug, — voyez page 108,
humer (*u-mé*),
hune (*une*), t. de mar.,
hunier (*u-nié*), t. de mar.,
huppe (*up*),
huppé (*u-pé*),
huppe-col, oiseau,
hurasse, t. de forge,
hure (*ûre*),
hurhau (*u-rô*), — voyez *hue*,
huri, porcelaine,
hurlement,

hurler,
hurleur,
huron, dur, sauvage, etc.,
hussard, — voyez *housard*,
hussarder, — voyez *housarder*,
hutin, mutin. — Il n'a d'usage que dans *Louis-le-Hutin*,
hutte,
hutten-nicht (*u-tène-nitt*), t. de fonderie,
hutter (*se*), t. de mar.: — se loger dans des huttes.

Dans les mots qui sont composés des précédents, la lettre **h**, toujours regardée comme consonne, se détache, dans la prononciation, de la syllabe précédente. *Enhardir*, *renhardir*, *enharnachement*, *enharnacher*, se prononcent donc sans liaison: *an|ardir*, *ran|ardir*, *an|arnacheman*, *an|arnaché*, et non *an-nardir*, etc. — On excepte *exhaussement* et *exhausser*, qui se prononcent *ég-zôceman*, *ég-zôcé*.

La lettre **h** se détache encore dans la prononciation, et toujours sans aspiration gutturale, quand elle se trouve au milieu d'un mot, entre deux voyelles: *ahan*, *ahaner*, *ahurtement*, *ahurir*, *annihiler*, *brouhaha*, *cahin-caha*, *cahot*, *cahotage*, *cahute*, *cohabitation*, *cohabiter*, *cohérence*, *cohéritier*, *cohésion*, *cohobation*, *cohorte*, *cohue*, *compréhension*, *déhâlé*, *déhanché*, *déharnachement*, *déharnacher*, *déhiscence*, *déhiscent*, *déhonté*, *dehors*, *s'ébahir*, *ébahissement*, *envahir*, *envahissement*, *envahisseur*, *Mac-Mahon*, *mahométan*, *périhélie*, *prohiber*, *repréhensible*, *réhabilitation*, *réhabiliter*, *réhabituer*, *rehaussement*, *rehausser*, *Sahara*, *souhait*, *souhaiter*, *spahi*, *trahison*, *véhémence*, *véhicule*, etc., etc. Ces mots se prononcent en passant sans effort d'un son à l'autre: *a-an*, *a-ané*, *a-eurteman*, etc.

Excepté dans les mots *enhardir*, *renhardir*, *enharnachement*, *enharnacher*, dont nous parlons plus haut, la lettre **h**, précédée ou suivie d'une consonne, est absolument muette

dans la prononciation: *abhorrer, adhérent, adhésion, aujourd'hui, bonheur, brahmane* (ou *brame*, ou *bramine*), *brahmanique, brahmanisme, exhalaison, exhalant, exhaler, exhérer, exhibition, exhorter, exhumation, exhumer, inhabile, inhabileté, inhabilité, inhabitable, inhabité, inhérence, inhérent, inhiber, inhibition, inhospitalier, inhospitalité, inhumainement, inhumation, inhumer, ipécacuanha, malheur, malheureux, rédhiction, sanhédrin* (tribunal chez les Juifs), etc., etc. — On prononce *abòré, adéran, adézion, . . . bð-neur, bra-mane, . . . ég-zalèzon, . . . ég-zérédé, ég-zibicion, . . . i-na-bile, i-na-bilté, i-na-bilité, . . . i-nérance, . . . i-nibé, . . . i-nòss-pitalié, . . . i-nu-mène-man, . . . i-nu-mé, . . . ipéca-ku-a-na, . . . ça-nédrain*, etc.

L'*h* initiale est aspirée dans beaucoup de noms propres de personnes, de pays, de villes, de peuples; elle est muette dans quelques-uns. — Voici la plupart des noms où elle s'aspire:

Habsbourg (*abs-bour*), illustre maison d'Allemagne.¹

Haguenau (*ag-nó*), ville d'Alsace.

le Hainaut (*é-nó*), province de Belgique.

Hainuyer, Hannuyer, Hennuyer, Hainuyère, Hannuyère, Hennuyère (*é-nui-ié, a-nui-ié, a-nui-ié; é-nui-ièrr*, etc.), habitants du Hainaut.

la Haine (*la ène*), riv. de Belgique.

Hall (*al*), ville du Tyrol.

Halle (*a-lé*), ville de Prusse.

Ham (*ame*), ville de France.

Hambourg (*an-bour*), ville d'Allemagne.

Hambourgeois, Hambourgeoise (*an-bourjoâ, an-bourjoâze*), habitants de Hambourg.

le Hampshire (*anpe-chîrr*), comté d'Angleterre, etc.

Hanau (*a-nó*), ville d'Allemagne.

Hanovre (*a-nòvre*), ville, ancien royaume.

¹ Le Dictionnaire de la Conversation dit partout *maison de Habsbourg, château de Habsbourg*, etc. — Bouillet, dans son Dictionnaire, dit également partout *de Habsbourg*. Mais dans son *Atlas universel d'Histoire et de Géographie*, on lit, pages 619, 621, 623, *maison de Habsbourg*; et pages 625, 627, 628, *maison d'Habsbourg*. L'usage donne raison à ces deux manières d'écrire.

Hanovrien, Hanovrienne (a-nòvri-ain, a-nòvri-ène), habitants du Hanovre.

Philippe-le-Hardi, roi de France.

Hardouin (ar-doain), jésuite érudit.

Harlay (ar-lè), nom de plusieurs magistrats français.

Harlem ou *Haarlem* (ar-lème), ville de Hollande.

Hauranne (óra-ne), théologien français.

la Havane (la a-vane).

Havanaïs, Havanaise (ava-nè, ava-nèze), habitants de la Havane.

les Haves (lè âve), ancien peuple de la Servie.

le Havre, autrefois *le Havre de Grâce*.¹

Havrais, Havraise (avrè, avrèze), habitants du Havre.

La Haye (la è), ville de Hollande.

Hazebrouck (aze-brouk), ville de France.

le Helder (le eldèrr), ville de Hollande.

Hénault (é-nó), historien, président au parlement de Paris.

Henri (an-ri).²

Herder (èr-dèrr), célèb. auteur classique allemand.

les Herniques (lè èrník), ancien peuple d'Italie.

la Hesse (la èss).

Hessois, Hessoise (è-çoâ, è-çoâze), habitants de la Hesse.

la Hogue (la òg, g dur), cap de France.

la Hollande (ò-lande).³

Hollandais, Hollandaise (ò-landè, ò-landèze), habitants de la Hollande.

le Holstein (le òl-stain).

¹ Non *Hàvre*. Rien ne justifie l'accent. Voyez Bouillet, le Dictionnaire de la Conversation, le Complément du Dictionnaire de l'Académie, etc.

² L'h de *Henri* est toujours muette dans la conversation familière, et le plus souvent dans les ouvrages peu sérieux, mais toujours aspirée dans la haute diction. Bouillet et le Dictionnaire de la Conversation disent partout *de Henri*, etc. — Michelet a dit: «Jusqu'à la mort *de Henri IV*» — Gérard de Nerval: «Nous y avons vu principalement le tombeau de Vic, ancien compagnon d'armes *de Henri IV*» Il est vrai que dans la même page il dit: «Rousseau devient peu à peu le contemporain *d'Henri IV*» (Ermenonville.)

Tout le monde a pu voir jusqu'à ces derniers temps l'imposte du Collège *d'Henri IV*.

On dira: Le chapeau, le cheval *d'Henri*, plus volontiers que *de Henri*.

³ Voyez plus loin s'il faut dire *fromage d'Hollande*, *eau de la reine d'Hongrie*, ou *fromage de Hollande*, etc.

Holsteinois, Holsteinoise (òl-stè-noâ, òl-stè-noâze), habitants du Holstein.

Hombourg (on-bour), ville.

Hombourgeois, Hombourgeoise (on-bour-joâ, on-bour-joâze), habitants de Hombourg.

Honduras (ondurâss), contrée d'Amérique.

Hondschoote (onde-chôtt), ville de France.

Hondurien, Hondurienne (onduriain, onduriène), habitants du Honduras.

Honfleur (on-fleur),¹ ville de France.

la Hongrie (on-gri),²

Hongrois, Hongroise (ongroâ, ongroâze), habitants de Hongrie.

Horn (ørne), cap, ville, etc.

Hottentots (ò-tan-tó), peuple de l'Afrique australe. *Un Hottentot, une Hottentote.* — Mais l'h est muette dans *Hottentotie* (ò-tanto-cî), pays des Hottentots.

Amelot de La Houssaye (ame-ló de la ou-cè), secrétaire d'ambassade (1634—1706).

Rue de la Huchette, à Paris.

Hugues-le-Grand, père de *Hugues Capet*.

Humboldt (on-bòld), célèbre savant allemand.

Hume (ume), célèbre historien écossais.

Huningue (u-naingg, g dur), ville d'Alsace.

les Huns (lè un), fameux peuple barbare.

les Hurons (lè uron), peuple d'Amérique.

Louis-le-Hutin (lou-le-u-tain), surnom de Louis X, roi de France.

Mais l'h initiale est muette dans les noms propres qui suivent :

Haïti, Haïtien, Haïtienne. — L'île d'*Haïti*, un *Haïtien*, les *Haïtiens* (un-na-i-ciain, lè-za-i-ciain).

Halifax (ali-fakss). — La ville, le marquis d'*Halifax*.

Hamilton. — Le duc, le comte d'*Hamilton*.

Harcourt. — La famille d'*Harcourt*.

¹ Voyez page 170.

² Voyez la note page 171.

- Harbourg, Harbourgeois, Harbourgeoise.* — Fabriques d'*Harbourg*. Un *Harbourgeois* (*un-narbourjoâ*).
- Harfleur.* — La ville d'*Harfleur*.
- Hastings* (*as-taingue*). — Bataille d'*Hastings*.
- Hausmann* (*òss-mane*). — Le baron d'*Hausmann*.
- Hautpoul* (*ó-poul*). — Le général d'*Hautpoul*. La comtesse d'*Hautpoul*.
- Hébé,* — Hercule, époux d'*Hébé*.
- Hébreu.* — Le nom d'*Hébreu* vient du patriarche Héber, ou de l'hébreu *héber*.
- Hébrides.* — Les îles Hébrides (*lè-zîl-zébride*).
- Hécate.* — Latone, mère d'*Hécate*.
- Hécla, ou Hékla.* — L'*Hékla* est le plus connu des volcans de l'Islande. Le mont *Hékla* (*mon-tékla*).
- Hector.* — La tragédie d'*Hector*.
- Hélène.* — L'enlèvement d'*Hélène*.
- Hélicon.* — Au pied de l'*Hélicon* était Ascre, patrie d'Hésiode.
- Héliodore.* — Le roman d'*Héliodore*.
- Hellènes, Hellénistes* (*èl-lène, èl-lénistt*). — Les Grecs d'aujourd'hui se donnent le nom d'*Hellènes*.
- Hellespont* (*èl-lèss-pon*). — Léandre traversait l'*Hellespont*.
- Héloïse* (*élo-îze*). — Les amours d'*Héloïse* et d'Abeilard.
- Helvétie, Helvétien* (*èl-vécî, èl-véciain*). — L'*Helvétie*, ou Suisse. Les *Helvétiens* (*lè-zèl-véciain*).
- Helvétius.* — Le style d'*Helvétius* est agréable.
- Henriette.* — L'oraison funèbre d'*Henriette* d'Angleterre.
- Héraclides.* — Les *Héraclides* (*lè-zéraklidd*).
- Héraclite.* — La philosophie d'*Héraclite*.
- Hérault* (*é-ró*). — Le département de l'*Hérault*.
- Hercule.* — Les douze travaux d'*Hercule*.
- Hermann* (*èrr-mann*). — Arminius, moins connu sous le nom d'*Hermann* . . .
- Hérode.* — Doris, femme d'*Hérode*.
- Hérodote.* — L'histoire d'*Hérodote*.
- Hésiode.* — Les poèmes d'*Hésiode*.
- Hespérie, Hespérides* (*èss-pérî, èss-péride*). — Le nom d'*Hespérie* fut donné par les Grecs d'abord à l'Italie, puis à l'Hispanie.

Hipparque. — Les ouvrages d'*Hipparque*.

Hippias (ip-pi-âss). — Pisistrate, père d'*Hippias*.

Hippocrate (ip-pokratt). — La médecine d'*Hippocrate*.

Hippocrène (ip-pokrène). — La fontaine d'*Hippocrène*.

Hippolyte (i-politt). — La mort d'*Hippolyte*.

Hippomène (ip-pomène). — Atalante, épouse d'*Hippomène*.

Holopherne. — Judith coupa la tête d'*Holopherne*.

Homère — L'*Iliade* et l'*Odyssée* d'*Homère*.

Honfleur. — Le port d'*Honfleur*.¹

Horace. — Les odes d'*Horace*.

Horaces. — Les *Horaces* (lè-zorass) et les Curiaces.

Hortense. — Napoléon III, fils d'*Hortense*.

Hudson (ud-çon). — Le fleuve, la mer, la baie d'*Hudson*.

Hyacinthe. — Le nom d'*Hyacinthe*.

Hyères (ièrr). — La ville d'*Hyères*. Les îles d'*Hyères*.

L'h des douze mots suivants est également muette; c'est du moins l'usage général:

<i>hallali,</i>	<i>hernute,</i>	<i>hyène,</i> ⁵
<i>hameçon,</i>	<i>Herschel,</i> planète,	<i>hortensia,</i> fleur,
<i>heiduque,</i> ²	<i>hidalgo,</i>	<i>hospodar,</i> ⁶
<i>bon-henri,</i> ³	<i>hiéroglyphe,</i> ⁴	<i>hospodarat.</i>

¹ Voyez page 168.

² Mérimée a dit, pour l'euphonie: le *heyduque* (ancienne orthographe du mot *heiduque*). — Mais il faut certainement faire la liaison dans ce passage de Michelet: à la tête de ses *heyduques*. (Précis d'histoire moderne, page 115.) — V. Hugo a dit aussi: *Le sabre nu de l'heyduque*.

³ On fait la liaison dans *poire de bon-henri* (*bon-nanri*). Mais non dans le *bon Henri IV.*, notre *bon Henri*.

⁴ *Hiéroglyphe* venant d'un mot aspiré en grec, était aspiré du temps de Louis XIV.:

Ce sont ici hiéroglyphes tout purs.

LA FONTAINE.

L'h est muette aujourd'hui:

... et cet hiéroglyphe à mon bras.

BEAUMARCHAIS.

Aujourd'hui l'hiéroglyphe déserte la cathédrale.

V. HUGO.

Le mot d'hiéroglyphe.

ARAGO. (Eloge d'Young.)

⁵ On aspire souvent l'h pour l'euphonie:

Les instincts carnassiers du tigre et de la hyène.

CHAMPFLEURY.

... Le tigre et la hyène,

Tibère, Néron, Phalaris.

Anonyme, 1858.

La Hyène (sans élision de l'a) est le nom d'une des canonnières à vapeur françaises.

⁶ Nap. Landais fait, à tort, aspirer l'h. L'Acad. dit: *L'hospodar de Valachie*.

L'h initiale suivie d'une consonne ne se trouve que dans des mots étrangers; elle est nulle dans la prononciation: le *Hradschin*, qu'on écrit aussi *Hradczin* (Dict. de la Conversation). Pron. *rad-chine*. — *Hraban-Maure* ou *Hrabanus-Maurus*, un des hommes les plus remarquables du siècle de Charlemagne. Pron. *raban-mòrr*, *raba-nûss-môrûss*. — *Hradisch*, v. de Moravie. Pron. *radiche*, etc. — L'ancienne orthographe germanique *Hlothar*, *Hludowig*, etc., a été remplacée par *Klothar* (Clothar), *Klodwig* (Clodwig), noms que nous écrivons aujourd'hui *Clotaire*, *Clovis*.

Un usage bizarre, que M. Nodier appelle usage des blanchisseuses et de l'office, a fait disparaître l'aspiration de la lettre h dans les trois locutions *toile d'Hollande*, *fromage d'Hollande*, *eau de la reine d'Hongrie*; et cet usage a tellement prévalu, qu'il s'est introduit jusque dans les salons, où il a fait loi pendant longtemps. — L'Académie donne cet exemple, *fromage de Hollande*, et ne dit nulle part *fromage d'Hollande*. Mais au mot *Toile*, on trouve *toile d'Hollande* ou *de Hollande*. Aujourd'hui, tous ceux qui se piquent de bien parler aspirent toujours la lettre h dans les trois locutions citées plus haut.¹

¹ Sous Louis XIV. on n'aspirait pas toujours l'h de *Hollande*. Corneille, dans l'édition d'Amsterdam, *Zach, Châtelain*, 1740, dit: . . . vers présentés au roi à son retour de la guerre d'Hollande. Mais: Les victoires du roi sur les Etats de Hollande.

On n'a jamais dit *l'Hollande*, mais la *Hollande*:

La Hollande, qui voit du reste de ses tours.

CORNEILLE.

Fromage d'Hollande est très vieux. Il n'a été conservé que par le peuple. Déjà La Fontaine disait:

Les Levantins en leur légende
Disent qu'un certain rat, las des soins d'ici-bas,
Dans un fromage de Hollande
Se retira loin du tracas.

Puis J.-J. Rousseau: *Était-se un fromage de Suisse* (fromage de Gruyère), *de Brie* ou *de Hollande*? (Emile, II.)

L'eau de la reine d'Hongrie est du même temps que *fromage d'Hollande*. En aucun cas on ne dit plus *d'Hongrie*, au moins depuis Molière: *Un lit de quatre pieds à bandes de point de Hongrie*. (L'Avare.) — *La reine de Hongrie a éprouvé*, etc. MONTESQUIEU. (46^e lettre familière.) — *Maximilien-Joseph traite avec la reine de Hongrie*, etc. MICHELET. (Ch. XXIII. Précis d'histoire moderne.) — *On ne peut la faire revenir qu'avec de l'eau de la reine de Hongrie*. TH. GAUTIER.

Les onze mots *onze*, *onzième*, *oui*, *ouate*, *ouater*, *uhlan*, *un* (nom du chiffre), *yacht*,¹ *yatagan*, *yole*, *yucca*, sont regardés comme s'ils avaient une *h* aspirée devant eux :

Onze, *onzième*. — On disait, et l'on écrivait même jadis *l'onze* du mois, *l'onzième*, etc. : *Jusqu'à l'onzième siècle*. TH. CORNEILLE. — Aujourd'hui, plus d'apostrophe ni de liaison : *Son jeune frère, qui n'avait que onze ans*. M^{me} DE STAËL. *Ce naïf astronome du onzième siècle*. CHATEAUBRIAND. *C'est ainsi que le onzième livre de l'Esprit des lois*, etc. VILLEMAIN. *Il est héritier pour un onzième (un|onzième)*. Les onze furent massacrés (*lè onze . . .*).

Oui. — Autrefois on élidait l'*e* devant *oui* : *J'ai répondu qu'oui*. M^{me} DE MAINTENON. *Je crois qu'oui*. MARIVAUX. Etc.

L'*e* de *que* devant *oui* ne s'élide aujourd'hui que dans la conversation familière et seulement dans des formules très fréquentes : *Je dis qu'oui, je soutiens qu'oui*, etc. Encore vaut-il mieux dire *que oui*. — Mais on prononce sans élision ni liaison : *le oui et le non, les|oui et les non, c'est|oui ou non, il a dit ce oui à regret, c'est un|oui peu franc*, etc.

Ouate. — On dit et l'on écrit toujours *la ouate*, de *la ouate*, sans élision : *Dans un jour de trouble, du vivant de son mari, elle (madame Bailly) avait substitué à la ouate d'un de ses vêtements le produit en assignats de la vente de leur maison de Chaillot*. F. ARAGO. (Eloge de Bailly.) *La ouate exposée par madame Bourgogne*. A. KARR.

La poésie n'admettant pas d'hiatus, Boileau a dit :

Où sur l'*ouate* molle éclate le tabis.

Mais on élide toujours, dans l'écriture comme dans la prononciation, l'*e* du mot *de* : *Une camisole, une couverture, une jupe d'ouate*. ACAD. *La planète apparaît dans toute sa nudité, que quelque nuage . . . vient voiler de temps à autre de son manteau d'ouate*. TH. GAUTIER.

M^{me} de Maintenon (*Lettre à M^{me} de Dangeau*, 1687, — Amsterdam, 1756) écrivait *de l'houète*, et l'on dit aujourd'hui quelquefois familièrement *de l'ouate*. Mais la liaison ne se fait jamais : *des|ouates, de belles|ouates*, etc.

¹ On prononce *iak*. (Les Anglais disent *iott*.)

Ouater. — Jamais d'élision ni de liaison: *Je ouaterai cette jupe. Elle n'est pas|ouatée. Je la ouaterai. Des manteaux|ouatés. Etc.*

Uhlan. — On dit toujours, sans élision ni liaison: *Ce uhlan. Le hulan. Un corps de uhlands.¹ Les|hulans. Etc.*

Un. — Quand ce mot est pris comme nom de nombre, on dit *le un*, non *l'un*: *Mettez le 1 avant le 2, et vous aurez 12; mettez le 2 avant le 1, et vous aurez 21.* Mais la liaison se fait toujours: *un un* (un-nun) *mal fait, trois un* (trois-zun) *de suite font cent onze, cent un* (çan-tun) *signifie cent fois le chiffre 1).* *Cent|un* sans liaison (çan un) *signifie 101.*

On ne lie pas non plus l's dans *sur les|une heure, vers les|une heure* (lè une heure). La raison en est que la phrase est elliptique: c'est comme s'il y avait *sur les moments, ou vers les moments qui précèdent ou qui suivent une heure.*

Yacht, yatagan, yole. — Pas d'élision ni de liaison: *Le yacht, les|yachts. Ce yatagan, ces|yatagans. La yole, des|yoles.*

Mais la poésie, qui ne souffre pas les hiatus, peut se permettre des licences. C'est ainsi que V. Hugo a dit:

*Vaisseaux de tous climats,
L'yole aux triples flammes.*

Yucca. — L'Académie dit *le yucca*. Bouillet et le Dictionnaire de la Conversation élident l'e: *l'yucca*. — Mais on prononce toujours sans liaison: *les|yuccas*.

Les seules consonnes après lesquelles on emploie la lettre *h* en français, sont *c, l, p, r, t*: elle se trouve encore après *s* dans un très petit nombre de mots, et après *g* dans quelques noms étrangers.

Les deux lettres *ch* dans la même syllabe donnent, dans tout les mots purement français et dans la plupart de ceux qui nous viennent du latin, une articulation qui a beaucoup de rapport avec celle du *j*, et que l'on entend dans *chapeau, chemin, chien, chose, chute, etc.*

¹ Nous lisons dans le Journal des Débats du 28 août 1870: *Une escouade d'uhlands*. Ce ne peut être que pour l'euphonie. Mais c'est une faute contre l'usage.

Mais **ch** se prononce **k** dans le plus grand nombre des mots qui viennent du grec ou de quelque langue orientale; ainsi, il fait entendre cette articulation dans quantité de termes d'anatomie, de chirurgie, de médecine, d'histoire naturelle, de botanique, etc., ces mots étant la plupart formés du grec. — On prononce donc **ch** comme **k** dans tous les mots commençant par

<i>archa</i> , excepté	<i>chol</i> , excepté	<i>ischio</i>
<i>archal</i> et	<i>Cholet</i> (ville),	<i>ischo</i>
<i>archard</i> ;	<i>cholève</i> ;	<i>ischu</i>
<i>archæ</i>	<i>chondra</i>	<i>lichen</i> ou <i>lichén</i> . . .
<i>archo</i>	<i>chondri</i>	<i>orche</i> , excepté <i>orchef</i>
<i>batracho</i>	<i>chondro</i>	ou <i>orchet</i> ;
<i>brachi</i>	<i>chor</i> , excepté	<i>orcho</i>
<i>brachy</i>	<i>chororo</i> ,	<i>psycho</i>
<i>chalc</i>	<i>chorozène</i> ,	<i>saccha</i>
<i>chamæ</i>	<i>chortinon</i> ;	<i>schéma</i>
<i>chiro</i> , excepté <i>chiron</i> ,	<i>chr</i>	<i>schén</i>
<i>chirone</i> , <i>chironie</i> ,	<i>concho</i>	<i>stich</i>
<i>chironis</i> , <i>chirono-</i>	<i>conchy</i>	<i>stoéch</i>
<i>mie</i> , <i>chiroute</i> ;	<i>dicho</i>	<i>stoïch</i> .
<i>chl</i>	<i>ischia</i>	

Ch se prononce encore **k**: 1^o dans la plupart des mots italiens; 2^o dans **chus** finale des noms propres; 3^o à la fin des noms propres empruntés aux langues étrangères ou appartenant à l'histoire ancienne.

Il se prononce à la française (comme dans *chemin*) dans tous les mots en **archi**. *Archiépiscopal* et *archiépiscopat* sont les seules exceptions.

Voici la liste complète des mots où **ch** se prononce comme **k**:

<i>Abimélech</i> ,	<i>achores</i> (<i>akòr</i>), teigne,
<i>Achab</i> , roi d'Israël,	<i>achromatique</i> ,
<i>Achaïe</i> (<i>a-ka-î</i>),	<i>archromatisme</i> ,
<i>achate</i> , papillon,	<i>acrochorde</i> , serpent,
<i>Achaz</i> (<i>a-kaze</i>), roi de Juda,	<i>acrochordon</i> , verrue,
<i>Achéloüs</i> (<i>a-kélo-ûss</i>),	<i>Altkirch</i> (<i>alt-kirk</i>), ville,
<i>Achéloïdes</i> (<i>a-kélo-idd</i>),	<i>Anacharsis</i> (<i>a-nakar-cîss</i>),
<i>Achmet</i> (<i>ak-mè</i>),	<i>anachorète</i> ,

anachronisme,
anchilops (*ankilop-s*), tumeur,
anchylose, et mieux *ankylose*,
 t. de chir.,
Anspach (*anss-pak*) ville,
Antéchrist (*antékri*),
antibrachial (*anti-brakial*),
antibacchique (*antibakik*), t. de
 poésie,¹
anticholérique,
antichrèse,
antichrétien,
Antiochus (*antiokûss*),
antliobrachiofore,
Antommarchi (*anto-mar-ki*),
 médecin de Napoléon I.,
Arachné,
arachnéides ou *arachnides*
 (*arakné-idd*, *arak-nidd*),
 insectes,
arachnoïde (*arakno-idd*),
arachnologie,
archaïologie (*arka-iolojî*),
archaïologique,
archaïque,
archaïsme,
archange,
Archangel,
archangélique,

archéographe,
archéographie,
archéographique,
archéologie,
archéologique,
archéologue,
archétype,
archiépiscopal (*arki-épisko-*
pal),²
archiépiscopat (*arki-épiscopa*),
archontat (*arkonta*),
archonte,
archontique,
aschariens ou *aschariouns* (*as-*
kariain, *aska-riounn's*),
asiarchat (*aziarka*),
aurochs (*ó-ròk*), taureau sau-
 vage,
autochtone (*ótòktône*),
bacchanal, grand bruit,
bacchanale,
bacchanales, fêtes de Bacchus,
bacchanaliser,
bacchante,
bacchique (*bakik*),¹
bacchionites,
Bacchus (*ba-kûss*),
Bach (*bak*), musicien,
Baruch (*baruk*), prophète,

¹ *Bacchique*, pied de vers grec ou latin, composé d'une brève et de deux longues, fort employé dans les fêtes de Bacchus, se prononce *ba-kik*, et non *bachik*. *Bachique* (avec un c), qui se prononce à la française, ne se dit que de ce qui a rapport au vin: *fête bachique*, *liqueur bachique* (le vin), *chanson bachique* (chanson à boire), *genre bachique* (en peinture, scènes de buveurs). — *Antibacchique*, pied de vers composé de deux longues et d'une brève, le contraire du pied bacchique, se prononce de même *antibakik*.

² Ainsi que nous le disons plus haut, dans tous les mots, en très grand nombre, commençant par *archi*, *ch* se prononce comme dans *chemin*, *chose*, *chien*. *Archiépiscopal* et *archiépiscopat* font seuls exception.

batrachoïde (*batrako-ide*),
batrachomyomachie (*batrako-miomachî*), titre d'un poème grec burlesque,
batrachosperme, plante,
batrachus (*batrakûss*), tumeur,
Baumbach (*bóme-bak*), nom pr.,
Bianchi (*bianki*), nom pr.,
Blucher (*blu-kèrr*),¹
brachélytre, coléoptère,
brachial,
brachicataleptique,
brachio-céphalique,
brachio-cubital,
brachiodermien (*brakió-dèrmi-ain*),
brachion,
brachiopodes (*brakió-pòde*),
brachio-radial,
brachiotomie,
brachiotomiste,
brachycère,
brachygraphe,
brachygraphie, art d'écrire par abréviation,
brachygraphique,
brachylogie, discours, sentence abrégée,
brachylogique,
brachypnée (*brakip-né*), respiration courte,
brachyptères, oiseaux,
brachystochrone (*brakisto-krône*), t. de phys.,

Brisach, ville,
bronchial (*bronkial*),²
bronchocèle,
broncophonie,
bronchotome (*bronko-tôme*),
bronchotomie,
bronchotomique,
Buch (*buk*), autrefois subdivision du Bordelais,
Buchanan (*bukanan*), poète, etc.,
bucchante (*buk-kante*), plante,
Bucharest (*bu-karèstt*),
Bucharie, contrée d'Asie,
Buchau (*bu-kó*), v. du Wurtemberg,
Buchen (*bukène*), v. du gr.-duché de Bade,
Buchholz (*buk-òlz*), écriv.,
cachexie (*kakèk-cî*), t. de méd.,
cacocholie, t. de méd.,
cacochondrite,
Calchas (*kalkáss*),
Callimachus (*kal-li-makûss*), nom que prit Buonaccorsi, historien,
calochorte, plante,
caragach (*karagak*), coton de Smyrne,
catachrèse,
catéchuménat (*katékuména*),
catéchumène,
catéchuménie,

¹ On prononçait autrefois *blouk-r'*.

² Quelques-uns prononcent *bronchial*. Dans *bronche*, *bronchique*, *bronchite*, *ch* se prononce comme dans *chemin*. Mais *bronchial*, par sa forme, doit, comme *bronchocèle*, *broncophonie*, *bronchotomie*, etc., se prononcer *bronk* . . .

Chabrias (*kabri-âss*), général
athénien,
chaliasie, tumeur,
chalastique,
chalaze,
chalozophylaces, prêtres chez
les anciens Grecs,
Chalcédoine ou *Calcédoine*,
Chalcédonien ou *Calcédonien*,
chalcide, reptile,
chalcides, certaines servantes
à Lacédémone,
chalcidique,
chalcidites, insectes,
Chalcis (*kalcîss*), ancienne v.
de l'Eubée,
chalcographe,
chalcographie, art de graver
sur les métaux,
chalcographique,
chalcopyrite,
chaldaïque (*kalda-ik*),
Chaldée (*kaldé*),
Chaldéen (*kaldé-ain*),
chalybé,
Cham (*kame*),
chamæacte (*ka-méaktt*), plante,¹
chaman, prêtre indien,
chamanim (*kama-nime*), feux
sacrés chez les Grecs,
chamanisme,
chame ou *came*, sorte de co-
quille,
chamécisse, lierre,
chamédorée, palmier,
chamédrys (*kamédrîss*), plante,

Chanaan (*kana-an*),
Chananéen (*kana-né-ain*),
chaologie,
chaologique,
chaomancie,
chaomancien,
Chaon, fils de Priam,
Chaonie (*ka-o-nî*),
chaos (*ka-ó*),
chaotique,
charibe, coquille,
charibées, fêtes,
Charybde (*karib-d'*), gouffre,
Charondas (*karondâss*), ancien
législateur,
Chat-el-Arab (*ka-tèl-arab*),
fleuve,
chéilanthé (*ké-ilantt*), plante,
chéilodiptère, poisson,
chéirotère, chauve-souris,
chélidoine, plante,
chémosis ou *chémosie* (*kémôzîss*,
kémôzî), t. de méd.,
Chéops (*ké-òpss*), roi d'Egypte,
Chersonèse (*kèrço-nèze*),
Chersonésien,
chersydre (*kèrcidr'*), serpent,
Chérubini,
Chiaramonte (*ki-ara-montt*),
v. de Sicile,
chiliarchie (*kili-archî*),
chiliarchique,
chilopodes, insectes,
chiragre, goutte,
chirarthrocace maladie,
chirite, stalactite,

¹ Ch se prononce k dans les quarante mots environ commençant par *chamae* . . . , et qui tous à peu près sont des termes de botanique.

chirographe,
chirographie,
chirologie,
chirologique,
chiromancie,
chiromancien,
chironomie,
chismopnés, poissons,
chiste ou *kyste*,
chlamyde,
Chloé (*klo-é*),
chlorate,
chlore,
chlorique,
Chloris (*klorîss*),
chlorose,
chlorotique,
chlorure,
choanoïde (*ko-a-no-idd*),
 t. d'hist. nat.,
choaspite, pierre,
chœur (*keur*),
cholagogue, *t. de méd.*,
cholédologie,
cholédologique,
cholédoque,
choléra-morbus, ou simplement
 choléra (*koléra-mòrbûss*),
cholérine,
cholérique,
choliambe, *t. de poésie*,
choliambique,
choloma, *t. d'anat.*,
cholose, *t. de méd.*,
chonchyle (*konchil*), coquille
 qui donne le pourpre,
chondrille (*kondri-ye*), plante,
chondrologie, *t. d'anat.*,

chondroptérygien, poisson,
choraïque (*kora-ik*),
choral (*koral*), se disait autre-
 fois pour *enfant de chœur*; —
 les Allemands appellent *cho-*
 ral ce que nous nommons
 chœur en musique,
chordapse, colique,
chorée, *t. de poésie*,
chorège, *t. d'hist. anc.*,
chorégraphe,
chorégraphie,
chorégraphique,
chorévêque, autrefois *évêque*,
choriambe, *t. de poésie*,
chorion,
choriste,
chorliste, oiseau,
chorobate,
chorographie,
chorographique,
choroïde, *t. d'anat.*,
chorus (*korûss*),
Chosroès (*kòss-ro-èss*), en perse
 Khosrou,
Chramne (*kramm-n'*), fils na-
 turel de Clotaire I.,
chrême,
chrêmeau,
chrestomathie (*krèsto-matî*),
chrétien,
chrétiennement,
chrétienté (*kré-ti-ain-té*),
chrie (*krî*), *t. de rhét.*,
Christ (*kristt*), — voyez *Jésus-*
 Christ à son rang alphabé-
 tique, et aussi à la lettre *T*,
chrisme-marine, plante,

Christiania,
christianisme,
Christophe,
chromate,
chromatique,
chrome (*krôme*),
chromique,
chronicité,
chronique,
chroniqueur,
chronogramme,
chronologie,
chronologique,
chronologiste,
chronomètre,
chrysalide,
chrysanthème, plante,
chrysocale, composition métallique,
chrysocolle (*krizokòl*), minéral,
chrysocome (*krizokôme*), plante,
chrysolithe, pierre,
chrysoprase, pierre,
Chrysostôme,
Chthonia (*kto-nia*), surnom de Cérès,
chthoniens,
chthonies (*kto-nî*), fêtes grecques,
cinchonine (*çain-ko-nine*), quinine,
cinchonique,
Civita-Vecchia, — voyez page 133,
cochléaria (*ko-klé-aria*), plante,
cochléiforme, t. de bot.,
cochlite (*ko-klitt*), coquillage,
Colchis (*kòl-kîss*), Médée,

Colchos (*kòl-kòss*) ou *Colchide* (*kòl-chidd*),
conchoïdal,
conchoïde (*kon-ko-idd*), ligne courbe,
conchyliologie, science des coquillages,
conchyliologiste,
conchyte,
Cranach, — voyez *Kranach*,
Creuznach, — voyez *Kreuznach*,
Czech, ou *Czèches*, ou *Czèques*. — On traduit toujours par *Tchèques* (*tchèk*),
diachalasis (*di-akalazîss*), t. de chir.,
diachorème ou *diachorèse*, t. de méd.,
dichalcon, poids ancien,
dichapétale, arbuste,
dichorée, t. de poésie,
dichotomal,
dichotome (*dikotôme*), t. de bot., etc.,
dichotomie,
distichiase ou *distichiasis* (*distiki-âze*, *disti-ki-azîss*), t. de méd.,
distichopore, polipier,
Dordrecht (*dordrèk*), ville,
dyschirie (*diski-rî*), insecte,
dyscholie (*disko-lî*), t. de méd.,
Ebersbach (*ébèrz-bak*), v. de Saxe,
ecchymose (*éki-môze*),
écho (*é-kó*),
échomètre,

échométrie,
échométrique,
Eisenach (éze-nak), ville,
éléosaccharum (élé-oçakaròme),
 t. de chimie,
enchélyde, ver,
enchymose, t. de méd.,
Enoch ou *Hénoch* (é-nòk), fils
 de Caïn, patriarche,
Enochie, ville bâtie par Enoch,
entéroschéocèle (antéro-ské-
 ocèl), hernie,
Epicharis (épikarîss), cour-
 tisane romaine,
épichérème,
épichole, bilieux,
épichorde, t. d'anat.,
épichorion, t. d'anat.,
épichorique, endémique,
épiploschéocèle (épiplo-ské-
 ocèl), hernie,
eucharis (eu-karîss), insecte,
eucharistie,
eucharistique,
euchlorine, t. de chim.,
exarchat (ég-zarka, g dur),
Fieschi (fièski), auteur de
 l'affreux attentat de 1835,
Forbach (forbak), ville,
Friederich ou *Friderich* (fri-
 dérik, fridérrik), nom. pr.,
fuchsia ou *fuchsie* (fuk-cia,
 fuk-cî), plante,
gastro-cholécystique (gastró-co-
 lécistik), t. de méd.,
gastro-cholécystite,
Gracchus (gra-kûss), père des
 Gracques (grak),

gutta-percha, — voyez page 133,
halosachne (alo-çak-n'), sel
 d'écume, [chim.,
halotechnie (alotèknî), t. de
halotechnique,
Hénoch, — voyez *Enoch*,
Hochberg (òkbèrr), château,
 margrave,
Hochfeld (òk-fèld), bourg
 d'Alsace,
Hochheim (o-kème), bourg de
 la province de Nassau,
Hochkirch (òk-kirk), v. de
 Saxe,
Hochst ou *Hæchst* (òkstt, èkstt),
 v. de la province de Nassau,
Hochstedt, ou *Hochstadt*, ou
Hæchstædt, v. de Bavière, —
 voyez page 136,
huch (uk), poisson,
hydrocharidées, plantes,
hydrochlorate, t. de chim.,
hydrochlorique,
hydrorachis ou *hydrorachitis*
 (idrorakîss, idrorakitîss),
 hydropisie,
hydrosaccharum (idroçaka-
 ròme), eau sucrée,
hypomochlion (ipomòklion),
 point d'appui,
ichneumon (ik-neu-mon),
 quadr.,
ichneumonide, insecte,
ichnographe (ik-nograf),
ichnographie, plan géométral,
ichor, t. de méd.,
ichoreux,
ichoroïde (ikoro-idd),

ichthisandre, machine à
plonger,
ichthyite (*ikti-itt*), t. d'hist.
nat.,¹
ichthyographe, qui décrit les
poissons,
ichthyographie,
ichthyographique,
ichthyolithe (*ik-tiolitt*),
ichthyologie, hist. des poissons,
ichthyologique,
ichthyologiste,
ichthyophage,
Inachus (*i-nakûss*), fondateur
d'Argos, riv.,
inchoactif (*ain-ko-aktif*), t. de
gramm., [italienne,
in-fiocchi (*inn-fiòki*), expression
Ischia (*iski-a*), île,
ischiaire (*iski-agr'*); goutte
sciatique,
ischidrose, t. de méd.,
ischiocèle, t. de chir.,
ischion, t. d'anat.,
ischoblennie (*iskoblène-nî*), t.
de méd.,
ischurétique (*iskurétik*),
ischurie,
isochrone (*izokrône*), t. de méd.,
isochronisme,
Issachar (*içakar*), fils de Jacob,
Jéchonias (*jéko-ni-âss*), roi de
Juda,
Jéricho, v. de la Palestine,
Jérichow (*jérikó*), bourg de
Prusse,

Jésus-Christ (*jézu-kri*), —
voyez plus haut *Christ*,
Joachaz (*jo-akâze*), roi d'Israël,
etc.,
Joachim, — voyez page 84,
Kalcher (*kal-kèrr*), compos.
allemand,
Kaulbach (*kól-bak*), peintre,
Kæchlin (*kèk-lain*), industriel
important à Mulhouse,
Kirchbach (*kirk-bak*), général,
Kranach ou *Cranach* (*kra-
nak*), peintre et graveur,
Kreuznach ou *Creuznach*
(*kreuz-nak*), ville,
Lachésis (*lakézîss*), une des
trois Parques,
Laubach (*lóbak*), ville,
Laybach (*lé-bak*), ville,
lichen (*likène*), plante,
lichenée (*lik-né*), chenille,
lichine, genre d'algues,
lichiné,
Lichtenberg, (*liktain-bèrr*),
princip. d'All.,
Lichtenstein (*liktainss-tain*),
princip. d'All.,
lichter (*liktèrr*), allége,
loch (*lòk*), t. de mar.,
Lochleven [château de] (*lòk-
lèvène*),
looch (*lòk*), t. de pharm.,
lonchite, comète,
lonchitis (*lonkitîss*), plante,
lichnis (*liknîss*), pierre, [*kabé*],
Macchabée ou *Machabée* (*ma-*

¹ Depuis son édition de 1877 l'Académie écrit tous les mots commençant par *ichthy* sans *h*; donc *ichtyolithe*, *ichtyologie*, etc.

Macchabées ou *Machabées* [les sept frères],
Mac-Culloch (*mak-kulòk*), économiste anglais,
Machaon (*maka-on*), myth.,
Machiavel (*maki-avèl*),¹
Maëstricht (*mâss-trik*),
malachite, pierre verte,
Malchus (*mal-kùss*), serviteur de Calphe,
manichordion, sorte de la clavicécin,
Mélancthon (*mélank-ton*), un des chefs de la Réforme,
Melchisédech (*mèlkicédèk*), roi de Salem,
melchisédechistes ou *melchisédecien* (*mèlkicédé-chistt*, *melkicédé-ciain*), secte,
Melchthal (*mèlk-tal*),
ménechme (*mé-nèk-m'*),
mésochondriaque, t. d'anat.,
métachorèse, t. de méd.,
métachronisme,
Metternich (*mètèrr-nik*), village, diplomate,
Michel-Ange (*mikèl-anje*), célèbre peintre, etc.,²
Miloch Obrenovitch (*milòk o-bre-no-ritt-ch'*), prince de Serbie,

mischio (*miski-o*), marbre d'Italie,
mochlique (*mòk-lik*), t. de méd.,
Moloch (*molòk*), idole,
Monaldeschi (*mo-nal-dèss-ki*), favori de Christine de Suède, tué à Fontainebleau,
Moschopule, grammairien grec,
Moschus (*mòskùss*), poète grec,
Munich (*munik*), ville,³
Nabuchodonosor (*nabukodonozòr*),⁴
nach (*nak*), la 14^e lettre de l'alphabet slavons et russe,
Néchao (*néka-ó*), roi d'Egypte,
Neuf-Brisach (*neu-brizak*), ville,
nuchal (*nukal*), zoolog.,
ochlocratie (*oklokracî*),
Ochosias (*okóziâss*), roid'Israël,
oléo-saccharum (*olé-o-çakaròme*),
octachorde, instrument,
Æchalie (*é-kalî*), ancienne ville de Thessalie,
Offenbach (*ò-fain-bak*), compos. d'opérettes françaises, etc,
oligocholie, t. de méd.,
orchésographe,
orchésographie (*òrkézografi*),
orchestique (*òrkèstik*),

¹ *Makiavèl*, parce que le mot est tout italien. Mais *machiavélique*, *machiavélisme*, mots tout à fait français, se prononcent *ma-chi-avélik*, *ma-chi-avéliss'm* (*ch* comme dans *chemin*).

² Ailleurs que dans *Michel-Ange*, *Michel* se prononce à la française (*ch* comme dans *chemin*).

³ Mais dans *Munichéen*, habitant de Munich, *ch* comme dans *chemin*: *mu-niché-ain*.

⁴ Ou *Neboukadnezar*, suivant le Dictionnaire de la Conversation; ou *Saos-duchée* (*ça-deduké*), suivant Bouillet.

orchestration (òrkèstracion),
orchestre (òr-kèstr'),
orchestrer (òr-kèss-tré),
orchestrino (òr-kèss-tri-nó),
orchidé (orkidé), adjectif,
orchidéacé (orkidé-acé),
orchidées, famille de plantes,
orchis (orkîss), plante,
Orchomène, fils de Jupiter,
orobanchoïde (orobanko-idd),
 plante,
oxysaccharum (okciçakaròme),
palimbacchique (palain-bakik)
 ou *antibacchique*, — voyez
 plus haut ce dernier mot,
palma-christi, ricin,
Panchaïe (panka-î), contrée,
parachronisme,
patriarchal,¹
patriarchalement,
patriarchat (patri-arka),
pentachondre (painta-kondr'),
 plante,
pentachotome (painta-kotôme),
périchondre, t. d'anat.,
Peschiera (pès-kiéra), ville,
picholine, olive,
picrochole (pikro-kòl), t. de méd.,
polycholie, t. de méd.,
polytechnique (politèk-nik),
Porto-Vecchio (porto-vè-kió),
 v. de l'île de Corse,
Pracht (prakt), nom pr.,
prochronisme,

psychagoge (psika-gòje), magi-
 cien,
psychagogie,
psychagogique,
psychagogue,
psychologie,
psychologique,
psychologiste,
psychologue,
psychomancie,
psychotrie, plante,
psychromètre, thermomètre,
Pulchérie, (pulkérî), impéra-
 trice d'Orient,
pyrotechnie,
pyrotechnique,
rachosis (rako-zîss), t. de méd.,
Reichenbach (rè-kain-bak),
 ville de Saxe,
Reichenberg (rè-kain-bèrr),
 ville de Bohème,
Reichenhall (rè-kè-nal), ville de
 Bavière,
Reichsoffen (rèk-çofène et rèche-
 çofène), ville d'Alsace,
reichsrath (rèks-râte et rèche-
 srâte), conseil d'Etat d'Au-
 triche et d'Allemagne,
Reichstadt (rèk-statt et rèche-
 statt), ville de Bohème,²
reichstale (rèks-tale et rèche-
 stale), monnaie allemande, —
 on dit aussi: *reichsthaler*
 (rèks-talèrr et rèche-stalèrr),

¹ L'Académie écrit ce mot et les deux suivants sans h. — Patriarche se prononce à la française.

² La prononciation *rèche-statt* est peut-être la plus usitée. Napoléon, duc de Reichstadt, fils de Napoléon I, mort en 1832, n'a guère été connu que sous le nom de duc de Reichs'adt (*rèche-statt*). Voyez Sardou, *Grammaire*, p. 268.

Richter [Jean-Paul] (*rik-tèrr*),
 écrivain allemand,
Roch [saint] (*çain ròk*),
Rosbach (*ròss-bak*), village
 prussien,
saccharification,
saccharoïde (*çak-karo-idd*), qui
 ressemble à du sucre,
Sacchini (*çak-ki-ni*), compo-
 siteur,
saccholacte, t. de chim.,
saccholactique,
sacro-ischiatique,
scheuchzérie (*cheuk-zérî*),
 plante,
schlich (*chlik*),
le Sperchius (*spèrki-ùss*), fleuve
 de Thessalie,
splanchnique (*splank-nik*),
splanchnologie,
stachide ou *stachys* (*sta-kidd*,
sta-kîss), plante,
Staubbach (*stô-bak*), cascade
 en Suisse,
Stauffacher (*stô-fa-kèrr*),
sténochorie, t. de méd.,
stichomancie,
stoéchologie (*sto-ékolojî*),
stoéchologique,
stoïchéiomancie (*sto-iké-io-*
mancî),
stoïchéiomancien,
subdichotome (*çubdikotôme*),
synchondrose (*çain-kondrôze*),
 t. d'anat.,
synchondrotomie,

synchrone (*çain-krône*),
synchronique,
synchronisme (*çain-kroniss-m'*),
synchysé,
tautochrone (*toto-krône*),
tautochronisme,
technique (*tèk-nik*),
technologie,
technologique,
Terpsichore (*tèrp-ci-kòr*), une
 des Muses,
tétrarchat (*tétrarka*),¹
Tiraboschi (*tirabòss-ki*), écri-
 vain italien,
tonotechnie (*to-notèknî*),
tonotechnique,
trichia (*triki-a*), plante,
trichiasis (*triki-azîss*), maladie,
trichines (*trikine*),
trichinose (*trikinôze*), maladie
 causée par les trichines,
trichinion, plante,
trichisme (*trikiss-m'*), fracture,
trichiure (*triki-ur*), poisson,
trichocéphale, ver,
trichocère, insecte, etc.,
trichode (*trikòdd*), zoophyte,
trichomane, plante,
trochaïque (*troka-ik*),
trochanter (*trokantèrr*), t.
 d'anat.,
trochantérien,
trochantin,
trochée, t. de poésie,
trochoïde, t. de géom.,

¹ Mais *ch* comme dans *chemin*, dans *tétrarchie*, *tétrarchique*, ces mots étant tout français.

trochus (*trokûss*), coquillage,
Tycho-Brahé (*tikó-bra-é*),
Ulrich (*ul-rik*), génér. français,
Utrecht (*utrèk*), ville,
varech (*varèk*), plante, etc.,
Wachtel (*vaktèl*), célèbre
 chanteur allemand,

yacht (*iak*),
Zach (*zak*), astronome,
Zacharie (*zakarî*),
Zurich (*zurik*), ville suisse,
zimotechnie (*zi-motèknî*).

Sch se prononce **sk** dans tous les mots suivants :

schématiser (*ské-matizé*),
schématisme (*ské-matiss-m'*),
schème ou *schéma* (*skème*,
skéma),
schématopée,
schéranthe, bambou,
schène, mesure,
schénion,
schénisme (*ské-niss-m'*),
schénobate,
schénobatie (*ské-nobacî*),
schénobatique,
schénodore, plante,
scherbasti (*skèrbass-ti*), soie,
schèse, figure de rhét.,
schewal ou *schevas*, mois du
 calendr. turc.,
schidacédon, t. de chir.,
schieffertin (*ski-fèr-tain*), argile,
schistosome, monstre,
schistosomie,

schistosomien,
schistosomique,
schizopode,
Schlingen (*skline-jène*), bourg
 du grand-duché de Bade,
schlott (*sklòtt*), stalactite,
Schoelcher (*skèl-chèrr*), écriv.
 et homme politiq.,
schænos (*ské-nòss*), jonc,
schoïcien,
schokari, couleuvre,
scholaire,¹
scholarité,
scholarque,
scholastique,
scholastiquement,
scholiaste,
scholie,¹
schorl, minéral,
schorlacé,
schorliforme.

Ch se prononce à la française (comme dans *chemin*) dans tous les autres mots. En voici quelques-uns sur la prononciation desquels il peut s'élever quelques doutes :

¹ L'Académie écrit *scholaire*, *scholie*, avec *sch*, et renvoie aux mots *scolaire*, *scolie* et dérivés, dont l'orthographe est moins correcte, mais plus conforme à l'usage actuel.

Achanti ou *Ashantee* (*achanti*,
achanté), Etat d'Afrique,
Achard,
Achéen (*aché-ain*),¹
Achem (*a-chème*),
Achéron,
Achille,
Anchise,
Apchéron, presque île de Géorgie,
archal,
archard, fruit,
archée,
Archémore, myth.,
archeure, t. de manège,
archevêché,
archevêque,
archi . . . (*archi*),²
Archiac (*archi-ak*), bourg,
archiacolyte,
archicamérrier,
archichambellan (*archi-*
chanbèl-lan),
archichancelier,
archidiaconat,
archidiacre,
archidiocésain,
archiduc,
archiduché,
archiérarchie (*archi-érarchi*),
archiérarque,
Archiloque, poète grec,

archimandrite,
Archimède,
archipel,
archipresbytéral,
archiprêtre,
archiprêtré,
architecte,
architectonique,
architectonographe,
architrave,
Auch (*ôche*), ville de France,
bacha ou *pacha*,
bachique,³
Bouchard, nom pr.,
bronchies,
bronchique,
cacochyme,
carach ou *carache* (*karache*),
capitation en Turquie,
Chah, *shah* ou *schah* (*châ*),
Charon, nom pr.,⁴
chas (*châ*), le trou d'une
aiguille,
Chasles [Philarète] (*châl*),
littérateur,
cheik (*chèk*),
Chemnitz (*chème-nitss*), v. de
Saxe,
Chéron, peintre,
chérubin (*chérubain*),
Chili,

¹ Mais *ch* comme *k* dans *Achate* (*a-ka-i*).

² *Archi*, mot emprunté du grec ἀρχή, se joint souvent à un autre mot et marque la prééminence, la supériorité, ou familièrement un grand excès dans la chose dont on parle: *archichancelier*, *archidiacre*, — *archifou*, *archivillain*, etc. Il se prononce partout à la française, excepté dans *archiépiscopal* et *archiépiscopat*. Voyez page 175.

³ Voyez la note au bas de la page 175.

⁴ Mais *Charon*, le nocher des Enfers, qu'on écrit aussi *Caron*, se prononce *Karon*.

Chilien,
Chiloé (*chilo-é*), archipel,
Chimborazo ou *Chimborazo*
 (*chain-borazó*),
chinche (*chain-ch'*),
chinchilla (*chain-chil-la*),
chimère,
Chinchas (*chain-chá*), îles,
Chio, île,
chionanthe, plante,
Chioné (*chi-oné*), myth.,
Chiron, centaure,
chirone, plante,
chironie, plante,
chironis (*chiro-nîss*), plante,
chiroute,¹
chirurgical,
chyle,
chylifère,
Choiseul (*choa-zeul*),²
Cholet, ville,
cholève, insecte,
colchicacées, plantes,
colchicon,
colchide, plante,
Colchide, myth.,³
Delpech (*dèlpèche*), médecin,
diachilon, emplâtre,
Eichsfeld (*èche-fèld*),
Eichstædt (*èche-stèd*), ville,
Ezéchias (*ézéchi-âss*),
Ezéchiël (*ézéchi-èl*),

farouch ou *farouche* (*farouche*),
 trèfle,
fétichisme (*fétichiss-m'*),
Funchal (*fon-chal*), ville,
 riv.,
Gortschakoff (*gòrtt-chakòff*),
 génér., diplomate russe,
hiérarchie (*ié-rar-chî*),
Joachim (*jo-a-chain*),⁴
la Lauch (*la lôche*), riv.,
Lynch [loi de] (*linn'ch'*),
machiavélique, voyez page 182,
maillechort (*ma-ye-chòr*),
 métal,
mamamouchi, mot forgé par
 Molière,
Manchester (*manschèss-tèrr*),
manichéen (*ma-niché-ain*),
manichéisme (*ma-niché-iss-m'*),
melchite,
Michel,⁵
Michigan, lac,
Mitchel, homme politique,
Mitchell (*mitt-chèl*), littérateur,
 etc.,
monachisme,
monarchie,
monarchique,
Munichéen,⁶
naumachie,
orchef ou *orchet* (*òrchèf*, *òrchè*),
 oiseau,

¹ C'est le mot qu'emploient tous les marins pour désigner le cigare.

² Prononciation correcte: *choa-zeul* (eu ouvert). Mais le peuple mouille l'l, et dit *choa-zeu-ye*.

³ Dans *Colchos*, *ch* comme *k*: *kòl-kòss*, le second *o* long.

⁴ Quelques-uns prononcent le nom du prophète, *jo-a-kime*.

⁵ Toujours *mí-chèl*; excepté dans *Michel-Ange*. Voyez page 182.

⁶ Voyez *Munich*, page 182.

pacha ou *bacha*,
pachalik,
pachyderme,
patriarche,¹
pochard (*po-char*), expression
 populaire: *ivrogne*,
psyché,
Puech (*puèche*), nom pr.,
punch (*ponche*),
Quichotte [don] (*don ki-chòtt*),
Rachel (*ra-chèl*),
rachidien,
rachitis (*rachitîss*),
rachitique,
Reichstadt, — voyez page 183,

Richmond (*riche-mon*),
 v. d'Anglet., v. d'Amér.,
Sandwich (*çan-douitche*),
Sennachérib (*cène-nachérib*),
Sichem (*ci-chème*), ville,
stomachique,
tachygraphe,
tachygraphie,
tétrarchie,²
Trochu [génér.] (*tro-chu*),
watchman (*ouat-chmann*),
Valachie ou *Valaquie* (*valachi*,
valaki),³
Vichnou (*viche-nou*), dieu indou,
Zachée, moine.

Nous avons donné, page 185, la liste des mots où *sch* s'articule comme *sk*. Partout ailleurs, *sch* se prononce comme *ch* dans *chemin*. — Voici quelques-uns des mots de cette dernière classe:

Bischweiler (*biche-vè-ièrr*),
 ville,
Fesch (*fèche*), cardinal, oncle
 de Napoléon I.,
Fræschweiler (*frèche-vi-ièrr*),
 village,
hachisch ou *hatchich* (*a-chiche*,
att-chiche), préparation qui
 procure des sensations sin-
 gulières,
Herschell, astronome,
Ischl (*ich'-l*), bourg d'Autriche,
Kamtschatka ou *Kamtchatka*
 (*kame-chatt-ka*),

Kamtschadales ou *Kamtcha-*
dales (*kame-chadal*),
kirsch (*kirche*),
Paskewitsch (*pass-ké-vitche*),
schabraque,
Schaka, myth.,
schacète, plante,
schah, *shah* ou *chah*,
Schaffhouse (*cha-fouze*),
schako, ou *chako*, ou *shako*,
schall, plus souvent *châle*,
schamanisme,
schamaniste,
schapska,

¹ Voyez *patriarchal*, page 183.

² Mais dans *tétrarchat*, *ch* comme *k*. Voyez page 184.

³ *Valachie*, *Valaquie* ou *Vlaquie*. On écrit ordinairement *Valachie*. Les habitants s'appellent *Valaques*.

schelem, plus souvent *chelem*
(*chlème*),
Schélestadt (*chélèss-tad*),
schelling, quelquefois *schilling*
(*chlain*), — voyez la note
plus bas,
Schemnitz (*chème-nitss*), v. de
Hongrie,
schérif, *shérif*, et *chérif*,
scheuchzérie (*cheuk-zéri*),
plante,
Schiller (*chi-lèrr*),

schippund ou *schippund* (*chip-
ponde*), ancien poids d'Allem.,
Schirmeck, village,
schisme,
schismatique,
schiste,
schisteux,
schlague,
Schleswig (*schlèss-vig*, *g* dur),
schnapan ou *chenapan*,
Schœnbrunn (*chène-brounn*),
Schomberg (*chon-bèrr*),
maréchal.

Sh, qui ne se trouve guère que dans des mots tout à fait étrangers, a partout la valeur du **ch** français :

Ashantee (*achanté*), Etat d'Afri-
que, — déjà page 186,
bishop ou *bischof*, boisson,
Cavendish, — voyez page 70,
Dash [*M^{me}*] (*dache*), écriv.,
fashion,
fashionable, } voyez page 101,
Mackintosh, — voyez page 85,
New-Hampshire (*neu-anpe-
chir*),
shall, mauvaise orthographe
de *schall*,
Shakespeare, — voyez page 11,
shako, — voyez plus haut,

Shanghai ou *Shang-Haï*, —
voyez page 152,
Sheffield (*chè-fîld*),
Shéridan, écriv. anglais,
Shetland (*chètt-lan*), îles,
shérif, — voyez plus haut,
shilling (*chlain*),¹
shire (*chir*),²
Shiva, idole,
shoene (*cho-ène*), prêtre égyptien,
shottish (*cho-tiche*), air de
valse,
etc.

Sh ne prend l'articulation du **ch** français que quand les deux lettres appartiennent à la même syllabe. — *Hogshead* (mesure de liquides en usage en Angleterre, qui répond à

¹ *Shilling* est la véritable orthographe du mot que l'on écrit, improprement, s'il s'agit de l'Angleterre, *sheling*, *shelling*, *scheling*, et le plus souvent *schelling*.

² *Shire*, comtés ou divisions de l'Angleterre, se prononce *chir*. On suivra donc la même prononciation dans *Devonshire*, *Yorkshire*, etc.

notre muid), mot dans lequel l'*h* commence une syllabe, se prononce *òg-zède*. Ainsi d'autres mots.

Cachucha, danse espagnole, se prononce *kat-chout-cha* et, à la française, *ca-chu-cha*.

Dans *drachme*, et ses composés: *didrachme*, *tridrachme*, *tétradrachme*, **ch** sonne comme *g dur*. Nous avons donné la prononciation de ces quatre mots à la page 133.

Lh dans la même syllabe, au milieu et à la fin des mots, prend le son de l'*l* mouillée quand il est précédé de *i*: *Amei hon*, *Ganilh* (économiste), *Milhau* ou *Milhaud* (ville), etc., se prononcent donc *a-mè-ion*, *gani-ye*, *mi-ió*. On excepte trois mots: *philharmonique*, *philhellène*, *silhouette*, où l'on entend le son propre de l'*l*: *fil-armonik*, etc. — Au commencement des mots, **lh** s'articule toujours comme *l* seule: *Lhéritier*, *Lhomond*, etc. Dites *léritié*, *lomon*.

Ph ne se trouve que dans des mots qui nous viennent de l'hébreu ou du grec, et a toujours pour nous l'articulation de l'*f*: *amphore*, *Bucéphale*, *Joseph*, *phtisie*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *amfore*, *Bucéfale*, *Josèf*, *ftisie*.

C'est par la même raison que **th** se prononce comme le *t* simple. Ainsi, *athée*, *Elisabeth*, *gothique*, etc., se prononcent comme s'il y avait *atée*, *Elisabet* (*é-li-za-bètt*), *gotique*.

Th est nul pour la prononciation dans *asthmatique*, *asthme*, *isthme*, *isthmien* ou *isthmique*. Dites *ass-matik*, *ass-m'*, *iss-m'*, *iss-miain*, *iss-mik*. Telle est, selon nous, la prononciation la plus générale. — L'Académie fait prononcer *azmatique*, *azme*, et ne dit rien au mot *isthme*. Nodier donne *azmatique* et *asmatique*, et *istme*.

Almanach se prononce *al-ma-na*.

L'*h* précédée d'une voyelle et terminant la syllabe est toujours nulle dans la prononciation: *dahlia*, *allah*, *assorah* ou *assorat*, *Jéhovah*, le *leuh*, la *Massorah* ou *Massori*, *pouah*! *Savannah*, *Susquehannah*, etc. Prononcez comme s'il n'y avait pas d'*h*: *dalia*, . . . *açora* ou *açoratt*, . . . *leu*, . . . *çavana*, *çuss-ku-é-ana*.

J.

La consonne *j*, palatale et sifflante (chuintante), conserve toujours son articulation propre, qui est celle du *g doux*, et qui s'entend dans *jamais*, *je*, *joli*, *jumelle*, etc.

J ne se double point, et dans les mots français il ne se trouve jamais devant une consonne, ni à la fin du mot, ni devant la voyelle *i*, excepté par élision, comme dans *j'irai*, *j'ignore*, etc., où *j* tient lieu de *je*.¹

Dans les mots étrangers, *j*, quelle que soit sa position, se prononce comme dans *jamais*, *joli*, etc.: le *Nedjed* (contrée d'Arabie), *Nijni-Novgorod* ou *Nishni-Nofgorod*, etc. — Dites *nèd-jèd*, *nij-ni*, *niche-ni*.

K.

Cette consonne palatale, qui a toujours l'articulation du *c dur*, ne se trouve que dans des mots étrangers, ou formés d'une langue étrangère, et surtout du grec; elle se prononce partout où elle se trouve. Elle est rarement doublée. — Le *c* qui précède *k* dans beaucoup de mots est partout nul dans la prononciation.

Voici quelques mots avec *k* et *ck*:

<i>arack</i> , ou <i>arrack</i> , ou <i>rack</i> ,	<i>crick</i> , perroquet,
<i>ankylose</i> ,	<i>copeck</i> ,
<i>backgammon</i> , jeu,	<i>Dantzick</i> , — voyez page 151,
<i>bifteck</i> , — voyez page 11,	<i>Inspruck</i> (<i>ain-spruk</i>), nom
<i>boobook</i> , — voyez page 102,	vulgaire d' <i>Innsbruck</i> ,
<i>Bourbaki</i> (<i>bourbaki</i>), génér.,	<i>jockey</i> (<i>jo-kè</i>),
<i>bout-sallick</i> (<i>bou-çalik</i>),	<i>jocko</i> (<i>jo-kó</i>), nom vulgaire
<i>cheik</i> (<i>chèk</i>),	de l'orang-outang,
<i>coke</i> (<i>kòk</i>),	<i>kaléidoscope</i> ,
<i>Cook</i> , — voyez page 102,	<i>Kalmouk</i> ,

¹ Dans les langues orientales, on trouve beaucoup de mots avec *dji*: *Djihoun*, un des fleuves les plus célèbres de l'Asie; c'est aussi le nom d'un fleuve de la Turquie d'Asie. *Djim*, la 5^e lettre de l'alphabet arabe, et la 6^e lettre de l'alphabet turc et persan. *Djinn*, nom des mauvais esprits ou démons dans la mythologie mahométane; *Djinns* est le titre de la XXVIII^e Orientale de V. Hugo.

<i>Kamschatka</i> (<i>kamm-chatt-ka</i>),	<i>Nankin</i> , ou <i>Nanking</i> (<i>nan-</i>
<i>kaolin</i> (<i>ka-o-lain</i>),	<i>kain</i>), ¹
<i>kilo</i> ,	<i>Necker</i> (<i>nè-kèrr</i>),
<i>kilogramme</i> ,	<i>Osnabruck</i> (<i>òss-nabruk</i>),
<i>kilolitre</i> ,	<i>Pékin</i> , ou <i>Pé-king</i> (<i>pékain</i>), ¹
<i>kilomètre</i> ,	<i>Panckoucke</i> , — voyez page 130,
<i>kilostère</i> ,	<i>Smalkalde</i> (<i>smal-kald</i>),
<i>kreutzer</i> (<i>kreutt-zèrr</i>),	<i>Smolensk</i> (<i>smo-lainss'k</i>),
<i>kyrielle</i> (<i>kiri-èl</i>),	<i>stockfisch</i> (<i>stòk-fiche</i>),
<i>Leipsick</i> , — voyez page 151,	<i>Suffolk</i> ,
<i>Mojaïsk</i> (<i>mo-ja-isk</i>), ville,	<i>Tokay</i> (<i>to-kè</i>),
<i>Moka</i> ,	<i>Van Dyck</i> (<i>van dik</i>),
<i>Moskova</i> , ou <i>Moskva</i> (<i>mòss-</i>	<i>Zschokke</i> (<i>chò-ké</i>), écriv.,
<i>kova</i> , <i>mòss-kva</i>),	etc., etc.

L.

Cette consonne linguale s'articule de deux manières:

Son articulation propre, l, s'entend dans *le*, *la*, *lettre*, *livre*, *lune*, etc.

Son articulation accidentelle (son mouillé), ye, s'entend dans *paille*, *meilleur*, *bouillon*, etc.

Au commencement des mots, l a toujours l'articulation propre: *la lettre*, *le livre*, *le liard*, *les loups*, etc. — Dans le corps et à la fin des mots, elle se prononce tantôt avec l'articulation propre, comme dans *Clotilde*, *culminant*, *Foulques* (nom de plusieurs personnes marquantes), *million*, *Milon*, *mobile*, *pulpe*, *roulage*, *soulever*, — *intelligence*, *village*, — *fol*, *tel*, etc.; tantôt avec le son mouillé, comme dans *bâiller*, *fillette*, *meilleur*, — *deuil*, *grésil*, *seuil*, etc.

L initiale n'est jamais doublée, excepté dans quelques mots étrangers, tels que *llama* (que nous écrivons généralement *lama*), *llanos* (plaines, steppes), *Llanta* (célèbre lithographe), *Llerena* (v. d'Espagne), *Llobregat* (riv. d'Esp.),

¹ Bouillet écrit *Pékin* ou *Pé-king*; *Nankin* ou *Nanking*. Le Dictionnaire de la Conversation, *Péking*; *Nankin*, et mieux *Nanking*. Le Complément du Dictionnaire de l'Acad., *Péking* ou *Pé-king*; *Nanking* ou *Kiang-Ning*. — On prononce *pé-kain*, *nan-kain*.

Llorente (savant), *Lloret* (v. d'Esp.), *Lloyd* (prélat anglais; poète anglais; société d'assurances maritimes), *Lluchmayor* (v. d'Esp.), etc. — On prononce toujours *la-ma*. Les autres mots se prononcent également à la française, c'est-à-dire comme s'il n'y avait qu'une seule l: *la-nòss*, *lanta*, *léré-na*, *lobréga*, ... *lo-id*, etc. Quelques-uns mouillent les ll: *ia-nòss*, *ianta*, etc.

La lettre l ne prend le son mouillé que si elle est précédée de i, et de plus, au milieu des mots, doublée ou suivie de h. Mais l'l simple ou double et précédée de i n'a pas toujours le son mouillé, comme on le verra par les listes que nous donnons plus loin.

Quand, dans le corps des mots, l'l est doublée et garde son articulation propre, on ne prononce souvent qu'une l: mais on les fait entendre toutes les deux dans un assez grand nombre de mots, dont voici la liste complète:

<i>Abdallah</i> (ab-dal-lâ),	<i>allodialité</i> ,
<i>achillée</i> (achil-lé),	<i>allobrogique</i> ,
<i>achilléide</i> (achil-lé-id),	<i>allophylle</i> (al-lofil),
<i>Allah</i> (al-lâ),	<i>allouable</i> ,
<i>allantoïde</i> (al-lanto-id),	<i>allouer</i> ,
<i>allégorie</i> ,	<i>alluchon</i> ,
<i>allégorique</i> ,	<i>allusion</i> (al-luzion),
<i>allégoriquement</i> ,	<i>alluvial</i> ,
<i>allégoriser</i> ,	<i>alluvien</i> (al-luviain),
<i>allégoriseur</i> ou <i>allégoriste</i> ,	<i>alluvion</i> ,
<i>allégorisme</i> ,	<i>amaryllis</i> (a-maril-lîss), plante,
<i>allègre</i> ,	<i>anagallis</i> (a-nagal-lîss),
<i>allégrement</i> ,	<i>Apollinaire</i> (apòl-li-nèrr),
<i>allégresse</i> ,	<i>Apollodore</i> ,
<i>allégretto</i> ,	<i>Apollon</i> ,
<i>allégro</i> ,	<i>Apollonie</i> ,
<i>Alléluia</i> (al-lélu-ia),	<i>Apollonius</i> (apòl-lo-ni-ûss),
<i>allitération</i> ,	<i>appellatif</i> ,
<i>Allobroge</i> (al-lobròje),	<i>appellation</i> ,
<i>allocation</i> ,	<i>armillaire</i> ,
<i>allocution</i> ,	<i>attellanes</i> ,
<i>allodial</i> ,	<i>axillaire</i> (ak-cil-lèrr),

<i>belladone</i> (bèl-ladòne),	<i>collision</i> ,
<i>bellicant</i> (bèl-likan),	<i>collocation</i> ,
<i>bellie</i> (bèl-lî),	<i>colloque</i> ,
<i>belligérant</i> ,	<i>colloquer</i> ,
<i>belliqueux</i> ,	<i>colluder</i> ,
<i>bellissime</i> ,	<i>collusion</i> ,
<i>bilamellé</i> (bi-la-mèl-lé),	<i>collusoire</i> ,
<i>bipapillaire</i> ,	<i>collusoirement</i> ,
<i>Bovadilla</i> , ¹	<i>collyre</i> (kòl-lirr),
<i>bullé</i> ,	<i>constellation</i> ,
<i>cancellation</i> ,	<i>constellé</i> ,
<i>canceller</i> ,	<i>coupellation</i> ,
<i>caryophyllée</i> ,	<i>coupeller</i> ,
<i>cavillation</i> ,	<i>décasyllabe</i> (dékacil-lab).
<i>chambellan</i> ,	<i>décasyllabique</i> ,
<i>chinchilla</i> (chain-chil-la), ²	<i>désillusionner</i> ,
<i>circonvallation</i> ,	<i>dissyllabe</i> ,
<i>codicillaire</i> ,	<i>dissyllabique</i> ,
<i>collataire</i> ,	<i>ellébore</i> ,
<i>collatéral</i> ,	<i>elléborine</i> ,
<i>collateur</i> ,	<i>ellipse</i> ,
<i>collatif</i> ,	<i>ellipsoïde</i> (èl-lip-ço-id),
<i>collation</i> , droit de conférer un	<i>ellipticité</i> ,
bénéfice, action de comparer	<i>elliptique</i> ,
la copie d'un écrit avec l'ori-	<i>elliptiquement</i> ,
ginal, ³	<i>énallage</i> (é-nal-lâje),
<i>collationner</i> , comparer une	<i>épellation</i> ,
copie à l'original, ⁴	<i>équipollence</i> (é-kipol-lanss),
<i>colliger</i> ,	<i>équipollent</i> ,
<i>colliquatif</i> , <i>colliquative</i> (kòl-	<i>équipoller</i> ,
li-kou-atif, tive),	<i>fallace</i> ,
<i>colliquation</i> (kòl-likou-acion),	<i>fallacieux</i> ,

¹ Dites *bovadil-la*. Ceux qui prononcent à la manière espagnole disent *bovadi-ye-a* ou *bovadi-lia*.

² *Chinchilla*, ou, dit l'Académie, *chincilla*. Ce dernier mot est à peine connu.

³ Quand *collation* signifie *repas léger*, on ne prononce qu'une l: *kò-lacion*.

⁴ Quand ce mot signifie *faire le repas qu'on appelle collation*, on ne prononce qu'une l: *kò-lacid-né*.

flagellant,
flagellation,
flageller,
folliculaire,
follicule,
fritillaire,
gallate,
galliambe,
gallicisme,
gallinacés,
gallinasse,
gallinsecte,
gallique,
Gallus (*gal-lúss*), poète et
 guerrier romain, etc.,
haller (*al-lèrr*), plante,
hellanodices ou *hellanodiques,*
Hellènes, les Grecs,
hellénique,
hellénisme,
helléniste,
heller (*èl-lèrr*), ancienne monn.
 d'Allemagne,
hendécasyllabe ou *endécasyllabe*
 (*ain-déka-cil-lab*),
heptasyllabe (*èp-ta-cil-lab*),
illégal (*il-lé-gal*), et tous les
 autres mots commençant par
ill,
illégalement,
illégalité,
illégitime,
illégitimement,
illégitimité,
illettré,

illicite,
illicitement,
illimité,
illisible,¹
illuminateur,
illuminatif,
illumination,
illuminé,
illuminer,
illuminisme,
illusion,
illusoire,
illusoirement,
illustration,
illustre,
illustrer,
illustrissime,
imbécillité,
imparisyllabique,
impollu,
inintelligibilité (*i-nain-tèl-liji-*
bilité),
inintelligible,
inintelligiblement,
instillation (*ainss-til-lacion*),
instiller,
intellect (*ain-tèl-lèkt*),
intellectif,
intellectuel,
intelligence,
intelligent,
intelligible,
intelligiblement,
intermaxillaire,
interpellateur,

¹ *Illisible* qualifie les écrits qu'on ne saurait lire, tant on y trouve à reprendre. *Inlisible* qualifie l'écriture, qui est mal formée, indéchiffrable. Mais on dit presque toujours *illisible*, rarement *inlisible*.

interpellation,
interpeller,
interstellaire,
lamellé, ou mieux lamelleux,
lamelleuse,
libelle,
libellé,
libeller,
libelliste,
Lilliput (lil-li-pu),
lilliputien (lil-li-pu-ciain),
Lucullus (lukul-lúss),
malléabilité,
malléable,
malléamothé (mal-lé-a-mòtt),
malléolaire,
malléole,
mamelliforme,
mamillaire,
maxillaire,
maxillo-palatin,
médullaire,
mellifère,
mésintelligence,
métalléité,
métallique,
métallisation,
métalliser,
métallographe,
métallurgie,
métallurgiste,
millénaire,
millépore,
millésime,
milligramme,
millimètre,
miscellanées (mi-cèl-la-né),
mollah (mòl-la),

monosyllabique (mo-no-cil-
labik),
ollaïre,
olla podrida, mets espagnole,
ombellifère,
oscillaire (ò-cil-lèrr),
oscillation,
oscillatoire,
osciller,
palladium (pal-ladi-òme),
Pallas (pal-lâss),
palliateur,
palliatif,
palliation,
pallier,
pallium (pal-li-òme),
papillaire,
parallactique,
parallaxe (paral-lakss),
parcellaire,
parisyllabique (pari-cil-labik),
pellicule,
pelliculeux,
pénicillaire,
pénicillé,
pénicilliforme,
pollen (pòl-lène),
pollénine,
pollicitation,
pollination,
pollineux,
pollinique,
pollué,
pollution,
Pollux (pòl-lukss),
polysyllabe (poli-cil-lab),
pullulation,
pulluler,

pupillaire,
pupillarité,
pusillanime (pu-zil-la-nime),
pusillanimement,
pusillanimité,
quadrisyllabe (kou-adri-cil-lab),
Quintillus (ku-ain-til-lûss),
rébellion,
récollection,
se recolliger,
réinstaller,
répulluler,
satellite,
scabellon,
scillitique (cil-litik),
scintillant (çain-til-lan),
scintillation (çain-til-la-cion),
scintiller (çain-til-lé),
Scylla (cil-la), écueil,
sigillé,
sollicitation,
solliciter,
solliciteur,
sollicitude,
stellaire,
stellionat,

stellionataire,
stillation,
syllabaire,
syllabe,
syllaber,
syllabique,
syllepse,
tabellion,
tabellionage,
titillant (ti-til-lan),
titillation,
titillé,
tollé,
trissyllabe (tri-cil-lab),
trullisation,
vacillant (va-cil-lan),
vacillation,
vaciller,
vacillité,
vallaire,
Varillas (varil-lâss), historien,
velléité (vèl-lé-ité),
villa,
villace,
villégiature (vil-léji-atur).

Ailleurs, on ne prononce qu'une l. Voici quelques mots de cette dernière classe dont la prononciation peut embarrasser :

allaitement (a-lètt-man),
allaiter,
allèchement,
allècher,
allée (a-lé),
allégation,
allège,
allègement,
alléger,

alléguer (a-lé-gé, g dur),
alléser,
Avallon, ville,
calligraphe,
calligraphie,
cellule (cé-lul),
cellulaire,
Chastellux [seigneur de]
(châ-tlû),

<i>collage,</i>	<i>hallali,</i>
<i>collaborateur,</i>	<i>hypallage (i-pa-lâje),</i>
<i>collation, léger repas, — voyez</i> <i>la note³ page 194,</i>	<i>Ledru-Rollin, nom pr.,</i>
<i>collationner, faire le repas</i> <i>qu'on appelle collation, —</i> <i>voyez la note⁴ page 194,</i>	<i>milliard,</i>
<i>collègue,</i>	<i>millième,</i>
<i>collier,</i>	<i>million (mi-lion),</i>
<i>colline,</i>	<i>Talleyrand (tal-ran),</i>
<i>distiller,</i>	<i>village,</i>
<i>distillation,</i>	<i>villageois,</i>
<i>gallican, gallicane,</i>	<i>villanelle,</i>
	<i>Villemain, nom pr.,</i>
	<i>Villon, poète,</i>
	<i>etc., etc.</i>

La lettre **l**, au milieu des mots, quand elle est doublée et précédée de **ai**, **eai**, **ei**, **eui**, **iai**, **iei**, **oai**, **œi**, **ouai**, **oui**, **uai**, **uei**, **uoai**, se prononce toujours mouillée, comme dans ces mots :

- ai** — *Bataillon, caille, dérailler, écailler, futaille, muraille, paille, ravitailler, semaille, tailleur, il travaille, que tu vailles, volaille, etc.*
- eai** — *Mangeaille.*
- ei** — *Abeille, bouteille, corbeille, groseillier, meilleur, oreiller, il réveillait, veiller, veilleuse, etc.*
- eui** — *Effeuiller, qu'il veuille, etc.*
- iai** — *Criailler, criaillerie, piaillerie.*
- iei** — *Vieillard, vieille.*
- oai** — *Joaillier, joaillerie, Noailles.*
- œi** — *Œillère, œillet, etc.*
- ouai** — *Jouailler, fouaille, fouailler.*
- oui** — *Brouillon, citrouille, débarbouiller, dépouille, fouiller, grenouille, houille, mouillage, etc.*
- uai** — *Antiquaille.*
- uei** — *Accueillir, orgueilleux, recueillement, recueillir, etc.*
- uoai** — *Quoailler, seul mot ainsi formé.*

Elle se prononce de même après **ui**, quand ces deux voyelles sont précédées d'une consonne, comme dans ces mots :

ui — *Aiguille, anguille, béquille, coquillage, coquille, cuiller ou cuillère, Guillaume, juillet, jonquille, marguillier, quille, quiller, Quillebœuf* (ville de France), etc. — On excepte *tranquille* et les dérivés: *tranquillement, tranquillisant, tranquilliser, tranquillité*, où l'*l* garde l'articulation propre: *trankil*, etc.

La lettre *l*, simple ou double, quand elle est mouillée, se supprime entièrement dans la prononciation, et se remplace par un son assez bien figuré par *ye*. Prononcez donc tous les mots ci-dessus, *bata-ion, ka-ye, déra-ié, éka-ié, futa-ye, mura-ye, pa-ye, ravita-ié, cema-ye, ta-ieur, il trava-ye, que tu va-ye, vola-ye, — manja-ye, — abè-ye, . . . grózè-ié, mè-ieur, . . . — éfeu-ié, veu-ye, — kri-a-ié, kri-a-ye-rî, pia-ye-rî, — viè-iar, viè-ye, — joa-ié, joa-ye-rî, noa-ye, — eu-ièrr, eu-iè, — joa-ié, foa-ye, foa-ié, — brou-ion, citrou-ye, débarbou-iè, . . . ou-ye, . . . antika-ye, — akeu-yir, orgeu-ieu (g dur), rekeu-ye-man, rekeu-yir, — koa-ié, — égu-i-ye, angi-ye (g dur), béki-ye, . . . kui-ièrr,¹ gi-iôme (g dur), jui-iè, . . . margi-ié (g dur), ki-ye, ki-ié, ki-ye-beuf.*

L'*l* doublée a encore le son mouillé dans un grand nombre de mots où elle est précédée de *i* seul, sans autre voyelle, comme dans *bille, fille, grillage, sautiller*, etc.; mais rien ne peut faire distinguer ces mots de ceux où l'*l* garde l'articulation propre. Nous allons donc présenter la liste complète des mots où la consonne *l* doublée, précédée de *i* seul, a le son mouillé:

les <i>Aix d'Angillon</i> (lè zèkss- danji-ion), <i>bourg</i> ,	<i>artillerie</i> (arti-ye-rî), ²
<i>Antilles</i> , <i>îles</i> ,	<i>artilleur</i> ,
<i>apostille</i> , <i>apostiller</i> ,	<i>Aubervilliers</i> (obèrr-vi-ié), ou
<i>ardillon</i> ,	<i>Notre-Dame-des-Vertus</i> ,
<i>artillé</i> (arti-ié),	<i>bourg</i> près de <i>Paris</i> ,
	<i>Aurillac</i> (ó-ri-iaik), <i>ville</i> ,

¹ Beaucoup prononcent *ku-ièrr*, et font de même entendre l'*u* dans *cuillerée, cuilleron, cuillier* (*ku-yéré, ku-yeron, ku-ié*).

² Quelques-uns mouillent les *l* seulement dans *artilleur*, et prononcent *artillerie* avec l'articulation propre: *artil-rî*.

babillage,¹
babillard, *babillarde*,
babillement,
babiller,
Baraguey d'Hilliers (*baragè*
di-iè, *g dur*),
bastille,
Beauvillier (*bó-vi-ié*),
billard, *billarder* (*bi-iar*, etc.),
billardièrre, plante,
bille (*bi-ye*),
billebaude,
biller (*bi-ié*),
billet (*bi-iè*),
billette,
billon (*bi-ion*), monnaie,²
billonnage, *billonner*,
billot,
billotée,
bisbille (*biz-bi-ye*),
bourbillon,
boursiller (*bour-ci-ié*),
bousillage,
bousiller, travailler mal,
bousilleur,
boutillier,
bouvillon,
Bovadilla, — voyez la note¹
 page 194,
brandillement,
brandiller,
brandilloire,
brasillement, *brasiller*,

Brillat-Savarin (*bri-ia*),
brillant, et tous les autres
 mots commençant par *brill*:
brillanter, *briller*, etc.,
brindille,
briscambille, ou *brusquembille*
 (*briskan-bi-ye*, *bruskan-*
bi-ye),
broutilles,
cabillaud,
Camille,³
camomille,⁴
cannetille (*kann-ti-ye*),
carillon, *carillonner*, *caril-*
lonneur,
carpillon,
casilleux,
castille, petite querelle, etc.,
Castille, province d'Espagne,
Castillon,
cédille,
Chantilly (*chanti-yi*), ville,
charmille,
Chatillon, nom de plusieurs
 villes, etc.,
chenille, *chenillette*,
cheville, *cheviller*,
chevrillard,
chondrille (*kondri-ye*), plante,
cillement, *ciller*,
cochenillage, *cochenille*, *coche-*
niller,
codille,

¹ Voyez plus loin quelle est la prononciation de *babil*.

² Mais dans *billion*, les *l* ne se mouillent pas (*bi-lion*).

³ Il serait plus correct de prononcer *ka-mil*, sans mouiller les *l*.

⁴ En général on mouille les *l*: *ka-mo-mi-ye*. Telle est la prononciation de Nodier, Napoléon Landais, Gattel et autres. — L'Académie et Poitevin se taisent sur la prononciation.

corbillard,
corbillat,
corbillon,
cornillas (kòr-ni-ia), et plus
 souvent corneillard,
coronille,
cotillon,
Courtille,
Crillon (kri-ion),
croustille,
dégobiller, dégobillis (dégobi-ié,
 dégobi-yi), populaire,
déguenillé (dég-ni-ié, g dur),
déshabillé, déshabiller,
dessiller, quelquefois déciller,
détortiller,
drille, familier,
durillon,
écarquiller,
échantillon, échantillonner,
échenillage, écheniller, échenil-
 loir,
écouvillon, écouvillonner,
égosiller,
égravillonner,
égrillard,
émérillon,
émoustiller,
enfantillage,
entortillement, entortiller,
éparpillement, éparpiller,
épillet, (épi-ié),
esquille (èss-ki-ye),
estampille, estampiller,
étoupille, étoupillon,

étrésillon, étrésillonner,
étrille, étriller,
faucille, faucillon,
famille,
filie, fillette,
filleul, filleule,
flottille,
fourmillement, fourmiller,¹
frétillant, frétellement, frétiller,
fusillade, fusiller,
gambiller,
gaspillage, gaspiller, gaspilleur,
gentille, féminin de gentil,
gentillâtre, gentillesse,
Gentilly (janti-yi), bourg près
 de Paris,
goupille, goupillon,
grésillement, grésiller,
grillade,
grillage, grille, griller,
grillet (gri-ié), grilleté,
grilletier (gri-ye-tié),
grilloïde (gri-io-idd), t. d'hist.
grilloir, [nat.,
grillon,
grillot,
guenille (geu-ni-ye, g dur),
 guenillon,
habillage, habillement, habiller,
houspiller, familier,
hydrille, plante,
lamprillon ou lamproyon,
lentille, lentilleux,
mancenillier (mance-ni-ié),
mandille,

¹ On prononce, en mouillant les l, *fourmi-ye-man, fourmi-ié*. — Mais on fait sonner fortement l' dans *fourmilier* (quadrupède, oiseau) et *fourmilière* (lieu où habitent les fourmis).

manille, t. de jeu,
Manille, ville,
mantille,
Massillon, prédicateur,
mercantille,
millet,
moinillon, [ville,
Montmorillon (mon-mori-ion),
Montvilliers (monvi-ié), ville,
mordiller,
morille,
morillon,
nasillard, *nasiller*, *nasilleur*,
nasillonner,
naville,¹
négrillon,
oisillon,
orillard ou *oreillard*,
orillon, t. d'agr.,
oreillons, t. de méd.,
ormille,
outillé, *outiller*,
pacotille,
papillon, *papillonner*,
papillotage, *papillote*, *papil-*
pastillage, *pastille*, [loter,
pavillon,
peccadille (pèk-kadi-ye),
pendiller (pandi-ié),
périlleusement, *périlleux*,
persillade, *persiller*,
petillant, *petillement*, *petiller*.
 — Quelques-uns, dit l'Aca-
 démie, écrivent *pétillant*, etc.
Pétronille,

pillage, *pillard*, *piller*, *pilleur*,²
pointillage,
pointille,
pointillé, *pointiller*, *pointillerie*,
pointilleux,
postillon,
quadrille (kadri-ye),
quadriller (kadri-ié),
raidillon ou *roidillon* (rédi-ion),
recroqueviller,
résille,
rhabillage, *rhabiller*, *rhabilleur*,
roupille, *roupiller*, *roupilleur*,
familier,
Roussillon, anc. prov. de France,
Santillane (çanti-iane),
sautillant, *sautillement*,
sautiller,
Sédillot,
sémillant,
sillage, *siller*,
Sillé-le-Guillaume (ci-ié-le-gi-
 iôme, g dur), bourg,
sillet (ci-iè),
sillomètre, *sillométrique*,
sillon, *sillonner*,
smille, *smiller*,
soudrille,
souquenille (çouk-ni-ye),
sourciller, *sourcilleux*,
spadille,
tatillon, *tatillonnage*, *tatil-*
tillac, [lonner,
tillage, *tille*, *tiller* ou *teiller*,
tilleul,

¹ *Naville*, nom d'un célèbre professeur genevois, se prononce avec l'articulation propre: na-vîl.

² *Piller* se prononce pi-ié; mais dans *pilier*, on fait sonner fortement l'l: pi-lié. Voyez plus loin *cordelier*, *escalier*, etc.)

tormentille,
tortillage,
tortille ou tortillère,
tortillement, tortiller,
tortillis,
tortillon,
toupiller, toupillon,
tourbillon, tourbillonnement,
tourbillonner,
tourillon,
Trémilly, ville,

trille ou tril, t. de mus.,
vanille, vanillier,
vermiller, vermillon, vermil-
lonner,
vétillard, ou mieux vétilleur,
vétille, vétiller, vétillerie,
vétilleux,
volatille (volati-ye), espèces
de petits oiseaux bons à
manger,¹
vrille, vriller, vrillerie, vrillier.

Dans tous les autres mots, la lettre *l* doublée, précédée de *i* seul, se prononce avec l'articulation propre. Nous allons donner quelques-uns des mots de cette classe:

Abbeville (ab-vil),² ville,
Achille, nom d'homme,
achillée (achil-lé),
achilléide (achil-lé-idd),
Angerville (anjèrr-vil),
armillaire (armil-lèrr),
armilles (ar-mil), t. d'arch. et
d'astr.,
axillaire (ak-cil-lèrr),
Belleville (bèl-vil),
bill (bil), mot anglais,
billevesée (bil-veu-zé),
billion (bi-lion): mille millions
ou un milliard,
billis (bil-lïss),
calville,

camarilla,³
campanille, et mieux campanile,
Charleville, ville,
chinchilla ou chincilla, — voyez
la note² page 194,
codicillaire (kodicil-lèrr), co-
dicille,
Cyrille (ciril),
Danville, géographe,
Delille,
distillateur, distillation, dis-
tiller, distillerie,
Ermenonville (èrmeu-nonvil),
ville,
fibrille,
fritillaire,

¹ La *volatille* (*ll* mouillées), substantif collectif, se dit des espèces de petits oiseaux bons à manger. — *Volatile*, substantif masculin et adjectif, se dit des animaux qui volent: *Un volatile, l'espèce volatile.* (Dans ce dernier mot, la lettre *l* n'étant pas doublée garde son articulation propre.)

² La lettre *l* doublée garde partout son articulation propre dans *ville*: *Ville-franche, Villèle, Belleville*, etc., etc. — On excepte *cheville*, et toutes les parties du verbe *recroqueviller*, où les deux *l* se mouillent: *La chaleur recroqueville le cuir, le parchemin*, etc. (Dites *rekròk-vi-ye* . . .)

³ Prononcez à la française, *ka-maril-la*. Quelques-uns mouillent, comme en espagnol: *ka-ma-ri-ye-ia* ou *ka-ma-ri-lia*.

Gille, nom pr.,
golilla,¹
Granville, ville,
guérilla (*gé-ril-la*, *g* dur),²
Ill, rivière,
Ille-et-Vilaine, départ.,
Illinois (*il-li-noâ*),
imbécillité (*ain-bécil-lité*),³
instillation, *instiller* (*ainss-til-lacion*, etc.),
Joinville, ville,
Lille, ville,
Lillebonne, ville,
Mabille, établissement public à Paris,
mamillaire (*ma-mil-lèrr*),
maxillaire (*mak-cil-lèrr*),
mille, nombre (1000),
millénaire (*mil-lé-nèrr*),
millésime (*mil-lézime*),
millépore (*mil-lépòr*),
Millevoye (*mil-voâ*), poète,
milliard ou *billion* (*mi-liar*),
millième (*mi-lième*),
millier (*mi-lié*),
milligramme (*mil-ligrame*),
millimètre (*mil-li-mètr'*),
million (*mi-lion*),
motacille, oiseau,
oscillation, *oscillatoire*, *osciller* (*ò-cil-lacion*, etc.),

papillaire, *papille* (*papil-lèrr*),
pénicillé (*pé-ni-cil-lé*),
Priscillien (*pri-ci-liain*), nom pr.,
pupillaire, *pupillarité*, *pupille* (*pupil-lèrr*, etc.),
pusillanime, *pusillanimité* (*puzil-lanime*, etc.),
Quintillus (*ku-ain-til-lùss*),
scille, *scillitique* (*cil-litik*),
scintillant, *scintillation*, *scintiller* (*çain-til-lan*, etc.),
Séville,
sigillé (*ci-gil-lé*),
sille, *sillographe*, *sillographie*, *sillographique* (*cil-lo-graf*, etc.),
Sillery (*cil-ri*),
stillation (*stil-lacion*),
titillation, *titillé* (*titil-lacion*, etc.),
trillion (*tri-lion*),⁴
vaudeville (*vôd'vil*),
villa (*vil-la*),
villace (*vil-lass*),
village,
ville, — voyez la note ² page 203,
Villèle (*vi-lèl*),
Villers-Cotterets (*vi-lèrr-kò-trè*),
la Villette (*la vi-lètt*).

¹ Espèce de collet qu'on porte en Espagne, et que nous écrivons plus souvent *golèle*. Quelques-uns prononcent à l'espagnole *goli-ye-ia* ou *goli-lia*.

² Même observation que pour *camarilla* et *golilla*. Prononcez à la française, *géril-la* (*g* dur), ou, comme en espagnol, *géri-ye-ia* ou *géri-lia* (*g* dur).

³ L'Académie écrit *imbécile*, *imbécilement*, avec une *l*, et *imbécillité* avec deux *l*; mais la plupart des écrivains mettent aussi deux *l* aux deux premiers mots.

⁴ Nodier mouille les *l*: *tri-ion*, bien que dans tous les mots *million*, *billion*, *milliard*, etc., les *l* se prononcent avec l'articulation propre.

Précédée de l'y, l'l, simple ou doublée, garde toujours son articulation propre: *amaryllis*, *idylle*, *sibylle*, *syllabe*, *syllapse*, etc., se prononcent donc *a-maril-lîss*, *idil*, *cibil*, etc., et non *a-mari-ye-îss*, *idi-ye*, *cibi-ye*, etc.

La lettre l, au milieu des mots, n'étant jamais mouillée si elle n'est doublée ou suivie de h, il faut prononcer *Tuileries* comme si ce mot était écrit *tu-il-rî* (*tu-il* en diph-tongue), et non *tui-ye-rî*, fausse prononciation de beaucoup d'étrangers. — Il est vrai que le peuple de Paris mouille, à tort, l'l des mots *cordelier*, *escalier*, *familier*, *liard*, *milieu*, *mobilier*, *pilier*, *roulier*, *sébile*, *singulier*, *soulier*, et en général les mots en **lier** et en **lière** (avec une seule l), et prononce *kôrde-ié*, *èska-ié*, *fami-ié*, *iar*, *mi-ieu*. *mobi-ié*, *pi-ié*, *rou-ié*, *cébi-ye*, *çaingu-ié*, *çou-ié*, etc. — Mais l'l de *Tuileries* ne se mouille que par les étrangers.

On a pendant longtemps mouillé les l de *Sully* (ministre de Henri IV), et prononcé *çu-yi*. Aujourd'hui l'usage, les écoles, les lycées font sonner les deux ll avec l'articulation propre: *çul-li*.

Semoule (sans i et avec une seule l) se prononce *ce-mou-ye* (l mouillée) par beaucoup de personnes. Voyez ce mot page 103.

Voyez, page 149, la prononciation de *Bentivoglio*, *Broglie*, *Cagliari*, *voglie*, *imbroglio*, etc.

Lh, au milieu et à la fin des mots, se prononce toujours mouillée quand il est précédé de i: *Ameilhon* (académicien), *Cailhava* (auteur dramatique), *Castilhon* (écrivain), *Cruveilhier* (écrivain), *Filhol* (nom pr.), *Ganilh* (économiste), *Mérilhou* (ancien ministre), *Milhau* ou *Milhaud* (ville), etc., etc. Dites *a-mè-ion*, *ka-ia-va*, *kasti-ion*, *kruvè-ié*, *fi-iòl*, *ga-ni-ye*, *méri-iou*, *mi-ió*. — Même prononciation dans *gentilhomme*, *gentilhommeau* (terme de mépris: pauvre gentilhomme), *gentilhommerie* (ironiquement: qualité de gentilhomme), *gentilhommière* (familier et ironique: maison de gentilhomme à la campagne).

On excepte les trois mots *philharmonique*, *philhellène*, *silhouette*, dans lesquels on entend l'articulation propre de l'*l* : *fil-armo-nik*, *fil-èl-lène*, *ci-lou-ètt*.¹

Au commencement comme au milieu des mots, *aul*, suivi d'une consonne, se prononce *au* : *aulnaie*, ou ~~moins~~ correctement *aunaie* (lieu planté d'aulnes), *Aulnay*, ou *Aunay* (bourg), *aulne*, ou moins correctement *aune* (arbre), *Aulnoy* (femme de lettres), *Blacas d'Aulps*, *château d'Aulps*, *Chaulmes* (bourg), *Chaulnes* (maréchal de France, etc.), *Daulnoy* (nom pr.), *Gaultier*, *Paulmier de Grentemesnil* (savant philologue), *Paulmy* (marquis de), *Saulnier* (écrivain), etc. — Prononcez *ô-nè*, *ô-nè*, *ône*, *ô-noa*, *blacâss dôpe*, *châtó dôpe*, *chôme*, *chône*, *dô-noa*, *gô-tié*, *pô-mié de grante-mé-nil*, *pô-mi*, *çô-nié*.

L est encore muette, ainsi que la consonne qui suit, dans les terminaisons *auld*, *ault*, *aulx*, *eulx*, *ould*, *oulx*. On supprime donc, dans la prononciation, les deux consonnes *ld*, *lt*, *lx*, dans tous les mots suivants et autres semblables : *Arnould*, *Arnault*, des *aulx* (pluriel de *ail*),² *Arnould*, *Boursault* (poète, etc.), *Châtellerault* (ville), *Desault*, *Dussault* (critique), *Dussaulx* (littérateur), *faulx* ou *faux* (instrument pour faucher), *Fontevrault* (bourg), *Géricault* (peintre), *Girault-Duvivier* (grammairien), *Hérault* (département), *Javoulx* ou *Javols* (bourg), *La Rochefoucauld*, *Lecouteulx*, *Perrault* (architecte), *Quinault* (poète), *Renauld*, *Sault* (ville), *Saulx* (rivière), etc. Muette également dans *Arnoul*. — Prononcez *ar-nó*, . . . *dè-zó*, *ar-nou*, *bour-çó*, *châtèl-ró*, *de-çó*, *du-çó*, *du-çó*, *fó*, *fontevró*, *jérikó*, *jiró-duwivié*, *é-ró*, *javou* ou *javòl*, *la-ròche-foukó*, *lekou-teu*, *pè-ró*, *ki-nó*, *re-nó*, *çó*, *çó*, *ar-nou*. — On excepte *Ault* (ville), *Gréoulx* ou *Gréouls* (village), et *Sainte-Menehould* (ville), que l'on prononce *ôlt*, *gré-oul*, *çainte-me-ne-oul*.³

¹ Dans les deux premiers mots, *phil* (ami) forme une syllabe, qui se prononce toujours *fil*. *Silhouette* est le nom d'un contrôleur général des finances sous Louis XV, dont les opérations infructueuses éveillèrent la raillerie des Parisiens et leur firent désigner par le mot *silhouette* tout ce qui présente un aspect triste, délabré, imparfait. C'est ainsi qu'on fit des portraits à la *silhouette* tirés de profil d'après les contours de l'ombre d'une chandelle.

² Les naturalistes disent au pluriel *aïls* (a-ye), les grammairiens, *aulx* (ô).

³ Plusieurs prononcent *çainte-me-nou*.

Est également muette l'l finale de *ménil*, mot qui autrefois signifiait *habitation, demeure*, et qui aujourd'hui est le nom de bourgs et de villes, ou entre dans la composition de noms de bourgs, etc.: *Ménil-Amelot, Ménil* (départ. de la Mayenne), *Ménil-la-Tour, Ménil-St.-Firmin, Ménilmontant* (près Paris), ainsi que dans *Mesnil-Villement*. — Prononcez *mé-ni-amm-ló, . . . mé-ni-montan, mé-ni-vil-man*.

On ne prononce jamais l'l finale des seize mots suivants:

<i>anil</i> (a-ni), plante,	<i>fraisil</i> (fré-zi),
<i>baril</i> (ba-ri),	<i>fusil</i> (fu-zi),
<i>chenil</i> (che-ni),	<i>gentils</i> (janti), idolâtres,
<i>courtil</i> (kour-ti),	<i>nombril</i> (nom-bri),
<i>coutil</i> (kou-ti),	<i>outil</i> (ou-ti),
<i>fayols</i> (fa-ió), haricots secs	<i>persil</i> (pèr-ci),
qu'on distribue à bord des	<i>pouls</i> (pou),
bâtiments,	<i>soûl</i> (çou), autrefois saoul,
<i>fournil</i> (four-ni),	<i>sourcil</i> (çour-ci).

L'l est encore muette à la fin de *Dépremenil, Dumesnil, Gentil, Gentil-Bernard, Legentil*. Dites *dépre-me-ni, du-mé-ni, janti, . . . lejanti*.

Dans *gentil*, adj. (joli; agréable), l'l finale est muette au masculin singulier devant une consonne, et au masculin pluriel aussi bien devant une voyelle que devant une consonne. Ainsi, *un gentil bijou, un gentil cavalier, de gentils enfants, de gentils bijoux*, se prononcent *un janti bijou, un janti kavalié, de janti zanfan, de janti bijou*. — Mais l'l se prononce avec le son mouillé au masculin singulier devant une voyelle ou une h muette: *un gentil enfant, un gentil hortensia*. On prononce *un janti-ian-fan, un janti-ior-tan-cia*.

Au féminin, *gentille*, les l se prononcent toujours avec le son mouillé, au singulier comme au pluriel, devant une consonne comme devant une voyelle: *une gentille enfant, une gentille manière, de gentilles amazones, de gentilles princesses*, etc. — On prononce *une janti-ian-fan, une jan-ti-ye manière*, etc.

Gentilhomme, dont nous avons déjà parlé plus haut, se prononce au singulier avec le son mouillé: *janti-iòme*.¹ Au pluriel, il prend, outre l's finale, une s après l'l: *gentils-hommes*, et l'on prononce *janti-zòme*.

Bien que l'l se prononce avec l'articulation propre dans *accul*, *calcul*, *recul*, elle est muette dans *cul-de-jatte*, *cul-de-lampe*, *cul-de-sac* ou *impasse*, et dans toutes ces expressions très usitées: *cul d'artichaut*, *un cul de plomb* (un homme lourd), *faire le cul de poule* (faire la moue), *paille-en-cul* (oiseau de mer), etc. — Prononcez *kud-jatt*, *kud-lanp*, *kud-çak*, *ku-dartichó*, *un kud-plon*, etc.

Dans le langage familier, *gril* se prononce souvent *gri*; hors de là, on prononce l'l avec son mouillé: *gri-ye*.

L'l de *fil*s est muette, mais on fait ordinairement sonner l's: *fiss*. — Voyez, à la lettre S, ce que nous disons de ce mot.

La lettre l finale se mouille dans toutes les terminaisons *ail*, *eil*, *euil*, *ieil*, *œil*, *ouail*, *ouil*, *uail*, *ueil*: *ail*, *bail*, *corail*, *mail*, *rail*,² *Raspail*, *travail*, — *Corbeil*, *conseil*, *soleil*, *sommeil*, *vermeil*, — *Argenteuil*, *Auteuil*, *cerfeuil*, *fauteuil*, *Luxeuil* (ville), *Reuil*, *seuil*, — *vieil*, — *œil*, — *jouail* (t. de mar.), — *fenouil*, — *aiguail*, — *accueil*, *Arcueil*, *cercueil*, *écueil*, *orgueil*, *recueil*, etc. Prononcez *a-ye*, *ba-ye*, . . . *kòr-bè-ye*, . . . *arjan-teu-ye*, . . . *lu-ceu-ye*, . . . *viè-ye*, *eu-ye*, *joa-ye*, *fe-nou-ye*, *éga-ye*, *akeu-ye*, *arkeu-ye*, *cèrkeu-ye*, *ékeu-ye*, etc.

Précédée de i seul, sans autre voyelle, l'l finale se mouille aussi dans les quatre mots *fenil*,³ *grésil*, *mil*, ou plus ordinairement *millet* (plante),⁴ *tril* ou *trille*, (t. de mus.). — Prononcez *fe-ni-ye*, *gré-zi-ye*, *mi-ye*, *tri-ye*.

¹ *Gentifemme* ou *gentilfemme*, qui s'est dit de la femme d'un gentilhomme, et dont Montaigne s'est servi en parlant des dames de Weinsberg, se prononce *janti-fame*.

² L'l est mouillée dans *rail*, *dérailer*, *déraillement*. Mais *railway* (chemin de fer), mot anglais, moins usité, se prononce *rèl-oué*.

³ Dans les campagnes, et c'est là que sont les *fenils*, on prononce *fe-ni*. Telle est aussi la prononciation de Morin, Bénard, Larousse, etc. L'Académie, Nodier et d'autres mouillent l'l.

⁴ Mais l'l sonne fortement dans *mîl*, abréviation de *mille* (nombre). Voyez plus bas.

La prononciation des mots *avril*, *babil*, *cil*, *péril*, est incertaine: les uns mouillent l'*l*, les autres la prononcent avec l'articulation propre:

<i>avril</i>	{	<i>l</i> mouillée: Académie, Nodier, Poitevin, Jullien, Sardou.
		<i>l</i> articulation propre: Nap. Landais, Aubertin, Larousse, Bénard.
<i>babil</i>	{	<i>l</i> mouillée: Académie, Nodier, Larousse, Bénard, Bescherelle.
		<i>l</i> articulation propre: Nap. Landais, Aubertin, Poitevin.
<i>cil</i>	{	<i>l</i> mouillée: Académie, Nodier, Sardou.
		<i>l</i> articulation propre: Nap. Landais, Aubertin, Larousse, Bénard.
<i>péril</i>	{	<i>l</i> mouillée: Académie, Nodier, Larousse, Bénard, Poitevin, Sardou.
		<i>l</i> articulation propre: Nap. Landais, Aubertin, Bescherelle.

Et tous ont raison: on prononce *avril* et *avri-ye*, *babil* et *babi-ye*, etc.

Mais tous, sans exception, mouillent l'*l* dans les mots dérivés des quatre mots ci-dessus: *avrillet* (blé semé en avril); *babillage*, *babillard*, *babiller*; *ciller*, *cillement*, *dessiller* ou *déciller* (moins usité); *périlleux*, *périlleusement*, etc. — On prononce *avri-iè*, *babi-iaje*, etc.

Finale, la lettre *l* se prononce avec l'articulation propre dans tous les autres mots. En voici quelques-uns:

<i>Abigaïl</i> (<i>abiga-il</i>),	<i>chartil</i> ,
<i>accul</i> (<i>a-kul</i>),	<i>cheval</i> ,
<i>alguazil</i> (<i>algou-azil</i>),	<i>Chevreul</i> (<i>che-vreul</i>), nom pr.,
<i>Anquetil</i> (<i>ank-til</i>),	<i>Choiseul</i> , — voyez la note
<i>bémol</i> ,	page 187,
<i>bel</i> ,	<i>ciel</i> ,
<i>bénil</i> ou <i>béryl</i> (<i>bénil</i>),	<i>civil</i> ,
<i>bissextil</i> (<i>bi-cèks-til</i>),	<i>consul</i> ,
<i>Brésil</i> (<i>bré-zil</i>),	<i>cuil</i> (<i>ku-il</i>), oiseau,
<i>calcul</i> ,	<i>Daumesnil</i> (<i>dó-mé-nil</i>),

dégel (dé-jèl),
 exil (ég-sil, g dur),
 Eckmuhl (èk-mul), ville,
 fil à coudre, etc. (fil, au singulier et au pluriel),
 filleul (fi-ieul),
 le Frioul (le fri-oul),
 fol,
 Guayaquil (gou-a-iakil),
 il, pronom,
 Ill, rivière,
 incivil,
 Ischl, — voyez page 188,
 Kehl (kèl), v. du grand-duché de Bade,
 Kiel (kièl), ville,
 linceul, — voyez page 77,

mandrill (man-dril),
 mil, abréviation de mille dans la supputation des années,¹
 morfil,
 Niel (ni-èl), maréchal,
 Nil, fleuve,
 Noël,
 nouvel,
 nul,
 octil,
 oïl, — langue d'oïl,²
 Paul (pòl),
 pénil, t. d'anat.,
 pistil,
 pluriel,³
 pontil, t. de verrerie,
 Portugal,

¹ Mais l'l se mouille dans mil, plante. Voyez plus haut, page 208.

² Langue d'oïl ou d'oil, d'ouïl, d'ouyl, et d'oui (prononcez o-il, ou-il, oui), nom donné, dans le moyen âge, à la langue que parlaient les peuples de la France habitant au nord de la Loire, et dans laquelle le signe affirmatif se prononçait oïl, ouïl, etc. La langue d'oui, dialecte qui se parlait au 13^e siècle, est postérieure à la langue d'oïl.

On appelle langue d'oc, le langage que parlaient, dans le même temps, les peuples de la France situés au sud de la Loire, qui disaient oc pour oui.

On appelle spécialement roman, ou langue romane, ou langue romance, la langue vulgaire de la France du 7^e au 11^e siècle, qui se forma par l'introduction dans la langue latine de mots celtés et francs auxquels on donnait des désinences latines. Le roman était universellement parlé en Gaule au 10^e siècle. On y distinguait les deux dialectes dont nous venons de parler: la langue d'oïl et la langue d'oc. Du premier est née la langue française. Le second, qui est le vrai roman, se parle encore dans le midi de la France.

On donne le nom de langues romanes ou, moins usité, langues romances, aux langues dérivées au moyen âge du latin corrompu: l'italien, l'espagnol, le portugais et le français, et plus particulièrement à certains dialectes qui ont conservé encore aujourd'hui beaucoup de formes du latin: le valaque, dit aussi roumain; le rhétien (pron. réci-ain), ou langue des Grisons; le ladinique, qui se parle dans l'Engadine (vallée du canton des Grisons).

On a donné le nom de langue rustique au bas latin qui se parlait dans les provinces de l'empire romain, et particulièrement en France, lors de la formation de la langue romane.

³ L'Académie dit: Quelques-uns écrivent plurier, et la plupart prononcent plurié. — Nous pensons que tout le monde écrit aujourd'hui pluriel, et que quelques personnes, qui ne parlent pas correctement, prononcent plurié. Nodier, les écoles, les lycées, etc., disent plu-rièl.

<i>proconsul</i> ,	<i>subtil</i> , [la Suisse,
<i>profil</i> ,	<i>le Tacul</i> , un des glaciers de
<i>provençal</i> (<i>provançal</i>),	<i>tilleul</i> (<i>ti-ieul</i>),
<i>puéril</i> (<i>pu-é-ril</i>),	<i>le Tobol</i> , rivière,
<i>quintil</i> (<i>ku-ain-til</i>), t. d'astr.,	<i>tortil</i> , t. de blason,
<i>Raoul</i> (<i>ra-oul</i>),	<i>Toul</i> , ville,
<i>recul</i> (<i>re-kul</i>),	<i>trifil</i> , bateau à 12 roues,
<i>Saül</i> (<i>ça-ul</i>),	<i>tril</i> , instrument pour semer,
<i>Seidl</i> (<i>cèdl</i>), poète,	<i>Vesoul</i> (<i>ve-zoul</i>), ville,
<i>sel</i> ,	<i>vil</i> ,
<i>seul</i> ,	<i>viril</i> ,
<i>sextil</i> (<i>cèks-til</i>),	<i>volatil</i> , adjectif: t. de chim.,
<i>sil</i> ,	etc., etc.

La prononciation des mots terminés par *l* est la même au pluriel qu'au singulier. Ainsi, *des sourcils épais*, *des profils exacts*, etc., se prononcent *dè çourci zépè*, *dè profil zég-zakt*, parce qu'au singulier l'*l* de *sourcil* est muette, tandis qu'elle sonne dans *profil*.

Parlons maintenant de ce qu'on entend par le son *mouillé* de l'*l*.

Le son mouillé de la lettre *l* est, comme on l'a vu, très commun dans notre langue; mais les lexicographes ainsi que les grammairiens sont loin d'être d'accord sur la manière dont il faut rendre ce son. Quelques-uns veulent que l'*l* s'entende légèrement, que *bataillon*, *fille*, etc., par exemple, se prononcent *bata-lion*, *fi-l-ye*, l'*l* très mollement articulée, comme *gl* en italien. Les autres, et ceux-ci ont pour eux l'usage, suppriment entièrement l'*l* dans la prononciation, et prononcent *bataillon*, *fille*, *meilleur*, *tailleur*, etc., comme si ces mots étaient écrits *bata-ion*, *fi-ye*, *mè-ieur*, *ta-ieur*, etc.

G. H. Aubertin, dans sa *Grammaire moderne des écrivains français*, dit, page 28: Il faut observer que le son mouillé français ne ressemble pas au son mouillé italien, avec lequel il est si confondu en Europe et plus loin. *Papillon* se prononce *papi-yon*, et non *papi-lion*.

Mr Morin de Clagny, professeur de lecture à haute voix et de déclamation lyrique au Conservatoire impérial de musique

et de déclamation, dit, page 43: *mail, ail*, prononcez *ma-ie, a-ie*. — Aucune trace de l'*l*.

Et Nap. Landais: Le savant Gattel donne l'avis de prononcer l'*l* *mouillée* à la manière des Italiens, comme ils prononcent le *gli*; mais, s'il vous plaît, comment prononcent-ils le *gli*? Nous devons supposer qu'on n'en sait rien. . . . Nos puristes français, disons-le bien vite, veulent qu'en même temps que l'on fait entendre *ie*, on fasse un peu sentir l'*l*. Cette méthode peut être fondée sur la raison, car les lettres sont faites pour être prononcées; mais nous, nous ne craignons pas de proclamer hautement que la majorité des Français qui parlent leur langue simplement et sans aucune espèce de prétention font sonner *ie* l'*l* vulgairement dite *mouillée* . . . Nous n'avons entendu aucun officier-général, en parlant de ses *bataillons*, prononcer de *bata-lions*, mais des *bata-ions* . . .

Enfin, Ch. Nodier, qui a figuré avec tant de soin, et l'on peut dire avec tant d'exactitude, la prononciation de chacun des mots de son dictionnaire, dit à la page VI de sa Préface: Qu'est-ce que l'*l* *mouillée*? C'est tout bonnement l'*l* *mouillée*, comme l'Académie vous l'a dit . . . Si la définition de l'Académie ne vous suffit pas (et je conviens qu'elle ne peut suffire), prenez la peine de vous informer auprès de l'*écaillère* du coin, de l'*émailleur*, chez le *quincaillier*, chez le *taillandier*, chez votre *tailleur*; de l'homme qui donne la *paille* à vos chevaux, de la bonne qui donne la *bouillie* à vos enfants. — Et par là Nodier veut dire: L'*écaillère*, l'*émailleur*, le *quincaillier*, etc., vous répondront: *Je suis éca-ière, é-ma-ieur, ta-iandié, ta-ieur; je donne la pa-ye . . . , la bou-yi, etc.*, parce que, quand l'*l* est *mouillée*, l'articulation propre de cette consonne disparaît entièrement dans la prononciation, et est remplacée par un son qu'on peut représenter par *ye*.

Telle est, en effet, la prononciation de tout Paris; et ceux qui ont voyagé en France n'en ont guère entendu d'autre. En fait de prononciation, il faut accepter *ce qui est*, et non vouloir imposer *ce qui devrait être*.

M.

L'articulation propre de cette consonne nasale s'entend dans *mal*, *médire*, *milieu*, *modèle*, *soumission*, etc.

Elle ne reçoit aucune altération au commencement des mots: *mnémonique*, *Mnémosyne*, *mnémotechnique*, *Mquinwari* ou *Kazbek* (un des plus hauts sommets du Caucase), *Msta* (riv. de la Russie d'Europe), etc., se prononcent donc, en faisant entendre l'*m* et la consonne qui suit: *mné-mo-nik*, *mné-mó-zine*, *mné-motèk-nik*, *mkain-vari*, *msta*.

Au milieu des mots, lorsque l'*m* est suivie d'une voyelle, elle conserve encore l'articulation propre, parce qu'alors elle commence toujours la syllabe et qu'elle ne communique point le son nasal à la syllabe précédente; par exemple, *amitié*, *Damon*, etc., se prononcent comme si ces mots étaient ainsi divisés: *a-mitié*, *Da-mon*, et non *am-itié*, *Dam-on*.

A la fin d'une syllabe, *m*, suivie d'une des deux consonnes *b*, *p*, concourt avec la voyelle qui précède à former un son nasal: *combiner*, *imprimer*, etc., se prononcent *konbiné*, *ainpri-mé*. — La même prononciation est encore suivie dans *remmaillement*, *remmaillage*, *remmailler*, *remmailloter*, *remmancher*, *remmener*, et dans tous les mots commençant par *emm*: *emmener*, *emmuser*, etc. On prononce *ran-ma-ye-man*, *ran-ma-iaje*, . . . *ran-ma-ioté*, *ran-manché*, *ran-m'né*, *an-m'né*, *an-muz'lé*. On excepte *Emma* (nom de femme), *Emmanuel* (nom d'homme), *Emmaüs* (bourg de Judée, etc.), etc., mots dans lesquels *em* se prononce *ème* bref: *ème-ma*, *ème-ma-nu-èl*, *ème-ma-üss*. (Voyez l'article *Em*, page 64.)

Dans les mots où la lettre *m* est suivie de *n*, elle se prononce avec l'articulation propre et ne donne point le son nasal: *Agamemnon*, *amnistie*, *automnal*, *calomnie*, *indemne*, *insomnie*, *Samnite*, *somnambulisme*, etc., se prononcent donc comme si l'*m* était suivie d'un *e* muet: *agamème-non*, *ameniss-tî*, *ótème-nal*, *kalème-nî*, *aindème-n'*, *ainçome-nî*, *çame-nitt*, *çème-nan-buliss-m'*. — Il faut excepter *condamnable*, *condamnation*, *condamner* et toutes les parties de ce verbe, *damnable*, *damnablement*, *damnation*, *damner* et toutes ses parties, et

automne, mots que l'on prononce comme s'il n'y avait pas d'*m* : *kondâ-nable*, *kondâ-nacion*, etc. (la syllabe *dâ*, longue dans tous ces mots), . . . *ôtô-ne*.

M fait entendre l'articulation propre dans quelques mots d'origine étrangère : *centumvir*, *centumviral*, *centumvirat*; *décemvir*, *décemviral*, *décemvirat*; *triumvir*, *triumviral*, *triumvirat*; *septemvir*, *septemviral*, *septemvirat*; *Emden* (v. du Hanovre), *Kremlin*, *Nemrod*, etc. — Prononcez *çantôme-vir*, *çantôme-viral*, *çantôme-vira*, *décème-vir*, . . . *tri-ôme-vir*, . . . *cèp-tème-vir*, . . . *ème-dène*, *krème-lain*, *nème-ròdd*. — L'*m* sonne toujours dans la syllabe *aum* suivie d'une consonne : *Baumgarten*, *Baumgartner*, *Baumstark*, *Naumbourg*, *Schaumbourg*, etc. Prononcez *bómm-gartène*, *bómm-gartt-nèrr*, *bómm-stark*, *nómm-bour*, *chómm-bour*.

Mais *m* concourt avec la voyelle précédente à former un son nasal dans *comte*, *dompter*, *prompt*, et tous leurs dérivés, — dans *comfort*, *comfortable*,¹ — et dans quelques noms propres : *A-Kempis*, *Domfront*, *Dommartin*, *Dompierre*, *Domremy*, *Lemberg*, *Mecklembourg*, *Memphis*, *Rembrandt*, *Samson*, *Stamboul*, *Wurtemberg*, etc. On prononce *konte*, *donté*, *pron*, *kon-fôr*, *kònfòrtabl'*, *a-kainpîss*, *don-fron*, *don-martain*, *don-pièrr*, *don-remi*, *lain-bèrr*, *mèk-lain-bour*, *main-fîss*, *rain-bran*, (quelques-uns, *ran-bran*), *çan-çon*, *stan-boul*, *vurtain-bèrr*.

Finale, la lettre *m* donne le son nasal à un petit nombre de mots, tels que *daim*, *dam*, *dom* et *don* (titre d'honneur en Espagne et en Portugal), *étain* (la partie la plus fine de la laine cardée), *faim*, *parfum*, *prénom*, *quidam*, *renom*, *nom*, *thym*, etc. Prononcez *dain*, *dan*, *don*, *étain*, *fain*, *parfun*, . . . *kidan*, . . . *tain*. — *Macadam* se prononce *makadan* et *makadame*.

Mais l'*m* conserve l'articulation propre dans les interjections *hem*, *hm!* *hm!* — dans les mots pris du latin : *ad rem*, *ad valorem*, *deliquium*, *intérim*, *idem*, *item*, *olim*, *qu岸quam*, *requiem*, etc.; — dans la plupart des mots étrangers :

¹ *Réconfort*, *réconfortation*, vieux mots, et *reconforter*, encore usité, s'écrivent avec *n*. *Comfort*, *comfortable*, prennent l'*m*. Chateaubriand, G. Sand, Michelet, et d'autres, ont écrit *comfort*, *comfortable*. Le Complément du Dict. de l'Acad., en renvoyant de *comfort* à *confort*, semble préférer cette dernière orthographe.

baïram ou *beïram*, *bizaam*, *goum* (milice arabe), *harem*, *land-sturm*, *tam-tam*,¹ *saïm* (soldat turc); — dans *chelem*, ou moins bien *schelem*, et *madapolam*; — dans la plupart des noms de villes: *Achem*, *Amsterdam*, *Benheim*, *Berg-op-Zoom*, *Beth-léem*, *Birmingham*, *Bornholm*, *Edom*,² *Epsom*, *Erzeroum*, *Pforzheim*, *Jérusalem*, *Ham*, *Harlem*, *Manheim*, *Nottingham*, *Potsdam*, *Sichem*, *Siam*, *Stockholm*, *Ulm*, etc.; — enfin, dans la plupart des noms propres de personnes: *Abraham*, *Balaam*, *Cham*, *Ephraïm*, *Guillaume Rym*, *Ibrahim* (nom d'Abraham chez les Turcs), *Jéroboam*, *Külm* (général autrichien), *Mathusalem*, *Montcalm*, *Nirrnheim* (nom pr.), *Oppenheim*, *Priam*, *Prim*, *Roboam*, *Salm*, *Séboïm*, *Sélim*, *Sem*, *Wertheim*, etc. — Dans tous ces mots, la lettre *m* se prononce comme si elle était suivie d'un *e* muet: *ad rème*, . . . *délikui-òme*, *aintérime*, . . . *kou-an-kou-ame*, *rékui-ème*, *ba-irame* ou *bé-irame*, *biza-ame*, *goumm*, . . . *lande-stourmm*, . . . *sa-ime*, *chlème*, . . . *achème*, *ame-stèrdame*, *bè-nème*, *bèr-gòp-çòme*, *bètt-lé-ème*, *birmain-game*, *bòr-nòlme*, *èp-çòme*, *èrzeroumm*, *pfor-zème*, . . . *ma-nème*, *nòtain-game*, *pòce-dame*, *ci-chème*, . . . *oulmm*, . . . *bala-ame*, *kame*, *éfra-ime*, *gi-iôme rime* (*g* dur), . . . *kul-m'*, *monkal-m'*, *nir-nème*, *o-pè-nème*, . . . *prime*, . . . *çal-m'*, *cébo-ime*, . . . *cème*, *vèrtème*. — Exceptions: *Adam*, *Condom* (ville), *Riom* (ville), se prononcent avec son nasal: *adan*, *kondon*, *rion*.

Joachim fait aussi entendre le son nasal: *jo-a-chain*. Quelques-uns prononcent *jo-a-kime* le nom du prophète.

Um final se prononce *òme* (comme le mot *homme*): *album*, *décorum*, *géranium*, *mallum* ou *mallus* (assemblée des Francs), *maximum*, *minimum*, *opium*, *pensum*, *rhum*, *sodium*, *Te Deum*, etc. Dites *albòme*, . . . *pain-çòme*, *ròme*, . . . *té dé-òme*, etc. — *Parfum* seul fait exception et se prononce *parfun* (un comme dans *chacun*).

Voyez *Barnum*, page 108.

Lorsque l'*m* est doublée, on n'en fait souvent entendre qu'une, comme dans *comment*, *grammaire*, *mammouth*, *savam-*

¹ *Tam-tam* ou *loo* (lo-o). On l'appelle *jong* (jongue) dans quelques parties de l'Orient, — *tam-tam* en Turquie et chez nous.

² Voyez ce nom à l'article *Om*.

ment, etc., qu'on prononce comme si ces mots étaient écrits *co-ment*, *gra-maire*, *ma-mouth*, *sava-ment*. — On excepte *Ammon*, *Emma*, *Emmanuel*, *Emmaüs*, *gemmaison*, *nummulaire*, etc., etc., et tous les mots commençant par *imm*: *immortel*, etc. Nous avons déjà donné aux articles *Am*, *Em*, *Im*, *Om*, *Um*, *Ym*, les listes complètes et la prononciation des mots où les deux *m* se font entendre.

Dans *femme*, *femmelette*, et dans tous les adverbess terminés en *emment*, comme *décemment*, *insolemment*, *patiemment*, *prudemment*, *sciemment*, etc., la première *m* est encore muette, et l'*e* qui la précède prend le son *a*. — On prononce *fa-me*, *fame-lètt*, *dé-ça-man*, *ain-ço-la-man*, *pa-cia-man*, *pru-da-man*, *cia-man*, etc.

N.

La consonne nasale *n* fait entendre son articulation propre dans *Narbonne*, *nid*, *nous*, *numéral*, etc.

Dans le corps des mots, lorsqu'elle est suivie d'une voyelle ou d'une *h* muette, cette consonne commence toujours la syllabe, et ne communique pas le son nasal à la syllabe précédente; ainsi l'on prononce *animal*, *anodin*, *inachevé*, *inaction*, *inamovible*, *inégal*, *inimitié*, *linon*, *pinacle*, *sinécure*, *sonore*, *vinaigre*, — *inhabile*, *inhabitable*, *inhalation*, *inhérent*, *inhibition*, *inhospitalier*, *sanhédrin*, etc., comme si ces mots étaient écrits *a-nimal*, *a-nodin*, *i-nachevé*, *i-naction*, *i-namovible*, *i-négal*, *i-nimitié*, *li-non*, *pi-nacle*, . . . *vi-naigre*, — *i-nhabile*, *i-nhabitable*, *i-nhalation*, *i-nhérent*, *i-nhibition*, *i-nhospitalier*, *ça-nhédrain*. — Toutefois, dans les six mots *enarbrer* (t. d'horlogerie), *désenivrer* et toutes les parties du verbe, *enivrant*, *enivrement*, *enivrer* et toutes les parties de ce verbe, *enorgueillir* et toutes ses parties, la lettre *n* donne le son nasal à la voyelle précédente, tout en conservant l'articulation qui lui est propre à l'égard de la voyelle qui la suit: on prononce donc *an-narbré*, *dé-zan-nivré*, *an-nivran*, *an-nivreman*, *an-nivré*, *an-nor-geu-yir* (*g* dur). — Dans les quatre mots *enhardir*, *renhardir*, *enharnacher*, *enharnachement*, l'*h* étant aspirée, *en* prend le son nasal, et l'*n* ne se lie pas avec la

syllabe suivante: *an|ardir, ran|ardir*, etc. Voyez ces mots page 165.

N, suivie d'une consonne autre que n, concourt avec la voyelle précédente à former un son nasal: *enluminer, escient, gant, ingrédient, il vient, il tient, patient, singe, songer, teinture, tonsure*, etc. On prononce *an-luminé, é-cian, gan, ain-grédian*, etc. — On excepte *monsieur*, que l'on prononce *mò-cieu*, l'o presque comme *eu*.

Nh dans les noms espagnols et portugais sonne à peu près comme gn dans *Charlemagne*. Prononcez donc *don Juan de Maranha, Martinho, Minho* (fleuve), *De Saunhac, Solinhac*, etc., en articulant gn un peu comme ni mouillé: *mara-nia, marti-niò, mi-niò, de çó-niak, çoli-niak*. — *Muñoz de Rianzarès* (mari de Marie-Christine, ancienne reine d'Espagne) se prononce de même: *mu-niòss de rian-za-rèss*.

Lorsque l'n est doublée, on n'en prononce le plus souvent qu'une, qui est la dernière, et la voyelle précédente ne prend point le son nasal; ainsi, *anneau, année, bannir, ennemi, innocent, qu'il prenne, Roanne* (ville), *on sonne*, etc., se prononcent *a-nó, a-né, ba-nir, ène-mi, i-noçan, prène, roane, çòne*. — On excepte les sept mots *ennoblir* et toutes les parties du verbe, *ennuyer* et toutes ses parties, *ennui, ennuyant, ennuyeux, ennuyeusement, désennuyer* et toutes ses parties, dans lesquels la lettre n, bien que doublée, communique le son nasal à la voyelle précédente: on prononce *an-noblir, an-nui-ié, an-nui*, etc.

Dans *hennir, hennissement, nenni, Rouennais, rouennerie, solennel, solennellement, solennisation, solenniser, solennité*, la première n ne s'entend pas, et l'e qui la précède prend le son a. — On prononce *a-nir, a-niss-man, na-ni, roua-nè, roua-n'rî, çòla-nel, çòla-nèlman*, etc. — Voyez, page 67, l'observation que nous faisons sur la prononciation de *couenne, couenneux*.

Ainsi, quand il y a deux n de suite, on n'en prononce ordinairement qu'une, si ce n'est dans les sept mots *ennoblir, ennuyer*, etc., dont nous parlons plus haut, et dans tous les mots suivants, où les deux n se font entendre:

Anna, nom de femme,
annal, qui ne dure qu'un an,
annales (ane-nal),
annaliste,
Annam (ane-name), empire,
Annapolis (ane-napolïss),
annate,
annexe (ane-nèkss),
Annibal,
annihilation, anéantissement,
annihiler (ane-ni-i-lé),
Annonay, ville,
annotation,
annoter,
annuaire (ane-nu-èrr),
annuel,
annuité (ane-nui-té),
annulation,
annuler,
biennal (biène-nal), qui dure
 deux ans,
bipinnatifide,
bipinnée,
bisannuel,
Brennus (brène-nûss),
Cincinnatus (çain-cine-natûss),
Cinna (cine-na),
cinnamome (cine-na-môme),
conné (kòne-né), t. de bot.,
connotatif,
connotation,

décennal (décène-nal), qui dure
 dix ans,
désempenner (dézan-pène-né),
empanner, t. de mar.,
empenner (anpène-né),
ennéacorde (ène-né-akòrde),
ennéagone (ène-né-agòne),
ennéandrie,
ennéapétale (ène-né-apétal),
Ennius (ène-ni-ûss), poète latin,
 les *Finnois*,
Inn (ine), rivière,
innavigable,
inné (ine-né),
innocuité (ine-noku-ité),
innombrable,
innombrablement,
innomé (ine-no-mé), sans nom,
innominé (ine-no-miné),
innovateur,
innovation,
innover,
Jenny (jène-ni),¹
Linné ou *Linnée* (line-né),
minnesænger ou *minnesinger*,²
pennage (pène-nâje),
pennatifide,
penniforme,
pennon (pène-non),
penny (pène-ni), monn. angl.,
pinnée (pine-né), t. de bot.,

¹ Dans le langage familier, on dit jè-ni.

² *Minnesænger* ou *minnesinger* (cette dernière orthographe est la plus usitée), poètes lyriques allemands du 12^e et du 13^e siècle, appelés aussi *poètes souabes*. — Les *meistersængers* ou *meistersingers* remplacèrent les *minnesingers* vers la fin du 14^e siècle et au 15^e. On dit aussi *maîtres chanteurs*. — On prononce *mine-né çainjèrr*, *mèss-tèrr-çainjèrr*. Mais si l'on parle à des Allemands, rien ne s'oppose à ce qu'on germanise, ici, sa prononciation, en disant *mine-né-sène-gèrr* ou *mine-né-sine-gèrr* (g dur).

pinne marine (*pine marine*),
 sorte de coquillage,
pinnothère,
pinnule (*pine-nul*), t. de phys.,
Porsenna (*pòrcène-na*), roi
 d'Etrurie,
quatriennal (*katri-ène-nal*),
quinquennal (*ku-ain-ku-ène-nal*),
quinquennium (*ku-ain-ku-ène-
 ni-òme*), cours d'études de
 cinq ans,

Sennachérîb (*cène-nachérîb*),
septennal (*cèp-tène-nal*),
septennalité,
triennal (*tri-ène-nal*),
triennalité,
triennat (*tri-ène-na*),
trisannuel (*trizane-nuèl*),
vicennal (*vicène-nal*).

On ne prononce qu'une **n** dans tous les autres mots.

Partout où la lettre **n** est doublée, soit qu'on n'en prononce qu'une, soit qu'on les prononce toutes les deux, la syllabe que termine la première **n** est brève. — On excepte *manne* (page 25), *Jeanne*, *dame-jeanne* (page 61).

Au milieu des noms étrangers, l'**n**, terminant la syllabe et précédant une consonne, fait ordinairement entendre un son nasal: *Altenbourg*, *Bender*, *Bittenfeld*, *Steinmetz*, etc. Prononcez *altain-bour*, *bain-dèrr*, *bi-tain-fèldd*, *stain-mètss*. — Mais l'**n** sonne dans *Manteuffel*. (Voyez page 24.)

N finale sonne dans *abdomen*, *alderman*, *amen*, *béhen*, *Ben* (voyez ce mot page 72), *cérumen*, *dictamen*, *dolmen*, *fashion*,¹ *gramen*, *hetman* ou *hetmann*, *hymen*, *landamman*, *lichen*, *policeman*, *policemen*, *pollen*, *sax-horn* (instrument inventé par Sax), *semen-contrà* ou *santoline*, *simoun*, *sine quâ non* (expression latine: sans quoi non), *solen*, *spécimen*, *sportsman*, *taicoun* (dignité au Japon). — Prononcez comme s'il y avait un **e** muet après l'**n**: *abdomène*, *aldèrmane*, . . . *bé-ène*, . . . *i-mène*, *landa-mane*, *likène*, *poliss-mane*, *poliss-mène*, . . . *çakss-orne*, *cémène-kontra*, *ci-mounn*, *ciné-koua-nòne*, . . . *sportt-smane*, *ta-i-kounn*.

Même prononciation dans la plupart des noms propres étrangers: *Aden* (Etat de l'Yémen), *île d'Alsen*, *Anne Boleyn* ou *Boulen* (déjà page 72), *Bautzen*, *Béarn*, *Christiern* ou

¹ Voyez page 101, *fashion*, *fashionable*.

Christian (nom de plusieurs rois de Danemark), *Cobden*, le général *Daun*, *Eden*, *Emden* (v. du Hanovre), *Gessen*, *Giessen*, *Gross-Beeren*, monseigneur *Hassoun* (patriarche de Ciliac), baron *Hausmann*, *Haydn*, *Hoffmann*, *Horn* (cap), *Inn* (rivière), *John*, *Kellermann*, *Lincoln*, *Mendelssohn*, *Mulhausen* (aujourd'hui, en français, toujours *Mulhouse*), *Paderborn* (ville), *Posen*, *Ruben*, la *Severn* (rivière), *Tarn* (riv. et départ.), *Thorn* (ville), *Yémen*, le général *Zieten*, etc. — Prononcez *adène*, *alcène*, . . . *bótt-zène*, *bé-arne*,¹ *kristièrne*, . . . *dône*, . . . *ème-dène*, . . . *grâce-bé-rène*, *a-çounn*, baron *òss-mane*, *èdd-n'*, . . . *ine*, *jône*, . . . *lain-kòln*, *main-dèl-çône*, *mul-ôzène* (*mul-ouze*) . . . *pô-zène*, *rubène*, la *cevèrne*, . . . *ié-mène*, *zî-tène*.

Dans les noms français, *n* finale donne ordinairement le son nasal à la voyelle précédente: *Dupuytren*, *Suffren*, etc.

(Voyez, aux articles *An*, *En*, la prononciation des mots qui ne se trouvent pas ici.)

Examen a également le son nasal: *ég-za-main*. Voyez toutefois ce qu'on en a dit page 72.

In se prononce *ine* (l'*n* articulée après le son de l'*i*) dans les expressions suivantes: *in extenso*, *in extremis*, *in globo*, *in manus*, *in naturalibus*, *in-octavo*, *in pace*, *in partibus*, *in petto*, *in-plano*, *in poculis*, *in reatu*, *in secula seculorum*, *in statu quo*, *in vino veritas*, *non bis in idem*, *vade-in-pace*. — Prononcez comme en latin, en faisant entendre toutes les consonnes finales, et en donnant le son fermé à l'*e* qui termine les syllabes: *ine èkss-tain-çó*, . . . *ine cé-kula cé-kuloròme*, *ine statu kó*, . . . *nòne bìss ine idème*, *vadé-ine-pacé*, etc.

Mais dans tous les termes de librairie qui suivent: *in-folio*, *in-quarto*, *in-douze*, *in-seize*, *in-dix-huit*, *in-vingt-quatre*, *in-trente-deux*, etc., *in* se prononce *ain*. — *In-plano* et *in-octavo*, dont nous avons parlé plus haut, sont les seuls mots de cette catégorie où *in* se prononce *ine*.

Rabbin, docteur juif, se prononce *ra-bain*, avec son nasal; mais lorsque le mot *rabbin* précède immédiatement

¹ On a prononcé autrefois *bé-ar*, et cette prononciation s'entend encore quelquefois.

le nom d'un docteur juif, on supprime l'*n* finale, et l'on retranche aussi l'article: *Je ne suis point du sentiment de rabbi Aben Ezra sur ce mot du Pentateuque*. On doit toujours dire *rabbi*, en adressant la parole à un rabbin: *Que dites-vous, rabbi, de cette interprétation?*

Voyez *miniature, miniaturiste*, page 83.

Afin d'éviter des répétitions, nous renvoyons aux articles *An, En, In, On*, pour les mots que l'on ne trouvera pas ici.

P.

L'articulation propre de cette consonne s'entend dans *papier, père, Pilate, Poméranie, pudique*, etc.

Au commencement des mots, le *p*, non suivi de *h*, conserve toujours l'articulation propre, aussi bien devant une consonne que devant une voyelle: *plénitude, pneumatique, préposer, psychologie, Ptolémée*, — *pâle, père*, etc.

Ph, au commencement, au milieu, ainsi qu'à la fin des mots, fait toujours entendre l'articulation propre de l'*f*: *aleph* ou *alef* (première lettre de l'alphabet hébraïque), *alpha*, *apophtegme*, *Joseph*, *paraphe*, *paraphernaux*, *Phalaris* (tyran), *Phalsbourg* (ville), *Phaon* (amant de Sapho), *Pharamond*, *Phébus*, *phtisie*, *Phul* ou *Sardanapale II*, *Théophile*, etc. — On prononce *alèf, alfa, apòf-tègme, jo-zèf, paraf, . . . falarîss, falsbour, fa-on, faramon, fébûss, fti-zî, ful, té-o-fil*.

P ne se prononce pas dans les mots suivants: *anabaptisme, anabaptiste, baptême, baptiser, baptismal*, les fonts *baptismaux, baptistaire, Baptiste* (nom d'homme), *baptistère, cheptel* (quelquefois *cheptel* et *chetel*: t. de jurisp.), *comptabilité, comptable, comptant, compte, compter, compteur, comptoir, comptonie* (arbrisseau), *contre-temps, corps, débaptiser, décompte, décompter, escompte, escompter, exempt, exempter, incompté, justaucorps, mécompte, se mécompter, précompter* (peu usité), *printemps, prompt, promptement, promptitude, rebaptisants* (secte), *rebaptiser, recompter, sculptable, sculptage, sculpter, sculpteur, sculpture, temps, Troplong* (jurisconsulte). — On prononce *a-naba-tiss-m', . . . batème, . . . batîsmal, . . .*

chetèl, . . . kontabilité, . . . ég-zan, . . . ainkonté, . . . pron, . . . skultable, . . . trólon.

Le **p** de **Champ** au commencement des noms est muet devant les consonnes, excepté devant **l**: *Champcenetz, Champfleury* (littérateur), *Champmeslé* (actrice), etc. Prononcez *chance-nè, chanfleuri, chan-mélé*. — Mais le **p** s'entend dans *Champlain* (lac, etc.), *Champlatreux* (village), etc. — A la fin des noms, le **p** de **champs** et de **camps** ne se fait jamais sentir: *Decamps, Deschamps, Longchamps*, etc. Dites *dekan, déchán, lonchan*.

P ne se prononce pas non plus dans ces parties des verbes en **rompre**: *je romps, tu romps, il rompt; romps; — je corromps, tu corromps, il corrompt; corromps; — j'interromps, tu interromps, il interrompt; interromps*. — On prononce *ron, kòron, aintè-ron*, etc.

P est encore muet dans *domptable, dompter, dompteur, dompte-venin* (plante), *indomptable, indomptablement, indompté, redompter*. Prononcez *dontable, donté*, etc. Mais dans le style élevé, quelques-uns affectent de prononcer le **p** des mots *indomptable, indomptablement, indompté*.

On prononce également sans faire entendre le **p**: *sept, septième, septièmement*. — Mais on le fait entendre dans tous les autres mots commençant par **sept**: *septain* (espace de sept jours), *septane* (t. de méd.), *septante* (encore usité dans quelques endroits de la France: *soixante-dix*), *septantième* (*soixante-dixième*), *septas* (t. de bot.), *septembre, septembrisade* (massacre à Paris en 1792), *septembriser, septembriseur, septembriste, septemvir* (magistrat romain), *septemviral, septemvirat, septénaire, septennal, septennalement, septennalité, septentrion, septentrional, septérée* (mesure de terre), *septicide* (t. de bot.), *Septicollis, septicolor* (oiseau), *septidi, septiforme* (t. de bot.), *septimane, Septimanien* ou *Septumanien* (ancien peuple), *septimètre, septimontial* (t. de myth.), *septimontie, septique* (t. de méd.), *septinsulaire, septuagénaire, Septuagésime* (le soixante-dixième jour avant Pâques), *septule* (t. de bot.), *septuncial* (qui est de sept onces), *septunx* (t. d'ant.: *sept onces*), *septuple, septupler*. — On prononce *cètt, cè-tième*,

cè-tièm'man, — *cèp-tène*, *cèp-tane*, *cèp-tante*, . . . *cèp-tàss*, *cèp-tanbr'*, . . . *cèp-tème-vir*, . . . *cèp-tène-nal*, . . . *cèp-tantri-on*, . . . *cèp-tikolïss*, . . . *cèp-ti-mon-cial*, *cèp-ti-mon-cî*, . . . *cèp-tain-çulèrr*, *cèp-tu-ajénèrr*, *cèp-tu-ajézime*, . . . *cèp-ton-cial*, *cèp-tonks'*, *cèp-tupl'*, etc.

P sonne dans *scepticisme*, *sceptique*, *sceptre*, qu'on prononce *cèp-ti-cism'*, *cèp-tik*, *cèp-tr'*.

On écrivait autrefois *septier*; aujourd'hui, *setier*. On prononce *ce-tié*.

Partout ailleurs, le p se prononce ^Q au milieu des mots. On le fait donc entendre dans ceux qui suivent:

abrupt (*a-brupt*),
accepter,
acception (*ak-cèp-cion*),
adapter,
ademption (*a-danp-cion*), t. de
 jurisp.,
adepte,
adopter, *adoptif*, *adoption*,
Apt (*apt*), ville,
Assomption (*a-çonp-cion*),
Aulps ou *Aups* (*ôpe*), ville,
Baptés ou *Plongeurs* (*bapte*),
 nom d'une comédie d'Eu-
 polis,
biceps (*bi-cèpss*), muscle,
blaps (*blapss*), insecte, poisson,
captieux (*kap-cieu*),
Cécrops (*cé-kròpss*), fondateur
 d'Athènes,
concept (*kon-cèpt*),
conops (*konòpss*), moucheron,
consomption (*kon-çonp-cion*),
contempteur (*kontanp-teur*),
contemptible,
creps (*krèpps*), jeu, étoffe,
descriptif, *description*,

dryops (*dri-òpss*), insectes,
Duchapt (*du-chaptt*), magistrat
 et littérat.,
égilops (*éjilòpss*), maladie,
 plante,
épilepsie (*épilèp-cî*),
éthiops (*étiòpss*), t. de chim.,
excepter, *exception*,
exemption (*ég-zanp-cion*),
forceps (*fòr-cèpss*), instrument
 de chirurgie,
gypse (*jipss*),
hélops (*élòpss*) ou *hélope*, in-
 secte,
Hélops, un des noms de Cybèle,
impromptu (*ain-pronp-tu*),
ips (*ipss*), insecte,
Lampsaki, ville,
Lampsaque, ville,
laps, *laps de temps* (*lapss*),
Lesseps (*lè-cèpss*),
métempsycose ou *métempsychose*
 (*métanp-ci-kôze*),
Ops (*òpss*), myth.,
Pélops (*pélòpps*), fils de Tantale,
péremptoire (*péranp-toar*),

<i>présomptif, présomption, pré-</i> <i>somptueux (pré-zonp-tif,</i> <i>etc.),</i>	<i>seps (cèpss), lézard,</i>
<i>princeps (prain-cèpss),</i>	<i>somptuaire (çonp-tu-èrr),</i>
<i>rapt (raptt),</i>	<i>somptueux, somptueusement,</i>
<i>rédempteur, rédemption (ré-</i> <i>danp-teur, etc.),</i>	<i>somptuosité,</i>
<i>relaps (re-lapss),</i>	<i>Southampton (çou-tanp-ton),</i>
<i>reps (rèpss), étoffe,</i>	<i>syllepse (cil-lèpss),</i>
<i>résumpte, résumpté, résumptif,</i>	<i>symptôme, symptomatique</i>
<i>résumption (ré-zonp-t', ré-</i> <i>zonp-té, etc.),</i>	<i>(çainp-tôme, etc.),</i>
	<i>transept (tran-cèptt),</i>
	<i>triceps (tri-cèpps), muscle,</i>
	<i>turneps (tur-nèpss), gros navet,</i>
	<i>etc., etc.</i>

Dans *Wimpffen* (nom d'un général français et d'un général autrichien), le *p* ne s'entend pas: *vimm-fène*.

Le *p* final se prononce toujours dans *Alep* (ville), *bishop* ou *bischof* (sorte de boisson), *-calp* (pierre), *cap* (tête: être armé de pied en cap, sorte de promontoire, t. de mar.: l'avant d'un bâtiment), *Cap de Bonne-Espérance* (ville); *Cap Saint-Denis* (ville de l'île St.-Domingue), *croup* (maladie), *escap* (t. de fauconnerie), *escoup* ou *escoupe* (pelle creuse), *Gap* (ville), *group* (sac cacheté, plein d'or ou d'argent, qu'on envoie d'une ville à une autre), *hanap* (grande tasse, vieux mot),¹ *hop* ou *houp* (interj.), *jalap* (plante), *julep*, *kanaap* (plante), *piahiap* (bateau), *salep*, *sep* (t. d'agr., t. de mar.), *sloop*, *tap* (t. de mar.), *trapp* (roche), *tsia-ip* (arbrisseau), *tsiap* (armoiries au Japon). — On prononce *alèpp*, *bi-chòpp* ou *bi-chòff*, *kalpp*, *kapp*, ... *ka-na-app*, *pia-iapp*, ... *sloupp*, ... *tsi-a-ipp*, *tsi-app*.

Cep (pied de vigne). On n'est pas unanime sur la prononciation de ce mot. — Dans tous les pays vignobles, on dit *cè* (l'e ouvert moyen). C'est la prononciation donnée par Poitevin, Bénard, Larousse, Aubertin. — Nodier prononce *cèp*. — Nap. Landais, *cèp*, quand le mot est seul ou à la fin de la phrase; *cè*, suivi d'autres mots, comme ici: *cep de vigne*, *cep de treille*, *cep tortu*, *un cep chargé de raisin*, etc. — L'Académie ne dit rien. — Nous avons, nous, toujours entendu prononcer *cè*, non-seulement à Paris, mais partout ailleurs;

¹ Plusieurs prononcent *a-na*.

pourtant en Suisse, dans les localités où on cultive le vin, on prononce *cèp*.

Dans *camp*, *cantaloup* (sorte de melon), *champ*, *clamp* (t. de mar.), *drap*, *Dupanloup* (évêque), *Fécamp* (ville), *galop*, *loup*, *sirop*, *sparadrap* (sorte de toile), le **p** ne sonne jamais, lors même qu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une **h** muette.

Dans *beaucoup*, *coup*, *trop*, le **p** ne sonne pas lorsqu'il termine la phrase, ou qu'il est suivi d'une consonne ou d'une **h** aspirée; mais il sonne quelquefois devant une voyelle ou une **h** muette. (Voyez *Liaison des mots entre eux*, lettre *P*.)

A la fin des mots, le **p** doublé ne se trouve que dans des noms étrangers: *Krupp* (nom pr.), *Rapp* (général), etc.

Quand il y a deux **p** de suite au milieu du mot, on n'en prononce qu'un: *application*, *opprobre*, *supplice*, se prononcent *a-plikacion*, *ò-probr'*, *çu-pliss*. — On excepte *appétence* (désir) et *appéter* (désirer par instinct), où les deux **p** se font entendre: *app-pétance*, *app-pété*.

Q.

Cette consonne palatale a toujours l'articulation du **k**; elle s'entend dans *loque*, *nuque*, *quatre*, *fabrique*, etc. — Voyez la *Remarque* à la fin de cet article.

Le **q** est toujours suivi de **u**; excepté dans quelques mots où il est final: *coq*, *cing*, *Boscq*, *Dubocq*, *Ourcq* (rivière), *Saint-Cricq*, *Vicq-D'Azyr* (médecin), etc.

Les deux lettres **qu**, initiales ou dans le corps du mot, se prononcent le plus souvent comme **k**. Mais dans un grand nombre de mots, elles se prononcent **kou**, et dans d'autres **ku**.

Nous allons donner la liste complète des mots où **qu** se prononce **kou**, en faisant observer que cette prononciation **kou** ne se trouve que devant les sons **a** et **an**.

Voici la liste complète des mots où **qu** se prononce **kou**:

<i>adéquat</i> (<i>adé-koua</i>), total, entier, parfait,	<i>aqualice</i> ou <i>aquilice</i> (<i>akoua-liss</i> , <i>akui-liss</i>),
<i>aquador</i> (<i>akoua-dor</i>), poisson volant,	sureau des Indes, <i>aquamoteur</i> , appareil, <i>aquarelle</i> (<i>akoua-rèl</i>),

aquarelliste (akoua-rè-listt),
aquariens (akoua-riain), hérétiques,
aquarins (akoua-rain), insectes,
aquarium (akoua-ri-òme),
aquatile (akoua-til), qui vit dans l'eau,
aqua-tinta (akoua-tainta),
aquatique (akoua-tik),
aqua-tophana, poisson,
biquadratique, t. d'alg.,
colliquatif, *colliquation* (kòl-likoua-tif, etc.),
conquassation (konkouass-çacion),¹
desquamation, t. de méd.,
desquamer,
égaliflore, t. de bot.,
équant (ékouan), t. d'astr.,
équateur,
équation, t. d'alg.,
équatorial,
et tutti quanti (ètt tutti kouanti),
exequatur (ég-zékoua-tur),
hydroquadrissulfate (idro-koua-dri-çulfatt), t. de chim.,
inadéquat (i-nadé-koua), incomplet,
inéquafolié, t. de bot.,
in-quarto (ain-kouar-tó),
liquation (likoua-cion), opération métallurgique,
loquace (lokouass), bavard,
loquacité,

péréquateur, *péréquation*,
Quade (kouadd), anc. nation de Germanie,
quadersanstein (koua-dèrr-çanss-tain), grès granuliforme, [jénèrr),
quadragénaire (koua-dra-quadragésimal (koua-dra-jézimal),
Quadragésime (koua-dra-jézime), le premier dimanche de carême,
quadragesimo, quarantième,
quadrangle (koua-drangle),
quadrangulaire,
quadrangulé,
quadrantal, ancienne mesure pour les liquides,
quadrat (koua-dra), t. d'astr.,²
quadratifère, t. de minér.,
quadratique, t. d'alg.,
quadratrice, t. de géom.,
quadrature, t. d'hist. nat.,
quadrature, t. de géom.: la quadrature du cercle,³
quadriceps (koua-dri-kap-çulèrr), t. de bot.,⁴
quadricolore, oiseau,
quadridenté (koua-dridanté), t. de bot.,
quadrifide, t. de bot.,
quadriflore, t. de bot.,
quadrifolium (koua-drifoli-òme), t. de bot.,

¹ Le verbe est *concasser*.

² Comme terme d'imprimerie, *quadrat* se prononce *ka-dra*.

³ En terme d'horlogerie, on prononce *kadratur*.

⁴ Dans tous les termes de botanique, *qua* initial se prononce *koua*.

quadrige (*koua-drije*),
quadrijugé (*koua-driju-gé*, *g*
dur), t. de bot.,
quadrijumeaux (*koua-driju-*
mó), t. de bot.,
quadrilatère, t. de géom.,
quadrilobé, t. de bot.,
quadriloculaire, t. de bot.,
quadrimane, qui a 4 mains,
quadrinome (*koua-dri-nôme*),
t. d'alg.,
quadriparti, t. de bot.,
quadrirème, galère à 4 rangs
de rames, [labes,
quadrisyllabe, mot de 4 syl-
quadrisyllabique,
quadrivalve, t. de bot.,
quadroxalate (*koua-dròk-ça-*
latt), t. de chim.,
quadroxyde (*koua-dròk-cidd*),
t. de chim.,
quadrugée (*koua-drujé*),
quadrumane, t. d'hist. nat.,
quadrumvirs (*koua-dròme-vir*),
magistrats chez les Romains,
quadrupède,
quadrupédalogie,
quadrupédalogique,
quadruple,
quadrupler,
quaker ou *quacre* (*kouakr'*),
membre d'une secte réli-
gieuse anglaise,
quakeresse (*koua-krèss*),
quakérisme (*koua-kériss-m'*),
quakite, plante,

qual (*koual*), t. d'hist. nat.,
qualier (*koua-lié*), plante,
qualitor, raisin,
quamoclite, plante,
quandos (*kouan-dòss*), pierre
dans la tête du vautour,
quandros (*kouan-dròss*), pierre,
quanquam (*kouan-kouame*),
harangue latine,
quapactolt (*koua-paktòltt*),
coucou,
quapalier, arbre,
quapoyer (*koua-po-ié*), plante,
quaquescendre (*koua-kèss-*
çandr'), t. de méd.,
Quarnero ou *Quarnerolo*, golfe,
quartidi, le 4^e jour du calen-
drier républicain,¹
quartile, t. d'astr.,
quarto, quatrièmement,
quartumvir (*kouar-tòme-vir*),
quartz (*kouartss*), pierre,
quartzeux (*kouartt-zeu*),
quartzifère, qui contient du
quartz,
quartziforme (*kouartt-zifòrme*),
quartzique, composé de quartz,
quartzite, t. de minér.,
quassoukwass (*kouass*), liqueur,
quassie (*koua-cî*), plante,
quater (*koua-tèrr*), quatre fois:
il s'emploie quand on com-
mence à compter par *semel*,
bis, *ter*,
quatuor (*koua-tu-òr*),
quatuorpostulé, t. de zoolog.,

¹ Nap. Landais et Nodier prononcent *kar-tidi*. L'Académie, Poitevin, Larousse, Bénard, et l'usage, *kouar-tidi*.

quatuorvir,
quatuorviral,
quatuorvirat (*koua-tu-òrvira*),
quinquagénnaire (*ku-ain-koua-jé-nèrr*),
Quinquagésime (*ku-ain-koua-jézime*),
quinquagesimo (*ku-ain-koua-jézimó*), cinquantièmement,
quinquangulaire (*ku-ain-kou-an-gulèrr*), qui a 5 angles,
quinquangulé (*ku-ain-kouan-gulé*), qui offre 5 angles saillants,
quinquanguleux (*ku-ain-kou-an-guleu*), qui a 5 angles,
semi-quadrat ou *semi-quartite* (*ce-mi-koua-dra*, *ce-mi-kouar-titt*), t. d'astr.,
sénoquaternaire, t. de minér.,
Séquanaïs ou *Séquanien* (*cé-koua-nè*, *cé-koua-ni-ain*),
 nom qu'on donnait autrefois aux habitants de la Franche-séquanique, [Comté,
sexquadridécimal (*cèkss-koua-dridéci-mal*), t. de minér.,
sine quâ non (*ci-né koua nòne*),
squale (*skoual*), poisson,
squaleur ou *squalidité*,
squalide, sale, fangeux,

squamaire (*skoua-mèrr*), genre de lichens,¹
squamarié,
squame, petite écaille: t. de bot.,
squamelle, t. de bot.,
squamellifère, t. de bot.,
squamelliforme, t. de bot.,
squameux (*skoua-meu*),
squamifère, t. de zoolog.,
squamiflore, t. de bot.,
squamifolié, t. de bot.,
squamiforme, t. d'hist. nat.,
squamigère, t. d'hist. nat.,
squamipenne (*skoua-mipène*), t. de zoolog.,
squamoderme, t. de zoolog.,
squamolombric (*skoua-molon-brik*), t. de zoolog.,
sqamule, t. de bot.,
squamuleux, t. d'hist. nat.,
squamuliforme, qui a la forme de très petites écailles,
square (*skouarr*), poisson,
squarè (*skouèrr*), mot anglais: place publique, où se trouve au milieu un jardin, entouré d'une grille,
subquadrifide,
subquadrivalve,
uniquadragénnaire, t. de minér.,
uniquaternaire, t. de minér.

Voici maintenant la liste de tous les mots ou qu se prononce *ku*, et forme diphtongue avec la voyelle qui suit:

¹ Ce mot, et les 17 suivants, que nous écrivons avec une seule *m*, est l'orthographe de plusieurs philologues, qui se fondent sur la forme latine *squama* (écaille), plus généralement approuvée que *squamma*. — L'Académie (1835) n'a que le mot *squammeux*, qu'elle écrit avec deux *m*. Le Complément du Dictionnaire de l'Acad. de 1877 écrit toute cette série de mots avec une seule *m*.

ablaqu  ation (*ablaku  -acion*),
t. de jard. et d'agr.,
aquif  re (*akui-f  rr*), qui sert
de conduit    l'eau,
Aquila, ville,
aquila-alba, t. de chim.,
aquilaire, arbre,
Aquil  e, ville,
aquilice ou *aqualice* (*akui-liss*,
akoua-liss), bureau des Indes,
bisquind  cimal (*biss-ku-ain-*
d  ci-mal), t. de min  r.,
d  liquescence (*d  liku  ss-  ance*)
ou *deliquium* (*d  likui-  me*),
d  liquesc  nt (*d  liku  ss-  an*),
  questre (*  ku  ss-tr'*),
  questries (*  ku  ss-tr  *), t. d'hist.
anc.,
  quiangle, t. de g  om.,
  quiaxe (*  kui-akss*), t. de g  om.,
  quicrural t. de g  om.,
  quidiff  rent, t. d'arith.,
  quidistant,
  quilat  ral, t. de g  om.,
  quilat  re, t. de g  om.,
  quimultiple, t. d'arith. et de
g  om.,
  quipond  rance, t. didactique,¹
  quipond  rant,
  quiquotient (*  kui-ko-cian*),
  quiries (*  kui-r  *), f  tes ro-
maines,

  quis  tac  es (*  kui-c  tac  *), plan-
tes,
  quis  tate (*  kui-c  tatt*), t. de
chim.,
  quis  tique (*  kui-c  tik*),
  quisonnance ou *  quisonance*
(*  kui-   -nance*), t. de mus.,
  quitation (*  kui-tacion*),
  quivalve, t. d'hist. nat.,
in  quiangle (*i-n  kui-angl'*), dont
les angles sont in  gaux,
in  quicost   (*i-n  kui-k  st  *), t.
d'hist. nat.,
in  quilat  ral, t. de min  r.,
in  quilat  re, t. de min  r.,
in  quilob  , t. de bot.,
in  quip  de, t. de zoolog.,
in  quivalve,    valves in  gales,
in utroque (*i-nu-tr  ku  *), locu-
tion latine,
laqu  aire (*laku  -  rr*), athl  te,
liqu  faction (*liku  -fak-cion*),²
loqu  le (*loku  l*),
obliquit  ,³
proquesteur (*pro-ku  steur*),
proquesture (*pro-ku  stur*),
Quedlimbourg (*ku  d-lainbour*),
ville,
la Queich (*la ku  che*),
qu  rimonie (*ku  rimon  *), t. de
droit canon,

¹ Quelques grammairiens et Nap. Landais donnent la prononciation *  kui-pond  rance*, *  kui-pond  ran*. L'usage est peut-  tre plus pour *  ki-pond  rance*, *  ki-pond  ran*.

² Mais *liqu  fier* se prononce *lik  f  *.

³ L'Acad  mie et Nodier se taisent sur la prononciation de ce mot; il faudrait donc, d'apr  s ces autorit  s, prononcer *obli  kit  *. — B  nard, Larousse, Nap. Landais disent *obli  kui-t  *. On entend peut-  tre plus souvent, dans l'usage, *obli  kit  *.

querquère (*kuèrr-kuèrr*), t. de
 méd.,
querquétulanes (*kuèrkué-tu-
 lane*), nymphes,
quésiteur (*kuéziteur*),
questeur (*kuèsteur*),
questoriales, feuilles d'or ou
 d'argent battu,
questoriens (*kuèstori-ain*), t.
 d'ant.: jeux,
questure (*kuèstur*),
à quia (*a-kui-a*), — être à quia:
 ne savoir plus que répondre,
quibus (*kui-bûss*), populaire:
 argent,
quiddité (*kuid-dité*),
quiescence (*kui-èss-çance*),
quiescent (*kui-èss-çan*), t. de
 chim., t. de grammaire hé-
 braïque,
quiet (*kui-è*), calme, vieux,¹
quiétisme (*kui-étiss-m'*),¹
quiétiste (*kui-étistt*),
quiétude,¹
quinnaire (*kui-nèrr*), se dit d'un
 nombre divisible par cinq,²
quindécagone (*ku-ain-dékagòne*),
 t. de géom.,
quindécemvirs (*ku-ain-dé-cème-
 vir*), t. d'hist. anc.,³

quindécemviral,
quindécemvirat (*ku-ain-dé-
 cème-vira*),
quindenté (*ku-ain-danté*), t. de
 bot.,
quingentesimo (*ku-ain-jain-
 tézi-mó*), cinq centièmement,
quinquagénnaire (*ku-ain-koua-
 jé-nèrr*),
Quinquagésime (*ku-ain-koua-
 jé-zime*),
quinquagesimo (*ku-ain-koua-
 jé-zimó*), cinquantièmement,
quinquangulaire (*ku-ain-kouan-
 gulèrr*), qui a 5 angles,
quinquangulé (*ku-ain-kouan-
 gulé*), t. de bot.,
quinquanguleux (*ku-ain-kouan-
 guleu*), qui a 5 angles,
quinque (*ku-ain-ku-é*), t. de mus.,
quinquedenté ou *quindenté* (*ku-
 aink-danté, ku-ain-danté*), t.
 de bot.,
quinquennal (*ku-ain-ku-ène-
 nal*), qui dure 5 ans,
quinquennales (*ku-ain-ku-ène-
 nal*), t. d'ant.: fêtes,
quinquennalité (*ku-ain-ku-ène-
 nalité*),

¹ L'Académie dit: On prononce *kui-è*, *kui-étisme*, *kui-étiste*; mais elle se tait à *quiétude*, ce qui veut dire: Prononcez *ki-étude*. — Même prononciation chez Nodier. — Nap. Landais et Larousse prononcent *kui-è*, *kui-étisme*, *kui-étiste*, *kui-étude*. — Bénard, *kui-è*, *kui-étude*; il ne dit rien aux deux autres mots. — Poitevin se tait partout. — Au temps de Gattel, on prononçait tous ces mots *ki* . . . , et aujourd'hui encore on trouve souvent, dans l'usage, cette prononciation.

² Mais *quinnaire*, t. d'ant.: nom que quelques antiquaires donnent aux médailles du plus petit module, se prononce *ki-nèrr*.

³ L'Académie (Complément) écrit *quindécimvirs*.

quinquennium (*ku-ain-ku-ène-ni-òme*), espace de 5 ans,
quinque-porte (*ku-aink-pòrtt*),
 t. de pêche,
quinquerce (*ku-ain-ku-èrss*), t.
 d'ant.: prix disputé,
quinquérème (*ku-ain-kuérème*),
 t. d'ant.: galère à 5 rangs
 de rames,
quinquésérié (*ku-ain-kué-cérié*),
quinquévir (*ku-ain-kuévir*), t.
 d'ant.: magistrat,
Quinte-Curce (*ku-aintt-kurss*),
quintette ou *quintetto* (*ku-ain-tètt*, *ku-ain-tètt-tó*), t. de
 mus.,
quintetti (*ku-ain-tètt-ti*),
quinticolore, qui est de 5 cou-
 leurs,
quintidi,
quintidodécaèdre, t. de minér.,
quintiforme, t. de minér.,
quintil (*ku-ain-til*), t. d'astr.,
Quintilien (*ku-ain-tili-ain*),
quintiliens, t. d'ant.,
quintille (*ku-ain-til*), jeu de
 l'ombre à 5 joueurs,
Quintillus (*ku-ain-til-lùss*),
 frère de Claude II,
quintimètre,
quintioctaèdre, t. de minér.,
quintisternal, t. d'anat.
quinto (*ku-ain-tó*), cinquième-
 ment,

Quintius ou *Quinctius Capito-
 linus* (*ku-ain-ciûss*, *ku-aink-
 ci-ûss kapitoli-nûss*), consul
 romain,
quintuple,
quintupler,
quintupliforme, t. de bot.,
quintuplinervé,
quirime, pierre,
Quirinal (*kui-ri-nal*), mont dans
 l'enceinte de Rome, palais,
quirinales, fêtes à Rome,
Quirinus (*kui-rinûss*), myth.,
quirivel, arbrisseau,
quirizao (*kui-riza-ó*), oiseau,
quisquale (*kui-ss-goual*), oiseau,
 plante,
quisquilie (*kui-ss-kui-lî*), arbris-
 seau,
quitus (*kui-tûss*), arrêté d'un
 compte,
requiem (*rékui-ème*),
sesquisel (*cèss-kui-cèl*),
sesquisodique,
sesquisulfure,
subéquilatéral,
subéquivalve,
subinéquilatéral,
sesquialtère (*cèss-kui-altèrr*),
 t. de math.,
Susquehannah (*çuss-kué-ana*),
ubiquiste (*ubikuiss-t'*), homme
 qui se trouve bien partout,
ubiquitaire,
ubiquité.

Qu a la valeur de **k** dans tous les autres mots. — En
 voici quelques-uns sur la prononciation desquels l'analogie
 pourrait induire à erreur:

acquérir (akérir),
j'acquièrs, tu acquièrs, il acquiert, ils acquièrent, — que j'acquièrè, que tu acquièrès, qu'il acquièrè, qu'ils acquièrent (akièrr),
Acqui (aki), ville des Etats sardes,
acquiescement (a-kièss-man),
acquiescer (a-kiè-cé),
acquis (a-kî),
acquit (a-ki),
Albuquerque (albukèrk), nom de plusieurs personnes marquantes,
aliquante,¹
aliquote,
antiquaille (antika-ye),
antiquaire (antikèrr),
aquilin (aki-lain),
aquilon (aki-lon), vent du nord,
Aquin [saint Thomas d'] (akain), célèbr. théologien,
Aquitaine (aki-tène), ancienne province de la Gaule,
conquérir (konké-rir),
je conquiers, tu conquiers, il conquiert, ils conquièrent, — que je conquièrè, que tu conquièrès, qu'il conquièrè, qu'ils conquièrent (konkièrr),
coquâtre (kokâtr'),
coquillier (koki-ié), collection de coquilles,
s'enquérir (çankérir),
je m'enquiers, tu t'enquiers,

il s'enquiert, ils s'enquièrent, — que je m'enquière, que tu t'enquières, qu'il s'enquière, qu'ils s'enquièrent (an-kièrr),
équiers (ékié), t. de scieurs de long,
équignon (éki-gnon),
équilboquet (ékilbokè), instr.,
équipollance (ékipol-lance),
équipollant (ékipol-lan),
équipoller (ékipol-lé),
équipondérance, équipondérant, voyez la note¹ page 229,
équitable, équitablement, équité, (ékitabl', etc.),
équivalent (ékivalan),
équivaloir (ekivaloar),
équivoque (ékiòk),
henriquiste (anrikainkistt), partisan de Henri V, petit-fils de Charles X,
inquiet, inquiétant, inquiéter, inquiétude (ainkiè, ainkiétan, ainkiété, ainkiétude), — voyez *quiet*, etc., page 230,
jusquame (juss-kiamè), plante, lequel, laquelle, lesquels, auxquels, etc. (le-kèl, etc.),
liquéfier (likéfié), — voyez *liquéfaction*, page 229,
liquidambar (likidanbar), arbre,
liquidation, liquider (likidacion, etc.),
Montesquieu (montèss-kieu),
Montesquiou (montèss-kiou),

¹ Tout le monde prononce *aliquante*. — Nolder seul dit *aliquante*. Ce ne peut être qu'une faute d'impression.

obliquité, — voyez la note³
page 229,
obséquieux (*òbcékieu*),
obséquiosité (*òbcékió-zité*),
quadernes ou *carmes* (*kadèrne*
ou *karme*), au jeu de trictrac,
quadrat, *quadratin*, qu'on écrit
plus ordinairement *cadrat*,
cadratin (*kadra*, *kadratain*),
t. d'imprimerie, — voyez
quadrat, t. d'astr., *page 226*,
quadrature (*kadrature*), t.
d'horlogerie. — Comme t.
de géom., on prononce *koua-*
dratur, — voyez *page 226*,
quadrille (*kadri-ye*),
quadrillé (*kadri-ié*),
quartaut (*kartó*), quart de muid,
quarte (*kartt*), t. de méd.:
fièvre quarte, t. d'escrime,
de jeu, de musique,
quasi (*kazi*), presque, familier,
quasiment (*kaziman*), — vieux,
Quasimodo (*kazi-modó*), le di-
manche d'après Pâques,¹
quaternaire (*katèrnèrr*),
quaterne (*katèrne*),
quaterné (*katèrné*), t. de bot.,
quatrain (*katrain*),
quatriennal (*katri-ène-nal*), —
voyez *quinquennal page 230*,
de Quélen (*dè kélène*), arche-
vêque de Paris sous Char-
les X,
le Quercy (*le kèrci*), contrée,
le Quesnoy (*le ké-noa*), ville,

quicale (*kikal*), oiseau,
quidam, *quidane* (*kidan*,
kidane), quelqu'un,
quille, *quiller*, etc. (*ki-ye*, *ki-ié*),
Quimper (*kain-pèrr*), ville,
Quimperlé (*kainpèrlé*), ville,
quinnaire (*kinèrr*), t. d'ant., —
en t. d'arith. on prononce
kuinèrr, — voyez *page 230*,
Quinault (*ki-nó*), poète,
quincaille, *quincaillerie*, *quin-*
caillier (*kainka-ye*, *kainka-*
ye-rî, *kainka-ié*),
quinconce (*kainkonce*), plant
d'arbres en échiquier,
Quinquempoix (*kainkanpoa*),
nom d'une rue à Paris,
quinquenove (*kaink-nôve*), jeu
de dés,
quinquet (*kainkè*), sorte de
lampe,
quinquina (*kainki-na*),
Quint (*kain*), cinquième: *Char-*
les-Quint, *Sixte-Quint*, —
quelques-uns disent aussi
Philippe-Quint d'Espagne,
quintal (*kaintal*),
quinte (*kaintt*),
quintessence (*kaintèss-çance*),
quinteux (*kainteu*),
quiossage, *quiosse*, *quiosser*,
(*kiò-çáje*, *kiòss*, *kiòcé*), t.
de tanneur,
quipos (*kipó*), chez les Péru-
viens, cordes qui rappelaient
les événements,

¹ Les gens d'église prononcent *kou-dzi-modó*.

quiproquo (*kiprokó*),
Quiroga (*kiroga*), général,
quis ou *quisse* (*kíce*), pierre,
Quisango (*kizangó*), idole des
 Jagos, peuple d'Afrique,
Quito (*kitó*), ville de la Co-
 lombie,
quotient (*ko-cian*),
St.-Quentin (*çain-kan-tain*),
 ville,

sequelle (*cekèl*),
séquestration, *séquestre*, *séques-*
trer (*cékèstra-cion*, etc.),
sequin (*cekain*),
Thomas d'Aquin [saint], —
 voyez plus haut *Aquin*,
Yquem (*ikème*): château
 d'Yquem,
 etc., etc.

Il faut ajouter à cette liste tous les verbes en *quer*, dans lesquels *qu* a partout la valeur du *k*: *abdiquer*, *claquer*, *hypothéquer*, etc.

Le *q* se prononce dans *coq*, *coq de bruyère*, *coq-à-l'âne*, *coq faisan*, etc. Dites *kòk*, *kòk de brui-ièrr*, *kòk-a-lâne*, *kòk fézan*. — Toutefois, il est muet dans *coq d'Inde* (le mâle de la dinde): on prononce *kò dainde*.

Cinq-Mars, favori de Louis XIII, se prononce *çain-mar*.

Cinq, nom de nombre, seul, et dans tous les composés: *vingt-cinq*, *soixante-cinq*, etc., se prononce, suivant la position du mot dans la phrase, tantôt *çaink* et tantôt *çain*:

1^o Devant un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, *cinq* se prononce *çaink* et *çain*:

On prononce *çaink* devant une voyelle ou une *h* muette: *Cinq arbres*. *Cinq hommes*. *Cinq aunes de drap*. *Quarante-cinq animaux*. *Trois cent quatre-vingt-cinq histoires*. Etc., etc.

On prononce *çain* devant une consonne ou une *h* aspirée: *Cinq forêts*. *Cinq femmes*. *Cinq mètres de drap*. *Quarante-cinq-villages*. *Trois cent quatre-vingt-cinq hussards*. Etc., etc.

2^o Dans tout autre cas, c'est-à-dire quand *cinq* n'est pas suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie,* on prononce *çaink*: *Le cinq janvier*. *Le cinq de trèfle*. *Page vingt-cinq*. *Ils étaient quarante-cinq*. *Oter cinq de soixante-cinq*. *Cent cinq sont partis*. *Argent à cinq pour cent*. Etc.

(Voyez, à la fin de l'ouvrage, *Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux*.)

Le *q* ne se redouble jamais.

Remarque. — Nous avons dit, au commencement de cet article, que la lettre **q** a toujours le son dur du **k**; cependant, dans certains cas cette prononciation subit une modification sensible que les étrangers ont besoin de connaître.

A la fin des mots, **q**, quand il se prononce, a toujours l'articulation dure du **k**; ainsi, *cinq*, *coq*, se prononcent *çaink*, *còk*.

Mais, au commencement et dans le corps du mot, **qu** se prononce tantôt aussi dur que le **k**, et tantôt beaucoup moins dur.

Qu a toujours le son très dur du **k** lorsqu'il est suivi d'un des sons **a**, **e** (son de l'*e* muet), **o**, **ou**, **an**, **on**, comme dans ces mots:

- Son **a** — *Qualité, quatre, équarrir, il fabriqua*, etc.
(*ka-lité*) (*ka-tr'*) (*é-ka-rir*) (*il fabri-ka*)
- Son **e** — *Quenouille, querelle, marqueter, barque, que*, etc.
(*ke-nou-ye*) (*ke-rèl*) (*mar-ke-té*) (*bark*) (*ke*)
- Son **o** — *Quotidien, liquoriste*, etc.
(*kò-tidi-ain*) (*li-kò-ristt*)
- Son **ou** — *Quadrature, loquace, quadrupède*, etc.
(*kou-adratur*) (*lò-kou-ass*) (*kou-adrupèd*)
- Son **an** — *Quantité, fabriquant* (participe présent), etc.
(*kan-tité*) (*fabri-kan*)
- Son **on** — *Nous fabriquons, nous traquons*, etc.
(*fabri-kon*) (*tra-kon*).

Mais **qu**, suivi d'un des sons **é**, **è**, **i**, **eu**, **ain**, se prononce beaucoup moins dur, et un peu comme s'il était suivi d'un **i** formant diphtongue avec le son suivant:

- Son **é** — *Liquéfier, acquérir, quayage*, etc.
(*likiéfié*) (*akiérir*) (*kié-iâje*)
- Son **è** — *Quête, banquet, lequel, laquais*, etc.
(*kiète*) (*bankiè*) (*lekièl*) (*lakiè*)
- Son **i** — *Qui, coquille, marquis*, etc.
(*kii*) (*kokiiye*) (*markii*)
- Son **eu** — *Aqueux, queue, liqueur*, etc.
(*akieu*) (*kieu*) (*likieur*)
- Son **in** — *Quinze, arlequin, coloquinte*, etc.
(*kiainze*) (*arlekiain*) (*kolokiainte*).

Nous avons placé après **k**, dans la prononciation figurée un **i** pour indiquer la diphtongue apparente qui se trouve dans tous ces mots; mais, ainsi que nous l'avons dit à la lettre **G**, page 154, l'**i** et le **q** se fondent dans la prononciation pour ne former qu'une seule émission de voix, et le son **i** ne s'entend pas du tout.¹

Dans *piqûre*, seul mot de cette forme, **qu** se prononce également un peu **kiu**: *pikiurr*.

Que avec élision de l'**e** (*qu'*) se prononce comme **k** dur devant les sons **a**, **e**, **o**, **ou**, **an**, **on**, et comme **k** mouillé devant les sons **é**, **è**, **i**, **u**, **eu**, **ain**: *Qu'a-t-il dit?* (*ka-t-il di*), etc. — *Lorsqu'une personne* (*lòrss-kiune . . .*), etc.

Les étrangers qui veulent acquérir une prononciation tout à fait française doivent s'étudier à établir dans la prononciation de **q** et **qu** la distinction de sons dont nous venons de parler; ils éviteront ainsi de prononcer, par exemple, *banquet*, *coquin*, *quinze*, etc., avec l'articulation très dure du **k**: *bankè*, *kokain*, *kainze*, prononciation rude à l'oreille et qui s'écarte de l'usage.

R.

Cette consonne linguale s'entend dans *rabais*, *régiment*, *rigide*, *robuste*, *fer*, *pur*, etc.

L'**r** s'articule assez fortement au commencement: *rapidité*, — et légèrement dans le corps des mots entre deux voyelles: *parole*, ou précédée d'une consonne: *brosse*.

Le grasseyement de l'**r**, défaut très commun aux Parisiens et qui consiste à supprimer plus ou moins cette lettre dans la prononciation, devient insupportable dans le chant. Dans la conversation, lorsqu'il est peu sensible, on lui trouve

¹ Nodier et Nap. Landais ont, à la lettre **Q** comme à la lettre **G**, très bien distingué l'articulation dure de l'articulation molle ou mouillée. — Devant les sons **a**, **e** muet, **o**, **ou**, **an**, **on**, Nodier figure ainsi la prononciation: *Qualité* (*ca-li-té*, **c** dur), etc.; mais devant les sons **é**, **è**, **i**, **eu**, **in**, comme dans *liquéfier*, *quel*, etc., il dit: **c** mouillé. — Quant à Napoléon Landais, il ajoute, dans la prononciation figurée, un **i** après **k** (représentation de **q**): *Liquéfier* (*likiéfié*), etc.

généralement quelque chose de doux et d'agréable, qui paraît surtout plus gracieux dans la bouche d'une femme. — La véritable prononciation de l'r est parfaitement indiquée par Molière dans le *Bourgeois Gentilhomme*. On prononce cette lettre, dit le maître de philosophie, "en portant le bout de la langue jusqu'au haut du palais, de sorte qu'étant frôlée par l'air qui sort avec force, elle lui cède et revient toujours au même endroit, faisant une manière de tremblement."

L'articulation de cette consonne ne subit jamais de modification au commencement des mots: *raison, rime, Robespierre*, etc.

Au milieu des mots, l'r, quelque place qu'elle occupe, se fait toujours entendre: *mercredi*,¹ *perclus, principe, tordre, verdure, vraiment*; — *je dors, il dort; je tords, il tord; tu perds, il perd*; — *convers, divers, envers, pers* (couleur), *pervers, couvert, offert*; — *Anvers* (ville), *Boufflers* (ancien maréchal de France), *Cahors* (ville), *Chaudordy* (homme politique), *Gers* (riv. et départ.), *Gurk* (rivière), *Mamers* (ville), *Nevers* (ville), *Villars* (général), *Villers-Bocage* (bourg), *Villers-Cotterets* (ville), *Worms*, — *Adalbert, Childebert, Colbert*, etc., etc. — Prononcez *mèrkredi, pèrklu, ... je dør, ... il tòr, ... konvèrr, ... pèrr, pèrvèrr, ... anvèrr, bouflèrr, ka-dør, chô-dòrdi, jèrr, gurk, ma-mèrr, ne-vèrr, vi-lar, vilèrr-bokâje, vilèrr-kòtrè, vòrmm'ss, adalbèrr, childebèrr, kòlbèrr*.

On excepte *gars*,² *Angers* (ville de France), et tous les mots terminés par *iers*: *Baraguey d'Hilliers, Béziers* (ville), *la Brinvilliers* (célèbre empoisonneuse), *Louviers* (ville), *Poitiers* (ville), *Téniers* (peintre), *Verviers* (ville), *Villiers-de-l'Isle-Adam* (ancien maréchal de France), *volontiers*, etc. Prononcez *anjé, baragè, di-ié* (g dur), *bézié, la brainvi-ié, louvié, poatié, té-nié, vèrvyé, vi-ié-dlil-adan, volontié*. — Toute-

¹ On prononçait autrefois abusivement *mékredi*, et cette prononciation a été conservée par le peuple.

² *Gars* (jeune garçon), vieux mot, se prononce *gâ*. — Le cri de guerre des Vendéens était: *A moi les gâ!* — On dit encore par plaisanterie ou par dédain: *Voilà un beau gâ. Ce sont de fameux gâ.* En province, on emploie souvent *gâ* pour garçon: *Mon gâ, ton gâ*, etc.

fois, on fait entendre l'r dans le *Chiers* (riv.), *Thiers* (homme d'Etat), *Thiers* (ville), *un tiers* (une troisième personne), *tiers* (fraction: $\frac{1}{3}$, $\frac{2}{3}$), et aux deux premières personnes du singulier du présent de l'indicatif ainsi qu'à la seconde personne singulière de l'impératif des verbes en **quérir**: *j'acquiers, tu acquiers; je conquiers, tu conquiers; je requiers, tu requiers; je m'enquiers, tu t'enquiers; je reconquiers, tu reconquiers; acquiers, requiers, enquiers-toi*, etc. On prononce le *chièrr, tièrr, tièrr, tièrr, jakièrr, tu akièrr, je konkièrr, tu konkièrr*, etc.

Nous avons dit plus haut que dans le corps des mots l'r précédée d'une consonne s'articule légèrement. Dans les mots *notre, votre, quatre*, cette articulation disparaît presque entièrement dans la conversation et dans la lecture simple quand le mot suivant commence par une consonne; ainsi, *notre maison, notre père, votre cheval, votre table, quatre rues, quatre mille hommes*, etc., se prononcent à peu près *not'e maison, not'e père, vot'e cheval, vot'e table, quat'e rues, quat'e mille hommes*; l'r est en effet presque imperceptible à l'oreille. — On excepte *Notre-Dame* (la sainte Vierge), *Notre père qui êtes aux cieux* (premiers mots de l'Oraison dominicale), et toute la série de *quatre-vingts à quatre-vingt-dix-neuf*, où la lettre r se fait entendre très sensiblement: *notreu-dame, notreu pèrr qui . . . ; katreu-vain, katreu-vain-un*, etc. Même prononciation quand *notre, votre, quatre*, sont suivis d'une voyelle, d'une **h** muette ou d'une **h** aspirée: *notre ami, notre honneur, votre application, votre hameau, quatre enfants, quatre hommes, quatre héros*, etc.

Dans le *nôtre, le vôtre*, l'r se prononce toujours: *Votre honneur et le nôtre sont intacts. Notre cheval et le vôtre ont remporté les premiers prix*. — Dites: *Vot'e honneur et le nôtr' . . . Not'e cheval et le vôtr' . . .*

Voyez, page 146, la prononciation de *Marlborough*.

Finale, la lettre r sonne dans toutes les terminaisons qui ne sont pas en **er**, comme dans *car, char, hangar, Var* (riv. et départ.), — *désir, finir, loisir, plaisir, sir* (titre en Angleterre, équivalent souvent à *monsieur*), *Tyr*, — *butor, cor, essor, for, or, Spohr* (compositeur), *ténor*, — *dur, mûr*,

pur, sur, — air, chair, éclair, — batteur, conseiller,¹ leur, monseigneur, peur, le sieur, les sieurs, — cour, pour, pour-tour, — cueilloir, loir, noir, pouvoir, trottoir, etc. — Excepté dans monsieur et messieurs, que l'on prononce mō-cieu (l'o presque comme eu), mè-cieu, et dans oublieur (celui qui crie des oublies). (Voyez ces trois derniers mots page 76.)

Quelques personnes de province ne font pas sonner l'r dans les terminaisons en *ir*; elles prononcent, par exemple, *finir, plaisir, tenir, etc.*, comme si ces mots étaient écrits *fini, plaisi, teni*. C'est une faute, même dans la conversation.

L'r *finale* de la terminaison *er* sonne ordinairement dans les noms propres étrangers de personnes, de lieux et de rivières, ainsi que dans un petit nombre de noms propres français:

Abd-el-Kader (ab-dèl-kadèrr),
Abner (ab-nèrr), général de
Saül,
Abou-Bekr (abou-bèkr'), calife,
Antipater, génér. macéd.,
Auber, compos.,
Bauer (bó-èrr), philos., écriv.,
Bender (bain-dèrr), ville,
Berber (bèrbèrr) ou Bérabère,
tribu d'Afrique,
Bischweiler (bich-vè-ièrr),
ville,
Blucher (blukèrr),
Bremer (bré-mèrr), nom pr.,
le Cher (chèrr), riv. et départ.,
Chester (chèstèrr), ville, comté,
Cooper [Ant. Ashley-], comte
de Shaftesbury (kou-perr,
quelques-uns disent koupr'),
nom de deux personnes mar-
quantes en Angleterre,

Detmer (dètt-mèrr), nom pr.,
Dniéper ou Dniepr (dni-é-pèrr,
dnièpr', le d à peine articu-
lé), fleuve,
Dniester ou Dniestr (dni-èstèrr,
dni-èstr', le d à peine articu-
lé), fleuve,
Albert Durer (albèrr durèrr),
peintre et graveur,
Eider ou Eyder (é-dèrr), riv.,
Fanny Elssler (fa-ni èlss-lèrr),
célèbre danseuse,
Esther, nom de femme,
Fugger (fug-jèrr, g dur), riche
famille de Souabe,
Gélimer ou Gilimer (jélimèrr,
jilimèrr), roi des Vandales,
Gessler (gèss-lèrr, g dur), gou-
verneur de la Suisse en 1307,
Gessner ou Gesner (gèss-nèrr,
g dur), philologue, etc.,

¹ *Conseilleur* ne se dit guère que dans cette phrase proverbiale: *Les conseillers ne sont pas les payeurs.*

Glocester (*glocèss-tèrr*), ville,
etc.,
Guebwiller (*gèb-vilèrr*, *g* dur),
ville,
Highlander (*i-landèrr*), habi-
tant des montagnes d'Ecosse,
Jupiter (*ju-pitèrr*),
Kléber (*klébèrr*), général,
Lancaster ou *Lancastre*, comté,
maison d'Angleterre,¹
Landser (*lande-cèrr*), jadis
Lands-Ehre, bourg près de
Mulhouse,
Lavater (*lavatèrr*), écrivain,
Leicester (*lè-cèss-tèrr*), ville,
comté, etc.,²
Lucifer, chef des démons,
Luther (*lu-tèrr*),
Manchester (*manchèstèrr*), ville,
la Moder (*modèrr*), rivière,
Munster (*monstèrr*), ville,
Necker (*nè-kèrr*), ministre de
Louis XVI,³
Necker ou *Neckar*, rivière,
Niger (*ni-jèrr*), fleuve,
Oder (*odèrr*) rivière,
Pacher (*pachèrr*), compos.,
Pont-Audemer (*pon-tód-mèrr*),
ville,
le Prater (*pra-tèrr*), prome-
nade à Vienne,
Quimper (*kain-pèrr*), ville,
Reuter (*reu-tèrr*): agence
Reuter, écriv. allemand,

J.-P. Richter (*rik-tèrr*), écriv.
allemand,
Ræderer (*ré-derèrr*), ancien
pair de France, etc.,
la Roër (*ro-èrr*), riv. de Prusse,
Rouher (*rou-èrr*), ancien
ministre,
Ruyter (*rui-tèrr*), célèbre
marin,
Saint-Omer (*çain-tomèrr*), ville,
Saint-Sever (*çain-cevèrr*), ville,
Scaliger (*skalijèrr*), savant,
Schiller (*chi-lèrr*), célèbre
poète allemand,
Schneider (*chnè-dèrr*), ancien
président de la chambre des
députés,
Schneider (*chnè-dèrr*), compos.
allemand, philologue alle-
mand, etc.,
Sleipner (*Slèp-nèrr*), myth.:
cheval d'Odin,
Stroszmayer (*stròss-ma-ièrr*),
évêque de Bosnie,
Suger (*çu-jèrr*), ministre sous
Louis VI et Louis VII,
Taillefer (*ta-ye-fèrr*), nom pr.,
Trivesper ou *Triespérus* (*tri-
vèspèrr*, *trièspérûss*), surnom
donné à Hercule,
Weser (*vé-zèrr*), fleuve,
Westminster (*vèss-mainss-
tèrr*), ville, abbaye,
etc., etc.

¹ On écrit souvent et l'on prononce toujours *lancastr*.

² Beaucoup prononcent *lè-cèstr*.

³ Quelques-uns prononcent *nèkr*.

R finale sonné également dans quelques adjectifs, ainsi que dans un assez grand nombre de substantifs, la plupart d'origine étrangère, terminés en **er**:

aber (*abèrr*), crique ou anse
en Bretagne,
amer (*amèrr*),
aster, plante,
auster (*óstèrr*), vent du midi,
avant-hier (*avan-tièrr*),¹
azer, myth., etc.,
belvédér ou *belvédère*,
ber, t. de mar., etc.,
bitter (*bi-tèrr*), liqueur amère,
calender (*kalandèrr*), espèce de
derviche,
cancer,
cathéter, t. de chir.,
cher, adj.,
chester (*chèstèrr*), fromage,
clipper (*klipèrr*),
coroner, officier de justice en
Angleterre,
creutzer ou *kreutzer* (*kreut-
zèrr*), monnaie,
cuiller ou *cuillère* (*kui-ièrr*),²
daalder (*dâldèrr*), monnaie de
Hollande,
dammer (*da-mèrr*), résine,
diazoster, t. d'anat.,
eider (*é-dèrr*), canard à duvet,
enfer,
éter,
faber, poisson,
fer,
ferver, myth. persane,
fiber (*fibèrr*), rat,

fier (*fièrr*), adjectif,
fierasfer (*fiérass-fèrr*), poisson,
frater (*fratèrr*), mauvais chi-
rurgien, barbier,
gaster, t. de méd.,
gentleman-rider (*jainte-le-mane
ou djainte-le-mane-ridèrr*),
ghiaber (*giabèrr*, *g* dur), Persan
adorateur du feu,
gialder (*ji-aldèrr*), t. de pêche:
cabane,
glauber (*gló-bèrr*): sel de glau-
ber,
haller (*al-lèrr*), plante,
halster, mesure,
hamster (*ame-stèrr*), rongeur,
haster, mesure,
héemer (*é-mèrr*), seau de bois,
mesure de liquides en Alle-
magne (*Eimer*),
heister (*èss-tèrr*), arbre,
heller (*èl-lèrr*), ancienne mon-
naie d'Allemagne,
henner (*ène-nèrr*), t. de bot.,
hesper ou *vesper* (*èss-pèrr*,
vèspèrr), étoile,
hier (*i-èrr*), — voyez la note
page 123,
hiver,
hornschiefer (*orne-chi-fèrr*),
roche de corne feuilletée,
jackanaper (*jaka-napèrr*),
singe,

¹ Voyez la note page 123.

² Beaucoup prononcent *ku-ièrr*. (Voyez la note¹ page 199.)

jenizer-effendi (*je-nizèrr-é-fain-di*), prévôt des armées turques,
kalksinter (*kalk-çain-tèrr*), stalactite calcaire,
kélonter (*kélon-tèrr*), fonctionnaire en Perse,
kirsch ou *kirschenwasser* (*kirche, kirchène-vacèrr*),
klafter, mesure en Allemagne,
klebschiefer (*kléb-chifèrr*), argile schisteuse,
kramer, arbrisseau,
kreutzer, — voyez *creutzer*,
laemmer-geier (*lè-mèrr-gé-ièrr, g dur*), un des noms du vautour des Alpes, aussi appelé *gypaète* ou *griffon*,
landwehr (*lande-vèrr*),
lavander, linge ouvré de Flandre,
liber, t. de bot.,
lichter (*lik-tèrr*), petit navire,
lupinaster, plante,
mâchefer, scorie,
magister (*ma-jiss-tèrr*), maître d'école,
masseter (*mass-tèrr*), muscle,
meistersænger, — voyez page 218,
mer, et tous les composés,
messer (*mècèrr*), vieux: messire,
minnesænger ou *minnesinger*, — voyez page 218,
myer (*mièrr*), mollusque,
nordcaper (*nòr-kapèrr*), cétacé,
outremer, couleur bleue,
partner ou *partenaire* (*partt-nèrr*),

Pater ou *Pater noster*, l'Oraison dominicale,
placer (*placèrr*), place où l'on exploite l'or,
polder (*pòl-dèrr*),
porter (*pòr-tèrr*), bière,
pristigaster, poisson,
pyraster, arbre,
quer (*kèrr*), filament qui couvre le fruit du cocotier,
revolver (*re-vol-vèrr*),
rohlender (*rolandèrr*), raisin,
ryder (*ridèrr*), monnaie,
ryksdaler (*riks-dalèrr*), monnaie,
Sadder (*çad-dèrr*), livre sacré des Guèbres,
sagatemer (*ça-gatt-mèrr*), fruit,
schlizer, raisin,
schooner ou *schoner* (*chou-nèrr*),
schutzer (*chutzèrr*), poisson,
scrapter (*skrap-tèrr*), insecte,
seceder (*ceuss-dèrr*), sectaire écossais,
seder (*cedèrr*), t. d'ébenisterie: bandes,
sefer (*cefèrr*), 2^e mois de l'année arabe,
semper-virens (*çainpèrr-viraince*), plante,
sépher (*céfèrr*), nom hébreu: les saintes Ecritures,
soda-water ou *soda* (*çoda-vatèrr, çoda*), eau de soude,
spencer (*spain-cèrr*), corsage sans jupe,
sphincter (*sfaink-tèrr*), t. d'anat.,
sputer, métal,

<i>Stabat mater</i> (<i>stabatt matèrr</i>), hymne, <i>stathouder</i> (<i>sta-tou-dèrr</i>), <i>steamer</i> (<i>sti-mèrr</i>), <i>stuver</i> ou <i>stuyver</i> (<i>stuvèrr</i> , <i>stui-vèrr</i>), monnaie de Hollande, <i>taille-mer</i> (<i>ta-ye-mèrr</i>), gorgère d'un vaisseau, <i>tender</i> (<i>tan-dèrr</i>), chariot à 4 roues qui suit immédiate- ment la locomotive, <i>thaler</i> (<i>talèrr</i>), monnaie,	<i>trochanter</i> (<i>trokantèrr</i>), t. d'anat., <i>trochiter</i> (<i>tro-chitèrr</i>), t. d'anat., <i>tumbler</i> (<i>ton-blèrr</i>), pigeon, <i>uter</i> (<i>utèrr</i>), peau remplie d'air, <i>ver</i> , <i>vesper</i> ou <i>hesper</i> , étoile, — voyez <i>hesper</i> , <i>vétyver</i> ou <i>vétiver</i> (<i>vétivèrr</i>), plante, ¹ <i>vomer</i> , t. d'anat., <i>zoster</i> (<i>zòss-tèrr</i>), ceinture de Latone.
---	--

L'articulation de la lettre r, dans tous ces mots, donne le son ouvert (è) à l'e qui précède.

Quaker, que l'Académie écrit aussi *quacre*, — féminin *quakeresse*, — se prononce *kouakr'*; au féminin, *kouakrèss*; voyez page 227.

Quant à *cutter* (petit bâtiment léger), mot qui appartient à la langue anglaise, il se prononce *kut-tèrr*, et par quelques-uns *kòtre*.²

L'r finale est muette, et l'e qui précède prend le son fermé: 1⁰ dans *Alger*³ et *Tanger* (villes); 2⁰ dans les noms propres français en *er*, autres que ceux dont nous avons parlé page 239: *Auger*, *Béranger* (chansonnier), *Boucher* (peintre, etc.), *Bouguer* (savant), *Boulanger*, *Larcher*, *Roger* (chanteur, etc.), etc. — Prononcez *aljé*, *tanjé*, — *ójé*, *béranjé*, *bouché*, *bougé* (g dur), . . . *ro-jé*.

Elle est également muette: — 1⁰ à la fin de tous les substantifs communs terminés en *er*, autres que ceux qui figurent dans la liste page 241, comme *berger*, *boucher*, *clocher*, *cocher*,

¹ Quelques-uns prétendent qu'il faut écrire *pétivère*, du nom de *Petiver*, pharmacien de Londres, qui aurait mis cette plante en usage.

² L'Académie et Nodier disent: On prononce, et plusieurs écrivent *kòtre*. — Poitevin: On prononce *kòtre*. — Le Dictionnaire de la Conversation, au mot *Cutter*, article rédigé par Théogène Page, capitaine de vaisseau, dit: *Cutter* appartient à la langue anglaise; le mot français est *cotre*. — Bouillet dit: *Cutter* ou *Cotre*, petit bâtiment . . . — Nap. Landais et Larousse prononcent *kut-tèrr*. C'est cette dernière prononciation que nous avons adoptée à l'article U.

³ Autrefois, on faisait entendre l'r: *al-jèrr*.

danger, maraîcher, nocher, poulailler, rocher, vacher, etc.; — 2^o à la fin des adjectifs en *er*: *léger, ménager*, etc.; — 3^o à la fin de tous les mots en *ier* et *yer*: *Berruyer* (littérateur français), *Berryer* (avocat), *Bouhier* (écrivain), *Boyer* (général, littérateur, etc.), *Cuvier*, *Fléchier* (évêque), *Gier* (riv.), *Leverrier*, *Louvier*, *Montpellier* (ville), *Rive-de-Gier* (ville), — *altier, balancier, courrier, coutelier, cuillier* (oiseau, poisson), *entier, fier* (verbe), *gibier, grenier, meunier, pommier, singulier, soulier, teinturier*, etc., etc. — On prononce *bèrjé*, . . . *poula-ié*, . . . *léjé*, . . . *bèru-ié*, *bèrié*, *bou-ié*, *boa-ié*, *ku-vié*, *fléchié*, *jié*, . . . *kui-ié*, etc. — Cinq mots seulement font exception à cette dernière règle: *avant-hier, fier* (adjectif), *hier, laem-mer-geier, myer*, qui figurent dans la liste page 241.

R est encore muette à la fin de tous les verbes de la première conjugaison: *aller, boudier, concilier, emménager, fortifier, gager, initier, pousser*, etc.; excepté dans la lecture et dans le discours soutenu, où l'*r* se fait quelquefois entendre devant une voyelle ou une **h** muette. (Voyez *Liaison des mots entre eux*, lettre **R**.)

On ne prononce ordinairement qu'une **r** dans les mots où cette consonne est doublée, comme *abhorrer, arrimer* et dérivés, *arrogance, arrondir, arroser, concurrent, concurrence, corridor, corrompre, corruptible* et dérivés, *interroger* et dérivés, *interrompre* et dérivés, *torrent* et dérivés, *Alphonse Karr* (écrivain), *Barr* (ville), etc., etc.

Exceptions. — Les deux **r** se prononcent:

1^o Dans les quarante-trois mots suivants:

aberration (*abèr-ra-cion*),
Burrhus (*bur-rûss*),
concurrentement (*konkur-ra-man*),
corroborant (*kòr-roboran*),
corroboratif (*kòr-roboratif*),
corroboration (*kòr-roboracion*),
corroborer (*kòr-roboré*),
corrodant (*kòr-rodan*),
corroder (*kòr-rodé*),

corrosif (*kòr-ró-zif*),
corrosion (*kòr-rô-zion*),
errant (*èr-ran*), *vagabond*,
errata (*èr-rata*), *liste de fautes*,
erratique (*èr-ratik*), *t. de méd.*,
erratum (*èr-ratòme*), *se dit*
quand on ne signale qu'une
seule faute,
errer (*èr-ré*), *se tromper*,
erreur (*èr-reur*), *fausse opinion*,

errhin, errhine (èr-rain, èr-rine), t. de méd.,
erroné (èr-roné),
farrago (far-ragó), mélange de choses disparates,
horreur (òr-reur),
horrible (òr-ribl'),
horriblement (òr-ribleman),
horripilation (òr-ripilacion),
 frisson,
inénarrable (i-né-nar-rabl'),
intercurrent (ain-tèr-kur-ran),
interrègne (aintèr-règne),
myrrhis (mir-rîss), plante,
narration (nar-racion),
porrection (pòr-rèk-cion),

Pyrrha (pir-ra), myth.,
pyrrhique (pir-rik),
pyrrhonisme (pir-ro-niss-m'),
Pyrrhus (pir-rûss),
serrasalme (cèr-razal-m'),
 poisson,
torréfaction (tòr-réfak-cion),
torréfier (tòr-réfié),
torride (tòr-ridd),
terreur (tèr-reur),
terrible (tèr-ribl'),
terriblement (tèr-ribleman),
Urraque (ur-rak), reine de Castille,
Verrès (vèr-rèss), concussionnaire romain.

2⁰ Dans tous les mots commençant par **irr**: *irraisonnable, irréconciliable, irrégulier, irruption*, etc.

3⁰ Au futur et au conditionnel du verbe *mourir* et de tous les verbes en *courir* et *quérir*: *je mourrai, tu mourras, tu mourrais, nous mourrions*, etc.; — *je courrai, tu accourras, il recourra, nous concourrons, elle secourrait*, etc.; — *j'acquerrai, tu conquerrais, nous nous enquerriions*, etc. Ainsi que dans cette phrase de Perrault: *la bobinette cherra*. — On prononce fortement les deux **r**: *je mour-ré, tu mour-ra, . . . je kour-ré, tu a-kour-ra, . . . jakèr-ré, tu konkèr-rè, nou nou zankèr-rion*, — *la bobinette chèr-ra*. — On ne fait sentir qu'une **r** dans tous les autres verbes: *je pourrai, je verrai*, etc.

La lettre **r**, suivie de **h**, ne fait toujours entendre que l'articulation qui lui est propre: *rhéteur* (ré-teur), etc.

S.

Cette consonne sifflante s'articule de deux manières:

Son articulation propre, **s**, s'entend dans *sa, selon, silence, sort, sur*, etc.; c'est l'articulation que fait encore entendre le **c** dans *ceci, cela, menace, acide*.

Son articulation accidentelle, *z*, s'entend dans *base*, *chaise*, *bise*, *rose*, *muse*, etc. : c'est l'articulation propre du *z*.

Au commencement des mots, cette lettre conserve son articulation propre : — 1^o devant les voyelles : *savon*, *Sédan*, *sirop*, *son*, *suavité*, *syllabe*, etc. ; — 2^o devant les consonnes : *sbire*, *scabieuse*, le *Scamandre* (fleuve), *sclérotique* (t. d'anat.), *Sforce* (famille italienne), *Sganarelle*, *Skalholt* (v. d'Islande), *sloop*, *Smyrne*, *Sneek* ou *Snits* (v. de Hollande), *Spandau* (ville), *squelette*, le *Styx*, *svelte*, etc. Dites *sbir*, . . . *sklérotik*, . . . *ska-òlt*, . . . *snèk*, *snitt*, *spandó*, *ske-lètt*, le *stikss*, *svèlt*. Mais dans la prononciation de ces mots, on articule l'*s* si rapidement qu'elle n'est presque point sentie.

Quand après l'*s* il y a un *c* suivi d'un *e* (non de *en*), d'un *i*, ou d'un *y*, l'*s* devient nulle pour la prononciation ; ainsi, *acquiescer*, *escient*, *fasce* (t. de blason), *fascine*, *Mucius Scævola*, *obscène*, *plébiscite*, *sceau*, *Sceaux* (ville), *sciemment*, *scintiller*, *Scio* (île), *Scylla* (gouffre), *s'immiscer*, *susceptible*, etc., se prononcent comme s'il n'y avait pas d'*s* : *a-kiè-cé*, *é-cian*, *face*, *facine*, *mu-ci-ùss cévola*, *òb-cène*, *plébicitt*, *ço*, *çó*, *cia-man*, *çaintil-lé*, *ci-ó*, *cil-la*, *ci-m'-micé*, *çu-cèptibl'*. — On prononce toutefois l'*s* dans *ascétique*, *ascyre* (plante), *concupiscible*, *fascicule*, *irascible*, *proscenium*, *rarescible*, *rarescibilité*. Dites *ass-cétik*, *ass-cir*, *konkupiss-cibl'*, *fass-cikul*, *irass-cibl'*, *pròss-cé-ni-òme*, *rarèss-cibl'*, etc.

Suivies de *en*, les deux lettres *sc* se prononcent avec l'articulation sifflante : *acescence* (t. de méd.), *acescent*, *acescente*, *ascendance*, *ascension*, *concupiscence*, *concupiscent*, *condescendance*, *condescendant*, *condescendre*, *dégénèrescence*, *déliquescence*, *déliquescent*, *effervescence*, *effervescent*, *frutescent*, *ignesce*, *indéhiscence* (t. de bot.), *indéhiscent*, *phosphorescence*, *phosphorescent*, *rarescence*, *transcendance*, *transcendant*, etc. — Prononcez *a-cèss-çance*, . . . *ass-çandance*, . . . *konkupiss-çance*, . . . *kondèss-çandance*, . . . *déjé-nérèss-çance*, *déliku-èss-çance*, . . . *éfervèss-çance*, *frutèss-can*, *ig-nèss-çance*, *aindé-iss-çance*, etc. — On excepte *descendance*, *descendant*, *descendre*, *descente*, *redescendre*, mots dans lesquels l'*s* est muette : *dé-çandance*, etc.

Voyez, page 133, quelle est la prononciation de *sc*, *sch*, dans les mots italiens: *crescendo*, *decrescendo*, *Brescia*, etc.

Sch, sh. — **Sch** se prononce tantôt comme le **ch** français et tantôt comme **sk**; **sh**, toujours comme **ch**. Voyez pages 185, 188, 189.

Sz dans les noms hongrois se prononce légèrement **z**, un peu comme l'**s** sifflante; aussi supprime-t-on quelquefois le **z** dans l'écriture: *Szabolcs* ou *Sabolcs* (comitat), *Szalat* (comitat), *Szamos* (riv.), *Szarvas* (ville), *Szasz-Varos* (ville), *Szathmar* (comitat), *Szeged* ou *Seged*, ou bien *Szegedin* ou *Segedin* (ville), *Szeklers* (en hongrois *Szekelyck*, tribu hongroise), *Szemere* (écrivain), *Szexard* (ville), *Szigeth* (ville), *Szoboslo* (ville), *Szolnok* (ville). — Prononcez, l'**s** légèrement articulée comme **z**, *sa-bolk*, *salad*, *samòss*, *sarváss*, *sass-varòss*, *satt-mar*, *sé-jèdd*, *sé-jé-dain*, *sèk-lèrr*, *sé-mèrr*, *sék-sar*, *si-jètt*, *sobòss-ló*, *sòlnòk*.

Dans *Skrzynecki* (généralissime des armées polonaises en 1831), on entend peu l'**s** et l'**r**: *kr'zi-nè-ki*.

Szanna, ou mieux *Sanâ* ou *Sanaa*, capitale de l'Yémen, se prononce *ça-nâ*.

Dans le corps des mots, **s** garde l'articulation propre lorsqu'elle est précédée ou suivie d'une consonne; — excepté toutefois devant **c**, **ch**, **h**, ou **z**, ainsi qu'on l'a vu plus haut.¹

<i>absolu</i> (<i>ab-ço-lu</i>),	<i>bestial</i> (<i>bèss-tial</i>),
<i>absurde</i> (<i>ab-çurdd</i>),	<i>biscuit</i> (<i>biss-kui</i>),
<i>à l'insu de . . .</i> (<i>a lainçu de</i>),	<i>brusque</i> (<i>brusk</i>),
<i>anglicisme</i> (<i>an-gli-ciss-m'</i>),	<i>calvinisme</i> (<i>kalvi-niss-m'</i>),
<i>bastille</i> (<i>bass-ti-ye</i>),	<i>cataclisme</i> (<i>katakliss-m'</i>),
<i>bastion</i> (<i>bass-tion</i>),	<i>cataplasme</i> (<i>kataplass-m'</i>),
<i>bastonnade</i> (<i>bass-tò-nade</i>),	<i>chauvinisme</i> (<i>chó-vi-niss-m'</i>), ²

¹ Après **r**, l'**s** a donc toujours l'articulation sifflante; excepté dans les deux mots *Arsace*, *Arsacides*, qu'on trouvera plus loin. C'est une faute que de prononcer *Arsène Houssaye*, *bouleverser*, *conversation*, *Marseille*, *Versailles*, etc., en donnant à l'**s** l'articulation **z**: *arsène*, *konverzacion*, *marzè-ye*, *vèrza-ye*, prononciation qu'on entend chez quelques Allemands.

² *Chauvinisme*, mot créé récemment pour exprimer le fanatisme napoléonien, et par suite tout fanatisme politique. Le type de ce caractère est, dit-on, un nommé *Chauvin*, ancien grenadier de la garde impériale, qui, rentré dans la vie privée après

<i>christianisme</i> (<i>kriss-tia-niss-m'</i>),	<i>instinct</i> (<i>ainss-tain</i>),
<i>cisleithan</i> (<i>ciss-lè-tan</i>),	<i>instrument</i> (<i>ainss-truman</i>),
<i>contraste</i> (<i>kontrastt</i>),	<i>insurrection</i> (<i>ain-çu-rèkcion</i>),
<i>conversation</i> (<i>konvèrr-ça-cion</i>),	<i>jurisconsulte</i> (<i>juriss-kon-çultt</i>),
<i>corset</i> (<i>kòr-cè</i>),	<i>jurisprudence</i> (<i>juriss-pru-dance</i>),
<i>disgrâce</i> (<i>diss-grâss</i>),	<i>juriste</i> (<i>juristt</i>),
<i>disjoint</i> (<i>diss-jo-ain</i>),	<i>lest</i> (<i>lèstt</i>),
<i>disjonction</i> (<i>diss-jonk-cion</i>),	<i>lorsque</i> (<i>lòrss-ke</i>),
<i>dislocation</i> (<i>diss-lokacion</i>),	<i>ménestrel</i> (<i>mé-nèss-trèl</i>),
<i>dispendieux</i> (<i>diss-pan-dieu</i>),	<i>mestre-de-camp</i> (<i>mèss-tr'-de-kan</i>),
<i>disposer</i> (<i>diss-pó-zé</i>),	<i>observation</i> (<i>òb-cèrr-vacion</i>),
<i>disque</i> (<i>disk</i>),	<i>obstiné</i> (<i>ob-sti-né</i>),
<i>éclectisme</i> (<i>é-klèk-tiss-m'</i>),	<i>ouest ou occident</i> (<i>ou-èstt</i>),
<i>escalade</i> (<i>èss-kaladd</i>),	<i>perspective</i> (<i>pèrr-spèk-tive</i>),
<i>est ou orient</i> (<i>èstt</i>); — mais	<i>piastre</i> (<i>piass-tr'</i>),
il est, du verbe être, se	<i>pittoresque</i> (<i>pi-torèsk</i>),
prononce è,	<i>poste</i> (<i>pòstt</i>),
<i>estoc</i> (<i>èss-tòk</i>),	<i>presque</i> (<i>prèsk</i> et <i>prèskeu</i>),
<i>fénianisme</i> (<i>féni-a-niss-m'</i>), ¹	<i>presto</i> (<i>prèss-tó</i>),
<i>fuchsia</i> ou <i>fuchsie</i> (<i>fuk-cia</i> ,	<i>quesnelliste</i> (<i>kèss-nè-listt</i>),
<i>fuk-cî</i>),	<i>questeur</i> (<i>ku-èss-teur</i>),
<i>gallicisme</i> (<i>gal-liciss-m'</i>),	
<i>hortensia</i> (<i>òr-tan-cia</i>),	

le licenciement de l'armée de la Loire en 1815, se fit remarquer, comme la plupart de ses compagnons d'armes, par une admiration sans bornes pour tout ce qui avait appartenu à Napoléon. Cette ferveur innocente a été habilement mise en scène par Scribe dans le *Soldat laboureur*, dont le principal personnage se nomme *Chauvin*; ce type du vieux soldat a aussi exercé le spirituel crayon de Charlet.

¹ *Fénianisme*, association des Fénians. — Le nom de *Fénian* est emprunté aux commencements de l'histoire d'Irlande. Les anciens Irlandais avaient une caste de guerriers, dont un des chefs, très célèbre, appelé *Fionn* ou *Finn*, fit, vers la fin du deuxième siècle de notre ère, beaucoup d'actions héroïques, vantées dans les chansons nationales des Celtes. Sa gloire dépassa celle de tous ses successeurs, et l'on s'habitua à regarder les guerriers irlandais comme des *Finna*, c'est-à-dire comme des hommes de *Finn*. Traduit de l'anglais, *Finna* devint *Fénians*. L'association des *Fénians* était donc une association d'hommes armés, qui mettaient leur confiance dans les armes, et le but de la conspiration se montre clairement dans le nom d'*association* ou *union fraternelle* (*Brotherhood*), qui réunit les Fénians modernes. — (Les deux mots *fénianisme*, *fénians*, ne se trouvant jusqu'ici dans aucun dictionnaire, il faut, pour leur orthographe, s'en rapporter aux journaux, qui écrivent, les uns *fénianisme*, *fénians*, avec l'accent aigu, les autres *fenianisme*, *fenians*, sans accent. On prononce en effet *fé-nian* et *fe-nian*.)

questure (ku-èss-tur),
samscrit, et mieux *sanscrit*
 (çanss-kri),
sarcasme (çar-kass-m'),
schapska (chapss-ka),
semestre (ce-mèss-tr'),
sportsman (spòrtt-smane),
subside (çub-cidd),
subsidaire (çub-cidièrr),
subsistance (çub-ciss-tance),

subsister (çub-ciss-té),
susdit, *susdite* (çuss-di, çuss-
 ditt),
susnommé, *susnommée* (çuss-
 nò-mé),
tocsin (tòk-çain),
trimestre (tri-mèss-tr'),
universel (u-ni-vèrcèl),
verser (vèrcé),
 etc., etc.

Enregistrement, *enregistrer*, *registre*, *registrer*, s'écri-
 vaient autrefois avec et sans s: *enregistrement* et *enregître-
 ment*, *registre* et *regître*, etc. Aujourd'hui l'orthographe est
 fixée, et l'on écrit toujours avec s les mots *enregistrement*,
enregistrer, *enregistrable*, *enregistreur*, *registrata* (vieux), *regi-
 straire* (vieux), *registration*, *registre*, *registré*, *registrer*, que
 l'on prononce en faisant sonner l's. — Quelques personnes, se
 fondant sur l'ancienne orthographe *enregîtrement*, etc., hors
 d'usage depuis assez longtemps, prononcent encore *enregître-
 ment*, *enregîtrer*, *regître*, etc.: c'est une faute.

La même prononciation est suivie dans les noms propres
 de personnes, de contrées, de villes, etc.:

Arensberg (araince-bèrr), v.
 de Westphalie,
Aristide (ariss-tidd),
Aristobule (ariss-tobul),
Aristophane (ariss-tofâne),
Aristote (ariss-tòtt),
Bastia (bass-tia), ville,
Bastide (bass-tidd), nom
 d'homme,
Bastien (bass-ti-ain), nom
 d'homme,
Bélestat (bé-lèss-ta), bourg,
Bismark [prince de] (biss-
 mark),
Boiste (boèstt), lexicographe,
Boston (bòston), ville,

Brest (brèstt), ville,
Brunswick (bronce-vik), ville,
Bucharest (bukarèstt), ville,
Carlsbad (karl-zbadd),
Carlschrone (karl-skrône) ou
Carlschrone, v. de Suède,
Carlsruhe (karl-srû), ville,
Castille (kass-ti-ye),
Castries [duc de] (kass-tr'),
Charlestown ou *Charleston*
 (charl-stône), ville,
Christian (kriss-tian),
Christiern (kriss-tièrnn),
Constantin (kon-stan-tain),
Custines (kuss-tine), général,
Démosthènes (dé-mòss-tène),

Deshayes (de-zè), baron de
Courmenin,
M^{me} Deshoulières (dézoulièrr),
poète,
Dubousquet-Laborderie (du-
bouss-kè-labor-drî), représ.
du peuple,
Dunstan (don-stan), saint,
Elseneur (èl-çe-neur), ville:
Helsingoer en danois,
l'Elster (èl-stèrr), rivière,
Erasmus (érass-m'),
Erostrate (éròss-tratt),
Esdras (èss-drâss, un peu
comme èzdrâss),
Espinasse (èsspinass), génér.,
comte d'*Estaing* (èss-tain),
amiral,
maison d'*Este* (èstt),
Esther (èss-tèrr),
Esthonie (èss-to-nî),
Estramadure (èss-tra-madûr),¹
Famagouste (fa-magoustt),
ville,
Fenestranges (fe-nèss-tranje),
ville,
Fieschi (fièss-ki), — voyez
page 180,
Folkestone (fòlk-stône), port,
Fredericks-Hald (frédèrik-
sald), ville de Norwége,
Gaspard Hauser (gass-par
ózèrr),
Gaston (gass-ton),
Gessner ou *Gesner* (gèss-nèrr,
g dur),

Gisquet (jiss-kè), anc. préfet
de police,
Gustave (guss-tave),
Hesdin (èz-dain), ville,
Hochstedt, — voyez page 136,
Holstein (òl-stain),
Hudson (ud-çon),
Inspruck, — voyez page 191,
Isly ou *Ysly* (iss-li), riv.
d'Afrique,
Isnard (iss-nar), membre de
la Convention,²
Jamestown (jame-stône), ville,
Johannisberg (jo-a-niz-bèrr),
bourg,
Johannisbourg (jo-a-niz-bour),
v. de Prusse,
de *Lescure* (lèss-kur), général,
Lesdiguères (lès-di-gièrr, g
dur, l's un peu comme z),
Joseph et Xavier de Maistre
(mèstr'), écrivains,
Malesherbes (malzèrb), un des
défenseurs de Louis XVI,
Malmesbury et *Malmsbury*
(malmss-buri), homme
d'Etat, ville,
Manon Lescaut (lèss-kô), héros
de roman,
Mélesville (mé-lèss-vil), pseu-
donyme de Duveyrier, au-
teur dramatique,
Mesmer (mèss-mèrr),
Mestadier (mèss-tadié), magis-
trat français,

¹ Voyez ce mot page 104.

² Quelques-uns prononcent i-nar.

Mestro (mèss-tró), administra-
 teur français,
marquise de Montespan (mon-
 tèss-pan),
Montesquieu (montèss-kieu),
Montesquiou (montèss-kiou),
 capitaine, maréchal de
 France, etc.,
Munster (monss-tèrr), ville,
Newcastle (neu-kastt-l'), ville
 d'Anglet.,
d'Osmond (òss-mon),
Palmerston (pal-mèrss-ton), —
 voyez page 100,
Pascal (pass-kal),
Pasquier (pass-kié), juriskon-
 sulte, etc.,
Pesth (pèstt), ville,
Phalsbourg (falz-bour), ville,
Pharsal (farçal),
Portsmouth (portt-smoutt), ville
 d'Anglet.,
Potsdam (pòs-dame, l's un peu
 comme *z*), ville,
Quesnay (kèss-nè), économiste,
 etc.,
Quesnel (kèss-nèl), controver-
 siste,
Questembert (ku-èss-tan-bèrr),
 ville,

Robespierre (robèss-pièrr),
Saint-Just (çain-justt), célèbre
 conventionnel, littérat., ville,
 monastère en Espagne,
Salisbury (çalis-buri, l's un
 peu comme *z*),
Schleswig, quelquefois *Sleswig*
 (chlèss-vig, slèss-vig, *g* dur),
Sébastien (cébass-ti-ain),
Sigismond (ci-jiss-mon),
Silvestre ou *Sylvestre* (cil-
 vèss-tr'),
Sobieski (çobièss-ki),
M^{me} Amable Tastu (tass-tu),
 femme auteur,
la Teste (tèstt), ville,
Tilsitt (til-citt), ville,
Toscane (tòss-kane), duché,
Trieste (tri-èstt), ville,
Vasconcellos (vass-kon-cè-lòss),
Vélasquez (vé-lass-kèss),
Venceslas (vain-cèss-lâss),
 les *Volsques* (volsk), ancien
 peuple,
Wallenstein (valan-stain),
Weinsberg (vains-bèrr, l's un
 peu comme *z*), v. du Wur-
 temberg.
 Etc., etc.

L's, bien que précédée ou suivie d'une consonne, est muette dans *beefsteak* (voyez la note¹ page 62), *il est* (du verbe *être*), *estouffade* (terme de cuisine, qu'on écrit aussi *étouffade*), *festoyer* (que quelques-uns prononcent *fes-toa-ié*, la plupart *fétoa-ié*; — *fétoyer*, sans *s*, orthographe plus usitée à présent, se prononce *fétoa-ié*), *mesdames*, *mesdemoiselles*, *teston* (ancienne monnaie d'argent), *testonner* (peigner, friser

les cheveux, vieux), lesquels, lesquelles, desquels, desquelles, lesdits, lesdites, desdits, desdites. Mais on la prononce dans susdit, susdite. — Prononcez les mots ci-dessus: il è, étoufade, fêtoa-ié (et festoa-ié), mè-dame, mèd-moa-zèl, tèton, tètò-né, lèkèl, dèkèl, lèdi, lèditt, dèdi, dèditt, — çuss-di, çuss-ditt.

L's est également muette dans tous les noms dont nous allons donner la liste. — On remarquera qu'elle est toujours muette dans les noms français: 1^o à la fin de la syllabe **Des** suivie d'une consonne: *Desmoutiers*, *Desroches*, etc.; 2^o devant les consonnes **l, m, n**: *Mesly*, *Vatismenil*, *Aisne*, etc. (il n'y a que deux ou trois exceptions, qui figurent dans la liste page 249); 3^o devant les consonnes **b, c, d, g, p, q, r, t**, dans beaucoup de noms.

Aisne (êne), riv. et départ.,
l'Arbresles (larbrél), ville,
Asnière (a-nièrr), village près
 Paris,
Aubespine (ôbé-pine), famille
 française,
Avesnes (avêne), ville,
Basnage de Beauval (bânâje de
 bôval), ministre protestant,
Beauchesne (bôchêne), nom. pr.,
Belle-Isle (bèl-îl), maréchal,
 comte, île,
Bellesme (bè-lême), ville, etc.,
Bescherelle (bé-chrèl), gram-
 mairien,
Besme ou *Bême* (bême),
 meurtrier de Coligny,
Besnard (bé-nar), nom. pr.,
Boileau-Despréaux (boa-ló-
 dépré-ô), poète,
Boisgelin de Cicé (boa-j'lain
 d'cicé), archevêque, écrivain,
Boismont (boa-mon), prédi-
 cateur,

Boismorand (boa-moran),
 écrivain,
Boisrobert (boa-robèrr), abbé,
 poète,
la Bresle (brél), rivière,
Camille Desmoulins (ka-mi-ye
 dé-moulain), conventionnel,
Champmeslé (chan-mélé),
 célèbre actrice,
Charost (charó), famille,
 ville,
Chastellux [seigneur de]
 chât'lu),
Chesnelong (chêne-lon), nom. pr.,
le Chesne-Populeux (chêne),
 bourg,
Cosme [saint] (kôme),
Cosnac (kô-nak), bourg,
Cosne (kône), ville,
Crespin (kré-pain), nom. pr.,
Crespy-en-Laonnais (krépi-
 an-la-nè), ville, — on écrit
 quelquefois *Crépy*,

Crespy-en-Valois (*krépi-en-valoâ*), ville, — on écrit aussi *Crépy*,
Crosne (*krône*), bourg, etc.,
Crosnier (*krô-nié*), directeur de théâtre,
Crosnière (*krô-nièrr*), île française,
Dalesme (*dalême*), nom pr.,
Daumesnil (*dô-mé-nil*), gouverneur de Vincennes,
Davesne (*davêne*), nom pr.,
Davoust (*davoû*), maréchal de France,
Delescluze (*de-léklûze*), nom pr.,
Delisle (*delîl*), paléographe français, etc.,
Devisme (*de-vîme*), nom pr.,
Demoustier (*demoutié*), écrivain,
Desbarreaux (*débarô*), fameux épicurien,
Desbœufs (*dé-beuf*), sculpteur,
Desbordes-Valmore [*M^{me}*] (*débôrde-valmôr*), écriv.,
Desbuisson (*débui-çon*), architecte,
Descamps (*dé-kan*), peintre,
Des Cars ou *d'Escars* [*duc*] (*dé-kar*),
Descartes (*dékartt*), philos.,
Deschamps (*déchan*), avocat, poète, etc.,
Deschanel (*décha-nèl*), littérat.,
Desclais (*déklè*), député,
Desfieux (*défieu*), nom pr.,
Desfossés (*defô-cé*), marin,
Des Garets (*dégarè*), prêtre, écrivain,

Desgenettes (*dé-j'nètt*), méd. célèb.,
Desgoffe (*dégòf*), peintre,
Desgrieux (*dégri-eu*), héros de roman,
Desjobert (*dé-jobèrr*), peintre,
Deslandes (*délande*), auteur dram.,
Deslys (*dé-liss*), littérat.,
Desmahis (*dé-ma-i*), poète,
Desmaisons (*de-mè-zon*), lithographe,
Desmarest (*démarè*), représ. du peuple,
Desmarets (*démarè*), avocat, etc.,
Desmarres (*démâr*), méd., écrivain,
Desmars (*démâr*), anc. représ. du peuple,
Desmasures (*démazûr*), poète,
Desmichels (*démichèl*), hist. français,
Desmolles (*démòl*), anc. représ. du peuple,
Desmoutier (*démoutié*), anc. représ. du peuple,
Desnoiresterres (*dénoa-rè-stèrr*), littérat.,
Desnoyer (*dénoa-ié*), auteur dram.,
Desnoyers, (*dénoa-ié*), hist., littérat., vaudevilliste, graveur,
Despeaux (*dépô*), général,
Despériers (*dépérié*), écriv.,
Despois (*dépoâ*), littérat.,

Desportes (*dépòrtt*), littérat.,
 abbé et poète,
Despretz (*dépré*), physicien,
Desprez (*dépré*), sculpt.,
Desroches (*déròche*), écriv.,
Desrosiers (*dérôzié*), imprimeur, etc.,
Desruelles (*déruèl*), chirurgien, écriv.,
Desrues (*dérû*), empoisonneur,
Destigny (*détigni*), horloger, écriv.,
Destouches (*détouche*), peintre,
Des Vergers (*dévèrjé*),
 orientaliste,
Desvernois (*dévèrnoâ*), général,
Dombasle (*donbâl*), nom pr.,
Dubois-Fresnay (*duboâ-frénè*), anc. représ. du peuple,
Duchesne (*duchêne*), écrivain, peintre, etc.,
Duchesnois (*duchénoâ*),
 tragédienne,
Dufresne (*dufrêne*), magistrat, écriv.,
Dufresnoy (*dufrénoâ*), peintre et poète,
Dufresny (*dufréni*), auteur comique,
Du Guesclin (*du gé-klain, g dur*), connétable,
Dumesnil (*du-méni*), littérat.,
Duquesne (*dukêne*), célèbre marin,
Duquesnois (*dukénoâ*), professeur et grammairien,
Duresnel (*durénèl*), abbé de Sept-Fontaines,

Eschyle (*échil*), poète grec.,
Eschine (*échine*), philos., orateur,
Estienne ou *Etienne* (*é-tiène*), famille d'imprimeurs et de savants français,
Etoile ou *Etoile* [Pierre de l'] (*étoal*), écriv.,
d'Estrées (*détré*), maîtresse de Henri IV,
la Fresnaie (*fré-nè*), ville,
Fresnay-le-Vicomte (*fré-nè*) ville,
Fresnel (*frénèl*), savant physicien,
Fresnes (*frêne*), village,
Fresnoy-le-Grand (*frénoâ*),
 bourg,
Grosbois (*grô-boâ*), village,
l'Huisne (*luîne*), riv.,
l'Isle (*lîl*), riv.,
Isle-de-France (*îl-de-france*),
 anc. province de France.
 On écrit aujourd'hui *Ile-de-France*,
Jouslin de la Salle (*joulain*),
 auteur dram.,
Laisné (*léné*), archit. français,
Laubespine (*laubépine*),
 nom pr.,
Lemaistre (*lemêtr'*), avocat, écriv.,
Lemaistre de Sacy (*le-mêtr' de çaci*), un des solitaires de Port-Royal,
L'Espinasse [*M^{lle} de*] (*lépinass*),

Lévesque (lévéke), historien,
etc.,

Malestroit (ma-létroa), ville,
Ménestrier (ménétri-é), savant
jésuite,

Meslay ou *Mélay* (mélè), ville,
le *Mesle* (le mêle), ville,

Meslin (mélain), général,
Mesly (mé-li), près de Paris,
Mesmin [saint] (çain-mé-main),
Mesnier (mé-nié), littérat.,
Matthieu-Meusnier (meu-nié),
sculpt.,

Moustier, ou mieux *Moutiers*
(moutié), ville, etc.,

Nesles (nêle), ville, person-
nages, etc.,

Nismes, ou plus souvent *Nîmes*
(nîme), ville,

Pâques (pâke), village,

les *Pélasges* (pélâge), habitants
primitifs de la Grèce et de
l'Italie,

Pesmes (pême), bourg,

Philarète Chasles (filarèttchâl),
littérat.,

Praslin (prâ-lain), famille
française,

Presle (prêl), village,

Prévost (pré-vô),

Provost (pró-vô), acteur fran-
çais,

le *Quesnoy* (le ké-noa), ville,

Raoul de Presle (ra-oul de
prêl), secrétaire de Philippe-
le-Bel, •

Régnier-Desmarais ou *Des-
marets* (ré-gné démarè, gn
mouillé), grammairien et
littérat.,

Rosny (rô-ni), village, bourg,
etc.,

Rouget de l'Isle (roujè d'lîl),
officier de génie, auteur de
la *Marseillaise*,

St.-Cosme (çain-kôme), ville,
St.-Genest-Malifaux (çain-
j'nè-malifô), ville,

St.-Jean-de-Losne (çain-jan-
dlône), ville,

Saint-Priest [M^r de] (çain-prî),
diplomate, etc.,

Sesmaisons (cé-mèzon), anc.
représ. du peuple,

Solesmes [abbé de] (çò-lème),
bourg, etc.,

Suresnes (çu-rêne), village
près de Paris,

Vatismenil (vati-mé-nil), hom-
me politique,

Vélosnes (vélône), près Mont-
médy,

Vesle (vêle), rivière,

les *Vosges* (lè vôje), mont. et
départ.,

Vosgien (vo-jiain), auteur d'un
dictionnaire.

Par exception à la règle donnée page 247, l's se pro-
nonce z :

1^o Dans les dix mots suivants :

<i>intransitif</i> (<i>ain-tranzitif</i>),	<i>transigible</i> (<i>tran-zijibl'</i>),
<i>transaction</i> (<i>tran-zakcion</i>),	<i>transit</i> (<i>tran-zitt</i>),
<i>transalpin</i> (<i>tran-zalpain</i>),	<i>transitif</i> (<i>tran-zitif</i>),
<i>transatlantique</i> (<i>tran-zatlantik</i>),	<i>transition</i> (<i>tran-zicion</i>),
<i>transiger</i> (<i>tran-zijé</i>),	<i>transitoire</i> (<i>tran-zitoâr</i>).

Cette exception est assez fondée; en effet, ces mots étant formés de la préposition latine *trans*, la lettre *s* y est considérée comme finale, et se prononce en conséquence avec l'articulation accidentelle. — Toutefois, l'exception n'a pas lieu pour les trois mots qui suivent:

transir (*tran-cir*),
transissement (*tran-ciss-man*),
Transylvanie (*tran-cilva-ni*).

2⁰ Dans les douze mots ci-après:

<i>Arsace</i> (<i>arzass</i>), chef des	<i>balsamique</i> (<i>balza-mik</i>),
<i>Arsacides</i> , <i>Arsacides</i> (<i>arzacide</i>), dynastie	<i>balsamite</i> ou <i>tanaïs</i> (<i>balza-</i> <i>mitt</i>),
de rois parthes,	<i>balsamum</i> (<i>balza-môme</i>),
<i>Alsace</i> (<i>alzass</i>), ancienne pro-	<i>Belsunce</i> (<i>bèl-zunce</i> , un comme
vince de France,	dans <i>chacun</i>), célèbre évêque,
<i>Alsacien</i> (<i>alza-ciain</i>), habitant	<i>Bethsabée</i> (<i>bètt-zabé</i>), femme
de l'Alsace,	d'Urie,
<i>balsamier</i> (<i>balza-mié</i>),	<i>Nansouty</i> [comte de] (<i>nan-</i>
<i>balsamine</i> (<i>balza-mine</i>),	<i>zouti</i>), général.

Ainsi que dans ces mots composés:

carpobalsame ou *carpobalsamum* (*karpobal-zame*, *karpobal-*
zamôme),
coccobalsamum (*kòk-ko-bal-za-môme*),
opocabalsamum ou *opocalsamum* (*opo-kabal-zamôme*, etc.),
xilobalsame ou *xylobalsame* (*kci-lobal-zame*).

Beaucoup de personnes prononcent également avec l'articulation *z*, *Israël*, *Israélite* (*iz-ra-èl*, *iz-ra-élitt*).

3⁰ Dans les mots où elle est suivie de *b* ou de *d*, car alors il y a attraction:

<i>asbeste</i> (<i>az-bèstt</i>), pierre,	<i>bisbille</i> (<i>biz-bi-ye</i>),
<i>Asdrubal</i> (<i>az-drubal</i>),	<i>casbah</i> (<i>kaz-ba</i>), citadelle en
<i>Augsbourg</i> (<i>ôz-bour</i>),	Afrique,

Dresde (drèzdd),
Esdras (èz-dràss),
Kœnigsberg (ké-niz-bèrr),
Kœnigsbruck (ké-niz-bruk),
Lesdiguières (lèz-di-gièrr, g
dur),
Lisbeth (liz-bètt), nom de
femme,
Lisbonne (liz-bône),
Louisbourg (louiz-bour), ville,
Phalsbourg (falz-bour), ville,
Presbourg (prèz-bour),
presbyte (prèz-bitt),
presbytéral (prèz-bi-téral),

presbytère (prèz-bitèrr),
presbytérianisme (prèz-bitéria-
niss-m'),
presbytérien (prèz-bitériain),
Ratisbonne (ratiz-bône),
St.-Petersbourg (çain-pètèrz-
bour),
Salisbury (çaliz-buri),
Strasbourg (straz-bour),
transbordement (tranz-
bordeman),
transborder (tranz-bòrdé),
etc., etc.

Dans une prononciation rapide, il est en effet difficile de donner à l's, dans tous ces mots, une autre articulation que celle du z. On ne pourrait faire entendre l'articulation sifflante qu'au moyen d'efforts, ou d'un léger repos sur l's. C'est par cette même raison que l's des mots *subsistance*, *subsister*, *transvaser*, sonne très souvent aussi comme z. — Ici l'écrivain cite et ne fait pas de règle.

Voyez, page 190, quelle est la prononciation des mots *asthme* et *asthmatique*.

Au milieu des mots, s, entre deux voyelles, s'articule généralement comme z :

abasourdir (aba-zourdir),
bise (bîze), vent du nord,
Camisard (ka-mizar),
César (cé-zar),
Désaugiers (dé-zó-jié),
Desessarts (de-zè-çar),
désoler (dé-zolé),
Eusèbe (eu-zèb),
garnisair (garnizèrr),
Isère (izèrr),
marmouset (mar-mouzè),
marquisat (marki-za),

Musard (muzar),
nasarde (nazardd),
parasange (parazanje),
pasigraphie (pazigrafî),
persuasif (pèrçu-azif),
persuasion (pèrçu-azion),
pusillanime (puzil-lanime),
pusillanimité (puzil-lanimité),
rosat (róza),
vésicatoire (vèzikatoar),
etc., etc.

Cependant, s, quoique placée entre deux voyelles, conserve son articulation propre (s *sifflante*) dans les mots composés suivants, qu'il vaudrait mieux écrire avec un trait d'union, pour marquer leur racine :

antisalle (anti-çal),
antisatire (anti-çatîr),
antiseptique (anti-cèptik),
antisigma (anti-cig-ma, g dur),
antisocial (anti-çocial),
antisophiste (anti-çofistt),
antisymphathique (anti-
 çainpatik),
antisymphilitique ou *antisiphilitique* (anti-cifilitik),
aposiopèse (apo-ci-opèze),
asymbole (a-çainbòl),
asymétrie (a-ci-métrî),
asymétrique (a-ci-métrik),
asymptote (a-çainp-tòtt),
asymptotique (a-çainp-totik),
asyndéton (a-çaindéton),
bisection (bi-cèk-cion),¹
bisegmentable (bi-cèg-mantabl'),
bisegmentation (bi-cèg-mantac-
 cion),
bisegmenter (bi-cèg-manté),
bisel (bi-cèl),
biséleniate (bi-céléniaatt),
bisélenite (bi-célénitt),
biséleniure (bi-célénîûr),
bisellement (bi-cèl-man),
biséqué (bi-céké),
bis-ergot (biss-èrgó),
biserial (bi-cérial),
biserialité (bi-cérialité),
bisériation (bi-cériacion),

bisérié (bi-cérié),
bisétacé (bi-cétacé),
bisétigère (bi-cétijèrr),
bisexe (bi-cèkss),
bisilicate (bi-cilikatt),
bisilicaté (bi-cilikaté),
bisillonné (bi-ci-id-né),
bisinué (bi-ci-nué),
bisiphite (bi-cifitt),
bisulce (bi-çulss),
bisulfarséniate (bi-çulfarcé-
 niatt),
bisulfarsénite (bi-çulfarcé-
 nitt),
bisulfate (biçulfatt),
bisulfite (bi-çulfitt),
bisulfobasique (bi-çulfobazik),
bisulfomolybdate (bi-çulfo-
 molibdatt),
bisulfotungstate (bi-çulfotong-
 statt, g dur),
bisulfure (bi-çulfûr),
carbolsulfure (karbo-çulfûr),
carbosulfureux (karbo-
 çulfureu),
chlorosulfurique (kloro-
 çulfurik),
chloroxysulfure (kloròk-
 ciçulfur),
coquesigrue ou *coquecigrue*
 (kòk-cigrû),
cosécante (co-cékantt),

¹ L'Académie écrit *bissection*.

coseigneur (co-cè-gneur, gn mouillé),
cosinus (co-ci-nûss),
décasyllabe et *décasyllabique* (déka-cil-lab, déka-cil-labik),
déipnosophe (dé-ip-noçofistt),
désouci (dé-çouci),
désudation (dé-çudacion),
désuétude (dé-çu-étude),
désulfuration (dé-çulfuracion),
désulfurer (de-çulfuré),
deutoséléniure (deuto-célé-niûr),
deutosulfate (deuto-çulfatt),
deutosulfure (deuto-çulfûr),
diasenné (dia-cè-né),
diasostique (dia-çòss-tik),
diasyrme (dia-cirm'),
éléosaccharum (élé-o-çak-karòme),
entérosarcocèle (antéro-çarkocèl),
équisétacé (ékui-cétacé),
équisétate (ékui-cétatt),
équisétique (ékui-cétik),
équisonnance (ékui-cò-nance),
girasol (jira-çòl),
gymnosophe (jime-no-çofistt),
halosachne (alo-çak-n'),
halosanthos (alo-çantòss),
hendécasyllabe (aindéka-cillab),
heptasépale (èp-ta-cépal),
heptasyllabe (èp-ta-cil-lab),
hexasépale (èg-za-cépal),
hexasyllabe (ég-za-cil-lab),
hydroquadrissulfate (idro-koua-dri-çulfatt),
hydrosaccharum (idro-çak-karòme),

hydrosarcocèle (idro-çarkocèl),
hydrosulfate (idro-çulfatt),
hydrosulfure (idro-çulfûr),
hydrosulfureux ou *hydro-sulfurique* (idro-çulfureu, idro-çul-furik),
hydrotrisulfate (idrotri-çulfatt),
hydrotrisulfure (idrotri-çulfûr),
ichthyosarcolithe (ikti-o-çarkolitt),
idiosyncrasie ou *idiosyncrase* (idi-o-çain-krazî, idi-o-çain-krâze),
idiosyncrasique (idi-o-çain-krazik),
imparisyllabe (ainpari-cil-lab),
imparisyllabique (ainpari-cil-labik),
inférosupère (ainféro-çupèrr),
invraisemblable (ainvrè-çanblabl'),
invraisemblablement (ainvrè-çanblable-man),
invraisemblance (ainvrè-çanblanss),
iodosel (iodo-cèl),
iséthérosulfate (izétéro-çulfatt),
iséthérosulfurique (izétéro-çul-furik),
kirie-eleison (ki-ri-é-élé-i-çòne),
leptosépale (lèpto-cépal),
linguisuge (lain-gu-i-çûje),
melchisédechistes ou *melchisé-déciens* (mèlki-cé-déchistt, mèlki-cé-déci-ain),
métasynérise (méta-ci-nérîze),
métasynéritique (méta-ci-néritik),

monosépale (mono-cépal),
monosyllabe (mo-no-cil-lab),
monosyllabique (mo-no-cil-labik),
monosymphytogine (mo-no-çain-fito-jine),
monosymphytoginie (mo-no-çainfitojinî),
multiséqué (multi-céké),
multisérié (multi-cérié),
multisiliqué (multi-ciliké),
multisiliqueux (multi-cilikeu),
multisilloné (multi-ci-iò-né),
muriosulfate (muri-o-çulfatt),
muriosulfurique (muri-o-çul-furik),
myxosarcome (mik-ço-çar-kòme),
nitrosaccharate (nîtro-çak-karatt),
nitrosaccharique (nitro-çak-karik),
nitrosulfate (nitro-çulfatt),
nitrosulfurique (nitro-çulfurik),
oléosaccharum (olé-o-çak-karòme),
ostéosarcome (òsté-o-çarkòme),
ostéosarcose (òsté-o-çarkôze),
oxysaccharum (òk-ci-çak-karòme),
parasélène (para-célène),
parasol (para-çòl),
parasulfétérique (para-çul-féterik),
parasulfométhylate (para-çul-fométillatt),
parasulfométhylrique (para-çul-fométillik),

parisyllabe ou *parisyllabique*
 (pari-cil-lab, pari-cil-labik),
pédatiséqué (pédati-céké),
pentasépale (painta-cépal),
pentasyllabe (painta-cil-lab),
périsystole (péri-ciss-tòl),
pétrosilex (pétro-cilèkss),
pétrosiliceux (pétro-ciliceu),
pharmacosidérîte (farmako-cidéritt),
polysarcie (poli-çarcî),
polysulfure (poli-çulfûr),
polysyllabe ou *polysyllabique*
 (poli-cil-lab, poli-cil-labik),
polysyllogistique (poli-cilo-jistik),
polysyndéton ou *polysynthéton*
 (poli-çaindéton, poli-çain-téton),
polysynodie (poli-ci-nodî),
préséance (pré-cé-ance),
présupposer (pré-çupózé),
présupposition (pré-çupózicion),
prosecteur (pro-cèk-teur),
prosélène ou *prosélénique* (pro-célène, pro-célénik),
prosyllogisme (pro-cilojiss-m'),
protosébaste (proto-cébastt),
protosélénïure (proto-célé-niür),
protosulfure (proto-çulfûr),
protosyncelle (proto-çain-cèl),
pyrosébacique (piro-cébacik),
pyrosébate (piro-cébat),
pyrosidérîte (piro-cidéritt),
pyrrhosidérîte (pir-ro-cidéritt),
quinquésérié (ku-ain-ku-é-cérié),
resacrer (re-çakré),
resarcelé (re-çarcelé),

resaucer (re-çôcé),
resiffler (re-ciflé),
resigner (re-ci-gné, gn mouillé),
signer de nouveau,
sanguisorbe (çangu-i-çòrb'),
sanguisorbé (çangu-i-çòrbé),
sanguisuge (çangu-i-çûje),
sclérosarceux (sklé-ro-çarceu),
sclérosarcome (sklé-ro-çar-
 kòme),
sélénisel (célé-ni-cèl),
serrasalme (cèr-ra-çalm'),
sesquisel (cèss-ku-i-cèl),
sesquisodique (cèss-ku-i-çodik),
sesquisulfure (cèss-ku-i-çulfûr),
soubresaut (çou-bre-çó),
sphérosidérîte (sfé-ro-cidéritt),
tellurisel (tèl-luri-cèl),
tétrasépale (tétra-cépal),
tétrasyllabe (tétra-cil-lab),
tournesol (tourne-çòl),
trisacramentaire (tri-çakra-
 mantèrr),
trisacramental (tri-çakra-
 mantal),
trisecteur (tri-cèkteur),
trisection (tri-cèk-cion),

trisel (tri-cèl),
trisépale (tri-cépal),
trisépale (tri-cépalé),
trisérié (tri-cérié),
trisèteux (tri-céteu),
trisilloné (tri-ci-ið-né),
trisisogone (tri-cizogòne),
trisodique (tri-çodik),
trissoustractif (tri-çouss-
 traktif),
trisulce (tri-çulss),
trisule (tri-çul),
trisulfomolybdate (tri-çulfo-
 molibdatt),
trisulfure (tri-çulfûr),
trissyllabe (tri-cil-lab),¹
unisénaire (u-ni-cé-nèrr),
unisérié (u-ni-cérié),
unisexe (u-ni-cèk-cé),
unisexuel (u-ni-cèk-çuèl),
unisiliqué (u-ni-ciliké),
unisilloné (u-ni-ci-ið-né),
vivisection (vivi-cèk-cion),
vraisemblable (vrè-çanblabl'),
vraisemblablement (vrè-çan-
 blable-man),
vraisemblance (vrè-çanblanss).

Il va sans dire que l's garde également l'articulation propre dans les mots composés et séparés par un trait d'union, tels que *contre-sens*, *contre-signer*, *entre-sol*, *havre-sac*, *s'entre-secourir*, etc.

Dans l'infinitif *gésir*, l's sonne comme z: on prononce *jé-zir*. — Mais dans *nous gisons*, *vous gisez*, *ils gisent*; *je gisais*, *tu gisais*, *il gisait*, *nous gisions*, *vous gisiez*, *ils gisaient*; *gisant*, temps encore en usage, on prononce l's avec

¹ L'Académie écrit *trissyllabe*.

l'articulation propre, et non comme *z*: l'Académie consacre cette prononciation en disant que *quelques-uns* doublent l'*s*.

Dans les noms de personnes, de contrées, de villes, etc., l'*s* placée entre deux voyelles suit la règle ordinaire et sonne comme *z*:

Desessarts (de-zè-çar),
Desormes (de-zòrme),
Elisabeth (élizabètt),
Joseph (jo-zèf),
Lusace (luzass),

Lusignan (luzignan),
Masaniello (maza-niè-ló),
Pesaro (pe-zaró),
Vésale (vé-zal),
 etc., etc.

Toutefois, l'*s* garde l'articulation propre dans:

Beauséant (bô-cé-an), nom. pr.,
Beausemlant (bô-çanblan),
 bourg du Dauphiné,
Coysevox (koass-vòkss), sculpteur,
Desaix (de-cè), général,¹
Desault (de-çó), célèb. chirurg.,
Desèze (de-cèze), un des défenseurs de Louis XVI,
Duseigneur (du-cè-gneur, gn mouillié), statuaire,
Hernæsand (èrné-çande), ville,

Lasalle (la-çal), voyageur, instituteur, écrivain,
Lesage (le-çâje), écrivain,
Lesueur (le-çueur), peintre, compos.,
Lesuire (le-çuir), littérat.,
Melchisédech (mèlki-cédèk), roi de Salem,
Puységur (pui-cégur), nom de plusieurs hommes marquants.

Dans tous les mots dont nous allons donner la nomenclature, l'*s* finale se prononce toujours, et avec l'articulation propre (*sifflante*):

abas (abâss), poids en Perse,
abou-hannès (abou-ane-nèss), oiseau: l'ancien ibis,
abraxas (abrak-çâss), mot magique,
acarus (akarûss), ver de fromage,
acens (a-çance), et mieux *accense*, t. d'ancienne jurisp. féodale,

ad honores (ad-o-norèss),
ad patres (ad patrèss),
agasyllis (aga-zil-lîss), arbrisseau,
agnus, — voyez page 147,
agnus-castus, — voyez page 147,
ains (ainss), vieux mot: mais,
albatros (albatròss), oiseau,
albinos (albi-nòss), homme d'un blanc blafard,

¹ Le peuple prononce dé-zè.

alcarazas (*alkarazâss*), vase espagnol,
alkermès (*alkèrmèss*), liqueur,
aloès (*alo-èss*), arbre,
amadis (*a-madîss*), bouts de manches de veste, héros de roman, etc.,
amaryllis (*a-maril-lîss*), plante, papillon, etc.,
ambesas (*anbe-zâss*), t. de trictrac,
amnios (*ame-niòss*), enveloppe du fœtus,
anagallis (*a-nagal-lîss*), t. de bot.: mûron,
anagros (*a-nagròss*), mesure en Espagne,
anagryis (*a-najirîss*), arbrisseau,
Angélus (*anjélûss*), prière,
anguis (*angu-îss*), serpent,
antarès (*antarèss*), étoile,
anus (*a-nûss*), orifice du fondement,
apostis (*apòss-tîss*), t. de mar., vieux,
arctos (*ark-tòss*), t. d'astr.,
argus (*argûss*), myth., espion, etc.,
arcturus ou *arcture* (*ark-turûss*, *ark-tûr*), étoile, t. de méd.,
à rémotis (*a ré-motîss*), à l'écart,
as (*âss*), t. de jeu,
asclépias (*ass-klépiâss*), plante,

aspergès (*aspèrjèss*), goupillon, etc.,
atlas (*atlâss*), myth., recueil de cartes de géographie, etc.,
axys (*ak-cîss*), cerf,
bacasas (*bakazâss*), sorte de pirogue,
bibus (*bibûss*): de nulle valeur,
biceps (*bi-cèpss*), t. d'anat.,
bis (*bîss*), adverbe: encore une fois, etc. — Mais *bis*, couleur entre le blanc et le brun, se prononce *bî*,
blaps (*blapss*), insecte, petit poisson,
blockhaus (*blòk-òss*), fortin en bois,
blocus (*blokûss*), t. de guerre,
blongios ou *blongion* (*blonjiòss*, *blonjion*), oiseau,
bolus (*bolûss*), plus souvent *bol*, vase, etc.,
bornous ou *burnous* (*bòr-nouss*, *bur-nouss*), manteau des Arabes,¹
brisis (*brizîss*), t. d'arch.,²
byssus ou *bysse* (*biçûss*, *biss*), lin très fin, etc.,
cadédis (*kadédîss*) (*cap de Dious*: tête de Dieu), jurement de Gascon de la vieille comédie. Voyez *sandis*,
canthus (*kantûss*), t. d'anat.,
carolus (*korolûss*), ancienne monnaie,

¹ Quelques personnes ne prononcent pas l's et disent *bor-nou*, *bur-nou*.

² On prononce aussi *brizi*.

carus ou *caros* (*karûss*, *karòss*),
maladie léthargique,
cacis ou *cassis* (*kacîss*), arbrisseau, fruit, liqueur,
cauris, *coris*, ou *zimbi* (*kórîss*, *zainbi*), coquille, monnaie,
cens (*çance*), redevance annuelle, etc.,
chémosis ou *chémosie* (*ké-mozîss*, *ké-mozî*), t. de méd.,
chironis (*chiro-nîss*), plante,
choléra-morbus ou *choléra* (*koléra-morbûss*), maladie,
chorus (*korûss*): faire chorus,
cidaris (*cidarîss*), tiare du grand-prêtre des Hébreux,
colcas, *culcas*, ou *colocasie* (*kòlkâss*, *kulkâss*, *kolokazî*), plante d'Egypte,
committimus (*kòme-mitt-timûss*), ancien droit,
conops (*ko-nòpss*), insecte,
consens (*konçance*), jour de consensus: t. d'anc. jurispr. bénéficiale,
contre-sens (*kontre-çance*), contraire au sens naturel d'un texte,¹
convolvulus (*konvòlvoulûss*), liseron,
corpus juris (*korpûss jurîss*),
cortès (*kortèss*), assemblée des états en Espagne,
cosinus (*koci-nûss*), t. de géom.,
creps (*krèpss*), jeu, étoffe,
crocus (*krokûss*), plante,

cubitus (*kubitûss*), os de l'avant-bras,
curcas (*kurkâss*), fruit d'Amériq.,
custodi-nos (*kustodi-nòss*), confidentiaire, prête-nom,
De profundis (*de profondîss*), psaume,
despoblados (*dèss-pobladdòss*), steppes,
détritus (*détritûss*), débris,
diabétès (*di-abètèss*), maladie,
diésis, ou mieux *dièse* (*diézîss*, *dièze*), t. de mus.,
dryopse (*dri-òpps*), insecte,
dupondius (*dupondi-ûss*), anc. monn. romaine,
éléphantiasis ou *éléphantiase* (*éléfanti-azîss*, *éléfantiâze*), lèpre,
émérus (*é-mérûss*), arbrisseau,
entéritis et *entérite* (*antéritîss*, *antérît*), inflammation des entrailles,
ès (*èss*), contraction de *en les*: maître *ès arts*, bachelier, licencié, docteur *ès lettres*, *ès sciences*, etc.,
éthiops (*étiòpss*), oxyde,
eurus (*eu-rûss*), myth.: vent d'est,
express (*èkss-prèss*), — train express,
extra-muros (*èkstra-muròss*), hors les murs,

¹ La prononciation de *contre-sens* et de *non-sens* n'est pas bien fixée: les uns prononcent l's finale, les autres la rendent muette.

facies (*faci-èss*), air, caractère, physionomie,
filis, — voyez plus loin,
florès (*florèss*). — faire florès :
 obtenir un grand succès,
fœtus (*fétûss*),
forceps (*fôr-cèpss*), instr. de chirurg.,
fucus ou *varech* (*fukûss, varèk*),
 plante marine, débris,
fungus ou *fongus* (*fongûss*) t. de chir.,
galéopsis (*galé-òp-cîss*) plante,
garus (*garûss*), élixir,
gastritis (*gass-tritîss*), inflammation de l'estomac, mot médical de *gastrite*,
gens (*jance* et *jan*), — voyez plus loin,
gibus [chapeau] (*ji-bûss*), du nom de Gibus, chapelier,
glass (*glass*), cristal de fabrique anglaise,
gneiss (*gnèss, g dur*), roche feuilletée,
gratis (*gratîss*), gratuitement, pour rien,
habeas-corpus (*abé-âss-kôr-pûss*), acte de la législation anglaise,
halosanthos (*aloçantòss*), t. d'hist. nat.,
hélas (*é-lâss*)! interjection,
hélops (*é-lòpss*), insecte,
hermès (*èrr-mèss*), gaine portant une tête de Mercure, etc.,
herpès (*erpèss*), ulcère,

hiatus (*i-atûss*), rencontre de deux voyelles,
hippophaès (*i-po-fa-èss*), arbrisseau,
hippuris (*i-purîss*) ou *queue-de-chat*, plante,
hippurus (*i-purûss*), poisson,
hippus ou *hippos* (*i-pûss, i-pòss*), t. de méd.,
humérus (*u-mérûss*), l'os du bras,
humus (*u-mûss*), terre végétale,
hydatis (*idatîss*), t. de chir.,
hydromis (*idro-mîss*), mammifère,
hydrophis (*idro-fîss*), serpent,
hypocras (*ipokrâss*), breuvage,
ibis (*ibîss*), oiseau,
ictis (*iktîss*), quadr.,
iléus (*ilé-ûss*), maladie,
in extremis (*ine êkstré-mîss*), locut. lat.,
in manus (*ine ma-nûss*), locut. lat.,
in naturalibus (*ine naturali-bûss*), locut. lat.,
in partibus (*ine partibûss*), locut. lat.,
intra-muros (*ain-tra-muròss*), dans l'enceinte des murs,
intus-susception (*aintûss-çucèpcion*), t. de phys., — t. de méd.,
ips (*ipss*), insecte,
iris (*irîss*), plante, déesse,
isatis (*izatîss*), renard blanc, etc.,
ithos (*itôss*), le moral ou la morale,
jacobus (*jakobûss*), monnaie,

jadis (*jadîss*), autrefois,
kermès (*kèrmèss*), insecte,
kurtchis (*kurtt-chîss*), corps de
 cavalerie chez les Persans,
lagomys (*lago-mîss*), espèce de
 lièvre,
lampas (*lanpâss*), enflure au
 palais du cheval,
lapis ou *lapis-lazuli* (*lapîss*,
lapîss-lazuli), pierre,
laps (*lapss*), *laps de temps*:
 espace de temps,
las (*lâss*), interj.: aujourd'hui
hélas!
lépas (*lépâss*), coquillage,
lis (*liss*), fleur, etc. — Voyez
 plus loin, *fleur de lis*, *l'em-*
pire des lis, etc.,
locatis (*lokatîss*), mauvais
 cheval de louage, *vieux*,
lonchitis (*lonkitîss*), plante,
los (*lôss*), louange, *vieux*,
lotos ou *lotus* (*lotòss*, *lotûss*),
 plante,
lychnis (*lik-nîss*), plante,
lychnites (*lik-ni-tèss*), pierre,
madras (*madrâss*), étoffe de
 soie et de coton des Indes,
maïs (*ma-iss*), blé de Turquie,
makis (*makîss*), en Corse et en
 Algérie, terrains incultes,
mallus ou *mallum* (*mal-lûss*,
mal-lòme), assemblée des
 Francs,
mars (*marss*), mois,
méphitis (*méfitîss*), puanteur,
 etc.,

mérinos (*méri-nòss*), béliers
 et brebis, laine, étoffe,
mésus (*mézûss*), abus, *vieux*,
métis (*métîss*), né d'un Indien
 et d'une blanche, etc.,
milreis (*milrèss*), monnaie du
 Portugal et du Brésil,
miss (*miss*), mot anglais:
 mademoiselle,
mitis (*mitîss*), gros chat,
mœurs (*meurss*), habitudes,
 etc.,
monocéros (*mo-nocéròss*), nom
 de la licorne,
mons (*monss*), abréviation de
monsieur,
mordicus (*mordikûss*), avec
 obstination,
motus (*mótûss*): ne dites rien,
myosotis (*miozotîss*), plante,
myrrhis (*mir-rîss*), plante,
nems (*nèmm-s'*), espèce de
 furet,
nescio vos (*nèss-ciò vòss*),
 locut. lat.,
nodus (*nodûss*), tumeur,
nolis (*nolîss*), fret sur la
 Méditerranée,
non bis in idem (*none bîss*
ine idème), locut. lat.,
nonius (*no-ni-ûss*), échelle de
 certains instruments de
 mathématiques,
non-sens (*nonçance*), phrase
 qui n'offre aucun sens,¹
oasis (*o-azîss*), île verdoyante
 au milieu des sables,

¹ Voyez plus haut *contre-sens*.

oculus mundi (*okulûss mondi*),
 espèce d'onyx,
olibrius (*olibri-ûss*), étourdi
 qui se donne des airs avanta-
 geux,
omnibus (*òme-nibûss*), voiture
 publique,
ophys (*ofîss*), poisson,
orchis (*òrkîss*), plante,
oremus (*oré-mûss*), prière,¹
os (*òss* et *ô*), — voyez plus
 loin,
ours (*ourss*), animal,
oxalis (*òk-çalîss*), plante,
pampas (*pan-pâss*), vastes
 plaines de l'Amér. mérid.,²
pancréas (*pankré-àss*), t.
 d'anat.,
papas (*papâss*), prêtre grec,
 etc.,
papyrus (*papirûss*), arbrisseau,
paréatis (*paré-atîss*), t. de
 palais,
parisis (*parizîss*), ancienne
 monnaie: sou *parisis*,
pathos (*patòss*), emphase af-
 fectée, etc.,
pemphigus (*pan-figûss*), t. de
 méd.,
pénis (*pé-nîss*), t. d'anat.,
per fas et nefas (*pèrr fass*
ètt néfass), locut. lat.,
phallus (*fal-lûss*), t. d'anat.,
plexus (*plèk-çuss*), t. d'anat.,
plus (*plûss* et *plû*), — voyez
 plus loin,

plus-que-parfait (*pluss-ke-*
parfè), un des temps du
 verbe,
princeps (*prain-cèpss*), —
 édition princeps,
pronaos (*pro-na-òss*), t. d'arch.,
vieux,
propolis (*propolîss*), cire rouge,
peu usité,
prospectus (*pròss-pèk-tûss*),
 espèce de programme,
pubis (*pubîss*), — l'os pubis,
quandros (*kou-an-dròss*), pierre,
quibus (*kui-bûss*), argent, po-
 pulaire,
quis ou *quisse* (*kîss*), sorte de
 pyrite,
quitus (*kui-tûss*), arrêté de
 compte,
rachis (*ra-chîss*), t. d'anat.,
rachitis et *rachitisme* (*rachitîss*,
rachitiss-m'), courbure de
 l'épine du dos,
radius (*radi-ûss*), t. d'anat.,
rasibus (*razibûss*), tout près,
 tout contre,
rébus (*rébûss*), jeu d'esprit,
 etc.,
reis (*rèss*), monnaie de compte
 de Portugal et du Brésil,
reis-effendi (*rèss-éfaindi*), mi-
 nistre des affaires étrangères
 de la Porte Ottomane,
relaps (*re-lapss*), qui est re-
 tombé dans l'hérésie,
à rémotis, — voyez plus haut,

¹ L'Académie écrit *orémus*.

² Le singulier est *pampa*; au pluriel, on prononce l'*s*.

reps (*rèpss*), étoffe,
rhinocéros (*ri-nocéròss*),
 quadr.,
rhus ou *sumac* (*rùss, çu-mak*),
 arbres et arbrisseaux,
salvanos (*çalva-nòss*), t. de mar.,
sandis (*çan-dîss*), sang Dieu:
 jurement de Gascon dans
 les anciennes comédies, —
 voyez plus haut *cadédis*,
satyriasis ou *satyriase* (*çatiri-
azîss, çatiri-âze*), t. de méd.,
semper virens (*çain-pèrr vi-
raince*), plante,
sénatus-consulte (*cé-natûss-
konçultt*), décret du sénat,
sens (*çance* et *çan*), — voyez
 plus loin,
seps (*cèpss*), genre de lézards,
sinus (*ci-nûss*), t. de géom.,
Sirius (*ciri-ûss*), étoile,
stimulus (*sti-mulûss*), t. de méd.,
stras (*strass*), composition
 imitant le diamant,
surcens (*çur-çance*), t. de fé-
 odalité,
sus (*cûss*): *courir sus*, en
sus, — interj.: *sus*, mes
amis,
Syllabus (*cil-labûss*), résumé
 des principales erreurs de
 notre temps, suivant le pape
 Pie IX,
syphilis ou *siphilis* (*cifilîss*),
 maladie, poème de Frascator,
tamaris, ou *tamarix*, ou *ta-
marisc* (*ta-marîss, ta-ma-
rikss, ta-marisk*), arbuste,

termès ou *termite* (*tèrmèss, tèr-mitt*), insecte,
testes (*tèss-tèss*), t. d'anat.,
tétanos (*téta-nòss*), sorte de
 convulsion,
thrombus (*tron-bûss*), t. de chir.,
tournevis (*tourne-viss*), instr.,
tous (*toûss* et *toû*), — voyez
 plus loin,
trass (*trass*), pierre,
triceps (*tricèpss*), certains
 muscles,
trichiasis (*triki-azîss*), maladie
 des paupières,
tubulus (*tubulûss*), productions
 marines,
tumulus (*tu-mulûss*), amas de
 terre, etc., en forme de
 cône, au-dessus des anciennes
 sépultures,
turneps (*tur-nèpps*), gros navet,
unguis (*ongu-îss*), l'os du nez,
Unigenitus (*u-nijé-nitûss*), —
 bulle Unigenitus de
 Clément XI,
Uranus (*ura-nûss*), planète,
us (*ûss*), usages d'un pays:
les us et coutumes,
utérus (*utérûss*), viscère chez
 la femme,
vasistas (*vaziss-tâss*), petite
 partie d'une porte ou d'une
 fenêtre qu'on ouvre et ferme
 à volonté, — en allemand,
Fensterklappe,
vidimus (*vidi-mûss*), t. latin,
 qui signifiait *collationné*,
vindas (*vaindâss*), ou *cabestan*,

virus (*virûss*), venin,
vis (*viss*), pièce ronde de bois,
 de métal, etc., cannelée en
 ligne spirale,
volubilis (*volubilîss*), plante,
volvulus (*vòlvulûss*), colique,

xiphias (*kcifi-âss*), constella-
 tion, poisson,
zonnas (*zône-nâss*), large cein-
 ture de cuir que portent les
 Orientaux.

L's se prononce encore, et avec l'articulation propre, à la fin des noms de personnes, de villes, de contrées, etc., qui suivent :

Abdias (*abdi-âss*), prophète,
Abrantès (*abrantèss*), ville, etc.,
Achéloüs (*akélo-ûss*), myth.,
 fleuve,
Acropolis (*akropolîss*), citadelle
 d'Athènes,
Adonias (*ado-ni-âss*), fils de
 David,
Adonis (*ado-nîss*), myth.,
 plante, etc.,
Ægos-Potamos (*égòss-
 potamòss*), riv.,
Agésilas (*a-jézilâss*), roi de
 Sparte,
Agis (*ajîss*), roi de Sparte,
Agnès (*a-gnèss*, *gn* mouillé),
 nom de femme,
Alcidamas (*alcida-màss*),
 philos. grec,
Amasias (*a-mazi-âss*), roi de
 Juda,
Amadis de Gaule (*a-madîss de
 gól*), héros de chevalerie,
Amasis (*a-mazîss*), roi d'Égypte,
Aménophis (*a-mé-nofiss*), roi
 d'Égypte,
Amos (*a-mòss*), prophète juif,

Anacharsis (*a-nakarcîss*),
 philos. scythe,
Androclès (*androklèss*), esclave,
Andros (*andròss*), île de la Grèce,
Anglès (*anglèss*), v. de France,
Antinoüs (*anti-no-ûss*), favori
 d'Adrien,
Anubis ou *Anébo* (*a-nubîss*,
a-nébo), myth. égyptienne,
Apicius (*apici-ûss*), célèbre
 gourmand,
Apis (*apîss*), taureau sacré
 chez les Egyptiens,
Arcas (*arkâss*), fils de Jupiter,
Arcésilas (*arcézilâss*), philos.
 grec,
Archias (*archi-âss*), poète grec,
Archytas (*architâss*), philos.
 grec,
Arcis [rue des] (*ar-ciss*), —
 rue à Paris,¹
Argens [marquis d'] (*ar-jance*),
 chambellan de Frédéric,
Argos (*argòss*), v. du Pélopo-
 nèse,
Argus (*argûss*), myth., etc.,
Arius (*ari-ûss*), hérésiarque,

¹ Mais l's est muette dans *Arcis-sur-Aube* (ville). Dites *arct-cur-ôbe*.

Arkansas (*arkançâss*), riv.,
Arlès-Dufour (*ar-lèss-dufour*),
 industriel français,
Arras (*arâss*), ville,
Ars-en-Ré (*arss-an-ré*), bourg
 de France,
Ars-sur-Moselle (*arss-çur-
 mōzèl*), bourg,
Artaxerxès (*artag-zèrr-cèss*,
g dur), roi de Perse,¹
Assas [le chevalier d'] (*a-çâss*),
Assuérus (*açu-érûss*), roi de
 Perse,
Athamas (*ata-mâss*), myth.,
Athénaïs (*até-na-îss*), nom de
 femme,
Athos (*atòss*), montagne: le
 mont Athos,
Atlas (*atlàss*), montagne, etc.,
Atropos (*atropòss*), une des
 trois Parques,
Atticus (*aticûss*), amide Cicéron,
Atys (*atîss*), prêtre de Cybèle,
Aubenas (*ôb-nâss*), ville,
Augias (*ôji-âss*), roi d'Elias,
Aunis (*ônîss*), anc. prov. de
 France,
Averrhoès (*avèr-ro-èss*), philos.
 arabe, dont le vrai nom est
Ibn Rochd,

Bacchus (*bakûss*), dieu du vin,
Baradas (*baradâss*),²
Barnes ou *Barns* (*barn's*),
 savant anglais,
Barrabas (*barabâss*), meurtrier
 juif, — le peuple dit *barabâ*,
Barras (*barâss*), membre du
 directoire,
Baucis (*bô-cîss*), femme de
 Philémon,
Baumès (*bô-mèss*), écrivain,
Bazas (*bazàss*), ville,
Bélus (*bélûss*), roi d'Assyrie,
Bénarès (*bé-narèss*), v. de l'Inde
 anglaise,
Bernis (*bèr-nîss*), poète,
Bétis ou *Bætis* (*bétîss*), fleuve,
 aujourd'hui le Guadalquivir,
Bias (*biâss*), un des sept sages
 de la Grèce,
Blacas [duc de] (*blakâss*),
 marquis d'Aulps (*ôpe*),
Boissy d'Anglas (*boa-ci dan-
 glâss*), homme d'Etat,
Boleslas (*bolèss-lâss*), roi de
 Pologne,
Brancas (*brankâss*), famille
 française,
Brennus (*brène-nûss*), général
 gaulois,

¹ Bouillet écrit *Artaxerce*; Bénard, *Artaxercès*; le Dictionnaire de la Conversation, *Artaxerxès*. — Prononcez, selon que vous adopterez l'une ou l'autre orthographe, *artag-zèrss* ou *artag-zèrcèss*. — Quant à *Xerxès* (*gsèrr-cèss*), l'orthographe est la même chez tous les écrivains.

² Proverbe: *fortune de Baradas*, grande fortune dissipée aussi promptement qu'acquise; par allusion à Baradas, gentilhomme bourguignon, et page de la petite écurie, sous Louis XIII, qui, ayant su plaire à ce prince, devint en six mois premier écuyer, premier gentilhomme de la chambre, capitaine de Saint-Germain, lieutenant du roi en Champagne, et en moins de temps encore fut dépouillé de tout.

Briséis (*brizé-îss*), captive
d'Achille,
Britannicus (*brita-nikûss*),
fils de Claude,
Brutus (*brutûss*), célèbre
Romain,
Brueys et *Palaprat* (*bru-é-îss*,
palapra), poètes français,
Brueys (*bru-é-îss*), contre-
amiral français,¹
Buénos-Ayres (*bu-é-nò-zèrr*),
ville,
Buénos-Ayrien (*bu-é-nò-*
zérian), qui est de Buénos-
Ayres,
Burgos (*burgòss*), ville,
Burrhus (*bur-rûss*),
gouverneur de Néron,
Busiris (*buzirîss*), tyran, roi,
ville,
Cabanis (*kaba-nîss*), écriv.
français,
Cacus (*kakûss*), géant,
Cadmus (*kad-mûss*), fondateur
de Thèbes,
Caïus Gracchus (*ka-i-ûss gra-*
kûss), tribun romain,
Calas (*kalâss*), roué vif, vic-
time d'une erreur judiciaire,
Calchas (*kalkâss*), devin grec,
Calvados (*kalvadòss*), départ.,
Cambacérès (*kanbacérèss*),
archi-chancelier,
Camoëns (*ka-mo-ainss*), poète
portugais. — Voyez la note
page 71,
Caracas (*karakâss*), ville,

Carlos (*karlòss*), infant d'Es-
pagne, etc.,
Carpentras (*karpantrâss*), ville,
Cassis (*kacîss*), ville,
Cassius (*kaci-ûss*), l'un des
assassins de César,
Caylus (*kélûss*), — marquise
de Caylus, comte de Caylus,
ville,
Cazalès (*kazalèss*), orateur,
Cécrops (*cékròpss*), fondateur
d'Athènes,
Céos (*cé-òss*), une des Cyclades,
Cérès (*cérèss*), déesse,
planète,
Cervantès [Michel de] (*cèr-*
vantèss), écriv. espagnol,
Chabrias (*chabri-âss*), génér.
athénien, [grec,
Charès (*charèss*), statuaire
Charondas (*karondâss*), légis-
lateur de Catane,
Charondas (*charondâss*),
jurisc. français,
Chloris (*klorîss*), nom de
femme,
Chosroès (*kòsro-èss*), roi de
Perse,
Christmas (*krist-mâss*), île,
Chryséis (*krizé-îss*),
prisonnière d'Agamemnon,
Clarens (*klaranss*), hameau
de Suisse,
Clément de Rys (*klé-man*
drîss), comte,
Clitus (*klitûss*), tué par
Alexandre,

¹ On écrit aussi ce nom avec accent aigu: *Brueys*.

Clovis (*kloviss*), fondateur de
la monarchie française,
Cnéius (*kné-i-ûss*), prénom
romain,
Codrus (*kodrûss*), roi d'Athènes,
Cælus (*célûss*), le Ciel,
Colchis (*kòlkîss*), Médée,
Comus (*komûss*), dieu de la
table,
Confucius (*konfuci-ûss*),
législateur chinois,
Cornélius (*kornéli-ûss*),
prénom romain,
Cornwallis (*kòrnn-valîss*),
génér. anglais,
Coronis (*koro-nîss*), mère
d'Esculape,
Cos (*kòss*), île de la mer Egée,¹
Crésus (*krézûss*), roi de Lydie,
Crétéis (*krété-îss*), mère de
Sylla,
Critias (*kriti-âss*), tyran
d'Athènes,
Ctésias (*ktézi-âss*), historien
grec,
Cujas (*kujâss*), jurisconsulte,
Cyrus (*cirûss*), roi de Perse,
Damas (*damâss*), ancienne
maison de France,²
Damis (*da-mîss*), nom d'homme,
Damoclès (*da-moklèss*), flatteur
de Denys,
Danaüs (*da-na-ûss*), père des
Danaïdes,
Daphnis (*daf-nîss*), berger,

Darius (*dari-ûss*), roi de Perse,
Davis (*davîss*), navigateur,
détroit,
Délos (*délòss*), une des Cy-
clades,
Démétrius (*dé-métri-ûss*), roi
de Syrie, orateur,
Deslys (*déliss*), écriv. français,
Diagoras (*di-agorâss*), philos.
grec,
Ch. Dickens (*di-kaince*),
romancier anglais, pseudo-
nyme: Boz.
Dolfus (*dòlfûss*), nom pr.,
Doris (*dorîss*), nom de femme,
Drouyn de Lhuys (*drou-ain-
d'luiss*), homme d'Etat,
Du Bartas (*du bartâss*),
poète français,
Ducis (*ducîss*), littérat. français,
Duras (*durâss*), maréchal de
France, ville,
Eleusis (*éleuzîss*), bourg de
l'Attique,
Emmaüs (*ème-ma-ûss*), bourg
de Judée,
Ems (*emm-s'*), riv., bourg,
Ennius (*ène-ni-ûss*), poète latin,
Eos (*é-òss*), géant, etc.,
Epaminondas (*épa-mi-
nondâss*), génér. thébain,
Epicharis (*épikarîss*), cour-
tisane romaine,
Esdras (*èz-drâss*), docteur
juif,

¹ *Cos* est l'orthographe ancienne. Aujourd'hui, *Co* ou *Stanco*.

² *S* muette dans *Damas*, ville.

Esquiros (èss-ki-ròss), poète,
romancier, homme politique,
Eucharis (eukarîss), nymphe,
Eurotas (eurotâss), fleuve,
Exelmans (ég-zèl-mance), ma-
réchal de France, marin
français,
Eykens (é-kainss), peintre,
Ezéchias (ézé-chi-âss), roi de
Juda, [romain,
Fabius (fabi-ûss), consul
Faudras (fô-drâss), héros de
roman,
Fawkes [Guy] (gi fôks, g dur),
conspirateur sous Jacques I,
Fétis (fétîss), musicographe,
Fleurus, aussi *Fleuri* (fleurûss,
fleuri), v. de Belgique,
Flourens (flou-rance), écrivain,
etc.,
Foudras [marquis de] (fou-
drâss), romancier,
Francis (franciss), nom
d'homme,
Fréjus (fréjûss), ville,
Fualdès (fu-aldèss), assassiné
le 19 mars 1817,
Gadès (gadèss), ancien nom
de Cadix (ka-dîss),
Galanthis (galantîss), suivante
d'Alcmène,
Gallus (gal-lûss), poète latin,
Garnier-Pagès (gar-nié-
pajèss), homme politique,

Gemenos (je-m'nòss), bourg
de France, un des vallons
les plus riants de la Pro-
vence,
Gengis-Khan, célèbre conqué-
rant,¹
Genlis [M^{me} de] (janliss),
écrivain,
Germanicus (jèrma-nikûss),
consul romain, etc.,
Gibus (jibûss), chapelier re-
nommé,
Gil Blas (jil blâss), héros de
roman,
Glaris (glarîss), canton suisse,
Gonzalès (gonzalèss), littérat.
français,
Gordius (gòrdi-ûss), roi de
Phrygie,
Gorgias (gòr-ji-âss), sophiste
grec,
Gracchus (grakûss), père des
Gracques,
Gygès (jijèss), roi de Lydie,
Hans Sachs (anss çakss, an
long), poète allemand,
Harpalos (arpalòss), myth.:
un des chiens d'Actéon,
Havas (avâss), agence,
Héliopolis (éli-opolîss),
v. d'Egypte,
Hélios (éli-òss), divinité grecque,
Helvétius (èlvéci-ûss), écriv.
français,

¹ Le vrai nom, *Djinghiz-Khan* (pron. djine-gize-kan, g dur), s'est altéré suivant l'orthographe et la prononciation des diverses nations européennes, et s'écrit *Gengis-Khan*, *Gengiscan*, *Zingiscan*, *Djenquyz-Khan*, *Tschinguis-Khan*, etc. On écrit ordinairement en français *Gengis-Khan*, que l'on prononce *janjiss-kan*.

Héraclius (*érakli-ûss*), emp.
 d'Orient,
Hermès (*èrmèss*), nom grec
 de Mercure,
Honduras (*ondurâss*), contrée
 d'Amér.,
Hormisdas (*òr-miss-dâss*), roi
 de Perse,
Hylas (*ilâss*), favori d'Hercule,
Ibicus (*ibikûss*), poète,
Imaüs (*i-ma-ûss*), montagne,
Indus (*ain-dûss*), fleuve,
Iolas (*iolâss*), neveu d'Hercule,
Iolcos (*iòl-kòss*), v. d'Hémonie,
Iphiclès (*ifiklèss*), frère d'Her-
 cule,
Iphitus (*iftûss*), roi d'Elide,
Iris (*irîss*), déesse,
Isis (*izîss*), divinité égyptienne,
Jansénius (*jancé-ni-ûss*), théo-
 logien,
Janus (*ja-nûss*), dieu,
Jefferson Davis (*jè-fèrçon da-
 vîss*), président des Etats
 confédérés d'Amér.,
Joas (*jo-âss*), roi de Juda,
Jonas (*jo-nâss*), nom pr.,
Jonathas (*jo-natâss*), fils de
 Saül, etc.,
Jordaens ou *Jordans* (*jòr-
 danss*), peintre,
Kirghis, ou *Kirghiz*, ou *Kaisaks*,
 ou *Kirghiz-Kaissaki* (*kir-
 gîss*, *kirgîz*, *g* dur, *kézak*,
 etc.), peuple du Turkestan,
Lachésis (*lakézîss*), une des
 trois Parques,

Ladislás (*ladiss-lâss*), roi de
 Hongrie, etc.,
Laïus (*la-i-ûss*), père d'Œdipe,
Laïs (*la-îss*), courtisane grecque,
Langlès (*langlèss*), orientaliste,
Lascaris (*lass-karîss*), célèbre
 maison grecque,
Las-Casas (*lass-kazâss*), pieux
 évêque,
Las-Cases (*lass-kâze*), compa-
 gnon d'exil de Napoléon,
Lassus (*laçûss*), médecin,
Lemnos (*lème-nòss*), île de la
 mer Egée,
Lémos [comte de] (*lé-mòss*),
 vice-roi de Naples en 1611,
Lens (*lanss*), v. de France,
Léonidas (*lé-o-nidâss*), roi
 de Sparte,
Lesbos (*lèss-bòss*), île de la
 mer Egée,
Lesseps (*lè-cèpss*), ingénieur
 français,
Longis (*lonjîss*), auteur,
Longus (*longûss*), écriv. grec,
Lorris (*lòrîss*), auteur du
 roman de la Rose,
Lucullus (*lukul-lûss*), riche
 Romain,
Lycoris (*likorîss*), chantée
 par Gallus,
Lys [la] (*liss*), rivière,¹
Lysias (*lixi-âss*), orateur
 athénien,
Madras (*madrâss*), v. de l'Inde,
Magnus (*mag-nûss*), nom pr.,

¹ Voyez plus loin la prononciation de *lis* (plante) et de *fleur de lis*.

Mambrès (*mambrèss*), magicien égyptien,
Manassès (*ma-nass-cèss*), roi de Juda,
Manès (*ma-nèss*), fils de Jupiter,
Manès, *Many* ou *Manichée* (*ma-nèss*, *ma-ni*, *ma-niché*), hérésiarque,
Manlius (*manli-ûss*), célèbres Romains,
Marius (*mari-ûss*), général romain, etc.,
Mars (*marss*), dieu de la guerre, *Champ-de-Mars* à Paris, planète,
Mars [*M^{lle}*] (*marss*), célèbre comédienne,
Mars-la-Tour (*marss-la-tour*), v. près de Metz,
Marsyas (*marci-âss*), myth., — fleuve,
Mathias et *Matthias* (*ma-tiâss*), nom pr.,
Mazas (*mazâss*), littérat. français, prison à Paris,
Médicis (*médiciâss*), famille illustre,¹
Mélas (*mélâss*), génér. autrichien,
Mélos (*mélòss*), une des Cyclades,
Memphis (*main-fiss*), anc. ville de l'Egypte,

Ménélas (*mé-né-lâss*), roi de Sparte,
Ménès (*mé-nèss*), roi d'Egypte,
Mengs (*maing's*, *g* dur), célèbre peintre,
Mercédès (*mèrcédèss*), personnage de poème,
Midas (*midâss*), roi de Phrygie,
Miérís (*miérîss*), peintre hollandais,
Mimas (*mi-mâss*), géant,
Minos (*mi-nòss*), juge des enfers,
Mirès (*mirèss*), banquier français,
Mæris (*mérîss*), roi d'Egypte,
Momus (*mo-mûss*), dieu de la joie,
Mons (*monss*), v. de Belgique,
Moschelès (*mo-che-lèss*), compos. allemand,
Moschus (*mòskûss*), poète grec,
Narsès (*narcèss*), génér. de Justinien,
Naxos (*nak-çòss*), une des Cyclades,
Némésis (*né-mézîss*), déesse de la vengeance,
Néoclès (*né-oklèss*), frère d'Epicure,
Népos (*népòss*), empereur d'Occident,
Néris (*nerîss*), bourg,
Nessus (*nè-çûss*), centaure,
Nicétas (*nicétâss*), écriv.,

¹ *Midici* en italien. — De même qu'en français on écrit *les Guises*, *les Stuarts*, etc. (avec *s*), de même on écrit *les Médicis*, *la famille des Médicis*; et de là est venu cet usage d'écrire toujours *Médicis*, soit que l'on parle d'un seul ou de plusieurs membres de cette famille: un *Médicis*, les *Médicis* (pron. un *médicis*, les *médicis*).

Ninus (ni-núss), roi de Babylone,
Ninias, ou *Ninus II* (ni-ni-
 áss), fils de Sémiramis,
Nitocris (nitokrîss), reine de
 Babylone,
Norvins (nòrvainss), hist.,
Nostradamus (nostrada-múss),
 astrologue,
Nus (nuss), écrivain,
Oannès (o-a-nèss), monstre,
Ogygès (ojijèss), roi de l'Attique,
Olympias (olain-piáss), mère
 d'Alexandre,
Ops (òpss), déesse,
Orcus ou *Pluton* (òrkúss),
Osiris (ozirîss), dieu,
Osymandias (ozì-mandiáss),
 roi d'Egypte,
Ormus, ou mieux *Hormouz*
 (ormúss, òrmouze), v. d'Asie,
Pagès [Garnier-], — voyez
Garnier-Pagès,
Paixhans (pèk-çanss), général,
 député,
Palacios (palaciòss), ville
 d'Espagne,
Palamas (pala-máss), archevê-
 que grec,
Palès (palèss), déesse italique,
Pallas (pal-láss), ou *Minerve*,
Palos (palòss), v. d'Espagne,
Palus-Mæotis, *Palus-Méotide*
 (palúss-mé-o-tîss, mé-o-tidd),
 aujourd'hui mer d'Azof,
Panis (panîss), nom pr.,
Panis ou *Pawnees* (panîss,
 pó-nîss), nation guerrière
 de l'Amér. du Nord,

Paphos (pafòss), v. dans l'île
 de Chypre,
Pâris (pârîss), fils de Priam,
Paros (paròss), une des Cy-
 clades,
Parysatis (parizatîss), mère
 de Cyrus-le-Jeune,
Patras (patrâss), v. de Grèce,
Pausanias (póza-ni-áss),
 génér., écriv.,
Pélias (péli-áss), roi d'Iolcos,
Pélopidas (pélopidáss), génér.
 thébain,
Pélops (pélòpss), fils de Tantale,
Périclès (périklèss), célèbre
 Athénien,
Persépolis (pèrcépolîss), v. de
 Perse,
Persilès (pèrcilèss), roman de
 Cervantès,
Pézenas (péze-náss), v. de
 France,
Phalaris (falarîss), tyran
 d'Agrigente,
Phébus (fébûss), ou *Apollon*,
Phidias (fidi-áss), statuaire,
Philis (filîss), nom de femme,
Phocas (fokáss), empereur
 grec,
Phorbas (fòrbáss), brigand,
Phrynis (fri-nîss), poète et
 musicien ancien,
Piis (pi-îss), homme de lettres,
Plutus (plutúss), dieu des
 richesses,
Pons (ponss), ville, etc.,
Pons de Verdun (ponss de
 vèrdun), député, écrivain,

Porus (*porûss*), prince indien,
Privas (*privâss*), ville,
Protagoras (*protagorâss*),
 sophiste,
Prusias (*pruzi-âss*), roi de
 Bithynie,
Pylos (*pilòss*), v. de Messénie,
Pyrrhus (*pir-rûss*), roi d'Epire,
Régulus (*régulûss*),
Rasselas [*le*] (*rass-lâss*), roman
 moral de Ben-Johnson,
 littérat. anglais,
Reims, ou, moins usité, *Rheims*
 (*rainss*), ville,
Remus (*ré-mûss*), frère de
 Romulus,
Reus (*reuss*), v. d'Espagne,
Reuss (*reuss*), riv., principauté,
Romulus (*ro-mulûss*), fondateur
 de Rome,
Roscius (*rò-ci-ûss*), célèbre
 acteur romain,
Rubens (*rubainss*), peintre,
Ruy Blas (*rui blâss*), drame
 de Victor Hugo,
Saint-Andréas (*çain-tandrè-*
âss), v. d'Autriche,
Samos (*ça-mòss*), île,
Scyros (*ciròss*), île,
Séleucus (*cé-leu-kûss*), roi de
 Syrie,
Sémiramis (*cé-mira-mîss*),
 reine d'Assyrie,
Senlis (*çanliss*), v. de France,
Sens (*çanss*), v. de France,
Sérapis (*cérapiâss*), dieu égyptien,
Serieys (*cé-ri-èss*), compilateur,

Sésostris (*cézòss-trîss*), roi
 d'Egypte,
Sieyès, homme d'Etat, --
 voyez page 112,
Simoïs (*ci-mo-îss*), riv. de
 Troade,
Sisygambis (*cizi-ganbîss*),
 mère de Darius,
Spartacus (*spartakûss*), cé-
 lèbre chef de la seconde
 guerre des esclaves en Italie,
 le *Sperchius* (*le spèrki-ûss*),
 fleuve de Thessalie,
Stanislas (*sta-niss-lâss*), nom
 pr.,
Stras (*strass*), inventeur de la
 composition qui imite le
 diamant,
Strauss (*stròss*), musicien
 autrichien, théologiens pro-
 testants. — Voyez page 30,
Suidas (*çu-i-dâss*), lexico-
 graphe grec,
 le *Tanaïs* (*ta-na-îss*), fleuve,
 aujourd'hui le *Don*,
Tartas (*tartâss*), v. de France,
Tatius (*taci-ûss*), roi de Cures,
 le *Taurus* (*tó-rûss*), chaîne de
 montagnes,
Tiflis (*tíflîss*), v. de Géorgie,
Ténédos (*té-nédòss*), île de
 l'Archipel,
Ténos ou *Tinos* (*té-nòss*, *ti-*
nòss), une des Cyclades,
Teutatès (*teutatèss*), dieu des
 Gaulois,
 le *Texas* (*tég-zâss*), Etat de
 l'Amér. septent.,

Thaïs (*ta-îss*), courtisane
 d'Athènes,
Thalès de Milet (*talèss de*
milè), philos. grec,
Thalestris (*talèss-trîss*), reine
 des Amazones,
 la *Theiss* (*la tèss*), riv. de
 Hongrie,
Thémis (*té-mîss*), déesse de
 la justice,
Théogonis (*té-ogo-nîss*), poète
 grec,
Thespis (*tèss-pîss*), poète grec,
Thétis (*tétîss*), une des Néréides,
This (*tîss*), ancienne ville de
 l'Egypte,
Thomas Morus ou *More* (*to-*
ma morûss ou *mòr*), chan-
 celier d'Angleterre,
Tircis (*tircîss*), berger,
Titus (*titûss*), empereur romain,
Tour et Taxis [famille de La]
 (*tour é tak-cîss*), anc. maison
 allemande (*Thurn und*
Taxis),
Tros (*tròss*), roi de Phrygie,
Tunis (*tu-nîss*), v. d'Afrique,
Uranus (*ura-nûss*), ou le Ciel,
Uzès (*u-zèss*), v. de France,
Valens (*valanss*), empereur
 romain,
Varillas (*varil-lâss*), hist.
 français,
Varus (*varûss*), génér. romain,
Vaugelas (*vôje-lâss*), grammai-
 rien,

Vauréas (*vôré-âss*), v. de
 France,
Venceslas (*vain-cèss-lâss*), nom
 de plusieurs ducs et rois de
 Bohême,
Vénus (*vé-nûss*), déesse de la
 beauté,
Verrès (*vèr-rèss*), concussion-
 naire, que démasqua Cicéron,
Vestris (*vèss-trîss*), célèb.
 danseur,
Vitigès (*vitijèss*), roi des
 Ostrogoths,
Vopiscus (*vopiss-kûss*), hist.
 latin,
Vossius (*vò-ci-ûss*), savant
 allemand,
Warens [*M^{me} de*] (*varainss*),
 bienfaitrice de J.-J. Rous-
 seau,
Worms (*vòrm's*), ville,
Xanthus (*gzan-tûss*), hist. grec,
Xerxès (*gzèr-cèss*), roi de Perse,
Ximenès (*ki-me-nèss*), per-
 sonnes célèbres d'Espagne,
Zaleucus (*zaleukûss*), philos.
 grec,
Zamacoïs (*za-mako-îss*), peintre,
Zamolxis (*za-mòlk-cîss*), per-
 sonnage fabuleux,
 les *Zégris* ou *Zéirites*, dynastie
 maure,
Zéus (*zé-ûss*), nom de Jupiter
 chez les Grecs,
Zeuxis (*zeuk-cîss*), peintre grec.

Dans tous les mots autres que ceux dont nous avons donné la liste page 262, la lettre s finale est muette quand

ces mots sont pris isolément, ou qu'ils terminent une phrase, ou bien lorsque, dans la même proposition, ils sont suivis d'un mot qui commence par une consonne ou une *h* aspirée; mais l'*s* se fait quelquefois entendre si le mot qui suit commence par une voyelle ou une *h* muette. (Voyez, plus loin, *Liaison des mots entre eux*, lettre *S*.)

abatis (*abatî*),
abcès (*abcè*),
abus (*abû*),
ailleurs et *d'ailleurs* (*a-ieur*,
da-ieur),
ais (*è*), planche,
alors (*alòr*),
amas (*a-mâ*),
ananas (*a-na-nâ*),
anchois (*anchoâ*),
anis (*a-nî*),
appas (*apâ*),
après (*aprè*),
auprès (*óprè*),
avis (*avî*),
biais (*biè*),
bis (*bî*), couleur entre le blanc
et le brun. — Voyez, page
263, *bis* adverbe,
bois (*boâ*),
bourgeois (*bourjoâ*),
bras (*brâ*),
brebis (*brebi*),
bris (*brî*), rupture d'un scellé,
d'une porte, etc.,¹
buis (*buî*),

cabus (*kabû*),
calus (*kalu*), durillon, etc.,²
cambouis (*kanboui*),
campos (*kanpô*), congé accordé
aux écoliers,³
canevas (*ka-n'vâ*),
carquois (*karkoâ*),
cas (*kâ*),
cervelas (*cèr-vlâ*),
chamois (*cha-moâ*),
chaos (*ka-ô*),
chas (*châ*), le trou d'une aiguille,
chasselas (*chass-lâ*),
chênevis (*chène-vî*),
cliquetis (*klik-tî*),
coloris (*kolorî*),
concours (*konkour*),
congrès (*kongrè*),
convers (*konvèrr*): frère con-
vers, sœur converse,
corps (*kòr*),
croquis (*krokî*),
cours (*kour*),
courtois (*kourtoâ*),
coutelas (*kou-tlâ*),
cypres (*ciprè*),

¹ La prononciation *briss*, qu'indique l'Académie, est contraire à l'usage: tout le monde prononce *brî*.

² Ici encore l'Académie fait prononcer l'*s*: *kaluss*. — Napol. Landais, se conformant à l'usage général, dit *kalu*. Nodier, toujours plein de déférence pour l'Acad., se tait sur la prononciation.

³ On prononce toujours *kanpô*: *C'est jour de campos*; nous avons *campos*, etc. — Il serait plus correct de prononcer *kanpòss*.

dais (dè),
damas (da-mâ), étoffe, sabre,
débarras (débarâ),
débris (débrî),
décès (décè),
dépens (dépan),
depuis (depuî),
dervis ou *derviche* (dèrvî, dèr-
viche), religieux, moine turc,
dès (dè), — dès ce moment,
 dès que . . . , etc.,
désormais (dézòrmè),
devis (devî),
diffus (difû),
discours (diss-kour),
dispos (diss-pô),
divers (divèrr),
échalas (échalâ),
embarras (anbarâ),
empois (anpoâ),
entrelacs (antre-lâ),
envers (anvèrr),
excès (èk-cè),
exprès (èkss-prè),
fatras (fatrâ),
*fil*s (fi, suivant quelques-uns),
 — voyez plus loin,
fois (foâ), une, deux fois, etc.,
fonds (fon),
fonts (fon), les fonts de bap-
 tême,
fors (fòr), excepté, vieux,
fracas (frakâ),
frimas (fri-mâ),
gâchis (gâ-chî),
galetas (gal-tâ),
galimatias (gali-matiâ),

gars (gâ), — voyez la note²
 page 237,
gens (jan et jance), — voyez
 plus loin,
glas (glâ),
gras (grâ),
gris (grî),
gros (grô),
hachis (a-chî),
haras (arâ),
harnais ou *harnois*, — voyez
 page 98,
héros (érô),
indivis (ain-divî),
intrus (ain-trû),
jaconas (jaco-nâ),
jais (jè),
jamais (ja-mè),
jars (jâr),
jas ou *jouail* (jâ, joa-ye),
jésus (jèzu), — papier jésus,
judas (judâ),
jus (jû),
kakatoès (kakatoâ, et par cor-
 ruption *katakoâ*),
lacs (lâ), nœud coulant,
las (lâ), fatigué,
lambris (lanbrî),
laquais (lakè),
legs (lè),
lilas (lilâ),
lis [fleur de lis], — voyez
 plus loin *lis* (fleur) et *fleur*
 de lis,
logis (lojî),
lors (lòr),¹
macis (macî),

¹ L's est muette dans *alors*, *dès lors*, *lors*; elle ne sonne que dans *lorsque*.

mais (mè),
marais (marè),
maravédís (maravédî),
matelas (ma-tlá),
mauvís (mô-vî), petite grive,
mets (mè),
minoís (mi-noâ),
mois (moâ),
niaís (niè),
obtus (òb-tû),
os (ô et òss), — voyez plus loin,
palais (palè),
panais (pa-nè),
panaris (pa-narî),
paradis (paradî),
parvis (parvî),
pavoís (pavoâ),
pas (pá),
pays (pé-i),
pilotís (pilotî),
pis (pî), subst. et adv.: le *pis*
 d'une vache, cela va de mal
 en *pis*,
platras (platrâ),
plus (plû et plûss), — voyez
 plus loin,
poids (poâ),
pois (poâ),
pouls (pou),
précís (précî),
près (prè),
procès (procè),
profès, professe (profè, profèss),
 celui, celle qui s'est engagée
 dans un ordre religieux,
progrès (progrè),

puis (puî),¹
puits (puî),
pus (pû), subst.,
radís (radî),
rais (rè),
ramas (ra-mâ),
rebours (rebour), sens contraire,
reclus (re-klû),
recours (rekour),
refus (refû),
relais (relè),
remords (re-mòr),
repas (repâ),
répons (répon), ce qu'on dit
 ou chante à l'Eglise après
 les chapitres, etc.,
repos (repô),
rets (rè), filet, etc., pour prendre
 du poisson, des oiseaux,
ris (rî),
sas (çá), tamis, bassin d'écluse,
semis (ce-mî),
sens (çan et çance), — voyez
 plus loin,
sis (cî), situé,
sourís (çouri), petit quadrupède,
sourís (çourî), ou *sourire*,
sous (çou), préposition,
surdos (çurdô),
sursís (çurcî),
tabís (tabî),
taffetas (taf-tâ),
taillis (ta-yî),
talus (talû),
tamis (ta-mî),
tandís (tandî), — tandis que...,²

¹ S muette dans *puis, depuis*; mais on la prononce dans *puisque*.

² On prononce souvent l's dans le discours soutenu.

tapis (*tapî*),
tas (*tâ*),
tiers (*tièrr*), un tiers ($\frac{1}{3}$), deux
 tiers ($\frac{2}{3}$), — un tiers: *une*
troisième personne,
torticolis (*tòrtikoli*),
toujours (*toujour*),
tous (*toû* et *toûss*), — voyez
 page 288,
treillis (*trè-yi*),
tracas (*trakâ*),
trépas (*trépâ*),

très (*trè*),
trois (*troâ*),
univers (*u-nivèrr*),
upas (*upâ*), arbre,
velours (*v'lour*),
verglas (*vèrglâ*),
vernis (*vèrni*),
vers (*vèrr*),
volontiers (*volontié*),
zeilis (*zéli*), nom de sectaires
 mahométans,
 etc., etc.

L's est également muette à la fin des noms propres de personnes, de villes, de contrées, etc., qui ne figurent pas dans la liste que nous avons donnée page 269. En voici quelques-uns:

Alais (*alè*), v. de France,
Alexis (*alèk-ci*), nom pr.,
Amiens (*a-miain*), v. de France,
Andalous, *Andalouse* (*andalou*,
andalouze), qui est né dans
 l'Andalousie,
 les *Andelys* (*lè zan-dlî*), v. de
 France,
Angers (*anjé*), v. de France,
Anvers (*anvèrr*), v. de Belgique,
Arcis-sur-Aube (*arcî-cur-ôb*),
 v. de France,¹
Bagnols (*bagnòl*, *gn mouillé*),
 v. de France,
Barjols (*barjòl*), v. de France,
Beauvais (*bôvè*), v. de France,
Blois (*bloâ*), v. de France,
Boufflers (*bouflèrr*), nom de
 deux maréchaux de France,

Bouhours (*bou-our*), jésuite,
Broussais (*brou-cè*), méd.,
Bruys (*bru-i*), hérésiarque,
Cabarrus (*kabarû*), financier,
 — vin de Cabarrus,
Cahors (*ka-òr*), v. de France,
Calais (*kalè*), v. de France,
Cambrésis (*kanbrézi*), anc.
 prov. de France,
Camus (*ka-mû*), mathématicien,
 etc.,
Cars (*kâr*), v. de Turquie,
Castries (*kass-trî*), v. de France,²
Chablis (*chablî*), v. de France,
Châlons-sur-Marne, *Châlons-*
sur-Saône (*châlon-çur-*
marne, *châlon-çur-çône*),
 villes de France,
Cenis [mont] (*ce-ni*),

¹ L's sonne dans *rue des Arcis* (à Paris).

² Le duc de *Castries* se prononce *kasstr'*.

Colas (*kolâ*), nom pr.,
Cinq-Mars (*çain-mâr*), favori
 de Louis XIII,
Conflans (*konflan*), bourg,
Confolens (*konfolan*), ville,
Coutras (*koutrâ*), v. de France,
Cuers (*ku-èrr*), ville,
Damas (*da-mâ*), v. de la
 Turquie d'Asie,¹
Damiens (*da-miain*), régicide,
Denis et Denys (*de-nî*), noms
 d'homme,
Doubs (*doû*), riv. et départ. de
 France,
Doulens (*doulan*), v. de France,
Dubos (*dubô*), écrivain,
Dumas (*du-mâ*), écrivain, etc.,
François (*françoâ*), nom pr.,
Frayssinous [comte de] (*frè-
 ci-nou*), célèbre prédicateur,
 le *Gers* (*le jèrr*), riv. et dé-
 part. de France,
Gréouls ou Gréoulx (*gré-oul*),
 village,
 les *Huns* (*lè un*) peuple barbare,
 les *Incas* (*ain-kâ*),
Jésus (*jézu*), le fils de Dieu. —
 Voyez plus loin *Jésus-Christ*,
Judas (*judâ*), qui trahit J.-C.,
 etc.,
Le Bas (*le bâ*), conventionnel,
 helléniste, architecte,
Le Camus (*le ka-mu*), méd.,
 littérat.,
Lévis [duc de] (*lévî*),
Lions-la-Forêt (*lion la forè*),
 ville,

Lons-le-Saulnier (*lon-l'çônié*),
 v. de France,
Louis (*lou-î*), nom pr.,
Lucas (*lukâ*), nom pr.,
 le *Mans* (*le man*), v. de France,
Marvejols (*marve-jòl*), ville,
Maupas [de] (*mô-pâ*), sénateur,
 etc.,
Maupertuis (*môpèrtuî*), géo-
 mètre, village,
Maurepas (*môrpâ*), ministre
 sous Louis XV,
Moulins (*moulain*), v. de France,
Nangis (*nanjî*), v. de France,
Naours (*nour*), bourg,
Nevers (*nevèrr*), v. de France,
Nicolas (*nikolâ*), nom pr.,
Ninon de Lenclos (*ni-non
 d'lan-klô*), femme célèbre,
Nuits ou Nuyts (*nuî*), v. de
 France,
Paris (*pari*), capitale de la
 France,
Pas-de-Calais (*pâ-d'kalè*),
 départ., détroit,
Prangins (*pranjain*), terre du
 prince Napoléon près du lac
 de Genève,
Provins (*provain*), ville,
St.-Denis (*çain-d'nî*), ville,
Sains (*çain*), village,
St.-Gaudens (*çain-gódain*), v.
 de France,
St.-James (*çain-jame*), v. de
 France, capitale de l'île
 Ste.-Hélène, etc.,
Saint-Mars (*çain-mar*), famille,

¹ Mais on fait entendre l's dans *M. de Damas*.

St.-Mars-la-Jaille (*çain-mar-la-ja-ye*), ville,
St.-Pons (*çain-pon*), ville,
Salins (*çalain*), v. de France,
Salomon de Caus (*çalo-mon d'kô*), ingénieur français,
Soignies (*çoa-gnî, gn mouillé*), v. de Belgique,
Soissons (*çoa-çon*), ville,

Thiers (*tièrr*), homme d'Etat, ville, etc.,
Thomas (*to-mâ*), nom d'homme,
Tonneins (*tò-nain*), v. de France,
Tours (*tour*), v. de France,
Tous les noms terminés en iers: *Louviers, Poitiers*, etc. (voyez page 237), etc., etc.

Dans *obus*, l's sonne comme z: *obûze*.

Fils, gens, os, sens. — Quelle est l'exacte prononciation de ces quatre mots? Il est assez difficile de le dire, chacun suivant ici ses propres habitudes de langage, ou le langage de ceux qu'il fréquente.

Fils. — L'Académie se contente de dire qu'on ne prononce point l'l.

Nodier, Larousse, Bénard, Sardou, prononcent *fiss*.

Gattel et Nap. Landais: *fi* quand le mot ne termine pas la phrase.

Poitevin: *fi* devant une consonne, *fiss* devant une voyelle.

Aubertin: *fiss* en prose et dans le style familier:

Mon *fils* (*fiss*), allez chez vos parents
 Les prier de la même chose.

LA FONTAINE.

et quand on veut éviter une cacophonie ou une équivoque:

Et vous avez montré par une heureuse audace
 Que le *fils* (*fiss*) seul d'Achille a pu remplir sa place.

RACINE.

Mais *fi* dans les circonstances solennelles, et, dans la poésie, quand la rime l'exige:

Et de ses doigts glacés prenant le crucifix:
 Voilà le souvenir, et voilà l'espérance!
 Emportez-les, mon *fils* (*fi*)! LAMARTINE. (Le Crucifix.)

Il est vrai que beaucoup de personnes prononcent *fi*, en province surtout; mais *fiss* est bien certainement la prononciation la plus générale.

Gens. — L'Académie, Poitevin, Aubertin, Sardou, Larousse, Bénard, ne parlent pas de la prononciation de ce mot. Nodier, Nap. Landais et Gattel prononcent *jan*.

Devant une voyelle ou une *h* muette, l'*s* de *gens* sonne toujours et fait entendre l'articulation du *z*: *Des gens heureux, des gens à craindre*, etc. Dites *jan zeureu, jan za kraindr'*.

Mais devant une consonne ou à la fin de la phrase, quelques personnes prononcent *jance*, le plus grand nombre *jan*.

L'*s*, prononcée avec peu de force, retire tout ce qu'il y a de désagréable dans le son nasal *an*, et ne fournit plus aux plaisants l'occasion d'ajouter une des épithètes que le mot *Jean*, paronyme de *gens*, traîne à sa suite. Nous devons dire toutefois qu'on s'écarterait de l'usage général si l'on prononçait l'*s* dans les façons de parler suivantes:

<i>Gens de guerre.</i>	<i>Les gens de la ville.</i>
<i>Gens d'épée.</i>	<i>Les gens de la province.</i>
<i>Gens d'Eglise.</i>	<i>Les gens de la campagne.</i>
<i>Gens de robe.</i>	<i>Les gens de ce village.</i>
<i>Gens de lois.</i>	<i>Les gens de service.</i>
<i>Gens d'affaires.</i>	<i>Des gens d'esprit.</i>
<i>Gens de finance.</i>	<i>Tous ces gens-ci.</i>
<i>Gens de mer.</i>	<i>Ces gens-là.</i>
<i>Gens de lettres.</i>	<i>Vous êtes de bonnes gens.</i>
<i>Les gens du roi.</i>	<i>Tous les honnêtes gens.</i>
<i>Des gens de cour.</i>	<i>Vous autres, eux autres bonnes gens . . .</i>
<i>Gens de pied.</i>	<i>Les vieilles gens sont soup-</i>
<i>Gens de cœur.</i>	<i>çonneux.</i>
<i>Gens de marque.</i>	<i>Les jeunes gens sont imprudents.</i>
<i>Des gens de bien.</i>	<i>Mes gens, tes gens, ses gens,</i>
<i>Des gens de condition.</i>	<i>nos gens, vos gens, leurs gens.</i>
<i>Des gens d'armes (cavaliers</i>	<i>Se connaître en gens.</i>
<i>des anciennes compagnies</i>	<i>Il y a gens et gens (jan zé jan).</i>
<i>d'ordonnance).</i>	<i>Réussir avec toutes sortes</i>
<i>De petites gens.</i>	<i>de gens.</i>
<i>Des gens sans aveu.</i>	<i>Et autres expressions ana-</i>
<i>Des gens de peu de considération.</i>	<i>logues.</i>
<i>Gens de sac et de corde.</i>	

Os. — L'Académie, Nodier et Poitevin sont muets sur la prononciation de ce mot.

Bénard, Larousse, Aubertin, Sardou, prononcent *ô*.

Nap. Landais dit de prononcer l'*s* au singulier et à la fin de la phrase; *ôz* devant une voyelle.

Gattel: *òss* surtout au singulier et à la fin de la phrase; devant une voyelle, toujours *ôz*.

Si, au singulier, on prononce *òss*, cette prononciation doit être observée devant les voyelles comme devant les consonnes: *Un os à ronger* (*un nòss a ronjé*). Mais si l'on prononce *ô*, l'*s*, devant les voyelles, sonne comme *z*, au singulier comme au pluriel: *Jeter un os à un chien. Il n'a que les os et la peau* (*jeté run nô za , il na ke lè zô zé . . .*).

La prononciation *òss*, au singulier, bien moins usitée d'ailleurs que *ô*, a peut-être quelque chose d'affecté; néanmoins, elle doit être préférée dans les circonstances où la prononciation *ô* pourrait donner lieu à une équivoque avec le paronyme *eau*.

Sens. — L'Académie, Poitevin, Sardou, gardent le silence à l'égard de la prononciation de ce mot.

Nodier dit, à la fin de l'article *Sens*, de prononcer *çance* et *çan*.

Larousse prononce *çance*, excepté dans *sens commun* (*çan commun*).

Bénard ne donne que la prononciation *çance*.

Gattel, *çan*, et *çanz* devant une voyelle.

Aubertin prononce partout *çance*, si ce n'est dans *le bon sens* et *le sens commun* (*bon çan, çan commun*).

L'usage donne très certainement raison à Aubertin. Prononcez donc l'*s* de *sens*, et avec l'articulation sifflante, quand ce mot signifie:

1^o Faculté de sentir:

Les cinq sens de la nature. Avoir l'usage de tous ses sens. Cela tombe sous les sens, sous le sens. Etc.

2^o Faculté de comprendre:

Homme de grand sens, de peu de sens, de petit sens. Etc.

3^o Opinion, sentiment, avis:

Vous ne donnez pas dans mon sens. Selon mon sens. A mon sens. J'abonde dans votre sens. Chacun a son sens. Etc.

4⁰ Côté d'une chose, d'un corps:

Couper un morceau de viande du bon sens. Coupez cette étoffe du bon sens. Mettez ce meuble de ce sens-là. Cela a tant de pieds en tout sens. A contre-sens. Etc.

5⁰ La signification d'un discours, d'un écrit, d'une phrase, d'un mot:

Le traducteur a changé le sens. Le sens littéral et le sens mystique de l'Ecriture sainte. Prenez bien le sens de ce que je dis. Cela n'a pas de sens. Ce mot a deux sens. Le vrai sens de la loi. Sens actif. Sens passif. Sens distributif. Sens collectif. Etc.

6⁰ Sensualité:

Donner tout à ses sens. Mortifier ses sens. Les plaisirs des sens. Etc. — Dans cette signification, sens ne se dit qu'au pluriel.

Mais l's ne se prononce jamais dans *sens commun*, faculté par laquelle nous jugeons raisonnablement des choses: *Cet homme n'a pas le sens commun. Cela est contre le sens commun. Cela choque le sens commun.*

Elle est encore muette dans *le bon sens* (la droite raison): *Le bon sens est plus rare qu'on ne croit. Cet homme a du bon sens. Il n'a que le bon sens naturel et sans culture. Ce qu'il dit là est de bon sens. Etc.*

On ne la prononce pas non plus dans *sens dessus dessous* (*çan dçu dçou*). — Quant à *de sens rassis* et *sens devant derrière*, la plupart prononcent sans faire entendre l's: *de çan racî, çan dvan dérièrr*; quelques-uns font sonner l's: *çance racî, çance devan dérièrr*.

Devant une voyelle ou une h muette, l's de *sens* garde son articulation sifflante, excepté dans *le bon sens*, où elle se lie avec l'articulation z: *Un bon sens incomparable* (*un bon çan zainkonparabl'*).

L's de *plus* se prononce distinctement dans *plus-que-parfait* et *plus-pétition*. — Elle sonne encore, mais avec peu de force, dans ces locutions: *Je dis plus, il y a plus, de plus, bien plus, tant et plus, en plus, sans plus* (signifiant *sans rien*

ajouter). Mais il faut qu'il y ait une pause forcée immédiatement après ces mots, comme dans ces phrases :

La religion est nécessaire; je dis plus, elle est indispensable. — C'est un joueur; il y a plus, c'est un fripon. — Il ne m'a pas obligé; bien plus, il m'a desservi. — Je me suis ennuyé tant et plus. — On lui a compté ce qui lui était dû, et mille francs en plus. — Je jouerai encore une partie, sans plus.

L's sonne encore dans *plus*, espèce de formule signifiant *outre cela*, et dont on se sert dans les inventaires, dans les états de compte, etc.: *Une armoire avec trois tiroirs; plus, une bibliothèque; — plus, la somme de cent francs.*

Beaucoup la font également sonner dans *plus*, adverbe de comparaison, quand ce mot est suivi de *que*: *Elle en a plus que vous. J'en sais plus que lui. Il a reçu plus qu'il ne désirait.*

Mais l's ne sonne jamais dans *le plus, non plus, au plus, tout au plus, sans plus* (signifiant *cessation d'état ou d'action*): *Le plus que vous puissiez faire. C'est moi qui ai donné le plus, ou qui ai le plus donné. — On n'exige rien de vous, non plus que de votre camarade. Il n'est pas venu non plus. — A midi nous serons au plus à Versailles. Elle a tout au plus vingt ans, ou elle a vingt ans tout au plus. — Il se mit à l'œuvre sans plus différer. L'armée fit encore trois lieues sans plus rencontrer d'ennemis.*

Mais devant une voyelle ou une *h* muette, l's de *plus*, dans ces diverses locutions, sonne comme *z*: *C'est lui qui est le plus à plaindre. Sa place n'a pas non plus élevé son caractère. On en est au plus au second acte. Les députés se levèrent, sans plus écouter l'orateur.*

L's de *tous* est muette quand cet adjectif est suivi du mot qu'il détermine: *Tous les hommes. Tous ces enfants. Tous ceux qui viendront. Tous les deux. Tous deux. Tous les quatre. Tous quatre. J'ai lu tous ces journaux. Prenez tous les miens, tous les siens. Etc. Prononcez tou. — Devant une voyelle ou une h muette, l's sonne alors comme z: A tous instants (a tou-zain-stan). Etc.*

Mais si le mot déterminé précède ou est sous-entendu, l's se prononce, et avec l'articulation sifflante, aussi bien devant une voyelle que devant une consonne: *Les hommes sont tous mortels. Emportez ces livres, je les ai tous lus. Les députés étaient tous d'avis que . . . Tous étaient d'avis que . . . Ces enfants sont tous animés du désir d'apprendre: tous travaillent avec zèle, tous se montrent dociles; aussi sont-ils tous aimés de leurs maîtres. Tous tant que nous sommes. On les avait tous prévenus. Chacun pour tous. Ces misérables étaient tous pères de famille. On arrêta quinze individus, tous gens sans aveu. Emmenez-les tous. — Prononcez touÿss.*

Dans ces phrases, le mot *tous* détermine en effet un substantif qui précède ou un substantif sous-entendu. Or, en pareils cas, le sens serait souvent équivoque si l'on ne faisait pas sonner l's de *tous*; par exemple, cette phrase: *ils sont tous contents de la réception qui leur a été faite*, prononcée en faisant entendre l's, a, pour l'auditeur, le sens qu'elle doit avoir, c'est-à-dire celui-ci: *chacun est content de la réception . . .*; mais prononcée sans faire sentir l's (*tou*), elle sera interprétée ainsi: *ils sont tout à fait contents . . .*

Pour mieux faire comprendre combien l'articulation de l's de *tous* est indispensable dans les exemples que nous venons de citer, voici encore trois phrases analogues qui présentent chacune, pour l'auditeur, deux sens bien différents, selon que l's de *tous* est muette ou articulée:

Ils ont tous vu.

Ils sont tous fiers de leurs actions.

Ils attendaient tous ce qu'on leur avait promis.

Le vrai sens de ces phrases, dans lesquelles l's de *tous* doit être prononcée, est celui-ci:

Chacun d'eux a vu.

Chacun d'eux est fier de ses actions.

Chacun d'eux attendait ce qu'on lui avait promis.

Si l'on ne prononçait pas l's, l'auditeur pourrait donner à ces phrases cette signification bien différente:

Ils ont vu toutes les choses.

Ils sont tout à fait fiers de leurs actions.

Ils attendaient toutes les choses qu'on leur avait promises.

L's finale des mots compris dans les listes pages 262 à 278, doit toujours se faire sentir dans la conversation, dans la lecture de la prose et dans le discours: *hélas! jadis, mœurs*, par exemple, doivent toujours se prononcer *élâss, jadîss, meurss*. — En poésie, dans la déclamation surtout, la licence poétique permettant d'assujettir à la rime la prononciation de la dernière syllabe d'un vers, on prononce *élâ, jadî, meur*, quand la rime l'exige. C'est ainsi que les poètes font quelquefois rimer *broc*, dont le c final ne se prononce pas ordinairement, avec *froc, troc*, dont le c se prononce toujours; on fait alors, en lisant ou en déclamant, sonner le c comme k: *bròk, fròk, tròk*. — *Pallas, Léonidas*, dont l's finale se fait toujours sentir dans la prose, riment également bien avec *appas, bras*, etc., dont l's est toujours muette; dans ce cas, on prononce *Pal-la, Lé-o-ni-da*, en rendant l's tout à fait muette. — *Vénus, Momus*, riment bien aussi avec *aperçus*, etc. — *Thémis, Sémiramis*, avec *indécis, précis*, etc. — Dans ce vers, de Racine:

Un seul osa d'Aman attirer le courroux,
Aussitôt de la terre ils disparurent tous.

courroux (qui se prononce *kourou*) demande, pour la rime, la prononciation *tou*. Partout ailleurs, il faudrait faire sonner l's: *toûss*. — Mais cette prononciation exceptionnelle, qu'exige la rime et qu'autorisent les licences de la poésie, serait déplacée ailleurs que dans la lecture des vers et dans la déclamation; dans la conversation, dans la lecture de la prose et dans le discours public, ce serait enfreindre les lois de l'usage ou prouver que l'on ignore la bonne prononciation, que de rendre muette une lettre qui doit être prononcée, ou de faire entendre une lettre qui doit toujours rester muette.

En armoiries, *fleur de lis* se prononce *fleur de lî* (s muette): *Fleur de lis d'or, d'argent.*¹ *Autrefois l'écu de France avait trois fleurs de lis d'or en champ d'azur. Cette famille porte une fleur de lis dans ses armoiries. Semé de fleurs de lis.*¹

Partout ailleurs, *lis* se prononce *liss*: *Un lis blanc. Blanc comme un lis. Teint de lis. Le lis est le symbole de*

¹ *Fleur de lis*, terme héraldique (autrefois *fleur de lys*), est une corruption de *fleur de Loys*, ancienne orthographe de *Louis*.

l'innocence. Les lis, l'empire des lis, le trône des lis (se disaient autrefois de la France).

On fait entendre l's et le t de *Christ* quand ce mot n'est pas précédé de *Jésus*: *un Christ, le Christ* (prononcez *kristt*). Mais dans *Jésus-Christ* et *Antechrist*, l's et le t sont toujours muets: *jézu-kri, antékri*.

L's ajoutée à la fin des substantifs, des adjectifs, etc., comme signe du pluriel, ne se prononce pas, à moins qu'elle ne soit suivie d'un mot commençant par une voyelle ou une h muette, encore y a-t-il de nombreuses exceptions.

Dans les verbes, l's finale est également muette: *tu aimes, je finis, que nous reçussions*, etc.; mais on fait quelquefois sonner l's quand le mot suivant commence par une voyelle ou une h muette.

(Voyez, pour la liaison de la lettre s finale d'un mot avec la voyelle initiale du mot qui suit, *Liaison des mots entre eux*, lettre S.)

Lorsque la lettre s est doublée, on n'en prononce qu'une, qui est la seconde: *essence, bécasse, Guy-Lussac, Mississipi*, etc. Pourtant, dans le discours soutenu et dans les vers on appuie un peu sur la première s dans *assa foetida, asservir, asservissement, amplissime, bellissime, compressible, généralissime, grandissime, illustrissime, intussusception, Manassès, Nessus, rarissime, richissime, transsudation, transsubstantiation, vicissitude*.

T.

La consonne linguale t s'articule de deux manières:

Son articulation propre, t, s'entend dans *table, tel, Titan, Tobolsk, tulipe, tyran*, etc.

Son articulation accidentelle, s sifflante, s'entend dans *action, patience, captieux, initié*, etc. Prononcez *ak-cion, paciance, kap-cieu, i-ni-cié*.

Au commencement des mots, le t garde toujours son articulation propre: la *Tamise*, la langue *tchèque*, bataille de la *Tchernaïa*, *Tchougouïev* (ville), *ténor, Thalie, thèse, thym*,

tien (nom du ciel chez les Chinois), *Tlemcen* (ville), *Tschudi* (historien), *Tzetzès* (poète grec), etc. — Prononcez *ta-mîze*, *tchèk*, *tchèr-na-ia*, *tchou-gou-ièf*, . . . *talî*, . . . *tain*, *ti-ain*, *tlème-cène*, *tchu-di*, *tzètt-zèss*.

Au milieu des mots, il fait entendre la même articulation quand il n'est pas suivi d'un *i* et d'une autre voyelle : *Albrechts-berger* (compos. allemand), *Altkirch* (ville), *arithmétique*, *Bitche* (ville), le golfe de *Bothnie* ou *Botnie*, *Bothwell*, le mont *Etna*, *Gortschakoff*, *partner* (ou *partenaire*), *rhythme*, *rhythmique* (ou *rythme*, *rythmique*), etc. Prononcez *al-brèktss-bèrjé*, *altt-kirk*, *aritt-métik*, *bòtt-nî*, *bòtt-vèl* (quelques-uns : *bòtt-ouèl*), *ètt-na*, *gòrttchakòff*, *partt-nèrr*, *ritt-m'*, *ritt-mik*. — On excepte *Kamtschatka*, *Kamtschadales*, *Westminster*, *Westphalie*, qu'on prononce *kame-chatt-ka*, *kamechadal*, *vèss-mainss-tèrr*, *vèss-falî*. Voyez, page 190, *asthmatique*, *asthme*, *isthme*, *isthmien* ou *isthmique*, mots dans lesquels on supprime aussi le *t* dans la prononciation.

Devant *y*, le *t* garde toujours son articulation propre ; néanmoins, il se prononce comme *s* dans *amphictyonie*, *amphictyonique*, *amphictyons*. Dites *anfîk-ci-o-nî*, *anfîk-ci-o-nik*, *anfîk-cion*. Telle est du moins la prononciation des lycées, et celle de Nodier, Poitevin, Bénard, Larousse. L'Académie est muette ici comme sur beaucoup d'autres mots. Nap. Landais et Gattel laissent au *t* son articulation propre : *anfîk-ti-o-nî*, etc., prononciation plus conforme à l'analogie.

Th, quelle que soit sa position dans le mot, se prononce toujours *t* : *antipathie*, *apathie*, *Arimathie*, *Buthiau* (nom pr.), *Mathieu* ou *Matthieu*, *Ponthieu* (petit pays de l'anc. Picardie), *Scythie*, *Sithieu* ou *Sitieu* (ancien nom de Saint-Omer), *sympathie*, etc. Dites *antipatî*, . . . *ari-matî*, *butiô*, *matieu*, *pontieu*, *citî*, *citieu* ou *citiu*, *çain-patî*. — *Chrestomathie* ne fait pas exception : prononcez donc *krèss-to-matî*, et non, comme quelques-uns, *krèss-to-macî*.

Quand **haut** entre dans la composition d'un mot, le *t* est muet devant les consonnes : *hautbois*, *hautboïste*, *Hautpoul* (général d'), etc. Prononcez *ôboâ*, *ôbo-istt*, *ôpoul*. — Mais le *t* sonne devant les voyelles : *Hauteroche* (auteur dram.), *hauteur*, *Hauteville*, etc.

Il en est de même du **t** de **mont**: *Montbard* (ville), *Montbazon* (ville, etc.), *Montbéliard* (ville), *Montblazon* (ville), *Montcalm*, *Montcenis* (ville), *Montfaucon* (village), *Montferrat* (maison célèb.), *Montgolfier*, *Montgommery* (village), *Mont-Joie* (anc. cri de guerre des Français), *Montlhéry* (bourg), *Montlieu* (ville), *Montlosier*, *Montluçon* (ville), *Montmartre* (ville),¹ *Montmédy* (ville), *Montmirail* (ville), *Montmorency*, *Montpellier* (ville), *Montpensier*, *Montréal* (ville, etc.), *Montrose* (duc de), *Montrouge* (village), etc. Prononcez *monbar*, . . . *monkalm*, *mon-s'ni*, . . . *monfèra*, . . . *mon-gòme-ri*, *monjoâ*, *mon-léri*, . . . *mon-mira-ye*, *mon-moranci*, *monpèlié*, . . . *monré-al*, *monrôze*, *monrouje*. — Toutefois le **t** se prononce, par exception, dans *Montredon* (ville), *Montrejeau* (ville), *Montrésor* (favori de Gaston d'Orléans, etc.), *Montret* (bourg), *Montretout* (un des forts de Paris), *Montreuil* (ville), *Montrevault* (bourg), *Montrevel* (ville), *Montrichard* (ville). Dites *montre-don*, *montre-jô*, . . . *montreu-ye*, *montre-vô*, . . . *montrichar*. — Devant les voyelles, comme devant **h**, le **t** s'entend toujours: *Montalban*, *Montargis*, *Montauban*, *Montereau*, *Monthyon*, ou mieux *Montyon*, etc. Prononcez *montalban*, *montarji*, . . . *montró*, *montion*.

On suit la même règle dans la prononciation de **pont**: *Pontchartrain*, *Pont-de-l'Arche*, *Pontgibaud*, *Pont-l'Evêque*, *Pont-Neuf*, etc. Dites *ponchartrain*, *pon-d'larche*, *pon-jibô*, *pon-lévêk*, *pon-neuf*. — Le **t** sonne néanmoins, par exception, dans *Pontremoli* (v. de Toscane), *Pontrieux* (bourg). Prononcez *pontre-moli*, *pontri-eu*. — Il s'entend toujours devant les voyelles, ainsi que devant **h**: *Pont-Audemer*, *Pont-Euxin*, *Ponthieu*, *Pontoise*, etc. Dites *pontód-mèrr*, *pon-teuk-çain*, *pon-tieu*, *pon-toâze*.

Quelques-uns suppriment également, dans la prononciation, le **t** de **post** devant les consonnes: *postcommunion*, *Postdam* (mauvaise orthographe employée souvent pour *Potsdam*), *post-date*, *postdater*, *post-scriptum*, etc. Prononcez *pòss-kò-mu-nion*, *pòss-dame*, *pòss-datt*, . . . *pòss-krip-tòme*. D'autres prononcent

¹ *Montmartre* autrefois une petite ville de 7000 habitants, au nord de Paris, maintenant un quartier de Paris même sur une colline dite *butte Montmartre*, et d'où l'on découvre toute la capitale.

le **t** et disent *pòst-kò-mu-nion*, *pòts-dame*, etc. — Devant les voyelles, le **t** sonne toujours: *postage*, *postérieur*, etc.

Dans quelques mots, tels que *Dantzick*, *Fitz-Gérald*, *Fitz-James*, etc., le **t** reçoit l'influence de la consonne qui suit, et se prononce un peu comme **d**.

Au milieu du mot, le **t**, quand il est immédiatement suivi d'un **i**, ne se prononce pas toujours de même: il prend tantôt l'articulation propre: **t**, et tantôt l'articulation accidentelle: **s**. Un grand usage est presque indispensable pour faire cette distinction. Voici néanmoins des règles:

Ti se prononce toujours **ti** devant les consonnes; mais devant les voyelles il se prononce tantôt **ti** et tantôt **ci**. — On a vu plus haut que **t**, suivi immédiatement de **h** ou de **y**, garde toujours l'articulation propre, si ce n'est dans *amphytonie*, etc.

Ti se prononce **ti** devant les voyelles:

1⁰ Dans tous les mots où il est précédé d'une **s** ou d'un **x**, comme dans *amnistie*, *Bastia*, *Bastien*, *bastion*, *bestial*, *combustion*, *digestion*, *dynastie*, *Ephestion* ou *Héphestion*, *hostie*, *mixture*, *Sébastien*, *suggestion*, *vestiaire*, etc. On prononce *ame-niss-ti*, *bas-tia*, . . . *miks-tion*, . . . *çug-jès-tion*, *vès-tièrr*.

2⁰ Dans les syllabes **tié**, **tier**, **tiers**, **tiè**: *amitié*, *chantier*, *entier*, *frontière*, *inimitié*, *layetier*, *moitié*, *Noirmoutiers*, *pitié*, *Poitiers*, *portier*, *portière*, *quartier*, *volontiers*, ainsi que dans *châtier* et toutes les parties de ce verbe. Prononcez *a-mitié*, . . . *i-ni-mitié*, *lè-ye-tié*, etc. — On excepte *initié*, *profontié* (vieux), *insatiété*, *satiété*, et les cinq verbes *argutier*, *balbutier*, *différentier*, *initier*, *transsubstantier*, mots dans lesquels **tié** et **tier** se prononcent **cié**: *i-nicié*, . . . *ça-ci-été*, . . . *tran-çub-stancié*.

3⁰ Dans la syllabe **tie** précédée d'une consonne: *garantie*, *ortie*, *partie*, *repartie*, *sortie*, etc. Prononcez *garan-ti*, etc. Excepté dans *gilbertie* (arbre), *ineptie*, *inertie*, *rhinoptie* (t. de méd.: difformité), où le **t** prend l'articulation accidentelle: *iilbèrci*, *i-nèpci*, *i-nèrci*, *ri-nòp-ci*. — Après les voyelles, **tie**, ainsi qu'on le verra tout à l'heure, se prononce **ci**; excepté dans *Clytie* (nymphé), *épizootie*, *rôtie*, *sotie*, *tutie*, où le **t** garde l'articulation propre: *kli-ti*, *épizo-oti*, *roti*, *ço-ti*, *tu-ti*. — Voyez plus loin *scotie*.

4⁰ Dans **tième** et **tièmement**: *quantième, septième, septièmement, vingtième, vingtièmement, centième, centièmement, pénultième, antépénultième*, etc. Prononcez *kan-tième, cè-tième, ... pé-nul-tième, antépé-nul-tième*.

5⁰ Dans les syllabes **tien**, **tienne**: *chrétien, entretien, maintien, inchrétien, inchrétiennement, soutien, antienne, chrétienne*, etc. On prononce *kré-tian, ... main-tian*, etc. — Mais dans les noms de personnes (excepté *Chrétien*), de peuples, de lieux, de races, de sectes, **t**, dans **tien**, **tienne**, prend l'articulation **s**. Voyez plus loin.

6⁰ Dans *centiare*, *Critias* (tyran d'Athènes), *éléphantiasis*, *étiage*, *galimatias*, *tiare*, ainsi que dans les mots avec **antia** (anti-a...), tels que *antiacide*, *antiapoplectique*, etc. Prononcez, *çan-tiar, kri-ti-âss, éléfan-ti-azîss, é-tiâje, gali-ma-tiâ, ... anti-acid, anti-apoplèk-tik*. — Partout ailleurs, **tia** se prononce **cia**.¹

7⁰ Dans *ætiologie* ou *étiologie*, *étiolement*, *étioier*. Prononcez *é-tiolojî, é-tiôl-man, é-tiolé*. — Dans tous les autres mots, la syllabe **tio** se prononce **cio**.

8⁰ Dans *commation* (une des six parties du chœur dans la comédie grecque), *Bagratiôn* (génér. russe), *Pétion* ou *Péthion* (anc. maire de Paris). On prononce *kôme-ma-tion, bagra-tion, pé-tion*. — **T**, dans la syllabe **tion**, s'articule comme **s** partout ailleurs.

9⁰ Enfin, dans tous les verbes dont le participe présent est en **tant**, comme *contractant, gâtant, intentant, mettant, partant, sortant*, etc., le **t** gardant l'articulation propre dans toutes les parties du verbe, on prononce, à l'imparfait de l'indicatif et au présent du subjonctif, *nous contractions, vous contractiez; nous gâtions, vous gâtiez; nous intentions, vous intentiez*, etc., en faisant entendre **t**, et jamais **s**.

¹ En latin, **ti**, non précédé de **s** ou **x**, et suivi d'une voyelle dans le même mot, se prononce toujours **ci**, ce qui explique la prononciation française **ci** dans les syllabes **tia**..., **tie**..., **tio**..., etc. Il y a en français des exceptions, que nous indiquons toutes, et dont la plupart sont justifiées par l'étymologie. Par exemple, *centiare* vient de *cent*; *éléphantiasis*, d'*éléphant*; *étiage*, d'*été*; *galimatias*, de *gallus Mathise*; dans *tiare*, le **t** est initial. *Entier* vient d'*integer*; *garantie*, du latin barbare *warens*, anglais *warrant*, français *garantir*, d'où *garantie*; *moitié*, de *medietas*. *Etiolé* vient, croit-on, du latin *stylus*.

Nous ne savons pourquoi *Critias* fait exception à la règle, quand on y a soumis tous les noms étrangers: *Miltiade, Spartiate, Martianay*, etc.

Mais **ti**, non précédé de **s** ni de **x**, se prononce **ci** devant les voyelles :

1⁰ Dans le mot *patient* et tout ses dérivés : *patiemment, patience, patienter, impatiemment, impatience, impatient, impatientant, impatienter*; — dans ces termes de mathém. : *superpartient, sur-bi-partiente-tierce, surpartient, sur-quadri-partiente*; — enfin, dans *quotient*. — Prononcez *pa-cian, pa-cia-man, . . . ain-pa-cia-man; . . . çupèrpar-cian, çur-bi-par-ciantt-tièrss, . . . çur-kouadri-parciantt; ko-cian*.

2⁰ Dans **tia** . . . : *Abantiade* ou *Abantide* (descendant d'Abas, ancien roi d'Argos), *abbatial*, *Alétiade* (descendant d'Alétès, roi de Corinthe), — *bantiale*, — *consubstantialité, consubstantiateur, consubstantiation, — différentiation, — égyptiac, égyptiaque, — gentiane, gentianées, gentianéine ou gentianine, gentianelle, gentianin, gentianoïde, — impartial, impartialement, impartialité, infortiat* (2^e volume du Digeste), *initial, initiateur, initiatif, initiation, initiative, insatiable, insatiablement, insatiabilité, — Lætitia, — martial, dom Martianay* (bénédictin), *Miltiade, — nicotiane, nicotiané, nicotianine ou nicotine, — pancratial ou pancratiaste, partial, partialement, partialité, primatial, propitiation, propitiatoire, — Spartiate, strontiane, strontianique, strontianite, — tatianien, ou tatianiste, ou tatianite, tertianaire, transsubstantiation*. — On prononce *aban-ciad, aba-cial, alé-ciad, . . . konçubstan-cialité, . . . éjip-ciak, . . . jan-ciane, . . . jan-ciané-ine, . . . jan-cia-no-id, ainpar-cial, . . . ainfòr-cia, i-ni-cial, . . . ainça-ciabl', . . . léti-ci-a, . . . mar-cia-nè, mil-ciad, niko-ciane, . . . pankra-cial, . . . spar-ciatt, stron-ciane, . . . ta-cia-niain, ta-cia-nistt, . . . tèr-cia-nèrr, transs-çub-stan-ci-acion*.

Les seuls mots dans lesquels **tia** se prononcent **tia** sont au nombre de six. Voyez page 295, 6⁰.

3⁰ Dans la syllabe **tiaux**, sans exception : *pénitentiaux, impartiaux, sapientiaux, etc.* — Prononcez *pé-nitan-ció, . . . çapi-an-ció*.

4⁰ Dans la terminaison **tiaire**, sans exception : *confidentiaire, partiaire, pénitentiaire, plénipotentiaire, rétiaire, tertiaire, etc.* — Dites *konfidan-cièrr, par-cièrr, . . . plé-nipotan-cièrr, etc.*

5⁰ Dans la syllabe **tiel**, sans exception: *confidentiel*, *confidentiellement*, *essentiel*, *partiel*, *partiellement*, *pénitentiel*, *potentiel*, *substantiel*, etc. — On prononce *konfidan-cièl*, . . . *par-cièl*, . . . *çub-stan-cièl*.

6⁰ Dans les syllabes **tieux**, **tieuse**, sans exception: *ambitieux*, *ambitieuse*, *captieux*, *dévo tieux*, *facétieux*, *factieux*, *minutieux*, *minutieusement*, etc. — Prononcez *anbi-cieu*, . . . *kap-cieu*, . . . *mi-nucieu*, etc.

7⁰ Dans la syllabe **tio**: *a fortiori* (à plus forte raison), *arctione* (plante), *cératiole*, *gratiole*, *impétiolaire*,¹ *pétiolaire*, *pétiole*, *pétiolé*, *ratiocination*, *ratiociner*, *rational* (étoffe sur la poitrine du grand prêtre des Juifs), *rationaliser*, *rationalisme*, *rationaliste*, *rationalité*, *tertio*. — On prononce *a for-ciori*, *ark-ciône*, *céra-ciòl*, . . . , *ain-pé-ciolèrr*, . . . *ra-cio-ci-nacion*, . . . *tèr-ci-o*. — Voyez les trois exceptions page 295, 7⁰.

8⁰ Dans la syllabe **tion**: *caution*, *cautionner*, *condition*, *conditionnel*, *faction*, *factionnaire*, *ignition*, *jonction*, *lotion*, *nation*, *national*, *nationaliser*, *nationalité*, *onction*, *portion*, *portioncule*, *protection*, *protectionniste*, *rationnel*, *sujétion*, *tortionnaire*, etc. Prononcez *kó-cion*, *kó-ciò-né*, . . . *ig-ni-cion*, . . . *onk-cion*, etc. Voyez les trois exceptions page 295, 8⁰.

9⁰ Dans **tium** (terminaison d'un très petit nombre de mots), sans exception: *Actium*, *arctium*, *Latium*, *strontium*, etc. Dites *ak-ciòme*, *ark-ciòme*, *la-ciòme*, *stron-ciòme*.

10⁰ Dans la syllabe **tius** (qui ne se trouve guère qu'à la fin de noms propres), sans exception: *Aétius* (génér. romain), *Grotius*, *Helvétius*, *Horatius Coclès*, *Mutius*, *Pontius*, *Tatius*, *térétiuscule* (cylindrique), etc. On prononce *a-é-ci-ùss*, . . . *ora-ci-ùss kòklèss*, . . . *téré-ci-uskul*.

11⁰ Dans la syllabe **tien**, quand elle termine des noms de personnes, de peuples, de lieux, de races, de sectes: *Aléoutiennes* (îles), *Béotien*, *Capétien*, *Dioclétien*, *Domitien*, *Egyptien*, *Epipontienne* (surnom de Vénus), *exoucontien* (membre d'une secte arienne), *Gratien* (nom d'homme), *St.-Gratien* (village), *Helvétien*, *horatien* (poésie imitée d'Horace),

¹ *Impétiolaire*, *pétiolaire*, *pétiole*, *pétiolé*. Tous les dictionnaires, d'accord avec l'usage, prononcent *ain-pé-ciolèrr*, *pé-ciolèrr*, *pé-ciòl*, *pé-ciolé*. Nap. Landais seul prononce *ain-pétiolèrr*, etc.

lilliputien, *Tatien* (philosophe), le *Titien*, *tribunitien* (qui appartient au tribunal), *Vénitien*, etc. Dites *alé-ou-ciène*, *bé-o-ci-ain*, . . . *ég-zou-kon-ci-ain*, . . . *lil-lipu-ci-ain*, etc. — On excepte *Chrétien* (nom d'homme), *chrétien*, *chrétienne*, *chrétiennement*, *chrétienté*, *inchrétien*, *inchrétiennement*, mots dans lesquels le *t* conserve son articulation propre. — Quant aux substantifs *antienne*, *maintien*, *soutien*, etc., voyez page 295, 5^o.

12^o Dans toutes les terminaisons *atie*, *étie*, *itie*, *otie*, *utie*: *aristocratie*, *autocratie*, *Croatie*, *Dalmatie*, *démocratie*, *diplomatie*, *Galatie*, *ochlocratie*, *polycratie*, *primatie*, *Sarmatie*, *stratocratie*, *suprématie*, *théocratie*, — *facétie*, *goétie*, *prophétie*, *péripétie*, *Rhétie*, *Vénétie*, — *calvitie*, *impéritie*, *la Nigritie*, — *la Béotie*, *la Scotie* (ancien nom de l'Hibernie), *scotie* (moulure de colonne),¹ — *argutie*, *minutie*, etc., etc. — Prononcez *ariss-tokra-cî* . . . *kro-a-cî*, *dal-ma-cî*, *dé-mokra-cî*, *diplo-ma-cî*, . . . *oklo-kra-cî*, . . . *pri-ma-cî*, *çar-ma-cî*, . . . *çupré-ma-cî*, . . . *facé-cî*, *go-é-cî*, *profé-cî*, etc. — Toutefois le *t* se fait entendre avec l'articulation propre dans cinq mots terminés par *otie*. Voyez page 294, 3^o.

13^o Enfin, le *t* se prononce encore comme *s* sifflante: 1^o dans *gilbertie*, *ineptie*, *inertie*, *rhinoptie*; 2^o à toutes les parties des cinq verbes *argutier*, *balbutier*, *différentier*, *initier*, *transsubstantier*; 3^o dans *initié*, *profontié* (vieux), *insatiété*, *satiété* (voyez tous ces mots page 294, 2^o et 3^o); 4^o dans *balbutiement*. — Prononcez *jilbèr-cî*, . . . *ain-ça-ciété*, . . . *balbu-cî-man*.

Le *t* final est le plus souvent muet; on le fait néanmoins entendre, devant une consonne comme devant une voyelle, dans tous les mots dont nous allons donner la liste:

abdest (*ab-dèstt*),
abject (*ab-jèktt*),
abrupt (*abruptt*),
accessit (*ak-cè-citt*),²

aconit (*ako-nitt*),
alchaest (*alka-èstt*), t. d'alch.,
Allioth (*al-liòtt*), étoile,
aneth (*a-nètt*), plante,

¹ *Scotie*, moulure de colonne, se prononce généralement *sko-ci*. L'Académie, Nodier et Poitevin ne parlent pas de la prononciation de ce mot. Nap. Landais dit *sko-ti*. Gattel, Sardou et d'autres, *sko-ci*, ce qui est conforme à l'usage.

² D'après la prononciation de Genève et de toute la Suisse française le *t* final reste toujours muet dans ce substantif.

apt (*aptt*),
arrow-root (*arou-rôte*), —
 voyez la note page 102,
azimut (*azi-mutt*),
balast ou *lest* (*ba-lastt*, *lèstt*),
bardit (*barditt*),
bat (*batt*), queue de poisson,
batz (*batss*),
biscapit (*biss-kapitt*),
bismuth (*biss-mutt*),
brut (*brutt*),
caput-mortuum (*kaputt-mortu-*
òme),
Christ (*kristt*), — un Christ,
 le Christ. Mais *Jésus-Christ*
 se prononce *jézu-kri*,
chut! (*chutt*) interj., mot souf-
 flé, non prononcé,
cobalt (*ko-baltt*),
compact (*konpaktt*),
comparuit (*konparu-itt*),
compost (*konpòstt*),
comput (*konputt*),
concept (*koncèptt*),
contact (*kontaktt*),
correct (*kòrèktt*),
coult (*koultt*), bois,
czarowitz, — voyez page 130,
déficit (*déficitt*),
direct (*dirèktt*),
dot (*dòtt*),
échec et mat (*é-chèk-é-matt*),
 t. du jeu des échecs,
est, ou *orient*, et ses composés;
nord-est, *sud-est* (*èstt*, *nòr-*

dèstt, *çu-dèstt*); — mais *est*
 du verbe *être* se prononce *è*,
et, dans toutes les expr. la-
 tines: *et cætera*, *ab hoc et*
ab hac, etc. (*ètt*, *ètt cétéra*,
ab òk ètt ab ak),
et tutti quanti (*ètt tut-ti houan-*
ti), expr. italienne,
exact (*ég-zaktt*),
exeat (*ég-zé-àtt*),
fat (*fatt*),
feldspath (*fèld-spatt*),
fiat (*fi-att*),
fist-de-Provence (*fistt-de-pro-*
vance), oiseau,
fist-juri (*fistt-juri*), plante,
flint-glass (*flinn-t'-glass*), cris-
 tal; — à la française, *flain-*
glass,
frist-frast (*fristt-frastt*), t. de
 fauconnerie,
granit (*gra-nitt*),¹
guit-guit (*gitt-gitt*, *g dur*), oiseau,
hast [arme d'] (*astt*),
heurt (*eurtt*),
hutzen-nicht (*ut-tène-nitt*),
incorrect (*ain-kò-rèktt*),
indirect (*ain-di-rèktt*),
in-dix-huit (*ain-di-zuitt*),
indult (*ain-dultt*),
inexact (*i-nég-zaktt*),
inhalt (*i-naltt*),
infect (*ain-fèkt*),
intact (*ain-taktt*),
intellect (*ain-tèl-lèktt*),

¹ Buffon écrivait *granite*. (Edition princeps. Imp. Royale, 1749, vol. I page 277.) On a retenu cette prononciation. — Néanmoins, plusieurs prononcent *grani*.

introît (*ain-tro-itt*),
ita est (*ita èstt*), t. de palais,¹
knout (*knoutt*),
last (*lastt*), poids, mesure,
last-gelt (*last-gèltt*), droit de
 fret,
lest (*lèstt*),
licet (*li-cètt*), [Allemagne,
loth (*lòtt*), ancien poids en
lut (*lutt*), enduit,
luth (*lutt*), instr. de mus.,
Magnificat (*mag-nifikatt*), can-
 tique,
malt (*maltt*), grain germé,
mammouth (*ma-moutt*),
mast (*mastt*),
mat (*matt*), sans éclat, — voyez
 échec et mat,
moult (*moultt*), beaucoup, vieux,
obit (*obitt*),
occiput (*òk-ciputt*),
opiat (*o-piatt*),²
ost (*òstt*), armée, vieux,
ouest, ou *occident*, et ses com-
 posés: *nord-ouest*, *sud-ouest*
 (*ou-èstt*, *nòr-dou-èstt*, *çu-*
 dou-èstt),
part (*partt*), t. de jurisp.,
pat (*patt*), t. d'échecs,
pick-pocket (*pik-pòkètt*), mot
 anglais: filou,

post (*pòstt*), poisson,
préterit (*préteritt*),
putput (*putt-putt*), oiseau,
pst! — interj. soufflée, non
 prononcée,
quant à . . . (*kan ta*),
quapactolt (*koua-pak-tòltt*),
quartz (*kouartss*),
rapt (*raptt*),
rit ou *rite* (*ritt*),
rout ou *raout*,³
rut (*rutt*),
satisfecit (*çatiss-fé-citt*),
sedlitz (*cèd-litss*),
sinciput (*çain-ci-putt*),⁴
smalt (*smaltt*),
spalt (*spaltt*),
spath (*spatt*),
spint (*spinn-t'*; — à la fran-
 çaise, *spaintt*), mesure de
 Hambourg,
st! interj. soufflée, non pro-
 noncée,
Stabat Mater (*stabatt matèrr*),
steamboat (*stime-bôte*),
strict (*striktt*),
tact (*taktt*),
tacet (*tacètt*),
tect (*tèktt*), t. de vénerie,
toast ou *toste* (*tòstt*, o bref et
 ouvert),

¹ *Le palais*, pour *le palais de justice*: c'est le lieu où les tribunaux rendent la justice. — *Gens de palais*, les juges, avocats, avoués, huissiers, etc. — *Terme de palais*, terme usité dans les tribunaux.

² La plupart prononcent *opiatt*. Nodier et Bénard disent *opia*.

³ *Rout*, mot anglais: assemblée nombreuse, multitude réunie pour le plaisir, pour la danse, la musique, le jeu, etc.; c'est ce qu'on nomme *cercle* à Paris. — Quelques-uns écrivent *raout*. On prononce généralement *roùtt* (ou long). Plusieurs disent *ra-ouùt*.

⁴ Quelques-uns prononcent *çain-ci-pu*.

<i>transeat</i> (<i>tran-cé-att</i>),	<i>véniait</i> (<i>vé-ni-att</i>),
<i>transept</i> (<i>tran-cèptt</i>),	<i>vivat</i> (<i>vivatt</i>),
<i>transit</i> (<i>tran-zitt</i>),	<i>Voult</i> [<i>Saint-</i>] <i>de Lucques</i>
<i>trépost</i> ou <i>tréport</i> (<i>trépòstt</i> , <i>trépòr</i>), t. de mar.,	(<i>çain-voultt de luk</i>), image du Christ,
<i>trest</i> (<i>trèstt</i>), toile à voile,	<i>whist</i> , quelquefois <i>wisk</i> (<i>ouistt</i>),
<i>turbith</i> (<i>tur-bitt</i>),	<i>wootz</i> (<i>voutss</i>),
<i>tut</i> ou <i>tutte</i> (<i>tutt</i>), creuset,	<i>wurtz</i> (<i>vurtss</i>), caisson d'ar- tillerie,
<i>uranit</i> ou <i>uranite</i> (<i>ura-nitt</i>),	<i>zénith</i> (<i>zé-nitt</i>),
t. de minér.,	<i>le zist et le zest</i> (<i>le zistt é l' zèstt</i>).
<i>ut</i> (<i>utt</i>), note de mus.,	

Les avis sont partagés sur la prononciation des dix-huit mots suivants:

alphabet. — On prononce généralement *alfabè*. — Quelques-uns (Aubertin, Sardou) font sonner le *t*: *alfabètt*.

aspect. — *Aspèk* est la prononciation ordinaire. — Néanmoins, plusieurs (Nodier, Bénard, Larousse) disent *aspè*. Morin de Clagny lui-même prononce à *l'aspè du trépas*.

but. — Le *t* est muet: *bu*. — Plusieurs, en très petit nombre (Sardou, Morin), prononcent *butt*.

circonspect. — Le *c* sonne comme *k*, et le *t* est muet: *cir-conspek*. Telle est la prononciation la plus suivie. — Aubertin dit *cirkonspèktt*. — Dans le féminin *circonspecte*, le *c* et le *t* sonnent fortement: *cirkonspèktt*.

distinct. — Beaucoup (Bénard, Larousse, Nap. Landais, Larcher), prononcent le *c* et le *t*: *diss-tainktt*. — D'autres (Nodier, Gattel) rendent le *t* muet: *diss-taink*. — Aubertin prononce *diss-tain*. — Dans le féminin *distincte*, et dans les dérivés *distinctement*, *distinctif*, *distinction*, etc., le *c* se prononce toujours: *diss-tainktt*, *diss-taink-tif*, *diss-taink-cion*.

fait (substantif). — On prononce généralement *fè*. — Nodier dit: Prononcez *fè* ou *fètt*. — Aubertin fait cette observation: Le *t* est muet, excepté à la fin d'une phrase, et dans *dire à quelqu'un son fait*.

..... et pour le trancher net.
 L'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.
 MOLIÈRE.

Au pluriel, toujours *fè*,

fret. — Les capitaines de navire, les négociants, etc. disent *frè*, et cette prononciation est celle de la plupart des lexicographes. — Pourtant, l'Acad., Nodier, Poitevin et Sardou prononcent *frètt*.

gent (substantif): — *La gent qui porte le turban* (les Turcs), *la gent trotte-menu* (les souris). — *Gent* (adjectif): joli, bien, fait, *vieux* (de *gentil*): *Une gente fille*. — *Gent* se prononce ordinairement *jan*.

indistinct. — Même observation que pour *distinct*. — Toutefois, Nodier, qui donne la prononciation *distaink*, ne dit rien à *indistinct*.

mot. — Toujours *mó*, si ce n'est dans la vieille comédie, où l'on fait encore quelquefois sonner le *t*: *mòtt*.

net. — Le *t* se prononce toujours: *style net* (*nètt*), *parler net* (*nètt*). Tel est l'avis de l'Acad. (lettre *T*), de Bénard, Aubertin, Sardou, Larousse. — Nodier et Nap. Landais prononcent toutefois *nè*.

respect. — *Rèspèk* et *rèspè*: ainsi parle Nodier, qui a raison. — Bénard, Larousse, sont pour *rèspè*. — Aubertin, Sardou, Nap. Landais, Gattel, disent *respèk*, qui est la prononciation du plus grand nombre — *Respect humain* se prononce toujours *rèspèk u-main*.

sot. — L'adjectif se prononce *çó* au masculin. — Dans les anciennes comédies, on fait quelquefois sonner le *t* du substantif: *Vous êtes un sot* (*çòtt*) *en trois lettres, mon fils*. MOLIÈRE, Tartufe. — Aujourd'hui, quelques-uns prononcent encore le *t* quand ce mot est dicté par le mécontentement, la colère, l'indignation: *Taisez-vous, vous êtes un sot* (*çòtt*). Suivant Morin, cette prononciation est du style familier.

subit. — Un grand nombre (Nodier, Nap. Landais, Larousse, Larcher, Gattel) prononcent *çubi*. — L'Acad. (à la lettre *T*) et Sardou font sonner le *t*: *çubitt*.

- Cette dernière prononciation, outre qu'elle ne permet plus l'équivoque avec le paronyme *subi* (participe de *subir*), est plus expressive que l'autre.
- succinct.* — Nodier et Gattel donnent la prononciation *çuk-çaink*, que nous croyons entièrement inusitée. Au féminin, *succincte*, il faudrait dire, en faisant entendre le *t*: *çuk-çainktt*. — Bénard et Aubertin disent *çuk-çain*, et cette prononciation a peut-être pour elle l'usage du plus grand nombre. Au féminin, *çuk-çaintt*. — Nap. Landais, Larousse, Larcher, font sonner le *c* et le *t*: *çuk-çainktt*, au masculin comme au féminin. — Dans *succinctement*, les uns prononcent le *c*, les autres le rendent muet: *çuk-cainktt-man*, *çuk-çaintt-man*.
- suspect.* — Selon les uns (Nodier, Sardou, Gattel), le *t* est muet au masculin: *çuss-pèk*. — D'autres (Bénard, Larousse, Aubertin) font sonner le *t*: *çuss-pèktt*. — Au féminin, le *t* s'entend toujours.
- test.* — Quand ce mot est employé comme terme anglais: *Acte et Serment du Test*, on prononce généralement le *t*: *tèstt*. — Quand il signifie l'enveloppe calcaire des huîtres, des tortues, des moules, etc., ou la tunique extérieure des semences, on prononce *tè* et *tèstt*. — Quand il désigne une grande écuelle de terre dont on se sert pour l'opération de la coupelle, on l'écrit aussi quelquefois *têt*, et l'on prononce *tèstt* ou *tête*, suivant l'orthographe. — Nap. Landais prononce *tè* dans toutes les acceptions.
- vermout.* — Tout le monde prononce le *t*: *vèr-moutt*. Nodier et Nap. Landais nous paraissent opposés à l'usage en disant *vèr-mou*.

Sept, huit, vingt, quatre-vingts. — La prononciation de ces quatre noms de nombre demande à être étudiée avec le plus grand soin.

Sept, huit. Devant un mot qu'ils déterminent, qu'ils multiplient, on prononce *cètt* et *cè*, *uitt* et *ui*.

Si le mot qui suit commence par une voyelle ou une *h* muette, on prononce *cètt*, *uitt*. Exemples: *Sept enfants*. *Huit*

arbres. Dix-sept autres livres. Vingt-huit heureuses familles. Cent sept histoires, etc. — Mais si le mot suivant commence par une consonne ou une *h* aspirée, le *t* est muet: on dit *cè, ui*. Exemples: *Sept grands enfants. Huit maisons. Dix-sept petits livres. Vingt-huit héros. Cent sept hussards. Etc.*

Dans tous les autres cas, c'est-à-dire quand *sept, huit*, ne sont pas suivis d'un mot qu'ils déterminent, qu'ils multiplient, le *t* final sonne fortement, comme dans ces exemples: *Nous serons sept ou huit. Le sept janvier. Le vingt-huit avril. Argent à sept pour cent. Livre sept. Page trente-huit. De neuf cent dix-sept qui sont partis, il n'en est revenu que trois cent vingt-huit.*

Vingt. Quand ce mot est pris isolément ou qu'il se trouve à la fin d'une phrase, on prononce *vain*: *seize et quatre font vingt, etc.* Même prononciation quand il est suivi d'un mot commençant par une consonne ou une *h* aspirée: *vingt grandes maisons, vingt hussards, le vingt juin, etc.* — Mais le *t* sonne devant les voyelles et dans toute la série de 21 à 29: *vingt auteurs, vingt anciens châteaux, vingt hôpitaux, le vingt août, etc.; vingt et un, vingt-deux, vingt-sept, vingt-huit, etc.* Prononcez *vain-tôteur, vain-tanci-ain . . ., vain-topitô, le vain-toû, vain-té-un, vaintt-deu, vaintt-cètt, vaintt-uitt, etc.*

Quatre-vingts. Le *g* et le *t* sont absolument muets dans toute la série de 80 à 99: on prononce *ka-treu-vain*. Ainsi, *quatre-vingts pages, page quatre-vingts, quatre-vingt-un hommes, quatre-vingt-huit tableaux, quatre-vingt-onze églises, quatre-vingt-dix-sept aunes de drap, etc., se prononcent ka-treu-vain pâje, page ka-treu-vain, ka-treu-vain-un-nôme, ka-treu-vain-uittablô, ka-treu-vain-onze églîze, ka-treu-vain-diss-cètt ône de dra.*

Quant à *cent*, le *t* est toujours muet: *çan*; — excepté quand ce nom de nombre est suivi d'un mot qu'il multiplie et qui commence par une voyelle ou une *h* muette. On prononce donc sans faire sonner le *t*: *un cent, deux cents, page cent, cent pages, six pour cent, cent huit, cent hideuses figures, etc.* — Mais on fera entendre le *t* dans *cent Anglais, cent autres contes, cent hôtels, etc.*

Cent un (*cent plus un*) se prononce *çan un*, attendu que *un* n'est pas multiplié par *cent*. Mais *cent un* (cent fois le chiffre *un*) se prononce *çan tun*, *un* étant multiplié par *cent*.

Voyez d'ailleurs, à la fin de l'ouvrage, *Prononciation de tous les nombres cardinaux et ordinaux*.

Le *t*, qui se prononce toujours dans les terminaisons *th*, est muet dans *Goth*, *Ostrogoth*, *Visigoth*. — Dites *gô*, *òss-trogô*, *vizigô*.

Mais le *t* sonne dans tous les noms propres suivants:

<i>Albrecht</i> (<i>al-brèktt</i>),	<i>Biarritz</i> (<i>bia-ritss</i>),
<i>Alost</i> (<i>alòstt</i>), ville,	<i>Bombast</i> (<i>bonbastt</i>), nom vé-
<i>Anet</i> (<i>à-nètt</i>), bourg,	ritable de Paracelse, méde-
<i>Anhalt</i> (<i>a-naltt</i>), princip.,	cin suisse,
<i>Aoust-en-Diois</i> (<i>a-oustt-an-di-</i>	<i>Brest</i> (<i>brèstt</i>), ville,
<i>oâ</i>), bourg,	<i>Bucharest</i> (<i>bukarèstt</i>),
<i>Apt</i> (<i>aptt</i>), ville,	<i>Chemnitz</i> (<i>chème-nitss</i>), ville,
<i>Arkwright</i> (<i>ark-vriktt</i>), méca-	<i>Christ</i> , — voyez page 291,
nicien anglais,	<i>Crevelt</i> ou <i>Crefeld</i> (<i>kre-vèltt</i> ,
<i>Ast</i> (<i>astt</i>), ville,	<i>kre-fèld</i>), ville,
<i>Astaroth</i> (<i>ass-taròtt</i>), ville,	<i>Connecticut</i> (<i>kò-nèk-tikutt</i>), un
myth.,	des Etats de l'Amér. du
<i>Ath</i> (<i>att</i>), ville,	Nord,
<i>Ault</i> (<i>ôltt</i>), ville et port,	<i>Danet</i> (<i>da-nètt</i>), auteur,
<i>Austerlitz</i> (<i>oss-tèrlitss</i>),	<i>Duchapt</i> (<i>du-chaptt</i>), magistrat
<i>Bath</i> (<i>batt</i>), ville,	et littérat.,
<i>Belfast</i> (<i>bèlfastt</i>), ville,	<i>Dudouyt</i> (<i>du-douitt</i>), anc. ré-
<i>Belt</i> [le grand et le petit],	prés. du peuple,
(<i>bèltt</i>),	<i>Elisabeth</i> (<i>élizabètt</i>), nom de
<i>Belzébuth</i> ou <i>Béelzébuth</i> (<i>bèlzé-</i>	femme,
<i>butt</i> , <i>bé-èlzébutt</i>),	<i>Erfurt</i> (<i>èrr-furtt</i>), ville,
<i>Bénédict</i> [Jules] (<i>bé-nédiktt</i>),	<i>Ernest</i> (<i>èrr-nèstt</i>),
comp. allemand,	<i>Faust</i> (<i>fòsst</i>), drame de Goethe,
de <i>Beust</i> (<i>beustt</i>), ministre	— voyez page 30,
autrichien,	<i>Génésareth</i> (<i>jé-nézarètt</i>),
<i>Beyrout</i> , ou <i>Beirout</i> , ou <i>Baï-</i>	village,
<i>rout</i> (<i>bé-routt</i> , <i>ba-i-routt</i>),	<i>Goldsmith</i> (<i>gòld-smitt</i>), écriv.
v. de Syrie,	anglais,

Grant (*gran*tt, *ant* comme les quatre dernières lettres de *tante*), ancien président des Etats-Unis,
Hengist et *Horsa* (*ain-jist*tt, *òr-ça*), fondateurs de la domination anglaise dans la Grande-Bretagne,
Hertz (*èrt*ss), nom pr.,
Huet (*u-è*tt), nom pr.,
Japhet (*jaf-è*tt), fils de Noé,
Josabeth (*jo-sab-è*tt),
Judith (*jud*itt),
Kant (*kan*tt), philos. allemand,
Kent (*kan*tt), comté en Angleterre,
Klaproth (*klap-r-ò*tt), chimiste, orientaliste,
Lameth (*la-m-è*tt), nom pr.,
Laufelt ou *Lawfelt* (*lò-f-è*tt), village,
Lot (*lò*tt), départ. et riv., —
Lot-et-Garonne (*lòtt-é-ga-r-ò*ne),¹
Loth (*lò*tt), neveu d'Abraham,
Liszt (*list*tt), célèb. pianiste,
Macbeth (*mak-b-è*tt),
Massachussets, un des Etats-Unis de l'Amérique du Nord,²
Monmouth (*mon-mou*tt), ville, etc.,

Nazareth (*na-sar-è*tt),
Olmütz (*òl-mut*ss), ville,
Paskewitsch (*pass-ke-vitch*'),
Pesth (*p-è*tt), ville,
Pilnitz (*pil-nit*ss), village sur l'Elbe,
Plymouth (*pli-mou*tt),
Portsmouth (*portt-smou*tt),
le *Pruth* (*prut*tt), riv.,
Ruth (*rut*tt), femme de Booz,
Sabaoth (*ça-ba-ò*tt), surnom de Jéhovah,
Saint-Just, — voyez page 251,
Saint-Priest (*çain-pri-è*tt), village,
Saint-Vaast (*çain-vâ*tt), port de mer,
Schmitz (*chmit*ss), nom pr.,
Sedlitz (*céd-lit*ss), village,
Seth (*c-è*tt), fils d'Adam,
Soult (*çoul*tt), maréchal de France,
Strélitz (*stré-lit*ss), ville,
Thoth (*t-ò*tt), myth.,
Tilsitt (*til-cit*tt), ville,
Tot [le chevalier de] (*t-ò*tt),
Vouet (*vou-è*tt), peintre,
Walter Scott (*valterr sc-ò*tt), — quelques-uns prononcent *oual-tèrrsc-ò*tt,
Yarmouth (*iar-mou*tt), ville.

Quelques personnes ne font pas entendre le *t* dans *Austerlitz*, *Biarritz*, *Sedlitz*, *Strélitz*, et disent *oss-tèrliss*, *bia-riss*, *céd-liss*, *stré-liss*.

¹ Dans le *Lot* (rivière) et le département du *Lot*, on prononce aussi *lò*. Mais le *t* fait toujours liaison dans le département de *Lot-et-Garonne*.

² Bouillet écrit *Massachussets*; le Complément du Dictionn. de l'Acad., *Massachusets*; le Dictionnaire de la Conversation, *Massachusetts*. — On prononce *ma-ça-chu-cè*, *ma-ça-chu-zè*, et *ma-ça-chu-zètt*.

Le **t** est muet dans les terminaisons **ault**, **aut** (excepté dans *Ault*, ville et port; — voyez page 305), et à la fin de tous les noms propres qui suivent:

<i>Albert</i> (<i>albèrr</i>), nom d'homme,	<i>Charles-Quint</i> (<i>charl-kain</i>),
<i>Albret</i> (<i>albrè</i>),	<i>Charost</i> (<i>cha-ró</i>),
<i>Achmet</i> (<i>ak-mè</i>),	<i>Châtellerault</i> (<i>châtèl-ró</i>), ville,
<i>Adrets</i> [baron des] (<i>a-drè</i>),	<i>la Ciotat</i> (<i>la ci-o-ta</i>), ville,
<i>Antéchrist</i> (<i>anté-kri</i>),	<i>Coblentz</i> (<i>ko-blanss</i>), ville,
<i>Arndt</i> (<i>arn'-d</i>), poète allemand,	<i>Colbert</i> (<i>kòl-bèrr</i>),
<i>Arndts</i> (<i>arn'-dss</i>), jurisc. allemand,	<i>Cronstadt</i> (<i>kronss-tad</i>),
<i>Azincourt</i> (<i>azain-kour</i>), village,	<i>d'Alembert</i> (<i>dalan-bèrr</i>),
<i>Bajazet</i> (<i>bajazè</i>),	<i>Dancourt</i> (<i>dan-kour</i>), auteur comique,
<i>Barneveldt</i> (<i>bar-nevèld</i>),	<i>Darmstadt</i> (<i>darm-stad</i>),
<i>Belfort</i> (<i>bèlfòr</i>), ville, ¹	<i>Davoust</i> (<i>da-vou</i>), maréchal de France,
<i>Belleforest</i> (<i>bèl-forè</i>), écriv.,	<i>Domfront</i> (<i>dòn-fron</i>), ville,
<i>Benoit</i> , <i>Benoist</i> ou <i>Benoît</i> (<i>benoa</i>),	<i>Dordrecht</i> (<i>dòr-drèk</i>),
<i>Bossuet</i> (<i>bò-çuè</i>),	<i>Dubost</i> (<i>du-bô</i>), nom pr.,
<i>Boursault</i> (<i>bour-çó</i>),	<i>Dumont</i> (<i>du-mon</i>), nom pr.,
<i>Brientz</i> ou <i>Brienx</i> (<i>bri-anss</i>), v. et lac en Suisse,	<i>Eymet</i> (<i>é-mè</i>), ville,
<i>Brunehaut</i> (<i>bru-neu-ó</i>),	<i>Eynezat</i> (<i>ène-za</i>), ville,
<i>Capet</i> (<i>kapè</i>), surnom de Hugues, premier roi de la 3 ^e race des rois de France,	<i>l'Escaut</i> (<i>lèss-kó</i>), fleuve,
<i>Cauterets</i> (<i>kó-trè</i>), village,	<i>Féletz</i> (<i>fé-lèss</i>), nom pr.,
	<i>Forêts</i> (<i>fo-ré</i>), — l'anc. départ. des Forêts,
	<i>Fouquet</i> (<i>foukè</i>), nom pr.,

¹ Bouillet donne *Béfort*, et dit: Voyez *Belfort*, et il garde cette dernière orthographe dans tout le cours de l'article consacré à cette ville. Le Complément du Dictionnaire de l'Acad. donne également *Béfort*, et ajoute: Voyez *Belfort*. — En renvoyant de *Béfort* à *Belfort*, ces deux Dictionnaires semblent préférer cette dernière orthographe.

Nap. Landais n'a que *Belfort*, où il indique la prononciation *bèlfòr*.

Le Dictionnaire de la Conversation dit: *Béfort* ou *Belfort*, et adopte dans tout l'article l'orthographe *Béfort*.

Toutes les Géographies: Letronne, Crozat, Cortambert, etc., comme tous les journaux, disent *Belfort*, et en général on prononce *bèlfòr*. — Dans l'Est de la France, on entend souvent *béfor*.

Belfort (ou *Béfort*) remonte au 13^e siècle. A cette époque, le mot *beffroi* s'écrivait *belfroi* ou *belfroit* (anglais *belfry*; basse latinité, *berfredus*, *belfredus*). C'est probablement ainsi que *Belfort* est devenu pour beaucoup de personnes *Béfort*.

Girault-Duvivier (*jiró-duvivie*),
Giroust (*ji-rou*),
Givet (*ji-vè*), ville,
Goldschmidt (*gòld-schmid*),
Guéret (*gé-rè*, *g* dur), ville,
l'Hérault (*lé-ró*), riv. et
 départ.,
Hochstedt, — voyez page 136,
Humboldt (*on-bòld*),
Japet (*ja-pè*), myth., [291,
Jésus-Christ, — voyez page
Josaphat (*jo-zafa*), roi de Juda,
Jundt (*jondd*), peintre,
Lorient (*lo-rian*), ville,
Maëstricht (*mâss-trik*), ville,
Mahomet (*ma-o-mè*), prophète,¹
Marat (*mara*), démagogue,
Marrast [Armand] (*ma-ra*),
 écriv.,
Marrast [François] (*ma-ra*),
 anc. représ. du peuple,
Metz (*méss*), ville et forteresse,
Murat (*mura*), roi de Naples,
Niort (*niòr*), ville,
Nourrit (*nou-ri*), célèbre
 chanteur,
Nuits ou *Nuyts* (*nuî*), ville,

Perrault (*pè-ró*),
Pigault-Lebrun (*pigó-l'brun*),
Pradt [de] (*prad*),
Prévost (*pré-vô*),
Quinault (*ki-nó*),
Quint, — voyez page 233,
Rambouillet (*ranbou-iè*), ville,
Rastadt (*rass-tad*'), ville,
Reichardt (*ré-chardd*),
Rembrandt, — voyez page 65,
Retz [le cardinal de] (*réss*),²
Robert (*robèrr*),
Saint-Genest-Malifaux (*çain-j'nè-malifô*), ville,
Saint-Priest [M. de], — voyez
 pages 47, 255,
Schelestadt (*che-lèss-tad*), ville,
Schmidt (*chmidd*), nom pr.,
Seltz (*cèlss*), ville,
Sixte-Quint (*cikstt'-kain*),
 pape,
Talbot (*talbó*), génér. anglais,
Thibault (*tibô*), nom pr.,
Thibaut (*tibô*), nom pr.,
Thiboust (*tibou*), auteur dra-
 matique,
Utrecht (*utrèk*), ville,
 etc., etc.

Le *t* est encore muet à la fin de tous les mots qui ne figurent pas dans la liste page 298. On ne le fait donc pas entendre dans les mots suivants, excepté devant une voyelle ou une *h* muette. — Voyez toutefois *Liaison des mots entre eux*, lettre *T*.

¹ Telle est l'orthographe française quand on parle du prophète et des quatre empereurs turcs qui ont occupé le trône de 1413 à 1687: Mahomet I, Mahomet II, Mahomet III, Mahomet IV. Les autres princes s'écrivent *Mohammed*, *Méhéméd* ou *Méhémet*, *Mahmoud*.

² Quelques-uns prononcent *rè*.

ab intestat (*ab ain-tèss-ta*),
acabit (*akabi*),
accort (*a-kòr*),
achat (*a-cha*),
acquêt (*a-kè*),
adéquat (*adékoua*),¹
affût (*a-fû*),
amict (*a-mi*),
anspect (*anss-pèk*),
août (*où*) mois,²
apostat (*a-pòsta*),
apparat (*a-para*),
appât (*a-pâ*),
appétit (*a-péti*),
art (*âr*),
artichaut (*artichó*),
atout (*a-tou*),
attait (*a-trè*),
attribut (*a-tribu*),
avocat (*a-voka*),
bandit (*ban-di*),
banquet (*bankè*),
bât (*bâ*), selle pour les bêtes
 de somme,
béat (*bé-a*),
billet (*bi-iè*),
billot (*bi-ió*),
biscuit (*biss-kui*),
bosquet (*bòss-kè*),
bot (*bô*), pied bot: contrefait,
brocart (*brokar*),
cabinet (*ka-bi-nè*),
cachot (*ka-chó*),
caïeput ou *cajeput* (*ka-ye-pu*),
calicot (*kalikó*),

camelot (*ka-m'ló*),
canot (*ka-nó*),
carat (*kara*),
certificat (*cèrtifika*),
chariot (*cha-rió*),
chassepot [fusil] (*chass-pó*),
ci-gît (*ci-jî*),
circuit (*cirkui*),
cognat (*kog-na*, *g dur*),
concert (*kon-cèrr*),
conflit (*kon-fli*),
consulat (*kon-çu-la*),
contrat (*kontra*),
coût (*koû*),²
débet (*débè*),
débit (*débi*),
dédit (*dédi*),
défaut (*défô*),
dégât (*dégâ*),
délit (*déli*),
dépôt (*dépô*),
détroit (*détroa*),
district (*diss-trik*),
doigt (*doa*),
écart (*é-kar*),
éclat (*é-kla*),
effet (*é-fè*),
effort (*é-fòr*),
électorat (*é-lèk-tora*),
endroit (*an-droa*),
entremets (*antre-mè*),
entrepôt (*antre-pô*),
escargot (*èss-kargó*),
état (*éta*),
exempt (*ég-zan*, *g dur*),

¹ Quelques-uns (Nodier, etc.) prononcent le *t*: *adékouatt*. — La prononciation *adékoua* est plus usitée.

² Dans la Suisse française on fait presque partout sonner le *t* final dans ces substantifs.

et (é), conjonction française, —
mais *et* dans les locutions
latines se prononce ètt.

filet (filè),

fonts (fon), — les fonts de
baptême,

forfait (fòr-fè),

fort (fòr),

goujat (gou-ja),

goût (goû),

gratuit (gra-tui),

habit (a-bi),

haut (ô),

héraut (éró),

hoquet (ò-kè),

immédiat (imm-média),¹

impôt (ain-pô),

inadéquat (i-na-dékoua),²

instinct (ain-stain),³

intérêt (ain-té-rè),

jonchets (jon-chè),

judicat (judika), attribut d'une
proposition, peu usité,

juillet (jui-iè),⁴

lazaret (lazarè),

levraut (levró),

loriot (lo-rió),

manuscrit (ma-nuss-kri),

marabout (marabou),

médiat (média),⁵

un mets (mê),

minot (mi-nó),

mont, — voyez page 293,

la *mort* (mòr),

moût (mou),

odorat (odora),

opiat, — voyez ce mot page
300,

orgeat (òr-ja),

ort (òr), t. de commerce:

peser *ort*, avec l'emballage,

paquebot (pak-bó),

paquet (pakè),

pavot (pavó),

pensionnat (pan-ciò-na),

piquet (pi-kè),

pivert (pi-vèrr),

plagiat (pla-jia),

plat (pla),

port (pòr),³

portrait (pòtrè),

post-scriptum, — voyez page
293,

pot (pó),

potentat (potanta),

pout-de-soie ou *pou-de-soie*
(poud-çoa),⁶

préciput (précipu),⁷

prurit (pruri),⁸

quart (kar),

quartaut (kar-tó),

racahout (ra-ka-ou),

¹ On prononce aussi *imm-mé-diatt*.

² Plusieurs prononcent *i-na-dékouatt*. — Voyez *adéquat*, page 309.

³ Mais le *c* et le *t* sonnent fortement dans *instinctif*, *instinctive*, *instinctivement*.
qu'on prononce *ain-staink-tif*, *ain-staink-tive*, *ain-staink-tiveman*.

⁴ La prononciation *jui-iètt*, que donne Sardou, n'est pas du bon langage.

⁵ Plusieurs prononcent *médiatt*. Voyez plus haut *immédiat*.

⁶ Les fabricants écrivent aussi *poult-de-soie*, qui se prononce de même.

⁷ Les notaires prononcent tous *précipu*. Nodier seul dit *préciputt*.

⁸ On prononce généralement *pruri*, malgré Nap. Landais, qui dit *pruritt*.

rat (ra),
rehauts (re-ô), t. de peinture,
reliquat (relika),
rempart (ran-par),
renfort (ran-for),
répit (répi),
ressort (re-çor),
résultat (ré-zulta),
rets (rè), filet,
roast-beef, que l'Acad. écrit
rosbif, comme on prononce,
sabbat (ça-ba),
saut (çó),
soit (çoa), — je le veux bien,
sort (çòr),

souhait (çou-è),
swint (çu-ain),
surcroît (çur-kroâ),
surtout (çur-tou),
tabouret (tabourè),
tantet (tantè), une très petite
quantité,
taquet (takè),
test, — voyez page 303,
tort (tòr),
urgent (ur-jan),
verdict (vèr-dik),¹
vert (vèrr),
yacht (iak),²
etc., etc.

Dans *avant*, le *t* est muet: *a-van*; excepté devant un mot commençant par une voyelle ou une *h* muette: *avant eux*, etc. On le prononce donc dans *avant-hier* (*a-van-tièrr*).

Dans les verbes, le *t*, qui termine à quelques temps la troisième personne du singulier, est toujours muet: *il dit*, *elle finissait*, *on met*, *on dort*, *il acquiert*, etc. — Les deux lettres *nt*, qui terminent la troisième personne plurielle à tous les temps, ne se prononcent pas non plus quand elles sont précédées d'un *e* muet: *ils aiment*, *elles donnaient*, *qu'elles eussent*, etc. — Les finales *ont* se prononcent *on*: *ils ont*, *elles sont*, *ils auront*, *elles mangeront*, etc. Dites *il zon*, *èl çon*, etc.

Lorsque le *t* est doublé, on n'en prononce qu'un: *attacher*, *atténuer*, *attester*, *attrouper*, *battue*, *dattier*, *nettoyer*, etc., se prononcent donc comme s'ils étaient écrits *a-tacher*, *a-ténuer*, *a-tester*, *a-trouper*, *ba-tue*, etc. — On excepte *Algarotti* (écrivain italien), *allégretto*, *atticisme*, *attique*, *battologie*, *battologique*, *committimus*, *committitur*, *concetti*, *dilettanti*, *Donizetti* (célèb. compos.), *et tutti quanti*, *Gambetta* (homme politique), *guttifères*

¹ La prononciation *vèrdik* paraît être la plus générale. Quelques-uns disent *vèrdiktt*.

² Nodier, contrairement à l'usage, prononce *iakt*.

(plantes), *guttural*, *gutturo-maxillaire*, *gutturo-palatin*, *in petto*, *intermittence*, *intermittent*, *quintetti*, *quintetto*, *vendetta*, *Viotti* (violoniste célèb.), où les deux *t* se font entendre: *algaròtt-ti*, *allégrètt-tó*, . . . *gan-bètt-ta*, etc.

V. W.

V. — L'articulation propre du *v*, consonne labiale, se fait entendre dans *valet*, *vilain*, *voir*, *Vulcain*, *Jules Favre*, *Versailles*, *le Havre*, etc.; — elle ne varie jamais, excepté à la fin de quelques mots slaves que l'on trouvera plus loin. — On prononce donc avec l'articulation du *v* français, *Van-gerow* (jurisc. allemand), *Vasconcellos* (homme d'Etat brésilien), *Vater* (savant linguiste allemand), *Vaughan* (littérat. anglais), *Veit* (peintre allemand), *Vela* (sculpt. italien), etc. Dites *vanjeró*, *vass-koncèlòss*, *vatèrr*, *vógan*, *vètt*, *véla*.

W. — Cette lettre, appelée *double vé*, appartient à l'alphabet de plusieurs peuples du Nord; elle n'existe ni dans les langues de l'Europe méridionale, ni dans la langue russe, bien qu'on la prodigue dans l'orthographe des noms russes. Ainsi, au lieu d'écrire *Iwan*, *Souwarow*, *Oczakow*, etc., il faut mettre *Ivan*, *Souwarof*, *Oczakof*. C'est surtout dans les langues anglaise, allemande, hollandaise, que se montre le *W*, au commencement, au milieu ou à la fin d'une foule de noms propres ou communs.

Mais il ne faut pas demander aux étrangers comment ils prononcent les noms qu'ils écrivent avec *W*: en France, on n'a d'autre guide que l'usage. Néanmoins on observe quelques règles.

Le *W*, dans les noms anglais et dans quelques autres, a souvent la valeur de *ou*, surtout quand il commence la syllabe:

<i>Galloway</i> (<i>gal-oué</i>), v. d'Ecosse,	<i>railway</i> (<i>rèl-oué</i>), chemin de fer,
<i>Galway</i> ou <i>Galloway</i> (<i>gal-oué</i>),	<i>Sandwich</i> (<i>çan-douitch'</i>), îles,
v. d'Irlande,	<i>sandwich</i> (<i>çan-douitch'</i>),
<i>Greenwich</i> (<i>grîne-ouitch'</i>), ville,	tartine de pain avec du
<i>Longwy</i> (<i>lon-goui</i>), ville,	jambon, etc.,

watchman, pluriel *watchmen*
(*ouatch'mann*, *ouatch'mène*),
officier de police en Anglet.,
whig (*ouigg*), parti politique
en Anglet.,
whigisme (*oui-jiss'm'*),
whiskey (*ouiski*), sorte d'eau-
de-vie en Amér.,
whist, quelquefois *wisk* (*ouistt*,
ouisk), jeu de cartes,
Wiclef (*oui-kléf*), hérésiarque
anglais,
wicléfisme (*oui-kléfiss-m'*),

wicléfiste (*oui-kléfistt*),
Wight (*ouigtt*), île, — on pro-
nonce aussi *vigtt*,
William (*oui-liame*, et *viliame*),
nom pr.,
Windsor (*oui-n'dzòr*), ville,
Winnipeg ou *Quinnipeg* (*ouinn-
nipègg*), lac de la Nouvelle-
Bretagne,
wiskey ou *whisky* (*ouiski*), eau-
de-vie en Ecosse,
wiski (*ouiski*), voiture.

Il a la valeur de l'*u* dans *Zwingle* ou *Zwingli* (fameux réformateur), *zwinglianisme*, *zwingliens*. Prononcez *zu-aingl'* ou *zu-ain-gli*, *zu-ain-gli-a-niss-m'*, *zu-ain-gli-ain*.

Il se prononce comme *f* à la fin des noms russes et de quelques autres: *mer d'Azow* ou *Azov*, ou mieux *Azof*; *Iaroslav*, ou *Iaroslaf*, ou *Jaroslav*, v. de Russie; *Jaroslav*, ou *Iaroslaf*, ou *Iaroslau*, v. de Gallicie. Prononcez *azof*, *ia-ròss-laf*. — Dans la plupart des noms, le *w* se remplace par *v* ou par *f*: la *Moscova*, ou *Moskova*, ou *Moskva*; *Nicolaev* ou *Nicolajeff* (ville); *Romanov* ou *Romanof* (famille russe); *Romanzov* ou *Romanzof* (génér. russe); *Souwarow*, ou *Souvarov*, ou mieux *Souvarof*; *Tver* (ville); *Vilna* (ville), etc. On prononce *mòss-kova*, *nikola-èf* ou *nikola-ièf*, *ro-ma-nòf*, *ro-manzòf*, *çouvaròf* (quelques-uns, *çouvaró*), *tvèrr*, *vil-na*.

Il s'articule comme le *v* français au commencement et au milieu des mots: 1^o dans tous les noms allemands; 2^o dans quelques noms anglais, surtout quand il n'est pas précédé d'une voyelle; 3^o dans les noms suédois, polonais, russes, etc.:

Arkwright (*ark-vriktt*), méca-
nicien anglais,
Bothwell (*bòtt-vèl* et *bòtt-ouèl*),
Brunswick (*bronss-vik*),
Cromwell (*kròme-vèl*, — quel-
ques-uns, *kròme-ouèl*,

czarowitz: fils de czar (*gza-
rouitss*, — aussi *gza-ro-
vitch'*),
Dow [Gérard] (*dòve*), peintre,
Dwernicki (*dvèr-niki*), génér.
polonais,

la *Dwina*, ou *Dvina*, ou *Dzvina* (*dvi-na*), fleuve, que nous appelons *Duna*,

Edgeworth (*èdd-je-vòrtt*), confesseur de Louis XVI,

Edwardes (*èdd-vardd*), officier anglais,

Edwards (*èdd-varð*), savant français,

Lowe [sir Hudson] (*lòve*), gardien de Napoléon I à Ste.-Hélène,

kirsch-wasser, ou *kirschen-wasser* (*kirch'-vassèrr*, *kirchènn-vassèrr*), eau de cerises,

Kolowrat (*kolovratt*), homme politique,

landwehr (*landd-vèrr*),

Longwood (*lon-voudd*), plaine de Ste.-Hélène,

Lowendahl [comte de] (*lo-vain-dal*), maréchal de France,

Mourawieff (*mouravièf*), génér. russe,

la *Néwa*, — en français, plus souvent *Néva* (*néva*), riv. de Russie,

Norwége ou *Norvège* (*norvéje*),

Norwégien ou *Norvégien* (*norvéji-ain*),

Norwich (*nor-vich'*, — quelques-uns, *nor-ouitch'*), ville,

Pauw (*pôve*), philologue, etc.,

Peterwardein ou *Peterwaradin* (*pètèrvardain*, *pètèr-varadin*), ville,

Polowna (*polòvv-na*), sœur d'Alexandre, et qui faillit être femme de Napoléon I,

redowa (*rédiwa*), sorte de danse, *Schleswig* (*chlèss-vigg*),

Schwarzenberg (*chvar-zanbèrr*), génér., ville, etc.,

Schwérin (*chvé-rain*), ville,

Schwitz ou *Schwytz* (*chvitss*), ville et canton de la Suisse,

Seward (*se-var*), homme politique,

Thorwaldsen (*tòr-vald-cène*), célèb. sculpt.,

la *Tweed* (*tvèdd*), fleuve,

Underwald, ou *Unterwald*, ou *Underwalden* (*on-dèrvald*, *on-tèrvald*, *on-dèrvaldène*),

wagon, — quelquefois *waggon* (*va-gon*),

Wagram (*vagra-m'*), village,

Wailly (*va-yi*), grammairien,

Walker (*val-kèrr*), nom de plusieurs écrivains,

Wallenstein (*va-lanss-tain*), génér.,

Wallis (*va-lïss*), math. anglais,

Wallon, *Wallonne* (*valon*, *valône*), habitants d'une partie de la Belgique,

le *wallon* (*valon*), langage des Wallons,

Walpole (*val-pòl*), homme d'Etat,

Walter Scott (*valtèrr skòtt*, — quelques-uns, *oualtèrr*), romancier anglais,

warrant (*varan*), mot anglais,

Warwick (*var-vik*, — quelques-uns, *ouar-ouik*), comté, ville, etc.
Wasa, et mieux *Vasa* [Gustave] (*vaza*),
Washington (*vazaing-ton*, *g* dur, — beaucoup prononcent à l'anglaise: *oua-chigne-tône*),
Waterloo (*vatèrló*, — plusieurs, en petit nombre, disent *oua-tèrló*),
Watteau (*vató*), peintre,
Wauxhall, ou mieux *Vauxhall* (*vók-çal*), jardin public à Londres avec salle de danse, etc.,
Weber (*vé-bèrr*), compos. allemand,
Weimar (*vè-mar*), ville,
Wellington (*vèlaing-ton*, *g* dur, quelques-uns *ouè-ligne-tône*),
Wenceslas, ou mieux *Venceslas* (*vain-cèss-lâss*), ducs et rois de Bohême, etc.,
le *Weser* (*vé-zèrr*), fleuve,
Westminster (*vèss-mainss-tèrr*),
Westphalie (*vèss-falî*),
Whitehall (*vi-tâl*, — plusieurs, *oui-tâl*), anc. résidence des rois d'Angleterre à Londres,
Wiesbaden (*viss-bâd'n*), ville,
Winkelmann (*vain-kèl-mann*), célèb. antiquaire,

Winkelried (*vain-kèl-ridd*),
Wintzenheim (*vaintt-ze-nème*), bourg d'Alsace,
Wissembourg (*vi-çain-bour*), v. d'Alsace,¹
Witikind ou *Witekind* (*viti-kaindd*, *vitékaindd*),
Witttemberg (*vitain-bèrr*), ville et cercle des Etats prussiens,
Wladimir, ou mieux *Vladimir* (*vla-di-mir*), ville,
Wladislaw, *Wladislaf*, *Wladislas*, ou mieux *Vladislas* (*vla-diss-lâss*), nom de plusieurs rois ou princes de Pologne, de Hongrie, de Bohême,²
Wolfenbuttel (*vòlfain-butèl*), ville,
wolfram ou *wolfart* (*vòl-frame*, *vòl-far*), minéral,
le *Volga*, ou mieux *Volga* (*vòl-ga*), fleuve,
Wolsey (*vòl-cè*), ministre de Henri VIII,
Woolwich (*vól-vich'*, — quelques-uns, à l'anglaise: *ou-oul-ouitch'*),³ ville,
Worms (*vòrmss*), ville,
Wrangel (*vran-gèl*, *g* dur), génér. prussien,

¹ *Wissembourg*, ville d'Alsace. Prononcez *vi-çain-bour*. — Mais on écrit, *Weissembourg*, v. de Bavière; *Stuhlweissembourg*, v. de Hongrie; *Weissembourg-Inferieur* et *Weissembourg-Supérieur*, comitats de Transylvanie, et l'on prononce *vè-cain-bour*.

² On confond souvent *Vladislas* avec *Ladislas*.

³ Les deux sons *ou* ou se fondent, dans la prononciation, en un seul, et le premier ressemble un peu à l'*r* grasseyée.

writ (*vritt*), mot anglais:
ordonnance,
Wunderlich (*vondèrlik*), ju-
risc., etc.,

Wurmser (*vurm'cèrr*), génér.,
Wurtemberg (*vur-tainbèrr*),
Wurtzbourg (*vurtss-bour*), ville,
etc., etc.

AW se prononce ordinairement comme **au**:

Bawr [*M^{me} de*] (*bòr*), écrivain,
Bradshaw (*brad-chó*), un des
juges de Charles I,
chaouaw (*cha-ou-ó*), nom chinois
du camellia,
drawback (*dróbak*), prime
d'exportation,
Fawkes [*Guy*] (*gifók*, *g* dur), con-
spirateur, — voyez page 273,

Frawenfeld, ou mieux *Frauen-
feld* (*fró-an-fèld*), ville de
Suisse,
landaw ou *landau* (*lan-dó*),
voiture,
tomahawk (*to-ma-ók*), casse-
tête des sauvages d'Amér.,
etc., etc.

Law, fameux financier, se prononce par la plupart *lá*,
et par quelques-uns *ló*. L'ancienne prononciation *láss* est
aujourd'hui hors d'usage.

OW, au milieu des mots, a ordinairement la valeur de **ou**:

arrow-root (*arou-rôte*),¹
Brown [*Jean*] (*brounn*), méd.
anglais,
Brown (*brounn*), nom de plu-
sieurs autres personnes
marquantes,
Browne (*brounn*), voyageur,
écriv.,
Browning (*brou-naing*, *g* dur),
poète anglais,
Brownson (*brounn-çon*), publi-
ciste américain,
Brownikowski (*brou-nikouski*),
romancier allemand,
brownisme (*brou-niss-m'*),
browniste (*brou-nistt*),

clown (*clounn*), personnage
grotesque des cirques,
cowpox (*kou-pòkss*), variole de
la vache,
crown et les composés (*krounn*),
monn. d'Anglet.,
Dombrowski (*donbrouski*),
génér. polonais,
drowski (*drouski*), sorte de
voiture,
Poniatowski (*po-ni-a-touski*, —
plusieurs disent *po-ni-a-tos-
ki*),
Townley (*tou-n-lè*), antiquaire
anglais,
Towton (*touton*), village d'An-
glet.

Cowley, diplomate anglais, se prononce toutefois *kô-lè*.

¹ Voyez la note page 102.

La terminaison **town** se prononce **tône**: *Charlestown*, ou *Charleston* (v. d'Amér.), *Fredericktown* (capitale du Nouveau-Brunswick), etc. — Dites *Charl-stône*, *frédérrik-tône*.

Bowl, mot anglais, que nous écrivons *bol*, se prononce *bòl*: *Un bowl* (et mieux *bol*) *de punch*. Etc.

A la fin des noms, **ow** n'a que la valeur de l'**o**; — excepté dans les noms russes. (Voyez page 313.)

Anslow (an^ss-ló), pair d'Anglet.,
Brunnow [baron de] (bru-nó),
 diplomate,
Bulow (buló), génér. prussien,
Flotow (flo-tó), compos. allemand,
Glasgow ou *Glasgow* (glass-có,
 glass-gó), v. d'Ecosse,

Gustrow (guss-tró), ville,
Kadow (kadó), nom pr.,
Treskow (trèss-kó), génér.,
Virchow (virkó), député prussien,
 etc., etc.

Quant à **ew**, il sonne comme **èv** dans *Badarzewska* (compos.), *Alexandre Newsky* (héros et saint moscovite), *Walewski* (homme politique français). — Dites *badarzèvska*, *nèvski*, *valèvski*.

On le prononce **eu** partout ailleurs: *Newman* (théologien anglais), *Newton*, *newtonianisme*, *newtonien*, *newtoniser*, etc. — Dites *neu-mann*, *neu-ton*, *neuto-ni-a-niss-m'*, *neuto-ni-ain*, *neuto-nizé*.

Daily News, titre d'un journal anglais, se prononce à la française *déli nèvz*; mais celui qui a quelques notions de la langue anglaise dit *déli niouz*.

Les noms suivants gardent, en français, leur orthographe locale et ne se traduisent pas:

Newcastle (neu-kassl'), ville d'Anglet.; nom de plusieurs personnages anglais.

Newgate (neu-gatt), prison à Londres.

New-Hampshire (neu-amm-chir), un des Etats de l'Amér. du Nord.

New-Haven (neu-avènn), ville de l'Amér. du Nord.

New-Jersey (neu-jèrr-cè), un des Etats de l'Amér. du Nord.

New-Lanark (neu-la-nark), village d'Ecosse.

Newmarket (neu-markètt), bourg d'Anglet.

Newport (*neu-pòr*), villes d'Anglet. et des Etats-Unis.

Newstead-Abbey (*neu-stèd-abè*), abbaye dans le comté de Nottingham.

Neustrélitx (*neu-stré-litss*), capitale du grand-duché de Mecklembourg-Strélitx.

Neuwied (*neu-vièd*), v. de la Prusse rhénane.

Newark (*ne-vark*), v. du New-Jersey.

New-York (*neu-iòrk*), état et ville des Etats-Unis.

Mais les huit noms ci-après ont été francisés, et on ne les écrit jamais autrement qu'ils sont ici :

Nouveau-Léon (*Nuevo-Leon*), état de la Confédération mexicaine.

Nouvel-Almaden (*nouvèl-al-ma-dènn*), endroit près de San-Francisco.

Nouvelle-Ecosse (*Nova Scotia*) ou *Acadie*, presque île de l'Amérique du Nord.

Nouvelle-Grenade, république de l'Amér. mérid.

Nouvelle-Hollande, nom particulier sous lequel on désigne la partie continentale de l'Australie.

Nouvelle-Orléans, ville des Etats-Unis.

Nouvelles-Hébrides (*nouvèl-zébrid*), groupe d'îles de l'Océan Pacifique.

Nouvelle-Zemble (*nouvèl-zanbl'*), île de la mer Glaciale du Nord.

Quant aux douze noms qui suivent, on les trouve dans les journaux et dans les livres tantôt avec l'orthographe française et tantôt avec l'orthographe anglaise. Prononcez, suivant le cas, à la française ou à l'anglaise :

Nouvelle-Albion ou *New-Albion*, ancien nom d'une partie de l'Amér. du Nord.

Nouvelle-Bretagne ou *New-Britain*, groupe d'îles de l'Australie.

Nouveau-Brunswick ou *New-Brunswick*.

Nouvelle-Calédonie ou *New-Caledonia*.

Nouvelle-Angleterre ou *New-England*.

Terre-Neuve ou *New-Ffoundland*.

Nouvelle-Guinée ou *New-Guinea*.

Nouveau-Hanovre ou *New-Hanover*, île de la Nouvelle-Bretagne.

Nouveau-Mexique ou *New-Mexico*.

Nouveau-Shetland du Sud ou *New-South-Shetland*.

Nouvelle-Galles du Sud ou *New-South-Wales*.

Nouvelle-Zélande ou *New-Zealand*.

X.

X, véritable consonne double, nous vient du copte par le grec, et, dans ces deux langues comme en français, est double. Elle s'articule chez nous de cinq manières:

- 1^o Comme **ks**, dans *explorer*, *lux*, etc.
- 2^o Comme **gz**, dans *exemple*, *Xénophon*, etc.
- 3^o Comme **k**, dans *exceller*, *exciter*, etc.
- 4^o Comme **z**, dans *dixième*, *sixain*, etc.
- 5^o Comme **ss**, dans *Bruxelles*, *Auxerre*, etc.

X ne se trouve au commencement que d'un petit nombre de mots empruntés des langues étrangères; et, bien qu'il eût été mieux de laisser à tous ces mots la prononciation primitive **ks**, cette prononciation ne s'est conservée que devant *i*, *y*; — devant *a*, *e*, *o*, *u*, l'**x** initial se prononce généralement comme **gz**.¹

x initial comme **ks**:

<i>xi</i> (<i>ksi</i>), lettre grecque,	<i>xiphoïde</i> (<i>ksi-fo-idd</i>),
<i>xilologie</i> (<i>ksi-loloji</i>),	<i>xylographie</i> (<i>ksi-lo-grafi</i>),
le <i>Xingu</i> (<i>ksain-gu</i>), riv. du	<i>xylophage</i> (<i>ksi-lofâje</i>),
Brésil,	<i>xyste</i> (<i>ksistt</i>),
<i>xiphias</i> (<i>ksi-fi-âss</i>),	etc., etc.

x initial comme **gz**:

le <i>Xanthe</i> (<i>gzantt</i>), riv.,	<i>xanthium</i> (<i>gzan-ti-ôme</i>),
<i>Xantippe</i> (<i>gzan-tipp</i>),	<i>Xanthus</i> (<i>gzan-tûss</i>), de Lydie,

¹ Nodier donne partout à l'**x** initial la prononciation **ks**. Chez Nap. Landais, cette prononciation n'a lieu que devant *i*, *y*; devant les autres voyelles, **x** initial a la valeur de **gz**. B. Jullien (Cours supérieur de Grammaire, page 40) dit: **X**, au commencement du mot, toujours comme **gz**. — Il est certain, en effet, que devant *a*, *e*, *o*, *u*, l'**x** n'a pas la valeur de **ks**: *Xanthe*, *xénélasie*, *Xotte*, *Xuthus*, ne se prononcent par personne *ksantt*, *ksénélasi*, etc., mais bien *gzantt*, etc. Mais devant le son *i*, la prononciation est plus sifflante. Nous pensons donc nous conformer entièrement à l'usage en distinguant, comme nous le faisons, les deux prononciations **ks** et **gz**.

Xavier (gza-vié),
xénélasie (gzé-nélâzî),
Xénocrate (gzé-nokratt),
Xénophane (gzé-nofâne),
Xénophon (gzé-nofon),
xéranthème (gzé-rantème),
xérasie (gzé-râzî),
xérophagie (gzé-rofajî),

xérophthalmie (gzé-ròftalmî),
Xerxès (gzèr-cèss),
Xoïs (gzo-îss), ville,
Xoïte (gzo-itt),
xoride (gzo-ridd), [seau,
xuarésie (gzu-a-rézî), arbris-
Xuthus (gzu-túss), myth.,
 etc., etc.

On excepte *Xaintrailles*, que l'on écrit aussi *Saintrailles* (vaillant capitaine français), *Xérès* (ville d'Espagne),¹ *Ximenès* (célèbre ministre d'Etat espagnol),¹ *Xucar* ou *Jucar* (fleuve d'Espagne),¹ que l'on prononce çain-tra-ye, ké-rèss, ki-me-nèss, kou-kar. — Mais beaucoup de personnes prononcent aussi *gzérèss*, *xsime-nèss*.

X, au milieu du mot, a différentes valeurs, selon ses diverses positions:

1^o Dans **ex** ou **hex** initial, il sonne comme **gz** devant une voyelle ou une **h**:

examen (é-gza-main),
exécuter (é-gzécuté),
exiger (é-gzijé),
exiler (é-gzilé),
exonérer (é-gzo-néré),
exorbitant (é-gzòrbitan),
exubérant (é-gzu-béran),
exhauser (é-gzôcé),

exhiber (é-gzibé),
exhorter (é-gzòrté),
exhumer (é-gzu-mé),
hexaèdre (é-gza-èdre),
hexagone (é-gza-gòne),
hexamètre (é-gza-mètre),
hexandrie (é-gzan-drî),
hexasyllabe (é-gzacil-labe),
 etc., etc.

On excepte les cinq mots *exécrable*, *exécrablement*, *exécration*, *exécratoire*, *exécrer*, dans lesquels l'**x** se prononce **ks**: *eksékrable*, *eksékrableman*, etc. Cette prononciation exceptionnelle vient de ce qu'autrefois on écrivait *exsécrable*, *exsécration*,² etc.

¹ En espagnol, l'**x** se confond avec le **j** et est une gutturale aspirée comme le **ch** allemand; en français, on le rend par le son **k**, ce qui explique la prononciation exceptionnelle des noms espagnols *Xérès*, *Ximenès*, *Xucar*.

Du temps des Maures, *Xérès* portait le nom de *Scherish*; de là le nom de *sherry* donné au vin de *Xérès* par les Anglais. — Le *Pedro Ximenes* ou *Parazite* est le meilleur des vins de ce pays.

² Voyez, dans le Complément du Dictionnaire de l'Académie le mot *Exécration*.

2^o Il se prononce comme **ks** dans **ex** initial suivi d'une consonne quelconque, autre que **c** sifflant et **s**:

excavation (èks-kavâcion),
exclamatif (èks-kla-matif),
exclure (èks-klûr),
excommunication (èks-kò-mu-nikâcion),
excrément (èks-kré-man),
excursion (èks-kur-cion),
excuse (èks-kûze),

exfolier (èks-folié),
expansif (èks-pancif),
expatriation (èks-patri-âcion),
expectorer (èks-pèk-toré),
expéditeur (èks-péditeur),
explorer (èks-ploré),
 etc., etc.

3^o Il se prononce enfin comme **k** dans **ex** initial devant **ce**, **ci**, et **s**:

excéder (èk-cédé),
excellence (èk-célance),
excentricité (èk-çantricité),
exception (èk-cèp-cion),
excès (èk-cè),
Excideuil (èk-cideu-ye), ville,

exciper (èk-cipé),
exciser (èk-cizé),
excitant (èk-citan),
exsudation (èk-çudâcion),
exsuder (èk-çudé),
 etc., etc.

On observe ces trois différentes prononciations de l'**x** quand **ex** est précédé des syllabes initiales **in** ou **co**:

inexact (i-né-gzaktt),
inexécutable (i-né-gzékutabl'),
inexigible (i-né-gzijibl'),
inexorable (i-né-gzorabl'),
inexorablement (i-né-gzora-bleman),

inexcusable (i-nèks-kuzabl'),
inexpérience (i-nèks-périanche),
coexistence (ko-é-gziss-tance),
coexister (ko-é-gziss-té),
 etc., etc.

Partout ailleurs que dans **ex** ou **hex** initial, l'**x**, dans le corps des mots, se prononce comme **ks**, excepté devant un **c** sifflant:

Alexandre (alék-çandr'),
Alexis (alék-ci),
Anaxilas (a-nak-cilâss),
Anaximandre (a-nak-ci-mandr'),
annexe (ann-nèkss),
anxiété (an-ksi-été),
anxieux (an-ksieu),

apoplexie (apoplék-ci),
asphyxie (ass-fik-ci),
auxiliaire (ok-ci-lièrr),
axe (akss),
axifuge (ak-cifûje),
axillaire (ak-cil-lèrr),
axiome (ak-ciôme),
axonge (ak-çonje),

<i>bisexe</i> (bi-cèkss),	<i>Nixus</i> (nik-cùss), myth.,
<i>bissextile</i> (bi-cèkss-til),	<i>Oxford</i> (òkss-fòr),
<i>boxe</i> (bòkss),	<i>oxycrat</i> (òk-cikra),
<i>cachexie</i> (kakék-cî),	<i>oxyde</i> (òk-cidd),
<i>complexion</i> (konplék-cion),	<i>oxygène</i> (òk-cijène),
<i>convexe</i> (konvèkss),	<i>oxymel</i> (òk-cimèl),
<i>coxal</i> (kòk-çal),	<i>paradoxe</i> (paradòkss),
<i>dextérité</i> (dèk-sté-rité),	<i>parallaxe</i> (paral-lakss),
<i>dextre</i> (dèkstr'),	<i>paroxysme</i> (paròk-ciss-m'),
<i>Dixan</i> (dik-çan), v. d'Afrique,	<i>Pont-Euxin</i> (pon-teuk-çain),
<i>élixir</i> (é-lik-cir),	<i>Praxitèle</i> (prak-citèl),
<i>fixation</i> (fik-çâcion),	<i>prophylaxie</i> (profilak-cî),
<i>fixer</i> (fik-cé),	<i>Roxane</i> (ròk-çane),
<i>génuflexion</i> (jé-nuflék-cion),	<i>Roxas</i> (ròk-çâss), bourg
<i>Haxo</i> (ak-çó), général,	d'Espagne,
<i>inflexion</i> (ain-flék-cion),	<i>Roxburgh</i> (ròkss-burrgg),
<i>ixeutique</i> (ik-ceu-tik),	village d'Ecosse,
<i>ixia</i> (ik-cia),	<i>Roxelane</i> (ròk-ce-lane),
<i>Ixion</i> (ik-cion), myth.,	<i>Saint-Germain-l'Auxerrois</i>
<i>juxtaposer</i> (juk-sta-pózé),	(çain-jèrmain-l'ok-cè-roa),
<i>lexique</i> (lék-cik),	église de Paris, ¹
<i>luxation</i> (luk-çâcion),	<i>Saint-Maixent</i> (çain-mék-çan),
<i>luxe</i> (lukss),	ville,
<i>Luxembourg</i> (luk-çanbour),	<i>Saxe</i> (çakss),
<i>luxer</i> (luk-cé),	<i>saxifrage</i> (çak-cifráje),
<i>Luxor</i> ou <i>Louqsor</i> (luk-çor,	<i>Saxon</i> (çak-çon),
louk-çor),	<i>sexe</i> (cèkss),
<i>Maxence</i> (mak-çance),	<i>sextuple</i> (cèkss-tupl'),
<i>maxillaire</i> [os] (mak-cil-lèrr),	<i>Sixte</i> (cikstt),
<i>Maxime</i> (mak-ci-m'),	<i>Texel</i> [île] (ték-cèl),
<i>maximum</i> (mak-ci-mòme),	<i>texte</i> (tèkstt),
<i>Mexico</i> (mék-cikó),	<i>textuel</i> (tèkss-tuèl),
<i>Mexique</i> (mék-cik),	<i>texture</i> (tèkss-tur),
<i>mixture</i> (mikss-tion),	<i>Uxiens</i> (uk-ci-ain), anc.
<i>moxa</i> (mòk-ça),	peuple d'Asie,
<i>Nexon</i> (ne-kson), ville,	

¹ Voyez plus bas une autre prononciation du mot *Auxerrois*.

Vauxhall ou *Wauxhall* (*vók-çal*), — voyez page 315,
vexation (*vék-çacion*),
vexer (*vék-cé*),

Villers-Sexel (*vi-lèrr-cék-cèl*),
 bourg,
Zeuxis (*zeuk-cîss*),
 etc., etc.

Exceptions. — 1^o **X** sonne comme **gz** dans *Anaxagore*, *Anaxarque*, *Artaxerxès*,¹ *sexagénnaire*, *Sexagésime*, *Texas*. Prononcez *ana-gzagòr*, *ana-gzark*, *arta-gzèr-cèss*, *cé-gza-jé-nèrr*, *cé-gza-jézime*, *té-gzâss*.

2^o Il se prononce comme **k** dans *Vauxcelles* (abbé de), où il est suivi d'un **c** sifflant: *vók-cèl*.

3^o Il s'articule comme l'**s** sifflante dans les mots suivants:

Alixan ou *Alissan* (*ali-çan*),
 ville,
Auxerre (*ó-cèrr*), ville,
Auxerrois (*ó-cè-roa*), qui est
 d'Auxerre,²
Auxois (*ó-çoa*), anc. pays.,
Auxonne (*ó-còne*), ville,
Bruxelles (*bru-cèl*),
Bruxellois (*bru-cè-loa*),
dix-sept (*diss-cètt*),
dix-septième (*diss-cè-tième*),
dix-septièmement (*diss-cè-tièmeman*),
Luxeuil (*lu-ceu-ye*), ville,

rixdale ou *risdale* (*riss-dal*),
six-huit (*cîss-uitt*), t. de mus.,
six-quatre (*cîss-katre*), t. de
 mus.,
six-seize (*cîss-cèze*), t. de mus.,
soixantaine (*çoa-çantène*),
soixante (*çoa-çante*),
soixanter (*çoa-çanté*),
soixantième (*çoa-çantième*),
soixantièmement (*çoa-çan-tièmeman*),
Uxelles [marquis d'] (*u-cèl*),
 maréchal de France.

4^o Il sonne comme **z** dans les treize mots ci-après:

deuxième (*deuzième*),
deuxièmement (*deu-zième-man*),
dix-huit (*di-zuitt*),
dix-huitième (*di-zui-tième*),
dix-huitièmement (*di-zui-tièmeman*),
dixième (*di-zième*),
dixièmement (*di-zième-man*),

dix-neuf (*dizz-neuf*),
dix-neuvième (*dizz-neu-vième*),
dix-neuvièmement (*dizz-neu-vième-man*),
sixain (*ci-zain*),
sixième (*ci-zième*),
sixièmement (*ci-zième-man*).

¹ Voyez la note page 270.

² Mais **x** sonne comme **ks** dans *Saint-Germain-l'Auxerrois*. (Voyez plus haut.)

On écrivait autrefois *dixain*, *dixaine*, avec X; aujourd'hui, avec Z: *dizain*, *dizaine*, comme *dizainier*, *dizeau*.

5⁰ Enfin, l'X est muet dans les douze mots qui suivent:

auxquels (ó-kèl),
auxquelles (ó-kèlle),
dixme, aujourd'hui *dîme* (*dîme*),
dixmer, aujourd'hui *dîmer*
 (*dî-mé*),
dixmerie, aujourd'hui *dîmerie*
 (*dî-m'rî*),
dixmeur, aujourd'hui *dîmeur*
 (*dî-meur*), [(*dî-mié*),
dixmier, aujourd'hui *dîmier*

Dixmude (*dîmudd*), v. de
 Belgique,
jouxte (*joûte*), proche, vieux,
six-blancs (*ci-blanc*), anc.
 monn., dont le terme est
 encore usité parmi le peuple:
 2 sous $\frac{1}{2}$,
six-doigts (*ci-doâ*), espèce de
 filet,
Six-Fours (*ci-four*), bourg.

X, à la fin des mots, a également différentes valeurs:

1⁰ Il se prononce comme l's sifflante dans les noms suivants:

Aix (èss), v. de Provence,
Aix-les-Bains (èss-lè-bain),
 v. de Savoie,
Aix-la-Chapelle (èss-la-chapèl),
 ville, — en allemand, *Aachen*,

Béatrix (bé-a-triss), nom de
 femme,
Cadix (ka-dîss), ville, autre-
 fois *Gades* (ga-dèss),
coccyx (còk-cîss).

2⁰ Il s'articule comme ks dans les terminaisons **ax**, **ex**, **ix**, **ox**, **ux**, **yx**, **inx**, **ynx**, quand elles sont précédées d'une consonne, comme dans les mots suivants:

Ajax (ajakss),
anthrax (antrakss),
Astyanax (ass-ti-a-nakss),
Ax (akss), ville,
borax (bo-rakss),
Dax (dakss), ville,
Fairfax (fèrfakss),
Halifax (alifakss),
income-tax (ain-kòme-takss),
opopanax (opopa-nakss),
Pertinax (pèrti-nakss), empe-
 reur romain,
Smilax (smi-lakss), myth.,

storax ou *styrax* (sto-rakss,
 sti-rakss),
thorax (to-rakss),
bembex ou *bembèces* (banbèkss,
 banbèss),
codex (ko-dèkss),
Essex (è-cèkss),
Gex (jèkss), ville,
index (ain-dèkss),
murex (mu-rèkss),
silex (ci-lèkss),
Sussex (çu-cèkss),
vertex (vèr-tèkss),

Alix (a-likss),
Ambiorix (anbio-rikss), chef
 des Gaulois,
cocatrix (koka-trikss),
Félix (fé-likss),
Nix (nikss), génie des eaux,
phénix (fé-nikss),
préfix (pré-fikss), [rikss),
Vercingétorix (vèr-çain-jéto-
Cox (kòkss), théologien an-
 glais,
Coysevox (koass-vòkss), sculp-
 teur,

Fox (fòkss),
Palafox (pala-fòkss),
phlox (flòkss),
Pollux (pò-lukss),
Eryx (é-rikss), myth.,
onyx (o-nikss),
pnyx (pnikss),
 le *Styx* (stikss),
sphinx (sfainkss),
Syrinx (ci-rainkss),
lynx (lainkss),
 etc., etc.

On excepte: 1^o *Béatrix*, *Cadix*, *coccyx*, dont l'*x* sonne comme l'*s* sifflante (voyez plus haut); — 2^o *crucifix*, *perdrix*, *prix*, *Bex* (bourg en Suisse), *Chexbres* (station de chemin de fer au-dessus de Vevey sur le Lac de Genève), *Fernex* (qu'on écrit maintenant plutôt *Ferney*, château de Voltaire, près de Genève), et les mots en *flux*, dont l'*x* est muette; — 3^o *Chastellux*, qui se prononce *châ-t'-lû*.

Dans *Aix-en-Othe* (bourg), les *Aix-d'Angillon* (bourg), *Dupleix* (gouverneur des établissements français dans l'Inde),¹ *hoax* (mot anglais, voyez page 91), *Saint-Yrieix* (ville), l'*x*, bien que précédé de plusieurs voyelles, sonne comme *ks*: *èkss-an-nôte*, *lè-zèkss-danji-ion*, *du-plèkss*, *òkss*, *çain-ti-rièkss*.

3^o Enfin, *x* final est muet quand il vient après une consonne ou plusieurs voyelles, comme dans les mots ci-après:

Aix [île d'] (*île dé*), petite
 île à 22 kilomètres de
 Rochefort,
Auzoux (ó-zoû), méd.,
Avaux [comte d'] (a-vô),
Barbaroux (barbarou), Giron-
 din,
Bayeux (ba-ieu), ville,

Berchoux (bèr-chou), poète,
Bordeaux (bòr-dô), ville,
Bruix (bru-i), amiral,
Caux [pays de] (kó),
Champeix (chan-pè), ville,
chiaoux (chi-a-ou),²
choix (choa),
choux (chou),

¹ Voyez plus bas *Dupleix*, historien, que l'on prononce autrement.

² *Chiaoux*, qui se trouve dans La Fontaine, est une corruption de *tchavousch* huissier, audlencier turc.

Citeaux (ci-tô),
Clairvaux (klèrr-vô),
courroux (kou-rou),
Crémieux (kré-mieu), avocat,
 etc.,
croix (kroâ),
déchaux ou *déchaussés*
 [Carmes] (déchô, déchô-cé),
Despréaux (dépré-ô),
doux (dou),
Ducoux (dukoû), méd. et
 homme politique,
Dupleix (duplè), hist.,¹
époux (épou),
Esquimaux (èss-ki-mô),
Evreux (é-vreu),
faix (fè),
faux, autrefois *faulx* (fô),
 subst.,
Foix (foâ),
Gréoulx ou *Gréouls* (gré-oul),
 village,
heureux (eu-reu),

houx (ou),
jaloux (jalou),
Laveaux (la-vô),
Lecouteulx (lekouteû),
Meaux (mô), ville,
paix (pê),
je peux, tu *peux* (peu),
poix (poâ),
je prévaux, tu *prévaux* (prévô),
Roncevaux (ronss-vô), bourg
 d'Espagne,
Roux (rou),
Tallemant des Réaux (tal-man
 dè ré-ô),
taux (tô),
toux (tou),
Trévoux (trévoû),
Vaux (vô), village, maréchal,
je vaux, tu *vaux* (vô),
vaux-de-vire (vôd-vir),²
voix (voâ),
Des Yvetaux (dè ziv-tô), poète,
 etc., etc.

Dans *Chastellux*, *crucifix*, *perdrix*, *prix*, *afflux*, *efflux*,
 ou *flux*, *reflux*, *influx* ou *influx*, l'X final, bien que précédé
 d'une seule voyelle, est encore muet: *châ-t'-lû*, *krucifî*, *pèr-*
drî, *prî*, *aflû*, *éflû*, *flû*, *reflû*, *ain-flû*. (Voyez page 325.)

Mais dans *Aix* (v. de Provence), *Aix-les-Bains* (v. de
 Savoie), *Aix-la-Chapelle*, — *Aix-en-Othe*, les *Aix-d'Angillon*,
Dupleix (gouverneur dans les Indes), *hoax*, *Saint-Yrieix*
 (ville), l'X final, quoique précédé de plusieurs voyelles, se pro-
 nonce s dans les trois premiers noms, et ks dans les cinq
 autres. (Voyez pages 324, 325.)

¹ Mais *Dupleix*, gouverneur des établissements français dans l'Inde, se pro-
 nonce *duplèks*. (Voyez ce nom plus haut.)

² Les *Vaux-de-Vire*, vallée de France (Calvados), près de Vire. C'est dans
 cet endroit qu'habitait Olivier Basselin, foulon et poète, célèbre par ses chansons
 joyeuses et malignes qui, désignées d'abord sous le nom de *vaux-de-vire*, prirent, dit-
 on, dans la suite, celui de *vaudevilles*.

Ex, préposition latine, se prononce toujours èks: *ex-député, ex-ministre, ex-avocat, ex-laquais, — ex abrupto, ex æquo, ex professo, etc.*

Dans le mot *deux*, l'**x** ne se prononce pas; excepté pourtant lorsqu'il est suivi d'un mot commençant par une voyelle ou une **h** muette, alors l'**x** sonne comme **z**: *deux enfants, deux hommes, le deux août, etc.* (Voyez *Liaison des mots entre eux*, lettre **X**.)

Quant aux deux noms de nombre *six* et *dix*, on prononce fortement l'**x** comme **s** sifflante: *cîss, dîss*. — Excepté quand ils sont suivis d'un mot qu'ils déterminent, qu'ils multiplient; car alors ils se prononcent *cî, dî*, devant une consonne ou une **h** aspirée, et *cîze, dîze* devant une voyelle ou une **h** muette. — On prononce donc *cîss, dîss*, dans les exemples suivants: *Six ou sept. Le dix mars. Le vingt-six avril. Argent à six pour cent. Page dix. Nous étions vingt-six dans la chambre. Multiplier cent quatre-vingt-dix par six. Déduire six de soixante-dix. Etc.* — Mais l'**x** sera muet dans ces exemples-ci: *Six tables. Six héros. Dix mains de papier. Trente-six volumes. Quatre-vingt-dix francs. Cent six familles. Six cent cinquante habitants. Cinq ou six couples d'amis. Etc.* — Et il sonnera comme **z** dans: *Six autres tables. Six honnêtes gens. Dix ans de bonheur. Trente-six ouvrages. Quatre-vingt-dix hôtels. Cent six arpents de terre. Trois cent soixante-dix habitants. Cinq ou six amis. Etc.*

La lettre **x** ne se double jamais.

Cette consonne est le signe du pluriel de quelques mots: *caillou, cailloux; bateau, bateaux, etc.* Elle ne se prononce, dans ce cas, que lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette. (Voyez, toutefois, *Liaison des mots entre eux*, lettre **X**.)

Z.

La consonne **z**, dentale ou sifflante, s'articule de deux manières:

1^o Articulation propre, **z**: *zéro, zodiaque, etc.*

2^o Articulation accidentelle, s sifflante, à la fin de la plupart des noms propres, etc.

Au commencement et au milieu des mots, cette lettre conserve son articulation propre: *zèbre*, *zouave* (soldat d'infanterie légère),¹ *Znaym* (v. de Moravie), *Zollverein* (ou *Union des douanes germaniques*), *zone*, *Zorndorf* (village de Prusse), — *alèze*, *alizer* ou *alizer*, *azote*, de *Bèze*, *gaze*, *mélèze*, *rizière*, *suzerain*, *topaze*, *trapèze*, etc. — Prononcez *zèbre*, . . . *znaime*, *zèl-verain*, . . . *zèrnn-dèrf*, etc.

Elle se prononce comme s dans *Berg-op-Zoom* et *Radetzky* (comte de). — Dites *bèr-gòp-sòme*, *ra-dètts-ki*.

Elle est nulle dans *Delitzsch* (philologue allemand), *Zschokke* (écriv. allemand). — Prononcez *de-litche*, *chè-ké*.

Dans les noms hongrois et polonais, SZ se prononce légèrement z, un peu comme l's sifflante: *Joseph Mandarasz* (Hongrois), *Szedenyi* (nom propre), etc. Dites *jozèf mandarâze*, *zé-dé-ni-i*. — *Le Dziennik* (journal de Varsovie), *Goszczyński* (poète polonais), se prononcent *ziè-nik*, *go-zaince-ki*. — (Voyez page 247.)

Czech, ou *Czèchez*, ou *Czèques*, nom que les habitants slaves de la Bohême portent en leur langue, s'écrit toujours en français *Tchèque* (prononcez *tchèk*): *Les Tchèques*, *la langue tchèque*, etc.

A la fin des noms, le z, dans les terminaisons *az*, *iz*,² *oz*, *uz*, garde l'articulation propre, mais se prononce plus faiblement qu'au commencement des mots:

<i>Achaz</i> (<i>akâze</i>), roi de Juda,	<i>Boz</i> (<i>bòze</i>), pseudonyme de
<i>Albornoz</i> ou <i>Albornos</i> (<i>albòr-nòze</i> , <i>albor-nòss</i>), cardinal,	Dickens, romancier anglais,
<i>Badajoz</i> (<i>badajòze</i>), ville,	<i>Buloz</i> (<i>bulòze</i>), littérat. français,
<i>Berlioz</i> (<i>bèr-liòze</i>), compos.,	<i>Dalloz</i> (<i>dalòze</i>), avocat, député,
<i>Booz</i> (<i>bó-òze</i>), époux de Ruth,	<i>Diaz</i> (<i>diâze</i>), navigateur,
	<u><i>gaz</i> (<i>gâze</i>)</u> ,

¹ *Zouaves* (du nom d'une tribu indigène), troupe d'infanterie légère organisée en Algérie dès le 1^{er} octobre 1830, se recrute indistinctement de Français et d'indigènes.

² Excepté dans *ris*.

Joachaz (jo-a-kâze), roi d'Israël,
Persoz (pèrçòze), chimiste,
Petroz (pe-tròze), pharmacien,
 écriv.,
 le *remiz* (re-mîze), sorte de
 mésange,

Saint-Jean-de-Luz (çain-jan-dlûze), ville,
Santa-Cruz (çanta-krûze),
 ville,
Vera-Cruz (véra-krûze), v. du
 Mexique,
 etc., etc.

Immédiatement précédé d'une ou de plusieurs consonnes, le z final prend toujours l'articulation de l's *sifflante*, et il se prononce de même à la fin des noms propres terminés en *ez*:

Alvarez (alvarèss),
Ambez (anbèss), village, —
 le bec d'Ambez,
Aranjuez (aran-juèss), ville,
Austerlitz (os-tèrlitss),
Barthez (bartèss), célèbr. méd.,
batz (batss), monn.,
Belz (bèlss), bourg,
Biarritz (biaritss),
brandhirtz, et mieux *brand-*
hirsch (bran-dirtss, bran-
 dirch'), cerf,
Brientz ou *Brienz* (bri-ance),
 ville et lac en Suisse,
Chemnitz (chèmm-nitss), ville,
Coblentz (ko-blance), ville,
Cortez [Fernand] (kòr-tèss),¹
ozarowitz (gzarouitss, ou, sui-
 vant Nodier, *gzarovitch*'),
Deutz (deutss), faubourg de
 Cologne,
Douarnenez (douar-ne-nèss),
 ville,
Féletz (félèss), écriv. critique,
Fez (fèss), v. du Maroc,

Frantz (frantss), capitaine,
Fritz (fritss), nom pr.,
Gablentz [baronde] (ga-blainss),
Galatz (galatss), ville,
Goritz (goritss),
Grætz ou *Gratz* (grètss,
 gratss), v. de Styrie,
Hertz (èrtss), nom pr.,
Inez ou *Inès de Castro* (i-nèss),
Juarez (jua-rèss),
Kuntz (kounntss),
Leibnitz (lèb-nitss), philosophe
 allemand,
Lola Montez (montèss), femme
 galante, fameuse par ses
 aventures,
Lombes (lonbèss), ville,
Lopez (lopèss),
 le *Mançanarez* ou *Manzanarès*
 (man-ça-narèss, man-za-
 narèss), petite riv. d'Espagne,
Metz (mèss), ville et forteresse
 allemande,
Mickiewicz (mi-kié-vikss),
 poète polonais, etc.,

¹ On dit *Fernand* seulement en parlant de *Cortez*, le conquérant du Mexique. Ailleurs, toujours *Ferdinand*: *Ferdinand VI*, roi d'Espagne, *Ferdinand I*, roi de Naples; etc.

Mohacz ou *Mohatz* (*mo-akss*,
mo-atss), v. de Hongrie,
Montz (*monss*),
Olmütz (*òl-mutss*), ville,
Orthez ou *Orthès* (*òr-tèss*),
ville, — vicomte d'Orthès,
Pertz (*pèrtss*), hist. allemand,
Pilnitz (*pil-nitss*), village de
Saxe sur l'Elbe,
quartz (*kouartss*), — mais
quartzeux avec l'articulation
propre du z,
Ragatz (*ragatss*), établissement
thermale en Suisse,
le *ranz* des vaches (*ranss*),
Rawicz (*ravikss*), v. des Etats
prussiens,
Retz [le cardinal de] (*rèss*),¹
Rhodes ou *Rodez* (*ro-dèss*),
ville,
Rodriguez (*rodrigèss*, *g* dur),
Ruolz (*ru-òlss*), chimiste,
Saint-Tropez (*çain-tropèss*),
ville,
Sanchez (*çan-chèss*), savant
portugais,

Schmœlnitz (*schmèl-nitss*),
v. de Hongrie,
Schnetz (*chnètss*), peintre,
Sedlitz (*cèd-litss*), village,
Séez ou *Sées* (*cé-èss*), ville,
Seltz (*cèlss*), ville,
Senez (*ce-nèss*), ville,
Stanz (*stanss*), v. de Suisse,
Steinmetz (*stain-mètss*), génér.
allemand,
Stieglitz (*sti-glitss*), banquier,
Strélitz (*stré-litss*), villes,
strélitz (*stré-litss*), infanterie
russe,
Suarez ou *Suarès* (*çua-rèss*),
jésuite espagnol,
Suez ou *Souey*s (*çuèss*, *çou-èss*), ville, — isthme, —
le canal de *Suez*,
Tœplitz (*tèp-litss*), ville thermale,
Vélasquez (*vélass-kèss*),
Windischgrætz (*vain-dich'-grètss*), famille autrichienne
célèbre,
wootz (*voutss*), espèce d'acier,
etc., etc.

Nous avons déjà dit, page 305, que plusieurs personnes ne font pas entendre le *t* dans *Austerlitz*, *Biarritz*, *Sedlitz*, *Strélitz*.

Le *z* est muet à la fin des noms propres suivants:

Cayz (*kè*), hist., député,
Duez (*dué*), nom pr.,
Dumouriez (*du-mourié*),
Duprez (*dupré*),
le *Forez* (*foré*), anc. province
de France,

Gérusez (*jéruzé*), littérat.,
Lainez (*lé-né*), jésuite,
le *Lez* ou le *Lèz* (*lè*), rivière,
les *Natchez* (*natt-ché*), peu-
plade d'Amériq.

¹ Voyez la note² page 308.

Il ne se prononce pas non plus dans les mots ci-après :

<p><i>assez</i> (a-cé), <i>biez</i> (bié), canal qui conduit l'eau au moulin, <i>chez</i> (ché), <i>lez</i> (lé), à côté de, proche de, toute contre. Ancienne façon de parler, qui n'est plus usitée que dans quelques noms de lieux, comme <i>Le-</i> <i>Plessis-lez-Tours</i>, <i>Saint-</i> <i>Denis-lez-Paris</i>, <i>nez</i> (né), le <i>recez</i> (re-cé), cahier des</p>	<p>délibérations d'une diète de l'empire, <i>rez</i> (ré), tout contre, joignant. <i>Rez pied, rez terre</i>, au niveau du sol: On a abattu cette maison <i>rez-pied, rez-terre</i>. Les arbres ont été coupés <i>rez-terre</i>, <i>rez-de-chaussée</i> (rédd-chôcé), lieu situé au niveau du sol, <i>riz</i> (ri), <i>sonnez</i> (çò-nè, e ouvert moyen), 2 six au trictrac.</p>
--	---

Dans les verbes, le **z** qui termine la seconde personne du pluriel est muet et communique le son fermé à l'e qui précède; ainsi, *vous avez, vous étiez*, etc., se prononcent *vou-zavé, vou-zétié*. — Voyez plus loin, *Liaison des mots entre eux*, lettre **Z**, dans quels cas le **z** final des verbes sonne devant une voyelle.

Lorsque le **z** est doublé, on prononce ordinairement le premier comme **d**, le second comme **z**:

<p><i>l'Abruzze</i> (abrudze), <i>Arezzo</i> (arèd-zó), v. d'Italie, <i>Bozzolo</i> (bòd-zoló), ville, <i>Durazzo</i> (durad-zó), roi de Naples, — v. de Turquie, <i>lazzarone</i> (lad-zaroné),¹ <i>mezzanine</i> (mèd-za-nine et mé-za-nine), <i>Mezzofanti</i> (mèd-zófanti), célèb. linguiste, <i>mezzo-forte</i> ou <i>sotto voce</i> (mèd-zo-fòrté, sòttó vòt-ché), <i>mezzo-soprano</i> (mèd-zó-çopra- nó),</p>	<p><i>mezzo-termine</i> (mèd-zó-tèr- mi-né), <i>mezzo-tinto</i> (mèd-zó-taintó), <i>Peruzzi</i> (pérud-zi), peintre, <i>Pestalozzi</i> (pèss-talòd-zi), célèbre pédagogue, <i>pizzicato</i> (pid-zikátó), <i>Pouzzoles</i> (poud-zòl), v. des environs de Naples, autre- fois <i>Putéoli</i>, [piémontais, <i>Pozzo</i> (pòd-zò), riche amateur <i>Pozzo-di-Borgo</i> (pòd-zó-di- bòr-gó), Corse, — ambassa- deur de Russie,</p>
--	---

¹ L'Académie écrit ce mot maintenant avec un seul **z**: *lazarone*, pl. *lazaroni*.

pozzolite (*pòd-zolitt*),
razzia (*rad-zia*), mot arabe :
 râfle, pillage,
Rizzio ou *Riccio* (*rid-zió, rik-
 ció*), favori de Marie Stuart,

Strozzi (*stròd-zi*), nom de plu-
 sieurs hommes marquants,
 etc., etc.

On ne prononce qu'un z dans les mots suivants: *lazzi*,
mezzabout (t. de mar.), *mezzanin* (t. de mar.), *pouzzolane*. —
 Dites *la-zi*, *mé-zabou*, *mé-za-nain*, *pou-zolane*, quelques-uns
poz-zolane.

La prononciation que nous indiquons quand il y a re-
 doublement du z n'est pas toujours observée: beaucoup de
 personnes laissent aux deux z leur articulation propre et les
 font entendre tous les deux en glissant sur le premier.

TROISIÈME PARTIE.

LIAISON DES MOTS ENTRE EUX,

dans la conversation familière ou sérieuse, dans la lecture, dans le discours soutenu et dans la déclamation.

Dans la partie que nous venons de terminer, et qui a pour titre: *Prononciation des consonnes*, nous n'avons indiqué que la prononciation des mots *pris isolément*. Il nous reste maintenant à parler de la *liaison des mots entre eux*, et ce point n'est pas moins essentiel à étudier que tout ce que nous avons dit jusqu'ici; car l'observation des règles qu'ont établies les sociétés choisies de la capitale, et que s'imposent toutes les personnes de goût, contribue à donner à la conversation la grâce et le naturel qui lui conviennent, à la lecture de l'attrait et du charme, au discours soutenu de la gravité. Pour une oreille accoutumée au langage de la bonne compagnie, l'inobservation de ces règles décèle tout de suite dans la personne qui parle une complète ignorance des lois du langage parlé.

La langue française renferme, comme on l'a vu, un très grand nombre de mots dont la consonne finale est muette; mais parmi ces mots il faut distinguer:

1^o Ceux dont la consonne reste muette *dans tous les cas*, aussi bien devant une voyelle que devant une consonne, tels sont ceux-ci: *plomb, banc, boulevard, étang, fusil, nom, loup, berger, le Doubs, respect, nez*, etc. Ainsi, dans les exemples

que nous allons donner, on ne fera point entendre la consonne finale, bien que le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette :

Du plomb à vendre.

Le banc est renversé.

Un boulevard agréable.

Cet étang est poissonneux.

Un fusil excellent.

Un nom emprunté.

Le loup est disparu.

Ce berger a perdu sa houlette.

Le Doubs est débordé.

Le respect humain.

Un nez aquilin.

Etc., etc.

Prononciation figurée.

Du plon' | a vandr'

Le ban' | è ranvèrcé.

Un boul'var' | agré-abl'.

Cètt étan' | è poà-cò-neu.

Un fuzi' | èk-cé-lan.

Un non | an-prun-té.

Le lou' | è diss-paru.

Ce bèrjé | a pèrdu ça oulètt.

Le dou' | è débordé.

Le rèss-pèk' | u-main.

Un né | akilain.

2^o Et ceux dont la consonne finale n'est muette que lorsqu'ils sont prononcés isolément, ou qu'ils terminent une phrase, ou qu'ils sont suivis d'un mot commençant par une consonne ou une **h** aspirée, tels sont les mots *franc*, *fécond*, *profond*, *entend*, (du verbe *entendre*), *long*, *bon*, *trop*, *aimer*, *premier*, *après*, *ils*, *lilas*, *fort*, *peut* (du verbe *pouvoir*), *affreux*, *chevaux*, *assez*, etc., etc. Ainsi, la consonne finale de ces mots sera muette dans les exemples suivants :

Prononciation figurée :

Cet homme est franc.

Cèt òme è fran.

Auteur fécond.

Oteur fékon.

Un fossé profond.

Un fôcé profon.

Elle entend bien.

El antan bi-ain.

Long silence.

Lon cilance.

L'exercice est bon pour la santé.

Lég-zèrciss è bon pour la çanté.

Trop hardi.

Tró ardi.

Le premier devoir de l'homme.

Le premié d'voar de lòme.

Il est fort savant.

Il è fòr çavan.

Ils haussaient les épaules.

Il ôcè lè zépôl.

Affreux hourvari.

Afreu ourvari.

Mais, dans beaucoup de cas, la consonne finale des mots de cette dernière catégorie se fait entendre lorsqu'elle est suivie d'un mot commençant par une voyelle ou une **h** muette. — Par exemple, on la prononce dans les phrases suivantes :

Prononciation figurée.

*Il est parti à franc étrier.**Un fécond esprit.**Profond artiste.**Entend-on bien?**Un long hiver.**C'est un bon exercice.**Il est trop avare.**Le premier homme.**Vous êtes fort honnête.**Ils ont reçu une lettre.**Affreux état.**Il è parti a fran=kétrié.**Un fékon=tèsspri.**Profon=tartist.**Antan=ton bi-ain?**Un lon=kivèrr.**Cè=tun bon=nég-zèrciss.**Il è tró-pavâr.**Le premié=ròme.**Vou=zête fòr=tònètt.**Il=zon r'çu une lètr'.**Afreu=zéta.*

C'est se qu'on appelle *lier les mots entre eux*: la *consonne finale* se prononçant comme si elle était placée devant la *voyelle initiale* du mot suivant, lie en effet les deux mots de telle sorte, que, dans la prononciation, ces deux mots semblent n'en faire qu'un.

Dans beaucoup d'autres occasions, la *consonne finale* des mêmes mots doit rester muette, bien que suivie d'un mot commençant par une *voyelle* ou une *h muette*. — Par exemple, on ne la fait point entendre ici:

Prononciation figurée.

*Il est franc autant que bon.**Un esprit fécond et fin.**Cet écrit est profond et juste.**Le temps est long à qui attend.**Cet homme est bon envers les
pauvres.**Il parle trop et réfléchit trop peu.**Le premier est arrivé à huit
heures.**Il est fort et grand.**Il è fran | ótan k'bon.**Un=nèsspri fékon | é fain.**Cèt ékri è pròfon | é justt.**Le tan=zè lon | a ki atan.**Cèt òme è bon | anvèrr lè
pôvr'.**Il parl' tró | é réfléchi tró peu.**Le premié | è=tarivé a uitt
eurr.**Il è fòr | é gran.*

Observez bien que, dans la liaison des mots, certaines consonnes finales ne font pas entendre leur articulation propre: *d* se prononce comme *t*, *f* comme *v*,¹ *g* comme *k*, *s* et *x*

¹ La liaison de l'*f* avec l'articulation du *v* n'a lieu que dans le mot *neuf*, nom de nombre, et seulement dans des cas bien déterminés. Voyez *Liaison des mots entre eux*, lettre *F*.

comme *z*. Les consonnes *c, n, p, q, r, t, z*, gardent leur articulation. — Mais il n'est question ici que de la liaison des mots dont la consonne finale est muette quand ces mots sont pris isolément. Quant aux mots dont la consonne finale se prononce toujours, comme *sud, soif, veuf, grog, zigzag, iris, prospectus, borax, codex*, etc., la prononciation de cette consonne, ainsi que nous le disons plus bas, ne varie dans aucun cas.

Pour bien parler, bien lire, bien déclamer, etc., il faut donc s'appliquer à distinguer les mots dont la *consonne finale* ne se prononce jamais, d'avec ceux dont cette *consonne* doit, selon l'occasion, rester muette ou se lier avec la *voyelle initiale* du mot suivant.

La liaison des mots s'observe différemment dans la conversation, dans la lecture, dans la déclamation, etc.

Dans la conversation, la liaison des mots est en quelque sorte arbitraire: elle s'observe suivant le degré de familiarité. Il y a sans doute certaines liaisons que le rapport des mots rend indispensables; mais ce serait marquer de l'affectation et du pédantisme, et prouver que l'on ignore le bon usage, que de faire toutes les liaisons sans discernement. On ne doit jamais perdre de vue qu'une conversation familière admet une foule d'hiatus, qui contribuent à donner au langage de la grâce et du naturel. Les personnes de goût, loin de craindre ces hiatus, les font au contraire avec connaissance de cause, dégageant ainsi le débit d'une infinité de sons qu'il serait fatigant d'entendre dans la familiarité. — Dans une conversation sérieuse, où le ton familier ne saurait être admis, la liaison des mots s'observe davantage; néanmoins, il ne faut pas lier tous les mots comme on le fait dans la lecture publique, dans le discours soutenu, dans la déclamation; en un mot, il ne faut jamais s'éloigner du naturel. — On prouve, dans la conversation, qu'on est initié au langage de la bonne compagnie, quand on ne fait que les liaisons rigoureusement indispensables; on prouve, au contraire, que l'on manque d'usage, quand on fait toutes les liaisons.

La lecture des ouvrages simples doit ressembler à la conversation. On ferait en effet disparaître tout l'attrait

d'une nouvelle, tout le charme d'un roman, etc., si l'on observait dans cette lecture d'autres règles que celles de la conversation.

Il ne peut en être de même *dans la lecture des ouvrages sérieux et dans la poésie*. On prouverait, en effet, que l'on ne sent pas tout ce qu'il y a d'élévé dans le style de Bossuet, en lisant ses *Oraisons* comme on lit un roman. Toutes les beautés du meilleur poème passeraient inaperçues dans une lecture négligée où la liaison des mots ne serait pas observée.

Mais c'est surtout *dans le discours public et dans la déclamation*, que toutes ces règles doivent être suivies avec une exactitude scrupuleuse.

Pour terminer, nous poserons ce principe général:

Comme on ne lie les mots qu'afin de rendre le langage harmonieux, on évitera de faire sonner la *consonne finale* d'un mot, toutes les fois qu'il devra résulter de la liaison un son désagréable à l'oreille; car il faut bien se pénétrer de ce principe, qu'*une irrégularité est préférable à une discordance de sons*.

On peut dire qu'en général la liaison des mots peut toujours se faire, même dans la conversation, et sans que l'harmonie en souffre jamais, quand le premier mot détermine, qualifie ou modifie le second: comme l'article devant un nom; l'adjectif devant un substantif; le pronom devant son verbe; le verbe devant son pronom; l'adverbe devant l'adjectif ou le participe qu'il modifie.

Nous n'avons pas besoin de dire que toute consonne finale prononcée, quand le mot est pris seul, comme dans *Joab, lac, Joad, éphod, vif, grog, fil, Epsom, julep, coq, mer, Joas, transit, thorax, Achaz*, etc., doit toujours se faire entendre, et toujours avec l'articulation propre, devant une voyelle comme devant une consonne,¹ quelle que soit enfin la position du mot dans la phrase. Or, puisque en français pour bien parler, bien lire, bien déclamer, etc., il faut enchaîner tous les mots,

¹ Il n'y a d'exceptions que les noms de nombre *six, neuf, dix*, qui, lorsque la consonne finale se lie, se prononcent *ciz, neuv, diz*. — Voyez, plus loin, ces mots aux lettres *F, X*.

les unir les uns aux autres, afin de produire cette suite de sons qu'on appelle la musique du langage, ces mots: *Joab*, *lac*, etc., s'unissent également aux mots qui suivent et font, dans la prononciation, corps avec eux. Exemples:

Joab ternit sa gloire . . .

Joab était neveu de David.

Le lac de Genève.

Ce lac est profond.

Joad plaça Joas sur le trône.

*Il est vif en tout, vif dans tous
ses mouvements. [seaux.*

La mer était couverte de vais-

*La mer Caspienne reçoit de
très grands fleuves.*

*Achaz est fameux par son
impiété.*

*Achaz fut privé de la sépul-
ture des rois.*

Jo-ab-tèr-ni-ça-gloâr . . .

Jo-ab-ètè-n'veu-de-da-vid.

Le-lak-de-j'nèv'.

Cè-lak-è-profon. [trôn'.

Jo - ad - pla - ça - jo - âss - çur - le-

*Il-è-vif-an-tou, vif-dan-tou-cè-
mouv'man.*

La-mèr-é-tè-kou-vèrtt-de vè-cô.

*La-mèr-kass-piènn'-re-çoa-de-
trè-gran-fleuv'.*

*A-kâz-è-fa-meu-par-çon=nain-
pi-été.*

*A-kâz-fu-privé-d'la cépul-
tur-dè-roâ.*

Et quant aux mots terminés par un *e muet*, comme *robe*, *race*, *partage*, *Rome*, *automne*, etc., ou par une consonne qui doit toujours rester muette, comme *bord*, *vieillard*, *Thiers*, etc., c'est la dernière consonne sonore qui s'unit au mot suivant, mais toujours sans changer d'articulation. On dira donc:

La robe est faite.

Une robe de soie.

Cette race maudite.

Le partage a eu lieu.

*Rome a été fondée en 753
avant J.-C.*

Cet automne est chaud.

Un bord escarpé.

Un vieillard aimable.

Thiers est un grand orateur.

La-ròb' è-fètt.

Un'-ròb'-de-çoâ.

Cètt'-rac'-mó-ditt.

Le-partag' a-u-lieu.

*Ròm' a-été-fondé-an 753 avan-
jézu-kri.*

Cèt-ótòn'-è-chô.

Un-bòr-èss-karpé.

Un-viè-iar-é-mabl'.

Tièrr-è=tun-gran=torateur.

Ainsi s'enchaînent tous les mots dans la prononciation; il n'y a d'interruption qu'après les pauses, lesquelles sont toujours indiquées par un signe: la virgule, le point-virgule,

le point, la parenthèse, etc.; alors seulement la liaison est interrompue dans la prononciation.

Pour mieux nous faire comprendre, nous allons, dans les deux morceaux qui suivent, marquer les liaisons par ce signe \frown , et les pauses par ce trait —.

Leibnitz, — savant \frown universel, — né en 1646 \frown à Leip-sick, — fils d'un professeur de morale \frown à l'université de cette ville, — se distingua de bonne \frown heure par son \frown aptitude \frown aux sciences; — fut reçu docteur en droit \frown à vingt ans, — et se fit connaître dès l'âge de vingt-deux \frown ans par une Nouvelle méthode pour l'étude du droit Il fut \frown à la fois ju-risconsulte, — publiciste, — théologien, — physicien, — ma-thématicien et historien; — mais c'est surtout comme mathé-maticien et comme philosophe qu'il est \frown aujourd'hui célèbre Il \frown attribuait \frown une grande \frown influence \frown aux langues

Pascal, — célèbre \frown écrivain et géomètre français, — était fils d'un premier président \frown à la cour des \frown aides de Clermont. — Dans ses Lettres Provinciales — il discutait \frown avec \frown élo-quence les questions théologiques qu'on débattait \frown alors, — et combattait la morale relâchée de plusieurs Jésuites, — tantôt \frown avec \frown une verve comique, — tantôt \frown avec \frown une \frown élévation de style \frown inconnue jusque-là, — mais souvent \frown aussi avec passion.

Dans tout ce qui va suivre, nous ne nous occuperons que de la liaison des mots dont la consonne finale est muette quand ces mots sont pris seuls, et nous indiquerons par ce double trait = toutes les liaisons à faire.

B.

Le **b** final de plomb, à plomb (locution adverbiale qui s'emploie quelquefois substantivement, et ne forme alors qu'un seul mot: *aplomb*), *surplomb*, *Colomb* (Christophe), ne sonne jamais, lors même que le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette. — Ainsi l'on prononce comme si le **b** final n'existait pas:

Du plomb en feuilles.

Faute de plomb et de poudre.

Dresser à plomb une muraille.

Du plon an feu-ye.

Fôte de plon é d'poudr'.

Drécé==ra plon une mura-ye.

*Il a un aplomb incroyable.
Ce mur penche, le surplomb
en est visible.
Christophe Colomb a découvert
l'Amérique.*

*Il a un=naplon ainkroa-iabl'.
Ce mûr panch', le surplon
an=nè vizibl'.
Kristòf kòlon a découvèrr
lamèrik.*

Voyez, page 128, quels sont les mots dont le **b** final se prononce toujours.

C.

Le **c** final des mots *accroc*, *ajonc*, *banc*, *caoutchouc*, *cotignac* (confitures), *escroc*, *fer-blanc*, *Franc* (peuple), *franc* (monnaie), *jonc*, *mauclerc*, *raccroc*, *tronc*, ne se fait jamais entendre, même lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette. Prononcez donc comme si le **c** final n'existait pas :

*Il y a un accroc à ta robe.
Un ajonc élevé.
Un banc à dos.
Caoutchouc à vendre.
Ce cotignac est excellent.
Un escroc à redouter.
Le fer-blanc est utile.
Un Franc et un Gaulois.
Un franc égale cent centimes.
Jonc odorant.
Il est mauclerc en tout.
Raccroc inattendu.
Le tronc est pourri.*

*Il i a un=nakró a ta ròb'.
Un=ajon él've.
Un ban a dô.
Ca-outt-chou a vandr'.
Ce kotigna è=tèk-cé-lan.
Un=nèss-kró a r'douté.
Le fèrr-blanc è=tutil.
Un fran é un gôloâ.
Un fran égal' çan çan-timm'.
Jon odoran.
Il è mó-klèrr an tou.
Rakró i-natandu.
Le tron è pouri.*

Le **c** reste également muet, même devant une voyelle, à la fin des mots *blanc*, *broc* (vase de bois), *clerc*, *cric* (machine), *croc*, *franc* (adjectif et adverbe). On dira donc sans liaison :

*Le blanc est le symbole de
l'innocence.
Un blanc et un noir.
Blanc ou noir.
Un clerc avec un laïque.*

*Le blan è l'çain-bòl de li-
noçance.
Un blan é un noâr.
Blan ou noâr.
Un klèrr avèk un la-ik.*

Le cric a soulevé ce fardeau.
Un croc ou un harpon.
Il est franc autant que généreux.

Le kri a çoul've c'fardó.
Un kró ou un arpon.
Il è fran ótan k'jénéreu.

Il n'y a d'exceptions que dans les locutions suivantes, où le c final sonne comme k :

Du blanc au noir.
Manger de la viande de broc
en bouche. (Broc signifie
ici broche.)
De bric et de broc.
Compter de clerc à maître.
Cric crac.
Croc-en-jambe.
Cela fait croc sous la dent.
Franc-alieu.
Franc-étable.
Un franc étourdi.
Franc et quitte.
Il lui parla franc et net.

Du blan=kó noâr.
Manjé, d'la viand' de bròk=an
bouch'.

De brik=é d'bròk.
Konté d'klèr=ka mètr'.
Krik krak.
Krò=kan-janb'.
Cela fè kròk çou la dan.
Fran=kaleu.
Fran=kétabl'.
Un fran=kétourdi.
Fran=ké kitt.
Il lui parla fran=ké nèt.

Le c de *flanc* ne s'entend jamais; excepté dans *de flanc en flanc*, que l'on prononce *de flan kan flan* ailleurs que dans la conversation.

Arsenic se prononce *arsenik* et *arseni*. Si l'on adopte cette dernière prononciation, il ne faut jamais lier le c :

Comme métal, l'arsenic est
sans usage.

Kòmm' métal, lar-ce-ni è çan=
zuzàje.

Le c sonne dans *Marc* (nom pr.), *Marc-Aurèle*, *Marc-Antoine*, *saint Marc* (l'évangéliste), *saint Marc* (pape). — Mais on prononce *mar* partout ailleurs: *Le lion de Saint-Marc*, *la place Saint-Marc*, etc., et le c ne fait jamais liaison.

Le lion de Saint-Marc est le
symbole de la république de
Venise.

Le lion d'çain mar è l'çainbòl'
de la républik de ve-niz'.

La place Saint-Marc est ma-
gnifique.

La plass çain-mar è ma-gnifik
(gn mouillé).

Poids: L'ancien marc était la
moitié de la livre de 16 onces.

Lanciain mar ètè la moatié
d'la livr' de cèze once.

Monnaie de Hambourg: *Il*
m'a compté un marc en
petite monnaie.

Il ma konté un mar an p'titt
mò-nè.

Reste de fruits, d'herbes, etc.:
On donna le marc aux be-
stiaux.

On dònà l'mar ó bèss-tiô.

Dans la conversation, on ne prononce jamais le **c** des mots *almanach*, *estomac*, *porc*, *tabac*. Mais dans la lecture des ouvrages sérieux, dans la poésie et dans le discours soutenu, on fait la liaison devant quelques mots:

Un almanach intéressant.

Un=nalmana=kain-térèçan.

Un estomac affaibli.

Un=nèss-to-ma=kafèbli.

Un porc à engraisser.

Un pòr=ka angrè-cé.

Du tabac en poudre.

Du taba=kan poudr'.

Du tabac à priser.

Du taba=ka prîzé.

Toujours liaison du **c** dans *porc-épic* et *arc-en-ciel*:

Un porc-épic.

Un pòr=képik.

Des porcs-épics.

Dè pòr=képik.

Un arc-en-ciel.

Un=nar=kan-cièl.

Des arcs-en-ciel.

Dè=zar=kan-ciel.

Le **c** de *vainc* et de *convainc* (des verbes *vaincre*, *convaincre*) doit toujours rester muet dans la conversation. Hors de là, il faut faire légèrement sonner le **c** comme **k** devant une voyelle ou une **h** muette:

S'il les vainc aujourd'hui.

Cil lè vain=kójourdui.

Votre lettre m'en convainc assez.

Votr' lettr' man konvain=kacé.

Donc. — Le **c** ne se prononce que lorsque la proposition commence par *donc*:

Votre ami est dans le besoin,
donc vous devez l'aider.

Vòtr' ami è dan l' bezoin,
donk vous d've lédé.

Je pense, donc je suis.

Je pance, donk je çui.

ou lorsque cette conjonction est suivie d'une *voyelle* ou d'une **h** muette:

Votre père est donc arrivé.

Votr' pèrr è don=karivé.

Nous serons donc heureux.

Nou s'ron don=keureu.

ou bien encore, dans les phrases que dicte un mouvement de l'âme, soit passionné, soit d'indignation, soit de colère, etc.:

*Jusqu'à quand prétendrez-vous
donc me dicter des lois?
Serez-vous donc toujours
maître ici?
Je l'ai donc perdu pour jamais!*

Juss-ka kan prétandré-vou donk
me dicté dè loâ?
S'ré-vou donk toujour mètr' ici?
Je lé donk perdu pour ja-mè!

Dans tout autre cas, le **c** de *donc* ne se prononce point:
*It fait beau temps, allez donc
vous promener.
Soyez donc tranquille.*

Il fè bô tan, alé don vou
pròm'-né.
Soa-ié don trankil (ll non
mouillées).

Elle était donc bien riche?

El ètè donc bi-ain rich'?

Voyez pages 130, 131, 132, les mots dont le **c** final se prononce toujours.

D.

Le **d** se lie et fait entendre l'articulation du **t** quand le mot qui finit par un **d** est un *adjectif* suivi *immédiatement* de son *substantif*, et que celui-ci commence par une *voyelle* ou une *h muette*:

Grand *homme*.

Gran=tôme.

Profond *abîme*.

Profon=tabîme.

Laid *animal*.

Lè=ta-ni-mal.

Second *étage*.

Ce-gon=tétâje.

Fécond *orateur*.

Fèkon=torateur.

Fécond *écrivain*.

Fèkon=técrivain.

Mais si l'adjectif a, immédiatement après lui, tout autre mot que son substantif, le **d** reste toujours muet:

Il est grand et bien fait.

Il è gran é biain fè.

Esprit profond en tout.

Ess-pri profon an tou.

Il n'y a rien de plus laid à voir.

Il ni a riain d'plu lè a voâr.

J'ai loué le second et le troisième.

Jé loué l'cegon é l'troazièm'.

Etre fécond en saillies.

Etr' fèkon an ça-yie.

Quant au **d** final des substantifs, qu'ils soient suivis de leur adjectif ou de tout autre mot, on n'est pas dans l'usage de le faire entendre:

Froid *excessif*.

Chaud *épouvantable*.

Un nœud *indissoluble*.

Ce rond *est mal fait*.

Le nid *a été enlevé*.

Il fit un bond *extraordinaire*.

L'échafaud *est dressé*.

Ce plafond *est peint en bleu*.

Un différend *à vider*.

Le tisserand *a bien travaillé*.

Ce muid *était comble*.

Froa èk-cè-cif.

Chô épouvantabl'.

Un neu ain-diçolubl'.

Ce ron è mal fè.

Le ni a été anl'vé.

Il fi=tun bon èkstra-òrdi-nèrr.

L'échafó è drècé.

Ce plafon è pain=tan bleu.

Un diféran a vidé.

Le tiss-ran a bi-ain trava-ié.

Ce mui ètè konbl'.

Toutefois, on fait souvent sonner le d (comme t) dans ces expressions:

Un froid *humide*.

Il a froid *aux mains*.

Il souffle le froid *et le chaud*.

Battre froid *à quelqu'un*.

Un froa=tu-midd.

Il a froa=tó main.

Il çouff' le froa=té l'chô.

Battr' froa=ta kèlkun.

On évite avec soin de faire sonner le d *final* des terminaisons **ard**, **ord**, **ourd**, excepté (comme on le verra tout à l'heure) dans les verbes suivis de leur pronom:

Un canard *affamé*.

Un retard *imprévu*.

C'est un bord *escarpé*.

Du nord *au midi*.

Il faut de l'accord *entre les gestes et les paroles*.

Eu égard *à vos antécédents*.

L'œil hagard *et farouche*.

Regard *affreux*.

Un brouillard *épais*.

Le boulevard *intérieur*.

C'est un vieillard *infirm*.

Bord *à bord*.

Un lord *ou un prince*.

Sourd *à mes conseils*.

Sourd *et muet*.

Fardeau *lourd à porter*.

Un kanar afa-mé.

Un r'tar ainprévu.

Cè=tun bòr èss-karpé.

Du nòr ó midi.

Il fô d'lakòr antr' lè jèstt=zé
lè paròl.

U égar à vô=zantécédan.

Leu-ye agar é farouch'.

Regar a-freu.

Un brou-iar épê.

Le boul-var ain-té-rieur.

Cè=tun viè-iar ainfirm'.

Bòr a bòr.

Un lòr ou un praince.

Çour a mè koncè-ye.

Çour é muè.

Fardò lour a pòrté.

Néanmoins, le **d** fait liaison, et se prononce **d**, dans

Nord-est.	Nòr==dèstt.
Nord-ouest.	Nòr==douèstt.

Le **d** *final* se fait toujours sentir dans ces expressions:

<i>De fond en comble.</i>	De fon==tan konbl'.
<i>Pied à boule.</i>	Pié==ta boul'.
<i>De pied en cap.</i>	De pié==tan kap.
<i>Pied-à-terre</i> (substantif composé).	Pié==ta-tèrr.

Mais il est toujours muet dans:

<i>Mettre pied à terre.</i>	Mètt'r' pié a tèrr'.
<i>Mettre le pied à l'étrier.</i>	Mettr' le pié a létri-é.
<i>Avancer pied à pied.</i>	Avancé pié a pié.
<i>Tirer pied ou aile d'une chose.</i>	Tiré pié ou èl dune chôze.
<i>Loger à pied et à cheval.</i>	Lojé==ra pié é a ch'val.

ainsi qu'à la fin des mots *contre-pied*, *couvre-pied* (orthographe de l'Académie), *marchepied*, *tire-pied*, *trépied*.

Quand et quand, vieille locution, qui signifie *avec, en même temps*, se prononce *kan==té-kandd*, en faisant entendre le premier **d** comme **t**, et le second comme **d**. — Mais *quand*, adverbe de temps, se prononce *kan* devant une consonne, et *kantt* devant une voyelle:

Quand sera-t-il ici?	Kan s'ra-t-il ici?
Quand vous voudrez.	Kan vou voudré.
Quand aurez-vous fini?	Kan==tóré-vou fini?
Quand elles furent parties.	Kan==tèl fûr parti.

D, dans les verbes, lorsqu'il termine la troisième personne singulière du présent de l'indicatif, se lie toujours (comme **t**) avec *il, elle, on*:

Entend-il?	Antan==til?
Coud-elle bien?	Koû==tèl bi-ain?
Le poisson mord-il?	Le poa-çon mòr==til?
Comprend-on?	Konpran==ton?
Tord-elle le linge?	Tòr==tèll' le lainje?
Perd-il à ce marché?	Pèrr==til à c'marché?
Reperd-on ce qu'on a gagné?	Repèrr==ton c'kon==na gagné?

Si le mot qui suit le verbe n'est pas un de ces trois pronoms, le **d** final des verbes en **ordre** et en **oudre** (*mordre, tordre, coudre, moudre, etc.*) ne se lie jamais. — Quant aux autres verbes: *répandre, confondre, fondre, asseoir, etc.*, le **d** se lie toujours (comme **t**) dans la lecture des ouvrages sérieux, dans le discours soutenu, dans la poésie et dans la déclamation:

*Cette fleur répand un agréable
parfum.*

Il se confond en excuses.

La neige fond au soleil.

Elle comprend avec peine.

Il répond à tout.

On perd ici un temps précieux.

Il s'assied auprès de toi.

On m'attend aujourd'hui.

*Cette couleur messied à votre
âge.*

Cela le rend heureux.

On lui tend un piège.

Cètt fleur répan==tun==na-
gré-abl' parfun.

Il ce konfon==tan==nèkss-kûze.

La nèje fon==tó çòlè-ye.

Ell' konpran==tavèk pène.

Il répon==ta tou.

On pèr==tici un tan précieu.

Il ça-cié==tóprè d'toa.

On matan==tójourdui.

Cètt kouleur mécié==ta votr'
âje.

Cela l'ran==teureu.

On lui tan==tun pièje.

Dans la conversation, cette liaison se fait rarement. — Mais on ne lierait dans aucun cas le **d** de ces phrases-ci:

Il mord à l'hameçon.

Il tord une corde.

Il moud un sac de blé.

Elle coud avec soin.

Il mòr a la-m'çon.

Il tor une kòrd'.

Il mou un çak de blé.

Ell' kou avèk çoain.

Le **d** qui termine les noms propres de contrées, de villes, de personnes, ne se lie jamais:

*Gand est une ville très com-
merçante.*

*Le Groënland est séparé de
la Nouvelle-Bretagne par le
détroit de Davis.*

J'ai vu Madrid et ses environs.

Gan è==tune vill' trè-kò-mèrr-
cantt.

Le gro-ain-lan è céparé d'la
nouvèl-bre-tagn' par le
détroa de daviss.

Jé vu madri é cè==zanviron.

Voyez, pages 135, 136, les mots dans lesquels le **d** final se prononce toujours.

F.

On a vu, page 138, que l'*f finale* se prononce dans presque tous les mots, au singulier comme au pluriel, devant une *consonne* comme devant une *voyelle*. Dans ces mots, l'*f* sonne toujours avec l'articulation propre, jamais comme *v*. Exemples:

Soif *ardente*.

Motif *injuste*.

Naïf *autant que spirituel*.

Relief *admirable*.

Vif *amour*.

Un vif *éclat*.

Le Juif *errant*.

Canif *aiguisé*.

Grief *inconnu*.

Sauf *erreur*.

Un serf *affranchi*.

Vous êtes bref *aujourd'hui*.

Un habit neuf *admirable*.

Soaf *ardantt*.

Motif *ainjustt*.

Na-if *ótan que spiritu-èl*.

Re-lièf *admirabl'*.

Vif *a-mour*.

Un vif *ékla*.

Le juif *èr-ran*.

Ka-nif *é-gu-i-zé*.

Gri-èf *ain-kò-nu*.

Çôf *èr-reur*.

Un cèrf *a-fran-chi*.

Vou==zèt' *brèf ójourdui*.

Un==na-bi *neuf ad-mirabl'*.

L'*f* de *chef* est muette dans *chef-d'œuvre*, au singulier comme au pluriel:

Un *chef-d'œuvre*.

Des *chefs-d'œuvre*.

Un *chè-deuvr'*.

Dè *chè-deuvr'*.

Mais elle s'entend partout ailleurs:

Un *chef de bataillon*.

Chef de brigade.

Chef de cuisine.

Les *chefs-lieux des départements*.

Un *chèf de bata-ion*.

Chèf de brigad'.

Chèf de kuizine.

Lè *chèf-lieu dè départeman*.

L'*f* de *bœuf*, *cerf*, *nerf*, *œuf*, se fait entendre au singulier:

Un *beau bœuf*.

Un *bœuf énorme*.

Un *bœuf gras*.

Un *bœuf maigre*.

Le *bœuf Apis*.

Une *tranche de bœuf*.

Du *bœuf rôti*.

Un *cerf agile*.

Un *bô beuf*.

Un *beuf é-norm'*.

Un *beuf grâ*.

Un *beuf mègr'*.

Le *beuf apïss*.

Une *tranch' de beuf*.

Du *beuf rôti*.

Un *cèrf ajil*.

<i>Le nerf caverneux.</i>	<i>Le nèrf kavèr-neu.</i>
<i>Un œuf d'autruche.</i>	<i>Un==neuf dótruch'.</i>
<i>Des coquilles d'œuf.</i>	<i>Dè koki-ye deuf.</i>
<i>Un œuf à jeter.</i>	<i>Un==neuf a j'té.</i>

Mais l'*f* de ces quatre mots est muette au pluriel:

<i>Des bœufs.</i>	<i>Dè beu.</i>
<i>Des cerfs.</i>	<i>Dè cèrr.</i>
<i>Des nerfs.</i>	<i>Dè nèrr.</i>
<i>Des œufs.</i>	<i>Dè==zeu.</i>

ainsi que dans les expressions suivantes:

<i>Le bœuf gras (bœuf que l'on promène à Paris pendant le carnaval).</i>	<i>Le beu grâ.</i>
<i>Du bœuf salé.</i>	<i>Du beu çalé.</i>
<i>Un cerf dix-cors.</i>	<i>Un cèrr dî-kòr.</i>
<i>Le cerf est aux abois.</i>	<i>Le cèrr è==to==zaboâ.</i>
<i>Un cerf-volant.</i>	<i>Un cèrr-vòlan.</i>
<i>Un nerf de bœuf.</i>	<i>Un nèrr de beuf.</i>
<i>Figuré: L'argent est le nerf de la guerre.</i>	<i>Larjan è l'nèrr de la gèrr (g dur).</i>
<i>Un œuf frais.</i>	<i>Un==neu frè.</i>
<i>Un œuf dur.</i>	<i>Un==neu dur.</i>

Quelques-uns font entendre l'*f* dans *un cent d'œufs*.

Dans *clef*, l'*f* est toujours muette:

<i>Une clef argentée.</i>	<i>Une klé arjanté.</i>
---------------------------	-------------------------

Dans *êteuf*, elle ne se prononce *œ* en poésie et lorsque le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette:

<i>Prenant l'êteuf à la volée.</i>	<i>Pre-nan léteuf à la vòlé.</i>
------------------------------------	----------------------------------

Ailleurs, toujours *éteu*.

Neuf, nom de nombre, se prononce *neu*, *neuw*, et *neuf* (*eu* toujours ouvert).

Il se prononce *neu* et *neuw* quand il est devant un mot qu'il détermine, qu'il multiplie: *neu* devant une consonne, ou une *h* aspirée, *neuw* devant une voyelle:

<i>Neuf tables.</i>	<i>Neu tabl'.</i>
<i>Trente-neuf héros.</i>	<i>Trantt-neu é-rô.</i>

Vingt-neuf autres tables.

Vaintt-neu=vótr' tabl'.

Cent neuf habits.

Çan neu=vabi.

Il se prononce *neuf* partout ailleurs, c'est-à-dire quand il n'est pas suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, comme ici :

Ils sont neuf.

Il çon neuf.

Louis neuf.

Louf neuf.

Neuf et demi.

Neuf é d'mi.

Les neuf arrivèrent à la fois.

Lè neuf arivèrr=ta la foa.

Dix-neuf en tout.

Dizz-neuf an tou.

Huit pour toi, neuf pour lui.

Uitt pour toa, neuf pour lui.

Le neuf mai.

Le neuf mè.

Le dix-neuf avril.

Le dizz-neuf avril (ou avri-ye).

Voyez, page 139, la lettre *F*, et, à la fin de l'ouvrage, *Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux.*

G.

Dans la lecture, dans le discours, et toujours dans la déclamation, le *g* final des mots *long*, *rang*, *sang*, se lie avec la *voyelle initiale* du mot suivant, et se prononce alors comme *k* :

Long usage.

Lon=kuzâje.

Un long hiver.

Un lon=kivèrr.

Un long ennui.

Un lon=kan-nui.

Rang honorable.

Ran=kò-nòrabl'.

De rang en rang.

De ran=kan ran.

Rang élevé.

Ran=kél-vé.

Suer sang et eau.

Çué çan=ké ô.

*Qu'un sang impur abreuve
nos sillons.*Kun çan=kain-pûr abreuv' nô
ci-ion.*Le sang artériel.*

Le çan=kartérièl.

Il faut toutefois éviter les sons désagréables à l'oreille; par exemple, on ne fera pas sonner le *g* dans ces phrases :

Le temps est long à qui attend.

Le tan=zè lon à ki a-tan.

*C'est un rang auquel il ne
peut aspirer.*Cè=tun ran ókèl il ne peu=
taspiré.*Sang aqueux.*

San akeu.

Mais dans la conversation familière, ce serait marquer une sorte d'affectation que de lier le *g final* de ces trois mots; ainsi, le mieux est de ne point le faire entendre ici:

<i>C'est une dame d'un rang élevé.</i>	Cè=tune dame dun ran él-vé.
<i>Trop de sang a coulé.</i>	Tró d'san a koulé.
<i>De long en large.</i>	De lon en larje.

Beaucoup rendent toujours muet le *g* de *rang*, même en poésie.

G, dans le mot *joug*, se fait toujours entendre, mais un peu comme *k*, devant une consonne comme devant une voyelle:

<i>Il supporte ce joug depuis longtemps.</i>	Il çu-pòrtt ce jouk depui lontan.
<i>Un joug insupportable.</i>	Un jou=kain-çu-portabl'.

Dans *bourg*, le *g* sonne toujours comme *k*:

<i>Ce bourg est populeux.</i>	Ce bourk è pòpuleu.
-------------------------------	---------------------

Dans *Berg* (comté, puis duché, ville), le *g* se prononce, et toujours avec l'articulation propre:

<i>Berg est une ville du Wurtemberg.</i>	Bèrgg è=tune vill' du vurtainbèrr.
--	------------------------------------

Dans *Bourg* ou *Bourg-en-Bresse* (chef-lieu du départ. de l'Ain), le *g* sonne également avec l'articulation propre quand *Bourg* est pris seul ou qu'il est suivi d'une consonne:

<i>Aller à Bourg.</i>	Alé=ra bourgg.
<i>Bourg fut cédé à la France en 1601.</i>	Bourgg fu cédé a la france an cèze çan un.

Mais il sonne comme *k* devant une voyelle:

<i>Bourg-en-Bresse.</i>	Bour=kan-brèss.
<i>Bourg-Argental.</i>	Bour=karjantal.

Et il est muet dans *Bourg-d'Oisans*, *Bourg-de-Viza*, *Bourg-la-Reine*, etc.

Mais on ne le prononce dans aucun cas, pas plus devant une voyelle que devant une consonne, dans les noms de contrées, de villes, de personnes, terminés par *berg* ou par *bourg*:

<i>Le Wurtemberg a pour capitale Stuttgard.</i>	Le vurtainbèrr a pour kapital stutt-gar.
---	---

Nuremberg existait dès le
temps de Charlemagne.
Luxembourg était une des plus
fortes places de l'Europe.
Cherbourg a un joli port.
Guttemberg était d'une famille
noble.

Nurainbèrr ég-ziss-tè dè l'tan
d'charle-magn'.
Luk-çanbour ètè=tune dè plu
fòrtt plass de leuròp.
Chèrr-bour a un joli pòr.
Gutanbèrr ètè dune fa-mi-ye
nòbl'.

Il reste également toujours muet à la fin des mots suivants: *barlong, coing, dreyling, étang, faubourg, hareng, Jean de Meung, le Loing, oblong, oing, orang-outang, parpaing, penning, pfenning, poing, schelling, sechsling, seing, sterling.*

Ce coing est mûr.
Un étang extrêmement poisson-
neux.
Un faubourg abandonné.
Hareng en caque.
Du vieux oing à vendre.
Un orang-outang adroit.
Un parpaing en saillie.

Ce ko-ain è mûr.
Un=nétan èk-trème-man poa-
ço-neu.
Un fó-bour abandò-né.
Aran an cake.
Du vieu=zo-ain à vandr'.
Un=oran-outan adroa.
Un parpain an ça-yie (ll
mouillées).
Fèrr le cou d'po-ain avèk
kèl-kun.
Le ch'lain dangle-tèrr vô=tun
fran vain çantime.
Un sain avèk paraf'.
Vou=zavé deu livr' stèrr-lain
a pé-ié.

Faire le coup de poing avec
quelqu'un.
Le schelling d'Angleterre vaut
un franc vingt centimes.
Un seing avec parafe.
Vous avez deux livres sterling
à payer.

Nous avons indiqué, pages 151, 152, les mots dont le g final se prononce toujours.

H.

H est muette ou aspirée. — Quand elle est muette, elle est considérée, pour la prononciation, comme si elle n'était pas écrite; et si elle commence un mot, la consonne finale du mot précédent fait liaison avec la voyelle qui suit:

Grand homme.
Il est habitué à l'obéissance.

Gran=tòme.
Il è=tabitué a lobé-i-çance.

Mais quand la lettre *h'* est *aspirée*, elle est regardée comme consonne; et si elle commence le mot, elle empêche l'élision de la *voyelle finale* du mot précédent, ou la liaison de la *consonne*:

<i>Grande</i> hâte.	Gran-de âte.
<i>Longue</i> hallebarde.	Lon-gue albard'.
<i>Petit</i> hameau.	Peti a-mó.
<i>Grand</i> héros.	Gran érô.

Quant à la manière de prononcer l'*h aspirée*, qui jamais n'a d'aspiration gutturale, nous renvoyons à la lettre *H*, page 155.

Dans *chat-huant*, les deux *t* sont toujours *muets*, et l'*h* de *huant* est *aspirée*:

<i>Le cri du chat-huant a porté</i> <i>l'effroi chez ce malade.</i>	<i>Le kri du cha-uan a pòrté</i> <i>léfroa che c'malad'.</i>
--	---

L'*h* de *huit* étant *aspirée*, on dit, sans faire entendre la *consonne finale* qui précède:

<i>Un huit de carreau.</i>	Un uitt de karó.
<i>Le huit de cœur.</i>	Le uitt de keur.
<i>J'ai tous les huit.</i>	Jé tou lè uitt.
<i>Des huit personnes qui sont parties,</i> <i>une seule est revenue.</i>	Dè ui pèrçòne ki son partí, une seul è reu-v'nu.
<i>Cent huit.</i>	Çan uitt.
<i>Quatre-vingt-huit.</i>	Ka-treu-vain-uitt.
<i>Il est huit heures.</i>	Il è uitt eur.
<i>Elles sont huit à table.</i>	El çon uitt a tabl'.

Mais l'*h* est regardée comme *muette* dans les nombres suivants:

<i>Dix-huit.</i>	Du=zuitt.
<i>Vingt-huit.</i>	Vain=tuitt.
<i>Trente-huit.</i>	Tran=tuitt.
<i>Quarante-huit.</i>	Karan=tuitt.
<i>Cinquante-huit.</i>	Çainkan=tuitt.
<i>Soixante-huit.</i>	Çoa-çan=tuitt.

ainsi que dans les nombres composés des précédents, tels que ceux-ci:

Soixante-dix-huit.
Quatre-vingt-dix-huit.
 Etc., etc.

Çoa-çantt-di=zuit.
 Katreu-vain-di=zuit.

Voyez, page 164, ce que nous avons dit de *huit*, *huitième*, *huitièmement*, et, à la fin de l'ouvrage, *Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux*.

Pour la prononciation de l'*h* au milieu des mots, voyez page 165.

Les onze mots *onze*, *onzième*, *oui*, *ouate*, *ouater*, *uhlan*, *un* (nom de nombre), *yacht*, *yatagan*, *yole*, *yucca*, sont ordinairement regardés comme s'ils avaient une *h* aspirée devant eux. Voyez ce que nous en disons page 172.

Dans *Hollande* et *Hongrie*, l'*h* est toujours aspirée aujourd'hui; elle était muette autrefois dans quelques locutions. (Voyez page 171.)

La lettre *h* termine quelques mots, comme *almanach*, *Jéhovah*, *Visigoth*, *zénith*, etc.; elle est alors absolument muette, et elle n'a aucune influence sur la prononciation de la voyelle initiale du mot suivant.

J.

La lettre *j* ne se trouvant à la fin d'aucun mot français, nous n'avons pas à en parler ici.

K.

Le *k* se prononce partout où il se trouve, aussi bien devant une consonne que devant une voyelle.

L.

Les mots terminés par *l* conservent toujours la même prononciation, soit qu'ils terminent une phrase, soit qu'ils se trouvent suivis d'un mot commençant par une consonne ou par une voyelle. — On la laissera donc toujours muette à la fin de *anil*, *baril*, *chenil*, *courtil*, *coutil*, *fournil*, *fraisil*, *fusil*, *nombril*, *outil*, *persil*, *soûl*, *sourcil*:

L'anil a une vertu vulnérable.

Un baril à défoncer.

Chenil infect.

Un courtil agréable.

Coutil épais.

Fournil obscur.

Fraisil à jeter.

Fusil à deux coups.

Un outil excellent.

Mettre du persil autour du bœuf.

Sourcil épais.

Lani a une vertu vulnérèrr.

Un bari a défoncé.

Che-ni ain-fèktt.

Un kourti agréabl'.

Kouti épè.

Fourni òbs-kûr.

Frèzi a j'té.

Fuzi a deu kou.

Un=nouti èkcèlan.

Mètr' du pèrci ótour du beuf.

Sourci épè.

Voyez, page 207, la prononciation de *gentil* (idolâtre, païen), de *gentil* (joli, agréable), et de tous les mots où l'*l* se fait toujours entendre, soit avec l'articulation propre, soit avec le son mouillé.

Bien des personnes de province, et le peuple de Paris, rendent muette l'*l* des pronoms *il*, *ils*; ainsi, au lieu de prononcer *il demeure là, ils sont à Versailles, parle-t-il bien? viendront-ils aussi?* en faisant entendre l'*l*: *il demeur' la, il çon=ta vèrca-ye, parl-til biain? viain-dron=til=zóci?* — ils disent, en supprimant l'*l*: *i d'meur' la, i çon a vèrca-ye, parl-ti biain? viain-dron=ti óci?*

Les mêmes suppriment également l'*l* dans *quelque, quelques, quelqu'un, quelqu'une, quelques-uns, quelques-unes, quelquefois*: ils prononcent tous ces mots comme s'ils étaient écrits *kék, kék, ké-kun, ké-kune, kék=zun, kék=zune, kék-foa*, et même *keuk, keuk, keu-kun, keuk=zun, keuk=zune, keuk-foa*.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que ce langage trahit ordinairement une complète ignorance de la bonne prononciation, et que les personnes bien élevées prononcent l'*l* dans tous ces mots.

Les mots terminés par *l* se prononcent au singulier comme au pluriel, et la lettre *s*, signe du pluriel, est seule soumise aux règles ordinaires pour sa liaison avec la *voyelle initiale* du mot suivant:

Un fusil excellent.

Des fusils excellents.

Un fuzi èk-cè-lan.

Dè fuzi=zèk-cè-lan.

*Du fil emballé.**Des fils emballés.**Un cil très long.**Les cils et les sourcils.*

Du fil anpak-té.

Dè fil=zanpak-té.

Un ci-ye très-lon.

Lè ci-ye=zé lè courci.

Voyez plus loin, à la lettre S, dans quels cas cette consonne, ajoutée comme signe du pluriel, doit se lier avec le mot suivant.

M.

Quand la lettre *m* finale n'est pas prononcée dans un mot pris isolément, et qu'elle n'a d'autre fonction que de donner un son *nasal* à la voyelle qui la précède, elle ne fait *jamais* liaison avec le mot suivant. Ainsi l'on prononce sans faire entendre l'*m*:

Pronom indéfini.

*Un parfum excellent.**Une faim excessive.**Un nom illustre.**Adam et Eve.**Un quidam a dit . . .**Condom avait un évêché.**Riom est situé sur une hauteur.*

Pronon aindéfini.

Un parfun èk-cè-lan.

Une fain èk-cè-civ'.

Un non il-lustr'.

Adan é èv'.

Un kidan a di . . .

Kondon avè=tun=névêché.

Rion è citué çâr une ôteur.

Voyez, page 214, quels sont les mots dont l'*m*, finale se prononce toujours.

N.

L'*n*, comme l'*m*, ainsi qu'on l'a vu page 216, communique souvent le son nasal à la voyelle qui précède; exemples: *ennui, enfermer, sentir, planter, plan, main, arçon, aucun*, etc. — Le son nasal, c'est le désespoir du lecteur et de l'orateur, surtout quand, terminant un mot, l'*n* doit se lier avec le mot suivant; car la liaison ajoute encore à tout ce que la nasalité a d'inharmonieux. C'est pourquoi l'*n* nasale ne doit se lier que quand le sens le demande absolument, c'est-à-dire quand le sens n'admet aucune pause entre le mot terminé par *n* et le suivant.

Nous allons énumérer toutes les règles auxquelles s'assujettissent, quant à la liaison de l'*n* nasale, les personnes

de goût dont le langage réunit à la fois l'harmonie et la correction grammaticale.

Quand la lettre *n* finale donne un son *nasal*, comme dans *plan*, *bain*, *son*, *aucun*, etc., on la fait sonner si le mot qu'elle termine et le mot qui suit sont *immédiatement*, *nécessairement* et *inséparablement* unis; enfin, si le sens ne permet pas une petite pause après la *finale nasale*.

De ce principe général résulte que la *consonne n finale* doit sonner dans tous les adjectifs suivis *immédiatement*, de leur nom ou d'un mot qui y a rapport, et qui commence par une *voyelle* ou une *h muette*:

Ancien <i>ami</i> .	Anci-ain=na-mi.
Vain <i>espoir</i> .	Vain=nèsspoar.
Aucun <i>accident</i> .	Okun=nakcidan.
Certain <i>auteur</i> .	Cèrtain=nôteur.
Vilain <i>homme</i> .	Vilain=nòme.
En plein <i>air</i> .	An plain=nèrr.
En plein <i>hiver</i> .	An plain=nivèrr.
Ce divin <i>amour</i> .	Ce divain=namour.
Le malin <i>esprit</i> .	Le malain=nèss-pri.
Au moyen <i>âge</i> .	O moa-iain=nâje.
Aucun <i>ouvrage</i> .	Okun=nouv râje.
Aucun <i>autre ouvrage</i> .	Okun=nôtr' ouvrâje.
D'un commun <i>accord</i> .	Dun kò-mun=nakòr.
Un importun <i>ami</i> .	Un=nain-portun=na-mi.

Il en est de même des mots *mon*, *ton*, *son*:

Mon <i>enfant</i> .	Mon=nanfan.
Ton <i>ami</i> .	Ton=na-mi.
Son <i>humeur</i> .	Çon=nu-meur.
Mon <i>intime ami</i> .	Mon=nainti-m' ami.
Ton <i>intéressant ouvrage</i> .	Ton=nainté-rèçan=touvrâje.
Son <i>entière liberté</i> .	Çon=nantièrr libèrté.

On voit dans la prononciation figurée que, malgré la liaison de la lettre *n* avec la *voyelle* suivante, le son *nasal final* doit être conservé; on s'exprimerait mal en prononçant *anciè=nami*, *vè=nèsspoar*, *óku=nakcidan*, *cèrtè=nôteur*, *mali=nèsspri*, *ce divi=namour*, *u=nainpòrtu=nami*, etc.;

car, outre qu'on se mettrait en opposition avec l'usage général en faisant disparaître le son nasal, on n'établirait plus, dans la prononciation, aucune distinction entre les adjectifs masculins et les adjectifs féminins.

Mais on laissera l'n muette dans

Mon est du singulier.

Ton est un adjectif possessif.

Son et ses se disent d'un seul possesseur.

parce qu'aucun des mots *mon*, *ton*, *son*, n'est suivi d'un substantif auquel il se rapporte.

Mon | è du çain-gulié.

Ton | è=tun=nadjectif pò-cè-cif.

Çon | é cè ce dize d'un ceul pò-cè-ceur.

L'n finale nasale des substantifs ne se lie dans aucun cas. Il en est de même de tout mot employé substantivement. — On ne doit donc pas lier l'n nasale dans ces phrases:

Faire du bien aux pauvres.

C'est un soin inutile.

Un plan ingénieux.

C'est un non expressif.

Passion aveugle.

Le plan est achevé.

Ce jardin était fréquenté.

Votre prétention est légitime.

Le fronton était orné de bas-reliefs.

Le maçon a reçu l'ordre de l'architecte.

Le Rhin est un des grands fleuves d'Europe.

Le duc d'Enghien était le dernier rejeton de la famille de Condé.

Tamerlan était cruel.

Ce bien est à moi. [moi.

Ce bien a des attrait pour

Une maison achevée.

Du vin et de l'eau.

Fèrr du bi-ain ó pôvr'.

Cè=tun ço-ain i-nutil.

Un plan ainjé-nieu.

Cè=tun non èksprécif.

Pa-cion a-veugl'.

Le plan è=tach've.

Ce jardain ètè frékanté.

Vòtr' prétancion è légitim'.

Le fronton ètè=tòrné de bà-r'li-èf.

Le maçon a r'çu l'òrdre de l'architèkt'.

Le rain è=tun dè gran fleuv' deuròp.

Le duk d'an-gain ètè l'dèrnié rej'ton d'la fa-mi-ye de kondé.

Ta-mèrlan ètè kru-èl.

Ce bi-ain è=ta moa.

Ce bi-ain a dè=zatrè pour moa.

Une mèzon ach've.

Du vain é d'lô.

*La main ou le bras. [mal.
J'en parlerai en bien ou en
En tout bien et tout honneur.
Il apprend l'italien à Rome.
Un crayon à dessiner.
Le lendemain à midi.
Le bien avec le mal.
Voilà un ton assez inconvenant.*

*Un paon encore jeune.
Un ton amer et sec.
Un chien enragé.
J'irai à Rouen et au Havre.
Mener à fin une affaire.
Le bon et le mauvais.
Un bon à recevoir.
De Lyon à Paris.
A main armée.
Lord Byron était né boiteux.
Un examen intéressant.*

*La main ou l'brâ. [mal.
Jan parleré an bi-ain ou an
An tou bi-ain é tou=tò-neur.
Il a-pran litali-ain a ròme.
Un kré-ion a déci-né.
Le land'main a midi.
Le bi-ain avèk le mal.
Voa-la un ton acé=zaincon-
v'nan.
Un pan ankòr jeune.
Un ton amèrr é cèk.
Un chiaïn anrajé.
Jiré a rou-an é ó avr'.
Mené=ra fain u-nafèrr.
Le bon é l'móvè.
Un bon a r'cevoâr.
De lion a pari.
A main armé.
Lòr biron étè né boateu.
Un=nég-za-main ain-tèrèçan.*

Voyez plus bas, dans ce même article, le mot *rien*, qui seul fait exception.

Les adjectifs terminés par n nasale ne se liant avec le mot suivant que quand ils qualifient ce mot, on ne fera pas entendre l'n dans les exemples ci-après:

*Certain et indubitable.
Bon à manger.
L'or est commun en Angleterre.
Ce vase sera plein avant une
heure.
Cet homme est bon autant que
modeste.
C'est un caractère hautain et
fier.
Il est arrivé sain et sauf.
L'homme humain est sensible
aux maux d'autrui.*

*Cèrr-tain é aindubitabl'.
Bon a manjé.
Lòr è kò-mun an=nangletèrr.
Ce vâze ç'ra plain avan=tu-
neur'.
Cèt òme è bon ótan k'mòdèstt.
Cè=tun karactèrr ótain é fièrr.
Il è=tarivé çain é çôf.
Lòme u-main è çancibl' ó mô
dótrui.*

C'est vilain à toi de parler de la sorte.

Il avait quelque chose de bon à t'annoncer.

Cè vilain a toa d'parlé d'la sòrtt.

Il avè kèlkeu chôze de bon a ta-non-cé.

On ne fera pas non plus sonner l'n *finale* de *plein* dans les locutions suivantes:

Il a des cerises plein un panier.

Elle a plein un grand sac d'argent.

Etc., etc.

Il a dè cerfiz' plain un pa-niè.

Èl a plain un gran çak darjan.

parce que le mot *plein* est ici, non comme adjectif, mais comme préposition de quantité; et qu'en fait de préposition, le mot *en* est le seul dont l'n *nasale* puisse, sans nuire à l'harmonie du langage, se lier avec la *voyelle initiale* de son complément. (Voyez plus bas, dans ce même article, ce que nous disons sur la liaison de *en*.)

L'n du mot *un* ne se lie que quand ce mot est suivi de son substantif, ou d'un mot qui y a rapport, comme dans ces exemples:

Un *arbre*.

Un *autre objet*.

Un *habile capitaine*.

Un *assez grand nombre de personnes*.

Mettez un *un* (un 1) avant le *six*.

Vingt et un *ans*.

Un==narbr'.

Un==nôtr' òbjè.

Un==nabil kapitène.

Un==nacé gran nonbr' de pèr-çòne.

Mèté==zun==nun avan l'cîss.

Vain==té un==nan.

On ne fera donc pas la liaison dans les phrases suivantes:

Vous passerez un ou deux mois avec nous.

Un et un *font deux*.

Ils sortirent un à un.

Le vingt et un avril.

Le trente et un août.

Vou pàss-ré==zun ou deu moâ==zavèk nou.

Un é un fon deu.

Il çòrtîr==tun a un.

Le vain==té un avril (ou avri-ye).

Le tran-té un oû.

parce que le mot *un* n'est nulle part suivi d'un substantif qu'il détermine.

Voyez l'un, plus bas.

On, avant son verbe, fait toujours entendre l'*n* devant une voyelle ou une *h* muette:

On a eu.

On aime.

On en parle.

On y pensera.¹

On=na u.

On=nème.

On=nan parl'.

On=ni pans'ra.

Mais dans les phrases interrogatives ou exclamatives, *on*, étant après le verbe ou l'auxiliaire, ne fait jamais liaison:

Combien en a-t-on eu?

*Que de monde a-t-on arrêté
injustement!*

Arrive-t-on bientôt?

Est-on ici pour longtemps?

Sera-t-on exact!

A-t-on été faire des excuses?

*Aura-t-on eu assez d'esprit
pour se tirer de là?*

*Ajoute-t-on encore foi à ses
paroles?*

Konbi-ain en=na-t-on u?

Ke d'mond' a-t-on arété
ainjuss-teman!

Ariv-t-on baintô?

È-ton ici pour lontan?

S'ra-t-on ég-zaktt?

A-t-on été ferr dè=zèks-kûze?

Ora-t-on u acé dèss-pri pour
ce tiré d'la?

Ajoutt-t-on ankòr foa à cè
paròl?

On ne fera jamais entendre l'*n* des pronoms *l'un*, *chacun*, *quelqu'un*, *le mien*, *le tien*, *le sien*, parce que ces mots jouent le rôle de substantifs:

L'un ou l'autre.

L'un et l'autre.

*L'un aime le vin et l'autre
le jeu.*

*L'un est riche et l'autre est
pauvre.*

*Logez ces voyageurs chacun
à part.*

*Nous vivons chacun en notre
particulier.*

Lun ou lôtr'.

Lun é lôtr'.

Lun ème le vain é lôtr' le jeu.

Lun è rich' é lôtr' è pôvr'.

Lòjé cè voa-iajeur chakun a par.

Nou vivon chakun an nòtr'
partikulié.

¹ Dans ces phrases, *on*, pronom indéfini, ne représente aucune personne d'une manière particulière. Mais il arrive quelquefois qu'on se sert de *on* comme d'un substantif. Par exemple, quelqu'un me dit: *On prétend que vous avez tort dans cette affaire, et l'on ajoute que vous devez des excuses.* Et je réponds: *ON est un sot.* Ici pas de liaison: *On | è=tun só.* C'est que *on* n'est plus ici pronom indéfini, mais un vrai substantif. C'est comme si je disais: *Votre on, celui que vous appelez on, est un sot.* Mais on ferait la liaison dans cette phrase: *On est sot de croire cela (on=nè...).*

Chacun eut un lot.
 Quelqu'un a dit que l'âme du
 monde est le soleil.
 Il est venu quelqu'un entre six
 et sept heures.
 Votre père et le mien étaient
 amis.
 Le tien et le mien ont été vus.
 Votre jardin et le sien étaient
 bien entretenus.

Chakun u=tun lô.
 Kèlkun a di ke lâme du mond'
 è l'çòlè-ye.
 Il è v'nu kèlkun antr' cîss é
 cè=teur.
 Vòtr' pèr' é l'mi-ain ètè=tamî.
 Le ti-ain é l'mi-ain on=tété vû.
 Votr' jardain é l'ci-ain ètè
 biain=nantreut'nu.

Toutefois, l'n de *chacun* fait liaison dans l'expression
chacun un:

Elles en avaient chacun un. | Èl=zan=navè chakun=nun.

En, pronom, ne se lie que devant le verbe:

Il en a acheté.	Il an=na ach'té.
En est-on convaincu?	An=nè=ton konvainku?
Nous en apprendrons.	Nou=zan=naprandron.

On ne fera donc pas la liaison dans ces phrases:

Parlez-en au ministre.	Parlé=zan ó ministr'.
Allez-vous-en au jardin.	Alé-vou=zan ó jardain.
Donnez-m'en un peu.	Dò-né man un peu.
Plantes-en encore.	Plantt=zan ankòr'.
Parlons-lui-en au plus tôt.	Parlon-lui-an ò plû tô.
Envoies-en aussi à Rouen.	An-voa=zan óci a rou-an.
Va-t'en acheter des fruits.	Va-t-an ach'té dè fruî.
Achètes-en autant qu'il est possible.	Achètt=zan ótan kil è pòcibl'.
Donne-lui-en une ou deux.	Dònn-lui an une ou deu.

parce que, dans ces neuf phrases, le pronom *en* n'a un rapport indispensable qu'avec son verbe, après lequel il se trouve; ou, si l'on veut, parce qu'on peut faire une petite pause après *en*.

Mais *en*, préposition, se lie toujours quand le mot suivant commence par une voyelle ou une **h** muette:

Il va en Italie.	Il va an=nitalî.
Elle a fait cela en un moment.	Èl a fè ç'la an=nun moman.
Il parle en étourdi.	Il parl' an=nétourdi.

En attendant mieux.	An=natandan mieu.
Il payera en argent ou en un bon mandat.	Il pè-ye-ra an=narjan ou an=nun bon manda.
Ils sont en assez grand nombre.	Il çon=tan=nacé gran nonbr'.

L'n finale de selon, préposition, ne se fait jamais entendre :

Selon eux.	Celon eu.
Selon elles.	Celon èl.
Il faut, selon un certain pro- verbe,	Il fô, celon nn cèrtain pro- vèrb',

Dans ces phrases, on sacrifie la régularité à l'harmonie.

La particule négative *non* se joint quelquefois à des substantifs, à des adjectifs, à des participes passés et à des adverbes; l'n finale se lie alors avec le mot suivant, quand ce mot commence par une voyelle ou une *h* muette :

Les gens non intéressés.	Lè jan (ou jance) non=nain- tèrècé.
Regardez cette obligation comme non avenue.	Regardé cèt òbligàcion kòme non=naventû.
L'usufruit se prescrit par le non-usage pendant trente ans.	Luzufrui ce prèsskri par le non=nuzâje pandan trant' an.
Son travail est achevé, mais non encore revu.	Son trava-ye è=tach've, mè non=nankòr revu.

Dans ces phrases, *non* est nécessairement uni au mot qui suit. Mais la liaison ne se fera pas dans celles-ci :

Il agit ainsi, non à cause de vous, mais . . .	Il aji=tainci, non a kôze de vou, mè . . .
Elle a dit non et oui.	Èl a di non é oui.
Ils ont répondu non à toutes les questions.	Il=zon répondu non a toutt lè kèstion.

Employé substantivement, *non* suit la règle des substantifs, c'est-à-dire que l'n finale reste muette. (Voyez page 357.)

Elle a prononcé ce non avec force.	Èl a prononcé ç'non avèk force.
---------------------------------------	---------------------------------

On fera entendre l'n finale des mots *bien*, adverbe, et *rien*, substantif, lorsqu'ils seront suivis du mot auquel ils se

rapportent, et que ce mot commencera par une voyelle ou une *h* muette, comme dans ces phrases:

<i>Elle s'est bien acquittée de sa commission.</i>	Èl cè biain=nakité d'ça kò-micion.
<i>Cette mode est bien ancienne.</i>	Cètt mòd' è biain=nanciène.
<i>Fénelon a servi bien utilement son pays.</i>	Féne-lon a cèrvi biain=nutil-man çon pé-i.
<i>Ces malheureux sont bien à plaindre.</i>	Cè maleureu çon biain=na plaindr'.
<i>Un caractère bien honorable.</i>	Un karaktèrr biain=nònòrabl'.
<i>La chose s'est passée bien autrement.</i>	La chôze cè pácé biain-nôtre-man.
<i>Enfant bien élevé.</i>	Anfan biain=nél-vé.
<i>J'en suis bien aise.</i>	Jan sui biain-nêze.
<i>Ce terrain est bien ensemencé.</i>	Ce tèrain è biain=nancemancé.
<i>Vous arrivez bien à propos.</i>	Vou=zarivé biain=na propô.
<i>Il agit bien utilement.</i>	Il aji biain=nutil-man.
<i>On doit bien écrire.</i>	On doa biain=nécrire'.
<i>Elle a fort bien entendu.</i>	Elle a fòr biain=nantandu.
<i>Il y a bien à dire à cela.</i>	Il i a biain=na dir' a ç'la.
<i>Tu n'as rien appris.</i>	Tu na riain=naprî.
<i>Vous n'avez plus rien à prétendre.</i>	Vou navé plû riain=na prétandr'.
<i>Il ne veut rien entendre.</i>	Il ne veu riain=nantandr'.
<i>Ces misérables n'ont rien à perdre.</i>	Cè mizérabl' non riain=na pèdr'.
<i>Nous n'avons rien entendu de mieux que ce morceau.</i>	Nou navon riain=nantandu de mieu que ç'mòrçó.
<i>On ne peut rien obtenir de cet homme.</i>	On n' peu riain=nòbtenir de cèt òme.

En effet, *bien* et *rien* étant partout suivis du mot qu'ils modifient, on ne peut faire une pause après ces mots sans détruire le sens des phrases.

On fera de même sonner l'*n* de *bien* dans ces phrases familières:

<i>Etre bien ensemble.</i>	Etre biain=nansanbl'.
<i>Nous vivons bien ensemble.</i>	Non vivon biain=nansanbl'.

Vivez-vous bien avec lui?

Vivé-vou biain=navèk lui?

Etc., etc.

parce que le mot *bien* a un rapport nécessaire avec ce qui suit. En effet, supprimez les mots *ensemble, avec lui*, et le sens sera différent.

Cette consonne sonnera encore dans quelques phrases où le mot *bien*, employé par redondance, a également un rapport nécessaire avec les mots qui suivent, par exemple:

Il faut bien y consentir.

Il fô biain=ni konsantîr.

*Il est bien en chemin, mais
il n'est pas arrivé.*

Il è biain=nan ch'main, mè=
zil nè pa=zarivé.

*C'est bien à vous de réprimer
les abus.*

Cè biain=na vou d'reprimé
lè=zabû.

Ici, non plus, on ne pourrait s'arrêter après *bien* sans changer le sens des phrases.

Mais le goût réproouve la liaison de l'*n* de *bien* dans:

*Celui dont je parle est bien
un autre homme.*

Celui don j'parl' è biain | un=
nô-tròm'.

*Voilà bien un habit comme
j'en voulais un.*

Voala biain | un=nabi kòm'
jan voulè=zun.

Etc., etc.

parce que, quand deux mots terminés par *n nasale* se suivent immédiatement, et qu'ils sont chacun suivis d'un mot commençant par une *voyelle* ou une *h muette*, il faut, pour ne point déranger l'harmonie, ne faire qu'une liaison, si elles ne sont pas toutes les deux absolument indispensables. Or, la liaison de l'adjectif avec son substantif, ou avec un mot qui a rapport à ce substantif, étant toujours de rigueur, il faut, dans les phrases que nous citons plus haut, faire sonner l'*n* de l'adjectif. numéral *un*, puisque cet adjectif détermine, dans le premier exemple, *autre homme*, et, dans le second exemple, *habit*. Mais l'*n* de *bien*, mot purement modificatif dans la première phrase, et dont le rapport est éloigné, ne sonnera pas, non plus que celle de *bien*, dans la seconde phrase, où ce mot est employé uniquement par redondance.

Quand les mots *bien* et *rien* se rapportent à des mots qui précèdent, et non à des mots qui suivent, l'*n finale* ne se lie jamais:

*Il parlait bien et à propos.
Elle se plaisait bien à Paris.
Ils sont bien auprès du roi.
Hâtez-vous d'écrire, bien ou mal.*

*Cet enfant travaille bien
aujourd'hui.*

*Je me plais bien en France.
Conduisez-vous bien envers
cette personne.*

*Demandez bien à votre ami de
vous pardonner votre faute.
Je ne vois rien et n'entends
pas un mot.*

*Que fait-on? Rien en ce mo-
ment.*

*Elle n'a rien ou presque rien.
N'offrez rien au lecteur.*

(BOILEAU.)

Ne demandez rien à personne.

Bien et rien, dans toutes ces phrases, se rapportent à des mots qui précèdent; en effet, on peut partout faire une petite pause sans nuire au sens des phrases.

Employé comme substantif, *bien* suit la règle de tous les substantifs, c'est-à-dire que l'n ne se lie jamais. Employé comme adverbe, c'est le seul dont la finale nasale puisse, dans l'occasion, se lier avec le mot suivant. — Dans tous les autres adverbes, comme dans les conjonctions, cette consonne reste toujours muette, comme dans ces phrases:

*Combien en a-t-on vu?
Combien y a-t-il de personnes?
Combien avez-vous d'argent?
Combien il a montré de sagesse!
Pour combien en achèterons-
nous?*

Demain au soir.

De demain en huit.

Demain il dira le contraire.

*Il parlè biain é a propó.
Èl se plézè biain a pari.
Il çon biain óprè du roa.
Âté-vou décri', biain ou mal.*

*Cèt anfan trava-ye biain ójour-
dui.*

*Je m'plè biain an france.
Konduizé-vou biain anvèrr cètt
pèrcòne.*

*Demandé biain à votr' ami
d'vou pardò-né vòtr' fòtt.
Je n'voa riain é nantan pa=
zun mó.*

*Que fè=ton? Riain an ç' mo-
man.*

*Èl na riain ou prèsk riain.
Nòfré riain ó lèkteur.*

Ne d'mandé riain a pèrcòne.

*Konbiain an=na-t-on vu?
Konbiain i a-t-il de pèrcòne?
Konbiain avé-vou darjan?
Konbiain il a montré d'çajèss!
Pour konbiain an=nachèt'ron-
nous?*

Demain ó çoâr.

De d'main an uitt.

Demain il dira l'kontrèrr.

Enfin *on vit*
 Enfin *il m'a dit*
 A la fin *il est convenu de tout*.
De loin à loin.
De loin en loin.
On vit dans cet événement le
triomphe de l'ancien régime,
ou bien une guerre civile.
Payez cette somme en deux, en
trois, ou bien en quatre fois.
Ou bien encore
Que lui dites-vous, sinon une
injure?

Anfain on vi
 Anfain il ma di
 A la fin il è konv'nu de tou.
 De lo-ain a lo-ain.
 De lo-ain an lo-ain.
 On vi dan cèt évén'man le
 trionf' de lancian réjime, ou
 biain une gèrr (g *dur*) civil.
 Pè-ié cèt çòme an deu, an
 troa, ou biain an katr' foa.
 Ou biain ankòr
 Ke lui ditt-vou, cinon une
 ain-jûr?

Voyez, page 219, quels sont les mots dont l'*n finale* se prononce toujours.

Ainsi que nous l'avons dit page 356, quand l'*n finale nasale* doit se lier, l'usage est de conserver le son nasal et d'ajouter, dans la prononciation, une *n* devant la voyelle initiale du mot suivant: *Un ami* (un=*nam*i). *En avant* (an=*nav*an). *On avait* (on=*navè*). Etc. Tel est l'avis de Dangeau,¹ Beauzée,² Dumarsais,³ Th. Corneille,⁴ d'Olivet,⁵ Restaut,⁶ Bouillette,⁷ Régnier-Desmarais,⁸ de Wailly,⁹ Lévizac,¹⁰ et de quelques autres auteurs modernes.

¹ Dangeau, abbé, membre de l'Académie Française. On a de lui *Lettres sur les voyelles, sur les consonnes, sur l'orthographe*, etc., réunies sous le titre d'*Essais de grammaire*.

² Beauzée, célèbre grammairien, membre de l'Acad. Fr., rédigea les articles de grammaire dans l'Encyclopédie et publia une *Grammaire générale* qui fonda en grande partie sa réputation.

³ Dumarsais, grammairien, philosophe, auteur des *Principes de grammaire* ouvrage justement estimé.

⁴ Thomas Corneille, poète dramatique, membre de l'Acad. Fr. et de l'Acad. des Inscriptions, a composé deux dictionnaires.

⁵ Olivet (abbé d'), grammairien célèbre, membre de l'Acad. Fr. Il a donné, entre autres ouvrages, *Traité de la Prosodie* et *Essais de grammaire*.

⁶ Restaut, auteur de divers ouvrages, entre autres d'une *Grammaire française*, qui fit sa réputation.

⁷ Bouillette, grammairien estimé.

⁸ Régnier-Desmarais, membre de l'Acad. Fr., grammairien et littérateur, un des plus actifs rédacteurs du Dictionnaire de l'Acad. Entre autres ouvrages, il a donné une *Grammaire française* fort estimée.

⁹ de Wailly, membre de l'Acad. Fr., savant grammairien. Il a laissé une excellente grammaire française, intitulée *Principes généraux et particuliers de la langue française*, etc.

¹⁰ Lévizac (l'abbé de) émigra en Angleterre, où il publia, entre autres ouvrages, une *Grammaire à l'usage des étrangers*, fort estimée.

M. Dubroca, l'un des collaborateurs du Manuel des Amateurs de la langue française, ne partageant pas l'opinion des grammairiens que nous venons de citer, veut que, dans la prononciation, l'*n finale nasale* se détache du mot, pour se lier avec le mot suivant, qu'ainsi *vain espoir, on est bien-heureux ici*, doivent se prononcer *vai=nespoir, o=nest biè=nheureux ici*, etc.

Cette innovation, car c'en est une, a trouvé des partisans, gens de cabinet, mais non gens du monde, qui, sans consulter l'usage, ont, de leur propre autorité, lancé des décrets, sans même se donner la peine de se mettre d'accord entre eux. Voici les lois qu'ils ont formulées:

Un ami, un œuf, un homme, etc., doivent se prononcer *u=nami, u=nœuf, u=nhomme*, suivant les uns; *eu=nami, eu=nœuf, eu=nhomme*, suivant les autres.

En pronom, avant le verbe, et *en* préposition se prononcent *a=n* . . . Prononcez donc *j'en ai, il en est assuré, elles en ont, se confondre en excuses, en effet, en outre, en avant, il est en Italie*, etc., en détachant l'*n*, et en donnant à l'*e* le son *a*: *j'a=nai, il a=nest assuré, elles a=nont, se confondre a=nexcuses, a=neffet, a=noutre, a=navant, il est a=nItalie*, etc.

On détachera de même l'*n* des mots *on, non, mon, ton*, son: *On a, on était, on honore, non interrompu, mon enfant, ton histoire, son image*, etc., se prononceront *ò=na, ò=nétait, ò=nhonore, nò=ninterrompu, mò=nenfant, tò=nhistoire, sò=nimage*.

Bien et *rien* se prononceront *biè=n* . . ., *riè=n* . . .: *Il est bien à plaindre, elle n'a rien appris*. Dites *biè=na plaindre, riè=nappris*.

Chacun, et tous les adjectifs masculins: *aucun, bon, ancien, divin, vain*, etc., suivent la même règle; prononcez donc *ils en eurent, chacun un, il n'a aucun ami, c'est un bon élève, un ancien auteur, ce divin amour, vain espoir*, etc., en détachant l'*n finale*: *ils a=nurent, chacu=nun, aucu=nami, un bò=nélève, anciè-nauteur, divi=namour, vai=nespoir*.

Ainsi doit se faire, selon Dubroca, la liaison (très dangereuse!) de l'*n nasale finale*. Mais demandez à un capitaine,

à un colonel, à un général si, parlant à leurs troupes, ils disent *a=navant* ou *an=navant*. — Allez au Théâtre-Français, l'académie du bon langage, des bonnes manières, du bon ton; allez écouter, au Palais de l'Institut, les premiers savants de France; interrogez enfin cette société choisie de la capitale qui parle le français tout naturellement, sans aucune teinte d'affectation, et vous n'hésitez pas à condamner la réforme de M. Dubroca.

Voici ce que dit, au sujet de cette curieuse prononciation, la Grammaire des Grammaires de Girault-Duvivier, 12^e édition, avec Suppléments de M. Dessiaux, corrigée par Delellée, professeur (page 29): „Nous n'examinerons pas si l'opinion de M. Dubroca est fondée. Seulement nous dirons que la prononciation que ce grammairien veut faire admettre, a contre elle l'usage *universel*, et que ce motif seul suffit pour faire donner la préférence au sentiment de Beauzée, de Dumarsais, de Dangeau, de D'Olivet, etc., etc.“

J. Duquesnois, professeur d'éloquence parlée, auteur d'une *Nouvelle Prosodie* et d'un *Manuel de l'orateur et du lecteur* (Paris, Hachette), dit, page 88: „Nous avons été bien des fois consulté pour savoir si l'on devait, en faisant la liaison de l'n, conserver au son nasal sa sonorité, ou bien la changer et dire: *u=nhomme*, *le divi=namour*, etc. Nous avons toujours répondu que, les sons nasaux étant pour marquer le masculin, il fallait leur conserver leur sonorité, sans quoi ils perdraient leurs véritables significations, et, au lieu de mettre de la clarté dans la pensée, ils y jetteraient la confusion. Il ne faut pas perdre de vue que les sons remplissent pour les oreilles le même office que l'écriture pour les yeux Jugez du désordre que peut apporter dans l'esprit de celui qui écoute un discours, la nécessité de chercher s'il est question d'un homme ou d'une femme, lorsque l'on dira, par exemple, *c'est u=nam* à toute épreuve. Pendant le temps qu'il a passé à se rendre compte, les sons ont continué leur course, et lorsqu'il revient à l'orateur, il n'est plus au courant de sa pensée. L'auditeur ne doit faire aucun travail, c'est assez qu'il prête son attention et analyse les pensées Prononcez donc *mon=nam*

un=namî, divin=namour, etc., et non mo=namî, u=namî, divi=namour.“

M. Morin de Clagny, professeur de lecture à haute voix et de déclamation lyrique au Conservatoire de musique et de déclamation, donne dans son *Traité de Prononciation* (Paris, Tresse, page 47), entre autres Modèles d'exercice, *la Mort des Templiers*, dont nous copions les deux premiers vers:

*Un immense bûcher, dressé pour leur supplice,
S'élève en échafaud, et chaque chevalier . . .*

Et voici comment M. Morin figure la prononciation:

*Un n'immens bûché, drécé pour leur supliç',
S'élèv' en n'échafo, é chac chevalié . . .*

Il se serait bien gardé de dire: *U=nimmens bûché, . . . s'élèv' a=néchafo.*

Ces citations suffiront, nous n'en doutons pas, pour faire rejeter tout le système de M. Dubroca quant à la manière de lier l'n nasale.

O.

Onze, onzième, oui, ouate, ouater. — Ces mots, et d'autres, dont nous avons déjà parlé à la lettre *H*, page 172, sont presque toujours regardés comme s'ils étaient précédés d'une *h* aspirée. Voyez tout ce que nous en avons dit.

A l'exception des cinq mots *onze, onzième, oui, ouate, ouater*, la liaison se fait, d'après les règles établies par l'usage, devant tous les mots commençant par *O*:

<i>Un bon pasteur a soin de ses ouailles.</i>	<i>Un bon pasteur a ço-ain d'cè=zoua-ye.</i>
<i>Ce pasteur est allé chercher son ouaille égarée.¹</i>	<i>Ce pasteur è=talé chèrché çon=noua-ye égaré.</i>
<i>Ce sont des ouï-dire.</i>	<i>Ce son dè=zou-i-dîr.²</i>
<i>Un ouï-dire.</i>	<i>Un=nou-i-dîr.</i>

¹ On n'entend plus guère le mot *ouaille* qu'au pluriel.

² *Ouï* se prononce en deux sons égaux: *ou-i*, et non en diphtongue comme dans la particule affirmative *oui*. — Mais il n'y a qu'un son dans *inouï* (*i-nouï*), excepté en poésie.

*Il ne faut pas s'arrêter aux
ouï-dire.*

Avoir l'ouïe bonne.

*Prendre une carpe par les
ouïes.*

*J'ois, tu ois; — j'ouïs, j'aurais
ouï ce grand bruit.¹*

Avez-vous ouï tout ce tapage?

Si on l'eût ouï parler . . .

On l'a condamné sans l'ouïr.

*Seigneur, daignez ouïr nos
vœux.*

Les oyants compte.

*Il ne fó pa çarêté=ró=zou-
i-dîr.*

Avoar lou-î bò-n'.

*Prandr' une karp' par lè=
zou-î.*

*Joâ, tu oâ; — jou-î, jórè=
zou-i ce gran brui.*

Avé-vou=zou-i ton ç'tapâje?

Ci on lû=tou-i parlé.

On la kondâ-né çan lou-îr.

*Cè-gneur, dègné=zou-îr nô
veu.*

Lè=zoa-ian kontt.

P.

Le *p* final de *beaucoup* et de *trop* sonne toutes les fois que ces mots sont suivis d'une *voyelle* ou d'une *h muette*:

Il a beaucoup étudié.

On a beaucoup appris.

*Il dit beaucoup en peu de
paroles. [faire.*

Il reste encore beaucoup à

Il s'intéresse beaucoup à vous.

Il y a beaucoup à dire.

*Ce négociant s'est beaucoup
enrichi depuis un an.*

*Il a appris beaucoup en deux
jours.*

Vous allez trop avant.

Qui trop embrasse mal étreint.

*Cet homme est par trop en-
nuyeux.*

*Cet enfant est trop attaché
aux études.*

Le trop est trop.

Il a bôkou=pétudié.

On=na bôkou=papri.

Il di bôkou=pan peu d'paròl.

Il rèstt ankòr bôkou=pa fèrr.

Il çaintérèss bôkou=pa vou.

Il y a bôkou=pa dîr.

*Ce négocian cè bôkou=pan-
richi depui=zun=nan.*

Il a aprî bôkou=pan deu jour.

Vou=zalé tró=pavan.

Ki tró=panbrass mal étrain.

*Cèt ò-m' è par tró=pan-nui-
ieu.*

*Cèt anfan è tró=pataché ó=
zétud'.*

Le tró=pè tró.

Dans la conversation, cette *finale* ne se fait guère entendre.

¹ *J'ois, tu ois, etc., vieilles formes, aujourd'hui inusitées, du verbe ouïr. — (Voyez Traité complet de la Conjugaison des Verbes français, page 204.)*

Dans la poésie, dans le discours soutenu et dans la déclamation, le *p final* de *coup* sonnait autrefois devant *quelques adjectifs qualificatifs* commençant par une *voyelle* ou une *h muette*:

Coup *extraordinaire*.

Kou=pèkstra-òrdi-nèrr.

Coup *inattendu*.

Kou=pi-na-tandu.

Coup *imprévu*.

Kou=painprévu.

Mais devant tout autre mot qu'un adjectif qualificatif, le *p* de *coup* restait toujours muet:

Cette *entreprise* a porté coup
à sa *fortune*.

Cètt antre-prîze a pòrté kou
a ça fòrtune.

Le *chagrin* porta coup à sa
santé.

Le chagrain pòrta kou a ça
çanté.

Un coup ou deux.

Un kou ou deu.

Aujourd'hui cette liaison ne se fait plus, et le *p* est également muet dans les locutions *tout à coup*, *tout d'un coup*, *coup sur coup*, *après coup*, *pour le coup*, *encore un coup*.

Quand le *p final* de *beaucoup*, *trop*, fait liaison, il sonne avec peu de force: on s'exprimerait fort mal, par exemple, en appuyant fortement sur le premier *p* dans *le trop est trop*; mais on s'exprimerait tout aussi mal si l'on disait *le tró è tró*; il y a un milieu à suivre, et c'est ce milieu que saisis-
sent les personnes qui parlent bien.

Quant aux autres mots dont le *p final* ne se prononce pas ordinairement, comme *camp*, *cantaloup*, *champ*, *drap*, *galop*, *loup*, *sirop*, etc. (voyez ces mots page 225), cette consonne ne se lie jamais avec le mot suivant. Ainsi l'on dira sans faire sonner le *p*:

Un camp étendu.

Un kan étandu.

Ce cantaloup est trop mûr.

Ce kantalous è tró mûr.

Champ à labourer.

Chan a labouré.

Ce drap est bon.

Ce dra è bon.

Ce cheval a le galop aisé.

Ce ch'val a l'galó ézé.

Un loup affamé.

Un lou afa-mé.

Sirop adoucissant.

Ci-ró adouci-çan.

Voyez, page 224, les mots dont le *p final* se fait toujours entendre.

Q.

A la fin des mots, le *q* se prononce toujours; on excepte *coq d'Inde*, que l'on prononce *kò daindd*. — Mais cette consonne se fait sentir dans *coq-à-l'âne*, *le coq est hardi*, *coq de bruyère*, etc.

A l'égard de *cinq*, nous en avons déjà indiqué la prononciation page 234:

Suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, il se prononce *çaink* et *çain*: *çaink* devant une voyelle ou une *h muette*, *çain* devant une consonne ou une *h aspirée*:

Cinq enfants.

Vingt-cinq honnêtes personnes.

Cinq petits enfants.

Vingt-cinq hussards.

Çain=kanfan.

Vaintt-çain=kônêtt pèrcône.

Çain p'ti=zafan.

Vaintt-çain uçar.

Partout ailleurs, c'est-à-dire quand *cinq* n'est pas suivi d'un mot qu'il détermine, qu'il multiplie, on prononce *çaink*, quelle que soit la position du mot dans la phrase, et aussi bien devant une consonne que devant une voyelle:

Nous sommes cinq.

*Voilà quatorze livres, dontneuf
allemands et cinq français.*

*Sur huit qui étaient partis, il
y en a cinq de revenus.*

Multiplier cinq par six.

Oter cinq de neuf.

Le vingt-cinq mars.

Le cinq octobre.

Nou çòme çaink.

*Voala katòrze livr', don neuf
al-man é çaink francè.*

*Sur uitt ki ètè parti, il i an=
na çaink de reuv'nu.*

Multipli-é çaink par cïss.

Oté çaink de neuf.

Le vaintt-çaink marss.

Le çaink òktòbr'.

R.

Dans la lecture, dans le discours soutenu et dans la déclamation, la lettre *r finale* des infinitifs de la première conjugaison (*er*), précédant une *consonne* ou une *h aspirée*, est nulle pour la prononciation, et donne le son fermé à l'*e* qui précède; mais suivie d'une *voyelle* ou d'une *h muette*, elle se fait toujours entendre, et l'*e* qui précède prend une très légère nuance de l'*e ouvert*:

Aimer à jouer et à boire.
 Chanter ou danser.
 Folâtrer avec la jeunesse.
 Il faut manger et boire.
 On ne peut s'ennuyer en votre
 compagnie.
 Pourquoi lui en donner encore?
 Blâmer à tort.
 Elle voulut en demander aussi.
 Parler inconsidérément.

Èmé=ra joué=ré a boâr.
 Chanté=rou dancé.
 Fòlâtré=ravèk la jeunèss.
 Il fó manjé=ré boâr.
 On n'peu çan-nui-ié=ran vòtr'
 compagnî.
 Pourkoa lui an dò-né=rankòr?
 Blâmé=ra tòr.
 Èl voulu=tan d'mandé=ró-ci.
 Parlé=rain-koncidéré-man.

On ne se conformerait pas à l'usage général en donnant le son très ouvert de *père, mère*, à l'e qui précède la lettre r, en disant, par exemple, *aimer à jouer et à boire*, comme s'il y avait *aimè=ra-jouè=ré-a-boâr*, etc. L'Académie, les lexicographes modernes et les meilleurs grammairiens indiquent la prononciation *ai-mé-ra-joué-ré-a-boâr*. Toutefois, nous le répétons, ce n'est pas l'e fermé de *répété*, mais l'e moyen, *faiblement ouvert*.

Mais dans la conversation, l'r finale de ces infinitifs ne se fait guère entendre:

Aimer à jouer et à boire.
 Chanter ou danser.

È-mé a joué é a boâr.
 Chanté ou dancé.

La bonne compagnie ne craint point ces hiatus, parce qu'ils donnent à la conversation un certain air naturel. — Dans la prose même, on supprime beaucoup de ces liaisons, en évitant toutefois de faire des hiatus trop rudes ou trop fréquents.

La consonne r finale des adjectifs en *er* se fait entendre dans la lecture, dans le discours soutenu et dans la déclamation, quand ces adjectifs sont suivis de leurs substantifs, et que ces substantifs commencent par une *voyelle* ou une *h muette*; l'e qui précède garde alors le son *fermé*:

Le premier homme.
 Le dernier orateur.
 Un léger accident.
 L'altier Espagnol.
 Un singulier habillement.

Le premié=rôme.
 Le dèrnié=rorateur.
 Un léjé=rakcidan.
 Laltié=rèsspagnòl (gn mouillé).
 Un çaingulié=rabi-ye-man.

<i>L'entier achèvement de cet ouvrage.</i>		Lantié=rachèv'man d'cèt ou- vrâje.
--	--	---------------------------------------

Dans la conversation familière, on évite de faire ces liaisons.

Mais on ne fait jamais sonner l'*r finale* de ces adjectifs, s'ils ne sont pas suivis de leurs substantifs:

<i>C'est un vin léger et malfaisant.</i>		Cè=tun vain léjé é malfezan.
<i>Un peuple altier autant que brave.</i>		Un peupl' altié ótan k'brav'.
<i>Le premier et le dernier.</i>		Le premié é l'dèrnié.
<i>Le dernier a été maltraité.</i>		Le dèrnié a été maltrèté.

A l'égard des substantifs et des noms propres dont l'*r finale* ne se prononce pas ordinairement, comme *berger, danger, clocher, nocher, teinturier, grenier, Roger, monsieur*, etc., cette consonne ne fait jamais liaison:

<i>Un berger intelligent.</i>		Un bèrjé aintèl-lijan.
<i>Clocher élevé.</i>		Clòché él-vé.
<i>Ce teinturier a fait fortune.</i>		Ce tainturié a fè fòrtune.
<i>Danger imprévu.</i>		Danjé ainprévu.
<i>Le grenier au foin.</i>		Le gre-nié ó fo-ain.
<i>Le lever et le coucher.</i>		Le l'vé é l'kouché.
<i>Un cerisier en fleur.</i>		Un ç'rizié an fleur.
<i>Roger est un bon chanteur.</i>		Rojé è=tun bon chanteur.
<i>Monsieur Eugène.</i>		Mò-cieu eujène.
<i>Monsieur est absent.</i>		Mò-cieu è=tabçan.

Voyez, pages 239 à 243, les mots dont l'*r finale* se prononce toujours.

S.

La lettre *s* est, de toutes les consonnes, celle qui se prête le plus facilement à la liaison. On sait quelle quantité de mots français sont terminés par *s*. Ce serait donc un travail fastidieux, autant qu'inutile, que de donner ici la liste de tous ces mots. Qu'il nous suffise de dire que dans la lecture, dans la récitation de la poésie, dans le discours soutenu et dans la déclamation, l'*s finale*, quand elle est muette dans les mots pris isolément, peut, à l'exception de

quelques cas que nous ferons connaître, toujours se lier, en s'articulant comme *z*, quand le mot suivant commence par une voyelle ou une *h* muette. On fera donc entendre l'*s* (comme *z*) dans tous les exemples suivants, qui donneront une idée suffisante de tout le reste:

Un avis excellent.
C'est un trépas affreux.
Ils espèrent.
Tamis à vendre.
Divers entretiens.
Elle était alors heureuse.
Depuis un siècle.
Son corps inanimé.
Il était toujours inquiet.
Le tiers-état.
Après avoir reçu
Dans un an.
Vous êtes désormais au rang
des hommes habiles.
Son coursier, prenant le mors
aux dents.
Un cas éventuel.
Le bras ensanglanté.
Sous un dais argenté.
Le lilas entr'ouvert répandait
son parfum.
Pas à pas.
Qu'il fasse un pas ou deux.
Trois ou quatre.
La souris effrayée.
Le deux ou le trois août.
Un abus à réprimer.
Je courus ensuite le prévenir.
Je voudrais avoir le même sort.
On les a attaqués avec vigueur.

Il faudrait que tu fusses imbu
de ces principes.

Un navî=zèkcèlan.
 Cè=tun trépâ=zafreu.
 Il=zèsspèrr.
 Ta-mî=za vandr'.
 Divèrr=zantreti-ain.
 Èl ètè=talòr=zeureuze.
 Depui=zun çièkl'.
 Çon kòr=zi-na-ni-mé.
 Il ètè toujour=zainki-è.
 Le tièrr=zéta.
 Aprè=zavoâr reçu
 Dan=zun=nan.
 Vou=zètt dézòrmè=zó ran
 dè=zòme=zabil'.
 Çon kourcié, pre-nan l'mòr=
 zó dan.
 Un kê=zévantuèl.
 Le brâ=zançanglanté.
 Çou=zun dè=zarjanté.
 Le lilâ=zantrouvèrr répandè
 çon parfun.
 Pâ=za pâ.
 Kil fass un pâ=zou deu.
 Troâ=zou katr'.
 La çouri=zéfrè-ié.
 Le deu=zou l'troâ=zou.
 Un nabû=za répri-mé.
 Je kouru=zançuitt le prév'-nir.
 Je voudrè=zavoar le même çòr.
 On lè=za ataké=zavèk vigueur
 (g dur).
 Il fòdrè k'tu fuss=zainbu
 d'cè praincip.

Tu cachais à dessein ton plan.
Sois enfin vertueux.
Gros et gras.
D'utiles enseignements.
Périls inévitables.
Pronoms indéfinis.
Les miens étaient recherchés.
Très éloquemment.
Il est bien longtemps à revenir.
Après un an ou deux.
Vis-à-vis.
Mais aussi.
Basses-Alpes.
Hautes-Alpes.
Pyrénées-Orientales.
Les Champs-Élysées.
Indes orientales.
Indes occidentales.
Mers intérieures.
Les Etats-Unis.
Chaudes-Aigues.
Lèvres épaisses.
Signes héraldiques.
De temps en temps.
De temps à autre.
De pis en pis.
Trois à trois.
Arches évidées.
Nous eussions eu.
Ces petits insectes ailés.
Ils arrivèrent sains et saufs
à N.
Par monts et par vaux.
Dans quelques endroits où
ces abîmes entourés de
glaçons . . .
Lesquels étaient préférés?
Quels étaient ces pays?

Tu kachè==za dé-çain ton plan.
Çoa==zanfain vèrtu-en.
Grô==zé grâ.
Dutil==zancègne-man.
Péril ou péri-ye==zi-névital'.
Pro-non==zaindéfi-ni.
Lè mi-ain==zètè r'chèrché.
Trè==zélòka-man.
Il é bi-ain lontan==za reuv'nir.
Aprè==zun==an ou deu.
Vi==za-vî.
Mè==zó-ci.
Bâss==zalp.
Ôte==zalp.
Piréné==zori-antal.
Lè chan==zélizé.
Aind'==zori-antal.
Aind'==zòk-cidantal.
Mèrr==zaintérieur.
Lè==zéta==zu-ni.
Chôd'==zègg.
Lèvr'==zépèss.
Cigne==zéraldik.
De tan==zan tan.
De tan==za ôtr'.
De pî==zan pî.
Troâ==za troâ.
Arch'==zévidé.
Nou==zussion==zu.
Cè p'ti==zain-cèkt==zèlé.
Il==za-rivèrr çain==zé çôf==
za N.
Par mon==zé par vô.
Dan kèlkeu==zandroa==zou
cè==zabîme==zantouré
d'glàçon . . .
Lèkèl==zètè préféré?
Kèl==zètè cè pé-î?

Les vôtres et les nôtres.
Plusieurs ont été reçus.
Tu dînes aujourd'hui avec nous.
Tu t'habitues à cela.

Lè vòtr'==zé lè nôtr'.
 Plusieurs==zon==tété r'çu.
 Tu dîne==zójourdui avèk nou.
 Tu tabitû==za ç'la.

On lie de la même manière l's ajoutée aux mots comme signe du pluriel:

Des œufs à la coque.
Poupées à ressorts.
Des criminels arrêtés.
Des estomacs affaiblis.
Essais infructueux.
Des hommes suspects à l'Etat.

Dè==zeu==za la kòk.
 Poupé==za r'çor.
 Dè kri-mi-nèl==zarété.
 Dè==zèss-toma==zafè-bli.
 È-cè==zainfruk-tu-eu.
 Dè==zòme çuss-pèk ou çuss-pèktt==za léta.

Elle a les nerfs agités.
Des livres immoraux.
Tables ovales.
Promenades agréables.
Prêtres assermentés.
Deux couples aimables.
Des torts irréparables.

Èl a lè nèrr==zajité.
 Dè livr'==zimm-mòrô.
 Tabl'==zoval.
 Pròm' nad'==zagré-abl'.
 Prètr'==za-cèrr-manté.
 Deu koupl'==zé-mabl'.
 Dè tòr==zir-réparabl'.

On évite toutefois les liaisons trop dures à l'oreille; par exemple, on ne fera point sonner l's dans les expressions suivantes:

Arcs-en-ciel.
Corps à corps.
Chars-à-bancs.
Crocs-en-jambe.
Porcs-épics.
Vers à soie.
Ducs et pairs.
Près à près.
Maîtres ès-arts.
Ils sont tous partis, hors un
vieillard infirme.

Ark-an-cièl.
 Kòr a kòr.
 Char-a-ban.
 Kròk-an-janbb.
 Pòrk-épik.
 Vèrr a çoâ.
 Duk é pèrr.
 Prè a prè.
 Mètr' èss-âr.
 Il çon toûss parti, òr un viè-
 iar ain-fir-m'.

L's de *volontiers* ne sonne dans aucun cas:

Il se soumit volontiers à mes
ordres.

Il ce çoumi volontié a mè==
 zòdr'.
 zòdr'.

S'il se rencontre dans la phrase plusieurs mots de suite ayant pour finale s, x ou z, il faut souvent, pour l'harmonie, supprimer les liaisons qui ne sont pas absolument indispensables, comme dans ces exemples:

<i>Les uns aux autres.</i>	Lè=zun ó=zôtr'.
<i>Des larmes aux yeux.</i>	Dè larm' ó=zieu.
<i>Mais ils ont tort.</i>	Mè il=zon tòr.
<i>Mais aux yeux des honnêtes gens.</i>	Mais ó zieu dè=zônête jan.
<i>Etc., etc.</i>	

Ce serait manquer totalement de goût que de dire lè=zun=zó=zôtr', dè larm'=zó=zieu, mè=zil=zon tòr, mè=zó=zieu dè=zônête jan.

Mais toutes les liaisons se feront dans les phrases suivantes, sans nuire à l'harmonie:

<i>Le lama manque de dents incisives à la mâchoire supérieure.</i>	Le lama mank de dan=zain-ci-ziv=za la mâchoâr çupérieur.
<i>Ces hommes, autrefois estimés à cause de leur bien-faisance . . .</i>	Cè=zôme, ôtrefoa=zèss-timé=za kôze de leur biain-fezanss . . .
<i>Que d'utiles instruments ont été créés depuis dix ans!</i>	Ke dutil=zain-struman=zon=tété kré-é depui di=zan!

L'r de *monsieur* et de *messieurs* est toujours muette; mais l's de ce dernier mot sonne devant les voyelles:

<i>Les messieurs et les dames.</i>	Lè mé-cieu=zé lè da-m'.
<i>Trois messieurs étaient partis.</i>	Troâ mécieu=zétè parti.

Toutefois, l's est muette devant les noms propres:
Messieurs *André et Paul.* | Mécieu andré é pòl.

L's ne sonne jamais devant *et demie, un quart*, quand on parle du temps:

<i>Deux heures et demie.</i>	Deu=zeur é d'mi.
<i>Cinq heures et demie.</i>	Çaink eur é d'mi.
<i>Trois heures un quart.</i>	Troâ=zeur un kâr.
<i>Huit heures un quart.</i>	Huitt eur un kâr.
<i>Etc.</i>	

Elle est également toujours muette dans ces locutions :

Vers les une heure.

Vèrr lè une eur.

Sur les une heure.

Çur lè une eur.

Voyez, page 172, ce que nous disons des onze mots *onze*, *onzième*, *oui*, *ouate*, *ouater*, *uhlan*, *un*, *yacht*, *yatagan*, *yole*, *yucca*.

Pour la liaison de l's finale dans la conversation, voyez plus loin, dans ce même article.

Quand l's est muette à la fin d'un nom de personne, de contrée, de ville, de rivière, comme dans *François*, *Amiens*, *Damas*, *le Doubs*, *Beauvais*, *Paris*, *Orléans*, *Angers*, *Louviers*, etc., cette consonne ne fait jamais liaison :

François aime le jeu.

Françoa è-m' le jeu.

Amiens a une jolie cathédrale.

A-mi-ain a une jolî katédral.

Orléans est une ville agréable.

Orléan è=tune vil agré-abl'.

Le Doubs a débordé.

Le Dou a débordé.

Le Gers est une rivière de France.

Le jèrr è=tune rivièrr de france.

Paris est le centre du bon goût.

Pari è l'çantr' du bon goû.

Angers est l'ancienne capitale de l'Anjou.

Anjé è lanciè-n' kapital de lanjou.

Louviers est une ville de fabrique.

Louvié è=tune vil de fabrik.

Fils, *gens*, *os*, *sens*. — Nous nous sommes assez étendu (page 284) sur la prononciation de ces mots et sur la liaison de leur s finale, pour qu'il soit superflu d'y revenir ici. Nous répéterons seulement que, dans la prononciation *fi*, *jan*, *ô*, *çan*, l's se lie en se prononçant z : *fi=z*, *jan=z*, *ô=z*, *çan=z* ; mais que dans la prononciation *fiss*, *jance*, *òss*, *çance*, il faut faire partout sonner l's avec l'articulation sifflante, aussi bien devant les voyelles que devant les consonnes.

Plus, *tous*. — La même observation s'applique à ces deux mots. (Voyez pages 287, 288.)

Devant une consonne comme devant une voyelle, à la fin de la phrase comme ailleurs, on fait toujours entendre, avec l'articulation sifflante, l's de *lis*, fleur :

Un teint de lis.

L'empire des lis.

C'est un lis plus blanc que neige.

La blancheur du lis est proverbiale.

Un tain d'liss.

Lanpîr dè liss.

Cè=tun liss plû blan k'nèje.

La blancheur du liss è pròvèrr-bial.

Mais dans *fleur de lis*, anciennes armoiries de France, l's ne sonne jamais:

Trois fleurs de lis en champ d'azur.

Troâ fleur de lî an chan dazur.

Dans *Jésus, Jésus-Christ*, l's ne s'entend pas; mais dans la lecture de la poésie, dans le discours soutenu et dans la déclamation, l's de *Jésus* sonne comme z devant une *voyelle* ou une *h muette*:

Jésus immortel.

Jésus en sueur.

Jésus à la montagne des Oliviers.

Jézu=zimm-mòrtèl.

Jézu=zan çueur.

Jézu=za la montagne dè=zolivié.

— Dans la conversation, cette s ne sonne jamais.

De la liaison de l's dans la conversation.

Dans la conversation familière, la *consonne finale s* reste le plus souvent muette; elle ne fait liaison que quand le mot qu'elle termine, et le mot qui suit, sont si étroitement liés par le sens, qu'on ne peut les séparer dans la prononciation. — Ainsi, on fait toujours sonner l's *finale* des mots *les, des, ces, mes, tes, ses, nos, vos, leurs, mêmes, quelques, plusieurs, tels, telles, quels, quelles*, quand ces mots sont immédiatement suivis de leur substantif, ou d'un mot qui y a rapport:

Les hommes.

La leçon des autres enfants.

Ces innocentes créatures.

Mes hameçons.

Tes inconcevables projets.

Ses observations.

Nos inutiles recherches.

Vos admirables écrits.

Leurs affaires.

Les mêmes avocats.

Lè=zòme.

La l'-çon dè=zôtr'=zafan.

Cè=zi-no-çantt kré-atûr.

Mè=za-m'çon.

Tè=zainkonss-vabl' pròjè.

Cè=zòb-cèrvacion.

Nô=zi-nutil rechèrch'.

Vô=zad-mirabl'=zékrî.

Leur=zafèrr.

Lè même=zavokâ.

Quelques-*uns*.

Quelques *individus*.

Plusieurs *exemples*.

De tels *insensés*.

Quels *étaient* ces *personnages*?

Quelles *heureuses personnes*!

Kèlke=zun.

Kèlke=zaindividû.

Pluzieur=zégzanpl'.

De tèl=zainçancé.

Kèl=zètè cè pèrçò-nâje?

Kèl=zeureuze pèrçòne!

On fait de même sonner l'*s finale* des adjectifs qualificatifs quand ces adjectifs sont immédiatement suivis de leur substantif, et que ce substantif commence par une *voyelle* ou une *h muette*:

De bonnes *œuvres*.

Des grands *hommes*.

De charmants *enfants*.

De terribles *instants*.

De hauts *arbres*.

De vrais *insensés*.

De vieilles *armures*.

De gros *ours*.

Un mauvais *acteur*.

Bas *étage*.

De bønn=zeuvr'.

Dè gran=zòme.

De charman=zanfan.

De tèribl'=zainss-tan.

De ô=zarbr'.

De vrè=zainçancé.

De viè-ye=zarmûr.

De grô=zourss.

Un mové=zakteur.

Bâ=zétâje.

Mais la liaison de l'*s finale* du substantif n'est de rigueur que dans la lecture, dans le discours et dans la déclamation; dans la conversation, elle devient en quelque sorte arbitraire, suivant le degré de familiarité que comporte la circonstance. — Dans une conversation très familière, on ne fera guère sonner l'*s finale* des substantifs dans les exemples suivants:

Un temps *incertain*.

Des hommes *inhumains*.

Des forêts *épaisses*.

Un bois *étranger*.

Des crimes *impunis*.

Un trépas *affreux*.

Un cas *éventuel*.

Le bras *ensanglanté*.

Un remords *accablant*.

Un ou des avis *excellents*.

Un legs *important*.

Un mets *agréable*.

Un tan aincertain.

Dè=zò-m' i-nu-main.

Dè fòrè épèss.

Un boâ étranjé.

Dè kri-m' ainpu-ni.

Un trépâ afreu.

Un kê évantuèl.

Le brâ ançanglanté.

Un r'-mòr akablan.

Un ou dè=zavî èkcè-lan.

Un lè ainpòrtan.

Un mè agré-abl'.

<i>Le corps inanimé.</i>	Le kòr i-na-ni-mé.
<i>Un ou des dais argentés.</i>	Un ou dè dè arjanté.
<i>Le lilas entr'ouvert.</i>	Le lilâ antrouvèrr.
<i>Une souris effrayée.</i>	Une çouri é-frè-ié.
<i>Des arbres abattus.</i>	Dè=zarbr' abatu.
<i>Des portes ouvertes.</i>	Dè pòrtt ouvèrtt.
<i>Des herbes arrachées.</i>	Dè=zèrb' araché.
<i>Des enfants obéissants.</i>	Dè=zanfan obé-i-çan.
<i>Des enfants au maillot.</i>	Dè=zanfan ó ma-ió.
<i>Les rochers eux-mêmes.</i>	Lè ròché eu-même.
<i>Des réparations ont été faites.</i>	Dè réparacion on=tété fètt.
<i>Avocats enrichis.</i>	Avoka anrichi.
<i>Ce sont des portraits autrement faits que celui-là.</i>	Ce çon dè pòtrè ôtreman fè k'celui-la.
<i>Des hommes à talents.</i>	Dè=zò-m' a talan.
<i>Deux livres et demie.</i>	Deu livr' é d'mî.

Même dans une conversation où la familiarité ne peut être tolérée, on ne fera guère sentir l's dans *pompes à incendie, pompes à feu, pompes à vapeur*.

On la fait presque toujours sonner dans	
Dos à dos.	Dô=za dô.
Pas à pas.	Pâ=za pâ.

L's finale des pronoms *nous, vous, ils, elles, les*, sonne toujours quand ces mots sont immédiatement suivis de leur verbe ou des pronoms *en, y*:

Nous avons.	Nou=zavon.
Vous étiez venus.	Vou=zétié v'nu.
Ils avançaient.	Il=zavancè.
Elles honoraient.	El=zò-nò-rè.
On les avait prévenus.	On lè=zavè prév'-nu.
Nous en aurons.	Nou=zan=nóron.
Ils y allaient.	Il=zi alè.

Mais on la laisse communément muette à la fin des pronoms suivants: *celles, les miens, les miennes, les tiens, les tiennes, les siens, les siennes, les nôtres, les vôtres, les leurs, lesquels, lesquelles, plusieurs* (employé absolument, c'est-à-dire

non suivi de son substantif ou d'un adjectif qui y a rapport),
quelques-uns, quelques-unes, les uns, les unes, les autres :

*Celles où vous avez travaillé.
Les miens et les tiens ont reçu
des récompenses.*

*Les nôtres ou les vôtres entre-
prendront cette affaire.*

*Les leurs étaient déjà entrés.
Lesquels allaient de côté et
d'autre.*

*Quelques-uns avancèrent.
On en envoya plusieurs en Es-
pagne.*

*Il donna les uns à son frère,
les autres au curé du village.*

Cèl ou vou=zavé trava-ié.

Lè mi-ain é lè ti-ain on r'çu
dè rékonpanss.

Lè nôtr' ou lè vôtr' antrebran-
dron cèt afèrr.

Lè leur ètè déjà antré.

Lèkèl alè d'kôté é dôtr'.

Kèlke=zun avancèrr.

On=nan=nanvoa-ia pluzieur
an=nèss-pagne.

Il dò-na lè=zun a çon frèrr,
lè=zôtr' ó kuré du vilâje.

Dans une conversation très familière, on ne lie point non plus l's finale des verbes avec le mot suivant :

Tu joues avec prudence.

Tu dîneras avec moi.

*Je me promènerais encore, si
vous le vouliez.*

*Je reçois aujourd'hui beau-
coup de monde.*

Prends un peu de repos.

Tu t'habitueras à ses volontés.

Elle les a vus autrefois.

*Ils se sont querellés avec beau-
coup d'emporment.*

On les a repoussés aussitôt.

Tu joû avèk prudanss.

Tu dî-n'ra avèk moa.

Je m'pròmèn'-rè ankòr, si vou
l'voulié.

Je r'-çoa ójourdui bôkou d'
monde.

Pran un peu d'repô.

Tu tabitûra a cè vòlonté.

Èl lè=za vu ôtrefoa.

Il ce çon kerèlé avèk bôkou
dan-pòrttman.

On lè=za r'poucé ócitô.

Il y a dans cette apparente négligence une grâce que détruirait la liaison de l's. — Dans l'intimité, où le laisser-aller de la prononciation fait tout le charme de la conversation, on ne liera point non plus l's dans :

Tu as eu.

Tu as été.

Tu as entendu.

Tu es arrivé.

Tu a u.

Tu a été.

Tu a antandu.

Tu è arivé.

Nous avons eu.
Nous avons été.
Nous avons entendu.
Nous sommes invités.
 Etc.

Nou==zavon u.
 Nou==zavon été.
 Nou==zavon antandu.
 Nou çò-m' ain-vité.

Mais dans une conversation un peu sérieuse, on fait souvent entendre l's finale dans tous les verbes; excepté toutefois dans les verbes en *er*, à la seconde personne du singulier du présent de l'indicatif et du présent du subjonctif, quand la terminaison *es* est précédée d'une consonne, comme dans ces phrases:

Tu aimes à rire.
Tu changes à tous instants.
Tu pleures inutilement.
Tu mènes une conduite détestable.

Tu ème a rîr.
 Tu chanje a tou==zainss-tan.
 Tu pleur i-nutil-man.
 Tu mène une konduitt détèss-tabl'.

Il en est de même des prépositions et des adverbes:

Depuis *un an ou deux.*
Vis-à-vis un château.
 Plus *il gagne* moins *il dépense.*

Depui un==nan ou deu.
 Vi==za-vi un châto.
 Plû il gagn', mo-ain il dépanss.

Bien que la liaison des mots soit observée avec plus de soin dans une conversation où le ton familier n'est pas permis, néanmoins on évite de faire entendre l's finale toutes les fois que cette consonne doit produire un son désagréable à l'oreille; par exemple, on la laissera muette quand elle viendra, dans la prononciation, immédiatement après une consonne articulée, comme dans *à travers un champ, rocs escarpés, coqs engraissés, vers une ville, toujours en écrivant, pages écrites, taxes annuelles, herbes arrachées, blocs épais, plaques usées, des topazes admirables, des roses entr'ouvertes, corps affreux, des plaisirs inconnus, des cours étrangères, des clercs intelligents, etc., etc.*

Nous venons de donner un aperçu des règles que l'on observe ordinairement dans la conversation à l'égard de la liaison des mots terminés par *s*; toutefois, il ne faut pas perdre de vue, ainsi que nous l'avons dit page 336, que cette

liaison est en quelque sorte arbitraire. La première loi que se font les personnes qui ont l'usage de la bonne compagnie, c'est de donner à leur langage, dans la conversation, un air naturel et sans recherche. Mais s'il faut éviter de lier les mots quand il doit résulter de cette liaison une apparence d'affectation, il faut de même éviter les hiatus qui peuvent donner à la conversation un air de liberté ou de familiarité que ne comportent point les circonstances.

Remarque. — Il arrive quelquefois que la liaison, indispensable à cause du rapport intime des mots, paraît devoir produire un son rude et choquant pour l'oreille; dans ce cas, on fait sonner la *consonne finale*, mais très faiblement, en sorte qu'il semble que la liaison se fasse sans que la *consonne finale* soit articulée. — Cette observation est applicable à toutes les consonnes.

Nous avons donné, page 262, la liste de tous les mots dont l'*s finale* se fait entendre dans tous les cas, et toujours avec l'articulation propre, devant une voyelle comme devant une consonne.

T.

La lettre *t* est une des consonnes qui demandent le plus d'attention dans la conversation, dans la lecture, dans le discours et dans la déclamation. Dans une infinité de cas où la liaison semble rigoureusement exigée à cause du rapport intime des mots, le bon goût repousse cette liaison, tantôt parce qu'elle détruirait l'harmonie du langage, tantôt parce qu'elle produirait des contre-sens par la répétition de syllables identiques dans la prononciation, mais différentes par le sens.

On ne saurait fixer d'une manière certaine la liaison du *t*; c'est pourquoi nous allons parcourir la plupart des terminaisons qui ont cette consonne pour finale et dire les cas où la liaison peut se faire.

Remarque. — La conversation familière, nous l'avons déjà dit, — et on ne saurait trop le répéter, — souffre beaucoup d'hiatus. Quantité de liaisons exigées dans la lecture sérieuse, dans la poésie, etc., seraient déplacées dans la conversation.

Pour beaucoup de Français, cette distinction est facile. Mais pour les étrangers, c'est une étude à faire. Nous allons donc, dans tous les exemples qui vont suivre, marquer d'un astérisque (*) les liaisons que l'on peut faire dans la conversation.

ait. — Se lie dans les verbes et dans les substantifs: *Il avait eu.* — On serait heureux.* — Un portrait en miniature. — Portrait à l'huile. — Un bienfait oublié. — Un fait inouï. — Le fait est certain. — Joindre le fait à la menace.*

Aussi **aient**, terminaison de la 3^e personne plurielle à l'imparfait de l'indicatif et au conditionnel dans tous les verbes: *Ils le feraient à regret. Et dans l'adverbe tout à fait: Ils sont tout à fait heureux.*

aint. — Se lie dans les adjectifs et dans les verbes: *Maint exploite.* — Le Saint-Esprit.* — Saint-André.* — Saint-Emilion.* — On le plaint aussi. — Il craint encore.*

ant. — On lie peu le substantif: *Enfant aimable. — Un fabricant industriel. — Un penchant irrésistible. — Du levant au couchant. Etc.*

On lie l'adjectif (excepté devant un verbe), le participe présent, l'adverbe, la préposition et la conjonction: *Un élégant équipage. — Un savant homme.* — Un homme charmant en société. — Causant entre eux. — Parlant à tort et à travers. — En marchant aussi doucement que possible. — Tant et tant. — Tant il est vrai que* . . . — Si tant est que* . . . — Durant un an. — Suivant une ancienne loi. — Quant à lui.* — Cependant on pourrait . . . — Avant-hier.* Etc.*

Devant un verbe, la liaison de l'adjectif est impossible: *Cet homme savant | était estimé de chacun. — Ce conte plaisant | est connu de tous les enfants.*

La liaison du *t* dans les phrases suivantes serait désagréable à l'oreille: *Le méchant | intimide le faible. — Un commandant | en tournée. — Un enfant | et son tuteur. — Mon copartageant | a eu sa part. — Le plaignant | était absent. — Ce plant | a été ruiné par les pluies. — Ce brillant | est d'un grand prix. — Un lieutenant | en premier. — Con-*

quérant | inflexible. — Un ignorant | outré. — Ce passant | a l'air malade. — Le cri du chat-huant | effraye certaines gens. Etc.

Couchant, verbe, se lie toujours: *Couchant en plein air*. — *Couchant*, substantif, ne se lie pas devant le verbe: *Le couchant | est tout chargé de nuages*. — Mais on lie: *Du couchant à l'aurore*.

Jamais de liaison après *chant*, *éléphant*, *gant*: *Un chant | harmonieux*. — *Un éléphant | énorme*. *Jeter le gant | à quelqu'un*. — *Le gant | en est jeté*.

ât. — Jamais de liaison: *La tempête a fait un dégât | effroyable*. — *Il faudrait qu'il se présentât | un peu gracieusement*.

at. — On lie quelquefois le substantif devant l'adjectif: *Climat agréable*. — *Etat inquiétant*. — *Soldat heureux*. Etc.

Pas de liaison si le substantif est suivi de tout autre mot que de l'adjectif: *Avocat | à la cour royale*. — *Ce combat | a coûté cher*. — *Le contrat | est nul*. — *Pensionnat | en renom*. — *Le consulat | et l'empire*.

On lie néanmoins dans ces locutions: *Chat échaudé craint l'eau chaude*. — *Il ne faut pas acheter chat en poche*. Mais ces liaisons choquent le bon goût.

La liaison, bien que dure, se fait aussi quelquefois dans: *Un combat à outrance*. — *Un contrat en forme*. — *Un contrat en bonne forme*. — *De l'éclat et de la magnificence*. — *Le prélat et son clergé*.

Mais on ne liera pas ici: *Avocat | éloquent*. — *Achat | important*. — *Odorat | excellent*. Etc.

art. — Voyez plus loin, dans ce même article.

aut. — On^e lie toujours *il faut*, *il prévaut*, *il vaut*; on lie également *haut* dans la plupart des cas: *Il faut aimer la vertu.** — *Cet usage prévaut aujourd'hui*. — *Il vaut un écu*. — *Le haut allemand.** — *Le plus haut étage d'une maison*. — *Traiter quelqu'un de haut en bas,* du haut en bas.** — *Haut-à-haut* (cri de chasse).*

Mais on ne lie pas dans: *Avoir le front haut | et découvert*. — *Etre haut | en parole*. — *Il y a du haut | et du*

bas dans la vie. — *On a loué le haut | avec le bas.* — *Parler haut | à quelqu'un.* — *Par haut | et par bas.* Non plus que dans *Montereau-fault-Yonne* (fô-iônn).

ect. — Ordinairement on lie le *e* (que l'on prononce comme *k*) des quatre mots terminés par *pect*: *Aspect admirable.* — *Circonspect en tout.* — *Manquer de respect à quelqu'un.* — *Il est suspect à son parti.* — Prononcez *aspèk* • *admirable*, etc.

Mais comme chacun suit à l'égard de ces quatre mots ses habitudes de prononciation (voyez la lettre *T*, page 301), on prononce aussi *aspè admirable*, — *cirkonspekt an tou*, — *manké d'rèspè a kèlkun*, — *il è çuspèkt à çon parti*. — Toutefois, *respect humain* se prononce toujours *rèspèk umain*.

Quant aux autres mots en *ect*, comme *abject*, *correct*, etc., dont le *t* se fait toujours entendre, il va sans dire que la prononciation reste toujours la même.

eint, int. — Liaison dans les participes et dans les verbes: *Un drap teint en noir.* — *Il est peint en pied.* — *Atteint et convaincu . . .* — *Elle peint à merveille.* — *Il vint à quatre heures.* — *Il parvint à son but.* — *Il tint un affreux langage.*

Jamais de liaison après le substantif *teint*: *Un teint | olivâtre.* Non plus qu'après *Charles-Quint* et *Sixte-Quint*.

empt. — Ne se trouve que dans *exempt*. Dans la lecture sérieuse, on lie le *t* dans cette locution: *Exempt ou non exempt.* Jamais ailleurs.

ent (prononcé *an*). — La liaison est possible dans beaucoup de substantifs, et impossible dans beaucoup d'autres. (Voyez, plus haut, *ant*.) — On liera le *t* dans les exemples suivants: *Vent impétueux.* — *D'un moment à l'autre.* — *Parlement anglais.* — *Accent aigu.* — *Un moment après.* — *Le mouvement et la sobriété donnent la santé.* Etc.

Mais on ne le liera pas dans ceux-ci: *Couvert d'argent | à filets.* — *L'accident | était prévu.* — *C'est un talent | extraordinaire.* — *Un bâtiment | en mer.* — *Un présent | en argent.* Etc.

Le **t** des adjectifs, des verbes et des adverbes se lie presque toujours: *Un excellent artiste.* — *Eloquent orateur.* — *Prudent en affaires.* — *Clément et sévère.* — *Il ressent aujourd'hui les suites de sa faute.* — *Il ment à chaque instant.* — *Extrêmement occupé.*

On ne liera pas dans: *Cet homme est opulent | en argent.* — *Le mal présent | est toujours le plus fâcheux.*

Voyez, plus loin, *cent*.

ent (terminaison de la 3^e personne plurielle à quelques temps des verbes). — Toujours liaison: *Ils aiment à travailler.* — *Elles pleurent à chaudes larmes.* — *Ils explorent une contrée inconnue.* Etc.

ent (terminaison de *il vient, il tient, il revient, elle s'abstient, etc.*). — Toujours liaison: *Il vient avec nous.* Etc.

ert. — Voyez plus loin, dans ce même article.

est (3^e pers. du singul. du présent de l'indic. du verbe *être*). — Se lie toujours: *Il est heureux.* Etc.

êt. — Le substantif devant l'adjectif se lie presque toujours, bien que la liaison ait souvent quelque chose de dur à l'oreille: *Une forêt impraticable.* — *Arrêt infamant.* Etc.

Intérêt peut presque toujours se lier: *Intérêt à 5 pour cent.* — *Prendre intérêt à quelqu'un.*

T muet dans: *Protêt | en bonne forme.* — *Faire saisie et arrêt | entre les mains de quelqu'un.* — *On a fait arrêt | en sa personne.* — *L'intérêt | était trop haut.*

L'adjectif *prêt* se lie toujours, ainsi que *vêt, revêt* (vieilles formes de *vêtir, revêtir*): *Prêt à tout événement.* — *On le vêt en été comme en hiver.*

et. — Le **t** des substantifs se lie toujours: *Billet à ordre.* — *Ce secret est connu.* La liaison est un peu dure dans: *Le banquet aura lieu.* — *Prendre un billet au bureau.* — On ne lie pas le **t** de *guet*: *Faire le guet | au coin d'une rue.* Mais on le fait entendre dans *guet-apens*.*

On lie de même le **t** des adjectifs et des verbes: *Inquiet à cause de vous.* — *Sujet à erreur.* — *Il permet à chacun de l'approcher.* Etc.

Et, conjonction française, ne fait jamais liaison: *Elle est belle et | aimable*. Mais le *t* se prononce toujours dans les locutions latines: *Et cætera*. Etc. (Voyez page 310.)

eurt. — Voyez plus bas.

eût (prononcé *û*). — Cette terminaison ne se trouve que dans le verbe *avoir*, et se lie toujours: *Il faudrait qu'il eût enfin . . .*

eut (prononcé *u* dans le verbe *avoir*, et *eu* dans les autres verbes). — Toujours liaison: *Il eut un procès*. — *Elle eut aussi des remords*. — *On veut avancer*. — *Il peut être revenu*. — *Il se meut en tous sens*. Etc.

iant (terminaison de substantifs, d'adjectifs et de participe présents). — Les substantifs se lient dans quelques cas: *Le vin est un fortifiant énergique*. — *Le défiant est soupçonneux*. Etc. On ne liera pas: *Un étudiant | en droit*. — *Un mendiant | importun*. — *Un négociant | enrichi*. Etc.

Le participe se lie toujours, de même que l'adjectif: *En pliant une étoffe*. — *En mendiant un morceau de pain*. — *Un édifiant orateur*. — *Il est méfiant et ombrageux*. Etc.

ict. — Ne se trouve que dans *strict*, dont on prononce toujours le *c* et le *t*; dans *district*, dont le *t* est toujours muet, et dans *amict*, qu'on prononce toujours *ami*.

ient (prononcé *ian*: terminaison de substantifs et d'adjectifs). — Les substantifs se lient plus que ceux en *iant*. *Un ingrédient échauffant*. — *Un expédient utile*. — *De l'orient à l'occident*. Etc. On ne peut lier: *Le patient | était mourant*. — *L'émollient | opéra un grand bien*. Etc.

Toujours liaison des adjectifs: *Un patient écrivain*. — *Il est patient à l'égard de son fils*. Etc.

ient (prononcé *i-ain*). — Seulement dans les verbes *venir* et *tenir*; toujours liaison: *Il revient au bien*. — *Il soutient une bonne cause*. Etc.

inct. — Terminaison des quatre mots *distinct*, *indistinct*, *instinct* et *succinct*. (Voyez la lettre *T*, page 301.) Ceux qui

prononcent le *c* et le *t* des mots *distinct*, *indistinct*, *succinct*, quand ces mots sont pris isolément, les font entendre également devant d'autres mots. Ceux qui rendent le *t* muet en prononçant le *c*, lient cette dernière consonne comme *k*, et cette dernière liaison se fait également quand, les mots étant pris seuls, on ne prononce ni le *c* ni le *t*. — Quant à *instinct* (qu'on prononce toujours *ainstain*), quelques-uns lient le *t*: *Un instinct admirable*. — *Un instinct heureux*. Dites: *ainstain=tadmirabl'*, *ainstain=teureu*.

int. — Voyez *eint* plus haut.

ît. — Toujours liaison: *Tout git en ce point*. — *Il voulut qu'on écrivît au père*. Etc.

it. — Le substantif se lie presque toujours: *Un bruit affreux*. — *Crédit illimité*. — *Esprit éclairé*. — *Nuit et jour.** — *Petit à petit.** — *Du petit au grand.** — *Le petit et le grand.** — *Un petit instrument.** — *Quel écrit est-ce là?* — *C'est un esprit inventif*. Etc.

La liaison est un peu dure dans: *Il a le débit aisé*. — *Débit et crédit*. — *Un habit élégant*. — *Un habit à la mode*. — *Habit à la française*. — *Manuscrit ancien*. Etc.

On ne lie pas ordinairement le *t* de *lit*, *minuit*, *fruit*: *Il n'a pas un lit | où se coucher*. — *Il fait lit | à part*. — *Un lit | à la duchesse*. — *Il va du lit | à la table, et de la table au lit*. — *Le lit | est une bonne chose*. — *Minuit | est sonné*. — *Minuit | et demi*. — *Minuit | un quart*. — *De minuit | à une heure*. — *Fruit | à noyau*. — *Le fruit | était bon*. On ne lie pas non plus le *t* de *nuit* dans cette phrase: *La nuit est faite pour dormir*.

Dans les verbes, toujours liaison: *Il vit en Russie*. — *Il partit à quatre heures*. Etc.

oigt. — Ne se trouve que dans *doigt*. La liaison se fait dans la locution *au doigt et à l'œil*: *Cette montre va au doigt et à l'œil* (au doa=té . . .). Etc. Ailleurs, pas de liaison: *Il a le doigt | écorché*. — *Le doigt | annulaire*. Etc.

oint. — On lie le *t* dans: *Point admiratif*. — *Point exclamatif*. — *Point interrogatif*. — *De point en point*.

La liaison se fait aussi, mais elle est dure, dans: *Un embonpoint énorme. — Un pourpoint élégant. — L'adjoint et le maire.* Sans liaison: *L'adjoint | a donné sa démission. — Mettez un point | après ce mot.*

L'adjectif, le verbe, et l'adverbe *point* se lient toujours: *Ci-joint une lettre de change. — Il se joint à vous. — On l'a adjoint aux conseillers. — Ils n'ont point étudié.* Etc.

oit. — La liaison du substantif *surcroît* se fait dans la plupart des cas: *Un surcroît étonnant.*

Dans *accroît, croît, décroît, recroît*, toujours liaison: *La rivière croît encore.* Etc.

oit. — On lie toujours les verbes: *Il boit en mangeant. — On aperçoit un clocher. — Cet effet échoit aujourd'hui. — Elle croit en Dieu. — Il doit un cierge à la Vierge. — On entrevoit un malheur.* Etc. On lie également *adroit, maladroit* et *étroit*: *Adroit en toutes choses. — Maladroit en affaires. — Passage étroit et obscur.*

La liaison se fait également dans les substantifs: *Le droit et la raison. — Cet endroit est convenable. — Ce détroit est dangereux. — Doit et avoir.* Mais on ne lie guère le *t* de *toit*: *C'est un toit | à refaire. — Un toit | en pointe. — Le toit | était en mauvais état.*

ompt. — Cette terminaison ne se trouve que dans l'adjectif *prompt*, et dans les verbes en *rompre*: *il rompt, il corrompt, il interrompt.*

Prompt se prononce *pron*, et le *t* se lie toujours: *Prompt à parler. — Prompt en tout.* (*Pron-ta . . . , pron-tan . . .*)

Dans le discours soutenu, le *t* d'*interrompt* peut toujours se lier: *Il interrompt à tout propos.* La liaison de *rompt* et de *corrompt* est plus dure, mais on la fait ordinairement: *Il rompt avec tous ses amis. — Il corrompt à prix d'or.*

Dans la conversation, le *t* de ces trois verbes reste toujours muet.

ont. — Les substantifs se lient ordinairement devant leurs adjectifs: *Un affront outrageant. — Un pont étroit.* Mais ces liaisons sont dures. On lie quelquefois le *t* de

front: *Un front élevé.* Morin de Clagny (page 46) le fait sonner dans cette phrase: *Son front est rayonnant.*

On fait toujours sonner le *t* dans: *Le mont Etna,* le mont Hécla,* le mont Ceta, Pont-à-Mousson,* le pont aux ânes.**

Jamais de liaison partout ailleurs, quand le substantif, n'est pas suivi de son adjectif: *Le pont | est détruit. — Quel affront | on lui a fait!*

On lie toujours *dont*, et les verbes: *L'affaire dont on parle.* — Ils sont ici.* — Elles ont encore...* — Ils verront aujourd'hui même le pays. Etc.*

ort. — Voyez plus loin.

ôt. — Toujours liaison des adverbes: *Bientôt après. — Tôt ou tard. — Tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre. — Aussitôt après. Etc.*

Mais on ne lie jamais les substantifs: *Le prévôt | a écouté les plaintes. — Impôt | exorbitant. Etc.*

ot. — Peu de substantifs se prêtent à la liaison. On lie toujours *mot, pot, sot*: *Mot à mot.* — Il n'eut pas le mot à dire. — Un mot à double sens. — Le pot à l'eau.* — Pot au lait.* — Pot à beurre.* — Pot à confitures. — Pot à fleurs. — Pot-au-feu* (substantif composé).¹ — Découvrir le pot aux roses.* — Gare le pot au noir.* — Un pot à feu (sorte d'artifice). — Un sot animal. — C'est un sot en trois lettres.² Etc.*

On lie, dans la poésie: *Le flot irrité.* On lie également le *t* de *dévo*t dans ce vers de Molière:

*Un dévo*t aux yeux creux et d'abstinence blême.

Mais jamais de liaison dans ces locutions: *Ce mot | a vieilli. — Ils sont à pot | et à rô*t. — *Ce marchand vend à pot | et à pinte. — Mettre le pot au feu.*

¹ *Un pot-au-feu, des pot-au-feu* (avec liaison du *t* dans les deux substantifs). On appelle ainsi la viande et le bouillon qui sont dans la marmite. — Mettre le *pot au feu* (sans liaison du *t*), c'est mettre sur le feu la marmite avec la viande dedans. *Voulez-vous dîner avec nous? Vous aurez la fortune du pot.* C'est-à-dire, nous ne ferons pas d'extra, vous aurez notre ordinaire.

² Voyez *Sot*, page 302.

Les autres mots: *brûlot, canot, chariot, complot, gigot, goulot, linot, lot, marmot, matelot, paquebot*, etc., ne se lient jamais. Dites donc, sans faire entendre le *t*: *Le brûlot | a mis le feu à deux vaisseaux.* — *Canot | en mer.* — *Chariot | embourbé.* — *Il est de complot | avec toi.* — *Goulot | étroit.* — *Ce lot | échut à un tel.* — *Paquebot | à vapeur.*

On lie le *t* dans *Lot-et-Garonne*.

oth. — Terminaison des trois mots *Goth, Ostrogoth, Visigoth*. Jamais de liaison du *t*: *Un Goth | avide.* (Prononcez *gô*.)

oût. — Terminaison d'un petit nombre de mots. Jamais de liaison: *Le mois d'août | a été chaud.* — *Le coût | est de quatre francs.* — *Un goût | affreux.* — *Un arrivière-goût | insupportable.* — *Ragoût | excellent.* Etc.

out. — On ne lie jamais le *t* des mots *about, brout, debout, égout, marabout*: *Cet about | est mal fixé.* — *Tout le brout | est rongé.* *Il est debout | à la pointe du jour.* — *Tenez-vous debout | entre lui et moi.* — *Elle a un marabout | à sa toque.* — *L'égout | est bouché.*

On lie *bout* dans ces locutions: *Bout à bout.** — *D'un bout à l'autre.** Ainsi que dans ces termes de marine: *Bout à terre,** *bout au vent,** *bout au courant.**

Mais le *t* de *bout* (substantif) ne se lie pas ailleurs: *Le bout | est rongé.* — *Il en est venu à bout | en moins d'une heure.*

On peut lier *atout*, et on lie toujours *partout, surtout* (adverbe), *tout*, et quelquefois les verbes *il bout, il absout, il dissout, il résout*: *L'atout emporte les autres couleurs.* — *On le voit partout avec son chien.* — *Il aime surtout à lire.* — *Tout ou rien.** — *Tout en haut.** — *Tout en bas.** — *Tout à l'heure.** — *Tout autant.** — *Tout à fait.** — *L'eau bout à gros bouillons.* — *Il absout avec facilité.* Etc. La liaison de ces quatre verbes a toujours quelque chose de dur.

ourt. — Voyez plus bas.

unt. — Terminaison de deux mots: *défunt* et *emprunt*.

Défunt ne se lie que devant son substantif: *Mon défunt ami.*

Jamais de liaison ailleurs: *Le défunt | était estimé.* — Quant à *emprunt*, il ne se lie dans aucun cas: *Un emprunt | à 5 0/0.* — *Emprunt | usuraire.*

ût. — Pas de liaison: *Etre à l'affût | au coin d'un bois.* — *Ce vin sent le fût | à plein nez.*

Mais le **t** se lie dans les verbes: *Qu'il mourût aussi.* — *On voudrait que ce fût aujourd'hui.*

ut. — On lie le substantif devant l'adjectif, la préposition *en*, et la conjonction *et*; on lie aussi les verbes: *Un salut amical.* — *Un institut admirable.* — *Elle courut à grands pas.* — *On recourut à sa bourse.* — *Tribut en nature.* — *Salut et amitié.*

On lie de même: *Etre but à but.** — *Un joli début au théâtre.*

art, ert, eurt, ort, ourt. — Le **t** de ces terminaisons reste presque toujours muet:

art. — *La critique est aisée, mais l'art | est difficile.* — *L'art | héraldique.* — *Donner sa part | aux chiens.* — *Prendre part | aux peines de quelqu'un.* — *La plupart | étaient pauvres.* — *Il part | avec joie.* — *A part | une petite maisonnette, il n'a que . . .*

On lie: *De part en part.* — *De part et d'autre.* — *L'art oratoire.*

ert. — *Un expert | en architecture.* — *Concert | harmonieux.* — *Un port ouvert | à toutes les nations.* — *Je me suis offert | à lui.* — *On conquiert | une province.* — *Quel dessert | élégant!* — *Le désert | africain.*

On lie *il sert*: *Il vous sert en ami.* — *Qui sert à table?* Et dans cette locution: *Employer le vert et le sec.*

eurt. — Ne se trouve que dans *heur*t, dont le **t** sonne toujours, et dans *il meurt*, dont le **t** est toujours muet: *Il meurt | avec courage.*

ort. — *Fort*, adverbe, se lie toujours: *Elle est fort aimable.** — *Il est fort à plaindre.** — *J'ai cela fort à cœur.** — *Fort heureusement pour vous.** — *Fort à propos pour nous.**

Fort, adjectif, se lie aussi devant son substantif: *Un fort athlète.* — *Un fort argument.* Et dans ces locutions: *Etre fort en raisons.* — *Il est fort en gueule.* On lie quelquefois: *Le plus fort en est fait.* — *Du fort au faible.* — *Le fort et le faible.*

La liaison se fait dans *par rapport à*: *Il a fait cela par rapport à vous.* Ainsi que dans: *De la mort aux rats.** — *Qu'on l'amène, mort ou vif.* — *Il souffre mort et passion.*

On lie également *sort* dans cette phrase: *Le sort en est jeté;* — ainsi que dans les verbes *il sort, il ressort*: *Elle sort avec plaisir.* — *Il ressort avec impétuosité.*

Partout ailleurs le *t* reste muet, et l'*r* seule se fait entendre: *Il est fort | et grand.* — *Il est fort | autant que courageux.* — *Un effort | inutile.* — *Une mort | affreuse.* — *La mort | implacable.* — *Mort | -ivre.* — *Ne faites tort | à personne.* — *A tort | et à travers.* — *Un rapport | avantageux.* — *Il dort | après son dîner.* — *La raison du plus fort | est toujours la meilleure.* — *Le sort | aveugle.* Etc.

ourt (terminaison de verbes). — Jamais de liaison: *Il court | à grands pas.* — *Elle recourt | à votre bourse.* — *On accourt | aussitôt.*

Mais *court*, adjectif, se lie devant son substantif: *Un court entretien.* — *Un court espace.*

Le *t* final des verbes, comme on l'a vu, ne peut pas se lier dans tous les cas, si ce n'est dans les phrases interrogatives ou exclamatives, où la liaison est de rigueur: *Ment-il?* — *Se repent-elle?* — *Sort-on?* — *Court-il?* — *Accourt-elle?* — *S'endort-il?* — *Part-on bientôt?*

Nous avons indiqué, pages 303, 304, les diverses prononciations de *sept, huit, vingt, quatre-vingts, et cent.*

Quand *Christ* n'est pas précédé de *Jésus*, le *t* sonne dans tout les cas:

<i>Le Christ est mort pour nous.</i>		Le kristt è mòr pour nou.
<i>Le Christ nous a rachetés de nos péchés.</i>		Le kristt nou=za rach'té d' nô péché.

Mais dans *Jésus-Christ* et *Antéchrist*, le *t* ne se fait jamais entendre:

Jésus-Christ <i>est monté au ciel.</i>	Jézu-kri è monté ó cièl.
Jésus-Christ <i>a dit à ses apôtres.</i>	Jézu-kri a di==ta cè==zapôtr'.
<i>Le temps de la venue de l'Antéchrist est incertain.</i>	Le tan d' la v'nû d' lantékri è==taincèrr-tain.

Le *t final* des noms propres de personnes, de villes, de contrées, ne fait jamais liaison :

<i>La religion de Mahomet est suivie dans une partie de l'Asie.</i>	La r'lijion d' ma-ò-mè è suivi dan==zune parti d' lazî.
Robert <i>a lu et écrit.</i>	Robèrr a lu é ékri.
Niort <i>est une des plus belles villes du Poitou.</i>	Niòr è==tune dè plu bèl vil du poatou.
<i>Le Thibet a d'immenses déserts.</i>	Le tibè a dimm-manss dézèrr.

Va-et-vient. (Terme de mécanique: partie de machine qui va et vient d'un point à l'autre, lorsque la machine est en mouvement: *le va-et-vient d'un piston.*) — L'Académie dit que beaucoup de personnes prononcent *va-té-vient*. — Dans les fabriques, dans les usines, etc., quelques personnes disent, c'est vrai, *va-té-vient*; mais, là comme ailleurs, ceux qui n'ignorent point notre orthographe disent *va-et-vient*.

Voyez, page 298, tous les mots dont le *t final* se prononce toujours.

U.

Uhlán, un (nom de nombre). — La liaison ne se fait jamais devant *uhlán*. (Voyez page 173.) — On ne lie pas toujours non plus devant *un*. (Voyez encore page 173.)

Nous avons déjà dit, aussi page 173, que *vers les une heure, sur les une heure*, se prononcent toujours sans faire entendre l'*s* de *les*.

X.

Nous avons indiqué, page 327, les diverses prononciations des noms de nombre *six* et *dix*. On a vu également, page 323, que l'*x* sonne comme *s* sifflante dans *dix-sept* et ses dérivés, et comme *z* dans *dix-huit, dix-neuf*, et leurs dérivés.

Quant à *deux*, dont nous avons aussi donné la prononciation page 327, l'*x* sonne toujours, et comme *z*, devant une voyelle ou une *h* muette:

Deux à <i>deux</i> .	Deu=za den.
Deux et <i>deux</i> font quatre.	Deu=zé deu fon katr'.
Le vingt-deux octobre.	Le vaintt-deu=zòk-tòbr'.
Trente-deux étaient arrivés.	Trantt-deu=zètè=tarivé.

Cette liaison est de rigueur dans la lecture, dans le discours soutenu et dans la déclamation; mais dans la conversation familière, on ne fait guère sonner l'*x* de *deux*, si ce n'est lorsque ce mot est suivi du substantif qu'il détermine, ou d'un mot qui a rapport à ce substantif:

Deux arbres.	Deu=zarbr'.
Deux honnêtes personnes.	Deu=zònètt pèrcòne.

X fait encore liaison, et sonne comme *z*: 1^o à la fin de *aux* (article contracté):

Aux hommes.	O=zòme.
Aux armes, citoyens.	O=zarme, citoa-ïain.

2^o A la fin de l'adjectif suivi immédiatement de son substantif:

Un faux ami.	Un fô=zami.
Heureux enfant.	Eu-reu=zanfan.
Affreux état.	Afreu=zéta.
Vieux arbre.	Vieu=zarbr'.
Faire de vieux os.	Fèrr de vieu=zô.
Un courroux impuissant.	Un kourou=zain-puiçan.

3^o A la fin d'un nom suivi immédiatement de son adjectif:

Cheveux épais.	Cheveu=zépè.
Travaux utiles.	Travô=zutil.
Chapeaux italiens.	Chapô=zitali-ain.
Des prix élevés.	Dè prî=zél'vé.
Des époux assortis.	Dè=zépou=zaçòrti.
Un faix accablant.	Un fè=zakablan.
Des maux infinis.	Dè mô=zainfi-ni.
De la chaux éteinte.	Da la chô=zétainte.
La voix humaine.	La voa=zu-mène.

Une voix éteinte.

Une paix éternelle.

Une faux aiguisée.

Une voa=zétainte.

Une pè=zètèrnèl.

Une fô=zé-gu-izé.

On excepte *noix*, dont l'*x* reste toujours muet:

Une noix huileuse.

Une noâ ui-leuze.

Une noix anguleuse.

Une noâ angu-leuze.

L'*x* pouvant être assimilé à l'*s* pour la liaison, se fait entendre, comme cette dernière consonne, dans la plupart des cas. On la fera donc encore sonner dans ces exemples:

Bateaux à vapeur.

Batô=za vapeur.

Bateaux à hélice.

Batô=za éliiss.

Bateaux à voile.

Batô=za voal.

Doux au toucher.

Dou=zó touché.

Faux envers son ami.

Fô=zanvèrr çon=na-mi.

En paix ou en guerre.

An pè=zou an gèrr (*g* dur).

La paix est un bienfait du ciel.

La pè=zè=tun biain-fè du cièl.

Des ciseaux à froid.

Dè cizô=za froa.

Ce boiteux est aussi agile que vous et moi.

Ce boa-teu=zè=tóci ajil ke vou=zé moa.

Chacun porte sa croix en ce monde.

Chakun pòrtt ça kroa=zan ç'mond'.

Le lama plie les genoux avec attention.

Le lama plî lè j'noû=zavèk a-tan-cion.

Mais la liaison doit se faire faiblement dans les phrases suivantes, et autres semblables; c'est-à-dire que l'*x* doit à peine s'entendre:

Le roux et le brun.

Le rou==zé l' brun.

Le flux alla jusqu'à tel lieu.

Le flu=zala juss-ka tèl lieu.

Le taux était à 5 pour cent.

Le tô=zètè=ta çaink pour çan.

L'*x* final des noms propres de personnes, de villes, de contrées, ne fait jamais liaison:

M. Roux a donné sa démission.

Mòcieu rou a doné ça démicion.

Meaux est l'ancienne capitale de la Brie.

Mô è lanciène kapital de la brî.

Le pays de Caux est une portion de la Normandie.

Le pé-i d' kô è=tune pòrcion d' la nòrmandî.

L'**x** des quatre verbes *peux*, *prévaux*, *veux*, *vaut*, des verbes *pouvoir*, *prévaloir*, *vouloir*, *valoir*, se lie toujours dans la lecture, dans le discours et dans la déclamation :

Je veux à ma patrie être toujours utile.

Tu prévaux aujourd'hui.

Tu veux encore répondre?

Tu vaut autant que lui.

Je veu=za ma patri' êtr' toujours=zutil.

Tu prévô=zôjourdui.

Tu veu=zankòr répondr'.

Tu vô=zótan k'lui.

Dans la conversation familière, on fait peu sonner l'**x** de ces quatre verbes.

Voyez, pages 324, 325, tous les mots dont l'**x** se prononce toujours. — Dans ces mots, la consonne finale garde partout la même articulation, devant les voyelles comme devant les consonnes. Prononcez donc toujours *Ajax*, *Fox*, *index*, *lynx*, etc., en faisant entendre une **s** sifflante : *ajakss*, *fòkss*, *ain-dèkss*, *lainkss*, etc. :

Ajaks était roi de Salamine.

Fox est regardé comme le Démosthène anglais.

L'index avec le pouce.

Le lynx a, dit-on, la vue très perçante.

Ajakss ètè roa d' çalamine.

Fòkss è r'gardé kòme le démòss-tène anglè.

L'aindèkss avèk le poùss.

Le lainkss a, di=ton, la vù trè-pèrçantt.

Assurément personne ne saurait admettre ici, dans la liaison, la prononciation **gz**, que prétend imposer Malvin-Cazal. Qui comprendrait les phrases ci-dessus, prononcées ainsi : *Fòg=zè regardé . . .*, *l'aindèg=zavèc . . .*, *le laing=za . . .* ?

Y.

Nous avons dit, page 173, que les mots *yacht*, *yatagan*, *yole*, *yucca*, sont ordinairement regardés comme s'ils avaient une **h** aspirée devant eux.

Au mot *Œil*, l'Académie dit que l'on prononce ordinairement, par euphonie, *entre-quatre-z-yeux*; mais elle n'énonce pas d'opinion à ce sujet.

Nodier tient le même langage.

Poitevin garde le silence, sans doute pour ne point exprimer un avis contraire à celui de l'Académie.

N. Landais: Comment, dit-il, écrire *quatre yeux* et prononcer *quatre-z-yeux*? Ecrivons *quatre-s-yeux*, en intercalant une s, par euphonie. Mais nous sommes d'avis qu'il vaudrait mieux écrire *quatre yeux* et prononcer *katri-eu*.

Soulice et Sardou (Petit Dictionnaire des difficultés) disent: Malgré l'autorité de l'Académie, nous ne conseillons à personne de prononcer *quatre-z-yeux*.

Cette locution ne se trouve pas dans Gattel, non plus que dans Richelet (Dictionnaire, Amsterdam, 1732).

Quatre avait jadis une s, comme l'a fait voir M. Genin (Variations du langage français), en reproduisant une citation de Fallot: *li quatres maistres de l'hospital*. (Histoire de Metz, texte de 1284.)

On sait que c'est M. de Wailly qui, de lui-même, introduisit dans le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1798, la phrase *entre quatre-z-yeux*, contre laquelle s'élevèrent tous les membres de l'Institut, mais qu'ensuite il reconnut son tort et s'excusa de son mieux.

Il y a, aujourd'hui encore, un certain usage en faveur de cette prononciation, qui n'est pas plus étonnante que *vas-y, donne-en*. Toutefois, les hommes de goût la condamnent, *quatre yeux* n'offrant guère un son plus dur à l'oreille que *huit yeux* et *mille yeux*, qui ne prennent pas l's euphonique:

Etoiles qui semiez ses tentes de *mille yeux*. LAMARTINE.

Z.

Le *z final* des secondes personnes plurielles des verbes sonne dans la lecture, dans le discours et dans la déclamation, quand cette consonne est suivie d'un mot commençant par une *voyelle* ou une *h muette*:

Vous aimez à chanter.
Vous auriez obtenu un prix.
Il faut que vous ayez été in-
duit en erreur.
Vous la rendrez heureuse.
Restez encore un peu.

Vou=zé-mé=za chanté.
 Vou=zó-rié=zòb-te-nu un pri.
 Il fô ke vou=zé-ié=zété ain-
 dui=tan=nèrr-reur.
 Vou la randré=zeureuze.
 Rèss-té=zankòr un peu.

Assez, chez, se lient avec le mot suivant quand ce mot commence par une *voyelle* ou une *h muette*:

C'est un travail assez agréable.

Il est assez instruit.

Elle se rend chez elle.

Cè=tun trava-ye acé=zagré-abl'.

Il è=tacé=zainss-trui.

Èl se ran ché=zèl.

Le *z* de *nez, riz, sonnez* (terme du jeu de trictrac), ne sonne dans aucun cas:

Un nez épaté.

Un nez aquilin.

Cela paraît comme le nez au milieu du visage.

Ce cheval porte le nez au vent.

Ils se trouvèrent nez à nez.

Du riz au lait.

Du riz au gras.

Le riz est nourrissant.

Un né épaté.

Un né akilain.

Cela parè kòmm le né ó milieu du vizâje.

Ce ch'val pòrtt le né ó van.

Il ce trouvèrr né a né.

Du ri ó lè.

Du ri ó grâ.

Le ri è nourîçan.

Dans une conversation très familière, on fait rarement sentir le *z final*.

Portez armes! Présentez armes! se prononcent sans faire entendre le *z*: *pòrté arme! prézanté arme!*

Voyez, pages 328, 329, 330, les mots dans lesquels le *z final* se prononce toujours, soit avec l'articulation propre, soit comme *s sifflante*.

QUATRIÈME PARTIE.

PROSODIE.

Ce qu'on vient de lire sur la prononciation des lettres, soit voyelles, soit consonnes, est tout ce qu'il faut savoir pour n'être pas trompé dans la prononciation par l'orthographe; mais ces règles ne suffisent pas pour bien lire, et surtout pour bien déclamer: il faut encore connaître la *prosodie*.

Dans une langue quelconque, les mêmes sons, les mêmes syllabes se prononcent d'une manière plus ou moins grave ou aiguë, plus ou moins rapide ou lente, selon les mots où se trouvent ces sons, ces syllabes, et selon le sens de ces mots; en sorte que la parole, sans être un chant, a néanmoins une sorte de mélodie, qui consiste dans des tons variés, dans des tenues précises et des repos mesurés. L'art de prononcer chaque syllabe d'un mot régulièrement, c'est-à-dire suivant ce qu'exige chaque syllabe prise à part et considérée dans ses trois propriétés, qui sont l'*accent*, l'*aspiration* et la *quantité*, cet art s'appelle prosodie. Il n'y a guère que la langue grecque et la langue latine dans lesquelles la prosodie soit bien déterminée et bien fixe.

De tous les idiomes qui ont donné une âme à la langue humaine, le nôtre est peut-être celui où se fait le plus sentir l'absence de prosodie. Mais si elle existe quelquefois presque à l'insu de l'oreille, quelquefois aussi elle s'élève à un accent, à un diapason, si l'on peut ainsi s'exprimer, si extraordinaire, si plein, si fort, qu'elle ébranle les sens les plus endormis; puis, selon le lieu de la scène, elle redescend à son gré à

cette mollesse de sons qui enchante ou fait rêver les esprits. Des grammairiens ont été jusqu'à avancer que le français n'a point de syllabes qui soient longues ou brèves par elles-mêmes. Mais il suffirait de citer quelques vers de Boileau, de Voltaire, de Racine, pour prouver que le rythme existe dans le français.¹

Accent.

On entend généralement, par accent, l'élévation ou l'abaissement de la voix sur certaines syllabes, les diverses modifications de la voix dans la durée ou dans le ton des syllabes.

On appelle *accent grammatical* ou *prosodique*, celui dont la grammaire, dont la prosodie fixe les règles; *accent logique* ou *rationnel*, celui qui indique le rapport, la connexion plus ou moins grande que les propositions et les idées ont entre elles: il se marque en partie par la ponctuation. Enfin on nomme *accent pathétique* ou *oratoire*, celui qui convient à l'orateur pour exprimer ou exciter les passions. Il est l'âme du discours, il lui donne le sentiment et la vérité; c'est sur lui qu'est fondé l'art de la déclamation. Mais nous n'avons à nous occuper ici que de l'accent des mots isolés, de l'accent prosodique.

Dans toutes les langues il y a des syllabes sur lesquelles il faut élever le ton, d'autres sur lesquelles il faut le baisser, d'autres enfin sur lesquelles on l'élève d'abord pour le baisser ensuite.

Le ton haut se nomme *accent aigu*, le ton bas, *accent grave*, le ton à la fois haut et bas, *accent circonflexe*. Nous n'avons pas besoin de prévenir que les trois espèces d'accents dont nous parlons ici doivent être distingués des signes orthographiques qui portent le même nom.

¹ „Comme l'esprit individuel est paresseux, exclusif et tranchant, il est arrivé que la perfection variée de la structure de cette langue (la française) et les faces multiples de son développement, ont fait porter sur elle les jugements les plus incomplets et les plus faux. C'est ainsi que, langue mélodieuse et parfaitement accentuée, elle a été réputée sans accent . . .“ (Paul Ackermann. *Remarques sur la langue française*, page 2.)

C'est cette variété de tons, tantôt graves, tantôt aigus, tantôt circonflexes, qui constitue proprement l'accent *grammatical* ou *prosodique*. Lorsqu'il s'agit seulement de l'élévation de la voix sur une des syllabes d'un mot, on le nomme *accent tonique*. L'accent tonique existe dans toutes les langues; chaque mot a le sien, et n'en a qu'un. On dit d'une langue qu'elle est fort accentuée, lorsque l'accent tonique y est très sensible et très varié. La langue française est une de celles qui le sont le moins; c'est-à-dire que les syllabes, en français, sont toutes accentuées d'une manière presque uniforme: l'accent tonique porte constamment sur la dernière syllabe des mots à terminaison masculine, et sur la pénultième des mots à terminaison féminine. Encore ces syllabes, élevées dans une phrase, peuvent-elles être baissées dans une autre.

On donne le nom d'*accent national* aux inflexions de voix particulières à une nation, comme on qualifie d'*accent provincial* la manière d'articuler et de prononcer propre à certaines provinces, par opposition à celle des gens instruits de la capitale. On a, en France, l'*accent gascon*, l'*accent picard*, l'*accent normand*, l'*accent provençal*, etc.

A s p i r a t i o n .

On entend par *aspiration* une certaine prononciation forte que l'on donne à une lettre, une certaine manière de prononcer en aspirant.

Les Grecs marquaient l'aspiration par leur esprit rude, espèce d'accent; les latins par *h*, et nous la marquons par la même lettre. Mais notre *h* est souvent muette et ne marque pas toujours l'aspiration. Elle est muette dans *homme*, *honnête*, *héroïne*, et marque l'aspiration dans *haut*, *hauteur*, *héros*. Les Allemands font un usage fréquent de l'aspiration; mais, en général, l'aspiration allemande est si forte, si rude, si gutturale, elle diffère si essentiellement de l'aspiration française, extrêmement douce, qu'avec la meilleure volonté du monde, un Français peut difficilement venir à bout de l'exécuter avec précision. C'est assez dire aux Allemands

qu'ils ne doivent pas prononcer *h* dans *le héros*, comme ils la prononcent pour la plupart dans *der Held*, mais d'une manière beaucoup plus douce, et comme s'il y avait simplement *le éros*. La prescription la plus nécessaire à cet égard est qu'il ne faut jamais lier, dans la prononciation, la consonne finale d'un mot suivi d'une *h* aspirée.

Q u a n t i t é.

La *quantité* est le temps plus ou moins long que l'on met à prononcer une syllabe. Il ne faut pas confondre la *quantité* avec l'*accent*, car l'*accent* marque l'élévation ou l'abaissement de la voix dans la prononciation d'une syllabe, tandis que la *quantité* marque le plus ou le moins de temps qui s'emploie à la prononcer, ce qui constitue l'exactitude et la mélodie de la prononciation, et sert à éviter des contresens et des quiproquo souvent ridicules.

En effet, nous avons une grande quantité de mots qui ont des significations tout à fait différentes, selon qu'une de leurs voyelles est *longue* ou *brève*; et celui qui prononcerait ces voyelles au hasard, sans soin, sans discernement, ferait entendre autre chose que ce qu'il aurait voulu dire, et tomberait dans des méprises fréquentes.

Par exemple, une *tâche* à remplir, n'est pas une *tache*, souillure; *tâcher* de faire son devoir, ne se prononce pas comme *tacher* son habit. Il y a de la différence dans le sens comme dans la prononciation, entre *mâle*, opposé à femelle, et *mal*, contraire de bien; entre *mâtin*, chien, et *matin*, partie du jour; etc., etc. Si l'on ne met pas dans la prononciation de ces mots, et de tous ceux qui sont dans le même cas, la différence qu'exige leur *quantité* respective, on apporte dans l'expression de ses idées une confusion qui peut rendre le langage inintelligible.

Une *brève* est une syllabe qui se prononce plus rapidement que les autres syllabe. Ainsi, dans *pleine*, la syllabe *plei* est une *brève*. Mais toutes les *brèves* ne sont pas d'égale valeur: il en est qui se prononcent plus rapidement que

d'autres. — La syllabe féminine, celle où entre l'*e muet*, est plus brève que la plus brève des masculines.

Une *longue* est une syllabe sur laquelle on appuie en la prononçant. Dans *fête*, la syllabe *fê* est une *longue*. — Il en est des syllabes *longues* comme des syllabes *brèves*: elles ne sont pas toutes d'égale valeur.

Chez les anciens, les *longues* se notaient par un petit trait horizontal fixé sur la syllabe (—); les syllabes brèves se surmontaient d'un demi-cercle (∪); ce même demi-cercle terminé par deux crochets (∩) indiquait les syllabes douteuses.

La *prosodie* s'observe principalement dans la lecture à haute voix, dans le discours et dans la déclamation; mais la conversation a des licences qui contribuent à donner au langage de la grâce et du naturel.

Pour guider dans la *quantité*, nous allons présenter des tables où nous avons classé, par ordre de terminaisons, les mots de la langue française. — Dans ces tables, les mots que nous donnons pour exemples sont en caractère italique; les sons *longs* sont rangés dans une colonne, les sons *brèfs* dans une autre. Les sons *douteux*, c'est-à-dire ceux que l'usage n'a pas fixés, et qui sont en petit nombre, sont marqués d'un astérisque (*) et rangés dans la colonne des sons *brèfs*.

Première table.

A.

Sons longs.

1. *a.* — *a*, 1^{ère} lettre de l'alphabet: *un petit a*, *une panse d'a*.

Au commencement du mot dans *âcre* (adjectif), *âge*, *affres*, *âme*, *âne*, *anus*, *âpre*, *arrhes*,

Sons brèfs.

1. — Dans le verbe avoir: *il a*; — dans la préposition: à *Londres*; — à la fin des mots: *il aima*, *il chantera*, *la*, *ma*, *ta*, *sa*, *ça*, *là*, *déjà*, *sofa* ou *sopha*, *agenda*, *Cinna*, *Attila*, etc.

Dans tous les autres mots: *abonder*, *ajonc*, *anomalie*, etc.

Sons longs.

as, et leurs dérivés; *âcreté*, *âgé*, *ânesse*, *âpreté*, etc., excepté *acrimonie* et *acrimonieux*.

2. **abe.** — Seulement dans *crabe*.

3. **able.** — Dans la plupart des substantifs: *câble*, *fable*, *diable*, *râble*, *rable*, *sable*, etc.; — dans les verbes *accabler*, *ensabler*, *hâbler*: *j'accable*, *il s'ensable*, etc.; aussi dans les terminaisons masculines: *on accablait*, *il s'ensabla*, etc.; — dans *affable*.

4. **abre.** — Sans exception, même dans la terminaison masculine: *sabre*, *sabrer*, *se cabrer*, *délabré*, etc.

5. **ac.** —

6. **ace.** — Seulement dans les deux substantifs *grâce*, *espace*; — dans les verbes *lacer*, *délacer*, *entrelacer*: *je lace*, *qu'il délace*, *elle entrelace*, etc.

7. **ache.** — Dans les quatre mots *gâche*, *lâche*, *mâche*, *tâche* (entreprise); — dans les verbes *fâcher*, *gâcher*, *lâcher*, *mâcher*, *relâcher*, *tâcher* (faire en sorte), même dans la terminaison masculine: *je fâche*, *nous tâchons*, etc.

8. **acle.** — Dans les deux mots *miracle* et *oracle*; — dans les trois verbes *racler*,

Sons brefs.

2. — Dans tous les autres mots: *Arabe*, *syllabe*, etc.

3. — Dans les deux substantifs *étable*, *table*; — et dans tous les adjectifs: *aimable*, *capable*, *mangeable*, *sortable*, etc., excepté *affable*.

4. —

5. — Sans exception: *bac*, *crac*, *sac*, *trictrac*, etc.

6. — Dans tous les autres substantifs: *glace*, *place*, *race*, etc.; — dans tous les autres verbes; *j'efface*, *tu traces*, etc.; — dans tous les adjectifs: *coriace*, *vorace*, etc.

7. — Dans tous les autres mots: *attache*, *patache*, *tache*, (souillure), *vache*, *il tache* (un habit, etc.), *elle cache*, etc.

8. — Dans tous les autres mots: *obstacle*, *pinacle*, *spectacle*, etc.

Sons longs.

bâcler, débâcler: il *racle*, elle *débâcle*, il *bâcle*, etc.

9. **acque.** — Seulement dans *Jacques*. (Voyez plus loin **aque**.)

10. **acre.** — Seulement dans *âcre* (piquant).

11. **ade.** —

12. **adre.** — Dans tous les mots: *cadre, escadre*, et même avec la terminaison masculine: *cadrer, nous encadrons, madré*, etc.

13. **afe, affe, aphe.** —

14. **afre, affre.** — Seulement dans *affre* (frayeur extrême): *les affres de la mort*; — et dans *bâfre* (expression populaire et basse).

15. **afle.** — Sans exception, même dans la terminaison masculine: *rafle, rafler*, etc.

16. **age.** — Dans le mot *âge*. — Moins long dans tous les autres mots: *bavardage, cordage, ménage, otage, partage, rage, volage*, etc.¹

Sons brefs.

9. —

10. — Dans tous les autres mots: *acre* (de terre), *sacre* (de roi), *sacre* (oiseau), *polacre* ou *polaque*, etc.

11. — Sans exception: *aubade, cascade, salade, tirade*, etc.

12. — Excepté *ladre*.

13. — Sans exception: *agrafe, elle agrafe, elle dégrafe, carafe, épitaphe, parafe* ou *paraphe, pataraffe*, etc.

14. — Dans tous les autres mots: *balafre, safre*, etc.

15. —

16. — Bref dans les terminaisons masculines: *il ménagea, nous partageons*, etc.; — et quand *age* n'est pas final: *je ménagerai, il partagera*, etc.

¹ La plupart des grammairiens rangent la terminaison *age* parmi les sons brefs. Mais nous le demandons à tous ceux qui ont quelque idée de la prosodie française, prononce-t-on *personnage, rage, volage*, etc., comme *néglige, voltige, toge, déroge*, etc.? — Dans ces quatre derniers mots, les terminaisons *ige, oge*, sont brèves pour tout le monde; mais on ne pourrait rendre brève la terminaison *age* sans blesser l'oreille la moins délicate.

Sons longs.

17. **agne.** — Seulement dans le verbe *gagner*, même dans la terminaison masculine: *je gagne, elle gagne, nous gagnons, etc.*

18. **ague.** —

19. **ai.** — Quand cette voyelle est suivie d'une *s*, signe du pluriel, ou d'un *x*: *délais, essais, vrais, paix, faix, etc.*

20. **aie.** — Sans exception dans les substantifs et les adjectifs: *haie, plaie, raie, gaie, vraie, etc.*

21. **aie, aies, aient.** — A l'impératif et au subjonctif du verbe *avoir*, et au subjonctif des verbes *distraindre, extraire, soustraire, traire*: *aiè, que j'aie, qu'ils aient, que tu distraies, qu'on extraie, qu'ils soustraient, etc.*

Voyez, pages 16 et 20, les divers sons de *ai, aie*.

22. **aigne.** —

23. **aigre.** —

24. **ail.** — Son mouillé, suivi d'une *s*, signe du pluriel: *détails, éventails, etc.*

25. **aille.** — Dans les substantifs et les noms propres: *bataille, canaille, muraille,*

Sons brefs.

17. — Dans tous les autres mots: *cocagne, Espagne, etc.*

18. — Sans exception: *bague, dague, vague, il extravague, etc.*

19. — Quand cette voyelle termine un verbe: *j'ai* (du verbe *avoir*), *j'aimai, je chanterai, etc.*; — à la fin de tout autre mot: *balai, essai, mai* (mois), etc.

20. —

21. — Beaucoup moins long à la 3^e personne plurielle de l'imparfait de l'indicatif et du conditionnel dans tous les verbes: *ils avaient, ils auraient, ils étaient, elles seraient, ils distrayaient, elles soustrairaient, etc.*

22. — Sans exception: *châtaine, il dédaigne, etc.*

23. — Sans exception: *aigre, maigre, etc.*

24. — Sans exception dans tous les singuliers: *détail, éventail, etc.*

25. — Excepté dans les deux substantifs *médaille* et *paille*; — et dans les quatre verbes

Sons longs.

maille, représailles, ripaille, rocaille, taille, volaille, Noailles, Versailles, etc.; — dans les verbes, même dans la terminaison masculine: *je raille, nous taillons, débraillé, etc.*

26. **âill** . . . — Sans exception: *bâillement, bâiller, bâilleur, bâillon, bâillonner, on bâillait, on bâillonnera, etc.*

27. **ailler, aillier, aillon**. — Dans *poulailler, haillons*. Voyez les n^{os} 25 et 26.

28. **aillet, aillir**. —

29. **aim, ain**. — Suivis d'une consonne: *saint, crainte, il vainc, il convainc*; — dans les mots pluriels: *des essaims, des levains, des enfants sains, etc.*

30. **aime**. —

31. **aine**. — Seulement dans *haine, chaîne, gaîne, traîne*, — et tous leurs dérivés: *haineux, enchaîner, gainier, traîneau, etc., etc.*

32. **air**. — A la fin des mots: *air, chair, etc.*; — ainsi qu'au pluriel: *airs, chairs, etc.*

33. **aire, ais, aix, aise**. — Sans exception: *paire, palais, faix, chaise, etc.*

Sons brefs.

bailler (donner), *détailler, émailler, travailler*, même dans la terminaison féminine: *je baille, nous détaillons, vous émaillez, ils travailleront, qu'elles vaillent, etc.*

26. —

27. — Dans les autres mots: *médaillier, joaillier, médaillon, bataillon, paillon, etc.*

28. — Sans exception: *maillet, paillet, jaillir, tressaillir, etc.*

29. — Douteux n'étant pas suivi d'une consonne: *faim,* essaim,* étaim,* étain,* sain,* etc.*

30. — Cette terminaison ne se trouve que dans les verbes *aimer* et *essaimer*, et se prononce brève.

31. — Dans tous les autres mots: *aubaine, capitaine, fontaine, etc.*

32. — Au milieu des mots: *éclairci, etc.*

33. —

Sons longs.

34. **aisse**. — Dans les substantifs: *la baisse, caisse, graisse*; — dans les verbes *baisser, graisser*, et leurs dérivés, et *encaisser*, même dans les terminaisons masculines: *il baisse, on abaisse, il baissait, on engraisse, nous engraissons, il encaisse, elle encaissait, etc.*

35. **ait**. — Dans *plaît, déplaît, complaît, naît, paît*, des verbes *plaire, déplaire, complaire, naître, paître*; — et dans les substantifs masculins pluriels: *attraits, souhaits, etc.*

36. **aite**. — Dans *faîte* (sommet).

37. **al**. —

38. **ale**. — Dans *hâle, un mâle, pâle* (adjectif), *râle*, et tous leurs dérivés: *pâleur, râler, hâlé, etc.*

39. **alle**. —

40. **am**. — Suivi d'une syllabe commençant par toute autre consonne que **m** ou **n**: *chambre, jambe, rampe, etc.*

41. **ame, amme**. — Dans *infâme, âme, un brame*; — dans

Sons brefs.

34. — Excepté le substantif *laisse*. — Beaucoup moins long dans les verbes en *aître*: *qu'il paraisse, qu'il connaisse, qu'il naisse*; — bref devant les terminaisons masculines: *il paraissait, on connaissait, nous renaissions, etc.*; — douteux dans *laisser*: *je laisse,* tu laisses,* etc.*

35. — Dans tous les autres cas: *attrait, lait, parfait, portrait, il avait, elle saurait, etc.*

36. — Beaucoup moins long dans les verbes en *faire*: *vous faites, vous contrefaites, vous défaites, etc.*

Bref partout ailleurs: *une défaite, parfaite, laite, entre-faite, etc.*

37. — Sans exception: *aval, bal, cal, pal, etc.*

38. — Dans tous les autres mots: *cabale, morale, timbale, pale* (de moulin, de rame, d'aviron, etc.), etc.

39. — Sans exception: *dalle, il emballe, malle, etc.*

40. — Dans *camp, champ, Longchamp*, — et à la fin des mots: *Adam, Roboam, etc.*

41. — Dans tous les autres mots: *lame, dame, épigramme,*

Sons longs.

les verbes *blâmer*, *se pâmer* : *il blâme*, *elle se pâme* ; — dans les prétérits en *âmes* : *nous aimâmes*, *nous chantâmes*, etc. ; — et dans *flamme* et *oriflamme*.

42. *amne*. — Dans toutes les parties des verbes *condamner* et *damner* : *condamnant*, *je condamne*, *il condamnait*, *elle damna*, etc. (Dans la prononciation, l'*m* est tout à fait muette.)

43. *an*. — Long au pluriel : *des artisans*, *des courtisans*, *des paysans*, etc. — Et quand *an* est suivi d'une syllabe commençant par toute autre consonne que *n* : *danse*, *garance*, *ignorance*, *lance*, etc.

44. *anc*, *and*, *ang*, *ans*, *ant*. — Toujours : *blanc*, *fer-blanc*, *flanc*, *franc*, *marchand*, *brigand*, *grand*, *friand*, *chaland*, *Roland*, *Allemand*, *il épand*, *il répand*, *rang*, *sang*, *orang-outang*, *haubans*, *dans*, *dedans*, *céans*, *Orléans*, *cependant*, *abondant*, *bienséant*, *créant*, *briguant*, *intrigant*, *chauffant*, *mangeant*, *sanglant*, *répugnant*, *riant*, *hurlant*, *aimant*, *tenant*, *un plant*, *quant*, *assurant*, *ravissant*, *excusant*, *tendant*, *remuant*, *savant*, *navrant*, *déployant*, *ressemblant*, *fabricant*, *menaçant*, *couchant*, *consacrant*, etc. — Tous les

Sons brefs.

il enflamme, *flammèche*, *inflammable*, *St.-James*, etc.

42. —

43. — Toujours bref au singulier : *carcan*, *plan*, *van*, etc.

44. — Les seules exceptions sont *banc*, — *Childebrand*, *Gand*, *gland*, *Groënland*, *Jutland*, *Maryland*, — *étang*, — *amant*, — *Braband*, *chant*, *diamant*, *enfant*, *plain-chant*.

Sons longs.

pluriels: *des bancs, des gants, des étangs, des glands, des enfants, etc.* —

45. **ane, anne.** — Dans *âne, crâne, mânes, manne* (nourriture tombée du ciel); — *Jeanne.*

46. **ap, ape, appe.** — Seulement dans *râpe*, et dans tout le verbe *râper*: *je râpe, ils râpaient, etc.*

47. **apre.** — Sans exception: *âpre, âpreté, câpre, etc.*

48. **aque, acque.** — Dans *pâque, Pâques, Jacques.*

49. **ar.** — Dans *char*; — et dans les noms propres: *César, Gibraltar, etc.*

50. **arbe, arce, arche, arde, ardre, arge, argne, argue, arle, arme, arne, arpe, arque, arse, arte, artre.** — ...

51. **arc.** —

52. **ard, art.** — A la fin des mots: *cafard, art, pétard, etc.*

53. **are, arre.** — Sans exception: *avare, il sépare, rare, bizarre, il se carre, barre, arrhes, jarre*; — dans *barrage, barreau, barrière, carré, carreau, carrelage, carreler, carrelet, carreleur, carrelier,*

Sons brefs.

45. — Dans tous les autres mots: *manne* (panier d'osier), *panne, cabane, etc.*; — *Annette, Jeannette, Jeanneton.* Douteux dans *Anne*.*

46. — Dans tous les autres mots: *cap, sape, trappe, etc.*

47. —

48. — Dans tous les autres mots: *plaque, tu traques, etc.*

49. — Beaucoup moins long dans tous les autres cas: *car, instar, par, etc.*

50. — Sans exception: *barbe, tarce, patriarche, barde, ardre* (vieux), *charge, épargne, il se targue, parle, vacarme, lucarne, harpe, barque, comparse, carte, dartre, etc.*

51. — Toujours: *arc, parc, etc.*

52. — Au milieu des mots: *tarder, etc.*

53. — Dans les terminaisons masculines: *avarice, il sépara, etc.*; — dans *carrefour, barricade, barrique, parricide*; — dans les mots en **arr, jarr, narr**: *arracher, jarret, narration, etc.*, excepté *arrhes*

Sons longs.

carrément, carrière; — dans toutes les parties des verbes *se carrer, barrer, se garer*: *il se carrait, on barra, elle se gara, etc.*

54. **ari, arri.** — Dans *marri* (vieux mot) et *hourvari*.

55. **as.** — Sans exception: *as, bas, cas, sas, tas, Pallas, etc.*

56. **ase.** — Sans exception: *base, case, Pégase, etc.*

57. **asme, aspe, asque, aste, asthme, astre.** —

58. **asse.** — Dans les substantifs *basse, casse, châsse* (de saint), *classe, échasse, impasse, masse* (au jeu), *nasse, passe, tasse*; — dans les adjectifs féminins *basse, grasse, lasse*; — dans les verbes *amasser, casser, compasser, enchâsser, entasser, passer, sasser, tasser*, même dans les terminaisons masculines: *j'amasse, nous passons, il tassait, etc.*; — dans tous les mots dérivés ou composés des verbes qui précèdent: *bassesse, cassant, casseur, châssis, ramassis, etc.*; — enfin dans la première et la seconde personne du singulier, et la troisième personne du pluriel, terminées en *asse, asses, assent*, au subjonctif: *que*

Sons brefs.

et *jarre.* — Douteux dans *carrosse,* larron,* larronne,* parrain,* marraine.**

54. — Dans tous les autres mots: *mari, équarri, équarrissage, etc.*

55. —

56. —

57. — Sans exception: *pléonasme, jaspe, basque, faste, asthme, astre, etc.*

58. — Dans tous les autres substantifs: *bécasse, brasse, calebasse, carcasse, chasse* (au renard, etc.), *crasse, crevasse, cuirasse, culasse, embrasse, masse* (d'hommes, etc.), *Par-nasse, paperasse, paillassse, potasse, teignasse ou tignasse, tetasses, terrasse, etc.*; — dans les autres adjectifs: *bonasse, cocasse, etc.*; — dans tous les autres verbes: *brasser, chasser, classer, lasser, etc.*; — dans la première et la seconde personne plurielle de l'imparfait du subjonctif: *que nous chantassions, que vous aimassiez, etc.*

Sons longs.

je chantasse, que tu aimasses, qu'ils trouvassent, etc.

59. assion, asion, ation.

— Presque toujours long: *compassion, dissuasion, invasion, nation, national, nationalité, etc.*

60. at. — Dans les quatre substantifs *appât, bât, dégât, mât*; — et à la troisième personne du singulier de l'imparfait du subjonctif: *qu'il aimât, qu'il chantât, etc.*

61. ate, ates. — Dans les substantifs: *empatement, pâte, pâté, pâtée, hâte* et tous ses dérivés et ses composés; — dans les verbes *appâter, démâter, empâter, gâter* et tous ses dérivés, *hâter, mâter, tâter*, même dans la terminaison masculine: *je gâte, nous hâtons, etc.*; — et à la seconde personne plurielle du parfait défini: *vous aimâtes, vous chantâtes, etc.*

62. atre, attre. — Toujours: *marâtre, folâtre, pâtre, etc.*

63. au, eau. — Devant une syllabe féminine: *auge, Centaure, faute, gauche, heaume, etc.*; — devant **x**, signe du pluriel: *baux, maux, les Esquimaux, des jumeaux, etc.*; —

*Sons brefs.***59. —**

60. — Dans tous les autres substantifs: *avocat, combat, prélat, etc.*; — dans tous les adjectifs: *plat, etc.*; — et à la troisième personne singulière du présent de l'indicatif: *il bat, etc.*

61. — Dans tous les autres cas: *carbonate, sulfate, je rate, etc.*

62. — Excepté *battre* et *quatre*, et tous leurs dérivés: *abattre, combattre, quatre-vingts, etc.*

63. — Bref à la fin des autres mots: *barbeau, bandeau, Boileau, corbeau, Fontainebleau, hameau, moineau, la Moldau, Nassau, noyau, Pau, peau, le roi Pétiau, préau, rideau, sceau,*

Sons longs.

dans *beau, eau*; — dans la syllabe **beau** au commencement des mots: *beauté, Beauvais, Beauvoisin*, etc.; — à la fin de *bedeau, cadeau, fardeau, radeau*.

64. **auch**. — Dans le seul nom *Auch* (ôche).

65. **aud**. — Terminaison: *Archambaud, Arnaud, Bertaud, chaud, clabaud, finaud, moricaud, nigaud, Renaud, ribaud, Vaud*, — et dans *échauder, clabaudage, clabauder, clabauderie, clabaudeur*.

66. **auffe**. — A la fin des mots: *je chauffe, il chauffe*, etc.; — au milieu des mots, et même avec terminaison masculine: *chaufferette, on chauffait, chauffage*, etc.

67. **aul**. —

68. **auld**. —

69. **ault**. — Long dans *Arnault, Boursault, Dussault, Pigault-Lebrun*.

70. **aulx, aux**. — Dans *aulx* (pluriel de *ail*), *faulx* (ou *faux*, substantif), *faux* (adjectif), *aux* (article pluriel), *je vaux, tu vaux, je prévau, tu prévau*.

71. **ausse**. — Dans les terminaisons: *chausse, fausse, hausse, je chausse, tu fausses, ils haussent*, etc.; — dans *blockhaus*.

Sons brefs.

seau, tombeau, tonneau, etc.; — devant deux consonnes différentes, prononcées: *augmenter, auspice*, etc.; — douteux devant les syllabes masculines: *aubépine,* épaulette,** etc.

64. —

65. — Dans les quatre mots *cabillaud, crapaud, échafaud, salaud*.

66. —

67. — Seulement dans *Paul*.

68. — Seulement dans *La Rochefoucauld*.

69. — Bref dans *Girault, Hérault, Perrault, Quinault*.

70. — *Aux* (article) est bref devant un mot: *aux hommes, aux maisons*, etc.

71. — Beaucoup moins long au milieu des mots, et surtout devant les syllabes masculines: *chaussée, chausser, chaussette, chausson, chaussure, faussaire*,

Sons longs.

72. **aut.** — Terminaison:
artichaut, défaut, il faut, haut,
il prévaut, il revaut, il vaut,
Restaut, Thibaut.

73. **ave.** — Dans *hâve*, et
dans tout le verbe *baver*: *il*
bave, elle bavait, etc.

74. **avre.** — Sans exception:
cadavre, havre, et tout le verbe
navrer: *cela navre le cœur.*

75. **ax, axe.** —

76. **aze.** — Sans exception:
gaze, topaze.

Sons brefs.

faususement, fausser, fausset,
fausseté, hausse-col, hausse-
ment, hausser, haussière,
peausserie, peaussier, etc. —
Bref dans *aussi, aussitôt.*

72. — Dans *assaut, bou-*
caut, Brunehaut, Escaut, le
Hénaut, héraut, saut, sou-
bresaut.

73. — Dans tous les autres
mots: *cave, grave, lave, il*
pave, etc.

74.

75. — Sans exception: *Ajax,*
contumax, je taxe, etc.

76. —

Seconde table.

E.*Sons longs.*

1. **èble, èbre.** —

2. **ec, èce.** — Dans *Grèce.*

3. **eche.** — Seulement dans
les substantifs *bèche, calèche,*
campêche, crèche, dépêche, em-
pêchement, pêche (fruit), pêche
(de poisson), pêcher (arbre),
pimbèche, prêche; — dans les
deux adjectifs *rêche, revêche*;
— et dans les verbes *bécher,*
dépêcher, empêcher, pêcher,
prêcher, repêcher, même dans

Sons brefs.

1. — Sans exception: *hièble,*
funèbre, zèbre, etc.

2. — Dans tous les autres
mots: *bec, Grec, nièce, etc.*

3. — Dans tous les autres
mots: *lèche, il lèche, lèche-*
frite, flèche, flammèche, sèche
(adjectif), brèche, il pêche (il
fait un péché), il allèche, bo-
bèche, drèche, grièche, mèche,
la sèche ou seiche.

Sons longs.

les terminaisons masculines:
je bêche, elle empêchait, nous pêchions, etc.

4. *ècle, ect, ecte, ectre, ède, éder.* —

5. *ée.* — Sans exception:
aimée, chantée, caducée, etc.

6. *ée.* —

7. *ef.* —

8. *effe.* —

9. *efle.* — Dans *nèfle* (fruit).

10. *ège.* — Sans exception:
j'abrège, tu protèges, collègue, manège, piège, sacrilège, etc.

11. *ègle, eigne.* —

12. *egne, eigne.* —

13. *eil, eille.* —

14. *ein.* — Suivi d'une con-
sonne: *ceint, il feint, on peint, teindre, etc.*; — dans les mots
pluriels: *les freins, des pleins, les reins, des desseins, etc.*

15. *eine.* — Dans *haleine, reine, la Seine* (fleuve).

16. *einte.* — Sans excep-
tion: *atteinte, etc.*

Sons brefs.

4. — Sans exception: *siècle, intellect, insecte, spectre, il cède, céder, etc.*

5. —

6. — Sans exception: *créé, suppléé, etc.*

7. — Sans exception: *bref, chef, nef, etc.*

8. — Sans exception: *greffe, (branche entée), greffe (bureau de tribunal), greffier, je greffe, nous greffons, etc.*

9. — Dans *trèfle.*

10. —

11. — Sans exception: *règle, seigle, etc.*

12. — Douteux: *enseigne,* duègne,* peigne,* règne,* etc.*

13. — Sans exception: *réveil, soleil, veille, vermeil, vermeille, etc.*

14. — Non suivi d'une con-
sonne, toujours bref: *frein, plein, sein, etc.*

15. — Dans *baleine, peine, pleine, sereine, veine, verveine.*

16. —

Sons longs.

17. **eître**. — Dans *reître*, le seul mot ainsi terminé.

18. **el**. —

19. **ele**. — Dans les mots *frêle, grêle, pêle-mêle, poêle, zèle*; — et dans les verbes *bêler, fêler, grêler, mêler*, même dans les terminaisons masculines: *il bêle, nous mêlons*, etc.

20. **elle**. —

21. **em**. — Suivi d'une autre consonne commençant une nouvelle syllabe: *emplir, semblant, trembler*, etc. — Dans tous les mots commençant par **emm** et **remm**: *emmâgaser, emmancher, remmener*, etc. (Voyez page 65.)

22. **en**. — Suivi d'une consonne autre que **n** commençant une nouvelle syllabe: *entier, tentant, sentiment*, etc. (Voyez *ent*, n° 25.)

23. **eme**. — Dans tous les mots: *baptême, blême, diadème, problème, système, crème, j'écume, tu écrèmes* (du verbe *écrémer*), etc.

24. **ene, enne**. — Plus ou moins long dans *aborigènes, alène, arène, Athènes, avant-scène, Borysthène, carène, Car-*

Sons brefs.

17. —

18. — Sans exception: *autel, sel*, etc.

19. — Dans les autres mots: *modèle, il recèle*, etc.

20. — Sans exception: *belle, cruelle, pelle, selle, telle*, etc.

21. — A la fin des mots, sans exception: *item, Bethléem, requiem, Sem*, etc.

22. — A la fin des mots: *hymen, examen, Rouen, le mien, le tien*, etc.

23. — Excepté dans le verbe *semer*: *je sème, elle sème*, etc.; — dans les terminaisons en **ième**: *pénultième, deuxième*, etc.; — dans les terminaisons masculines du verbe *écrémer*: *nous écrémons*, etc.

24. — Bref dans *Alcmène, catéchumène, tu te démènes, il se démène, ébène, j'emmène, tu emmènes, il emmène, éner-*

Sons longs.

thagène, la cène, chêne, Cyrène, Diogène, frêne, la gêne, Gênes (ville), hétérogène, homogène, hippocrène, hyène, hygiène, Irène, Mécène, Messène, Mycènes, Mitylène, obscène, pêne, rênes, scalène, scène, Silène, Sirène, troène, Théogène.

25. **ent.** — A la fin des adjectifs, sans exception: *corpulent, violent, urgent, prudent, etc.*; — à la fin des substantifs en **cent, gent, ient, rent**: *accent, adjacent, agent, escient, parent, torrent, transparent, etc.*, excepté *argent*; — à la fin des substantifs *talent, présent, pénitent, affluent, confluent, avent, ferment*; — dans les substantifs en **dent**: *accident, antécédent, occident, etc.*, excepté quatre mots (voyez ci-contre).

26. **êpe, êpre.** — Ne se trouve que dans *crêpe, guêpe, vêpres*.

27. **epte, eptre.** —

28. **equè, ecque.** — Seulement dans *évêque, archevêque*.

29. **er.** — Suivi d'une consonne finale non prononcée: *Angers, Louviers, Nevers, Poitiers, clerc, convers, couvert, divers, il perd, il sert, etc.*; —

Sons brefs.

gumène, il s'enchifrène, épicène, Hélène, elle mène, Melpomène, la patène, phalène, phénomène, je promène; — et toujours quand l'n est doublée: garenne, étrenne, la mienne, qu'il prenne, le renne, etc.

•

25. — A la fin de tous les adverbes en **ment**: *anciennement, lestement, prudemment, etc.*; — dans *argent*, et dans ces quatre substantifs en **dent**: *la dent, cure-dent, chiendent, trident*; — dans tous les substantifs en **ment**: *nantissement, isolement, etc.*, excepté *ferment*; — dans tous les autres substantifs qui ne figurent pas dans la colonne des sons longs: *arpent, vent, etc.*; — dans les verbes: *il ment, il dément, il sent, il ressent, il consent, il se repent, etc.*

26. — Seul mot de cette terminaison: *lèpre*.

27. — Sans exception: *inepte, précepte, sceptre, etc.*

28. — Dans tous les autres mots: *bibliothèque, Grecque, etc.*

29. — Suivi d'une consonne prononcée dans la même syllabe: *clerc à maître, etc.*; — dans tous les mots où **er final** se prononce **é**: *boucher, charre-*

Sons longs.

à la fin des mots, quand l'*r* se prononce: *aster, belvédér, cuiller, Bender, Jupiter*, etc.; — à l'infinitif des verbes de la première conjugaison, quand l'*r* se prononce devant une voyelle ou une *h* muette: *aimer encore, célébrer avec vous*.

Voyez la lettre *R*, page 236.

30. *erbe, erce, erche, ercle, erde, erdre, erge, ergne, ergue, erle, erme, erne, erpe, erque, erse, erte, ertre, erve*. —

31. *erd, ert*. — Voyez plus haut le n° 29.

32. *ère*. — Sans exception: *amère, chimère, père, mère, frère*, etc.; — et à la troisième personne plurielle du parfait défini: *ils aimèrent, elles chantèrent*, etc.

33. *erf*. —

34. *err*. — Suivi d'un *e* muet final: *equerre, guerre, terre, tonnerre, il ferre, du verre*, etc.; — au futur et au conditionnel des verbes *voir, revoir*: *je verrai, tu verras, nous verrions*, etc.; *je reverrai, tu reverras*, etc.; — dans les verbes *enterrer, ferrer, guerroyer, serrer, terrasser, terrer*, même dans les terminaisons masculines: *j'enterre, on enterra, je ferre, il*

Sons brefs.

tier, danger, poirier, Rive-de-Gier, Montpellier, etc.; — à l'infinitif des verbes de la première conjugaison, quand l'*r* est muette: *aimer les enfants, chanter, danser*, etc.

30. — Sans exception: *acerbe, il exerce, perche, cercle*, etc.

31. —

32. —

33. — Ne se trouve que dans *cerf, nerf, serf*.

34. — Dans les mots suivants: *atterrir, atterrissage, atterrissage, berret, derrière, errant, errata, erratique, erratum, erreur, errhin, erroné, ferraille, ferrailleur, ferrailleur, ferrandinier, ferrant, ferret, ferreur, ferronnerie, ferronnier, ferrugineux*; tous les mots en *interr*: *interrègne, interroger, interrompre*, etc.; *Méditerranée, perroquet, peruche, perruque, perruquier*,

Sons longs.

guerroyait, nous serrerions, il terrait, nous terrasserons, etc.; — dans les mots suivants: ferrement, ferrière, ferrure, guerrier, guerroyeur, perron, serrure, terrage, terrain ou terrein, terrasse, terrassement, terrassier, terreau, terreux, terrien, terrier, terroir, verrée, verrerie, verrier, verrière, verroterie, verrou.

35. *ers.* — Voyez le n° 29.

36. *es.* — Dans tous les mots où *es final* se prononce *è*: *les, des, mes, tes, ses, abcès, accès, décès, succès, tu es, il est, etc.*

37. *esde, esque, este, estre.* —

38. *èse.* — Sans exception: *diocèse, thèse, Pergolèse, Chersonèse, etc.*; et dans les verbes *léser, peser, empeser, repeser, soupeser*: *il lèse, je pèse, on empèse, etc.*

39. *esse.* — Seulement dans *abbesse, cesse, compresse, confesse, expresse, presse, professe*; — et dans les verbes *cesser, confesser, presser, professer, s'empreser*: *je cesse, il professe, etc.*

40. *et.* — Dans les mots avec accent circonflexe: *acquêt, apprêt, arrêt, benêt, forêt, genêt,*

Sons brefs.

Sierra (montagne), *terral, terrestre, terreur, terrible, terriblement, terrifier, terrine, terrinée, terrir, territoire, territorial, terrorisme, verrat, verrue, verrouiller*; — dans toutes les parties des deux verbes *atterrer, errer*, où *err* n'est pas suivi d'un *e muet*: *j'errais, tu atterrais, etc.*

35. —

36. —

37. — Sans exception: *Dresde, grotesque, inceste, terrestre, etc.*

38. — Mais les verbes deviennent brefs dans la forme interrogative: *lèse-t-il? pèse-t-on? etc.*

39. — Dans tous les autres mots: *caresse, lesse* (ou *laisse*, substantif), *paresse, tendresse, etc.*; — dans ces mêmes verbes, partout où la terminaison est masculine: *nous pressons, il professait, elle s'empres*, etc.

40. — Dans tous les autres mots, au singulier: *bidet, cabinet, cadet, foret* (instrument),

Sons longs.

intérêt, prêt (adjectif et substantif), *protêt, têt, je vêts, tu vêts, il vêt* (vieilles formes du verbe *vêtir*),¹ *je revêts, tu revêts, il revêt*; — et dans les pluriels: *les cabinets, les placets, les trébuchets*, etc.; — à la 1^{ère} et à la 2^e personne singulière du verbe *mettre* et de ses composés: *je mets, tu permets, je remets, tu soumets*, etc.

41. *ête*. — Sans exception: *arête, bête, conquête, vous êtes, ils vêtent*,¹ *qu'il revête, elle fête*, etc.

42. *ète, ette*. — Seulement dans *arbalète, interprète, prophète*; — et dans les verbes *hébéter* et *interpréter*: *il hébète, il interprète*.

43. *être*. — Sans exception: *ancêtre, champêtre, salpêtre*, — *je me dépêtre, il enchevêtre*, etc.

44. *être, ettre*. — Dans le seul mot *urètre*.

45. *eu*. — Dans *bleu*; — au pluriel des substantifs en *eu*: *les feux, les jeux*, etc.

Sons brefs.

moulinet, parapet, etc.; — dans la conjonction *et*; — à la 3^e personne singulière des verbes en *mettre*: *il met, il remet*, etc.

41. —

42. Partout ailleurs: *poète, houlette, planète, il achète, il jette, il répète, amulette, cassolette*, etc.

43. —

44. — Dans tous les autres mots: *mètre, baromètre, il pénètre, mettre, admettre*, etc.

45. — Toujours à la fin des mots: *feu, jeu, lieu*, excepté *bleu*; — au commencement des mots devant une syllabe masculine: *Eugénie, eucharistie*, etc.; — dans le corps des mots, devant une syllabe masculine, ou quand, dans la même

¹ Voyez *vêtir* dans le *Traité complet de la Conjugaison des Verbes français*, page 139.

Sons longs.

46. **euble.** —

47. **eud.** —

48. **eue.** — Sans exception: *banlieue, lieue*, etc.

49. **euf.** — Long au pluriel, quand l'*f* est muette: *des œufs, des bœufs*, etc.

50. **eugle.** — Dans les verbes *beugler, meugler*, même dans les terminaisons masculines: *il beugle, elle beuglait*, etc.

51. **euil, euille, uel, ueille.** — A la 3^e personne plurielle du présent du subjonctif: *qu'ils veuillent, qu'ils accueillent*, etc.

52. **eul.** —

53. **eule.** — Dans *ils veulent*, et *veule* (adjectif).

54. **eun, eune.** — Dans *jeûne, jeûner* et toutes les parties du verbe, *jeûneur, meunier*.

55. **euple, euque.** — . . .

56. **eur, eure, eurre, eurs.** — Toujours: *douleur, majeure, beurre, ailleurs, plusieurs, mes-*

Sons brefs.

syllabe, **eu** est suivi d'une consonne prononcée, et autre que **r**: *pleurer, peuplier, nous meublons, seul*, etc.

46. — Toujours: *un meuble, il meuble, il démeuble, on meublera, nous meublons*, etc.

47. — Un seul mot: *nœud*.

48. —

49. — Toujours au singulier: *œuf, bœuf, neuf, veuf*, etc.; — et au pluriel quand l'*f* est articulée: *des veufs*.

50. — Dans *aveugle* (adjectif et substantif), et dans les verbes *aveugler, désaveugler*: *il aveugle, elle s'aveugla*, etc.

51. — Dans tous les autres mots: *deuil, treuil, orgueil, accueil, feuille, portefeuille, que je veuille*, etc.

52. — Sans exception: *linceul, seul, tilleul*, etc.

53. — Dans tous les autres mots: *béqueule, gueule, meule, seulement*, etc.

54. — Dans les autres mots: *jeune, jeunesse, il déjeune*, etc.

55. — Sans exception: *peuple, phaleuque*, etc.

56. — Excepté dans *beurrée, monsieur*; — dans toutes les autres parties du verbe *leur-*

Sons longs.

sieurs, ils eurent, je leurre, tu leurres, il leurre, ils leurrent, etc.

57. **eurt, eurte, eurtre.** — Dans *il meurt*.

58. **eus.** — Dans *je meus, tu meus, bleus*, les seuls mots en **eus**.

59. **euse.** — Sans exception, dans le corps et à la fin des mots: *heureusement, brodeuse, etc.*

60. **eut.** — Dans *il veut, il eut* (du verbe *avoir*).

61. **eute.** —

62. **eutre.** — Sans exception: *fentre, neutre, pleutre*, et tout le verbe *calefeutrer*: *je calefentre, nous calefeutrons, etc.*

63. **euve.** — Dans *neuve* (féminin de *neuf*); — à ces 3^{es} personnes plurielles: *ils abreuvent, ils meuvent, ils peuvent, ils émeuvent*.

64. **euvre.** —

65. **eux.** — Toujours, dans le corps et à la fin des mots: *eux, bourbeux, verbeux, deuxième, je peux, tu peux, je veux, tu veux, etc.*

66. **eve.** — Seulement dans *Eve* (la femme d'Adam), *fève, rêve, trève*; — dans les verbes

Sons brefs.

rer: il leurrait, etc. — Dou-teux dans *mœurs*.*

57. — Tous les autres mots: *le heurt, heurter, le meurtre, meurtrir, etc.*

58. —

59. —

60. — Tous les autres mots: *il meut, il émeut, il peut, il pleut*.

61. — Sans exception: *émeute, meute, il ameute, etc.*

62. —

63. — Dans tous les autres mots: *on abreuve, fleuve, qu'il meuve, épreuve, qu'il pleuve, une veuve, etc.*

64. — Sans exception: *œuvre, manœuvre, couleur, etc.*

65. —

66. — Dans les autres mots: *brève, il achève, il crève, Geneviève, Genève, sève, etc.*; —

Sons longs.

endêver et *rêver*, même dans les terminaisons masculines: *je rêve, il rêvait, j'endève, il endévait*, etc.

67. *evre*. — Dans *orfèvre*.

68. *ex, exe, exte, extre*.

Sons brefs.

et dans cette locution: *trève de compliments*. — Douteux dans *grève*.*

67. — Dans les autres mots: *chèvre, fièvre, lièvre, lèvres, elle sèvre* son enfant, etc.

68. — Sans exception: *index, circonflexe, texte, dextre*, etc.

Troisième table.

I.

Sons longs.

1. *i*. — Dans *le parti, le pli*; — dans les substantifs pluriels: *les amis, les baillis*, etc.

2. *ibe, ible, ibre, ic, ice*. —

3. *iche*. — Dans *biche*.

4. *icle, ict, icte, id* (*d* prononcé), *id* (*d* muet), *ide*. — Seulement au pluriel des mots en *id* (*d* muet): *des nids*, etc.

5. *idre, hydre*. — Dans *hydre*.

6. *ie*. — Sans exception: *amie, la Brie, une scie, la vie*, etc.

7. *ié, ied*. — Au pluriel: *les pieds*, etc.; — dans *j'assieds, tu assieds*.

8. — *if, iffe, ifle, iffre*. —

Sons brefs.

1. — A la fin de tous les autres mots singuliers: *lundi, mardi, souci*, etc.

2. — Sans exception: *Scribe, bible, fibre, alambic, lice*, etc.

3. — Dans les autres mots: *affiche, chiche*, etc.

4. — Partout ailleurs: *article, strict, vindicte, David, nid, acide*, etc.

5. — Douteux dans *cidre*.*

6. —

7. — Sans exception au singulier: *amitié, pied, il sied*, etc.

8. — Sans exception: *naïf, griffe, mornifle* (populaire), *chiffre*, etc.

*Sons longs.*9. *ige*. —10. — *igle, igme, igne, igre, igue*. —11. *il* (*l* articulée). — . . .12. *il, ille* (*l, ll* mouillées).
—13. *ile, yle*. — Seulement
dans *île* et *presqu'île*.14. *iltre*. —15. *im, in, ym, yn*. — Suivi
d'une autre consonne commen-
çant une nouvelle syllabe: *Sim-
plon, pintade, tympan, syncope*,
etc.; — au pluriel: *des vins*,
dés lutins, etc.; — à toutes
les personnes du passé défini
et de l'imparfait du subjonctif
des verbes en *tenir* et en *venir*:
*je vins, tu tins, il parvint, nous
soutînmes, vous retîntes, ils se
souvinrent, que je vinsse, que
tu tinsses, qu'il parvînt, que
nous soutinssions*, etc. (Voyez
aim, ain, page 411.)16. *ime, yme*. — Seulement
dans *abîme, la dîme*; — et
aux parfaits définis: *nous fi-
nîmes, nous dûmes*, etc.17. *imne, ymne*. —*Sons brefs.*9. — Douteux dans *afflige*,*
désoblige,* *fige*,* *oblige*,* *tige*,*
— bref partout ailleurs: *pro-
dige, vertige*, etc.10. — Sans exception: *bigle*,
énigme, indigne, tigre, brigue,
etc.11. — Sans exception: *il a*,
bill, profil, exil, ils ont, etc.12. — Toujours: *babel, fille*,
etc.13. — Dans tous les autres
mots: *agile, bile, huile, style*,
etc.14. — Toujours: *filtre*, etc.15. — Quand l'*m* ou l'*n* est
redoublée: *immoler, innocent*,
etc.; — à la fin des mots, au
singulier: *intérim, vin, thym*,
etc.16. — Dans tous les autres
mots: *maxime, rime, cacochyme*,
etc.17. — Seulement *Médimne*,
hymne.

Sons longs.

18. **inc, inct, incte.** — Sans exception: *cing, zinc, distinct, instinct, succincte*, etc.

19. **ine.** — Seulement dans tout le verbe *dîner*: *je dîne, nous dînons*, etc.

20. **ing, int, ynx.** — Toujours: *pouding, poing, Quint, vingt, il vint, il tint, qu'il revînt, sphynx*, etc. — (Voyez *aim, ain*, page 411, et *ein*, page 419.)

21. **iphe, iple, ipse, ique.** —

22. **ir, ire, yre.** — Sans exception: *haïr, cire, satyre*, etc.

23. **irme, irpe, irque.** — ...

24. **is** (*s* prononcée). — Toujours: *bis* (adverbe: une seconde fois), *Baucis, amaryllis*, etc.

25. **is** (*s* muette). — Sans exception: *bis* (adjectif: couleur), *colis, tamis*, etc.

26. **ise.** — Toujours: *bise, crise, Elise, qu'il dise, qu'elles prédisent*, etc.

27. **isme, ispe, isque.** —

28. **isse.** — Seulement à l'imparfait du subjonctif des verbes de la 3^e et de la 4^e conjugaison qui ont leur

Sons brefs.

18. —

19. — Dans tous les autres mots: *carabine, épine*, etc.

20. — Excepté *sterling*.

21. — Sans exception: *logogriphe, disciple, éclipse, brique*, etc.

22. —

23. — Sans exception: *infirme, il extirpe, cirque*, etc.

24. — Excepté *lis* (fleur), *vis, tournevis, Clovis*.

25. —

26. — Beaucoup moins long dans les terminaisons masculines: *priser, vous médisez, nous utilisons*, etc.

27. — Sans exception: *le christianisme, il crispe, disque*, etc.

28. — Douteux dans les verbes de la 2^e conjugaison: *que je punisse,* que tu finisses,* qu'ils se réjouissent,** etc.; —

Sons longs.

passé défini en *is*: *que je prévisse, que tu battisses, qu'ils conduisissent, que je cousisse, que tu craignisses, qu'ils vainquissent, etc.*

29. *ist, iste.* —

30. *istre.* — Seulement dans *registre* (substantif) et dans le verbe *enregistrer*: *j'enregistre, ils enregistrent, etc.*

31. *it.* — Dans *il luit, il reluit, il nuit, ci-gît*; — dans les imparfaits du subjonctif: *qu'il finît, qu'il punît, qu'il fît, etc.*

32. *ite.* — Dans *gîte, vite*; — et dans le passé défini: *vous bénîtes, vous prîtes, vous dîtes, etc.*

33. *itre.* — Dans *bélître, épître, huître, vitre.*

34. *itz.* —

35. *ive.* — Dans les verbes en *crire* et en *suivre*, et dans le verbe *priver*: *que j'écrive, que tu décrives, qu'il inscrive, qu'on prescrive, qu'ils souscrivent, qu'elles suivent, que tu poursives, il prive, je prive, etc.*

Sons brefs.

bref dans les verbes de la 1^{ère} conjugaison (*rapetisser, tisser, visser, etc.*): *je rapetisse, tu tisses, il visse, etc.*; — dans tous les autres mots: *narcisse, réglisse, Suisse, etc.*

29. — Sans exception: *le Christ, piste, etc.*

30. — Dans tous les autres mots: *ministre, sinistre, etc.*; — dans les terminaisons masculines d'*enregistrer*: *nous enregistrons, etc.*

31. — Partout ailleurs: *accessit, il conduit, il détruit, il instruit, il produit, il se réjouit, le fruit, etc.*

32. — Dans tous les autres mots: *ermite, mérite, il précipite, etc.*; — et au présent de l'indicatif des verbes *dire* et *redire*: *vous dites, vous redites.*

33. — Dans tous les autres mots: *arbitre, litre, nitre, titre, pupitre, etc.*; — dans les terminaisons masculines: *mitré, vitré, vitrage.*

34. — Toujours: *Sedlitz, etc.*

35. — Dans les autres verbes: *il active, il captive, on cultive, ils invectivent, etc.*; — dans les terminaisons masculines: *nous écrivons, vous prescrivez, etc.*; — dans tous les autres mots: *la rive, défensive,*

Sons longs.

36. **ivre**. — Dans les infinitifs *suivre, s'ensuivre, poursuivre*; — dans *cuivre, vivres* (substantif).

37. **ix**. Dans *Cadix, crucifix, dix, perdrix, prix, six*.

38. **ixe**. —

39. **ize**. — Seulement dans *alizer, rizer*.

Sons brefs.

la négative, perspective, qui vive? etc.

36. — Dans les autres infinitifs: *vivre, survivre*; — dans tous les autres mots: *ivre, livre, il délivre, il livre*, etc.

37. — Dans *Béatrix, Félix, phénix, préfix*.

38. — Sans exception: *fixe, préfixe, prolix, rixe*.

39. —

Quatrième table.

O.

Voyez, pages 86 à 91, les divers sons que fait entendre cette voyelle, selon le cas.

Sons longs.

1. **o**. — Au commencement du mot, seulement dans *o* (lettre), *os* (s muette), *osier, ôter, hôte*; — à la fin des mots, au pluriel: *duos, dominos*, etc.

2. **obe, oble, obre**. — . .

3. **oc** (c prononcé), **oc** (c muet), **oce, oche, ocle, ocre, octe, od**. —

4. **ode**. — Seulement dans tout le verbe *rôder*: *je rôde, tu rôdes, il rôdait*, etc.

5. **offe, offre, ofle**. — . .

Sons brefs.

1. — Dans tous les autres mots: *odeur, Olympe, opéra, orateur, hoche, hôpital, hôtel, hôtesse*, etc.; — à la fin des mots, au singulier: *cacao, duo, écho*, etc.

2. — Sans exception: *globe, robe, noble, opprobre*, etc.

3. — Dans tous les mots: *bloc, froc, broc, croc, précoce, broche, socle, médiocre, docte, Nemrod*, etc.

4. — Partout ailleurs: *épode, ode, pagode*, etc.

5. — Sans exception: *étouffe, coffre, girofle*, etc.

Sons longs.

6. **og, oge, ogme, ogne, ogre, ogue.** — Seulement dans *Vosges*.

7. **oi, diphtongue.** — Suivi d'une *s*, signe du pluriel: *rois, lois, emplois, etc.*

8. **oid, oide, diphtongues.** —

9. **oie, diphtongue.** — Sans exception: *joie, oie, Troyes, Troie, qu'il voie, etc.*

10. **oif, diphtongue.** —

11. **oiffe, diphtongue.** — Dans le substantif *coiffe*, et dans les verbes *coiffer, décoiffer, recoiffer*: *je coiffe, tu décoiffes, ils recoiffent, etc.*

12. **oigne, oil, oile, diphtongues.** — Seulement dans *poile* ou *poêle*.

13. **oin, diphtongue.** — Suivi d'une consonne commençant une syllabe: *il joindra, pointe, moindre, etc.*; — dans *coing, loin, oing, poing, témoin*; — dans les verbes en *oindre*: *je joins, tu disjoins, il rejoint, le jour point, etc.*; — suivi d'une *s*: *des coins, les soins, des points, moins, néanmoins, etc.*

14. **oine, diphtongue.** — . . .

Sons brefs.

6. — Dans tous les autres mots: *grog, doge, loge, dogme, cigogne, il rogne, ogre, dogue, vogue, etc.*

7. — Presque bref à la fin de tous les mots singuliers: *foi, loi, moi, toi, tournoi, coi, etc.*

8. — Toujours: *froid, roide, etc.*

9. —

10. — Dans le seul mot *soif*.

11. — Dans la terminaison masculine des mêmes verbes: *coiffant, je coiffais, on coiffa, etc.*

12. — Partout ailleurs: *ils joignent, qu'on disjoigne, qu'elle empoigne, poil, toile, etc.*

13. — Dans tous les autres substantifs, au singulier: *babouin, Bédouin, besoin, benjoin, baragouin, coin, recoin, foin, groin, sainfoin*; — dans *adjoind* (substantif), *point* (substantif et adverbe), *appoint, contre-point, embonpoint, rond-point*.

14. — Sans exception: *avoine, moine, pivoine, etc.*

Sons longs.

15. **oir**, *diphthongue*. — Sans exception: *avoir, devoir, recevoir*, etc.

16. **oire**, *diphthongue*. — Sans exception: *boire, croire, gloire, Loire, moire, victoire*, etc.

17. **ois**, *diphthongue*. — Dans tous les substantifs, noms propres et adjectifs: *anchois, abois, bois* (substantif), *fois, hautbois, mois, pois, poids*, — *Albigeois, Cauchois, Gaulois, Suédois, Louvois*, — *courtois, grivois, trois*, etc.

18. **oise**, *diphthongue*. — Sans exception: *Amboise, ardoise, bourgeoise, Pontoise*, etc.

19. **oisse**, *diphthongue*. — ..

20. **oit, oite**, *diphthongues*. — Dans les verbes en *croître*: *il accroît, il croît, il décroît, il recroît, il surcroît*; — dans *boîte* (coffre), et dans toutes les parties des verbes *déboîter, emboîter*: *il déboîte, il emboîte, nous emboîtons*, etc.

21. **ôtre**, *diphthongue*. — Sans exception: *cloître, accroître, goître*, etc.

Sons brefs.

15. — Toutefois, presque bref quand ces mots en font attendre un autre: *avoir occasion, vouloir l'impossible*, etc.

16. —

17. — Presque bref dans les verbes et les adverbes: *je bois, tu bois, j'aperçois, tu conçois, je déçois, tu perçois, je déchois, tu crois, je dois, tu assois, je vois, que je sois*, etc., — *autrefois, parfois, quelquefois, toutefois*.

18. —

19. — Douteux: *qu'il croisse,* qu'il accroisse,* il froisse,* angoisse,* paroisse* (substantif),* etc.; — bref dans les terminaisons masculines: *vous croissez, il froissait, paroissien*, etc.

20. — Partout ailleurs: *il boit* (de boire), *il aperçoit, elle voit, il croit* (de croire), *il décroît* (de décroire), *il doit, le doigt, soit, le toit*, — *la boîte* (degré où le vin peut se boire), *il boîte* (de boiter), *droite*, etc.; — douteux dans *coite* (adjectif féminin de *coi*).*

21. —

Sons longs.

22. **oive, oivre**, *diphthongues*. —

23. **oix**, *diphthongue*. —
Toujours: *abat-voix, croix, noix, poix*, etc.

24. **ol, olde**. —

25. **ole**. — Partout où l'*o* de cette terminaison a l'accent circonflexe: *drôle, pôle, tôle, le contrôle, je contrôle, tu contrôles, il contrôle, ils contrôlent*, etc.

26. **olle, olfe, olphe, olte, olve**. —

27. **om**. — Suivi d'une consonne autre que *m* ou *n* commençant une syllabe: *bombe, on comble, ombre, pompe, triomphe, rompre, comte*, etc.; — dans les syllabes **omps, ompt**: *je romps, tu corromps, il interrompt, prompt*, etc.

28. **ome**. — Dans tous les mots de cette terminaison ayant l'accent circonflexe: *Brantôme, Côme, dôme*, etc.; — dans toutes les parties du verbe *chômer*: *je chôme, nous chômons*, etc.; — dans tous les mots suivants: *arome, atome, axiome, binome, chrome, epitome*,¹ *gnome, harmotome*,

Sons brefs.

22. — Sans exception: *qu'il boive, qu'il doive, poivre*, etc.

23. —

24. — Sans exception: *bol, col, vol, solde*, etc.

25. — Bref sans l'accent circonflexe: *agricole, carambole, école, rougeole, viole, yole*, etc.; — dans les terminaisons masculines de *contrôler*: *je contrôlais*, etc., et dans *contrôleur, contrôlease*.

26. — Sans exception: *folle, golfe, Adolphe, volte, qu'il absolue*, etc.

27. — Suivi de *m* ou de *n*: *comme, sommité, omnivore, automne*, etc.; — à la fin des mots: *nom, prénom*, etc.; — dans les finales **omb**: *Colomb, plomb*, etc.

28. — Dans *autonome, agronome, astronome, Deutéronome, économe, gastronome, hippodrome, majordome, métro-
nome, nome, Rome*; — dans tous les mots où l'*m* est doublée: *comme, homme, somme*, etc.

¹ Ce mot, tout latin, se prononce *építome* (e final muet et o long) et *építomé* (o presque bref). — L'Acad. et Gattel écrivent *építome*, sans parler de la prononciation,

Sons longs.

idiome, ignivome, Sodome, tome.

29. **on.** — Suivi d'une consonne autre que **n**: *consterner, gond, fond, ils font, nous serions, nous avons, que nous eussions, un rond, ils vont, once, donc, volontaire, des garçons, des lions, etc.*

30. **one.** — Dans les mots où l'**o** est surmonté de l'accent circonflexe: *Ancône, prône, cône, Rhône, Saône, trône, je trône, on prôna, nous détrônons, etc.*; — dans *amazone, autochtone, Babylone, Cosne, Folkestone, Gladstone, isochrone, St.-Jean-de-Losne, tautochrone, zone.*

31. **op, ope, ophe, ople, opre, oque.** — Seulement dans le verbe *tôper*: *je tôpe, nous tôpons, etc.*

Sons brefs.

29. — Excepté dans *ajonc, jonc*; — toujours à la fin des mots: *bon, don, mon, ton, son.*

30. — Excepté dans *aumône, aumônerie, aumônier*; — dans *anémone, Antigone, Ausone, Barcelone, Bellone, Bone, carbone, Crémone, Crotone, Dodone, il s'époumone, Erigone, Gorgone, Hermione, Hipponne, Lacédémone, Latone, madone, matrone, microphone, monotone, les nones, Œnone, Pétrone, Pomone, il ramone, Suétone, salmone, Tisiphone, trombone, Vérone*; — dans toutes les terminaisons en **gone**: *hexagone, octogone, polygone, etc.*; — quand l'**n** est doublée: *il s'abonne, on tamponne, etc.*

31. — Dans tous les autres mots: *sirop, télescope, Pope, philosophe, Constantinople, propre, époque, etc.*

ce qui veut dire: Prononcez *építome* (l'e final muet). — Le Complément du Dictionnaire de l'Acad. donne le mot *építomé*, et dit: Il s'écrit et se prononce avec l'é fermé, quand on parle d'un abrégé de l'histoire sainte à l'usage des élèves qui commencent l'étude du latin. *Il en est encore à l'építomé. Traduire l'építomé.* — Le Dictionnaire de la Conversation écrit partout *építomé*. — Nodier, Bénard, Larousse, donnent l'orthographe de l'Acad., *építome*, mais avec la prononciation *építomé*. — Nap. Landais écrit *építome* (sans aucun accent) et donne la prononciation *építome* (l'e final muet). Et il ajoute: On dit et l'on écrit aussi *építomé*, en francisant ce mot, qui est tout latin.

Sons longs.

32. **or, orc** (*c* muet), **ord, ords, orps, ors** (*s* muette). — Sans exception: *cor, porc, il tord, je mords, corps, alors, etc.*

33. **ore, orre**. — Toujours: *aurore, il dore un métal, encore, pore, Gomorrhe, etc.*

34. **orge, orgne, orgue, orme, orne, orque, orse, orte, orve, orze**. —

35. — **os** (*s* muette), **ose**. — Toujours: *dos, des os, repos, dose, pose, ils posent, ils osent, ils composent, etc.*

36. **oss**. — Dans toutes les syllabes **dos, fos, gros**: *dossier, adosser, endossement, fosse, fossé, fossoyeur, gros, grosse, grossier, grosseur, il grossit, etc.*; — dans *ossements, désossement*, et tout le verbe *désosser*: *il désosse, nous desossons, etc.*

37. **ot**. — Avec l'accent circonflexe: *dépôt, entrepôt, impôt, prévôt, suppôt, rôti, tôt, etc.*; — dans *Goth, Visigoth, Ostrogoth*.

38. **ote**. — Dans *hôte, côte, côté, maltôte, maltôtier*; — dans toutes les parties des deux verbes *côtoyer, ôter*: *je côtoie, tu ôtes, nous ôtions, etc.*

Sons brefs.

32. —

33. — Dans les terminaisons masculines: *doré, évaporé, horreur, torréfaction, etc.*

34. — Sans exception: *gorge, borgne, morgue, forme, borne, remorque, Corse, accorte, morve, quatorze, etc.*

35. — Presque bref dans les terminaisons masculines: *arroser, arrosoir, j'arrosais, rosée, roseau, rosière, poser, nous posions, prosaïque, etc.*

36. — Excepté *fossette, fossile*. — Dans tous les autres mots: *crosse, brosse, rosse, osselet, ossature, etc.*

37. — Beaucoup moins long dans *pied bot, bigot, cagot, dévot, indévot, Hottentot*. — Bref dans tous les autres mots: *écot, mot, pot, rot* (rapport de l'estomac), *sot, etc.*

38. — Dans tous les autres mots: *côteau, hôtel, hôtelier, hôtelière, hôtellerie, hôtesse, rôti, rôtie, rôti, rôtisserie, rôtissoire, rôtisseur, dévot, dévotement, dépoter, il dépote,*

Sons longs.

39. **otre.** — Dans *apôtre*, *le nôtre*, *le vôtre*, *patenôtre*.

40. **ou.** — Dans *pouls*; — aux trois personnes singulières du présent de l'indicatif des verbes en *coudre*, *moudre*: *je couds*, *je mouds*, *tu découds*, *il recoud*, etc.; — aux deux premières personnes singulières du même temps dans les verbes en *soudre*: *j'absous*, *tu absous*, *je dissous*, *tu dissous*, *je résous*, *tu résous*; — suivi d'une *s* ou d'un *x* final: *des fous*, *des trous*, *doux*, *houx*, etc.

41. **ouce.** — Dans *douce* et ses dérivés: *doucement*, *doucereux*, *doucette*; *pouce*, *taille-douce*.

42. **ouche.** — Dans les substantifs *couche*, *douche*, *escarmouche*, *mouche*, *retouche*, *touche*; — dans *louche* (adjectif) et tout le verbe *loucher*: *il louche*, *nous louchons*, etc.; — dans *Scaramouche*, *Destouches*.

43. **oude.** — Dans *soude* (substantif) et les verbes en *souder*: *je soude*, *il soudait*, *tu dessoudes*, *il ressoudera*, etc.

Sons brefs.

il grelotte, *compote*, *papillote*, *la Pentecôte*, *redingote*, *note*, *cote* (marque), etc.

39. — Dans *notre*, *votre*.

40. — Toujours bref quand *ou* est final: *brou*, *cou*, *fou*, *ou* (conjonction), *joujou*, etc.; — douteux dans *mou*,* *où* (adverbe).*

41. — Seulement dans le verbe *courroucer*: *il courrouce*, etc.

42. — Dans les autres substantifs: *bouche*, *souche*, *sainte nitouche*; — dans *farouche*; — dans tous les verbes (excepté *loucher*): *il s'abouche*, *on bouche*, *il rebouche*, *il couche*, *il mouche la bougie*, *on émouche*, *il touche à tout*, *il retouche son travail*, etc.

43. — Dans les autres mots: *il boude*, *le coude*, *il s'accoude*, etc.

Sons longs.

44. **oudre.** —

45. **oue.** — Sans exception: *houe, moue, roue, toue, il se tatoue, etc.*

46. **ouf, ouffe, oufle, ouffle, oufre, ouffre.** — . . .

47. **ouge.** — Dans *rouge*.

48. **ouil, ouille.** — Seulement dans les substantifs *brouille, rouille*; — et dans les verbes *brouiller, débrouiller, embrouiller, rouiller, dérouiller, enrouiller*: *je brouille, il débrouille, le fer se rouille, etc.*

49. **oule.** — Dans toutes les parties des verbes *crouler, s'écrouler, mouler, rouler, souler*, et dans tous les mots dérivés de ces verbes: *il croule, il s'écroule, croulement, croulier, écroulement; mouler, il moulait, le moule, mouleur, moulure; tu roules, il déroule, elle enroulait, roulade, roulage, rouleau, roulement, roulette, rouleur, roulier, roulis; il se soule,*

Sons brefs.

44. — Presque bref: *absoudre, coudre, foudre, moudre, poudre, etc.*

45. — Dans la terminaison masculine: *houer, il se tatouait, roué, etc.*

46. — Sans exception: *pouf, touffe, moufle, souffle, soufre, gouffre, etc.*

47. — Dans *bouge, gouge*.

48. — Douteux dans les mots *houille,* fouille** (substantif), et dans le verbe *souiller.** — Bref dans les autres substantifs: *andouille, gargouille, grenouille, patrouille, etc.*; — presque bref dans les terminaisons masculines de ces six verbes: *nous brouillons, vous débrouillez, il se rouillait, etc.*; — bref dans tous les autres verbes: *il barbouille, elle bredouille, il mouille, qu'il bouille, etc.*

49. — Dans tous les autres mots: *ébouler, il s'éboule, couler, il découle, il roucoule, la foule, fouler, elle foule, une poule, qu'il moule le blé, qu'il émoule, qu'il rémoule un couteau, semoule, etc.*

Sons longs.

il se dessoûle, soûle (adj. féminin); — dans *houle*.

50. — *oulpe, oup, oupe, ouple, ouque*. —

51. *our, oure*. — Toujours: *labour, pour, voutour, bravoure, il entoure, qu'il coure*, etc.

52. *ourre*. — Sans exception: *bourre, il fourre, chasse à courre*, etc.; — dans *bourreau, fourreau*.

53. *ourle, ourme, ourne, ourpre, ourque*. —

54. *ours, ourt*. — Toujours: *débours, tu cours, toujours, elle parcourt*, etc.

55. *ourse, ourte*. —

56. *ouse*. — Sans exception: *blouse, épouse*, etc.

57. *ousse*. — Seulement dans les verbes *pousser, s'entre-pousser, repousser*: *je pousse, il repoussait*, etc.

58. *out*. — Avec l'accent circonflexe: *aôût, aôûteron, coût, goût, dégoût, ragoût, moût, surmoût*; — dans *il bout* (de *bouillir*); — dans les pluriels: *des bouts, des égouts*, etc.

Sons brefs.

50. — Sans exception: *coulpe, coup, coupe, boucle, felouque*, etc.

51. — Bref dans la terminaison masculine des verbes et des dérivés: *courir, nous courons, labourer, labourage, laboureur, nous entourons, entourage*, etc.

52. — Presque bref dans les autres terminaisons masculines: *bourrade, courrier, fourré, fourrage, nourrir, nourriture, pourrir, pourrissage*, etc.

53. — Sans exception: *elle ourle, chiourme, il tourne, pourpre, hourque*, etc.

54. — Excepté *un ours*.

55. — Sans exception: *bourse, courte*, etc.

56. —

57. — Dans tous les autres mots: *une housse, secousse, tousser, il tousse, rousse, il détrousse, mousse*, etc.

58. — Dans tous les autres mots: *le bout, debout, tout, il absout, elle résout, il dissout*, etc.

Sons longs.

59. **oute.** — Dans *absoute*, *croûte*, *joute*, *voûte* (substantif); — dans les verbes *ajouter*, *brouter*, *coûter*, *goûter*, *dégoûter*, *ragoûter*: *j'ajoute*, *il broute*, *il coûte*, *ils goûtent*, etc.; — dans toutes les parties des verbes *encroûter*, *jouter*, *voûter*, *envoûter*: *ils s'encroûte*, *elle jouait*, *on voûta*, *il envoûtait*, etc.

60. **outre.** — Dans *coutre*, *loutre*, *poutre*.

61. **ouve, ouvre.** —

62. **ove.** — Dans *alcôve*.

Sons brefs.

59. — Dans les autres mots: *le doute*, *la goutte*, *la route*, *toute*, *il écoute*, *elle doute*, *on goutte*, etc. — Presque bref dans la terminaison masculine des verbes *ajouter*, *brouter*, *coûter*, *goûter*, *dégoûter*, *ragoûter*: *elle ajouta*, *il broutait*, *cela coûta*, *cher*, *nous goûtons*, *cela me dégoûta*, *très ragoûtant*, etc.

60. — Dans les autres mots: *outre*, *il accoutre*, etc.

61. — Dans tous les mots: *douve*, *louve*, *il prouve*, *on ouvre*, *le Louvre*, etc.

62. — Dans *ove*, *il innove*.

Cinquième table.

U.

Sons longs.

1. **u.** — Seulement *u* (lettre), *crû*, *recrû*, *dû*, *redû*, *mû*, *bru*, *glu*; — et les pluriels: *des écus*, *des individus*, etc.

2. **ub, ube, ule, ubre, uc, uce.** —

3. **uche.** — Seulement dans les substantifs *bûche*, *bûcher*, *bûcheron*, *bûchette*, *embûche*; — et dans le verbe *bûcher*: *je bûche*, etc.

Sons brefs.

1. — Partout ailleurs à la fin des mots: *il a bu*, *son bien s'est accru*, *dodu*, *pendu*, *relu*, etc.

2. — Sans exception: *club*, *jujube*, *chasuble*, *lugubre*, *caduc*, *puce*, etc.

3. — Dans tous les autres mots: *huche*, *perruche*, etc.; — presque bref dans la terminaison masculine du verbe *bûcher*: *nous bûchions*, etc.; — bref dans tous les autres verbes: *le chasseur huche*, *les poules se juchent*, *il trébuche*, *on épluche*, *on débucha le cerf*, etc.

Sons longs.

4. **ucre, ud, ude.** — . . .

5. **ue.** — Sans exception: *aiguë, il contribue, on afflue, la mue, eue* (participe), etc.

6. **uf, ufe, ufle.** —

7. **uge.** —

8. **ul, ulbe, ulce, ulcre.**
—

9. **ule, ulle.** — Dans tout le verbe *brûler*: *je brûle, nous brûlons*, etc.

10. **ulgue, ulpe, ulque, ulse, ulte.** —

11. **um.** — Au milieu des mots devant une consonne, quand l'*m* n'a d'autre fonction que de donner un son nasal: *humble, résumpte*, etc.; — dans le pluriel *parfums*.

12. **ume.** — Seulement dans les préterits: *nous fûmes, nous eûmes, nous reçûmes*, etc.

13. **un.** — Suivi d'une consonne dans le même mot: *lundi, défunt, unguis*, etc.; — suivi d'une *s*, signe du pluriel: *bruns, importuns*, etc.

14. **une, upe, uple, uque.**
—

Sons brefs.

4. — Sans exception: *sucré, sud, étude*, etc.

5. —

6. — Partout: *tuf, tartufe, mufle*, etc.

7. — Presque bref: *centrifuge, juge, déluge, juge*, etc. — Bref avec la terminaison masculine: *juger, il égrugea, il se réfugiait*, etc.

8. — Toujours: *calcul, bulbe, trivulce, sépulcre*, etc.

9. — Dans tous les autres mots: *globule, préambule, bulle, nulle, on circule*, etc.

10. — Sans exception: *on divulgue, pulpe, on inculque, il compulse, culte*, etc.

11. — Au milieu des mots, quand l'*m* se prononce: *triumvir, centumviral*, etc.; — à la fin des mots: *parfum, Te Deum*, etc.

12. — Partout ailleurs: *écume, enclume, il fume*, etc.

13. — A la fin des mots, au singulier: *aucun, brun, chacun*.

14. — Sans exception: *tribune, jupe, centuple, eunuque*, etc.

Sons longs.

15. **ur, ure.** — Toujours: *dur, azur, obscur, pur, sur, sûr, mur, mûr, hure, criblure, sûre, mûre, cure, dure, mangeure*, etc.; — dans tout le verbe *mûrir*: *il mûrit, il mûrissait*, etc.; — dans *impureté, pureté, purement, sûreté, sûrement*.

16. **urge, urgue, urle, urne, urpe, urque.** —

17. **us.** — Très long, quand l's se prononce: *choléra-morbus, obus, quibus, rébus, Spartacus, typhus*, etc.

18. **use.** — Sans exception: *buse, ruse*, etc.

19. **usque.** —

20. **usse.** — Dans *aumusse*; — dans les verbes, sans exception: *que j'eusse, que tu fusses, que je perçusse, qu'ils eussent chanté*, etc.

21. **uste, ustre, ut** (*t* prononcé). —

22. **ut.** — Dans *fût* (tonneau), *affût*; — et dans les verbes, au subjonctif: *qu'il eût, qu'il reçût, qu'il aperçût, qu'il fût*, etc.

23. **ute, utte, uter.** — Dans *flûte, flûté, flûteau, flûteur*; —

Sons brefs.

15. — Beaucoup moins long dans *durer, durée, durable, dureté, murer, endurer*. — Bref partout ailleurs: *durillon, obscurité, purifier, assurer, assurance, muraille, durant* (préposition), *curer, curée, écurer, procurer, augurer, murmurer, figuré*, etc.

16. — Sans exception: *il purge, Lycurgue, il hurle, urne, il usurpe, turque*, etc.

17. — Presque bref quand l's est muette: *abus, exclus, inclus, jus, plus, talus, verjus, venus, tenus*, etc.

18. — Presque bref avec terminaison masculine: *s'amuser, rusé*, etc.

19. — Sans exception: *il débusque, jusque*, etc.

20. — Dans *la Prusse, un Russe, les Russes*; — dans les terminaisons masculines: *que nous eussions, que vous fussiez, que nous aperçussions*, etc.

21. — Sans exception: *buste, lustre, brut, comput, Ruth*, etc.

22. — Dans tous les autres mots: *le but, début, il but, il fut*, etc.

23. — Partout ailleurs: *culbute, minute, butte*, etc.

Sons longs.
dans tout le verbe *flûter*: *je flûte, elle flûtait, etc.*; — dans les prétérits: *vous eûtes, vous fûtes, vous bûtes, vous aperçûtes, etc.*

24. *uve, ux, uxe.* — ...

Sons brefs.

24. — Sans exception: *cuve, flux, luxe, etc.*

Des tables que nous venons de donner, on peut déduire les principes généraux suivants:

1^o Les lettres de l'alphabet ne sont pas toutes d'égale quantité: — La lettre *r* est *longue*. — Les cinq voyelles: *a, e, i, o, u*, et les consonnes *b, c, d, g, j, k, p, q, t, v*, sont *moins longues*. — Les consonnes *f, h, l, m, n, s, x, y, z*, sont *brèves*.

2^o Toute syllabe dont la dernière voyelle est suivie d'une consonne finale prononcée, et autre que *r, s, x, ou z*, est *brève*: *sac, éphod, nef, fil, Sem, Eden, cap, coq, correct, etc.* — Voyez toutefois les mots avec terminaison nasale, comme *cinq, le Sund, etc.*

3^o Devant un *x* prononcé *gz, ks, ou k*, la voyelle est toujours *brève*: *exagérer, Ajax, luxe, exceller, etc.*

4^o L'*l* mouillée finale rend la syllabe *brève*: *deuil, bail, vermeil, écureuil, etc.*

5^o Toute syllabe qui finit par *r* ou par *s*, et qui est suivie d'une autre syllabe commençant par toute autre consonne, est *brève*: *basque, carton, permission, poste, reste, sortie, burlesque, jaspé, etc.*

6^o Le redoublement des consonnes *b, c, d, f, g, l, p, t*, rend en général *brève* la syllabe que termine la première des deux consonnes: *abbé, accuser, addition, affabilité, aggraver, aller, appas, hotte, etc.* On excepte *affres*: *les affres de la mort*.

7^o Le redoublement des consonnes nasales *m, n*, rend de même ordinairement *brève* la syllabe à laquelle appartient la première de ces deux lettres et fait disparaître la nasalité: *épigramme, consonne, persienne, innocence, etc.* — Il y a

très peu d'exceptions à cette règle. (Voyez *flamme*, *oriflamme*, *manne* [nourriture tombée du ciel], *Jeanne*, et tous les mots commençant par **emm**, **remm**, avec son nasal.)

8^o Toute syllabe masculine terminée par une voyelle ou par une consonne muette, *brève* ou *non* au singulier, est toujours *longue* au pluriel: *des pachas*, *des péchés*, *des abris*, *des dominos*, *des marteaux*, *des chevaux*, *des vertus*, *des plans*, *des vents*, *des vins*, *des sons*, *des parfums*, *des plats*, *des dangers*, *des nids*, *des pots*, *des fusils*, etc.

Mais si le substantif ne prend ni **s** ni **x** au pluriel, comme *quiproquo*, *auto-da-fé*, etc., la dernière syllabe n'est jamais plus longue au pluriel qu'au singulier, parce que c'est l'**s** ou l'**x** qui rend la syllabe longue.

Quant aux substantifs terminés par une consonne *proncée*, comme *cap*, *col*, *coq*, *déficit*, *fil*, *group*, *madapolam*, *nef*, *sol*, *whig*, etc., la quantité est la même au pluriel qu'au singulier.¹ — Il en est de même des substantifs terminés par une syllabe féminine et dont la pénultième est une *brève*, comme *homme*, *femme*, *pomme*, *parade*, *fabrique*, *idole*, *peruque*, etc.: la quantité de cette pénultième reste la même au pluriel qu'au singulier.

9^o Quand les voyelles nasales **an**, **in**, **on**, **un**, ou leurs représentations: **am**, **aon**, **ean**, **em**, **en**, **aim**, **ain**, etc., sont suivies d'une consonne qui n'est pas la leur propre, c'est-à-dire qui n'est ni **m** ni **n**, et qui commence une autre syllabe, elles rendent *longue* la syllabe dont elles font partie: *chanter*,

¹ Il convient de signaler ici une erreur grossière qui s'est introduite jusqu'à nos jours dans toutes les grammairies au sujet de la *quantité* qui résulte de la formation du pluriel. La consonne articulée qui termine un mot arrête le son par l'effet même de l'articulation, qui est en soi muette. C'est ce que l'abbé d'Olivet a bien reconnu. Mais il a toujours soin d'ajouter qu'au pluriel la dernière syllabe de ces mots est *longue*. Or, comment ces finales peuvent-elles devenir *longues* parce qu'on ajoute une *s muette* à la consonne retentissante? Comment *sels*, *brefs*, *chefs*, etc., seraient-ils *longs*, tandis que *sel*, *bref*, *chef*, seraient *brefs*?

D'ailleurs, la quantité *longue* du pluriel ne se fait plus guère sentir aujourd'hui. C'est ce que M. Littré a récemment constaté dans son dictionnaire. „L'ancien usage, dit-il, allongeait les pluriels des noms terminés par une consonne: *le chat*, *les châ*, *le sot*, *les sô*, etc. Cela s'efface beaucoup, et la prononciation conforme de plus en plus le pluriel au singulier; c'est une nuance qui se perd.“ (*Dictionnaire de la langue française*, Préface, page XV.)

jambe, trembler, indocile, crainte, ceindre, tympan, joindre, tondre, bomber, lundi, humble, etc., etc.

10⁰ Quelle que soit la voyelle qui précède deux r, quand ces deux lettres sont suivies d'un e muet, la syllabe est toujours longue: *barre, bizarre, tonnerre, terre, etc.*

11⁰ Entre deux voyelles dont la dernière est muette, les lettres s, z, allongent la syllabe pénultième: *base, extase, diocèse, bêtise, franchise, rose, épouse, gaze, topaze, treize, etc.*

Mais si la syllabe qui commence par s ou z est longue de sa nature, elle conserve sa quantité, et souvent l'antépénultième devient brève: *elle s'est amusée, il s'extasie, pesée, épousée, rosée, etc., etc.*

12⁰ Toute syllabe qui finit par un e muet immédiatement précédé d'une voyelle, est longue: *armée, pensée, joie, nue, rue, soie, j'envoie, je loue, il joue, on prie, il priera, elle jouerait, ils crieront, vous supplierez, etc.*

13⁰ Toute voyelle terminant la syllabe et suivie d'une autre voyelle qui n'est pas l'e muet, rend brève la syllabe qu'elle termine: *féal, théière, Béotie, Baal, aéré, Noé, etc.*

14⁰ En général il faut très peu appuyer dans la prononciation sur la dernière syllabe masculine d'un mot, qu'elle soit longue, douteuse, ou brève, quand ce mot doit être prononcé de suite avec le suivant; et il faut plus appuyer sur cette syllabe quand le mot est dans une position contraire. Ainsi, les pénultièmes des mots *agréable, déluge*, et les dernières de *devoir, besoin*, demandent très peu d'appui dans *une agréable nouvelle, — le déluge universel, — il a besoin de repos, — le devoir imposé*; mais ces mêmes syllabes demandent plus d'appui si elles sont suivies d'un repos, comme dans ces phrases: *cette maison est agréable, — jusqu'au déluge, — il est dans le besoin, — il a fait son devoir.*

Ce principe est si vrai, que ce changement de position fait qu'une syllabe de longue devient brève ou presque brève; on dira, en effet: *un homme honnête, une belle dorure*, en appuyant sur les syllabes *nê* et *ru*; mais on rendra ces mêmes syllabes presque brèves dans *un honnête homme, cette dorure est belle.*

Les quelques mots homonymes que nous allons mettre en regard, et qui, selon qu'ils sont prononcés *brefs* ou *longs*, ont une signification différente, feront comprendre toute l'importance des règles de prosodie qui précèdent:

Sons longs.

âcre, piquant.
bâiller, respirer en ouvrant la bouche involontairement.
bât, selle pour les bêtes de somme.
bête, animal irraisonnable.
beauté, juste proportion des parties du corps, régularité et perfection des traits, — belle femme.
boîte, ustensile à couvercle.
bond, saut.
côte, os plat et courbe qui s'étend de l'épine du dos à la poitrine.
craint, du verbe *craindre* (*il craint*).
dégoûte, du verbe *dégouter* (*il dégoûte*: il ôte le goût, l'appétit).
dont, pronom relatif.
faîte, sommet.
fête, jour consacré à Dieu.
fais, du verbe *faire* (*tu fais*).
faix, fardeau.
forêt, grande étendue de terrain couvert de bois.
frais, le coût d'une chose.
fûmes, du verbe *être* (*nous fûmes*).
goûte, du verbe *goûter* (*il goûte*).

Sons brefs.

acre, mesure de terre.
bailler, donner.
bat, du verbe *battre* (*il bat*).
bette, plante potagère.
botté, qui a des bottes.
boite, du verbe *boiter* (*il boite*), — degré où le vin se boit.
bon, adjectif.
cote, marque numérale.
crin, poil long et rude.
dégoutte, du verbe *dégoutter* (*il dégoutte*), tomber goutte à goutte.
don, présent.
faite, participe féminin du verbe *faire*.
fait, du verbe *faire* (*il fait*).
foret, petit instrument pour percer.
fret, louage d'un bâtiment.
fume, du verbe *fumer* (*je fume*).
goutte, petite partie d'un liquide.

Sons longs.

hâle, air chaud et sec qui flétrit
le teint, les herbes.

hôte, qui tient une hôtellerie,
etc.

jais, substance d'un noir lui-
sant.

jeûne, abstinence.

legs, don fait par un testateur.
lais, jeune baliveau de réserve.

maître, substantif.

manne, suc mielleux du frêne,
— nourriture tombée du ciel.

mâtin, chien.

mois, 12^e partie de l'année.
mont, montagne, terme de poé-
sie.

mâle, qui est du sexe masculin.

pâle, blême, peu coloré.

pâte, farine détremée et pétrie.
paume, jeu, — dedans de la
main.

pêcher, prendre du poisson, —
arbre qui porte la pêche.

pêne, morceau de fer qui ferme
une serrure.

reine, femme de roi.

rôt, mets.

Sons brefs.

halle, lieu qui sert de marché.

hotte, panier que l'on porte
sur le dos.

jet, action de jeter.

jeune, peu avancé en âge.

lait, liqueur blanche que don-
dent les mamelles de cer-
tains animaux.

lai, laïque, frère *lai*.

mettre, verbe.

manne, sorte de panier d'osier.

matin, premières heures du
jour.

moi, pronom personnel.

mon, adjectif possessif.

malle, espèce de coffre.

pal, pieu aiguisé par un bout.

pale, le plat de la rame, —
carton couvert d'un linge sur
le calice, — petite vanne
pour fermer le biez d'un
moulin.

patte, pied des animaux, etc.

pomme, fruit.

pêcher, transgresser la loi di-
vine.

peine, affliction, souffrance.

renne, quadrupède.

rot, vent qui sort de l'estomac
et s'échappe avec bruit de
la gorge.

<i>Sons longs.</i>	<i>Sons brefs.</i>
<i>sas</i> , tissu de crin pour faire passer de la farine, etc.	<i>sa</i> , adjectif possessif. <i>çà</i> , adverbe.
<i>saint</i> , pur, souverainement par- fait.	<i>sein</i> , partie du corps humain.
<i>soie</i> , substantif.	<i>soi</i> , pronom personnel.
<i>tête</i> , partie de l'animal, siège des organes des sens.	<i>tette</i> , du verbe <i>teter</i> (<i>il tette</i>), tirer le lait de la mamelle.
<i>tâche</i> , ouvrage à faire dans un temps limité.	<i>tache</i> , souillure.
<i>très</i> , adverbe.	<i>trait</i> , dard, — ligne au crayon, etc.
<i>vivre</i> , substantif.	<i>vivre</i> , verbe.
<i>voie</i> , chemin, — expédient, etc.	<i>voit</i> , du verbe <i>voir</i> (<i>il voit</i>).
<i>voix</i> , son qui sort de la bouche de l'homme.	

Prononciation des nombres cardinaux et des nombres ordinaux.

Les règles sur la prononciation des nombres se trouvant éparées dans cet ouvrage, nous allons figurer de nouveau cette prononciation en suivant l'ordre de la numération.

Nombres cardinaux.

- | | |
|---------------------|---|
| 1. — <i>un.</i> | un (<i>bref</i> prononcé isolément;
— <i>long</i> devant une con-
sonne autre que n). |
| 2. — <i>deux.</i> | deu (eu son <i>fermé</i> et <i>long</i>). —
Voyez page 398. |
| 3. — <i>trois.</i> | troâ (oâ prononcé en diph-
tongue et <i>long</i>). |
| 4. — <i>quatre.</i> | katr' (a <i>bref</i>). — Voyez, page
238, quelle est la prononcia-
tion de ce nombre devant
une consonne. |
| 5. — <i>cinq.</i> | çaink (ain <i>long</i>). — Voyez
pages 234, 372. |
| 6. — <i>six.</i> | cïss (i <i>long</i>). — Voyez page 327. |
| 7. — <i>sept.</i> | cètt (è <i>bref</i>). — Voyez page 303. |
| 8. — <i>huit.</i> | uitt (ui diphtongue <i>brève</i>). —
Voyez page 303. |
| 9. — <i>neuf.</i> | neuf (eu <i>ouvert</i> et <i>bref</i> , l' f
prononcée). — Voyez pages
139, 348. |
| 10. — <i>dix.</i> | dïss (i <i>long</i>). — Voyez page 327. |
| 11. — <i>onze.</i> | onze (on nasal <i>long</i>). |
| 12. — <i>douze.</i> | douze (ou <i>long</i>). |

13. — *treize.*14. — *quatorze.*15. — *quinze.*16. — *seize.*17. — *dix-sept.*18. — *dix-huit.*19. — *dix-neuf.*20. — *vingt.*21. — *vingt et un.*22. — *vingt-deux.*23. — *vingt-trois.*24. — *vingt-quatre.*25. — *vingt-cinq.*26. — *vingt-six.*27. — *vingt-sept.*28. — *vingt-huit.*29. — *vingt-neuf.*30. — *trente.*31. — *trente et un.*32. — *trente-deux.*36. — *trente-six.*39. — *trente-neuf.*40. — *quarante.*41. — *quarante et un.*48. — *quarante-huit.*50. — *cinquante.*51. — *cinquante et un.*55. — *cinquante-cinq.*60. — *soixante.*trèze (*è long*).ka-tørze (*ò bref et ouvert*).kainze (*ain* prononcé comme dans *pain*, mais *long*).cèze (*è long*).diss-cètt (*i bref*).di=zuitt (*i bref* dans les deux mots).dizz-neuf (*i bref*).vain (*ain* prononcé comme dans *pain*, mais *long*). — Voyez page 304.

vain=té un.

vaintt-deu.

vaintt-troâ.

vaintt-katr'.

vaintt-çaink.

vaintt-cîss.

vaintt-cètt.

vain=tuitt.

vaintt-neuf.

trante (*ante long*, prononcé comme dans *amante*. — La même prononciation est suivie dans *quarante*, *cinquante* et *soixante*).

tran-té-un.

trantt-deu.

trantt-cîss.

trantt-neuf.

karantt (*ka bref, an long*).

ka-ran-té-un.

ka-ran=tuitt.

çain-kantt (*ain et an longs*).

çain-kan-té-un.

çain-kantt-çaink.

çoa-çantt (*oa bref, an long*).

61. — <i>soixante et un.</i>	çoa-çan-té-un.
62. — <i>soixante-deux.</i>	çoa-çantt-deu.
68. — <i>soixante-huit.</i>	çoa-çan=tuitt.
69. — <i>soixante-neuf.</i>	çoa-çantt-neuf.
70. — <i>soixante-dix.</i>	çoa-çantt-dïss.
71. — <i>soixante et onze.</i>	çoa-çan-té-onze.
72. — <i>soixante-douze.</i>	çoa-çantt-douze.
73. — <i>soixante-treize.</i>	çoa-çantt-trêze.
74. — <i>soixante-quatorze.</i>	çoa-çantt-ka-tôrze.
75. — <i>soixante-quinze.</i>	çoa-çantt-kainze.
76. — <i>soixante-seize.</i>	çoa-çantt-cêze.
77. — <i>soixante-dix-sept.</i>	çoa-çantt-diss-cètt.
78. — <i>soixante-dix-huit.</i>	çoa-çantt-di=zuitt.
79. — <i>soixante-dix-neuf.</i>	çoa-çantt-dizz-neuf.
80. — <i>quatre-vingts.</i>	katre-vain (l' <i>ø</i> muet de quatre prononcé com- me s'il y avait un u à sa suite: <i>ka-treu- vain</i>).
81. — <i>quatre-vingt-un.</i>	ka-treu-vain-un.
82. — <i>quatre-vingt-deux.</i>	ka-treu-vain-deu.
83. — <i>quatre-vingt-trois.</i>	ka-treu-vain-troâ.
84. — <i>quatre-vingt-quatre.</i>	ka-treu-vain-katr'.
85. — <i>quatre-vingt-cinq.</i>	ka-treu-vain-çaink'.
86. — <i>quatre-vingt-six.</i>	ka-treu-vain-cïss.
87. — <i>quatre-vingt-sept.</i>	ka-treu-vain-cètt.
88. — <i>quatre-vingt-huit.</i>	ka-treu-vain-uitt.
89. — <i>quatre-vingt-neuf.</i>	ka-treu-vain-neuf.
90. — <i>quatre-vingt-dix.</i>	ka-treu-vain-dïss.
91. — <i>quatre-vingt-onze.</i>	ka-treu-vain-onze.
92. — <i>quatre-vingt-douze.</i>	ka-treu-vain-douze.
93. — <i>quatre-vingt-treize.</i>	ka-treu-vain-trêze.
94. — <i>quatre-vingt-quatorze.</i>	ka-treu-vain-ka-tôrze.
95. — <i>quatre-vingt-quinze.</i>	ka-treu-vain-kainze.
96. — <i>quatre-vingt-seize.</i>	ka-treu-vain-cêze.
97. — <i>quatre-vingt-dix-sept.</i>	ka-treu-vain-diss-cètt.
98. — <i>quatre-vingt-dix-huit.</i>	ka-treu-vain-di=zuitt.
99. — <i>quatre-vingt-dix-neuf.</i>	ka-treu-vain-dizz-neuf.

Dans toute la série de 80 à 100, vingt se prononce vain, sans faire entendre le g ni le t.

100. — <i>cent.</i>	çan (<i>an</i> nasal <i>long</i>). — Voyez page 304.
101. — <i>cent un.</i>	çan un.
108. — <i>cent huit.</i>	çan uitt.
111. — <i>cent onze.</i>	çan onze.
200. — <i>deux cents.</i>	deu çan.
201. — <i>deux cent un.</i>	deu çan un.
308. — <i>trois cent huit.</i>	troâ çan uitt.
411. — <i>quatre cent onze.</i>	katr' çan onze.
1,000. — <i>mille.</i>	mil.
1,001. — <i>mille un.</i>	mil un.
1,010. — <i>mille dix.</i>	mil dîss.
1,011. — <i>mille onze.</i>	mil onze.
1,099. — <i>mille quatre-vingt- dix-neuf.</i>	mil katreu-vain-dizz-neuf.
1,100. — <i>onze cents.</i>	onze çan.
1,101. — <i>onze cent un.</i>	onze çan un.
1,108. — <i>onze cent huit.</i>	onze çan uitt.
1,200. — <i>douze cents.</i>	douze çan.
1,220. — <i>douze cent vingt.</i>	douze çan vain.
1,311. — <i>treize cent onze.</i>	trêze çan onze.
1,399. — <i>treize cent quatre- vingt-dix-neuf.</i>	trêze çan katreu-vain-dizz-neuf.
1,400. — <i>quatorze cents.</i>	katôrze çan.
1,461. — <i>quatorze cent soixante et un.</i>	katôrze çan çoa-çan-té-un.
1,500. — <i>quinze cents.</i>	kainze çan.
1,581. — <i>quinze cent quatre- vingt un.</i>	kainze çan katreu-vain-un.
1,600. — <i>seize cents.</i>	cêze çan.
1,699. — <i>seize cent quatre- vingt-dix-neuf.</i>	cêze çan katreu-vain-dizz-neuf.
1,700. — <i>dix-sept cents.</i>	diss-cè çan.
1,788. — <i>dix-sept cent quatre-vingt-huit.</i>	diss-cè çan katreu-vain-uitt.
1,800. — <i>dix-huit cents.</i>	di=zui çan.
1,801. — <i>dix-huit cent un.</i>	di=zui çan un.

1,860. — <i>dix-huit cent soixante.</i>	di=zui çan çoa-çantt.
1,900. — <i>dix-neuf cents.</i>	dizz-neu çan.
1,999. — <i>dix-neuf cent quatre-vingt-dix-neuf.</i>	dizz-neu çan katreu-vain-dizz-neuf.
2,000. — <i>deux mille.</i>	deu mil.
2,001. — <i>deux mille un.</i>	deu mil un.
2,090. — <i>deux mille quatre-vingt-dix.</i>	deu mil katreu-vain-dïss.
2,100. — <i>deux mille cent.</i>	deu mil çan.
2,101. — <i>deux mille cent un.</i>	deu mil çan un.
3,111. — <i>troismillecent onze.</i>	troâ mil çan onze.
4,199. — <i>quatre mille cent quatre-vingt-dix-neuf.</i>	katr' mil çan katreu-vain-dizz-neuf.
5,000. — <i>cing mille.</i>	çain mil.
7,211. — <i>sept mille deux cent onze.</i>	cè mil deu çan onze.
21,001. — <i>vingtetunmille un.</i>	vain==té un mil un.
100,000. — <i>cent mille.</i>	çan mil.
100,100. — <i>cent mille cent.</i>	çan mil çan.
1,000,000. — <i>un million.</i>	un mi-lion.
1,100,119. — <i>un million cent mille cent dix-neuf.</i>	un mi-lion çan mil çan dizz-neuf.
1,000,000,000. — <i>Un billion.</i> — On dit plus ordinairement: <i>Un milliard.</i> ¹	un bi-lion. un mi-liar.

¹ *Milliard* signifie la même chose que *billion*, mais il est plus usité que ce dernier mot.

Dans les écoles d'Allemagne, on dit, correctement:

1,000,000 *un million*,

1,000,000,000 *un milliard*,

et 1,000,000,000,000 *un billion*; — *un trillion* est égal à *un million de billions*, et ainsi de suite.

A la fin de 1869, on lisait dans quelques journaux français que la fortune de Rothschild s'élevait à près de *deux milliards* de francs, Si, au lieu du mot *milliard*, on eût employé *billion*, cette fortune eût été, pour ces écoles, de 2,000,000,000,000 de francs (3 zéros de trop)!!

1,000,000,000,000. — <i>Un</i> <i>trillion.</i>	un tri-lion.
1,000,000,000,000,000. — <i>Un</i> <i>quatrillion.</i>	un koua-tri-lion. ●
Etc., etc.	

A partir de 21, et jusqu'à 71 inclusivement, on met *et* devant *un* et *onze*: *vingt et un*, *trente et un*, *quarante et un*, *cinquante et un*, *soixante et un*, *soixante et onze*. — *Vingt et un de ces officiers furent tués.* VOLTAIRE.

Après vingt et un jours, elle voit naître enfin

Celle dont elle attend son bonheur, son destin. FLORIAN.

— *M. de Rocca plus jeune de vingt et un ans.* MICHELET. — *Il a fait vingt et un jours (de prison).* VILLEMOT. *A vingt et un ans.* G. SAND. — *Rapport de vingt et un à vingt-deux.* ARAGO.

On ne dit plus *vingt-un*, comme le disait encore Montesquieu: *Vingt une femmes* (27^e lettre famil.).

Après *vingt et un*, *trente et un*, etc., on dit *vingt-deux*, *trente-deux*, etc. On trouve quelquefois *et* chez les anciens:

Enfin, quelque ignorants à vingt et trois carats.

LA FONTAINE, VII, 15.

Encore dans cet exemple La Fontaine a-t-il peut-être mis *et*, soit pour avoir une syllabe, soit pour insister davantage sur l'ignorance du personnage. Ces exemples sont très rares. Mais *et* se trouve partout devant *un* et *onze* dans 21, 31, 41, 51, 61, 71: *Le maréchal de Tessé forme le siège avec trente et un escadrons, et trente-sept bataillons.* VOLTAIRE. — *Trente et un cardinaux.* MICHELET. — *Trente-deux livres (de pain) pour huit mille personnes.* ID. — *Condorcet alors âgé de quarante-neuf ans.* ID. — *Pendant trente et une années.* ARAGO. — *Tout ce que l'on retrouve de la main de Cromwell . . . de vingt à quarante et un ans.* LAMARTINE. — *Le manuscrit se compose de quarante et une pages.* ARAGO. — *Quarante-deux observations de la lune.* ID. —

Notre archevêque et cinquante-deux autres.

RACINE.

— *Le roi Guillaume à l'âge de cinquante-deux ans.* VOLTAIRE. — *Une année qui aura, comme celles qui l'ont précédée, cinquante-deux dimanches.* KARR. —

On a dit *soixante et dix, soixante et douze, soixante et treize, . . . soixante et dix-neuf*. Aujourd'hui, et seulement devant *onze*. Mais toute la série de *quatre-vingts à quatre-vingt-dix-neuf*, sans *et*: — *L'ouvrage d'un homme de soixante-dix ans*. M^{me} DE STAËL. — *Ces soixante-dix pages*. BERRYER (pour Montalembert). — *Un prêtre de soixante et onze ans*. CHATEAUBRIAND. — *Mantoue succombe après un siège de soixante-douze jours*. ID. — *Les dépositions de soixante-douze témoins*. A. DE VIGNY. — *A soixante-neuf, soixante et onze, quatre-vingt-deux et quatre-vingt-cinq ans*. PARISER. — *Sur cent hommes qui marchent dans la rue, vous pouvez gager hardiment que quatre-vingt-dix cherchent de l'argent*. KARR.

Septante, octante (huitante), nonante, pour *soixante-dix, quatre-vingts, quatre-vingt-dix*, sont vieux et n'existent plus que dans quelques provinces et dans la Suisse romande, dans les petits vers ou dans les imitations du style biblique: *Celui qui n'aime pas son frère est maudit sept fois, et celui qui se fait l'ennemi de son frère est maudit septante fois sept fois*.

LAMARTINE.

Unante, pour *dix*; *duante*, pour *vingt*, etc., que nous trouvons dans l'*Arithmétique Cirodde*, ne nous paraissent avoir aucune chance de succès.

Quatre-vingts s'écrivait autrefois *quatre vingt* (sans trait d'union et sans *s*, excepté devant une voyelle).

On a dit autrefois *six vingts, huit vingts, pour cent vingt, cent soixante*; mais l'usage n'a jamais admis les locutions *deux vingts, trois vingts, cinq vingts, ni dix vingts*.

Quinze-Vingts ne se dit que de l'hôpital fondé par St.-Louis à Paris pour trois cents aveugles appelés les *Quinze-Vingts*. On dit familièrement *un Quinze-Vingt*, pour un des aveugles placés aux *Quinze-Vingts*.

On dit *cent, cent un, cent deux*, etc.; *deux cents, trois cents, deux cent un, trois cent quatre*, etc.

On écrit *mille* dans tous les cas; mais *mil* dans la date des années de l'ère chrétienne, quand ce mot est suivi d'un autre nombre: *Mille francs, mille deux francs, l'an mille après J.-C. (ou de notre ère), l'an mil huit*, etc. — Après

mille, on dit onze cents, douze cents, . . . quinze cents, . . . dix-neuf cents; puis deux mille, deux mille cent, . . . trois mille, etc.

Dans les actes, on écrit encore quelquefois *l'an mil huit cent soixante-dix, mille deux cents francs, etc.*, au lieu de *l'an dix-huit cent soixante-dix, douze cents francs, etc.*, qui est le langage usuel.

On n'ajoute jamais *et* après cent: *Il y a cent cinquante années qu'il (Milton) jouit de sa réputation.* VOLTAIRE. — *Lorsqu'on laisse déporter arbitrairement cent trente citoyens.* M^{me}. DE STAËL. — *Cent trente-cinq vaisseaux d'une grandeur jusque-là inconnue.* MICHELET. — *Cette panthère femelle pesait cent une livres.* BUFFON. — *Tout le monde sait qu'on tire cent un coups de canon, et non cent et un coups.*

Dix-huit cent et soixante-dix, etc., n'est donc pas français.

On dit également, sans *et*, *mille un, mille deux, . . . deux mille un, deux mille deux, etc.*

Mais dans les cas où l'on veut insister, ou bien faire remarquer ce qu'il y a d'irrégulier, d'extraordinaire dans le nombre, il est toujours permis de mettre *et*. — Madame de Sévigné raconte que le roi fit soixante-treize chevaliers, puis elle ajoute: *Après que les soixante-treize eurent été remplis, le roi se souvint du chevalier de Sourdis, qu'il avait oublié. Il redemanda la liste, rassembla le chapitre, et dit qu'il allait faire faire une chose contre l'ordre, parce qu'il y aurait cent et un chevaliers, mais qu'il croyait qu'on trouverait comme lui qu'il n'y avait pas moyen d'oublier M. de Sourdis.* — De même Michelet dit: *Les comtes promirent d'observer pour cent et un ans les douze articles.* Il s'agit d'un traité, et les comtes qui jurent précisent bien l'objet de leur serment.

Mille et un est consacré dans les *Mille et une Nuits* (titre d'un conte), et dans d'autres expressions qui y font allusion: *Mille et un embarras, etc.*

La prononciation des noms de nombre *cinq, six, sept, huit, neuf, dix*, présentant des difficultés, surtout pour les étrangers, nous allons résumer toutes les règles que nous

avons déjà données, à l'égard de ces six nombres, aux lettres *F, Q, T, X*, pages 139, 234, 303, 327.

Ces nombres se prononcent, chacun, de diverses manières, suivant qu'ils se trouvent ou qu'ils ne se trouvent pas devant un nom qu'ils multiplient.

S'ils sont suivis d'un nom qu'ils multiplient, on prononce *çain, cî, cè, ui, neu* (*eu* ouvert), *dî*, devant une consonne ou une *h* aspirée: *Cinq tables, vingt-six héros, dix-sept tableaux, cent huit grands enfants, neuf petits arbres, soixante-dix pièces*; — et l'on prononce *çaink, cîze, cètt, uitt, neuw* (*eu* ouvert), *dîze*, devant une voyelle ou une *h* muette: *Cinq enfants, trente-six hommes, dix-sept autres tableaux, huit enfants, vingt-neuf arbres, dix héroïnes*.

S'ils ne sont pas suivis d'un mot qu'ils multiplient, on prononce toujours *çaink, cîss, cètt, uitt, neuf* (*eu* ouvert), *dîss*: *Cinq et quatre font neuf, ôter six de huit, le sept janvier, nous étions soixante-dix, le vingt-six avril, vingt-sept ou vingt-huit, cinq et cinq font dix, quatre-vingt-neuf et neuf font quatre-vingt-dix-huit*.

Nombres ordinaux.

1 ^{er} — <i>premier</i> .	pre-mié.
2 ^e — <i>deuxième</i> ou <i>second</i> .	deu-zième ou cegon.
3 ^e — <i>troisième</i> .	troâ-zième.
4 ^e — <i>quatrième</i> .	katri-ème.
5 ^e — <i>cinquième</i> .	çainkième.
6 ^e — <i>sixième</i> .	cizième.
7 ^e — <i>septième</i> .	cètième.
8 ^e — <i>huitième</i> .	uitième.
9 ^e — <i>neuvième</i> .	neuvième.
10 ^e — <i>dixième</i> .	dizième.
11 ^e — <i>onzième</i> .	onzième.
12 ^e — <i>douzième</i> .	douzième.
13 ^e — <i>treizième</i> .	trêzième.
14 ^e — <i>quatorzième</i> .	katòrzième.
15 ^e — <i>quinzième</i> .	kainzième.
16 ^e — <i>seizième</i> .	cèzième.
17 ^e — <i>dix-septième</i> .	diss-cètième.

18° — <i>dix-huitième.</i>	di=zuitième.
19° — <i>dix-neuvième.</i>	dizz-neuvième.
20° — <i>vingtième.</i>	vaintième.
21° — <i>vingt et unième.</i>	vain==té u-nième.
22° — <i>vingt-deuxième.</i>	vaintt-deuzième.
29° — <i>vingt-neuvième.</i>	vaintt-neuvième.
30° — <i>trentième.</i>	trantième.
31° — <i>trente et unième.</i>	tran-té u-nième.
40° — <i>quarantième.</i>	karantième.
41° — <i>quarante et unième.</i>	karan-té u-nième.
50° — <i>cinquantième.</i>	çain-kan-tième.
54° — <i>cinquante-quatrième.</i>	çain-kantt-katri-ème.
60° — <i>soixantième.</i>	çoa-çantième.
61° — <i>soixante et unième.</i>	çoa-çan-té u-nième.
69° — <i>soixante-neuvième.</i>	çoa-çantt-neuvième.
70° — <i>soixante-dixième.</i>	çoa-çantt-dizième.
71° — <i>soixante et onzième.</i>	çoa-çan-té onzième.
72° — <i>soixante-douzième.</i>	çoa-çantt-douzième.
80° — <i>quatre-vingtième.</i>	katreu-vaintième.
81° — <i>quatre-vingt-unième.</i>	katreu-vain-u-nième.
82° — <i>quatre-vingt-deuxième.</i>	katreu-vain-deu-zième.
90° — <i>quatre-vingt-dixième.</i>	katreu-vain-dizième.
91° — <i>quatre-vingt-onzième.</i>	katreu-vain-onzième.
100° — <i>centième.</i>	çantième.
101° — <i>cent unième.</i>	çan u-nième.
103° — <i>çent troisième.</i>	çan troâzième.
200° — <i>deux centième.</i>	deu çantième.
201° — <i>deux cent unième.</i>	deu çan u-nième.
311° — <i>trois cent onzième.</i>	troâ çan onzième.
800° — <i>huit centième.</i>	ui çantième.
901° — <i>neuf cent unième.</i>	neu çan u-nième.
922° — <i>neuf cent vingt-deuxième.</i>	neu çan vaintt-deuzième.
1000° — <i>millième.</i>	mi-lième.
1001° — <i>mille et unième.</i>	mil é u-nième.
1002° — <i>mille deuxième.</i>	mil deuzième.
1100° — <i>onze centième.</i>	onze çantième.

1101 ^e — <i>onze cent unième.</i>	onze çan u-nième.
1121 ^e — <i>onze cent vingt et unième.</i>	onze çan vain==té u-nième.
1140 ^e — <i>onze cent quarantième.</i>	onze çan karantième.
2000 ^e — <i>deux millième.</i>	deu milième.
2001 ^e — <i>deux mille et unième.</i>	deu mil é u-nième.
10000 ^e — <i>dix millième.</i>	dî mi-lième.
11059 ^e — <i>onze mille cinquante-neuvième.</i>	onze mil çainkantt-neuvième.

Adverbes ordinaux.

1 ^{ment} ou 1 ⁰ — <i>premièrement.</i>	premièrr-man.
2 ^{nt} ou 2 ⁰ — <i>deuxièmement.</i> ou <i>secondement.</i>	deuzième-man ou ce-gonde-man.
3 ^{nt} ou 3 ⁰ — <i>troisièmement.</i>	troâ-zième-man.
4 ^{nt} ou 4 ⁰ — <i>quatrièmement.</i>	kaktrième-man.
5 ^{nt} ou 5 ⁰ — <i>cinquièmement.</i>	çain-kième-man.
6 ^{nt} ou 6 ⁰ — <i>sixièmement.</i>	cizième-man.
7 ^{nt} ou 7 ⁰ — <i>septièmement.</i>	cè-tième-man.
8 ^{nt} ou 8 ⁰ — <i>huitièmement.</i>	ui-tième-man.
9 ^{nt} ou 9 ⁰ — <i>neuvièmement.</i>	neuvième-man.
10 ^{nt} ou 10 ⁰ — <i>dixièmement.</i>	dizième-man.
11 ^{nt} ou 11 ⁰ — <i>onzièmement.</i>	onzième-man.
20 ^{nt} ou 20 ⁰ — <i>vingtièmement.</i>	vain-tième-man.
21 ^{nt} ou 21 ⁰ — <i>vingt et unièment.</i>	vain==té u-nième-man.
30 ^{nt} ou 30 ⁰ — <i>trentièmement.</i>	tran-tième-man.
Etc., etc.	

Au lieu de *premièrement*, *deuxièmement*, etc., mots formés régulièrement et tout à fait conformes au génie de notre langue, on se sert quelquefois des mots latins suivants:

1 ⁰ — <i>primo.</i>	pri-mó.
2 ⁰ — <i>secundo.</i>	ce-gon-dó.
3 ⁰ — <i>tertio.</i>	tèrr-ci-ó.

4 ⁰ —	<i>quarto.</i>	kou-ar-tó.
5 ⁰ —	<i>quinto.</i>	ku-ain-tó.
6 ⁰ —	<i>sexto.</i>	cèks-tó.
7 ⁰ —	<i>septimo.</i>	cèp-ti-mó.
8 ⁰ —	<i>octavo.</i>	òk-tavó.
9 ⁰ —	<i>nono.</i>	no-nó.
10 ⁰ —	<i>decimo.</i>	déci-mó.
11 ⁰ —	<i>undecimo.</i>	on-déci-mó.
12 ⁰ —	<i>duodecimo.</i>	du-o-déci-mó.
13 ⁰ —	<i>decimo tertio.</i>	déci-mó tèrr-ci-ó.
14 ⁰ —	<i>decimo quarto.</i>	déci-mó kou-artó.
15 ⁰ —	<i>decimo quinto.</i>	déci-mó ku-ain-tó.
16 ⁰ —	<i>decimo sexto.</i>	déci-mó cèks-tó.
17 ⁰ —	<i>decimo septimo.</i>	déci-mó cèp-ti-mó.
18 ⁰ —	<i>decimo octavo ou duodevigesimo.</i>	déci-mó òktavó ou du-odé- vijézi-mó.
19 ⁰ —	<i>decimo nono ou undevigesimo.</i>	déci-mó no-no ou ondé-vijézi- mó.
20 ⁰ —	<i>vigesimo.</i>	vijézi-mó.
21 ⁰ —	<i>vigesimo primo.</i>	vijézi-mó pri-mó.
22 ⁰ —	<i>vigesimo secundo.</i>	vijézi-mó cegondó.
30 ⁰ —	<i>trigesimo.</i>	trijézi-mó.
40 ⁰ —	<i>quadragesimo.</i>	koua-drajézi-mó.
50 ⁰ —	<i>quingagesimo.</i>	ku-ain-kou-ajézi-mó.
60 ⁰ —	<i>sexagesimo.</i>	cé-gza-jézi-mó.
70 ⁰ —	<i>septuagesimo.</i>	cèp-tu-ajézi-mó.
80 ⁰ —	<i>octogesimo.</i>	òktójézi-mó.
90 ⁰ —	<i>nonagesimo.</i>	no-najézi-mó.
100 ⁰ —	<i>centesimo.</i>	çaintézi-mó.
101 ⁰ —	<i>centesimo primo.</i>	çaintézi-mó pri-mó.
102 ⁰ —	<i>centesimo secundo.</i>	çaintézi-mó cegondó.
200 ⁰ —	<i>ducentesimo.</i>	duçaintézi-mó.
300 ⁰ —	<i>trecentesimo.</i>	tréçaintézi-mó.
400 ⁰ —	<i>quadringentesimo.</i>	kou-adrain-jaintézi-mó.
500 ⁰ —	<i>quingentesimo.</i>	ku-ain-jain-tézi-mó.
600 ⁰ —	<i>sexcentesimo.</i>	cèks-çaintézi-mó.
700 ⁰ —	<i>septingentesimo.</i>	cèp-tain-jaintézi-mó.
800 ⁰ —	<i>octingentesimo.</i>	oktain-jaintézi-mó.

900 ⁰ — <i>nongentesimo</i> .	nonn-jaintézi-mó.
1000 ⁰ — <i>millesimo</i> .	mil-lézi-mó.
2000 ⁰ — <i>bis millesimo</i> .	biss mil-lézi-mó.
3000 ⁰ — <i>ter millesimo</i> .	tèrr mil-lézi-mó.
Etc., etc.	

On arrive ainsi à *un million*. Mais la plupart de ces mots ont une physionomie barbare, grotesque, ridicule; c'est pourquoi il faut leur préférer les mots *premièrement, secondement*, etc., exactement équivalents à *primo, secundo*, etc., et qui sont intelligibles pour tout le monde.

Prononciation du latin.

La lecture du latin est indispensable aux personnes qui appartiennent au culte catholique romain. Elles ont besoin de savoir lire le latin pour suivre les offices de la grand' messe, pour chanter aux vêpres, et pour réciter certaines prières.

Chaque peuple prononce le latin à peu près comme sa propre langue. En France, les règles sont les mêmes, en général, que pour la prononciation du français; celles que nous donnons ici doivent être considérées comme des exceptions.

Voyelles.

E, à la fin d'une syllabe, se prononce toujours *fermé*:
Bene, moderator, regina. | Bé-né, modérateur, réji-na.

Suivi d'une consonne dans la même syllabe, il prend le son *ouvert*:

Sorores, audiet, pater, amen, | Sòròrèss, ódi-ètt, patèrr, a-
relinquet, sortem. | mènenn, rélainku-ètt, sortèmm.

Toutefois, suivi de **m** ou de **n** dans la même syllabe, il se prononce toujours **ain**, jamais **an**:

Emblema, tendens, oriens, ex- | Ain-blé-ma, tain-dainss, ori-
tendant. | ainss, èks-tain-danttt.

On voit que **ens** se prononce **ainss**, comme les quatre dernières lettres de *pince, mince*.

O devant **s** finale se prononce *long* et un peu *ouvert*:
Nos, vos, tuos, meos, oculos. | Nòss, vòss, tu-òss, mé-òss,
okulòss.

Um se prononce toujours comme le mot *homme*, et **un** se prononce **on nasal**:

<i>Te Deum, magnum, mundum, tum, defunctum, pungere.</i>	Té dé-òme, mag-nòme, mon- dòme, tòme, défonk-tòme, pon-jéré.
--	--

Toutefois, dans les trois mots *hunc, nunc, tunc*, **un** prend le son qu'il a dans *chacun*: *unk, nunk, tunk* (*un* long).

Æ, Æ se prononcent comme l'é fermé:

<i>Ægræ, cænæ, pænæ.</i>	Égré, cé-né, pé-né.
--------------------------	---------------------

Ou se sépare toujours dans la prononciation pour former deux syllabes:

<i>Boum, heroum.</i>	Bo-òme, éro-òme.
----------------------	------------------

Y a partout la valeur d'un seul i:

<i>Tyria, Moysi.</i>	Ti-ria, mo-izi.
----------------------	-----------------

Il n'y a de diphtongue, en latin, que dans les syllabes **gua, gui, qua, quæ, que, qui**. Partout ailleurs, les voyelles se séparent dans la prononciation:

<i>Introibunt, generatio, gloria, divitiæ, suos, disposuit, tui, impiorum, pueri.</i>	Ain-tro-i-bontt, jé-né-raci-ó, glori-a, divici-é, çu-òss, diss- po-zu-itt, tu-i, ain-pi-o- ròmm, pu-é-ri.
---	--

Consonnes.

Toutes les consonnes finales se prononcent:

<i>Adam, non, in, ut, alternans, subreptum, Pater, est, Deus, extendant, gratias.</i>	Adamm, nònn, inn, utt, altèrr- nanss, çubrèptòmm, patèrr, èstt, dé-ùss, èks-tain-dantt, graci-àss.
---	---

Au milieu des mots, les consonnes redoublées se prononcent:

<i>Commovēbitur, intellexi, con- quassabit, annuntiabit.</i>	Kòmm-movébitur, ain-tèl-lèk- ci, konkouass-çabitt, ann- nonci-abitt.
--	--

H n'est jamais aspirée.

Ch se prononce comme **k**:

<i>Charta, Michaeli Archangelo, inchoare.</i>	Karta, mika-éli arkanjéló, ain- kó-aré.
---	--

Gn se prononce toujours dur, et comme si les deux lettres appartenaien à deux syllabes différentes:

<i>Agnus, magnificat, cognatio.</i>		Ag-nûss, mag-nifikatt, kòg-naci-ó.
-------------------------------------	--	------------------------------------

Gu précédé de **n** et suivi de **a** se prononce comme **gou**:
Lingua, unguam. | Lain-gou-a, ongou-amm.

Gu précédé de **n** et suivi de **o** se prononce simplement comme **g**:

<i>Languore, distinguo.</i>		Lan-go-ré, diss-tain-gó.
-----------------------------	--	--------------------------

Gu devant **i** se prononce **gu** et fait toujours diphtongue avec la voyelle **i**:

<i>Consanguineus, sanguina.</i>		Kon-çangu-i-né-ûss, çangu-i-na.
---------------------------------	--	---------------------------------

Il ne se mouille jamais, et les deux **ll** se prononcent toujours fortement:

<i>Illius, favilla.</i>		Il-li-ûss, favil-la.
-------------------------	--	----------------------

Qu suivi de **a** se prononce comme **kou**:

<i>Aqua, quanquam, quas.</i>		Akou-a, kou-an-kou-amm, kou-ûss.
------------------------------	--	----------------------------------

Qu suivi de **o** ou de **u** se prononce simplement comme **k**:
Quomodo, quotidie, equus. | Ko-modó, ko-tidi-é, ékûss.

Qu suivi de **æ**, **e**, ou **i**, se prononce **ku**, et fait diphtongue avec la voyelle qui suit:

<i>Quærun, que, querela, quem, quilibet, acquirent.</i>		Ku-é-rontt, ku-é, ku-éréla, ku-èmm, ku-ilibètt, a-ku-i-raintt.
---	--	--

Ti précédé de **s** ou **x**, et suivi d'une voyelle dans le même mot, conserve le son dur qui lui est propre:

<i>Ostium, christiani, mixtio.</i>		Ôss-ti-òmm, kriss-ti-a-ni, miks-ti-ó.
------------------------------------	--	---------------------------------------

Mais **ti** non précédé de **s** ou de **x**, et suivi d'une voyelle dans le même mot, se prononce **ci**:

<i>Initiatio, satietas, citius.</i>		I-nici-a-ci-ó, ça-ci-é-tâss, ci-ci-ûss.
-------------------------------------	--	---

Partout ailleurs, on suit les règles de prononciation du français. Ainsi,

G devant **e** ou **i** se prononce *doux*: *gentes, fugient, tegis* (*jain-têss, fu-ji-aintt, té-jîss*).

Us se prononce **ûss**: *Dominus* (*do-mi-nûss*).

Im, in, au commencement et au milieu des mots, se prononcent **ain nasal** devant toute autre consonne que la leur: *impiorum, vindictas* (*ain-pi-o-ròmm, vain-dik-tâss*).

Ti se prononce **tî** devant une consonne: *tibi, justificata* (*ti-bi, juss-ti-fikata*).

Etc., etc.

Exercice de lecture du latin, avec la prononciation figurée.

<i>Qui</i>	ku-i (<i>ui</i> prononcé en diphtongue).
<i>confidunt</i>	kon-fi-dontt (<i>on</i> nasal et long).
<i>in</i>	inn (comme les trois dernières lettres de <i>bobine</i>).
<i>Domino</i>	dò-mi-nó.
<i>sicut</i>	ci-kutt.
<i>mons</i>	monss (<i>on</i> nasal et long).
<i>Sion</i>	ci-ònn (<i>ion</i> prononcé comme les cinq dernières lettres de <i>lionne</i>).
<i>non</i>	nònn (<i>ò</i> ouvert).
<i>commovebitur</i>	kòmm-mó-vébitur.
<i>in</i>	inn. (Voyez plus haut.)
<i>æternum</i>	é-tèrr-nòmm.
<i>qui</i>	ku-i (<i>ui</i> diphtongue).
<i>habitat</i>	a-bi-tatt.
<i>in</i>	inn. (Voyez plus haut.)
<i>Jerusalem</i>	jé-ru-za-lèmm.
<i>Montes</i>	mon-têss (<i>on</i> nasal et long; <i>è</i> long).
<i>in</i>	inn. (Voyez plus haut.)
<i>circuitu</i>	cir-ku-i-tu.
<i>populi</i>	po-pu-li.
<i>sui</i>	çu-i (<i>ui</i> prononcé en deux sons égaux: <i>u-i</i>).
<i>ex</i>	ègz (parce que l' <i>x</i> est suivi d'une voyelle; mais devant une consonne, on prononce <i>èkks</i>).
<i>hoc</i>	òk.
<i>nunc</i>	nunk (<i>un</i> nasal, comme dans <i>lundi</i>).
<i>et</i>	ètt (comme dans <i>il achète</i>).

<i>usque</i>	uss-kué (<i>ue</i> diphtongue).
<i>in</i>	inn. (Voyez plus haut.)
<i>sæculum</i>	cé-ku-lòmm.
<i>Quia</i>	ku-i-a (<i>ui</i> diphtongue).
<i>non</i>	nònn.
<i>relinquet</i>	ré-lain-ku-ètt (<i>ue</i> diphtongue).
<i>Dominus</i>	dò-mi-nûss.
<i>virgam</i>	vir-gamm.
<i>peccatorum</i>	pèk-ka-tò-ròmm.
<i>super</i>	çu-pèrr.
<i>sortem</i>	sòr-tèmm.
<i>justorum</i>	juss-tò-ròmm.
<i>ut</i>	utt.
<i>non</i>	nònn.
<i>extindant</i>	èkss-tain-dantt.
<i>justi</i>	juss-ti.
<i>ad</i>	add.
<i>iniquitatem</i>	i-ni-ku-i-ta-tèmm (<i>ui</i> diphtongue).
<i>manus</i>	ma-nûss.
<i>suas</i>	çu-âss.
<i>Benefac</i>	bé-né-fak.
<i>Domine</i>	dò-mi-né.
<i>bonis</i>	bò-nîss.
<i>et</i>	ètt.
<i>rectis</i>	rèk-tîss.
<i>corde</i>	kòr-dé.



TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MOTS CITÉS DANS CET OUVRAGE.

Afin de faciliter les recherches, nous avons compris dans cette table tous les mots dont la prononciation s'écarte plus ou moins des règles observées en français. Quant aux mots qui ne sont pas ici, il suffira, pour les trouver immédiatement, de recourir, dans cette table, aux lettres qui occasionneront la recherche. Par exemple, pour savoir si *brachial* se prononce *bra-chi-al* ou *bra-ki-al*; si *gu* dans *aiguille* se prononce en diphtongue ou seulement comme *g* dur: *ai-gu-i-ye*, ou *ai-gi-ye* (*g* dur); si l'*l* de *fusil* est muette ou sonore; si l'*s* de *tous* s'entend dans *les voilà tous partis*, etc., etc., on consultera dans cette table les lettres *Ch*, *Gu*, *L*, *S*, qui donneront des indications suffisantes.

A.

A, 1^{ère} lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Ses diverses prononc., 11, 12. — Sa quantité, 407.
Aa, prononc., 13, 14. — 2 sons, 117.
Aalborg, 13.
Aar, 14.
Aarhus, 13.
Aaron, 14.
Abantiade, 296.
Abbeville, 203.
Abd-el-Kader, 239.
Abdias, 269.
abdomen, 72, 219.
Abencérages, 70.
Aberdeen, 62.
Abigail, 209.
Abimélech, 174.
Abington, 152.
Abner, 239.
Abou-Bekr, 239.
about, 394.
Abraham, 23, 215.

Abrantès, 269.
Abruzze (l'), 331.
Ac final, sa prononc., 130.
Accent, ce que c'est, 8. — *Accent grammatical* ou *prosodique*, *accent logique* ou *rationnel*, *accent pathétique* ou *oratoire*, *accent tonique*, 404. — *Accent national*, *accent provincial*, 405.
accueil, 107.
accul, 208.
accroc, 131, 340.
accroît, 392.
acescent, etc., 246.
Achab, 128, 174.
Achaïe, 117, 174. [189.
Achanti ou *Ashantee*, 186,
Achaz, 174, 328.
Achéen, 186.
Achélotis, 174, 269.
Achem, 66, 186, 215.
Achéron, 186.

Achille, 186, 203.
Achmet, 174, 307.
acquérir, 232.
Acqui, 232.
acquière, *acquièrs*, *acquiert*, etc., du verbe *acquérir*,
Acropolis, 269. [232.
Actium, 108, 297.
acupuncture, 109.
Ad, dans les locutions latines: *ad hoc*, etc., 136.
adagio, 150.
Adam, 24, 215.
Adamberger, 23.
Adams, 24.
Addison, 100.
Adelung, 109, 151.
Aden, 72, 219.
Adonias, 269.
Adonis, 269.
adosser, etc., 89.
ad rem, 66.
Adrets (baron des), 307.
Adverbes ordinaires, 459.

- Æ**, ne se trouve que dans des mots formés du grec ou du latin, et a pour nous la valeur de l'e simple, 5, 14.
- ægilops**, 14.
- Ægos-Potamos**, 14, 269.
- Æe, æž, æé, æè**, leur prononc., 14.
- Æe**, 2 sons, 117. [14.
- Æem, æen**, leur prononc., 15.
- Aétius**, 297.
- afflux**, 326.
- a fortiori**, 297.
- Agag**, 151.
- Agamemnon**, 66, 213.
- Agen**, 71.
- agenda**, 70.
- Agésilas**, 269.
- à giorno**, 150.
- Agis**, 269.
- agnat**, 147.
- Agnès**, 269.
- agnus-castus**, 147.
- Agnus Dei**, 147.
- Agram**, 23.
- Agrigente**, 69.
- Aguado**, 143.
- Aguesseau (d')**, 143.
- Ai**, sa prononc., 16. — Dans les verbes en *faire*: *faisant*, nous *contre-faisons*, etc., 16. — Terminaison dans les verbes: *j'ai*, *je dirai*, etc., 16. — Dans les phrases interrogatives: *ferai-je?* etc., 17. — Suivi d'une ou de plusieurs consonnes finales: *le faiz*, *des attrails*, etc., 17. — Suivi d'une syllabe muette finale: *aide*, etc., 18. — Dans la terminaison *aison*, 18. — *Aie*, *aît*, *aie*, *aies*, *aient*, dans les verbes, 18, 20. — Dans les terminaisons *aisse*, *aisses*, *aissent*, 18. — Au milieu du mot dans les verbes *aisser*, *iaiser*, 19.
- Aï**, 2 sons, 116.
- Aï ou Ay**, 111.
- Aid final**, 136.
- Aie**, sa prononc., 20. — Dans les verbes en *ayer*, 20.
- aïeul, aïeule**, 117.
- aiguade**, 143.
- aiguail**, 143, 208.
- aiguë**, 118.
- Aigues-Mortes**, 143.
- aiguière**, 143.
- aiguille**, etc., 141, 199.
- Aiguillon**, 141.
- aiguiser**, etc., 141.
- Ail**, sa prononc., 19.
- aile**, 18.
- Aim**, sa prononc., 21.
- Ain**, sa prononc., 21.
- Aisne**, 18, 252.
- Aix (île d')**, 325. [326.
- Aix (les) d'Angillon**, 199,
- Aix-les-Bains**, 324.
- Aix-la-Chapelle**, 324.
- Aix-en-Othe**, 325.
- Aix en Provence**, 324.
- Ajaccio**, 134.
- Ajax**, 324.
- ajonc**, 340.
- A-Kempis**, 65, 214.
- Alais**, 282.
- Albert**, 307.
- Albornoz**, 328.
- Albrecht**, 305.
- Albrechtsberger**, 292.
- Albret**, 307.
- album**, 108, 215.
- Albuquerque**, 232.
- alcaest ou alcahest**, 15, 119.
- Alcidamas**, 269.
- Alcmène**, 129.
- alcool ou alcohol**, etc., 102.
- alderman, aldermen**, 24,
- Alep**, 224. [219.
- aleph**, 221.
- Alétiade**, 296.
- Alexis**, 282.
- alezan**, 42.
- Algaroti**, 311.
- Alger**, 243.
- alguazil**, 143, 209.
- Alighieri (Dante)**, 146.
- *Alixan ou Alissan**, 323.
- Alkmaer et Alkmaar**, 15, 119.
- Allah**, 193.
- Alléluia**, 125, 193.
- almanach**, 133, 190, 342,
- aloès**, 94, 263. [353.
- Alost**, 305.
- alpam**, 23.
- Alphabet**, 2. — D'où nous vient notre alphabet, 2. — Se compose de 25 lettres, 2. — Genre des lettres, 2, 3.
- alphabet**, 301.
- Alsace**, etc., 256.
- Alsen (île d')**, 219.
- Altenbourg**, 70, 219.
- althæa**, 14.
- Altkirch**, 174.
- Alvarez**, 329.
- Am**, sa prononc., 22.
- Amadis de Gaule**, 269.
- Aman**, 24.
- Amasias**, 269.
- Amasis**, 269.
- Ambez**, 329.
- ambiguë**, 118.
- ambiguïté**, 141.
- Ambiorix**, 325.
- amen**, 219.
- Ameilhon**, 190, 205.
- Aménophis**, 269.
- amict**, 309, 390.
- Amiens**, 70, 282, 379.
- amitié**, 294.
- Amm . . .**, sa prononc., 22.
- ammeistre**, 22.
- Amn . . .**, sa prononc., 22.
- Amos**, 269.
- amphictyonie**, etc., 292.
- Amsterdam**, 23, 215.
- An**, sa prononc., 24.
- anabaptisme**, etc., 221.
- Anacharsis**, 174, 269.
- Anaxagore**, 323.
- Anaxarque**, 323.
- Anaxilas**, 321.
- Anaximandre**, 321.
- Anchise**, 186.
- And final**, sa prononc., 135.
- Andalous**, 282.
- andante**, 56.
- Andaye**, 113.
- Andelys (les)**, 282.
- Androclès**, 269.
- Andros**, 269.
- Anet**, 305.
- Angélu**, 56, 263.
- Angers**, 237, 282, 379.
- Angerville**, 203.
- Angillon (les Aix d')**, 199.
- Anglas (Boissy)**, 270.
- Anglès**, 269.
- Anglesey**, 111.
- anguille**, 143, 199.
- Anhalt**, 25, 305.
- anhingo**, 25.
- anil**, 207, 353.

Ankarstroem, 93.
Ann . . ., sa prononce, 25.
 Annam, 218.
 Annapolis, 25, 218.
 Anne, 25.
 Annibal, 25, 218.
 Annonay, 25, 218.
 Anquetil, 209.
 Anslow, 317.
 Anspach, 175.
 antarctique, 130.
 Antéchrist, 175, 307, 396.
Antia . . ., sa prononc., 295.
 antiacide, etc., 295.
 Antinoüs, 117, 269.
 Antiochus, 175.
 Antipater, 239.
 antiquaille, 198.
 Antommarchi, 175.
 Anubis, 269.
 anus, 263.
 Anvers, 237, 232.
Ao, sa prononc., 26, —
 2 sons, 117.
 Aod ou Ahod, 26.
Aon, sa prononc., 26.
 aoriste, 12, 26.
 aorte, 26.
 Aoste, 26.
Aou, sa prononc., 27.
 Aoust-en-Diois, 305.
 août, 11, 27, 309.
 aoûté, 27.
 aoûtéron, 11, 27.
 Apicius, 269.
 Apis, 269.
 aplomb, à plomb, 128, 339.
 apocyn, 114.
 apophtegme, 221.
 appendice, 70.
 Appenzell, 70.
 Apt, 223, 305.
 aqua-tinta, 85.
 aqueduc, 37.
 Aquila, 229.
 Aquilée, 229. [234.
 Aquin (St.-Thomas d') 232.
 Aquitaine, 232.
 Arachné, 175.
 Aranjuez, 329.
 Arbresles (l'), 252.
 arc, arc-boutant, arc-
 doubleau, etc., 132, 342.
 Arcas, 269.
 Arcésilas, 269.
 archaïque, 175.
 archal, 186.

Archangel, 175.
 archéologie, 175.
Archi . . ., sa prononc., 186.
 Archiac, 186.
 Archias, 269.
 archiépiscopal, archiépiscopat 174, 175.
 Archiloque, 186.
 Archimède, 186.
 archonte, 175.
 Archytas, 269.
 Arcis (rue des), 269.
 Arcis-sur-Aube, 282.
 arçon, 355.
 arctione 297.
 arctique, 130.
 arctium, 297.
 Arcueil, 107, 208.
 Ardennes, Ardennais, 67.
 Arensberg, 70, 151, 249.
 Arensbourg, 70.
 Arezzo, 331.
 Argens (d'), 69, 269.
 Argonautes, 28.
 Argos, 269.
 arguer, *j'arguë, tu arguës*,
 etc., 118, 142.
 argus, Argus, 263, 269.
 argutie, 298.
 argutier, 294, 298.
 Arimathie, 292.
 aristocratie, 298.
 Arius, 269.
 Arkansas, 270.
 Arkwright, 305, 313.
 Arlès-Dufour, 270.
 Arnauld, 29, 136 206.
 Arndt, 136, 307.
 Arndts, 307.
 Arnheim, 64.
 Arnold, 135.
 Arnoul, 206.
 Arnould, 206.
 Aroun-al-Raschid, 108.
 arpeggio, 153.
 Arras, 270.
 Arrighi, 145.
 arrow-root, 102, 316.
 Ars-en-Ré, 270.
 Ars-sur-Moselle, 270.
 Arsace, Arsacides, 256.
 Arsène Houssaye, 112.
 arsenic, 131, 341.
 Artaxerxès, 270, 323.
 Arteveld, 135.
 Articulations, il y en a
 dix-neuf, 7. — Quinze

articulations variables,
 quatre constantes, 8.
 artillerie, 199.
 as (terme de jeu), 263.
 ascendance, 246.
 ascétique, 246.
 ascyre, 246.
 Asdrubal, 256.
 Ashantee ou Achanti, 186,
 189.
 Asnière, 252.
 aspect, 301, 388.
Aspiration (ce qu'on entend
 par), 155 405.
 Assas (d'), 270.
 asseoir, 346.
 assez, 402.
 Assuérus, 270.
 Ast, 305.
 Astaroth, 305.
 asthmatique, etc., 190. 292.
 Astracan, 24.
 Astyage, 111.
 Astyanax, 111.
 ataractopoiésie, 96.
 Ath, 305.
 Athamas, 270.
 Athénaïs, 270.
 Athos, 270.
Atie, prononc. de cette
 terminaison, 298.
 atlas (cartes), 263.
 Atlas (montagne), 270.
 atout, 394.
 Atropos, 270.
 Atticus, 270.
 Atys, 270.
Au, Eau, leur prononc., 27.
 — Devant une syllabe
 muette finale, 28. — *Au*
 dans les terminaisons
aure, aures, aurent, 28,
 30. — *Auss* . . ., 28. —
Auff . . ., 28. — *Aug* . . ., 30.
Aâ, 2 sons, 116.
 Aubenas, 270.
 Auber, 239.
 Aubervilliers, 199.
 Aubespine, 252.
 Auch, 29, 186.
 aucun, 355, 356.
Aud final, sa prononc.,
 135, 136.
Auff . . ., sa prononc., 28.
Aug . . ., sa prononc., 30.
 Auger, 243.
 Augias, 270.

Augsbourg, 146, 256.
 Augustenbourg, 70.
Aul prononcé *au*, 206.
Auld final, sa prononc., 135, 136, 206.
 aulnaie ou aunaie, 206.
 Aulnay ou Aunay, 206.
 aulne ou aune, 206.
 Aulnoy, 206.
 Aulps (Blacas d'), 206, 270.
 Aulps ou Aups (ville), 223.
Ault, prononc. de cette terminaison, 206.
 Ault (ville), 206, 305, 307.
Aulx, prononc. de cette terminaison, 306.
 aulx, pluriel de *aül*, 29, 206.
Aum . . . , devant une consonne, 214.
 aumône, 88.
 Aunis, 270.

autochtone, 88, 175.
 autocratie, 298.
 automnal, 213.
 automne, 100, 214.
Aur, *aure*, *aures*, *aurent*, prononc. de ces terminaisons, 28, 30.
 Aureng-Zeyb, 69, 128, 150.
 Aurillac, 199.
Aus . . . , sa prononc., 30.
Auss . . . , sa prononc., 28.
 aussi, aussitôt, 28.
 Austerlitz, 305, 329.
 Auxerre, Auxerrois, 323.
 Auxois, 323.
 Auzoux, 325.
 avant-hier, 123, 241, 311.
 Avaux, 325.
 Ave-Maria, 56.
 Avernoès, 94, 270.
 Avesnes, 252.

Aveyron, 79.
 avoine, 95.
 avril, 209.
Aw, sa prononc., 316.
Ax final, sa prononc., 324.
 axiome, 321.
Ay, *Aye*, leur prononc., 30.
Ay ou *Aï*, 81.
 Ayan, 113.
 ayant, ayons, ayez, 30.
Aye, *ayes*, *ayent*, leur prononc., 31.
 aye-aye, 113.
 Ayen (ducs d'), 113.
 Ayen (bourg), 71.
 ayuntamiento, 113.
Az final, sa prononc., 328.
 Azof (mer d'), ou Azow, Azov, 138, 276, 313.
 Azincourt, 307.

B.

B, 2^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 8. — Son articulation, 128. — S'articule un peu comme *p* devant *s*, 129. — *B* doublé 129.
 Baal, 14.
 Bab-el-Mandeb, 128.
 babil, 209.
 bacchanal, 175.
 bacchique, 175.
 Bacchus, 175, 270.
 Bach, 175.
 bachique, 175.
 Badajoz, 328.
 Badarzewska, 317.
 Bade-Baden, 72.
 Bætis ou Bétis, 270.
 Bagdad, 140.
 Bagnols, 282.
 Bagration, 295.
 Bailly, 111.
 bain, 356.
 baïram ou beïram, 23.
 Bajazet, 307.
 Balaam, 23, 215.
 balbutier, 294.
 Ballheimer, 63.
 bang, 152.
 bantiale, 296.
 balsamier, etc., 256.
 Bamberg, 23, 151.
 banc, 340.

Baouak, 27.
 baptême, baptiser, etc., 221.
 Baptiste, 221.
 Baradas (fortune de), 270.
 Baraguey d'Hilliers, 80, 111, 200, 237.
 Barbaroux, 325.
 Barberousse, 35.
 barguigner, 143.
 baril, 207, 353.
 Barjols, 282.
 Barnes ou Barns, 270.
 Barneveldt, 307.
 Barnum, 108.
 Barrabas, 270.
 Barras, 270.
 Barthez, 329.
 Baruch, 175.
 Bas (Le), 283.
 Basnage de Beauval, 252.
 bas-relief, 138.
 bastille, 200.
 bataillon, 198.
 batayole, 113.
 Bath, 305.
 batz, 329.
 Baucis, 270.
 Bauer, 29, 239.
 Baumbach, 176.
 Baumès, 270.
 Baumgarten, 29, 214.
 Baumgartner, 29, 214.
 Baumstark, 214.

Bautzen, 29, 72, 219.
 Bawr (M^{me} de), 316.
 bayadère, 113.
 Bayard, 81, 113, 196.
 bayart, 113.
 bayer, bayeur, 111.
 Bayeux, 113, 325.
 Bayle, 31, 112.
 Bayonne, 113.
 bayonnette ou baïonnette 113.
 Bayreuth, 77.
 Bazaine, 18.
 Bazas, 270.
 bdelle, 128, 134.
 bdellium, 134.
 Beales, 12, 60.
 Béarn, 219.
 Béatrix, 324.
 Beauce, 28.
 Beauchesne, 252.
 beaucoup, 370, 371.
 Beauharnais, 17.
 Beaumarchais, 17.
 Beaune, 28.
 Beauséant, 262.
 Beausemblant, 262.
 Beauvais, 282, 379.
 Beauvillier, 200.
 bécabunga, 109.
 bec-jaune ou béjaune, 131.
 Bedford, 136.
 beef-steak, 11.

- Beethoven, 62, 72.
 Belfort ou Belfort, 307.
 bégayement ou bégaiement,
 bégüë, 118. [21.
 béhen, 72, 219.
 Bélestat, 249.
 Belfast, 305.
 Belfort ou Belfort, 307.
 Belleforest, 307.
 Belle-Isle, 252.
 Bellesme, 252.
 Belleville, 203.
 Belley, 80. [256.
 Belsunce ou Belsunce, 110,
 Belt, 305.
 Bélus, 270.
 Belz, 329.
 Belzébut ou Bélézébut,
 305.
 Belsunce ou Belsunce, 256.
 bembex, 65, 324.
 bembidion, 65.
 Bembo, 65.
 Ben . . . , 72, 219.
 Bénarès, 270.
 Bender, 70, 219, 239.
 Bénédict, 305.
 Bengale, 70.
 bengali, 70.
 Benguëla, 70.
 Benheim, 64, 67, 215.
 Benjamin, 70.
 benjoin, 70.
 Benoît, Benoist, Benoît, 307.
 Benserade, 70.
 Bentham, 23.
 Bentivoglio, 149.
 Benvenuto Cellini, 70.
 benzine, 70.
 Bérain, avocat, auteur,
 du changement de oi en
 ai, 97.
 Béranger, 243.
 Berber, 239.
 Berchoux, 325.
 Berg, prononc. de cette ter-
 minaison, 151.
 Berg, 151, 350.
 berger, 374.
 Berghen ou Bergen, 72, 145.
 Berg-op-Zoom, 101, 215, 328.
 Béring, 152.
 Berlichingen, 93.
 Berlioz, 328.
 Bernis, 270.
 Berruyer, 113, 244.
 Berryer, 244.
 Berthauld, 136.
 besaiguë, 118.
 Bescherelle, 35, 252.
 Besme, 252.
 Besnard, 252.
 besoigneux, 83.
 besson, bessonne, 42.
 Bethléem, 66, 215.
 Bethsabée, 256.
 Bétis ou Bâtis, 270.
 Beust (de), 77, 305.
 Beyrout, ou Beirout, ou
 Baïrout, 79, 305.
 Bex, 325.
 Béziers, 237.
 Bianchi, 176.
 Biarritz, 305, 329.
 Bias, 270.
 Bielfeld ou Bilefeld, 135.
 bien, 362, 363, 364.
 bienfaisance, bienfaisant,
 etc., 16.
 biez, 331.
 bifteck, 12, 60, 62.
 Bilbao, 26.
 Biledulgerid, 135.
 Bilefeld ou Bielfeld, 135.
 bill, 203.
 billion, l non mouillée, 203.
 billon, l mouillée, 200.
 bimbelotier, 84.
 Birmingham, 23, 85, 145.
 bis (adjectif), bis (adverbe),
 263, 279.
 bisaiguë, 118.
 Biscaye (la), 113.
 Bischweiler, 188, 239.
 bishop ou bischof, 189, 224.
 Bitche, 292.
 Bittenfeld, 219.
 bitter, 241.
 bizaam, 23, 215.
 Blacas (duc de), 270.
 Blacas d'Aulps, 206.
 blanc, 340.
 Blankenbourg, 70.
 Blarney, sa signification, 91.
 bleuir, 77.
 bleuet, 119.
 blockhaus, 29.
 blocus, 263.
 Blois, 282.
 Blount, 103.
 Blucher, 176, 239.
 Boerhaave, 13, 119.
 bœuf, ses diverses prononc.,
 138, 347.
 boghei, 63, 145.
 Bohême, etc., 94.
 boïard, 117.
 Boïeldieu, 117.
 Boileau-Despréaux, 252.
 Boisselin de Cécé, 252.
 Boismont, 252.
 Boismorand, 252.
 Boisrobert, 252.
 Boissy d'Anglas, 270.
 Boïste, 95, 249.
 Boleslas, 270.
 Bolingbroke, 152.
 Bombast, 305.
 bon-henri (poire), 170.
 boobook, 102.
 Boos, 102.
 Booz, 102, 328.
 Bordeaux, 29, 325.
 Borghèse, 145.
 Bornholm, 215.
 bornous, 263.
 Boscq, 225.
 Bossuet, 91, 307.
 bot, pied bot, 309.
 Bothnie, 292.
 Bothwell, 292, 313.
 Boucher, 243.
 Boufflers, 237, 282.
 Boug ou Bog, 151.
 Bouguier, 243.
 Bouhier, 244.
 Bouhours, 282.
 Boulanger, 243.
 Boulon ou Boleyn (Anne),
 72, 219.
 Bourbaki, 191.
 Bourg, prononc. de cette
 terminaison, 151.
 bourg, 150, 350.
 Bourg ou Bourg-en-Bresse,
 151, 350.
 Bourg-Argental, etc., 151.
 bourgmestre, 145.
 Boursault, 30, 206, 307.
 bout, 394.
 Bovadilla, 194, 200.
 bowl, 317.
 Boyer, 244.
 Boz, 328.
 Bozzolo, 331.
 Bradshaw, 316.
 Brancas, 270.
 brandhirtz, 329.
 braye, etc., 113.
 bref, 138.
 Bremer, 239.

Brennus, 68, 218, 270.
 Brescia, 184.
 Brésil, 209.
 Bresle (la), 252.
 Brest, 305.
Brève, ou *syllabe brève*, ce que c'est, 406.
 brief, 138.
 Brientz ou Brienz, 69, 307, 329.
 Brighton, 145.
 Brillat-Savarin, 200.
 Brinvilliers (la), 237.
 bris, 279.
 Brisach, 176.
 Briséis, 271.
 Britannicus, 271.
 broc, 87, 340; — en poésie, 290.
 Broglie, 150.
 Brougham, 145.
 Broussais, 282.
 brout, 394.

Brown, 316.
 Browne, 316.
 Brownikowski, 316.
 Browning, 316.
 brownisme, browniste, 316.
 Brownson, 316.
 Brueys (amiral), 80, 271.
 Brueys et Palaprat, 80, 271.
 Bruix, 325.
 brûlot, 394.
 Bruneant, 30, 307.
 Brünn, 110.
 Brunnen, 110.
 Brunnow, 110, 317.
 Brunswick, 109, 313.
 Brutus, 271.
 Bruxelles, Bruxellois, 323.
 bruyant (adjectif), 111.
 bruyant (oiseau), 113.
 bruyère, 111.
 Bruyères, 112.
 Bruys, 282.
 Buch, 176.

Buchanan, 176.
 Bucharest, 176, 305.
 Buchan, 176.
 Buchen, 176.
 Buchholz, 176.
 Buckingham, 23, 130, 145.
 Buénos-Ayres, 271.
Buon . . ., dans les noms italiens, 110.
 Buonaparte ou Bonaparte, 110.
 Bulow, 317.
 Buloz, 328.
Burg, prononc. de cette terminaison, 103.
 Burgos, 271.
 Burgundes, 109.
 burnous, 263.
 Burrhus, 244, 271.
 Busiris, 271.
 but, 301.
 Buthiau, 292.
 Byron, 100, 111.

C.

C, 3^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Ses diverses articulations, 129. — Devant *a*, *o*, *u*, 129. — Devant certaines consonnes, 129. — Devant *e*, *i*, *y*, 130. — *C* dans les mots italiens, 133. — Suivi de *k* ou de *q*, 130. — *C* redoublé, 134.
 Cabanis, 271.
 Cabarrus, 282.
 cacao, cacaoyer, cacaotier, 26, cacaoyère, 113.
 cachexie, 176, 322.
 cachucha, 190.
 cacis ou cassis, 264.
 Cacus, 271.
 cadédis, 263.
 Cadix, 324.
 Cadmus, 271.
 Caen, 15, 70.
 Caenais, 14.
 Cœnéus, 14.
 Cagliari, 150.
 Cagliostro, 150.
 Cahors, 237, 282.
 caleput ou cajeput, 21.
 Calhava, 205.
 Caïn, 117.
 Caïphe, 117.

Caire (le), 18.
 Caius Gracchus, 117, 271.
 Calais, 282.
 Calas, 271.
 Calatayud, 104, 113.
 Calchas, 176, 271.
 calcul, 208.
 Caleb, 128.
 Callao, 26.
 Callimachus, 176.
 caloyer, 113.
 calp, 224.
 calus, 279.
 Calvados, 271.
 calvitie, 298.
 Calypso, 111.
 camarilla, 203.
 Cambacérès, 271.
 Cambaye, 112.
 Cambrai, 17, 23.
 Cambrésis, 282.
 Cambyse, 111.
 Camille, 200.
 Camille Desmoulins, 252.
 Camoëns (le), 70, 271.
 camomille 200.
Camp final, sa prononc., 222.
 camp, 371.
 campos, 279.
 Camus, 282.
 Camus (Le), 283.

canevas, 279.
 cangrène, 146.
 Canning, 152.
 canot, 394.
 cantabile, 56.
 cantaloup, 371.
 caoutchouc, 27, 340.
 Cap, 224.
 Capet, 307.
 Capharnatim, 108.
 Caracas, 271.
 Caraccioli, 134.
 carach, 186.
 carcere duro, 133.
 Carlos, 271.
 Carlsbad, 135.
 Carlsrone, 249.
 Carlsruhe, 47, 249.
 Carpentras, 271.
 Cars (ville), 282.
 Carybde et Scylla, ou Charibde . . . , 111, 128, 177.
 cashah, 256.
 Cassis (ville) 271.
 cassis ou cacis (liqueur), 264.
 Cassius, 271.
 Castelreagh, 12, 60, 146.
 Castiglione, 150.
 Castilhon, 205.
 Castille, 200.
 Castillon, 200.

- Castries (bourg), 82, 282.
 Castries (maréchal), 82.
 catéchumène, 176.
 Catherine, 85.
 Caus (Salomon de), 284.
 Caunterets, 307.
 Caux, 29, 325.
 Cavendish, 70, 189.
 Cayenne, 67, 112, 113.
 Cayes (les), 113.
 Cayet, 113.
 Cayeux, 113.
 Caylus, 271.
 Cayor, 113.
 Cayz, 330.
 Ce après le verbe, 44.
 Cecchini (la), 134.
 Cécrops, 271.
 cédille, 200.
 Cenci, 70.
 Cenis (mont), 282.
 cens, 264.
 cent, ses diverses prononc., 304.
 centiare, 295.
 centumvir, 68; — centumviral, etc., 108, 214.
 Céos, 271.
 cep, 224.
 cependant, 37.
 cératiole, 297.
 Cérès, 271.
 cerf, ses diverses prononc., 138, 347.
 cérumen, 72, 219.
 Cervantès (Michel de), 271.
 Ceylan, 24, 80, 112.
 Ch, ses diverses prononc. —
 Devant l ou r, 183. —
 A la fin des noms, 183.
 — Mots dans lesquels il se prononce comme k, 183, 174. — Mots où il se prononce comme dans *chemin*, 185.
 Chablis, 282.
 Chabrias, 177, 271.
 chacun, 360, 361.
 chah, shah, ou schah, 186.
 Chalcédoine, 177.
 Chalcis, 177.
 chalcioichthyolithe 96.
 Chaldée, 177.
 Châlons, 282.
 Cham, 23, 177, 215.
Chamae . . . , sa prononc., 177.
Champ . . . , au commencement des mots: *Champcenetz*, etc., 222.
 champ, 371.
 Champ-de-Mars, 35, 275.
 Champeix, 325.
 Champmeslé, 252.
Champs final, sa prononc., 223.
 Chanaan, 24, 177.
 chant, 387.
 Chantilly, 200.
 Chaon, 177.
 chaos, 26, 87, 177.
 chaouaw, 316.
 Chaource, 12, 27.
 Charès, 271.
 chargeure, 47, 78.
 chariot, 394.
 Charles-Quint, 307, 388.
 Charlestown, 249, 317.
 Charleville, 203.
 Charlottenbourg, 69, 151.
 Charondas (jurisconsulte français), 271.
 Charondas (législateur), 177, 271.
 Charost, 252, 307.
 Charybde et Scylla, ou Carybde . . . , 111, 128, 177.
 Chasles (Philarète), 186, 255.
 Chastellux, 47, 197, 252, 325.
 Châteauneuf-sur-Loire, 139.
 Chat-el-Arab, 177.
 Chatillon, 200.
 Châtellerault, 206, 307.
 chat-huant, 352.
 Chaudordy, 237.
 Chaulmes, 206.
 Chaulnes, 206.
Chauvinisme, sa signification, 247.
 chef, 138.
 chef-d'œuvre, 138, 347.
 cheik, 63.
 chelem, 215.
 Chemnitz, 186, 305, 329.
 chenil, 207, 353.
 Chéops, 177.
 cheptel, 221.
 Cher (le), 239.
 Chersonèse, 177.
 chérubin, 186.
 Chérubini, 177.
 Chesne-Populeux (le), 252.
 Chesnelong, 252.
 Chester, 239.
 chevaleresque, 42.
 cheville, 203.
 Chevreul, 209.
 Chexbres, 325.
 chez, 402.
 chiaoux, 325.
 chiendent, 69, 73.
 Chiers (le), 238.
 Chiloé, 187.
 Chimboraço, 84, 187.
 Chinchas (îles), 187.
 chinchilla, 194.
 Chio, 187.
 Chioné, 187.
 Chiron, 187.
 Chloé, 178.
 Chloris, 271.
 Choiseul, 187, 209.
 cholépoïèse, 97.
 choléra-morbus, 178, 264.
 chorus, 178, 264.
 Chosroès, 94, 178, 271.
 chrestomathie, 178, 292.
 Chrétien, 295, 298.
 chrétienté, 69, 73.
 Christ, 178, 291, 299, 305, 396.
 Christian, 249.
 Christiansand, 135.
 Christiansfeld, 135.
 Christianstad, 135.
 Christiern ou Christian, 219.
 Christmas, 271.
 Christophe Colomb, 128.
 Chryséis, 271.
 Chthonia, 179.
Chuintantes, ou lettres *chuintantes*, ce que c'est, 8.
 chut! 299.
 chylopoïèse, 97.
 chylopoïétique, 97.
 cicerone, 56, 133.
 cid, 135.
 ci-gît, 309.
 ciguë, 118.
 cil, 209.
 Cimbres, 84.
 Cimmarosa, 84.
 Cimmériens, 84.
 Cinnatus, 85, 218.
 Cinna, 85, 218.
 cinq, ses diverses prononc., 234, 372.
 Cinq-Mars, 234, 283.
 Clotat (la), 307.
 cipaye, 113.

- circonspect, 301, 388.
Circum . . . , sa prononc., 108.
 Cîteaux, 29, 326.
 Civita-Vecchia, 133, 179.
Ck, sa prononc., 191.
 Clairvaux, 29, 326.
 Clarendon, 100.
 Clarens, 271.
 Claude (nom d'homme), 130.
 Claude (prune de reine), 130.
 Claye, 31.
 clef, 138, 348.
 Clément de Rys, 271.
 clerc, 132, 340.
 Clercq, 132.
 Clitus, 271.
 cloaque, 92.
 clocher, 374.
 Clovis, 272.
 clown, 316.
 club, 105, 128.
 Clugny ou Cluny, 149.
 Clytemnestre, 66.
 Clytie, 294.
 Cnéius, 129, 272.
 Cneph ou Knef, 129.
 Cobden, 72, 220.
 Coblenz, 69, 307, 329.
 cocatrix, 325.
 coccyx, 324.
 Codrus, 272.
Cœ . . . , sa prononc., 92.
 Coelus, 272.
 coendou, 70.
 Cœsfeld, Cœslin, 93.
 Coethen, 93.
 Cœuvre, 129.
 cognat, etc., 147.
 coignassier, 96.
 coke, 191.
 Colas, 283.
 Colbert, 307.
 Colchide, 187.
 Colchis, 179, 272.
 Colchos, 179.
 collation, etc., 194, 198.
 Colomb (Christophe), 128, 339.
Combinaisons de voyelles qui font entendre deux sons d'égale quantité, 116.
 confort, confortable, 214.
 commation, 295.
 compendium, 70.
 Compiègne, 148.
 complot, 394.
Compt . . . , sa prononc., 221.
 comte, 214.
 Comus, 272.
 concetti, 134.
 concupiscence, 246.
 concupiscible, 246.
 condamner, 23, 213.
 condescendance, 246.
 Condom, 99, 215.
 confidentiaire, 296.
 Confiteor, 56.
 Confians, 283.
 Confolens, 69, 283.
 confondre, 346.
 Confucius, 272.
 conjungo, 109.
 Connecticut, 305.
 conquiers, conquiert, etc., du verbe *conquérir*, 232.
 Conrad, 135.
 consanguin, 144.
 consanguinité, 142.
Consonnes, leur genre, 2, 3. — Liquides, 8. — Leur prononc., 128 à 332.
 Consuelo, 56.
 contiguïté, 141.
 contrefaiseur, 16.
 contre-sens, 264.
 convainc (de convaincre), 342.
 Cook, 102.
 Cooper, 102, 239.
 copayer, 113.
 Copenhague, 73.
 coq, 234.
 coq d'Inde 234, 372.
 Corday (Charlotte), 111.
 cordelier, l non mouillée.
 Corinne, 85. [205.
 Cornélius, 272.
 Cornwallis, 272.
 Coronis, 272.
 corromps, corrompt, etc., du verbe *corrompre*, 222.
 cortès (les), 264.
 Cortez (Fernand), 329.
 Cos, aujourd'hui, Co, 272.
 cosécante, 258.
 Cosme de Médicis, 87.
 Cosme (St.), 87, 252.
 Cosnac, 252.
 Cosne, 88, 252.
 Cotignac (ville), 130.
 cotignac (confitures), 130, 340.
 couchant, 387.
 coudre, 346.
 couenne, couenneux, 67, coup, 371. [217.
 court, 396.
 courtil, 207, 353.
 Courtille, 201.
 coutil, 207, 353.
 Contras, 283.
 Covent-Garden, 72.
 Coventry, 73.
 cowpox, 316.
 coxal, 322.
 Coysevox, 112, 262.
 Cranach ou Kranach, 179.
 Craon, Craonnais, 26.
 Craone, 26.
 Credo, 56.
 Crefeld ou Crevelt, 305.
 Crémieux, 326.
 crescendo, 70, 134.
 Crescentino, 134.
 Crespin, 252.
 Crespy-en-Laonnais, 252.
 Crespy-en-Valois, 253.
 cresson, cressonnière, 42.
 Crésus, 272.
 Crétéis, 272.
 creutzer, 241.
 Creuznach, 179.
 Crevelt ou Crefeld, 305.
 cric, 131, 340.
 crid, 187.
 Crillon, 201.
 Critias, 272, 295.
 croc, 87, 131, 340.
 crocus, 264.
 croît, 392.
 Cromwell, 313.
 Cronstadt, 136, 307.
 Crosne, 253.
 Crosnier, 253.
 Crosnière, 253.
 croup, 224.
 crown, 316.
 crucifix, 325, 326.
 Crusoë ou Crusoe, 117.
 Cruveilhier, 205.
 Ctésiphon, 129.
 Ctésias, 272.
 Cuers, 283.
 cuiller ou cuillère, 199, 241.
 Cujas, 272.
 cul, et dans les composés, l muette, 208.
 Culloden, 72.
 Cumberland, 107, 136.
 curaçao, 12, 26.
 cutter, 105, 243.

Cuvier, 244.
Cuxhaven, 72.
cyclamen, 72.
cymbale, 114.

Cyrille, 203.
Cyrus, 111, 272.
czar, czarienne, czarine,
czarowitz, 130.

czarowitz, 313, 329.
Czech, Czèches, ou Czè-
ques, 179, 328.
czigital, 129.

D.

D, 4^e lettre de l'alphabet,
son genre, 2, 3. — Ses
diverses articulations,
134. — A la fin des mots,
135. — *D* final dans les
verbes, 137. — *D* doublé,
137.

Daghestan ou Dakistan, 145.
dahlia, 190.

d'Alembert, 307.

Dalesme, 253.

Dalloz, 328.

dam, 24, 214. [272.

Damas (ancienne maison),

Damas (ville), 272, 379.

damas (étouffe), 280.

dame-jeanne, 61.

Damiens, 283.

Damis, 272.

damner, etc., 23, 213.

Damoclès, 272.

Damoreau-Cinti, 85.

Damrémont, 23.

Damville, 23.

Daily News, 317.

daim, 214.

Danaüs, 272.

Dancourt, 307.

Danet, 305.

danger, 374.

Daniel, 83.

Danville, 203.

Dantzick, 151, 291.

Daphnis, 272.

d'Argens, 69.

Darius, 272.

Darmstadt, 136, 307.

Dash (M^{me}), 189.

Daulnoy, 206.

Daumesnil, 209, 253.

Daun, 220.

Davesne, 253.

Davis (Jefferson), 274.

Davis (détroit, etc.), 272.

Davoust, 253, 307.

débaptiser, etc., 221.

debentur, 70.

débet, 309.

debout, 394.

Decaen, 15.

Decamps, 222.

décemvir, etc., 66, 214.

décompter, etc., 221.

décorum, 215.

decrecendo, 70, 134.

décroît, 392.

défunt, 394.

dégénérescence, 246.

degré, 44.

déguenillé, 201.

déguiser, 144.

deleatur, 56.

Delescluze, 253.

Delille, 203.

déliquescence, etc., 246.

delliquium, 214.

Delisle, 253.

Delitzsch, 328.

Délos, 272.

Delpech, 167.

démangeaison, 61.

Démétrius, 272.

démocratie, 298.

Démophoon, 102.

Démosthènes, 249.

Demoustier, 253.

Denis, 283.

Denys, 283.

Déprenenil, 207.

De profundis, 56, 109, 264,

Deremberg, 65.

déroïdir, prononc., de oi, 99.

Des... initial, dans les noms
propres, devant une con-
sonne: *Despréaux*, etc.,

Desaix, 262. [252.

Desault, 206, 262.

Desbarreaux, 253.

Desbœufs, 253.

Desbordes-Valmore (M^{me}),

Desbuisson, 253. [253.

Descamps, 253.

Des Cars ou d'Escars, 253.

Descartes, 253.

descendre, etc., 246.

Deschamps, 222, 253.

Desclais, 253.

desdits, desdites, 252.

désenivrer, 69, 216.

désennuyer, 217.

Desessarts, 262.

Desèze, 262.

Desfieux, 253.

Desfossés, 253.

Des Garets, 253.

Desgenettes, 253.

Desgoffe, 253.

Desgrieux, 253.

Deshayes, 31, 112, 250.

Deshoulières (M^{me}), 250.

désir, désirable, etc., au
théâtre, 56.

Desjobert, 253.

Deslandes, 253.

Deslys, 253, 272.

Desmahis, 253.

Desmaisons, 253.

Desmarest, 253.

Desmarets, 253.

Desmarres, 253.

Desmars, 253.

Desmasures, 253.

Desmichels, 253.

Desmolles, 253.

Desmoulins (Camille), 252.

Desmoutier, 253.

Desnoïresternes, 253.

Desnoyer, 253.

Desnoyers, 253.

désobligeamment, 61.

Desormes, 262.

désosser, etc., 89.

Despeaux, 253.

Despériers, 253.

Despois, 253.

despoblados, 264.

Desportes, 254.

Despréaux, 29, 252, 326.

Despretz, 254.

Desprez, 254.

Desroches, 254.

Desrosiers, 254.

Desruelles, 254.

Desrues, 254.

desaouler, 27.

Dessauer, 30.

Dessault, 29.

dessons, dessus, 41

Destigny, 254.

Destouches, 254.

désuétude, 259.
 Desvergers, 254.
 Desvernois, 254.
 Des Yvetaux, 326.
 Detmer, 239.
 Detmold, 135.
 Deutz, 77, 329.
 deux, 327, 398.
 deuxième, etc., 323.
 Devisme, 253.
 Devonshire, 189.
 diagnostic, etc., 147.
 Diagoras, 272.
 Diaz, 328.
 Dickens (Ch.), 70, 272.
 dictamen, 72, 219.
 didrachme, 133.
 différentier, 294.
 dilemme, 65.
 dilettante, 56.
 diplomatie, 298.
Diphthongues, ce que c'est, leur prononc., 119. — Avec *l* mouillée, 121. — Tableau de nos diphthongues, 122 et suiv.
 discrimen, 72.
 distinct, 301, 390.
 district, 309, 390. [327.
 dix, ses diverses prononc.,
 Dixan, 322.
 dix-huit, etc., 323.
 dixième, etc., 323.
 dixme, dixmer, etc., 324.
 Dixmude, 324.
 dix-neuf, etc., 323.
 dix-sept, dix-septième, etc., 323.
Dj..., dans les noms arabes, indiens, etc., 135.
 Djafar, 135.
 Djeddab, 135, 137.
 Djihoun, 191.
 Djim, 191.
 Djinn, 191.
 Dniéper ou Dniepr, 239.

Dniester ou Dniestr, 239.
 doigt, 391.
 douce, 56, 134.
 Dolfus, 272.
 dolman, 24.
 dolmen, 72, 219.
 dom et don, 214.
 Dombasle, 254.
 Dombrowski, 99, 316.
 Domfront, 99, 211, 307.
 Dommartin, 214.
 Dompierre, 99, 214.
 domptable, etc., 222.
 dompter, etc., 214, 222.
 Domremy, 99, 214.
 donc, 132, 342.
 Donizetti, 311.
 dont, 393.
 Dordrecht, 179, 307.
 Doris, 272.
Dos..., sa prononc., 89.
 dossier, 89.
 dot, 299.
 Douai ou Douay (ville), 17, 111.
 Douay (général), 31.
 Doubs (le), 128, 283, 379.
 douaire, douairier, douairière, 16.
 douceâtre, 47, 60. [283.
 Doullens ou Doulens, 69.
 Douarnenez, 329.
 Dow, 313.
 drachme, 133.
 drap, 371.
 drawback, 316.
 Drayton, 112.
 Dresde, 257.
 dreyling, 150.
 Dreyse, 47.
 Drogheda, 145.
 drogman, 24, 145.
 Dronyn de Lhuys, 272.
 drowski, 316.
 Dryden, 72, 112.
 Du Bartas, 272.

Dubos, 283.
 Dubost, 307. [20.
 Dubousquet - Laborderie,
 Duboye-Fresnay, 254.
 Duchapt, 223, 305.
 Duchesne, 254.
 Duchesnois, 254.
 Ducis, 272.
 Ducoux, 326.
 Dudouyt, 305.
 Luey, 330.
 Dufresne, 254.
 Dufresnoy, 254.
 Dufresny, 254.
 Du Guesclin, 254.
 Dumas (Alex., etc.), 283.
 Dumesnil, 207, 254.
 Dumont, 307.
 Dumouriez, 330.
 Dun, 110.
 Dunbar, 109.
 Duncan, 109.
 Dunciade (la), 109.
 Duncombe, 109.
 Dundas, 109.
 Dundée, 62, 109.
 Dundonald, 109.
 Dunkerque, 109.
 Dunstan, 250.
 Dupanloup, 225.
 Dupleix, 325.
 Duprez, 330.
 Dupuytren, 71, 220.
 Duquesne, 254.
 Duquesnois, 254.
 Duras, 272.
 Durazzo, 331.
 Durer (Albert), 239.
 Duresnel, 254.
 Duseigneur, 262.
 Dussa.lt, 206.
 Dussaulx, 206.
 duumvir, etc., 108.
 Dwernicki, 313. [314.
 Dwina, ou Dvina, ou Dzvina,
 Dziennik (le), 328.

E.

E, 5^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — *E* muet, *e* fermé, *e* ouvert, 32. — Sa quantité, 418.
E muet, sa valeur, sa prononc., 32. — A la fin du mot, dans les phrases

interrogatives et exclamatives, 34. — Au futur et au conditionn. des 17 verbes *becqueter*, etc., 37. — Précédé d'une voyelle, 39. — Au conditionn. dans *aye*, *eye*, 40. — Dans *ress...*,

41. — Précédé de *g*, 47. — A la fin des mots latins et italiens, 47. — Dans l'épellation, 47. — Si l'*e* s'élide dans *le*, *de*, *que* devant *a*, *e*, *i*, *o*, *u*, *x*, *y*, *f*, *h*, *l*, *m*, *n*, *r*, *s*, et devant

- un* (nom de nombre), 48.
— Sa prononc. dans la lecture de la poésie et dans le chant, 49.
- E fermé*, sa prononc., 52. — Devant deux consonnes semblables, 53, 54, 55. — Devant *ge*, 55. — A la fin de la syllabe dans les mots étrangers, 56.
- E ouvert*, sa prononc., 57. — Devant une syllabe muette finale, 57. — Devant les syllabes *xe*, *xes*, *xent*, 57. — Dans le corps des mots, 58. — *É* devant les syllabes muettes finales, 58. — *Ê* dans le corps des mots, 58. — *E* devant une ou plusieurs consonnes prononcées, 58, 59.
- Ea*, sa prononc., 60.
- Éa*, 2 sons, 116.
- Eai*, toujours précédé de *g*, 60.
- Eam*, sa prononc., 61.
- Eamm*, sa prononc., 61.
- Ean*, ses diverses prononc., 61.
- Eau*, sa prononc., 27. — Devant les syllabes muettes finales, 28.
- Ebersbach, 179.
- Ebroin, 124.
- Ec* final, sa prononc., 131.
- ecce-homo, 56.
- ecchymose, 179.
- échec, échecs, 131.
- échec et mat, 131, 299.
- écheveler, 43.
- écho, 179.
- Eckernförde, 93.
- Eckmühl, 210.
- Ecouen, 70.
- Ed*, *eds* (terminaisons), leur prononc., 52.
- Eden, 72, 220.
- Edgeworth, 314.
- Edimbourg, 84, 151.
- Edom, 215.
- Edwardes, 314.
- Edwards, 314.
- Ee*, ses diverses prononc.,
Ee, 2 sons, 116. [62.]
- Éé*, 2 sons, 116.
- Èè*, 2 sons, 116.
- Eecloo, 101.
- Een*, terminaison de noms propres, 71.
- Eeu*, 2 sons: *e-eu*, 116.
- effendi, 70.
- effervescence, 246.
- efflux, 326.
- Eginhard, 86, 136.
- égout, 394.
- égrugeure, 47, 78.
- Ehrenbreitstein, 73.
- Ehrensward, 73.
- Ei*, sa prononc., 63.
- Ei*, 2 sons, 116.
- Et*, 2 sons, 116.
- Eichsfeld, 187.
- Eichstædt, 187.
- Eider ou Eyder, 239.
- Eie*, sa prononc., 63. — *Eie*, *eies*, *eient*, employés quelquefois dans les verbes au lieu de *eye*, *eyes*, *eyent*, 63.
- Eil*, *eille*, leur prononc., 60.
- Eim*, sa prononc., 64.
- Ein*, sa prononc., 64.
- Eisenach, 180.
- Eisleben, 72.
- éléphant, 387.
- éléphantiasis, 264, 295.
- Eleusis, 272.
- Elisabeth, 190, 305.
- Elssler (Fanny), 239.
- Em*, ses diverses prononc., 64.
- Emden, 66, 72, 214, 220.
- Emm* . . . , au commencement des mots, 65, 213.
- Emma, 65, 213.
- Emmanuel, 65, 213.
- Emmatis, 65, 213, 272.
- Emment* (terminaison), 65, 216.
- Emn* . . . , sa prononc., 66.
- empoigner, 83.
- emprunt, 110, 394.
- Ems, 66, 272.
- En*, ses diverses prononc., 67. — Dans les mots en *penta* . . . , 70.
- en, 359, 361.
- enarbrer, 69.
- enclouure, 119.
- encoignure, 83.
- endosser, etc., 89.
- enfermer, 355.
- Engelmann, 149.
- Enghien, 71, 82, 145.
- enhardir, 69, 165, 216.
- enharnacher, enharnachement, 69, 165, 216.
- énigme, 145.
- enivrant, enivrer, 69, 216.
- Enn*, au commencement et au milieu des mots, 68.
- ennemi, 36.
- Ennius, 68, 218, 272.
- ennoblir, etc., 68, 217.
- ennui, ennuyer, 68, 217, 355.
- Enoch ou Hénoch, 180.
- enorgueillir, 69, 216.
- enquiers, enquiert, etc., du verbe *s'enquérir* 232.
- enregistrer, etc., 249.
- ensevelir, 43.
- Ent*, finale muette dans les verbes, 47, 74.
- entrelacs, 133.
- envergure, 144.
- Eo*, toujours précédé de *g*, sa prononc., 74.
- Éo*, 2 sons, 116.
- Eoi*, sa prononc., 75.
- Eon*, toujours précédé de *g*, sa prononc., 75.
- Eos, 272.
- Eou*, sa prononc., 75.
- Epaminondas, 272.
- épeautre, 28.
- Epernay, 31.
- Ephestion, 294.
- éphod, 135.
- Ephraïm, 84, 215.
- Epicharis, 180, 272.
- épichérème, 180.
- épitome, 56, 434.
- épizootie, 294.
- Epsom, 215.
- équateur, 226.
- équestre, 229.
- équitation, 229.
- Er* (terminaison), sa prononc., 52, 239.
- Erasme, 250.
- Erfurt, 305.
- Ermenonville, 203.
- Ernest, 305.
- Erostrate, 250.
- Ers* (terminaison), sa prononc., 52.
- Erzeroum, 103, 215.
- Es*, *ès*, *est*, dans *les*, *mes*, *tes*, *ses*, *ces*, *des*, *décès*, *accès*, *il est*, etc., 60.

Ès, pour *en les*, 264.
Esaü, 117.
escalier, *l* non mouillée, 205.
escap, 224.
Escaut (l'), 307.
Eschine, 254.
Eschyle, 254.
escient, 246.
escompte, etc., 221.
escoup, 224.
escroc, 131, 340.
*Esdra*s, 257, 272.
Espinasse, 250.
Esquimaux, 29, 326.
Esquiros, 273.
Essling, 151.
est ou orient, 248.
Esther, 239.
Estienne, 254.
Estolle (Pierre de l'), 254.
estomac, 131, 342.
estouffade, 251.
Estramadure, 104.
Estrées (d'), 254.
et (conjonction), 52, 59, 310, 390.

Et, *ets*, prononc. de ces terminaisons, 59.
et cætera ou et cœtera, 14, 56.
et vice versa, 57.
étain, 214.
éteuf, 138, 343.
Ethelred, 135.
étiage, 295.
Etie (terminalson), sa prononc., 298.
étologie, 295.
Eu, ses diverses prononc.,
Éu, 2 sons, 116. [76.
Eua, 2 sons, 117.
Euc final, sa prononc., 132.
Eucharis, 273.
eucharistie, 180.
Eue, 2 sons, 117.
euexie, 119.
Eui, 2 sons, 117.
Eulenburg, 70.
Eulz final, sa prononc., 206.
Eun, sa prononc., 79.
Eurotas, 273.
Evreux, 326.
Ev, sa prononc., 317.

Ex initial, 52, 53, 320. —
 Dans le corps des mots, 53. — Final, 324.
Ex, préposition latine, 327.
examen, 72, 220.
Excideuil, 321.
exeat, 56.
exécrable, etc., 320.
Exelmans, 373.
exempt, etc., 221, 388.
exequatur, 226.
exiguë, 118.
exiguïté, 142.
express, 264.
extenso (in), 220.
extra-muros, 264.
Ey, sa prononc., 79.
Eyder ou Eider, 112, 239.
Eye, sa prononc., 80.
Eykens, 273.
Eylan, 112.
Eymet, 112, 307.
Eyne (ville), 80, 112.
Eynezat, 307.
Ez final, sa prononc., 52.
Ezéchias, 187, 273.
Ezéchiël, 187.

F.

F, 6^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Ses diverses articulations, 137. — *F* finale ne prend l'articulation *v* que dans la liaison du mot *neuf*, nom de nombre, 335.
Fabius, 273.
Fabvier, 128.
facétie, 298.
fac-similé, 56.
Fahrenheit, 63, 67.
faim 214.
faisable, 16.
faisan, *faisanne*, 19.
faisant, *faisons*, *faisais*, etc., du verbe *faire*, 16.
faiseur, 16.
fait (substantif), 301.
Falkenstein, 70.
familier, *l* non mouillée, 205.
fantocchini, 134.
faon, *faonner*, 26.
Faou (le), 12, 27.
Faouet (le), 12, 27.
farniente, 56, 70.
fascine, 246.

fascicule, 246.
fashion, *fashionable*, 101, 189, 219.
fat, 299.
Faudras, 273.
faulx ou faux (la), 29, 206.
Faust, 30, 305.
Favre (Jules), 312.
Fawkes, 273, 316.
Fayal, 113.
Faye, 113.
Fayel, 113.
Fayence, 113.
fayols, 207.
Fayoum, 113.
feld-maréchal, 134.
feldspath, 134.
feldzeugmeister, 134, 145.
Féletz, 307, 329.
femme, *femmelette*, 64, 216.
Fénelon, 41.
Fenestranes, 250.
Fénianisme, sa signification, 248.
Fénian, 86.
fenil, 208.
fenouil, 208.

fer-blanc, 340.
Ferney, 325.
Fersen, 72.
Fesch, 188.
festoyer, 251.
Fétis, 273.
Fez, 329.
fief, 138.
Fielding, 152.
fier (adjectif), 241.
fier (verbe), 244.
Fieschi, 180, 250.
figuier, 144.
fil, *fil* (à coudre), 210.
Filhol, 205.
filleul, 210.
fil, 208, 284, 379.
Finlande, 85.
Finmark, 85.
Finois, 86, 218.
Fitz-Gérald, 294.
Fitz-James, 294.
Fiume, 104.
flanc, 341.
Fléchier, 244.
flegme, etc., 145.
Flensburg, 71.

fleur de lis, 290.
 Fleurns, 273.
 florès, 265.
 Flotow, 317.
 Flourens, 273.
 flux, 325, 326.
 Fœhr, 93.
 Fœroé, etc., 92.
 foerre, 94.
 foetus, 265.
 Foix, 326.
 Folkestone, 88, 25.
 fondre, 346.
 fonds, 137.
 Fontevault, 206.
 forceps, 265.
 Foreign-Office, 152.
 Forêts, 307.
 Forez (le), 330.
 fort, 395, 396.
 forte-piano, 57.
 fortiori, (a), 297.

Fos . . . , sa prononc., 89.
 fosse, fossé, 89.
 Fotheringay, 31.
 Foudras, 273.
 Fould, 135.
 Foulques, 192.
 Fouquet, 307.
 fourmilier, l non mouillée, 201.
 fourmiller, ll mouillées, 201.
 fournil, 207, 353.
 fraisil, 207, 353.
 Franc (peuple), 133, 340.
 franc, franc-maçon, franc-archer, etc., 133, 340.
 Francfort, etc., 133.
 Francis, 273.
 François, 283, 379.
 frangipane, 147.
 Frantz, 329.
 Frawenfeld, 316.
 Frayssinous, 283.

Fredericks-Hald, 250.
 Fredericktown, 317.
 Freemann, 62.
 Fréjus, 273.
 Fresnaie (la), 254.
 Fresnay-le-Vicomte, 254.
 Fresnel, 254.
 Fresnes, 254.
 Fresnoy-le-Grand, 254.
 fret, 302.
 Friedland, 136.
 Frioul (le), 210.
 Fritz, 329.
 Froeschweiler, 93, 188.
 frutescent, 246.
 Fuad-Pacha, 135.
 Fualdès, 273.
 fuchsia, 180, 248.
 Fugger, 239.
 Funchal, 109, 187.
 fusil, 207, 353.

G.

G, 7^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Ses diverses articulations, 140. — Devant a, o, u, 140. — Devant les consonnes, 140. — Devant e, i, y, 140. — Gu, ses diverses prononc., 141 à 145. — G devant d, m, h, 145. — Dans les mots italiens, 145. — Gh dans les noms anglais, 146. — G dans Long . . . , Kœnig . . . , 146. — Devant e ou i dans les noms étrangers, 149. — A la fin des mots chinois et japonais, 152. — G doublé, 152.
 Gablenz, 71, 329.
 Gadès, 273.
 Gaëte, 15.
 gageure, 47, 78.
 gai, gale, 16.
 gaiement ou gaïment, 16.
 gaieté ou gaîté, 16.
 Galanthis, 273.
 Galatz, 329.
 galimatias, 295.
 Galland, 136.
 Galloway, 312.
 Gallus, 273.

galop, 225, 371.
 Galway, 312.
 Gambetta, 311.
 Gand, 136.
 Ganilh, 190, 205.
 gant, 387.
 Gap, 224.
 Gard (le), 136.
 Garnier-Pagès, 273.
 gars, 237, 280.
 Gassendi, 71.
 Gasteln, 64.
 Gaultier, 206.
 gayac, 113.
 gaz, 328.
 Gea, sa prononc., 60.
 Geai, sa prononc., 61.
 geai (oiseau), 16.
 Geefs, 62.
 Geer, 62.
 Gees ou Gihz, 62.
 Geestemunde, 62, 109.
 Geestland, 62.
 Gélimer ou Gilimer, 239.
 Gémeaux, 29.
 Gemenos (bourg), 273.
 gemme (sel), 65.
 Gemund ou Gmund, 109.
 Geneviève, 35.
 Gènesareth, 305.
 Gengis-Khan, 69, 273.
 génipayer, 113.

Genlis (M^{me} de), 273.
 gens, ses diverses prononc., 284, 371.
 Genséric, 71.
 gent, 302.
 gentiane, etc., 296.
 gentil, gentille (agréable), 207, 354.
 Gentil (nom pr.), 207.
 Gentil-Bernard, 207.
 gentilfemme, 208.
 gentilhomme, etc., 205, 208.
 Gentilly, 201.
 gentils (idolâtres), 207.
 gentleman, gentlemen, 24, 70, 72.
 géognosie, 147.
 géolage, geôle, geôlier, geôlière, 74.
 geôle, geôlier, 47.
 George, Georgette, Georgine, Georgina, 74.
 George Sand, 135.
 géranium, 215.
 Géricault, 206.
 Germanicus, 273.
 Gers (le), 237, 283.
 Gerstenberg, 151.
 Gêruzez, 330.
 gésir, 261.
 Gessen, 72, 220.
 Gessler, 149, 239.

Gessner ou Gesner, 239, 250.
Gh à la fin des noms anglais, 146.
 ghiaber, 145, 241.
 ghiaour, 145.
 Ghisl, 145.
 Gibelins, 26.
 Gibus (chapelier), 273.
 gibus (chapeau), 265.
 Gien, 71, 83.
 Gier (le), riv., 244.
 Giessen, 72, 149, 220.
 gigantesque, 140.
 Gigean, 61.
 gigot, 140, 394.
 gilbertie, 294.
 Gil Blas, 273.
 Gillmer ou Gélimer, 239.
 Gille, 204.
 gingembre, 85, 140.
 gingeole, 74.
 ginseng, 151.
 giorno (à), 150.
 Girault-Duvivier, 30, 206.
 Giroust, 308. [308.
 gisant, gisons, gisez, gisais, etc., du verbe *gésir*, 261.
 Gisquet, 250.
 gitanos, 149.
 Givet, 308. [149.
Gl dans les noms italiens, Gladstone, 88.
 Glaris, 273.
 Glasgow ou Glasgow, 317.
 glauber, 241.
 Gloucester, 240.
 Gluck, gluckistes, 103, 104.
 gluten, 72.
 Gmund ou Gemund, 109.
Gn initial, toujours dur, excepté dans *gnaf*, 147. — Au milieu des mots, 147. — *Gn* dur, 147. — *Gn* mouillé, 148. — Dans les noms italiens, 149.
 gnaf, 147, 148.
 Gnide, 147.
 gnome, etc., 147.
 gnou, 147.
 Gobelins, 36.
 Goeben, 72, 92.
 Goethe, 93. Prononcez *geutt* (*g* dur, eu fermé et long).
 goétie, 94, 298.
 Goetz de Berlichingen, 93.
 Goetheborg, 93.

Goettingue, 93.
 Goldschmidt, 136, 308.
 Goldsmidt, 305.
 golilla, 204.
gone, prononc. de cette terminaison, 88.
 gong, 152.
 Gonzales, 273.
 Gordins, 273.
 Gordon, 100.
 Gorgias, 273.
 Goritz, 329.
 Gortschakoff, 187.
 Goszczynski, 328.
 Goth, 305, 394.
 goulot, 394.
 goum, 215.
 Gouniti, 103.
 Gounod, 135.
 goyave, 113.
 Gracchus, 180, 273.
 Grætz ou Gratz, 14, 329.
 gramen, 72, 219.
Grand . . . initial, 135.
 Grandvaux, 29.
 granit, 299.
 Grant, 306.
 Granville, 204.
Grassement, défaut commun aux Parisiens, 236.
 gratiole, 297.
 gratis, 265.
 Great-Eastern, 12, 60.
 Greenwich, 62, 312.
 grenier, 374.
 Gréoux ou Gréouls, 206, 283, 326.
 grésil, 208.
 grief, 138.
 gril, 208.
 Grimm, 84.
 Groënland, Groënlandais, grog, 151. [71, 136.
 groom, 102.
 Grosbois, 254.
Gros . . . , sa prononc., 89.
 Gross-Beeren, 62, 220.
 grosse, grosseur, etc., 89.
 Grotius, 297.
 group, 224.
 Gruyer, 113.
 gruyer, gruyère, 113.
 Gruyères, 113.
Gu fait quelquefois diph-tongue avec la voyelle suivante, 105. — Mots

dans lesquels *gu* se prononce *gu* et fait diph-tongue, 141. — Mots dans lesquels il se prononce *gou* et fait diph-tongue, 143. — Se prononce comme *g* dur partout ailleurs, 143.
Gua . . . initial, sa prononc., 143.
 Guacara, 143.
 Guadalavir, 143.
 Guadalaxara, 143.
 Guadalquivir, 143.
 Guadeloupe (la), 143.
 Guadet, 144.
 Guadiana, 143.
 guagni, 144.
 Guanahani, 143.
 guano, 143.
 Guarda, 143.
 Guardafui, 143.
 Guarini, 143.
 Guatémala ou Guatimala, 143.
 Guayaquil, 113, 143, 210.
 Guayra (la), 113, 143.
Gue, ses diverses prononc., 141.
Guè, prononc. de cette syllabe, 47, 118.
 Guebwiller, 240.
 Gueldre (la), 144.
 Guelfes (les), 144.
 guembé, 65, 142.
 Guerche, 144.
 guérilla, 204.
 Guéret, 308.
 Guernesey, 80, 111, 144.
 gueule, 144.
Gui, ses diverses prononc., 141.
 gui, 144.
 Guiane ou Guyane (la), 144.
 guib, 128.
 Guide (le), peintre, 142.
 guide, guider, 144.
 Guienne ou Guyenne (la), 144.
 Guillaume 28, 199.
 Guinée (contrée), 144.
 guinée (monnaie), 144.
 Guingamp, 144.
 Guiot, 144.
 Guipuscoa, 142.
 Guise (famille), 142.
 Guise (ville), 142.

guise (façon, manière), 144.
guit-guit, 144.
Guizot, 142.
Gunther, 109.

Gurk, 237.
Gustrow, 317. [69, 151.
Gutenberg ou Guttemberg,
gutta-percha, 104, 133, 180.

Guy, 144.
Guy-Lussac, 291.
gymnase, 111, 114, 140.
gypsi, 149.

H.

H, 8^e lettre de l'alphabet, son genre 2, 3. — Valeur de cette lettre, 4. — Muette ou aspirée, 154, 155. — Comment se prononce l'*h* aspirée, 155. — Liste des mots dont l'*h* initiale est aspirée, 156. — *H* au milieu des mots entre deux voyelles, 165. — Précédée ou suivie d'une consonne 165. — *H* initiale dans les noms propres, 166. — *H* précédée d'une voyelle et terminant la syllabe, 190.

habeas-corpus, 265.
habileté, 36.
Habsbourg, 151, 166.
hachisch ou hatchich, 156, 188.
Hændel, 14.
Hagel, 149.
Hainaut (le), 166.
Haïti, 168.
hallali, 170.
Halle, 166.
Halphen, 72.
Ham, 23, 166, 215.
Hambourg, 23, 151, 166.
Hampshire, 166.
Hampshire (New-), 189.
hamster, 23.
hanap, 224.
Hanovre, 166.
hansgrave, 158.
haras, 158.
Harding, 152.
harem, 66, 215.
Harlem, 66, 167, 215.
harnais ou harnois, ses diverses prononc., 98, 280.
Harold, 135.
Haroun, 103.
harpaye, 113.
Harpalos, 273.
Harrington, 152.
Hassoun (monseigneur), 103, 220.

Hasting, 152.
Hastings, 152, 169.
hatti-houmayoun, 103, 113.
Haussmann, 25, 169, 220.
haut, 387.
Haut . . . , dans la composition des mots: *haut-bois*, etc., 292.
Hautpoul (d'), 169, 292.
Havane, 167.
Havas, 273.
Havre (le), 167.
Haxo, 322.
Haydn, 31, 220.
Haye (la), 31, 112, 167.
heaume, heaumerie, 28.
Hébreu, 169.
Hector, 169.
héemer, 211.
Heine (Henri), 47.
hélas! 265; en poésie, 290.
Héliopolis, 273.
Hélios, 273.
Hellènes, 169, 195.
Hellespont, 169.
Helmstædt, 136.
Héloïse, 169.
Helvétie, 169.
Helvétius, 169, 273, 297.
hem! 214.
Hengist et Horsa, 306.
hennir, hennissement, 67, 217.
Hénoch, 180.
Henri, si l'*h* est aspirée, 167.
henri (poire de bon-), 170.
Henriade (la), 160.
Henriette, 169.
Henri Heine, 47.
henriquiste, 232.
Héphestion, 294.
Héraclius, 274.
Hérault, 30, 206, 308.
Hercule, 169.
Hermadad, 135.
Hermannstadt, 136.
Hermès, 274.
Hernœsand, 262.
héroïne (l'), etc., 161.

Héroid, 135.
héros (le), 161.
Hertz, 306, 329.
Herzog, 151.
Hesdin, 250.
Hesse (la), 167.
hetman ou hetmann, 219.
Hex . . . , initial, sa prononc., 320.
Heydt (von der) de Roon, Hælmars, 14. [80.
hiatus, 265.
hier, 123, 241, 244.
hiéroglyphe, 170.
Highlander, 240.
Hildburghausen, 72.
Himalaya, 113.
Hlothar, 171.
Hludowig, 171.
hm! hm! 214.
Hoang (le), 152.
hoax, sa signification, 12, 91, 161, 325.
Hochberg, 180.
Hochfeld, 180.
Hochhelm, 180.
Hochkirch, 180.
Hochst ou Hœchst, 180.
Hochstedt, Hochstadt, ou Hœchstædt, 136, 180, 308.
Hoffmann, 25, 220.
hogshead, 12, 60, 189.
Hohenfriedberg, 73.
Hohenlinden, 73.
Hohenlohe, 73.
Hohenstaufen, 73.
Hohenthal, 73.
Hohenzollern, 73.
Holbein, 64.
Hollande, si l'*h* est aspirée, 167. — Si *fromage d'Hollande*, *toile d'Hollande*, sont français, 171, 353.
holocauste, 30.
Holstein, 167.
Holyrood, 102.
Homère, 170.
Honduras, 168, 274.
hong, 152.
Hongkong, 152.

Hongrie (la), 168. — *Si eau de la reine d'Hongrie est français*, 171, 353.
 honnêteté, 44.
 Horace, 170.
 Horatius Cocles, 297.
 Hormisdas, 274.
 Hormouz ou Ormuz, 276.
 Horn, 220.
 Hortense, 170.
 hospodar, 170.
 Hottentot, 69, 168.
 houlan ou uhlan, 163.
 Houssaye (Arsène), 112.

Hraban-Maure, 171.
 Hradschin (le), 171.
 huaille, 126, 164.
 Huet, 306.
 Huisne (l'), 254.
 huit, ses diverses prononc., 303, 352.
 Hull, 104.
 Humann, 25.
 Humbert, 107.
 humble, etc., 108.
 Humboldt, 107, 136, 168, 308.
 humbug, 91, 108, 151.

Hume, 168.
 humérus, 265.
 Humphroy, 107.
 Humphry Davy, 108.
 humus, 265.
 Huningue, 168.
 Huns (les), 110, 168, 283.
 Hutin (Louis-le-), 165, 168.
 Hyde-Park, 111.
 hyène, 170.
 Hyères, 170.
 Hylas, 274.
 hymen, 72.
 hymne, 114.

I.

I, 9^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Son de cette voyelle, 80. — Long devant un *e* muet, 82. — Sa quantité, 427.
ïa, sa prononc., 116.
ïambe, *ïambique*, 117.
Ibicus, 274.
ibis, 265.
Ibrahim, 84, 215.
Ic final, sa prononc., 131.
ichneumon, 180.
idem, 66.
Ie, sa prononc., 83. — Long à la fin de la syllabe, 83. — Se prononce en diphtongue devant une consonne, *Niel*, etc., 83.
Ien . . . , dans les verbes en *tenir* et en *venir*, 71.
Ien, terminaison de noms propres 71.
Ier final, *r* muette, 244.
Iers, prononc. de cette terminaison, 284.
Ignace, 148.
igname, 147.
igné, *ignescence*, etc., 147, 246.
iguane, 142. [246.
Il, 204, 210.
illisible, *ilisible*, 194.
Im, sa prononc., 84.
Imaüs, 274.
imbroglio, 150.
Imm . . . , sa prononc., 81, 84.
immédiat, 310.
immiscer (s'), 246.
impatient, etc., 296.
impéritie, 298.
impétololaire, 297.

imprégnable, 148.
impromptu, 223.
In, sa prononc., 85.
In dans les expressions latines, 57, 81, 220. — Dans les termes de librairie: *in-folio*, *in-plano*, *in-octavo*, etc., 81, 86, 220.
Inachus, 181.
Inc final, sa prononc., 132.
Incas, 283.
incognito, 148.
income-tax, 324.
incompté, 221.
indéhiscence, 246.
indemne, *indemnité*, *indemniser*, 66, 213.
indistinct, 302, 390.
indomptable, etc., 222.
Indus, 274.
ineptie, 294.
inertie, 294.
inexpugnable, 148.
inextinguible, 142.
in extremis, 81, 220.
Inez ou Inès de Castro, 329.
infaisable, 16.
in-fiocchi, 181.
influx, 326.
infortiat, 296.
Ing à la fin des mots anglais, 152.
Ingres, 85.
inguinal, 142.
Inh . . . , sa prononc., 86.
initial, 296.
initiateur, 296.
initié, *initier*, 294.
inlisible, *illisible*, 194.
Inn . . . , sa prononc., 81, 85.

Inn (riv.), 218, 220.
Innsbruck, 191.
inouï, 369.
in pace, 57, 81, 220.
in petto, 312.
in reatu, 57, 220.
insatiable, etc., 236.
insatiété, 294.
Inspruck, 191.
instinct, 390.
intérêt, 389.
intérin, 81, 84, 214.
interromps, *interrompt*, du verbe *interrompre*, 222.
intra-muros, 265.
invraisemblable, etc., 259.
Inx final, sa prononc., 324.
Iolas, 274.
Iolcos, 274.
ipécacuanha, 125.
Iphiclès, 274.
Iphitus, 274.
Ir, prononc. de cette terminaison, 239.
irascible, 246.
Iris (déesse), 274.
iris (plante, etc.), 265.
Irmensul, 71.
Irr . . . , sa prononc., 245.
Isaac, 14.
isatis, 265.
Ischia, 181.
Ischl, 188, 210.
Isis, 274.
Isle (l'), 254.
Isle-de-France, 254.
Isly ou Ysly, 250.
Ismaïlia, 117.
Isnard, 250.
Ispahan, 24.

Israël, etc., 256.
Issachar, 181.
Issime, prononc. de cette terminaison, 291.

isthme, etc., 190, 292.
Itie, prononc., de cette terminaison, 298.
Ivanhoë, 94, 117.

Iwan ou Ivan, 312.
Iz final, sa prononc., 324.
Ixion, 322.
Iz final, sa prononc., 328.

J.

J, 10^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Dérive de l'*i* et s'écrivait autrefois *i*, 4. — Son articulation, 191. — Dans les mots étrangers, 191.
jaconas, 280.
Jacques, 130.
jadis, 266; en poésie, 290.
jaguar, 142.
jalap, 224.
Jamestown, 250.
Jansénius, 274.
Janus, 274.
Japet, 308.
Japhet, 306.
Jaroslav, Iaroslav, Iaroslaf, 313.
Javoulx ou Javols, 206.
je, après son verbe, 44.
Jean, 61.
Jeanne, Jeannette, etc., 25, 61.
Jéchonias, 181.

Jefferson Davis, 274.
Jehan de Meung, 79, 150.
Jéhovah, 353.
Jemmapes, 66.
Jenny, 68, 218.
Jenny Lind, 81, 85, 135.
Jéricho, 181.
Jéroboam, 23, 215.
Jersey, 80, 111.
Jérusalem, 66, 215.
Jésus, 283, 291, 380.
Jésus-Christ, 181, 291, 299, 308, 380, 396.
jeun (à), 79.
Joachaz, 181, 329.
Joachim, 84, 181, 187, 215.
Joad, 135.
Joas, 274.
jockey, 80, 191.
jocko, 191.
Johannisberg, 250.
John, 220.
John-Bull, 104.
John Russell, 104.
Johnson, 100.

Jonas, 274.
Jonathas, 274.
jonc, 340.
Jordaens ou Jordans, 14, 69, 274.
Josabeth, 306.
Josaphat, 308.
jouail, 208.
joug, 152, 350.
Jouslin de la Salle, 254.
jouxte, 324.
Juarez, 329.
Judas, 283.
Judith, 306.
juillet, 199, 310.
julep, 224.
juncago, 109.
Jundt, 136, 308.
Jungfrau ou Jung-Frau, 109, 146.
jungle ou djungle, 109.
junte, 109.
Jupiter, 240.
Jutland, 136.

K.

K, 11^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Lettre grecque; nos anciens auteurs l'employaient souvent pour *qu*, 4. — Sa prononc., 191.
Kadow, 317.
Kadsand ou Cassandria, 135.
Kæmpfer, 14.
kakatoès, 94, 280.
Kalcher, 181.
Kamtschatka, Kamischadales, 23, 188, 292.
kanaap, 224.
kangaroo, 102.
Kant, 306.
kaolin, 26.
kaouane, 27.

Kaulbach, 181.
Kayser, 112.
keepsake, 11, 62.
Kehl, 210.
Kellermann, 25.
Kent (comté), 69, 306.
Kentucky, 71.
Kiang, 152.
Kiel, 84, 210.
Kirchbach, 181.
kings, 152.
Kirghiz ou Kirghis, 274.
kirie-eleison, 4, 259.
kirsch-wasser ou kirschenwasser, 314.
Klaproth, 306.
Kléber, 240.
knout, 300.

Kœchlin, 93, 181.
Kœnig . . . , sa prononc., 146.
Kœniggrætz, 146.
Kœnigsberg, 92, 146, 151, 257.
Kœnigsbruck, 146, 257.
Kœnigsmarck, 92, 146.
Kœnigstein, 146.
Kœrner, 93.
Kolovrat, 314.
kraken, 72. [181.
Kranach ou Cranach, 179,
Kremlin, 66, 214.
kreutzer, 77, 192, 241.
Kreuznach, 181.
Külm, 215.
Kuntz, 329.
Kutusoff, 104.

L.

L, 12^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Ses diverses articulations,

192. — Dans quels cas elle prend le son mouillé, 193. — Liste des mots

où les deux *ll* se prononcent, 193. — *L* doublée se mouille tou-

- jours au milieu des mots quand elle est précédée de *ai, eai, ei, eui*, etc., 198. — Liste des mots où l'*l* précédée de *i* seul se mouille, 199. — Mots où elle garde l'articulation propre, 203. — Ne se mouille pas dans les mots en *ville*, excepté *cheville*, etc., 203. — Ne se mouille pas non plus après *y*, 205. — *Lh* précédé de *i* se mouille au milieu et à la fin des mots, excepté dans *silhouette*, etc., 206. — *L* muette dans la syllabe *aul*, 206. — *L* muette dans les terminaisons *auld, ault, aulx, eulx, ould, oulx*, 206. — *L* finale muette dans 16 mots, 207. — *L* finale se mouille dans les terminaisons *ail, eil*, etc., 208. — *L* finale précédée de *i* seul se mouille dans quatre mots, 208. — Mots dont l'*l* finale garde l'articulation propre, 209. — Prononc. de l'*l* finale au pluriel, 211. — Ce qu'on entend par *l* mouillée, 211.
- Laboulaye, 31.
La Bruyère, 112.
lac, lacs (eau), 130.
laceure, 47, 78.
lacs (cordon, plège), 133, 230.
Lachésis, 181, 274.
Lacurne de Sainte-Palaye, 113.
Ladislas, 274.
Ladmirault, 30.
Ladvocat, 135.
lady, ladies, 11, 111.
Laeken, 15. — En flamand, *e* après *a* est nul dans la prononciation et ne sert qu'à allonger l'*a*: *Laeken*, etc., se prononce par les Belges, *lâ-kène*.
laemmer-geier, 12, 15, 242, 244.
Laennec, 12, 15.
- Lænsberg (Matthieu), 14, 151.
Lætare, 14, 57.
Lætitia, 14, 296.
Lafaye, 113.
La Fayette, 113.
La Ferronays, 31, 111.
La Ferté Saint-Nectaire, 129.
La Guayra, 113.
La Haye, 112.
Lainez, 330.
Laïs, 274.
Laisné, 254.
lait, 17.
Laïus, 274.
Lally-Tollendal, 69.
Lamartine, 86.
lamed, 135.
Lamennais, 73.
Lameth, 306.
Lampsaki, 223.
Lampsaque, 223.
Lancaster ou Lancastre, 240.
landamman ou landman, 24, 219.
landaw ou landau, 316.
landgrave, etc., 135.
Landsberg, 134.
Land's End, 134.
Landser, 240.
Landshut, 134.
landsturm, 104, 134, 215.
landwehr, 134, 242, 314.
Langage (ce qu'on entend par), 1.
Lange, 47, 149.
Langlès, 274.
langueyer, 80, 112, 144.
langueyeur, 112.
lansquenet, 21.
Lao, 26.
Laocoon, 102.
Laon, Laonais ou Laonnais, 26.
lapis ou lapis lazuli, 266.
laps, 223, 266.
Larcher, 243.
La Rochefoucauld, 30, 136, 206.
larynx, 114.
las! 266.
Lasalle, 262.
Lascaris, 274.
Las-Casas, 274.
Lassus, 274.
lasting, 152.
- Latin* (prononc. du), 462.
Latium, 297.
Laubach, 181.
Lauch (la), 187.
Laubespine, 254.
Laufelt ou Lawfelt, 306.
Lauenbourg, 69, 151.
Laufenbourg, 151.
Lavater, 240.
Laveaux, 326.
Law, 316.
Laya, 113.
Layard, 113.
Laybach, 112, 181.
layetier, 31.
lazaret, 310.
lazzarone ou lazaronne, 331.
lazzi, 332.
Le (pronom) après l'im-pératif, 44.
Le Bas, 283.
Le Camus, 283.
Leckzinsky, 130.
Leclerc, 132.
Lecouteulx, 206, 326.
Ledru-Rollin, 198.
Lee, 62.
Leeds, 62.
Leemans, 62.
Leer, 62.
Leerdam, 62.
Leeser, 62.
Leeuwarden, 63.
Leeuwin (Terre de), 63.
Lefebvre, 128.
Legentil, 207.
legs, 146, 280.
Leibnitz, 63, 329.
Leicester, 240.
Leigh, 63.
Leipsick, 63, 151.
Leith, 63.
Lemaistre, 251.
Lemaistre de Sacy, 254.
Lemberg, 65, 151, 214.
lemme, 65.
lemming, 66, 151.
Lemnos, 66, 274.
Lémos, 274.
Lenclos (Ninon de), 283.
Le Nostre, 87.
Lens, 69, 274.
Léonidas, 274.
Léonie, 118.
Lesage, 262.
Lesbos, 274.
Lescant (Manon), 250.

- Lescure (de), 250.
 Lesdiguières, 250, 257.
 lesdits, lesdites, 252.
 L'Espinasse (Mlle de), 254.
 Lesseps, 223, 274.
 Lessing, 151.
 Lesueur, 262.
 Lesuire, 262.
Lettres de l'alphabet, leur genre, 2, 3.
 Leuchtenberg, 71, 77.
 Leuctres, 77.
 Lenthén, 76.
 Leverrier, 244.
 Lévesque, 255.
 Lévis, 283.
 Le Voyer, 113.
 Leyde, 80, 112.
 Lez (le), 330.
 lez: Plessis-lez-Tours, etc., 331.
Lh précédé de *i*, au milieu et à la fin des mots, 190, 205.
 Lhuys (Drouyn de), 272.
Liaison des mots entre eux, dans la conversation familière ou sérieuse, dans la lecture, dans le discours soutenu et dans la déclamation, 333.
Liaison de l's dans la conversation, 380.
 liard, *l* non mouillée, 205.
 libera, 57.
 lichen, 72, 181, 219.
 Lichtenberg, 181.
 Lichtenstein, 181.
 Liebig, 47, 151.
 lied, lieder, 136.
Lier, lière, ces terminaisons, avec une seule *l*, n'ont jamais le son mouillé, 205. — Voyez *cordelier*, *escalier*, etc.
 Lilliput, 196.
 lilliputien, 298.
 linceul, *l* non mouillée, 85, 210.
 Lincoln, 85, 220.
 Lind (Jenny), 81, 85, 135.
 Lindsay, 85, 134.
 lingual, 143.
 linguiste, etc., 142.
 Linné, 85, 218.
 linot, 394.
 Lions-la-Forêt, 283.
 liquéfaction, 229.
 liquéfier, 232.
Liquides, ou *Consonnes liquides*, 8.
 lis (fleur de), armoiries, 290, 380.
 lis (fleur), 266, 290, 379.
 Lisbeth, 257.
 Lisbonne, 257.
 lispond, 109, 135.
 Liszt, 306.
 Liverpool, 102.
 llama, 192.
 llanos, 192.
 Llanta, 192.
 Llerena, 192.
 Llobregat, 192.
 Llorente, 193.
 Lloret, 193.
 Lloyd, 193.
 Lluchmayor, 193.
 locatis, 266.
 loch, 181.
 Lochleven, 181.
 Lœwenfeld, 92.
 Loing (le), 150.
 Lola Montez, 329.
 Lombez, 329.
 londrès, 101.
Long . . ., au commencement des mots, 146.
 long, 349.
 Longchamps, 146, 222.
 Longis, 274.
 Long-Island, 146.
Longue, ou *Syllabe longue*, ce que c'est, 407.
 Longus, 274.
 Longuyon, 142.
 Lons-le-Saulnier, 283.
 Longwood, 102, 146, 314.
 Longwy, 146, 312.
 Loo, 101.
 looch, 102, 181.
 Loos, 101.
 Looz, 101.
 Lope de Vega, 57.
 Lopez, 329.
 loquace, 226.
 Lorient, 308.
 Lorris, 274.
 lorsque, 45.
 lot, 394. [394.
 Lot, Lot-et-Garonne, 306.
 Loth, 306.
 Louis, 283.
 Louisbourg, 257.
 loup, 371.
 Louvier, 244.
 Louviers, 379.
 Lucas, 283.
 Lowe (sir Hudson), 314.
 Lowendahl, 314.
 Lucayes (les), 113.
 Lucifer, 240.
 Lucques, 130.
 Lucullus, 196, 274.
 Luis, 104.
 Luiz, 104.
 lumbago, 107.
 lumps, 107.
 Lund ou Lunden, 109.
 lunde, 110.
 Luther, 240.
 Lutzen, 72.
 Luxembourg, 65.
 Luxeuil, 208, 323.
 Lybie, 111.
 Lycaon, 27.
 Lycoris, 274.
 Lynch (loi de), 187.
 lynx, 114, 325.
 Lys (la), riv., 274.
 Lysias, 274.

M.

- M*, 13^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Son articulation, 213. — Au milieu des mots devant une voyelle, 213. — A la fin de la syllabe, devant *b*, *p*, 213. — Suivie de *n*, 213. — A la fin des mots, 214. — *M* doublée, 215.
 Mabile, 204.
 macadam, 24, 214.
 Macbeth, 306.
 Macchabée ou Machabée, 181, 182.
 Mac-Culloch, 182.
 Machaon, 182.
 Machiavel, 182.
 Mackensie, 71.
 Mackintosh, 85, 189.
 Mac-Mahon, 130, 165.
 madapolam, 215.

- Madelaine, etc.**, 146.
Madeleine, Madelaine, etc.,
Madelon, etc., 146. [146].
Madelonnettes, etc., 146.
Madras (ville), 274.
madras (étoffe), 266.
Madrid, 135.
Mædler, 14.
Mælar, 14.
Mael-Carhaix, 15.
Maelstrom, 14.
Mælzelt, 14.
Maerlant, 15.
Maes, 15.
maëstral ou mistral, 12, 15.
maëstraiser, 12, 15.
Maëstricht, 15, 182, 308.
maëstro, 15.
Magdaléna, 145.
Magdebourg, 145, 151.
Magdelaine ou Madelaine,
etc., 146.
Magdeleine ou Madeleine,
etc., 146.
Magdelon ou Madelon, 146.
Magdelonnettes ou Made-
lonnettes, 146.
Magenta, 71.
magnat, 148.
Magnificat, 148.
magnificence, etc., 149.
magnolier, 148.
Magnus, 274.
Magog, 152.
Mahomet, 135, 308.
mai (mois), 17.
main, 355.
maïs, 266.
Maistre (Joseph et Xavier
de), 250.
Malchus, 182.
Malesherbes, 250.
Malestroît, 255.
malfaisance, malfaisant,
malfaiteur, 16.
Malibrant, 24.
Malmesbury, 250.
Malmö, 92.
Malmöhus, 92.
mamamouchi, 187.
Mambrès, 275.
mameluk, 104.
Mamers, 237.
mammouth, 22.
Manassès, 275, 291.
Mançanarez (le) ou Man-
zanarès, 329.
- Manchester**, 187, 240.
Mandarasz (Joseph), 328.
Mandchourie (la), pays:
Mandchou, Mandchoua,
Mandchoux, 102.
mandrill, 210.
Manès, 275.
mangeaille, 61, 198.
mangeure, 47, 78.
Manheim, 25, 64, 215.
Manille, 202.
Manlius, 275.
manne (panier), 25.
manne (suc), 25.
Manon Lescaut, 250.
Mans (le), 283.
Manteuffel, 24, 76, 219.
maquignon, 149.
marabout, 394.
Maracaybo, 31, 113.
Maranha (don Juan de), 217.
Marat, 308.
Marc, 132, 341.
Marc-Antoine, Marc-Aurèle,
saint Marc, 132, 341.
Marc (la place Saint-), 132,
341.
Marc (Saint-) Girardin, 132
marc (de raisin), marc (de
Hambourg), etc., 132.
Marengo, 71.
Marguerite, 36.
marguillier, 144.
Marienberg, 71.
Mariembourg, 71.
Marienfild, 71.
Mariantal, 71.
Marius, 275.
marmot, 394.
marqueterie, 43.
Marlborough, 146, 238.
Marrast (Armand et Fran-
çois), 308.
Mars (Mlle), 275.
Mars (Champ-de-), 275.
Mars (dieu), 275.
Mars-la-Tour, 275.
mars (mois), 266.
Marsyas, 275.
martial, 296.
Martianay (dom), 296.
Martinho, 217.
Marvejols, 283.
Massachussets, 306.
Massillon, 202.
mat (échec et), 299.
matelot, 394.
- Mathias ou Matthias**, 275.
Mathusalem, 66, 215.
Maubenge, 77.
mauclerc, 132, 340.
Maupas (de), 283.
Maupeou, 75.
Maupertuis, 283.
Maurepas, 283.
maximum, 108, 215.
Mayen ou Mayenne, 113.
Mayence, 69, 113.
Mayenne, 31, 113.
Mayer, 113.
Mayor (Isla), 113.
Mayotte (île), 113.
Mazas, 275.
Meaux, 29, 326.
Mecklembourg, 65, 151, 214.
mécompte, etc., 221.
Mecque (la), 130.
Médicis, prend toujours une
s, 275.
meeting, 62, 85, 152.
Mein (le), 64.
Meiningen, 72.
meistersænger ou meister-
singer, 218.
Mélanchthon, 182.
Mélas, 275.
Melchisédech, 182, 262.
melchisédechistes, 259.
Melchthal, 182.
Mélesville, 250.
Mélos, 275.
memento, 57, 70.
Memmingen, 66.
Memnon, 66.
Memphis, 65, 214, 275.
Mendelssohn, 71, 220.
ménechme, 182.
Ménélas, 275.
Ménès, 275.
Ménestrier, 255.
Mengs, 151, 275.
Ménû . . . , sa prononc.
dans les mots com-
posés, 207.
menuisier, 43.
Mensdorf, 71.
Mentor, 71.
Mentzer, 71.
Menzikoff ou Mentschikoff,
Mercédès, 275. [71].
mercredi, 43, 237.
Mérilhou, 205.
mérinos, 90, 266.
Meslay ou Mélay, 255.

- Mesle (le), 255.
 Meslin, 255.
 Mesly, 255.
 Mesmer, 250.
 Mesmin, 255.
 Mesnier, 255.
 messer, 242.
 messieurs, 76, 239, 378.
 Mestadier, 250.
 Mestro, 251.
 métis, 266.
 Metternich, 182.
 Metz, 308, 329.
 Meung (Jehan de), 79, 150.
 Meung ou Mehun-sur-Loire, 79.
 Meusnier (Matthieu), 255.
 Meyer, 112.
 Meyerbeer, 62.
 Meyerheim, 64.
 Mézeray, 31.
 mezzabout, 332.
 mezzanin, 332.
 mezzanine, 331.
 Mezzofanti, 331.
 mezzo-forte, 331.
 mezzo soprano, 331.
 mezzo-terme, 57, 331.
 mezzo-tinto, 85, 331.
 miaou, 122.
 Michel, 187.
 Michel-Ange, 182.
 Michigan, 187.
 Mickiewicz, 329.
 Midas, 275.
 mien ('e), 360.
 Miéris, 275.
 Migeot, 74.
 mil (abréviation de *mille*), 208, 210.
 mil (plante), 208, 210.
 milady, 11.
 Milhau ou Milhaud, 190, 205.
 milieu, *l* non mouillée, 205.
 Millevoye, 204.
 milliard, *l* non mouillée, 204.
 million, *l* non mouillée, 204.
 Miloch Obrenovitch, 182.
 milreis, 266.
 Miltiade, 296.
 Milton, 100.
 Mimas, 275.
 Mincio (le), 85.
 Minden, 85.
 Minho, 85, 217.
 miniature, miniaturiste, 83.
 minimum, 108, 215.
 minnesænger ou minnesinger, 218.
 Minos, 86, 90, 275.
 minutie, 298.
 Mirès, 275.
 Miserere, 57.
 miss, 266.
 Mississipi, 291.
 Missolonghi, 145.
 Missunde, 109.
 Mitchel, 187.
 mnémonique, 213.
 Mnemosyne, 213.
 mobilier, *l* non mouillée, 205.
 Moder (la), 240.
 moelle, 94, 95.
 Moëris, 92, 275.
 Moers ou Meurs, 93.
 Moersburg ou Meursbourg, Moët, 94, 117. [93.
 mœuf, 138.
 mœurs, 266; en poésie, 290.
 Mohacz ou Mohatz, 330.
 Mohammed, 135.
 moignon, 88.
 Mokœstrom, 14.
 Moldau, 80.
 Moloch, 182.
 Moltke (de), 57.
 Momus, 275.
 mon, 856.
 Monaldeschi, 182.
 monarchie, 187.
 Monmouth, 306.
 Monroë, 117.
 Mons (ville), 275.
 monsieur, 76, 100, 217, 239, 374, 378.
 Mont . . . dans la composition des mots: *Montmartre*, etc., 293.
 Montaigne, 16.
 Montbazou, 293.
 Montbéliard, 293.
 Montblazon, 293.
 Montcalm, 23, 215, 293.
 Montcenis (ville), 293.
 Montebello, 57.
 Monte-Calvo, 57.
 Montecuculli, 57.
 Montenegro, 57.
 Montespan (Mme de), 251.
 Montesquieu, 232, 251.
 Montesquiou, 232, 251.
 Montevideo, 57.
 Montez (Lola), 329.
 Montezuma, 57.
 Montfaucon, 293.
 Montferrat, 293.
 Montgolfier, 293.
 Montgommery, 293.
 Mont-Jole, 293.
 Montlhéry, 293.
 Montlieu, 293.
 Montlosier, 293.
 Montluçon, 293.
 Montmartre, 293.
 Montmédy, 293.
 Montmirail, 293.
 Montmorency, 293.
 Montmorillon, 202.
 Montorgueil, 107.
 Montpellier, 214, 293.
 Montpensier, 293.
 Montréal, 293.
 Montrose, 293.
 Montrouge, 293.
 Montredon, 293.
 Montrejeau, 293.
 Montrésor, 293.
 Montret, 293.
 Montretout, 293.
 Montreuil, 293.
 Montrevault, 293.
 Montrevel, 293.
 Montrichard, 293.
 Monthyon, 293.
 Montvilliers, 202.
 Montz, 330.
 mordicus, 266.
 mordre, 346.
 Morning Chronicle, 152.
 Morning Herald, 152.
 Morning Post, 152.
 Morus (Thomas), 278.
 Moschelès, 275.
 Moschopule, 182.
 Moschus, 182, 275.
 Mot, sa signification, 1.
 mot, 302, 393.
 motus, 266.
 moudre, 346.
 Moulins, 283.
 Mourawieff, 314.
 mousqueterie, mousquetade, mousquetaire, 43.
 Moustier ou Moutiers, 255.
 moxa, 322.
 Mquinwari, 213.
 Msta, 213.

Muhlberg, 151.
Muhlhausen, 72, 220.
Mummius, 108.
Muncer ou Munzer, 109.
Munchhausen, 72, 110.

mundi (oculus), 109.
Munich, 182.
Munster, 109, 240, 251.
Muñoz de Rianzarès, 217.
Mutius, 297.

Murat, 303.
myer, 242.
myosotis, 266.
myrrhis, 266.

N.

N, 14^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Son articulation, 216. — Devant une voyelle ou une h muette, 216. — Doublée 217. — Liste des mots où les deux nn se font entendre, 217. — Liaison de l'n suivant Dubroca, Naab ou Nab, 128. [367.
Nabuchodonosor, 182.
Nævius, 14.
naiade, 117.
Nangis, 283. [192.
Nanking ou Nankin, 150,
Nansouty, 256.
Naours, 12, 27, 283.
Napoléon, 118.
Narsès, 275.
Nassau, 30.
Natchez, 330.
Naumbourg, 29, 214.
naville, Naville, 202.
Naxos, 275.
Nay, 31.
Nazareth, 306.
Néchao, 182.
Necker, 130, 192, 240.
Nedjed, 191.
Néhavend, 135.
Némésis, 275.
Nemrod ou Nembrod, 66,
nems, 66. [135, 214.
nenni, 67, 217.
Néoclès, 275.
Népos, 275.
nerf, ses diverses prononc., 139, 347.
Néris, 275.
nescio vos, 266.
Nesles, 255.
Nessus, 275, 291.
net, 302.
neuf (nom de nombre), ses diverses prononc., 139,
Neufbourg, 77, 139. [348.
Neuf-Brisach, 77, 139, 182.
Neufchâteau, 77, 138, 139.
Neufchâtel, 139.

neutre, 76.
Neuwied, 318.
ne varietur, 57.
Nevers, 237, 283.
Néwa ou Néva, 314.
New-Albion, 318.
Newark, 318.
New-Britain, 318.
New-Brunswick, 318.
New-Caledonia, 318.
Newcastle, 251, 317.
New-Foundland, 318.
Newgate, 317.
New-Guinea, 318.
New-Hampshire, 189, 317.
New-Hanover, 319.
New-Haven, 317.
New-Jersey, 317.
New-Lanark, 317.
Newman, 317.
Newmarket, 317.
New-Mexico, 319.
Newport, 318.
Newsky (Alexandre), 317.
New-South-Shetland, 319.
New-South-Wales, 319.
Newstead-Abbey, 318.
Newton, 100, 317.
newtonianisme, etc., 317.
New-York, 318.
New-Zealand, 319.
Nexon, 322.
Ney, 80.
nez, 402.
Nicéas, 275.
Nicolaev ou Nicolajeff, 313.
Nicolas, 283.
nicotiane, 296.
Niederbronn, 101.
Niel, 84, 210.
Niémen, 72.
Niger, 240.
Nijni-Novgorod ou Nish-ni-Nofgorod, 191.
Nikolsburg, 104.
Nil 210.
Ninias, 276.
Ninon, 86.
Ninon de Lenclos, 283.

Ninus, 276.
Niort, 308.
Nirnheim, 64, 215.
Nismes, 255.
Nitocris, 276.
Nixus, 322.
Nh dans les noms espagnols et portugais, 217.
nocher, 374.
Noël, 94, 210.
noix, 399.
noli me tangere, 57.
nolis, 266.
Nombres cardinaux, 449.
Nombres ordinaux, 457.
nombril, 207, 353.
non, 362.
non bis in idem, 266.
non-sens, 266.
nord-est, nord-ouest, 133.
Northumberland, 107.
Norvins, 276.
Norwége ou Norvège, 314.
Norwich, 314.
Nostradamus, 276.
nota bene (N. B.), 57.
Notions préliminaires:
Langage. Alphabet. Prononciation. 1. [238.
Notre devant une consonne,
Notre-Dame, sa prononc., 238.
Notre père qui êtes aux, cieux, sa prononc., 238.
Nottingham, 23, 85, 145,
Nourrit, 308. [215.
nouûre, 119.
Nouvel-Almaden, 318.
Nouvelle-Zemble, 65.
Novogorod, 135. [308.
Nuits ou Nuyts, 112, 283,
nummulaire, 108.
nummulithe, 108.
nuncupatif, 109.
nundinales, 109.
Nuremberg, 65, 151.
Nus, 276.
nymphé, 114.
Nyon, 111.

O.

O, 15^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Ses divers sons, 86 à 91. — O fermé, o ouvert, leur signification, 27. — O, sa quantité, 431.
 Oa, sa prononc., 91. — 2 sons, 117.
 Oannès, 276.
 oasis, 92, 266.
 obligamment, 61.
 Oc final, sa prononc., 131.
 ochlocratie, 298.
 Ochosias, 182.
 oculus mundi, 109, 267.
 Oczakow, et mieux Ocza-kof, 312.
 Odensée, 71.
 Oder, 240.
 Oe, œ, œ', œ'', œ''', leur prononc., 94.
 Œ, emploi de ce signe double, 5. — Sa prononc., 92, 93.
 Oe, 2 sons, 117.
 Œ, 2 sons, 116.
 Oé, 2 sons, 116.
 Oè, 2 sons, 116.
 Œchalle, 182.
 Œdipe, 92.
 œil, œillade, etc., 93.
 œillère, œillet, 198.
 œstre, 93.
 Œta (mont), 92.
 œuf, ses diverses prononc., 139, 347.
 Offenbach, 71, 182.
 Ogygès, 276.
 Oi, diphtongue, ses diverses prononc., 95. — Changement de oi en ai, 97.
 Oi, 2 sons, 116.
 oïdium, 117.
 oignon, oignonade, 83.
 Oïl, (Langue d'), 210.

oille, 91.
 Oin, ouin, leur prononc., 124, 125.
 oing, 150.
 Oldenbourg, 71, 151.
 olivarius, 267.
 olim, 81, 84, 214.
 Olympe, 114.
 Olympias, 276.
 Olmutz, 306, 330.
 Om, ses diverses prononc., 99.
 omelette, 36.
 Omm . . . , sa prononc., 99.
 Omn . . . , sa prononc., 99.
 omnibus, 267.
 On, sa prononc., 100. — A la fin des noms anglais, 100. — Onn au milieu des mots, 101.
 on, 360.
 onc ou oncques, 133.
 Ond final, sa prononc., 135, 136.
 Onn final, sa prononc., 101.
 onze, onzième, — si l'on dit le onzième ou l'onzième, 172, 353, 369.
 Oo, ses diverses prononc., 101. — 2 sons, 117.
 opiat, 300, 310.
 opium, 215.
 Oppenheim, 64, 67, 215.
 Ops, 276.
 opuntia, 109.
 orchestre, 183.
 orchidées, 183.
 orchis, 267.
 Orcus, 276.
 Oreb, 128.
 oremus, 267.
 orfèvre, 58.
 orfèverie, 43.
 orgueil, etc., 78.
 Orléans, 379.

Ormus, 276.
 Ormuzd, 135.
 Orthez, 330.
 os, 284, 379.
 Osiris, 276.
 Osmond (d'), 251.
 Osnabruck, 192.
 ossements, 89.
 Ostrogoth, 91, 305, 394.
 Osymandias, 276.
 Otie, prononc. de cette terminaison, 298.
 Ou, sa prononc., 102.
 Ō, 2 sons, 116.
 ouaille, 369.
 ouate, ouater, 12. — Si l'on dit de l'ouate ou de la ouate, 172, 353, 369.
 oublieur, 76, 239.
 Ouc final, sa prononc., 132.
 Oud final, sa prononc., 135, 136.
 oui, — si l'on dit le oui ou l'oui, 172, 353, 369.
 ouï (participe d'ouïr) 369.
 Ouï, 2 sons, 116.
 Ouill . . . , sa prononc., 103.
 Ouin, oin, leur prononc., 124, 125.
 oulan ou uhlan, 163.
 Ould (terminaison), 206.
 Oulx (terminaison), 206.
 Oum, oun, leur prononc., 103.
 ourr, 267.
 outil, 207, 353.
 Ouu 2 sons, 119.
 Ow, ses diverses prononc., 316, 317.
 Ox final, sa prononc., 324.
 Oxenstiern, 71.
 Oxford, 136, 322.
 Oy, sa prononc., 103.
 Oz final, sa prononc., 328.

P.

P, 16^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Son articulation, 221. — Au commencement des mots, 221. — Ph, sa valeur, 221. — P muet dans beaucoup de mots 221.

— P sonore au milieu d'autres mots, 223. — Final, 224. — P doublé final, 225.
 Pacher, 240.
 Paderborn, 220.
 Paer, 15, 119.

Pagès (Garnier-), 273, 276.
 païen, 117.
 Paimbœuf, 21.
 Paixhans, 276.
 palæothérium ou paléothérium, 14.
 Palacios, 276.

Palais, sa signification, 300.
Palamas, 276.
Palaye (Lacune de Ste.-), 113.
Palès, 276.
paletot, 36.
palefrenier, 43.
palinod, 137.
Pallas, 276.
Pallavicini, 134.
Palmerston, 100, 251.
Palos, 276.
Palus-Mœotis, 14, 276.
pampas, 267.
Panchaïe, 183.
Panckoucke, 130.
pancratïal, 296.
Panis, 276.
Panis ou Pawnees, 276.
paon, *paonneau*, *paonnier*,
papas, 267. [26.
papayer, 113.
papegai, 16.
paperasse, 36.
papeterie, 37.
papetier, 36.
Paphos, 90, 276.
Pappenheim, 64.
papyrus, 267.
paquebot, 394.
paraguante, 143.
Paraguay, 31, 111, 145.
Paraguayen, 112, 145.
parasélène, 260.
parasol, 260.
parce que, 46.
parfum, 108, 215.
Paris, ville, 283, 379.
Pâris, fils de Priam, 276.
pariais, 267.
Parole, faculté exclusive-
ment réservée à l'hom-
me, 1.
Paros, 276.
paroxysme, 322.
parpaing, 150.
partiale, 296.
partial, 296.
partner, 242.
partout, 394.
Parysatis, 276.
Pas-de-Calais, 283.
Pasques, 255.
Pasquier, 251.
Paskewitsch, 188, 306.
Pater ou Pater noster, 242.
pathos, 90, 267.

patience, *patient*, 296.
Patras, 276.
Paul, 30, 210.
Paulmier de Grentemesnil,
206.
Paulmy, 206.
Pausanias, 276.
Pauw, 314.
paye, *payement ou paie-*
ment, 21.
Payerne, 113.
Payne, 31.
pays, *paysage*, 112.
paysan, 31.
peaussier, *peausserie*, 28.
Peel (Robert), 62.
Péking ou Pé-king, 150, 192.
Pélasges (les), 255.
Pélias, 276.
pelisse, 36.
Pélopidas, 276.
Pélops, 276.
pelote, 36.
peloton, 36.
pelouse, 36.
peluche, 36.
pelure, 36.
pemphigus, 65.
pemphis, 65.
pence, 73.
pénitentiaire, 296.
penne, 67.
penning, 150.
penny, 68, 111.
Pensacola, 71.
pensum, 70, 108, 215.
Pensylvanie, 71.
Penta . . ., prononc. de *en*
dans ce préfixe, 70.
Pentecôte, 68.
Penthièvre, 71.
perdrix, 325.
Prefixe, 44.
per fas et nefas, 267.
Périclès, 276.
péril, 209.
péripétie, 298.
Perrault, 30, 206, 308.
pers, 237.
Persépolis, 276.
persil, 207, 353.
Persilès, 276.
Persoiz, 329.
Pertz, 330.
Peruzzi, 331.
Peschiera, 183.
Pesmes, 255.

peson, 42.
Pestalozzi, 331.
Pesth, 306.
Pétersbourg (St.-), 151.
Peterwardein ou Peter-
waradin, 314.
Pétion ou Péthion, 295.
pétiolaire, *pétiole*, etc., 297.
Pétronille, 202.
pétrosilex, 260.
Petroz, 329.
pétuncé ou pétunzé, 110.
Pézenas, 276.
pfenning, 150.
Pforzheim, 64, 215.
Ph, sa valeur, 140, 190.
Phalaris, 221, 276.
Phalsbourg, 257.
Phaon, 27, 221.
Pharaon, 27.
Phébus, 276.
Phidias, 276.
Phil . . ., sa prononc., 190.
Philarète Chasles, 186, 255.
Philipsruhe, 47.
Phillis, 276.
Philopœmen, 72.
phlox, 325.
Phocas, 276.
Phœdon, 92.
Phorbas, 276.
Phrynis, 276.
phtisie, 190, 221.
Phul, 221.
piahiap, 224.
piano (instrument), 122.
piano (t. de musiq.), 122.
Piccini, 134.
pierreries, 36.
Pigault-Lebrun, 29, 308.
Pils, 276.
pillier, *l* non mouillée, 202.
pillier, *ll* mouillées, 202.
Pilnitz, 306, 330.
piqûre, 236.
Pirithoüs, 117.
pizzicato, 331.
placenta, 70.
placer (substantif), 242.
plan, 355, 356.
planchéier, 56.
planter, 355.
plébiscite, 246.
plein, 359.
plénipotentiaire, 296.
Pleyel, 80, 112.
Ploërmel, 117.

plomb, 128, 339.
 plumbago, 107.
 pluriel, 210. [287, 379.
 plus, ses diverses prononc.,
 plus-que-parfait, 267, 287.
 Plutus, 276.
 poêle, etc., 94.
 poème, etc., 15, 119.
Poésie. — Les licences de
 la poésie permettent de
 supprimer, dans la lec-
 ture et dans la déclama-
 tion, la consonne finale
 sonore de certains mots,
 poète, 15. [290.
 poignant, poignard, etc.,
 point, 392. [83.
 Poitiers, 237.
 poitrine, poitrail, 83.
 policeman, policemen, 25,
 pollen, 72, 219. [72, 219.
 Pollux, 196.
 Polowna, 314.
 polycratie, 298.
 Polymnie, 114.
 Poniatowski, 316.
 Pons, 276.
 Pons de Verdun, 276.
Pont . . . dans la compo-
 sition des mots: *Pont-*
gibaud, etc., 293.
 Pont-Audemer, 240, 293.
 Pontchartrain, 293.
 Pont-de-l'Arche, 293.
 Pontecorvo, 57.
 Pont-Euxin, 76.
 Pontevédra, 57.
 Pontgibaud, 293.
 Ponthieu, 292, 293
 Pontius, 297.
 Pont-l'Evêque, 293.
 Pont-Neuf, 293.
 Pontremoli, 293.
 Pontrieux, 293.
 porc, 132, 342.
 porc-épic, 132, 342.
 Porsenna, 68, 219.
 porter (bière), 242.
 Porto-Vecchio, 183.
Port-Royal des Champs, 3.

Port-Saïd, 135.
 Portsmouth, 251, 306.
 Porus, 277.
 Posen, 72, 220.
Post . . . dans la compo-
 sition des mots: *postdater*,
 etc., 293.
 postcommunien, 293.
 Postdam, mauvaise ortho-
 graphe pour *Potsdam*,
 293.
 postdate, postdater, 293.
 post-scriptum, 108, 293.
 pot, 393.
 Potsdam, 23, 215, 251, 293.
 poud, 135.
 pou-de-soie, 310.
 pouding, 152.
 pouls, 207.
 pound, 135.
 Pozzo, 331.
 Pozzo-di-Borgo, 331.
 pozzolite, 332.
 pouzzolane, 332.
 Pouzzoles, 331.
 Pracht, 183.
 Pradt (de), 136, 308.
 Prangins, 283.
 Praslin, 255.
 Prater, 240.
 Praxitèle, 322.
 préciput, 310.
 prélegs, 146.
Première partie de l'ou-
vrage, 11.
 Presbourg, 151, 257.
 presbyte, 257.
 presbytéral, etc., 257.
 pré-éance, 260.
 Presle (village), 255.
 Presle (Raoul de), 255.
 présupposer, 260.
 prêt, 389.
 Prévost, 87, 255, 308.
 Priam, 23, 215.
 Price, 81.
 Prim, 84, 215.
 primatie, 298.
 primatial, 296.
 princeps, 267.

Priscillien, 204.
 Privas, 277.
 prix, 325.
 profès, 281.
 Progné, 148.
 prognostic, etc., 146.
 prompt, etc., 214, 221, 392.
Prononciation, se compose
 d'un grand nombre d'élé-
 ments, 6.
Prononciation des voyelles,
 simples ou combinées avec
 d'autres voyelles ou une
 consonne nasale, 11.
Prononciation des consonnes,
 leurs diverses articula-
 tions, 128.
Prononciation des nombres
cardinaux et des nom-
bres ordinaires, 449. —
Nombres cardinaux, 449.
 — *Nombres ordinaires*,
 457. — *Adverbes ordi-*
naires, 459.
Prononciation du latin, 462.
 prophétie, 298.
 propitiation, etc., 296.
 proscenium, 216.
Prosodie, 403.
 Protagoras, 277.
 Provins, 85, 283.
 Provost, 255.
 prurit, 310.
 Prusias, 277.
 Pruth (le), 306.
 pst! 300.
 psychologie, 183.
 pubis, 267.
 Puebla, 57.
 Puech, 188.
 puff, 104.
 Puffendorff, 71.
 Puisaye, 112.
 puisque, 45.
 Pulchérie, 183.
 punch, 109, 188.
 Puysegur, 112, 262.
 Pylos, 277.
 Pyrrha, 245.
 Pyrrhus, 245.

Q.

Q, 17^e lettre de l'alphabet,
 son genre, 2, 3. — Son
 articulation, 225. — *Qu*
 fait quelquefois diph-

tongue avec la voyelle
 suivante, 105, 228. —
 Mots où *qu* fait diph-
 tongue et se prononce

kou, 225. — Mots où il
 se prononce *ku*, 228. —
 Mots où il se prononce
 comme *k*, 231.

Quade, 226.
 Quadragésime, 226.
 quadrumvir, 108.
 quadrupède, 227.
 quadruple, 227.
 quasi, 233.
 Quasimodo, 233.
 qual, 16.
 quai, 16.
 quaker, 227. — quaker, quakeresse, 243.
 quand et quand, 137, 345.
 quanquam, 23, 24.
Quantité, sa signification, 8, 406. — Principes généraux, 443.
 quartumvir, 108.
 quartz, 330.
 quatre, devant une consonne, 238.
 quatre-vingts, 304.

quatre yeux. — Si l'on doit dire *entre quatre-yeux*, 400.
Quatrième partie de cet ouvrage, 403.
 quatuor, 227.
 Quedlimbourg, 229.
 Queenstown, 62.
 Queich (la), 229.
 Quélen (de), 72, 233.
 quelqu'un, 360.
 Quercy (le), 233.
 Quesnay, 251.
 Quesnel, 251.
 Quesnoy (le), 111, 233, 255.
 Questembert, 251.
 questeur, etc., 230, 243.
 quia (à), 230.
 quibus, 230, 267.
 Quichotte (don), 188.
 quidam, 24, 214, 233.

quiet, quiétisme, etc., 230.
 Quillebœuf, 199.
 Quimper, 233, 240.
 Quinault, 30, 206, 233, 308.
 quincaille, etc., 233.
 Quinquagésime, 228, 230.
 quinze, 230.
 Quinquempoix (rue), 107, 233.
 Quint (Charles-, Sixte-), 233, 308, 388.
 Quinte-Curce, 231.
 quintette, etc., 231.
 Quintilien, 231.
 Quintillus, 197, 204, 231.
 Quirinal, 231.
 Quito, 234.
 quitus, 267.
 quoailler, 198.
 quotient, 69, 234, 296.
 quouiya, 113.

R.

R, 18^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Son articulation, 236. — Au milieu des mots, 237. — *R* finale dans les terminaisons qui ne sont pas en *er*, 238. — Si l'*r* des terminaisons en *ir* doit se prononcer, 239. — *R* finale de la terminaison *er* dans les noms étrangers, 239. — Dans les adjectifs et dans les substantifs, 241. — Muette à la fin des verbes en *er*, 244. — *R* doublée, sa prononc., 244. — Au futur et au conditionnel de *mourir* et des verbes en *courir* et en *quérir*, 245. — *Rh*, sa prononc., 245.
 Raab, 128.
 rabbin, 220.
 Rabelais, 17.
 raccroc, 131, 340.
 Rachel, 188.
 rachitis, 267.
 Radetzky, 328.
 Ragatz, 330.
 rail, 208.
 railway, 31, 208, 312.
 Rambouillet, 308.

Ramler, 23.
 Ramsay, 23.
 Ramsès, 23.
 Ramsgate, 23.
Ramus, ou *Pierre la Ramée*, 4.
 rang, 349.
 ranz (le) des vaches, 330.
 Raon-l'Etape, 26.
 Raoul, 27, 211.
 Raoul de Presle, 255.
 raout ou rout, 12.
 Rapp, 225.
 rarescible, 246.
 rasibus, 267.
 Rasselas (le), roman, 277.
 Rastadt, 308.
 ratiocination, 297.
 rational, 297.
 rationaliser, etc., 297.
 Ratisbonne, 257.
 ranque, 28.
 Rawicz, 330.
 rayas, 31.
 rayon, 31, 112.
 razzia, 332.
Rd final, sa prononc., 135, 136.
 rebaptisants, etc., 221.
 rébus, 267.
 recez, 331.
 recompter, 221.
 recroît, 392.

recul, 208, 211.
 rédarguer, 142.
 redescendre, etc., 246.
 redompter, 222.
 redowa, 314.
 reflux, 326.
 Reggio, 153.
 registre, etc., 249.
Règles communes aux quatre voyelles nasales an, in, on, un, 115.
 Regnard (nom propre), 149.
 Regnard (auteur comique), 149. [149.
 Regnaud, 149.
 Regnaudin, 149.
 Regnauld, 149.
 Regnaudin, 149.
 Regnault, 149.
 régnicole, 148.
 Regnier, 149.
 Régnier, 149.
 Régnier-Desmarais, 255.
 Reichardt, 136, 308.
 Reichenbach, 183.
 Reichenberg, 183.
 Reichenhall, 183.
 Reichsoffen, 72, 183.
 reichsrath, 183.
 Reichstadt, 183, 188.
 reichstale et reichsthaler
 Reiffenberg, 71. [183.
 Reignard, 149.
 Reims ou Rheims, 64, 277.

reis, 63, 267.
 reis-effendi, 63, 267.
 relaps, 267.
 relief, 138.
 Rembrandt, 65, 136, 214, 308.
 remiz, 329.
Remm . . . , sa prononc., 65, 213.
 Remus, 57, 277.
 Renauld, 206.
 renhardir, 69, 165, 216.
 renne, 67.
 répandre, 346.
 répons (substantif), 281.
 reps, 268.
 requiem, 66, 214, 231.
 respect, 302, 388.
Ress . . . , sa prononc., 41.
 ressemeler, 35.
 résumpte, etc., 107, 224.
 retentum, 70.
 rétiaire, 296.
 rets, 281.
 Retz (cardinal de), 308, 330.
 Reuil, 206.
 Reus, 277.
 Reuss, 277.
 Reuter, 240.
 revolver, 242.
 Reyau, 112.
 Reynauld, 136. [331.
 rez: *rez-pied*, *rez-terre*, etc.
 rez-de-chaussée, 36, 331.
 Rheims, ou mieux Reims, 64, 277.
 Rhétie, 293.
 rhinocéros, 268.
 rhinoptie, 294.
 Rhodes, 90.

Rhodes ou Rodez, 330.
 rhododendron, 70.
 rhum, 215.
 rhummerie, 107.
 Rhyn ou Rhein, 114.
 rythme, 292.
 Riccio ou Rizzio, 332.
 Richardson, 100.
 Richelieu, 44.
 Richmond, 188.
 Richter 184, 240.
 rien, 358, 362, 365.
 Righikulm, 145.
 Rigi ou Righi, 145.
 rigsraad, 13.
 Riom, 99, 215.
 Rio tinto, 85.
 Rive-de-Gier, 244.
 rixdale, 323.
 riz, 331, 402.
 Rizzio ou Riccio, 332.
 roast-beef ou rosbif, 62, 138,
 Robert, 308. [311.
 Robertson, 100.
 Robespierre, 251.
 Roboam, 23, 215.
 Roch (saint), 90, 184.
 Rodez ou Rhodéz, 330.
 Rodriguez, 330.
 Roederer, 92, 240.
 Roër (la), 240.
 Roger, 243, 374.
 roide, roideur, etc., 98.
 Romanov ou Romanof, 313.
 Romanzov ou Romanzof, 313.
 Romigulère, 145.
 romps, rompt, du verbe
rompre, 222.
 Romulus, 277.

Ronceveaux, 326.
 Roon (de), 102.
 Rosbach, et mieux *Rossbach*, 184.
 rosbif ou roast-beef, 62, 138.
 Roscius, 277.
 Rosny, 253.
 Rostopchin, 85.
 Rothschild, 135.
 rôtie, 291.
 Rouen, 70.
 Rouennais, rouennerie, 67.
 217.
 rougeaud, 29.
 Rouget-de-l'Isle, 255.
 Roum, 103.
 Roux, 326.
 Roussillon, 202.
 Roxane, 322.
 Roxas, 322.
 Roxburgh, 322.
 Roxelane, 322.
 Roye, 112.
 Royan, 113.
 Ruben, 72, 220.
 Rubens, 71, 277.
 Rubini, 104.
 Ruell et Ruel, 107.
 Ruysdael ou Ruysdael, 14.
 rum, et mieux rhum, 215.
 rumb, 107.
 Ruolz, 330.
 Russell (John), 104.
 Ruth, 306.
 Ruy Blas, 277.
 Ruyter, 112, 240.
 ryksdaler, 242.
 Rym (Guillaume), 215.
 Rys (Clément de), 271.

S.

S, 19^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Ses diverses articulations, 245. — Au commencement des mots, 246. — *Sc* devant *e*, *i*, *y*, 246. — *S* précédée ou suivie d'une consonne, 247. — Après *r*, l'*s* toujours sifflante, 247. — Dans les noms, muette devant *l*, *m*, *n*, 252. — *S*, bien que précédée d'une consonne, se prononce *z* dans quelques mots, 256.

Se prononce un peu *z* devant *b* et *d*, 256. — Se prononce *z* entre deux voyelles, 257. — Liste des mots où, par exception, l'*s* entre deux voyelles garde l'articulation sifflante, 258. — Mots dont l'*s* finale se prononce, 262. — A la fin des expressions latines: *in extremis*, etc., 265. — Liste des noms dont l'*s* finale se prononce, 269. — Liste des

mots dont l'*s* finale est muette, 279. — Noms dont l'*s* finale est muette, 282. — *S* finale, sa prononc. en poésie, 290. — *S* signe du pluriel, 291. — *S* doublée, 291.

Saa ou Sa, 13.
 Saad-Eddyn-Mohammed, 13.
 Saadia ou Saadias, 13.
 Saady ou Sadi, 13.
 Saale, 13.
 Saales, 13.
 Saar-Union ou Sarre, 13.
 Saarbruck ou Sarrebruck, 13.

Saardam, 13, 23.	Salomon de Caus, 284.	schelling, etc., 189.
Saargemunde (Sarregue- mines), 13.	Salzbouurg, 151.	Schélestadt, 189, 308.
Saarlouis, 13.	Salzbrunn, 104, 110.	schelling, shilling, etc., 150, 189.
Saarsfield, 13.	Samnites, 22.	schème, 185.
Saavedra, 13.	Samoïède, 117.	Schemnitz, 189.
Sabaoth, 306.	Samos, 277.	schérif, shérif, chérif, 189.
Sacchini, 184.	Samland, 23.	scheuchzérie, 184, 189.
Sadder, 242.	Samson, 23, 214.	Schiller, 189, 240.
saette ou sagette, 15.	Sanchez, 330.	schippund ou schippond, 109, 135, 189.
Sahara (le), 165.	sanctifier, 129	schisme, 189.
Sains (village), 283.	Sand (George), 135.	Schlegel, 149.
Saint-Andréas, 277.	sandis, 268.	Schleswig, 151, 189, 314.
Saint-Avoid, 135.	Sandwich (îles), 134, 188, 312.	Schley (la), 111.
Saint-Brieuc, 132.	sang, 349.	Schlingen, 185.
Saint-Cloud, 136.	sangsue, etc., 146. [145.	Schmerling, 151.
Saint-Cosme (ville), 255.	<i>Sangui...</i> , sa prononc., 149,	Schmidt, 136, 308.
Saint-Denis, 36. [206.	sanguificatif, sanguifier. 142.	Schmitz, 306.
Sainte-Menehould, 43, 137,	sanhédrin, 25, 166, 216.	Schmoelnitz, 330.
Sainte-Palaye (Lacurne de) 113.	Santa-Cruz, 329.	schnapan, 189.
sainteté, 44.	Santillane, 202.	Schneider, 63, 240.
Saint-Gandens, 71, 283.	Saône, 12, 26, 88.	Schnetz, 330.
Saint-Genest-Malifaux, 255, 308. [112.	saoul, saouler, 27, 207.	Schœlcher, 185. [189.
Saint-Germain en Laye, 31.	Sarmatie, 298.	Schoenbrunn, 93, 104, 110,
Saint-Germain-l'Auxerrois,	satiété, 294.	Schomberg, 189. 242.
Saint-Haon, 26. [322.	satisfaisant, 16.	schooner ou schoner, 102,
Saint-James, 283. [255.	sauf, 29.	Schwarzenberg 69, 314.
Saint-Jean-de-Losne, 88,	Saül, 211.	Schwérin, 85, 314.
Saint-Jean-de-Luz, 329.	Saulnier, 206.	Schwitz ou Schwytz, 314.
Saint-Just, 251, 306.	Sault, 206.	solemment, 246.
Saint-Laon, 12, 27.	Saulx, 206.	Scio, 246.
Saint-Maixent, 322.	Saunbac, 217.	Scotie (contrée), 298.
Saint-Marc (place), 132.	Savannah, 190.	scotie (moulure), 298.
Saint-Marc Girardin, 132.	sax-horn, 219.	<i>Sculpt...</i> , sa prononc., 221.
Saint-Mars, 283.	Say 31, 111.	sculpter, etc., 221.
Saint-Mars-la-Jaille, 284.	sbire, 246.	Scylla (écueil), 111, 197.
Saint-Omer, 240.	Sc... devant e, i, y, 246. — Devant en, 246.	Seyros, 277.
Saint-Ouen, 70, 72.	Scævola, 14.	Scythie, 292.
Saint-Pétersbourg, 151, 257.	Scaliger, 240.	sébile, l non mouillée, 205.
Saint-Pons, 284.	Scamandre, 246.	Séboïm, 84, 215.
Saint-Priest (M. de), 47, 255,	Scanderberg, 151.	sechsling, 150.
Saint-Quentin, 234. [308.	sceau, 30, 246.	second, etc., 129, 153.
Saint-Roch, 90.	Sceaux, 246.	<i>Seconde partie de cet ouvrage,</i>
Saint-Saens (bourg), 15, 69.	scepticisme, 223.	secret, 130. [128.
Saint-Sever, 240.	sceptre, 223.	secrétaire, 44, 130.
Saint-Tropez, 330.	Sch... prononcé comme sk, 185. — Prononcé comme ch, 188.	secundo, 109, 129.
Saint-Vaast, 13, 306.	Schaffhouse, 188.	Sédan, 246.
Saint-Yrieix, 325.	schako ou chako, 188.	Sédillot, 202.
sais, salt, du verbe savoir,	schall, et mieux châte, 188.	Sedlitz, 306, 330.
Salem, 66. [16.	schapaka, 188.	Sééz, 330.
salep. 224.	Schaumbourg, 151, 214.	Seidl, 211.
Saliens, 84.	Schayé, 113.	Séleucus, 277.
Salins, 284.	Scheid, 63.	Sélim, 84, 215.
Salisbury, 104, 251, 257.	schelem. et mieux chelem, 189, 215.	selon, 362.
Salm 23, 215.		Seltz, 308, 330.
		Sem, 66, 215.

- semen-contrà, 72, 219.
 Sémiramis, 277.
 semoule 103, 205.
 Sempach, 65.
 semper virens, 65, 70, 268.
 sempiternelle, 65.
 sempiternel, 65.
 Sempronie, 65.
 sénatus-consulte, 268.
 Senez, 330.
 Senlis, 277.
 Sennachérib, 68, 128, 188, 219.
 Sens (ville), 69, 277.
 sens (faculté de l'homme, etc.), ses diverses prononc., 286, 379.
 sensorium, 70.
 sentir, 355.
 sep, 224.
 Sept . . . , mots où le *p* se prononce: *septaine*, *septante*, *septembre*, etc., 222.
 sept, septième, septièment, *p* muet, 222.
 sept (nom de nombre), ses diverses prononc., 303.
 septemvir, etc., 214.
 septier, ancienne orthographe de *setier*, 223.
 Sérapis, 277.
 Serleys, 277.
 seringà, 37.
 Seringapatam, 23.
 seringue, 37.
 Sesmaisons, 255.
 Seth, 306.
 sève, 58.
 Severn (la), 220.
 Séville, 204.
 Seward, 314.
 sexagénnaire, 323.
 Sexagésime, 323.
 seyant, 112.
 Sforce, 246.
 Sganarelle, 140, 216.
 Sh, sa prononc., 189.
 Shakespeare, 11, 60.
 shako, etc., 189.
 shall, et mieux châte, 189.
 Shanghai, 145, 152, 189.
 Sheffield, 189.
 sheling, 189.
 shelling, 189.
 Shéridan, 189.
 shérif, 189.
 Shetland (îles), 136, 189.
 shilling, 189.
 shire: *Devonshire*, etc., 189.
 shoene, 189.
 shottish, 189.
 Siam, 23, 215.
 Sichem, 66, 188, 215.
 sien (le), 360.
 Sieyes ou Sieyès, 112, 277.
 Sigean, 61.
 Sigismond, 251.
 signet, 149.
 silhouette, 190, 206.
 Sillé-le-Guillaume, 202, 251.
 Sillery, 204.
 Silvestre ou Sylvestre, 251.
 Simois, 277.
 simoun, 103, 219.
 Sinaï, 117.
 sinciput, 300.
 sine quâ non, 57, 219, 228.
 singulier, l' non mouillée, 205.
 sinus, 268.
 siphilis ou syphilis, 268.
 sir, 238.
 Sirius, 268.
 sirop, 87, 225, 371.
 sis (situé), 280.
 Sisygambis, 277.
 Sithieu ou Sitieu, 292.
 six (nom de nombre), ses diverses prononc., 327.
 sixain, 323.
 six-blancs, 324.
 six-dolts, 324.
 Six-Fours, 324.
 six-huit, six-quatre, six-seize, 323.
 sixième, etc., 323.
 Sixte-Quint, 308, 388.
 Skalholt, 246.
 Skrzynecki, 247.
 Sleipner, 240.
 sloop, 102, 224.
 Smolensk, 71, 192.
 Sneek, 246.
 Sobieski, 251.
 soda-water, 242.
 Soignies, 284.
 Soissons, 284.
 soixantaine, soixante, etc., 323.
 solen, 72, 219.
 Solenn . . . , sa prononc., 67, 217.
 Solesmes, 255.
 Solim, 84.
 Solinhac, 217.
 Son, ce qu'on entend par ce mot, 1. — Il y a dans la langue française 15 sons pleins bien distincts, 6.
 son (adj. poss.), 356.
 Sonderburg-Augustenburg, 104.
 Sondershausen, 72.
 sonnez (t. de jeu), 331, 402.
 Sons, 15 sons primitifs dans la langue française, 9.
 Sons intermédiaires, ou Nuances de sons, 8.
 Sophocle, 90.
 sort, 396.
 sot, 302, 393.
 sotie, 294.
 sotto-voce, 134.
 soubresaut, 30, 43, 261.
 souffleter, 43.
 soûl, 27, 207, 353.
 soulier, l' non mouillée, 205.
 Soult, 306.
 sourcil, 207, 353.
 Southampton, 100, 224.
 Souwarow, Souvarov, ou Souvarof, 312.
 soy (sauce), 96.
 Spandau, 246.
 sparadrap, 225.
 Spartacus, 277.
 Spartiate, 296.
 spécimen, 72, 219.
 spencer, 70, 242.
 Sperchius (le), 184, 277.
 sphinx, 85, 325.
 Spitzberg, 151.
 spleen, 62.
 Spohr, 238.
 sportsman, 219.
 square, 11, 228.
 squelette, 43.
 stl 300.
 Staal, 13.
 Staël-Holstein, 15.
 Stændlin, 14.
 Stabat mater, 243.
 stagnant, stagnation, 148.
 Stamboul, 214.
 Stanislas, 277.
 Stanz, 330.
 stathouder, 213.
 Staubbach, 184.
 Stauffacher, 184.

steam, 12, 60, 61.
 steamboat, 12, 60, 61, 91.
 steamer, 12, 60, 61, 243.
 steeple-chase, 11, 62.
 Steinmetz, 219, 330.
 Stentor, 69.
 sterling, 85, 150.
 Stieglitz, 330.
 stockfisch, 192.
 Stockholm, 130, 215.
 stout, 103.
 Stralsund, 109, 135.
 Stras (inventeur), 277.
 stras (imitation du diamant), 268.
 Strasbourg, 257.
 stratocratie, 298.
 Strauss, 30, 277.
 street, 62.
 Strélitz (ville), 306, 330.
 strélitz (infanterie russe), 330.
 strict, 390.
 strontiane, etc., 296.
 strontium, 297.
 Strozzi, 332.
 Stroszmayer, 240.
 Struensée, 71.

Suarez, 330.
 subit, 302.
 sublingual, 143.
 subsumption, 107.
 succinct, 303, 390.
 Suez ou Soueys, 330.
 sud, 136.
 Suffolk, 104.
 Suffren, 72, 220.
 Suger, 240.
 Suidas, 277.
 Sully, 111, 205.
 Sun (le), journal, 110.
 Sand (le), 109, 135.
 Sunderland, 109.
 suprématie, 298.
 surcroît, 392.
 Suresnes, 255.
 Surinam, 23.
 surplomb, 128, 339.
 surtout, 394.
 sus, 268.
 susdit, susdite, 249, 252.
 susnommé, 249.
 suspect, 303, 388.
 Susquehannah, 190, 231.
 Sylla, 111.
 Syllabation, ce que c'est, 6.

Syllabe (la) est formée de deux parties, 6.
 Syllabus, 268.
 Sylvestre ou Silvestre, 251.
 synchronisme, 184.
 syphilis ou siphilis, 268.
 Syrinx, 325.
 Sz dans les noms hongrois et polonais, 247, 328.
 Szabolcs, 247.
 Szalad, 247.
 Szamos, 247.
 Szanna, ou Sanâ, ou Sanaa, 247.
 Szarvas, 247.
 Szasz-Varos, 247.
 Szathmar, 247.
 Szedenyl, 328.
 Szeged ou Seged, 247.
 Szegedin ou Segedin, 247.
 Szeklers, 247.
 Szekelyck, 247.
 Szemere, 247.
 Szexard, 247.
 Szigeth, 247.
 Szoboslo, 247.
 Szolnok, 247.

T.

T, 20^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Ses diverses articulations, 291. — Au commencement des mots, 291. — Au milieu des mots, 292. — Devant y, 292. — *Th*, sa prononc., 292. — *Haut, mont, pont, post*, dans la composition des mots, 292, 293. — *Ti*, prononcé tantôt *ti* et tantôt *ci*, 294 et suiv. — Liste des mots où le *t* final se prononce, 298. — Liste des noms propres où le *t* final se fait entendre, 305. — Liste des noms où le *t* final est muet, 307. — Mots dont le *t* final est muet, 308. — *T* final dans les verbes, 311. — *T* doublé, 311.
 tael, 15.
 tabac, 131, 342.

Tacul (le), 211.
 Tagliamento, 150.
 taicoun, 219.
 Taillefer, 240.
 Talbot, 308.
 taled, 136.
 Tallemant des Réaux, 326.
 Talleyrand, 80, 198.
 talmud ou thalmud, 136.
 tamaris, 268.
 tamtam ou tam-tam, 23, 215.
 Tanaïs (le), 117, 277.
 tandis que, 281.
 Tandjaour, 27.
 tang, 150.
 Tanger, 243.
 taon, 12, 27.
 Taormine ou Taormina, 12, tap, 224. [26.
 tapaye, 113.
 targuer (se), 145.
 Tarn, 220.
 Tartas, 277.
 Tastu (M^{me} Amable), 251.
 tatianien, 296.
 Tatien, 298.

Tatius, 277, 297.
 Taurus (le), 277.
 taux, 326.
 tayra, 113.
 tchèques, 179, 291.
 Tchernaiâ, 291.
 Tchougouïev, 291.
 Te Deum, 57, 108, 215.
 teint, 388.
 teinturier, 374.
 tender, 243.
 Ténédos, 277.
 Téniers, 237.
 Ténos ou Tinos, 277.
 térétiluscule, 297.
 Terpsichore, 184.
 tertiaire, 296.
 tertianaire, 296.
 tertio, 297.
 test, 303, 311.
 Teste (la), 251.
 teston, 251.
 testonner, 251.
 tétanos, 268.
 tétradrachme, 133.
 tétrarchat, 184.

Teutatès, 76, 277.
 Teutobourg (forêt de), 76.
 Teutoburgerwald, 76.
 Texas (le), 277, 323.
 Texel (île), 322.
Th, sa valeur, 190, 292, 305.
 Thaïs, 278.
 thaler, 243.
 Thalès de Milet, 278.
 Thalestris, 278.
 thalmud ou talmud, 136.
 thalweg, 152.
 Thaya (la), 113.
 Theiss (la), 278.
 Thémis, 278.
 théocratie, 298.
 Théogonis, 278.
 Thespis, 278.
 Thétis, 278.
 Thibault, 308.
 Thibaut, 308.
 Thiboust, 308.
 Thiers, 84, 238, 284.
 This, 278.
 Thomas, 284.
 Thomas Morus, 278.
 Thorn, 220.
 Thorwaldsen, 72, 314.
 Thoth, 306.
 thuya ou thuia, 113.
 thym, 114, 214. [296.
Tia . . . sa prononc., 295,
Tiaire, prononc. du *t* dans
 cette terminaison, 296.
 tiare, 295.
Tiaux, prononc. du *t* dans
 cette terminaison, 296.
Tie, prononc. du *t* dans
 cette terminaison, 294,
 298.
Tié, *tier*, *tiers*, prononc. du
t dans ces terminaisons,
 294.
Tiel, prononc. du *t*, 297.
Tième, *tièment*, prononc.
 du *t* dans ces terminai-
 sons, 295.
Tien, *tienne*, prononc. du *t*
 dans ces syllabes, 295,
 tien (le), 360. [297.
 tiers ($\frac{1}{3}$, $\frac{2}{3}$), 52, 238, 282.

Tieux, *tieuse*, prononc. du *t*
 dans ces syllabes, 297.
 Tiflis, 277.
 tilleul, 211.
 Tilsit, 306.
 Times (le), journal, 81.
 tinctorial, 129.
 Tinos ou Ténos, 277. [297.
Tio . . . sa prononc., 295,
Tion, prononc. de cette
 syllabe, 295, 297.
Tions, *tiez*, prononc. de ces
 terminaisons dans les
 verbes dont le participe
 présent est en *tant*: *con-*
tractant, *nous contrac-*
tions, etc., 295.
 Tippo ou Tippou Saib, 128.
 Tiraboschi, 184.
 Tircis, 278.
 Titien (le), 72, 298.
 Titus, 278.
Tium, prononc. de cette
 terminaison, 297.
Tius, prononc. du *t* dans
 cette syllabe, 297.
 Tlemcen, 292.
 toast, toaster, 91, 300.
 tocsin, 129.
 Tœplitz, 330.
 Tokai ou Tokay, 17, 192.
 tomahawk, 316.
 ton (adj. poss.), 356.
 Tonneins, 284.
 tordre, 346.
 tory, 111.
 Tot (le chevalier de), 306.
 Toul, 211.
 Tour et Taxis, 278.
 tournesol, 261.
 tournevis, 268.
 Tours, 284.
 tous, ses diverses prononc.,
 282, 288, 379 — en poé-
 tout, 394. [sie, 290.
 tout de suite, 37.
Town, prononc. de cette
 syllabe, 317.
 Townley, 316.
 Towton, 316.
 tranquille, etc., 199.

transbordement, etc., 257.
 transir, etc., 256.
 transit, 256.
 transsubstantiation, 296.
 transsubstantier, 294.
 Transylvanie, 256.
 trapp, 224.
 Travemunde, 109.
 Trémilly, 203.
 Treskow, 317.
 Trévoux, 326.
 triceps, 224, 268.
 trichines, 184.
 trichinose, 184.
 tridrachme, 133.
 Trieste, 251.
 tril ou trille, 208. [204.
 trillion, *l* non mouillée,
 triumvir, etc., 108, 214.
 Trivesper, 240.
 trochée, 184.
 Trochu, 188.
Troisième partie de cet ou-
tronc, 340. [vrage, 333.
 trop, 87, 370, 371.
 Troplong, 150, 221.
 Tros, 278.
 Troyes, 112.
 trumbus, 107.
 trumpeau, 107.
 Tschudi, 292.
 tsia-ip, 224.
 tsiap, 224. [205.
 Tuileries, *l* non mouillée,
 tumbler, 107.
 tumulus, 268.
 tungstate, etc., 109.
 Tunis, 278.
 tunnel, 110.
 Tunquin, 109.
 turco, 89.
 Turckheim, 64.
 turf, 104.
 turneps, 224, 268.
 tutle, 294.
 tuyau, 112.
 tuyère, 112.
 Tver, 313.
 Tycho-Brahé, 185.
 tzar, tzarine, 130.
 Tzetzés, 292.

U.

U, 21^e lettre de l'alphabet, son
 genre, 2, 3. — S'écrivait
 autrefois *v*, et se pro-
 nonçait comme cette der-

nière lettre devant les
 voyelles, 4. — Ses divers
 sons, 103. — *U* est le plus
 souvent sans valeur

après *g* et *q*, mais il fait
 quelquefois diphtongue
 avec la voyelle suivante,
 105. — Sa quantité, 440.

Ua, *uai*, *uan*, *ue*, *ué*, *uè*, *uê*,
uem, *uen*, *ueu*, *ui*, *uim*,
uin, *uo*, *uon*, leur pro-
nonc. après *g* ou *q*, 106.
Uc final, sa prononc., 131.
Ucayale (l'), 113.
Udine, 104.
Ue, *ues*, *uent*, prononc. de
ces terminaisons, 106.
Uei, sa prononc., 107.
Ueù dans *orguell*, etc., 78.
uhlan, — si l'on dit *le uhlan*
ou *l'uhlan*, 173, 353.
Ubland, 104 397.
Ui précédé d'une consonne
fait diphtongue, 105.
Ui, sa prononc., 116.
Uin, ses diverses prononc.,
107. — Final, 107.

Uions, *uiez*, leur prononc.
dans les verbes dont le
participe prés. est en
uant, 106.
Ulm, 104, 215.
Ulrich, 185.
umbilic, 107.
umble, 107.
umbre, 107.
Un, prononc. de cette com-
binaison, 109.
un (nom de nombre), —
si l'on dit *le un* ou *l'un*,
173, 353, 359, 360, 397.
unciale, 109.
Underwald ou *Unterwald*,
etc., 109, 314.
une heure (sur les, vers
les), sans liaison, 173.

unguis, 109, 142, 268.
Unigenitus (bulle), 57, 268.
Uo, sa prononc., 110. —
Dans les mots italiens,
110. — Deux sons, 117.
Uranus, 268, 278.
Urraque, 245.
Uruguay, 31, 145.
us (coutumes), 268.
utérus, 268.
Utie, prononc. de cette
terminaison, 298.
Utrecht, 185, 308.
Ux final, sa prononc., 324.
Uxelles, 323.
Uxiens, 322.
Uz final, sa prononc., 328.
Uzès, 278.

V.

V, 22^e lettre de l'alphabet,
son genre, 2, 3. — S'écri-
vait autrefois pour *u*
et pour *v*, et avait la
valeur de l'*u* devant
les consonnes, 4. — Sa
prononciation, 312.
vade-mecum, 57.
va-et-vient 397.
vains, *vaine* (du verbe
vaincre), 133, 342.
Valachie, 188.
Valens (empereur), 278.
Valladolid, 125.
Van, devant certains noms
hollandais, 24.
Van Dyck, 24, 192.
Vangerow, 312.
Vanloo, 101.
Van Oost, 101.
varech, 185.
Varillas, 197, 278.
Varus, 278.
Vasconcellos, 251, 312.
vasistas, 268.
Vater, 312.
Waterloo (voyez *Waterloo*).
Vatimesnil, 255.
Vaud, 29, 136.
Vaugelas, 278.
Vaughan, 312.
Vauréal, 278.
Vaux (village), 326.
Vauxcelles, 323.
vaux-de-vire, 326.

Veit, 312.
Vela, 312.
Vélasquez, 251, 330.
Vélosnes, 255.
Venceslas, 71, 251, 278.
vendetta, 70, 312.
Vénétie, 298.
Venloo, 101.
Vénus, 278.
Vera-Cruz, 57, 329.
verdict, 311.
Vergniaud, 136.
vergeure, 47, 78.
vermicelle, 130.
vermont, 303.
Verrès, 245, 278.
Versailles, *s* sifflante, 312.
Vertumne, 108.
Veryiers, 237.
Vesle, 255.
Vesoul, — la plupart pro-
noncent l'*l*: *vezoul*; quel-
ques-uns la rendent
muette: *ve-zou*, 211.
Vestris, 278.
vice versâ (et), 57.
Vichnou, 188.
vieil, 208.
vilebrequin, 43.
Villars, 237.
Villèle, 204.
Villemain, 198.
Villers-Bocage, 237.
Villers-Cotterets, 204, 237.
Villers-Sexel, 323.

Villette, (la), 204.
Villiers-de-l'Isle-Adam, 237.
Villon, 198.
vindicté, 129. [nonc., 304.
vingt, — ses diverses pro-
violoncele, 130.
Viotti, 312.
Virchow, 317.
virus, 269.
vis (pièce de bois, etc.,
cannelée), 269.
Visigoth, 87, 305, 353, 394.
Vitigès, 278.
Vogel, 149.
voglie (de bonne), 150.
Voix, — ce qu'on entend
par *voix*, 6. — Voix va-
riables, voix constantes,
vol, etc., 90. [7.
volatile, 203.
volatille, 203.
Volney, 111.
volontiers, 237, 377.
Volsques (les), 251.
volubilis, 269.
Vopiscus, 278.
Vosges, 87, 255.
Vosgien, 255.
Vossius, 278.
votre — devant une con-
sonne, 238.
Vouet, 306. [3, 6.
Voyelles, — leur nombre,
vraisemblable, etc., 261.
Vulcain, 312.

W.

W. — On trouve le double *vé* séparé (*ov*) dans quelques anciennes inscriptions, 5. — Ses diverses prononc., 312. — Se prononce comme *f* à la fin des noms russes, etc., 313. — Il a la valeur du *v* simple dans les mots allemands, etc., 313.

Wachtel, 185.

wagon ou waggon, 314.

Wagram, 314.

Wailly, 314.

Walchren, 72.

Walewski, 317.

Walker, 314.

Wallenstein, 69, 251, 314.

Wallis, 314.

Wallon, Wallonne (habitants), 314.

wallon (le), langage, 314.

Walpole, 314.

Walter Scott, 306, 314.

Warens (Mme de), 278.

warrant, 314.

Warwick, 315.

Wasa ou Vasa (Gustave), 315.

Washington, 152, 315.

watchman, 188, 313.

Waterloo, 101, 315.

Watteau, 315.

Wauxhall ou Vauxhall, 315, 323.

Weber, 57, 315.

Weimar, 63, 315.

Weinsberg, 251.

Weissembourg, 315.

Wellington 152, 315.

Wenceslas ou Venceslas, Wentzel, 71. [315.]

Wertheim, 64, 215.

Weser, 57, 240, 315.

Westminster, 240, 292, 315.

Westphalie, 292, 315.

Wey (Francis), 80.

whig, 152, 313.

whigisme, 313.

whiskey, 313.

whist, 301, 313.

Whitehall, 315.

Wiclef, 313.

wicléfisme, wicléfiste, 313.

Wiesbaden, 73, 315.

Wight (île), 313.

Wildbad, 135.

Wilhelmshöhe, 93.

William, 313.

Wimpffen, 224.

Winkelried, 135, 315.

Windischgrätz, 330.

Windsor, 313.

Winkelmann, 313.

Winnipeg, 313.

Wintzenheim, 315.

wiskey ou whisky (non *wiski*), sorte d'eau-de-vie, 80, 313.

wiski (voiture), 313.

Wissembourg, 65, 315.

Witekind ou Witikind, 315.

Witttemberg, 315.

Wladimir ou Vladimir, 315.

Wladislaw, ou Wladislaf, ou Wladislas, ou Vladislas, 315.

Woerth, 93.

Wolfenbittel, 315.

wolfram ou wolfart, 315.

Volga ou Volga, 315.

Wolsey, 80, 315.

Woolwich, 315.

wootz, 330.

Worms, 237, 278, 315.

Wrangel, 149, 315.

writ, 316.

Wunderlich, 316.

Wurmser, 316.

Wurtemberg, 66, 151, 214, 316.

Wurtzbourg, 316.

X.

X, 23^e lettre de l'alphabet, son genre 2, 3. — Ses diverses articulations, 319. — Initial, devant *i*, *y*, 319; devant *a*, *e*, *o*, *u*, 319. — *Ex* ou *hex* initial, 320. — *X* au milieu des mots, 320. — A la fin des mots,

324. — *X* muet à la fin de quelques mots, 325. — *X* ajouté comme signe du pluriel, 327.

Xaintrailles, 320.

Xanthe, 319.

Xanthus, 278, 319.

Xantippe, 319.

Xénocrate, 320.

Xénophon, 320.

Xérès, 320.

Xerxès, 278, 320. — Voyez *Artaxerxès*, 270.

xi, 319.

Ximènes, 278, 320.

Xingu, 319.

Xoïs, 320.

Xucar, 104, 320.

Y.

Y 24^e lettre de l'alphabet, son genre, 2, 3. — Il a tantôt la valeur d'un seul *i*, et tantôt la valeur de deux *i*, 111.

yacht, — si l'on dit *le yacht* ou *l'yacht*, 173, 353; — sa prononc., 311, 400.

Yankee, 62, 111.

Yarmouth, 306.

yatagan, — si l'on dit *le yatagan* ou *l'yatagan*, 173,

Yémen, 72, 220. [353, 400.]

Yer final, *r* muette, 244.

Ym, sa prononc., 114.

Ymn . . ., sa prononc., 114.

Yn, sa prononc., 114.

Ynx final, sa prononc., 324.

yole, — si l'on dit *la yole* ou *l'yole*, 173, 353, 400.

Yorkshire, 189.

Young, 103, 152.

ypsilon, 111.

Yquem (château d'), 234.

Yucatan, 104, 111.

yucca, — si l'on dit *le yucca* ou *l'yucca*, 173, 353, 400.

Yung, 109, 152.

Yvetaux (des) 326.

Z.

Z, 25^e lettre de l'alphabet, son genre, 2. 3. — Ses diverses articulations 327. — *Sz* dans les noms polonais et hongrois, 328. — *Z* à la fin des mots, 328, 329. — *Z* final dans les verbes, 331. — *Z* doublé, 331.
Zach, 185.
Zacharie, 185.
Zachée, 188.

Zadig, 152.
zaïm, 84, 215.
Zaleucus, 278.
Zamacoïs, 278.
Zamolxis, 278.
Zégris (les), 278.
zénith, 353.
Zéua, 278.
Zeuxis, 278, 323.
Zieten, 220.
zigzag, 152.
Zimmermann, 84.

zinc, 132.
Zizim, 84.
Znaym, 114, 328.
Zollverein, 64, 328.
zoologie, etc., 102.
Zschokke, 192, 328.
Zurich, 185.
Zuyderzée, 112.
Zwingle ou Zwingli, 313.
zwinglianisme, zwingliens, 313.



Valeur et usage de ce signe, 5.

Table des divisions de l'ouvrage.

Notions préliminaires.

LANGAGE. ALPHABET.

 PRONONCIATION 1

Langage 1

Alphabet 2

 Remarques sur quelques lettres
 de l'alphabet 4

Prononciation 6

 Voix 6

 Articulations 7

 Accent. Quantité 8

Prémiere partie 11

PRONONCIATION DES VO-
YELLES simples ou com-
binées avec d'autres
voyelles ou une con-
sonne nasale 11

a 11

aa 13

æ 14

ae, aë, aé, aè 14

aem, aen 15

ai 16

aie 20

aim 21

ain 21

am 22

an 24

ao 26

aon 26

aou 27

au, eau 27

ay, aye 30

e muet, e fermé, e ouvert 32

e muet 32

Prononciation de l'e muet dans
la poésie et dans le chant 49

e fermé 52

e ouvert 57

ea 60

eai 60

eam 61

ean 61

eau 62

ee 62

ei 63

eie 63

eim 64

ein 64

em 64

en 67

eo 74

eoï 75

eon 75

eou 75

eu 76

eun 79

ey 79

eye 80

i 80

ie 83

im 84

in 85

o 86

oa 91

æ, æu 92

oe, oë, oé, oè, oê 94

oi 95

om 99

on 100

oo 101

ou 102

oum, oun 103

oy 103

u 103

ua, uai, uan, ue, ué, uè, uê, uem,
 uen, ueu, ui, uim, uin, uo, uon 106

um 107

un 109

uo 110

y 111

ym 114

yn 114

Règles communes aux quatre
voyelles nasales an, in,
on, un, ainsi qu'à leurs re-
présentations aen, aim, ain,
am, an, aon, eam, ean, eim, ein,
em, en, eon, eun, im, in, om, on,
um, un, ym, yn 115

Combinaisons de voyelles

qui font entendre deux sons
d'égale quantité 116

Diphthongues 119

Seconde partie 128

PRONONCIATION DES CON-

SONNES. Leurs diverses

articulations, soit au

commencement, soit au

milieu, soit à la fin

des mots 128

B 128

C 129

D 134

F 137

G 140

H 154

Liste de tous les mots où la
lettre *h* est aspirée 156

J 191

K 191

L 192

M 213

N 216

P 221

Q 225

R 236

S 245

T 291

V, W 312

X 319

Z 327

Troisième partie 333

LIAISON DES MOTS ENTRE

EUX dans la conversa-

tion familière ou sé-

rieuse, dans la lecture,

dans le discours soutenu

et dans la déclamation 333

B 339

C 340

D 343

F 347

G 349

H 351

J 353

K 353

L 353

M 355

N 355

O 369

P 370

Q 372

R 372

S 374

De la liaison de l'*S* dans la con-
versation 380

T 385

U 397

X 397

Y 400

Z 401

Quatrième partie 403

PROSODIE 403

Accent 404

Aspiration 405

Quantité 406

A. — Première table des sons
longs, brefs ou douteux 407

E. — Seconde table, *id.* 418

I. — Troisième table, *id.* 427

O. — Quatrième table, *id.* 431

U. — Cinquième table, *id.* 440

Prononciation des nombres

cardinaux et des nom-

bres ordinaux 449

Nombres cardinaux 449

Nombres ordinaux 457

Adverbes ordinaux 459

Prononciation du latin 462

Voyelles 462

Consonnes 463

Exercice de lecture du latin avec
la prononciation figurée 465

